



SCENE ^{MC}
présente

Sympatico.ca

Fantasia



8-28 juillet 2010

Théâtre Hall Concordia

☉ Guy-Concordia

Montréal

5 \$ CAN (DVD inclus)

LE CHOC DES TITANS
SUR BLU-RAY™ ET DVD LE 27 JUILLET

DUSK

www.fantasiafestival.com



614-790-1246
1-800-361-4896
ADMISSION.COM



artiste peintre: Hebi Tallifer

fier partenaire du festival *Fantasia*

CD | DVD | PRINT
umen | digital
votre avantage numérique !



Une équipe du tonnerre à portée de main !

| Duplication CDR, DVDR | Technologie Blu-Ray | Compression | Authoring DVD

| Pressage CD, DVD | Services complets d'imprimerie | Impression numérique et infographie sur place

| Vente-conseil & gestion de projet | Prix compétitifs | Logistique performante

www.umendigital.ca

4388, rue Saint-Denis, bureau 310, Montréal, QC H2J 2L1 téléphone : 514.948.0888 | sans frais : 1866.948.8636

ENMUSIQUE.ca

// NOUVELLE SECTION

Indie Rock

ET AUTRES ALTERNATIVES

DES CRITIQUES D'ALBUMS ROCK ET FOLK DE LA SCÈNE INDÉPENDANTE INTERNATIONALE ET LOCALE

DES REVUES DE CONCERTS

DES ARTICLES D'ACTUALITÉ

UN CALENDRIER DE CONCERTS

DES VIDÉOS

EN COLLABORATION AVEC L'ÉQUIPE DE RÉDACTEURS PASSIONNÉS D'EMORAGEI MAGAZINE, EXPERTS EN ROCK INDÉPENDANT ET ALTERNATIF DEPUIS 15 ANS.

ENMUSIQUE.ca/INDIE

ENMUSIQUE.ca
UNE PROPRIÉTÉ DE Sympatico.ca



FANTASIA, C'EST AUSSI NOTRE GENRE

Projections gratuites sur présentation d'un titre
de transport valide du lundi au vendredi à 13 h
entre le 8 et le 27 juillet inclusivement.

Salle J.A. de Sève - Université Concordia

www.fantasiafestival.com

Fantasia

MOUVEMENT COLLECTIF





TÉLÉFILM CANADA VOUS EN MET PLEIN LA VUE



Fier partenaire du Festival international de films Fantasia 2010

TELEFILM CANADA: MORE THAN MEETS THE EYE



Proud partner of the 2010 Fantasia International Film Festival



Pour le développement et la promotion de l'industrie audiovisuelle canadienne
Developing and promoting the Canadian audiovisual industry

telefilm.gc.ca

Canada

Fière partenaire du
**Festival international
de films Fantasia**

SODEC
La culture. Par cœur.



**AU CŒUR
DE L'ACTION
MÉTROPOLITAINE**

› www.mamrot.gouv.qc.ca

*Affaires municipales,
Régions et Occupation
du territoire*

Québec 



**Vos vacances
commencent ici :**

➤ **bonjour** *Quebec* **.com**

**PLANIFIEZ ET RÉSERVEZ
EN LIGNE**

OU PAR TÉLÉPHONE
AU 1 877 BONJOUR (1 877 266-5687)

Tourisme

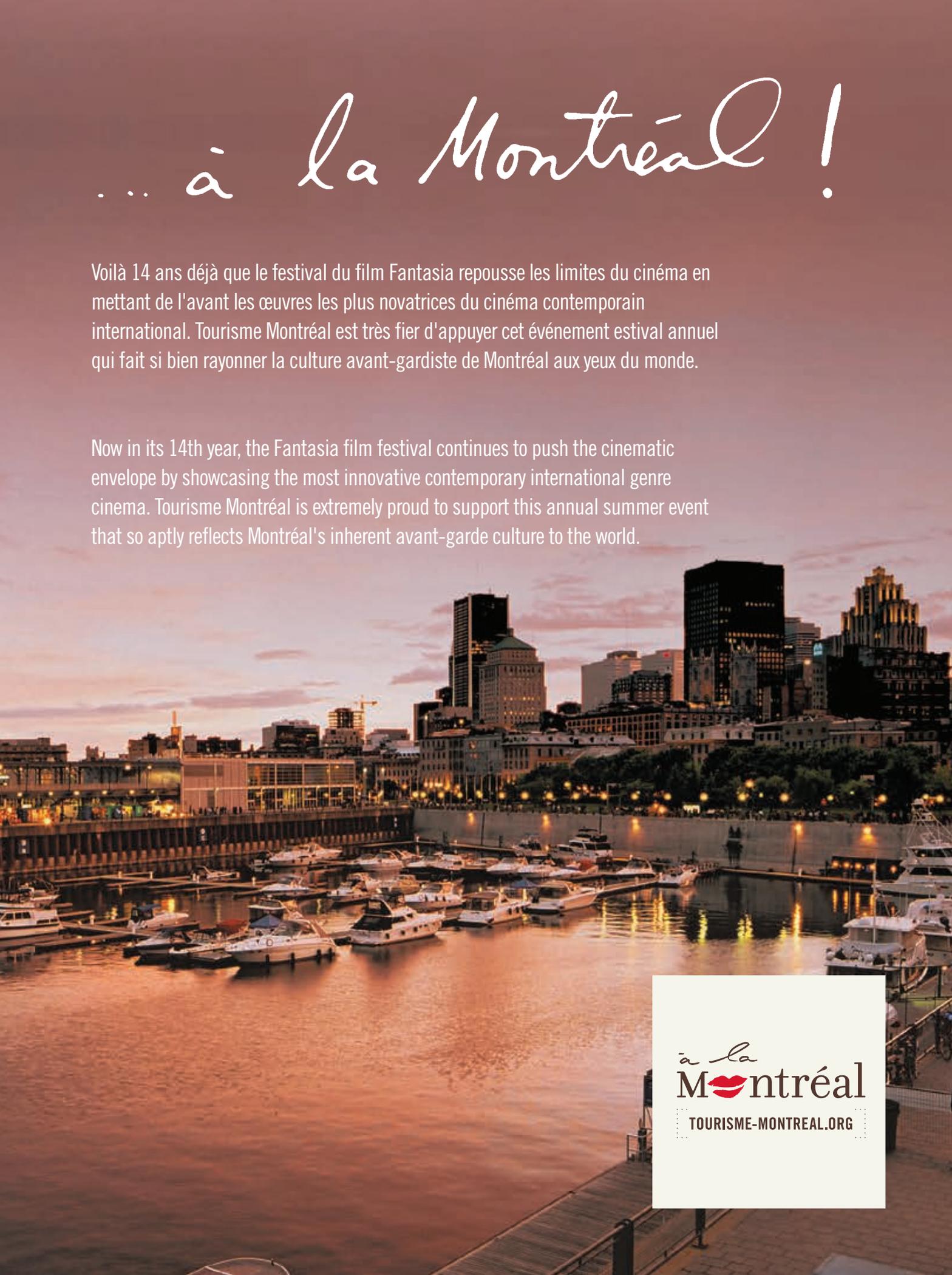
Québec



... à la Montréal!

Voilà 14 ans déjà que le festival du film Fantasia repousse les limites du cinéma en mettant de l'avant les œuvres les plus novatrices du cinéma contemporain international. Tourisme Montréal est très fier d'appuyer cet événement estival annuel qui fait si bien rayonner la culture avant-gardiste de Montréal aux yeux du monde.

Now in its 14th year, the Fantasia film festival continues to push the cinematic envelope by showcasing the most innovative contemporary international genre cinema. Tourisme Montréal is extremely proud to support this annual summer event that so aptly reflects Montréal's inherent avant-garde culture to the world.



à la
Montréal
TOURISME-MONTREAL.ORG

Conception 3D par Maxime Olivier Masse



Imagine un monde animé...

**Baccalauréat en animation 3D
et en design numérique pour :**

- > Effets visuels en cinéma et TV
- > Jeux vidéo

PROGRAMME DE 1^{er} CYCLE DE L'UQAC OFFERT AU CENTRE NAD À MONTRÉAL
ÉLIGIBLE AUX PRÊTS ET BOURSES DU GOUVERNEMENT

**Admissions pour janvier 2011
jusqu'au 1^{er} novembre**

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Plus d'information et inscription à nos
visites guidées : www.maformation3d.com

514.288.3447
info@centrenad.com



montrealfilm.com



En juillet, Montréal est envahie par le festival Fantasia!!

Montréal

Conseil des arts de Montréal en tournée 2010-2011

LE MEILLEUR DU CINÉMA POUR TOUS

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal 



*Une Tente sur Mars de Martin Bureau et Luc Renaud. Meilleur premier ou second documentaire
Rendez-vous du Cinéma Québécois 2009. Les Films du 3 mars. Photo : Martin Bureau*

**33 FILMS À L’AFFICHE
PRÈS DE CHEZ VOUS!
www.artsmontreal.org**

THE
APPRENTICE

Disney
THE
SORCERER'S
APPRENTICE

JULY

Crédits | Credits

PRÉSIDENT DU FESTIVAL | FESTIVAL PRESIDENT

Pierre Corbeil

DIRECTEURS GÉNÉRAUX | GENERAL DIRECTORS

Mitch Davis, Marc Lamothe

GERANT DES OPÉRATIONS | OPERATIONS MANAGER

Philippe Spurrell

VICE-PRÉSIDENT FINANCE ET ADMINISTRATION VICE-PRESIDENT OF FINANCE AND ADMINISTRATION

François Lefebvre

DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION INTERNATIONALE DIRECTORS OF INTERNATIONAL PROGRAMMING

Mitch Davis, Tony Timpone

DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION ASIATIQUE DIRECTORS OF ASIAN PROGRAMMING

King-Wei Chu, Pierre Corbeil, Mi-Jeong Lee

DIRECTEUR DE LA SECTION CAMERA LUCIDA DIRECTOR OF THE CAMERA LUCIDA SECTION

Simon Laperrière

DIRECTRICE DE LA PROGRAMMATION DES COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS

Isabelle Gauvreau

PROGRAMMATEURS | PROGRAMMERS

Nicolas Archambault, Éric S. Boisvert, Todd Brown, André Dubois, Norman England, Robert Guillemette, Marc Lamothe, Simon Laperrière, Serina Nishioka, Stéphanie Trépanier

CORÉDACTEUR EN CHEF | CO-EDITOR IN CHIEF

Nicolas Archambault, Rupert Bottenberg

TEXTES | TEXTS

Nicolas Archambault, Rupert Bottenberg, Todd Brown, King-Wei Chu, Mitch Davis, André Dubois, Kristof G., Ed Godziszewski, Robert Guillemette, Patrick Lambert, Marc Lamothe, Simon Laperrière, Mi-jeong Lee, Mathieu Li-Goyette, Andy Mauro, Jeffrey Alan Miller, Fabrice Montal, Dejan Ognjanovic, Philippe Spurrell, Donato Totaro, Stephanie Trépanier

COORDINATION DES TRADUCTIONS | TRANSLATION COORDINATOR

Nicolas Archambault

TRADUCTEURS | TRANSLATORS

Nicolas Archambault, Mathieu Aubin, Karen Aye, Rupert Bottenberg, Guillaume Desbiens, Alexandre Fontaine Rousseau, Kristof G., Robert Guillemette, Patrick Lambert, Simon Laperrière, Parker Mah, Maude Michaud, David Pellerin, Sébastien Robidoux, Stephanie Trépanier

DIRECTRICES DES COMMUNICATIONS | DIRECTORS OF COMMUNICATIONS

Stéphanie Couillard, Anna Phelan, Emilie Lacourt (assistante), Maude Michaud (assistante)

RÉDACTRICE DES NOUVELLES WEB | WEB NEWS EDITOR

Kier-la Janisse

COLLABORATION SPÉCIALE | SPECIAL COLLABORATION

Valérie Brassard, André Nadeau, Jasmine Pisapia

DIRECTEUR DU MARKETING | MARKETING DIRECTOR

Marc Lamothe

MARKETING ET VENTES | MARKETING AND SALES

Maude Michaud, Julie Ravary

GESTION DES THÉÂTRES | VENUE MANAGER

Cindy Canavan, Katie Gilkes

PROJECTIONNISTES | PROJECTION TEAM

Michel Boulet (superviseur), James Larden (superviseur), Ismaël Auray, Jean-François Martin, Elisa Martinez, Edouardo Menz, Joshua Murphy, Alexandre Pagé

PRÉPARATION DES COPIES | PREP TEAM

Rémi Fréchette, Lucia Gargiulo

PHOTOGRAPHES OFFICIELS | OFFICIAL PHOTOGRAPHERS

Pierre Roussel (images photographie), King-Wei Chu, Renaud Sakelaris, Isabelle Stephen

TECHNICIEN DE SCÈNE | STAGE TECHNICIAN

Jacques Roy, Daniel Walther

CONCEPTION GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN

Em Dash Design

ÉQUIPE DE CONCEPTION GRAPHIQUE | DESIGN CREW

Liz Broes, Matthew Jubb

CONCEPTION INTERNET | WEB DESIGN

Plank (plankdesign.com)

ÉQUIPE DU SITE WEB | WEB SITE CREW

Mitchell Amihod, Sarah Bagnall, Nancy Beaton, Steve Bissonnette, Gary William Brazier, Emerson Lackey, Jennifer Lamb, Patrick McFern, Allen Mendelsohn, Amelia Shaw, Geoffrey Weeks, Warren Wilansky

ILLUSTRATION

Heidi Taillefer (Affiche officiel du festival), Donald Caron (Affiche du Fantastique week-end du court métrage Québécois), Jean-Pierre Normand (Affiche de Métropolis à la PDA)

PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE 2010 | 2010 TELEVISION AD

Bos, Jet Films, Motor vfx, Studio La Majeure, Post moderne, Video mtl & Location michel trudel

ANIMATION DE PRÉSENTATION | PRESENTATION ANIMATION

Hybride, une division Ubisoft | Hybride, a Ubisoft division

COORDINATION DES COPIES | PRINT COORDINATION

Amy Schwartz

COORDINATION DES INVITÉS | GUEST COORDINATION

Stéphanie Trépanier, Tamara Abi-Yousef (assistante), Julie Ravary (assistante), Yukiko Kashiwabara (assistante)

ASSISTANCE À LA COORDINATION DES INVITÉS ET AUX COMMUNICATIONS GUESTS COORDINATION AND COMMUNICATIONS ASSISTANTS

Tamara Abi-Youssef, Émilie Lacourt

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS LOGISTIQUE | MANAGER OF LOGISTICAL OPERATIONS

Philippe Spurrell

GÉRANCE DES EMPLOYÉS | STAFF MANAGEMENT

Lotfi Benamara

COORDINATION DU PARTY D'OUVERTURE OPENING PARTY COORDINATION

Philippe Spurrell & Julie Ravary

CONSEIL D'ADMINISTRATION | BOARD OF DIRECTORS

Geneviève Brouillette, Dean Chenoy, Pierre Corbeil, Stéphane Gilker, Denis Héroux, Éric Julien, Marc Lamothe, François Lefebvre, Colette Phaneuf, Nicole Robert

DJs AU THÉÂTRE HALL | ON-SITE DJs (HALL THEATRE)

Angelica, Denis A., DJ CRW JNS, DJ Danielle, DJ Mister Vee, Idle Matt, Johnny Suck, DJs provided by CJLO Underground Radio

IMPRIMERIE | PRINTER

Solisco

Bienvenue à la quatorzième édition du Festival Fantasia !

Suite au succès qu'a connu la dernière édition du festival, il est toujours stimulant pour nous de se mettre au défi et de revenir avec une programmation qui répondra et même surpassera les attentes des cinéphiles. Je crois humblement que l'équipe de programmation a relevé ce défi haut la main, comme vous pourrez le constater en feuilletant le programme ou en visitant notre site web.

Fantasia est de retour pour vous offrir une sélection de plus de 130 longs métrages, plus de 250 courts, plus de 300 invités, dont la moitié internationaux, plusieurs colloques, 10 projections extérieures gratuites, une pièce de théâtre et finalement la projection de la version intégrale de *Métropolis* avec un orchestre de 13 musiciens à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts le 28 juillet.

Beaucoup de chemin a été parcouru par le festival depuis sa création, il y a une quinzaine d'années. D'un événement qui était organisé au départ par une dizaine de personnes, notre équipe est maintenant composée de plus d'une centaine de collaborateurs dont l'expertise, le talent et le travail sans relâche expliquent la progression constante du Festival Fantasia.

J'aimerais aussi souligner l'apport grandissant du gouvernement du Québec et de Téléfilm Canada au développement du festival. Ces contributions sont absolument vitales pour nous permettre de faire atteindre le plein potentiel de l'événement. Notre objectif est de faire de Fantasia le rendez-vous annuel nord-américain pour l'industrie internationale du cinéma de genre. Ces apports financiers combinés à un nombre grandissant de commanditaires importants, une participation accrue des distributeurs nationaux et internationaux, une couverture importante des médias d'ici et d'ailleurs et l'appui sans cesse renouvelé des cinéphiles nous permettent de progresser rapidement vers cet objectif.

Nous vous convions donc à venir vous joindre à nous pour trois semaines d'émotions fortes grâce à une programmation qui en offre vraiment pour tous les goûts.

Au plaisir de se revoir cette année encore.

BON FESTIVAL!

PIERRE CORBEIL, PRÉSIDENT

Greetings, lunatic cinephiles!

Welcome to July 2010, Fantasia style. Get your neurons sparked for the biggest, most spectacular fest we've mounted to date. For the next three weeks, Montreal is going to crumble under the weight of over 110 feature films and several hundred shorts, many being screened for the first time on this continent, some showing for their first time anywhere in the world. You will experience new works from living legends of world cinema and discover brilliant emerging talents from a multitude of countries. You'd better be excited, because you're about to step into weeks of mind-altering revelations. Among the highlights:

We're extremely proud to be doing the Eastern Canadian premiere of one of the most important restorations in the history of moving images: **METROPOLIS**. Fritz Lang's visionary 1927 masterwork has recently been restored with 25 minutes of thought-forever-lost footage. We'll be unveiling the result in Place des Arts's 3000-seat hall with live orchestral accompaniment performing a new score by internationally renowned silent film composer Gabriel Thibaudeau. It will be a spectacular resurrection for the mother of science fiction cinema.

In a similar vein, we're staging a special event around Jean Cocteau's **LE SANG D'UN POÈTE**. For our screening, the surrealist classic will be backed by a live performance by Siouxsie and the Banshees co-founder Steven Severin!

2010 marks the 25th anniversary of **RE-ANIMATOR**, and we're going to celebrate its quarter-century birthday with Stuart Gordon, Jeffrey Combs and Dennis Paoli, who will join us for a screening of their classic. Even more exciting, they'll be mounting the international premiere of their acclaimed stage play **NEVERMORE: AN EVENING WITH EDGAR ALLAN POE**. There will be just two performances, and if you miss both, your soul will hate you. It's that incredible.

Want a solid example of the extreme dynamic within the Fantasia sensibility? Look no further than the set of lifetime achievement awards that we'll be bestowing this year:

The Iconoclastic Ken Russell, Britain's genius enfant terrible and one of the world's greatest living filmmakers, will be coming to town to receive an award for his courageous and astoundingly unique contributions to cinema. Our "Devils night" award ceremony will kick off a retrospective at the Cinémathèque Québécoise, where you will be treated to rare 35mm prints of many of Russell's greatest works.

We're also going to be giving dual lifetime achievement awards to the maverick team of Don Bluth and Gary Goldman, who animated some of your favourite



Disney films of the '70s and virtually saved the credibility of animated feature films in the '80s when they went rogue and worked outside the studio.

ON TO THE SPOTLIGHTS!

Serbia's terrifying recent history has birthed a confrontational new generation of film-

makers who are using the medium to express their wounded psyches in ways the Western World can barely get its head around. **SUBVERSIVE SERBIA** collects some of the strongest entries in this intelligently transgressive and politically charged filmmaking scene. We're also going to showcase a string of retro Serbian genre films never before screened here, programmed in association with Dejan Ognjanovic and the Belgrade Cinematheque. Your eyes are about to be opened. Wide.

Recent times and crimes have seen extraordinary levels of disillusionment with organized religion, and filmmakers have mirrored this anger with startling impact. In the face of this, we're mounting a spotlight focused on the abuse of faith, the horrors of ideology and the corruption of Godliness: **BETWEEN DEATH AND THE DEVIL**. Several of these films will absolutely stagger you.

DOCUMENTARIES FROM THE EDGE is back with provocative works revolving around everything from broken memory, the securing of nuclear waste and the relatives of a serial killer's victims to illuminating profiles on Lemmy Kilmister and Herschell Gordon Lewis, the latter co-directed by none other than Frank Henenlotter (and yes, HG and Frank will be here)!

We're also launching a new section that we call **CAMERA LUCIDA**, which collects some of the strongest personal visions of our lineup under an easily recognizable banner. Don't be afraid to get your feet wet.

All of this is just scratching the surface of what's coming your way. There will be parties, performances, panels, CJO DJs spinning between films, hordes of visiting filmmakers and of course, screening after screening until your cerebellum screams for mercy.

Read through these pages and be prepared to take risks, because bravery is rewarded around here, and we've got some wild, inspirational treats for you.

On behalf of the entire Fantasia team,

MITCH DAVIS, CO-DIRECTOR

Mot de bienvenue du codirecteur général du festival

Chers festivaliers, quel plaisir de vous retrouver pour notre 14^e édition!

Le financement d'un événement comme Fantasia découle bien entendu du succès de notre billetterie, mais aussi du précieux support des institutions publiques et de nos commanditaires, dont plusieurs nous sont fidèles depuis des années.

Plusieurs institutions ont cette année augmenté leur support financier à notre festival. C'est notamment le cas de **Téléfilm Canada** dans le cadre du programme Du talent à l'écran, du ministère des Affaires municipales et des Régions dans le cadre du Fonds de développement de la métropole, de Tourisme Québec dans le cadre de son programme Soutien aux festivals et événements émergents et du Bureau des festivals et des événements culturels de la ville de Montréal. De plus, c'est avec une réelle fierté que nous annonçons que Tourisme Montréal et le Conseil des Arts de Montréal supportent Fantasia pour la première fois cette année. Finalement, nous sommes heureux de confirmer le retour de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) dans le cadre de son programme d'aide aux festivals de films. Nous voyons dans ces gestes un vote concret de confiance de nos décideurs dans le potentiel de notre festival, et ce, tant sur plan artistique que touristique.

Dans un même ordre d'idée, notre événement est fier d'accueillir plusieurs nouveaux commanditaires en 2010, dont la carte SCÈNE, le programme de récompenses axé sur le divertissement issu d'un partenariat entre la Banque Scotia et Cineplex Divertissement, qui devient le commanditaire principal de la 14^e édition du festival et présentateur officiel de nos projections extérieures. Ciné Asie en collaboration avec le Korean Film Council, Dusk & Sundance Channel, Globex Courrier International, Warner Home Video et Umen Digital.

C'est avec fierté que nous annonçons le retour des commanditaires



partenaires de l'événement : Ubisoft Divertissement, Sympatico.ca, STM, HMV, SuperClub Vidéotron, Burger King, Hong Kong Economic and Trade Office (Canada), Anchor Bay Canada, PepsiCo Brevages Canada, Les Brasseries McAuslan, Guru, Ottawa International Film Festival, Entreprise Vidéo Service, Concept Audio Visuel, BOS, Jet Films, la Société des arts technologiques (SAT), Messenger Plus! Live, Irish Embassy, le Saphir, le réseau Admission, CBS Affichage, New Ad, MusiquePlus, Z Télé et CJLO.

Pour terminer, nous aimerions remercier tous nos fidèles partenaires et précieux annonceurs qui permettent à Fantasia de revenir surprendre les cinéphiles. Un remerciement affectueux à tous nos collaborateurs et bénévoles qui investissent sans compter leur temps, énergies et talents à l'organisation de notre festival. Il va de soi de vous remercier, fidèles festivaliers. Votre passion est contagieuse. Votre enthousiasme n'a d'égal que votre curiosité. Votre réception est notre réel salaire.

Merci à vous de faire partie de cette folie collective qu'est le festival Fantasia.

MARC LAMOTHE, CODIRECTEUR GÉNÉRAL

Remerciements | Thanks

Carmen Accaputo, Alejandro Adams, Dominique Adams, Laird Adamson, Judy Ahn, Chris Alexander, Dave Alexander, Sabrina Alidjra, John Anderson, Penny Andrews, Véronique Barbe, Dennis Bartok, Steve Barton, Jay Baruchel, Pascal Bascaron, Jephthe Bastien, Chris Bavota, Simon Beaudry, Sébastien Beffa, Natalie Bélanger, Rachel Belofsky, Martin Bernier, Jean-Michel Berthiaume, Anaïs Bertrand, Gilles Bertrand, Peter Black, Martin Blanchette, Don Bluth, David Blyth, Éric S. Boisvert, Nate Bolotin, Bertrand Bonello, Eric Bouchier, Karine Boulanger, Sean Breen, Julie Brisson, Al Brix, Michael Broidy, Kate Brokaw, Matt Brulotte, Douglas Buck, Angie Burns, Sylvie Bussièrès, Amanda Cacciatore, Jean-François Caissy, Emily Carmichael, Kevin Carney, Axelle Carolyn, Élie Castiel, Emilie Cauquy, Cecilia Cenciarelli, Martin Ceré, Denis Chabot, Jason Hee-seung Chae, William Chan, Jerry Chandler, Peter Chang, Nira Chanthara, Myles Charon, Louise Chartrand-Palamos, Patrick Chassé, Dean Chenoy, Miriam Cheung, Carol Chevereau, Luna Choo, Chuck & Twist, Cinémathèque française, Cinémathèque québécoise, David Cohen, Robert Coiteux, Jeffrey Combs, Dave Cool, Arran Corbett, Gwelf Cosmos, Travis Crawford, Sylvie Crête, Robin Crumley, Vito Curalli, Susan Curran, Darren Curtis, Éline Dallaire, David Daniloff, Maurice G. Dantec, Marco de Blois, Guillaume Daoust, Alain Dassylva, Alexandre deBilly, Julien Demers Arsenalult, Karine Denis, Michel de Schaetzen, Jeff Deutchman, Esther Devos, Alejandro Diaz, Eva Dietrix, Anouk van Dijk, Sylvain Dion, Tony DiPaolo, DJ Mini, Mladen Djordjevic, Mario Dorminsky, Patrick Doss, Clément Duboin, Manon Dumais, Ingrid Duplika, Marc Elferink, Anaïs Emery, Aleksandar Erdeljanovic, Daniel Erickson, Gilles Esposito, Helen Faradji, Anna Feder, Michelle Ferrell, Michael Ferris Gibson, Julien Fonfrede, Evan Fong, Rainbow Fong, Jacinthe Fontaine,

Albane Française, Christophe Gagné, Aleksa Gajic, Simon Galiero, Berge Garabedian, Michel Garceau, Alexis Garcia, Sabine Garcia, Amélie Garin-Davet, Colin Geddes, Michael Gingold, Paul Ginsburg, Catherine Girard, Carrie-Anne Golden, Gary Goldman, Mike Goodridge, Stuart Gordon, David Gregory, Pierre Grenier, John Griffin, Izabel Grondin, Rodrigo Gudino, André Habib, Mélanie Hachez, Pierre Hébert, Kurt Halfyard, Christian Hallman, Yeo Joon Han, Jeremy Hechtman, Frank Henenlotter, Martin Henri, Joe Hernandez, Jonathan Hertzberg, Andrew Herwitz, Josh Hetzler, Sam Ho, Raquel Horlick, Marisa Horst, Mike Hostenck, Karen Hung, Karim Hussain, Evan Hussney, Songjoo Im, Barbara Javitz, Chris D. Johnson, Anthony Jones, Steve Jones, Randolph Jordan, Soojin Jung, Pierre Jutras, Susan Karam, David Kersan, Pat Kiely, Matt Kiernan, Chong-Hoon Kim, Eric Kim, Eugene Kim, Heejeon Kim, Kini Kim, Min-sik Kim, Nahie J.Y. Kim, Sonya Kim, Mike Klassen, Jeremy Knox, Melora Koepke, Andreja Korsik, Kurt Kuenne, Mizue Kunizane, Kay Kwak, Kevin Laforest, Marie-Hélène Lamarche, Jean-François Lamarche, Louis Landry, Patrice Larose, Peter La Terriere, Ian Lauzon, Claire Lavallée, Manon Lavallée, Virginie Lavallée Bélanger, Éric Lavoie, Tim League, Yuna Lee, Joseph Lefèvre, Ryan Bruce Levey, Marc Levitz, Brenda Lieberman, Olivier Linsley, Pierre Linteau, Maggie Liu, Don Lobel, Jean-Claude Lord, Carolina Lucchesi Lavoie, Jean Mach, Andrew Mack, Guy Maddin, Sanam Madjedi, Frédéric Maheux, Neil Marshall, Jimmy Maslon, Greg Mason, Trevor Matthews, Andy Mauro, Don May Jr, Thom McAuliffe, Paul McCann, Patricia McNeil, Benoit Mercier, Ann Methe, Nicole Mikusis, Brad Miska, Kevin Monahan, Yves Montmayeur, Sun-young Moon, Lizette Gram Mygind, John Nadai, Nancy Nadal, Erika Nam, Kelly Neall, Neil Needleman, Batric

Nenezic, Jean-Pierre Normand, Yorgos Noussias, Dejan Ognjanovic, Greg Oliver, Andrew Ooi, Wes Orshoski, Cédric Orvoine, Rafaël Quellet, Danielle Ouimet, Cyril Paciullo, Érik Palardy, Gary Palmucci, Nikola Pantelic, Eric Paradis, Dwayne Park, Isabelle Park, Jin Park, Sejin Park, Nicolas Pelletier, Marco Percota, Jeremy Platt, Bob Portal, Christian Potalivo, Shawn Praskey, Kerry Prior, Tom Quinn, Patrick Racette, Aleksandar Radivojevic, Dennison Ramalho, Dravin Ramasamy, Jennifer Rashwan, Ian Rattray, Jean François Rauger, Richard Raymond, Nicolas Renaud, Franck Ribiere, Claude Robinson, Jean-François Richard, Ben Richardson, Yves Rivard, Ysabel Rodriguez, Romain Roll, Jean Rollin, Louis Rondeau, Jerome Rougier, Deborah Rouse, Shelagh M. Rowan-Legg, Patrick Roy, Genevieve Roy, Simon Rumley, Derek Rundell, Ken Russell, Shade Rupe, Amélie Sakelaris, Jeannette Salera, Jared Sapolin, Jo Satana, David Sauve, Irina Savaliev, Katie Seline, Miya Seo, Steven Severin, James Shapiro, Susan Shaw, Natasha Sher, Young-dae Shin, Yuko Shiomaki, Nick Spicer, Mia Sin, Maureen Siu, Stephen Siu, Mark Slutsky, Christopher Smith, Erin Smith, Roland Smith, Tim Smy, Michelle Sohn, Srđjan Spasojevic, John Stalberg, Richard Stanley, Travis Stevens, Stephen Susco, Heidi Taillefer, Bruno Tardy, Matthew Taylor, Fred Temps, Aram Tertzakian, Eric Tessier, Stacey Testro, Francis Théberge, Gabriel Thibaut, Jeremy Thomas, Lewis Tice, Ant Timpson, Goran Topalovic, Donato Totaro, Patrick Tremblay, Rick Trembles, Lexi Tronic, Louis Trudel, Valerie Truong, Jeffrey Uhlmann, Gilles Vachon, Katalin Vajda, Mike Vraney, Leslie Vuchot, Jovanka Vuckovic, Marc Walkow, Katrina Wan, Scott Weinberg, Ryan Werner, Alexandra Wermester, Yoann-Karl Whissell, Patrick White, Mike Willis, Jeff Wright, Katie Ybarra, Brian Yuzna, Nadim Zaidi, Bill Zebub, Stefanie Zeitler, Sam Zimmerman

Billetterie | Tickets

Billets en vente Le 6 juillet 2010 à 14 h

Billets en vente à partir du 6 juillet (pour toutes les représentations du festival) à la billetterie du Théâtre Hall Concordia (1455, boul. de Maisonneuve Ouest, métro Guy-Concordia) et sur le réseau Admission, au coût de **8,00 \$ par billet**.

Achetez **10 billets et ne payez que 7,00\$ par billet**. Lorsque vous faites l'achat d'un livret de 10 billets, vous devez faire la sélection de ces films au moment de l'achat. Cette offre est valide uniquement pour les achats téléphoniques, les achats à billetterie du festival ou aux guichets du réseau Admission.

Ces billets ne sont pas admissibles pour les événements présentés à la salle Wilfred Pelletier de la Place des Arts, à la Cinémathèque Québécoise ou au Théâtre Rialto.

Le réseau Admission vous permet d'acheter vos billets de plusieurs façons pratiques.

À tous les guichets du réseau Admission

Par commande téléphonique :

Montréal (514) 790-1245

Canada 1-800-361-4595

USA 1 800 361 4595

Par Internet : www.admission.com

Les billets pour les films présentés à la Place des Arts et à la Cinémathèque Québécoise sont disponibles à leurs billetteries respectives et à des coûts qui diffèrent de la programmation régulière du festival. Les billets pour les événements présentés au l'Impérial et le Théâtre Rialto sont disponibles sur le réseau Admission. Les billets pour l'événement **METROPOLIS** à la Place des Arts sont en ventes au coût de 20\$ alors que les billets pour la pièce **NEVERMORE** sont en ventes au coût 15 \$ et la performance **LE SANG DU POÈTE** sont de 12\$.

Tickets will go on sale on July 6th, 2010 at 2 pm

The tickets for the 2010 Fantasia Festival are available starting July 6th at 2 pm at the Concordia Hall Theatre (Guy-Concordia Metro) and throughout the Admission Network. The price is **\$8,00 per ticket**.

Buy **10 tickets and pay only \$7,00 per ticket**. When buying a set of 10 tickets, you must know the titles of the films you want to see at the moment of purchase. This offer is only available when ordering by phone, when buying tickets in person at the Concordia Hall Theatre or at any Admission outlets.

These tickets are not valid for the events taking place at the salle Wilfred Pelletier of the Place des Arts, the Cinémathèque Québécoise or the Rialto Theatre.

The Admission Network enables you to purchase tickets in several convenient ways.

At any Admission ticket outlet

Order your tickets by phone:

Montreal (514)790-1245

Canada 1-800-361-4595

USA 1-800-678-5440

by Internet : www.admission.com

Tickets for the films presented at the Place des Arts and the Cinémathèque Québécoise will be on sale at their respective ticket booths and their costs differ from the regular festival prices. Tickets for the events taking place at The Imperial and at the Rialto Theatre will be on sale through Admission. Tickets for the **METROPOLIS** event at the Place des Arts are available for 20\$, tickets for the play **NEVERMORE** are 15 \$ and the **LE SANG DU POÈTE** performance are 12\$.

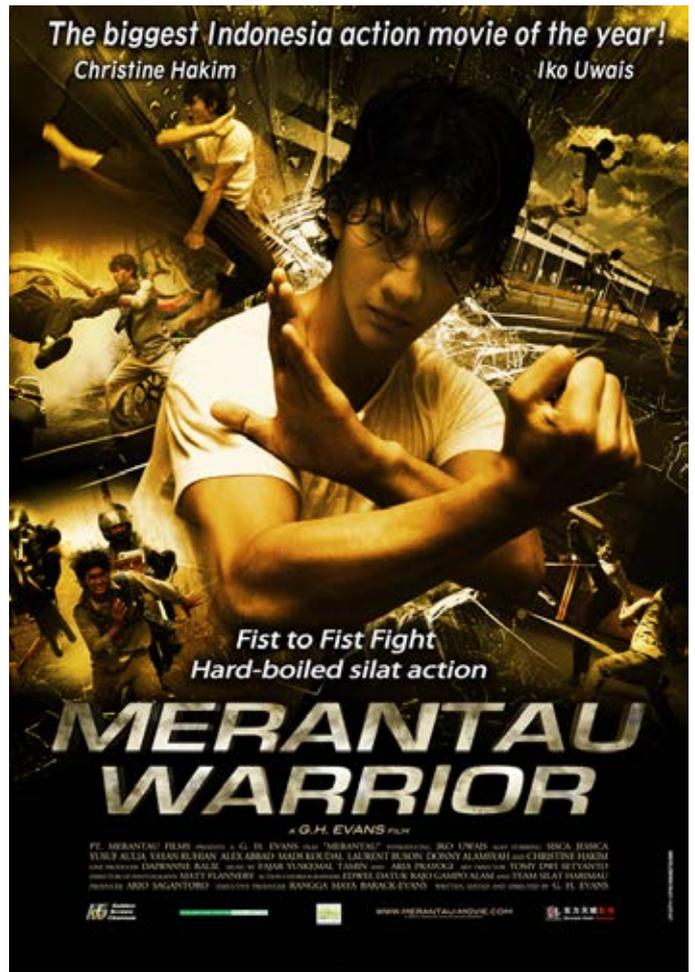
LE RÉSEAU ADMISSION,
FIER PARTENAIRE DE
Fantasia
DEPUIS 2003

POUR TOUS VOS BILLETS,
UN SEUL GUICHET.

ADMISSION
.COM

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

admission



Fantasia

PARTY OFFICIEL D'OUVERTURE
 DU FESTIVAL DE FILM
Fantasia 2010
 JEUDI 8 JUILLET
 21H A 3H

OFFICIAL OPENING PARTY
 OF THE **Fantasia**
 FILM FESTIVAL 2010
 THURSDAY JULY 8
 9 P.M. TO 3 A.M.

DUSK PRESENTE
 LE PARTY OFFICIEL D'OUVERTURE DE
Fantasia
 2010
 OFFICIAL OPENING NIGHT PARTY

JEUDI 8 JUILLET, 21H A 3H
 THURS. JULY 8, 9PM TO 3AM
 DJ: COURTOISE DE/COURTESY OF
 DARE TO CARE RECORDS

ANNIE Q (KAROVA, L'ESCOGRIFFE + LA ROCKETTE)
 JIMMY HUNT (CHOCOLAT)
 PAT VEZINA (KARUT-ROCK, NEU-WAVE + GERMAN ELECTRO ALLEMAND)
 MICOT TRACHINE (CATHERINE DE TRICOT MACHINE)

PERFORMANCES! PROJECTIONS! PLUS SURPRISES!

1234 DE LA MONTAGNE
 (AU SUD DE LA RUE STE.CATHERINE)

DUSK **1234**

LEFT FIELD VENTURES PRESENTS
 A VINCENT LANNOO FILM

They're...

Not scary. Not sexy. Not trendy.

VAMPIRES

Just Belgian.

LEFT FIELD VENTURES presents «VAMPIRES»
 CARLO FERRANTE, VERA VAN DOOREN, PIERRE LOGNAY, FLEUR LISE HEUET, PAUL AHMARANI, ALEXANDRA KAMP and JULIEN DORE
 director of photography VINCENT VAN GELDER - editor FREDERIQUE BROOS - associate producer FABRIZIO VERDIANI
 in coproduction with BELGACOM - with the support of Le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française
 de Belgique et des télédiffuseurs wallons - written by VINCENT LANNOO & FREDERIQUE BROOS
 produced by JOHN ENGEL - directed by VINCENT LANNOO

GOLDEN HORSE
 YUKARI INTL
 PUGHON INTL

HERE COMES THE FIRST KOREAN ZOMBIE MOVIE!
The Neighbor Zombie

HI, We are Your Good Zomae Neighbors!



Téléfilm Canada est fière de participer au Festival international de films Fantasia et d'y saluer le talent extraordinaire que le Canada génère. Ces sont des événements comme celui-ci qui renforcent l'industrie dans son ensemble, en attirant l'attention sur les productions d'ici, en permettant au talent de s'épanouir et en favorisant la collaboration créatrice.

Téléfilm Canada a pour objectif de soutenir les créateurs canadiens et d'encourager la production d'œuvres attrayantes pour les publics d'ici et d'ailleurs. Notre cinéma est divertissant, instructif et inspirant; il encourage le dialogue sur notre identité et nos valeurs. Il nous représente sur la scène internationale, forge notre sentiment d'appartenance et contribue à la diversité de notre société.

Merci aux organisateurs du le Festival international de films Fantasia de nous réunir année après année. Pour les festivaliers, cet événement est l'occasion de découvrir des œuvres remarquables et de savourer les créations les plus récentes de notre cinéma.

Bon festival!

Telefilm Canada is proud to be a part of the Fantasia International Film Festival and to salute the extraordinary talent that this nation generates. It is events such as this one that strengthen the industry as a whole by drawing attention to Canadian productions, developing talent and fostering creative collaboration.

At Telefilm, our objective is to support talent throughout Canada, and to encourage the production of content that appeals to audiences at home and abroad. Our cinema entertains, enlightens, informs and challenges; it fosters dialogue about our identity and our values. It represents us on the international stage, shapes our sense of belonging and contributes to the diversity of our society.

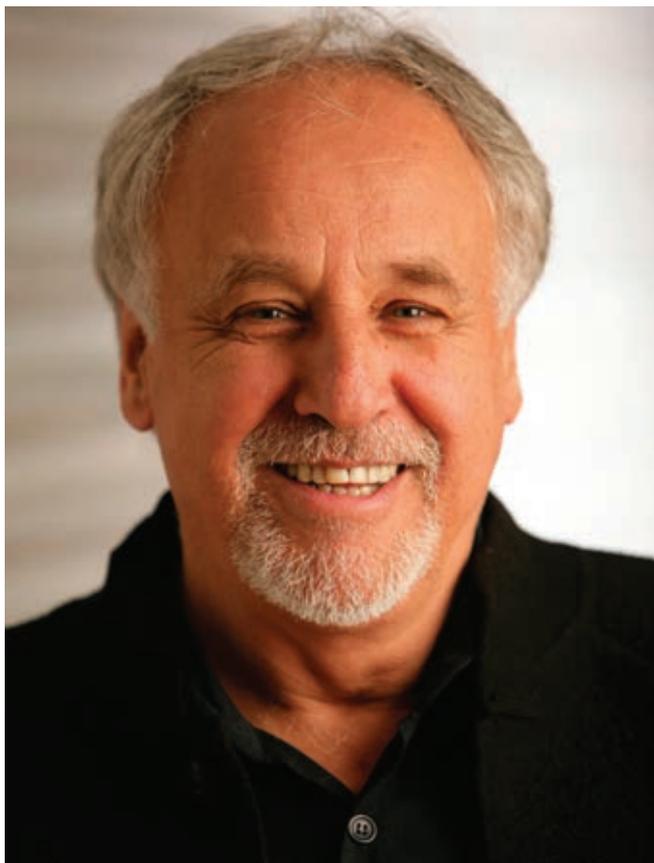
Thank you to the organizers of the Fantasia International Film Festival for bringing us together year after year. This event will provide festival-goers with an opportunity to discover outstanding works and to enjoy the latest in home-grown cinema.

Enjoy the festival!

A handwritten signature in black ink, consisting of stylized, flowing letters that appear to read 'Carolle Brabant'.

CAROLLE BRABANT
DIRECTRICE GÉNÉRALE, TÉLÉFILM CANADA
EXECUTIVE DIRECTOR, TELEFILM CANADA





Manifestation diversifiée et unique, le *Festival international de films Fantasia* entreprend cette année sa 14^e édition. Encore une fois, une audacieuse programmation est proposée au public. Un week-end complet sera dédié au cinéma québécois pendant le *Fantastique week-end du cinéma québécois*. Cette vitrine consacrée entièrement aux œuvres québécoises offre aux jeunes créateurs une chance exceptionnelle de rencontrer le public.

La SODEC est fière de s'associer à cet événement rassembleur qui contribue au rayonnement de la cinématographie ainsi qu'au soutien de la relève et de l'intégration des talents émergents dans la production cinématographique.

Bon festival!

FRANÇOIS MACEROLA
PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION



LAURENT LESSARD
MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES,
DES RÉGIONS ET DE L'OCCUPATION
DU TERRITOIRE



NICOLE MÉNARD
MINISTRE DU TOURISME



CHRISTINE ST-PIERRE
MINISTRE DE LA CULTURE,
DES COMMUNICATIONS ET
DE LA CONDITION FÉMININE

La 14^e édition du Festival FANTASIA promet de projeter les cinéphiles dans un univers fascinant où les films de genre, passant du périple fantastique au drame psychologique, seront ici les têtes d'affiche. Faisant cadeau de l'exclusivité de plusieurs œuvres internationales, FANTASIA sait s'attirer la faveur du public cinéphile qui pourra se faufiler dans les coulisses du cinéma grâce à des colloques de professionnels de l'industrie et à des hommages rendus à de grands noms.

Événement unique en son genre, FANTASIA exerce une réelle force d'attraction touristique. C'est un tremplin idéal pour la relève et une véritable plateforme de diffusion du talent québécois en matière de création numérique. Avec sa portée et son authenticité, cet événement consolide la réputation de ville festive, innovatrice et créative que détient Montréal.

Bravo aux organisateurs et bon festival !

The 14th edition of the FANTASIA Festival promises to take film lovers into a fascinating world in which genre films, ranging from fantastic journeys to psychological dramas, will be in the spotlight. With exclusives on several international works, FANTASIA knows how to attract movie goers, who will be able go behind the scenes with symposiums for industry professionals and tributes to major figures.

A unique event, FANTASIA is a real tourism draw. It is the ideal springboard for the next generation, as well as a platform for promoting Québec talent in digital creation. With its reach and authenticity, this event is consolidating Montréal's reputation as a festive, innovative and creative city.

Congratulations to the organizers and enjoy the festival!



À l'occasion de la 14^e édition du Festival international de films FANTASIA, je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux nombreux amateurs d'un cinéma qui nous transporte dans des mondes lointains où l'imaginaire est roi!

Je tiens à féliciter les organisateurs de Fantasia. Ils ont réussi le pari d'en faire le plus important festival de sa catégorie en Amérique du Nord. Si notre ville renforce sa position de métropole culturelle, c'est grâce à l'initiative de gens passionnés. Une fois encore, la Ville de Montréal est fière de leur apporter son soutien.

Avec une programmation de plus de 100 longs métrages et 200 courts métrages issus de plus d'une vingtaine de pays, tous les amoureux du cinéma d'ici et d'ailleurs y trouveront leur compte.

À toutes et à tous, bon festival!

At this 14th FANTASIA International Film Festival I am delighted to welcome so many fans of a film tradition that transports us to faraway worlds in which the imagination reigns!

Congratulations to FANTASIA's organizers. They have succeeded in making this the biggest festival of its kind in North America. Our city's renown as a cultural metropolis continues to grow thanks to the efforts of such dedicated individuals. Montréal is once again proud to offer them its support.

With over 100 feature films and 200 shorts produced in more than 20 countries, film lovers from Canada and abroad can be certain they will find much to enjoy during this event.

Have a great festival!

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Gerald Tremblay". The signature is fluid and cursive.

GÉRALD TREMBLAY
MAIRE DE MONTRÉAL, MAYOR OF MONTRÉAL

JURY LONGS MÉTRAGES FEATURE FILM JURY

PRÉSIDENT DU JURY | JURY PRESIDENT

Jean-Claude Lord

RÉALISATEUR, SCÉNARISTE, MONTEUR, PRODUCTEUR
DIRECTOR, SCREENWRITER, EDITOR AND PRODUCER

Son œuvre allie divertissement et réflexion dans le choix de ses sujets. C'est en partie ce qui fait de lui l'une des figures cinématographiques les plus connues du public québécois, qui l'honorait d'un premier succès commercial en 1972 pour son film **LES COLOMBES**. Il tourne ensuite **BINGO** (1974), qui sera le premier long métrage à s'inspirer de la crise d'Octobre, et lui vaudra également un succès retentissant. En 1976, il réalise **PARLEZ-NOUS D'AMOUR** (présenté durant Fantasia 2010) d'après un scénario de Michel Tremblay, une description acide du showbiz québécois, puis, en 1977, **PANIQUE**, un thriller traitant de la pollution industrielle. Il entretient aussi une carrière internationale avec notamment les films cultes, **VISITING HOURS** (1981) et **MINDFIELD** (1988) et a littéralement révolutionné la série télévisée québécoise avec notamment **LANCE ET COMPTE**, **DIVA** et **JASMINE**. On lui doit aussi **LA GRENOUILLE ET LA BALEINE**, un film de la série jeunesse Contes pour tous. Récemment, il lançait le livre **PARFAITEMENT IMPARFAIT** aux éditions Libre Expression.

His body of work can easily be described as being a good mix of though inducing ideas and entertainment, which makes him one of the most renowned celebrities of Québec cinema. Following his first commercial success for the film **LES COLOMBES** in 1972, he directed **BINGO** (1974), the first feature film inspired by the events of the October crisis, which was also warmly received by the public. His 1976 film, **PARLEZ-NOUS D'AMOUR** (presented as part of this year's edition of the festival), based on a screenplay by Michel Tremblay offers a bitter outlook of Québec showbiz, while **PANIQUE** (1977) is a thriller about industrial pollution. He is also known outside of Québec for his cult films **VISITING HOURS** (1981) and **MINDFIELD** (1988). Back home, he revolutionized Québec-made television series with **LANCE ET COMPTE**, **DIVA** and **JASMINE**, and he directed **LA GRENOUILLE ET LA BALEINE**, a film from the youth series Contes pour tous. His book, "Parfaitement Imparfait" was recently published by Libre Expression.

Don Lobel

PRODUCTEUR, PROGRAMMATEUR | PRODUCER, PROGRAMMER

Don Lobel est un vétéran du milieu cinématographique canadien. L'un de ses premiers souvenirs d'enfance en est un où sa mère lui donne un pistolet jouet capable de projeter des extraits de films sur le mur de sa chambre. Après avoir

obtenu son diplôme de McGill, Don a été projectionniste et chercheur cinématographique et a lancé son premier festival de film. Il se rappelle avoir montré **YELLOW SUBMARINE** et avoir bu du whisky avec John Grierson. Il a enseigné le cinéma à Vanier pour plus longtemps qu'il voudrait l'admettre. En 1988 il a ouvert le cinéma Rialto avec la première de **TALES FROM THE GIMLI HOSPITAL** et a plus tard été propriétaire et programmeur du Cinéma du Parc (1999-2006). Don a aussi été programmeur au Festival de nouveau cinéma de Montréal (2002-2006) et le directeur de la programmation des films au festival Juste pour rire (2002-2004). Maintenant, il fait des films documentaires en tant que producteur associé pour **NOLLYWOOD BABYLON**, qui a eu sa première à Sundance en 2009, et comme producteur créatif de **KIVALINA VS EXXON** (2010), présentement en production.

Don Lobel is a veteran of the Canadian film scene. One of his earliest childhood memories is that of his mother giving him a toy gun which could project film clips on his bedroom wall. After graduating from McGill, Don was a projectionist and film researcher, and started his first film festival. He remembers showing **YELLOW SUBMARINE** and drinking whisky with John Grierson. He taught film at Vanier for longer than he cares to admit. In 1988 he opened the Rialto cinema with the premier of **TALES FROM THE GIMLI HOSPITAL** and later owned and programmed the Cinema du Parc (1999-2006). Don was also a programmer of the Montreal Festival of New Cinema (2002-2006) and the director of film programming for Just For Laughs (2002-2004). Now he is making documentary films as the associate producer of **NOLLYWOOD BABYLON**, which premiered at Sundance 2009, and the creative producer of **KIVALINA VS EXXON** (2010), currently in production.

Ian Lauzon

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Ian Lauzon a étudié en littérature à l'Université de Montréal. Il a travaillé à l'écriture de courts et longs métrages, documentaires, pièces de théâtre et pièces radiophoniques. Il a remporté le Grand prix Paul-Gilson en 1995 à Bruxelles pour **DESCENTE AUX ENCHÈRES** et le Best Writing aux Festival Hot Docs à Toronto en 1999 pour le film **CROIRE**. Scénariste et réalisateur pour le cinéma (**BOBBY**, le documentaire **CONFESSION DES MASQUES**), Ian a signé l'adaptation québécoise de la série britannique **THE OFFICE – LA JOB** (2006) et a coscénarisé avec Émile Gaudreault la comédie **DE PERE EN FLIC** qui s'est avéré l'un des plus succès du cinéma québécois. Scénariste du drame biographique sur la vie du commandant Robert Piché, **PICHE : ENTRE CIEL ET TERRE** (Sylvain Archambault, juillet 2010), Ian a également écrit la comédie dramatique **CABOTINS** (Alain Desrochers, juillet 2010).



JEAN-CLAUDE LORD



ÉRIC TESSIER



PAWA UP FIRST



IAN LAUZON



DON LOBEL

© Groupe Librex

Ian Lauzon completed his studies in literature at the Université de Montréal and wrote many short and feature-length scripts, stage plays, radio plays and documentaries. He won the Paul-Gilson prize in Bruxelles in 1995 for *DESCENTE AUX ENCHÈRES*, and the Best Writing prize from the Toronto Hot Docs for the film *CROIRE* in 1999. Working as a screenwriter and a director (*BOBBY*, *CONFESSION DES MASQUES*), Lauzon also co-wrote, with Émile Gaudreault, the comedy *DE PÈRE EN FLIC*, which turned out to be one of the biggest successes of Quebec cinema. In addition to writing the script for the biopic *PICHÉ : ENTRE CIEL ET TERRE* (directed by Sylvain Archambault, 2010) about Captain Robert Piché, Ian also wrote *CABOTINS* (directed by Alain Desrochers), which will be released this summer.

Pawa Up First

GRUPE QUÉBÉCOIS | MUSIC BAND

De tous les qualificatifs possibles, cinématographique, est celui qui colle le mieux à la musique généralement instrumentale de cette formation singulière. Fortement stimulé par d'illustres compositeurs œuvrant sur des musiques de film (Ennio Morricone, Philip Glass, Angelo Badalamenti et Riyuichi Sakamoto) et influencé aussi par le hip-hop, le dub et le rock expérimental, Serge Nakauchi Pelletier, multi-instrumentiste et principal compositeur du groupe, réunit habilement tous ces éléments pour créer Pawa Up First. En 2004, le simple projet studio mute en une véritable formation lorsque Serge prend contact avec le bassiste Mathieu Pontbriand. Ensemble, ils entament les démarches pour réaliser le premier album de Pawa Up First intitulé **THE SCENARIO**. Leur deuxième album, **INTRODUCING NEW DETAILS**, paraîtra en 2006 toujours chez Dare To Care Records. Le groupe complète son troisième album, **THE OUTCOME**, en 2009 soulignant un retour imminent à l'inspiration première du groupe : la musique de film.

While trying to define the musical genre of this band, cinematic is the first word that comes to mind. Inspired by celebrated film composers (Ennio Morricone, Philip Glass, Angelo Badalamenti and Riyuichi Sakamoto) as well as hip-hop, dub and experimental rock, Serge Nakauchi Pelletier decided to create Pawa Up First. He succeeded in blending all these influences in his compositions (he is the main composer) while also showing the versatility of his talent by playing multiple

instruments. In 2004, what started as a simple solo studio project became a 'real' band when bassist Mathieu Pontbriand joined him and they started working on the first Pawa Up First album titled "The Scenario". The album was released by Dare To Care Records, which also released the group's second album, "Introducing New Details" in 2006. 2009 marked the completion of the band's third album, "The Outcome", which is heavily inspired by film scores.

Éric Tessier

RÉALISATEUR QUÉBÉCOIS | FILMAKER

Il tourne son premier film Super-8 à l'âge de 13 ans. Au fil de sa carrière, sa passion pour le cinéma l'amènera à toucher à plusieurs genres. Il réalise d'abord des pubs et des courts métrages dont **VIENS DEHORS!** qui s'est mérité plusieurs prix dont le Grand Prix du Public au Festival Fantasia en 1999. En 2000, il tourne quatre épisodes de la télésérie **DEUX FRÈRES** et signe l'année suivante deux documentaires à grand budget sur l'histoire du Cirque du soleil. Avec **SUR LE SEUIL** (2003), il réalise son premier long métrage. L'année suivante, il signe **VENDUS** et réalise **LE CŒUR À L'OUVRAGE**, un épisode de la télésérie **LA CHAMBRE NO 13**, écrit par Patrick Sénécal. Depuis 2003, il a réalisé les téléséries **3 X RIEN** et pour la CBC, **RUMOURS** et **SOPHIE**. En 2009 arrive sur les écrans son 3ème long métrage, **5150 RUE DES ORMES**, qui s'est mérité en 2010 le Grand Prix du Public au Festival International du Film Fantastique de Gerardmer.

Passionate about filmmaking, he shot his first Super-8 film when he was 13. He started his career by directing publicities and short films, including **VIENS DEHORS!** which won numerous prizes including the Fantasia Festival Public's Choice prize in 1999. In 2000, he shot four episodes of the series **DEUX FRÈRES** before directing two documentaries on the Cirque du Soleil the following year. He followed the success of his first feature film, **SUR LE SEUIL** (2003), with **VENDUS** (2004) and "Le cœur à l'ouvrage" an episode of the TV series **LA CHAMBRE NO 13**, written by Patrick Sénécal. Since 2003, he also directed the series **3 X RIEN** as well as **RUMOURS** and **SOPHIE** for CBC. His third feature film, **5150 RUE DES ORMES**, was released in 2009 and won the 2010 Public's choice prize of the Festival international du film fantastique de Gérardmer.

JURY PREMIÈRES ŒUVRES

FIRST FEATURE JURY

PRÉSIDENT DU JURY | JURY PRESIDENT

Steven Severin

MUSICIEN, COMPOSITEUR | MUSICIAN, COMPOSER

En 1976, Steven Severin a fondé avec Siouxsie Sioux le groupe de musique punk audacieux et influent Siouxsie and the Banshees. Connue principalement en tant que bassiste et parolier, Severin a exploré différentes avenues musicales depuis la séparation de The Banshees et a travaillé avec certaines des figures clés de la contre-culture telles qu'Alan Moore, The Tiger Lillies, Andrew Liles & Jarboe ainsi que la troupe de danse canadienne Holy Body Tattoo. Sa spécialité étant la création de pièces musicales sombres et intenses, on compte beaucoup de compositions pour le cinéma (plusieurs pour des films muets) parmi ses œuvres récentes. Dans le cadre de sa première participation au Festival Fantasia, en plus de présider ce jury, il nous offrira une performance devant public d'une de ses compositions jouée en simultané avec la projection de l'œuvre avant-gardiste de Jean Cocteau **LE SANG D'UN POÈTE** (1930).

Steven Severin founded the influential and audacious punk band Siouxsie and the Banshees with the iconic Siouxsie Sioux in 1976. Once known primarily as a bassist and lyricist, in the decade and a half since the breakup of the Banshees, Severin has followed his musical muse in many directions, working with such counter-culture luminaries such as Alan Moore, the Tiger Lillies, Andrew Liles and Jarboe as well as Canadian dance troupe Holy Body Tattoo. Known for weaving intense and dark musical tapestries, his most recent work has consisted largely of film scores, including several for silent cinema. In his debut Fantasia appearance, along with heading this jury, Severin will perform his score live to a screening of Jean Cocteau's avant-garde work **LE SANG D'UN POÈTE** (1930).

Susan Curran

DIRECTRICE DES ACQUISITIONS, ANCHOR BAY CANADA
DIRECTOR OF ACQUISITIONS, ANCHOR BAY CANADA

En ce qui concerne l'industrie du divertissement, Susan Curran la connaît sous toutes ses coutures. Elle a débuté en tant qu'artiste après avoir obtenu son diplôme de l'Etobicoke School of the Arts, ce qui l'a par la suite poussée vers l'American Musical and Dramatic Academy. Puis, elle a supporté artistiquement Sharon, Lois et Bram (Elephant Records) au plus fort de leur succès, participant du même coup à une tournée nord-américaine. Durant les deux décennies suivantes, elle a obtenu plusieurs postes au sein de différentes compagnies – incluant Tower Records, BMG, Sony Wonder et Universal Music – ce qui l'a amenée à son poste de cadre de directrice du marketing et des acquisitions pour Anchor Bay Entertainment Canada, compagnie reconnue pour son support des films de genre. Même après ce long parcours, Susan est demeurée une fan et supporte les talents émergents; elle aime l'énergie et l'ingéniosité des artisans du cinéma indépendant.

Susan Curran has experienced the entertainment business from a variety of perspectives. She began as a performer, graduating from the Etobicoke School of the Arts, subsequently spending time at the American Musical and Dramatic Academy. Thereafter, she took an artist support role with Sharon, Lois and Bram (Elephant Records) at the height of their success, touring North America in the process. In the two decades since, she has worked in various roles for a wide range of companies including Tower Records, BMG, Sony Wonder and Universal Music. This has led to her current executive position as Director of Marketing/Acquisitions for Anchor Bay Entertainment Canada, which is known for its support of genre films. Through all of this, Susan has remained a fan. She is a champion of new talent, enjoying the energy and ingenuity of the creative folks she meets in the independent film community.

Brad Miska

COFONDATEUR ET ÉDITEUR EN CHEF, BLOODY-DISGUSTING.COM
CO-FOUNDER AND EDITOR-IN-CHIEF, BLOODY-DISGUSTING.COM

Brad Miska est cofondateur et éditeur en chef de Bloody-Disgusting.com qui s'est classé au top mondial des sites web d'horreur selon Alexa. Étant un véritable fan d'horreur, Brad a lancé Bloody-Disgusting.com en 2001. Depuis, le site est devenu une communauté en ligne incontournable pour les fans du genre et a été l'un des sites choisis par Entertainment Weekly pour son « Best of the Web 2007. » On a souvent présenté le site lors d'« Attack of the Show » sur G4TV et Brad a participé à l'épisode de la série « Icons » réalisé par Eli Roth pour la même chaîne. Il a aussi été interviewé pour **HIS NAME WAS JASON** et **50 BEST HORROR FILMS YOU'VE NEVER SEEN**. Brad est aussi producteur associé pour **A HORRIBLE WAY TO DIE**, réalisé par Adam Wingard et mettant en vedette A.J. Bowen, Amy Seimetz, et Joe Swanberg.

Brad Miska is co-founder and editor-in-chief of Bloody-Disgusting.com. His website is ranked by Alexa as the top horror website in the world. A true fan of the horror genre, Brad launched Bloody-Disgusting.com in 2001. Today, Bloody-Disgusting.com is a key online community for horror fans across the globe, was picked as one of Entertainment Weekly's "Best of the Web 2007" and has been featured numerous times of G4TV's "Attack of the Show." Brad has been featured in G4TV's Eli Roth episode of "Icons", and interviewed for **HIS NAME WAS JASON** and the forthcoming **50 BEST HORROR FILMS YOU'VE NEVER SEEN**, among numerous others. Brad is also the associate producer on **A HORRIBLE WAY TO DIE**, directed by Adam Wingard and starring A.J. Bowen, Amy Seimetz and Joe Swanberg.



STEVEN SEVERIN



SUSAN CURRAN



BASIL TSIOKOS



BRAD MISKA



TOM QUINN

Tom Quinn

**VICE-PRÉSIDENT SENIOR, MAGNOLIA PICTURES
SENIOR VICE PRESIDENT, MAGNOLIA PICTURES**

Tom Quinn fait partie de l'équipe de Magnolia Pictures, où il est vice-président senior, depuis près de 7 ans. Il a entre autres créé Magnet Releasing, la filiale de Magnolia se spécialisant dans le cinéma de genre, la série Six Shooter, ainsi que le programme annuel Oscar Shorts. Il a acquis plus de 100 films, incluant : **ONG BAK, MAN ON WIRE, PULSE, WORLD'S FASTEST INDIAN, THE PUSHER TRILOGY, THE HOST, LET THE RIGHT ONE IN, et WOMAN THOU ART LOOSED.** Parmi ses acquisitions récentes on retrouve **FREAKONOMICS, CENTURION, I AM LOVE, MONSTERS, FOOD INC.,** et il est aussi derrière la production d'**OUTRAGE, COCAINE COWBOYS 2 et SPLINTER.** Quinn est aussi programmeur de festivals de film qui a travaillé pour Atlanta, Woodstock et ActionFest, un nouveau festival en Caroline du Nord qu'il a contribué à lancer un peu plus tôt cette année et qui a eu un succès immédiat.

Tom Quinn has been at Magnolia Pictures almost seven years, where he's currently SVP. He's responsible for creating Magnet Releasing, Magnolia's genre arm, the Six Shooter Series, as well as the annual Oscar Shorts Program. He's acquired over 100 films including **ONG BAK, MAN ON WIRE, PULSE, WORLD'S FASTEST INDIAN, the PUSHER trilogy, THE HOST, LET THE RIGHT ONE IN and WOMAN THOU ART LOOSED.** His recent acquisitions include **FREAKONOMICS, CENTURION, I AM LOVE, MONSTERS and FOOD INC.** His productions include **OUTRAGE, COCAINE COWBOYS 2, and SPLINTER.** Quinn is also a film festival programmer, having worked for Atlanta, Woodstock, and a festival he was instrumental in creating, ActionFest, which blew minds across the universe when it launched in North Carolina earlier this year.

Basil Tsiokos

**PRODUCTEUR, PROGRAMMATEUR DE FESTIVAL, JOURNALISTE, INDIEWIRE
FILM PRODUCER, FESTIVAL PROGRAMMER, JOURNALIST, INDIEWIRE**

Basil Tsiokos est programmeur pour Sundance depuis 2005 et agit en tant que consultant pour des festivals de films et des réalisateurs, coordonnant les invités, fournissant des remarques sur des projets ainsi que des stratégies promotionnelles. Il a coproduit le documentaire **THE CANAL STREET MADAM** qui a eu sa première mondiale en compétition à SXSW. Entre 1996 et 2008, Basil a aussi été directeur exécutif et artistique de NewFest: The NY LGBT Film Festival et a fait partie de nombreux jurys pour Le Festival du film d'Atlanta, le Festival du film de l'Atlantique, la Berlinale, le Festival international du film de Cleveland, Full Frame, Outfest, SXSW et le Festival de films Starz Denver. On peut lire ses articles sur indieWIRE.com et on peut entrer en contact avec lui via Twitter (@1basil1) où il offre des conseils et de l'information aux cinéastes. Il a poursuivi ses études à l'université Stanford (BA) et à New York (MA).

Basil Tsiokos has been a Programming Associate for Sundance since 2005. He also consults for film festivals and filmmakers, providing guest programming, project feedback, and festival and promotional strategies. He co-produced the feature documentary **THE CANAL STREET MADAM** (world premiere, SXSW 2010 competition). Basil was the Executive and Artistic Director of NewFest: The NY LGBT Film Festival between 1996 and 2008. He has served on festival juries including the Atlanta Film Festival, Atlantic Film Festival, Berlinale, Cleveland International Film Festival, Full Frame, Outfest, SXSW, and Starz Denver Film Festival. His writing appears on indieWIRE.com, and he can be found on Twitter as @1basil1 offering advice and information to filmmakers. Basil is a graduate of Stanford University (BA) and New York University (MA).

JURY ANIMATION ANIMATION JURY

PRÉSIDENT DU JURY | JURY PRESIDENT

Pierre Hébert

PRODUCTEUR, RÉALISATEUR, ACTEUR, SCÉNARISTE ET COMPOSITEUR
PRODUCER, DIRECTOR, ACTOR, SCREENWRITER AND COMPOSER

Pierre Hébert, récipiendaire en 2004 du prix du Québec Albert-Tessier pour le cinéma, est né à Montréal, le 19 janvier 1944. En 1962, il entreprend des études en anthropologie à l'Université de Montréal. Parallèlement, il poursuit une activité d'artiste visuel et de réalisateur indépendant de films d'animation. Ainsi, de 1964 à 1967, il fréquente l'Atelier libre de recherche graphique où il s'initie aux techniques de gravure. Mais l'événement déterminant est la rencontre avec Norman McLaren, en 1962, qui l'encourage à poursuivre ses expériences d'animation gravée directement sur pellicule, technique qui va rester l'axe central de son travail jusqu'en 1999. De 1965 à 1999, Pierre Hébert est à l'emploi de l'Office national du film du Canada. À la fin de 1999, il quitte l'ONF pour redevenir réalisateur et artiste indépendant. À partir de 1982, il prend part à de nombreux projets multidisciplinaires qui le conduisent à collaborer avec des musiciens des chorégraphes et des écrivains. En 1986, il invente une forme inusitée de spectacle (animation improvisée en gravant sur la pellicule en direct) qui le conduira à se produire dans de nombreux pays.

Pierre Hébert, winner of the 2004 Albert-Tessier cinema prize, is born in Montreal on January 19th, 1944. He pursued his studies in the field of anthropology at the Université de Montréal in 1962 while also working as a visual artist and independent animation filmmaker. Following a decisive meeting in 1962 with Norman McLaren, who encouraged him to experiment with animation by engraving directly on film, he became, from 1964 to 1967, a regular at l'Atelier libre de recherche graphique, where he learned all about this art. This technique will be the main focus of his work until 1999. From 1965 until 1999, Pierre Hébert worked for the National Film Board of Canada before quitting the NFB to become an independent artist and filmmaker. Since 1982, he has been participating in many multidisciplinary projects with musicians, choreographers and writers. In 1986, he invented a new kind of performance (improvised animation by engraving on film in front of a live audience), which allowed him to perform in many countries.

Élaine Dallaire

ANIMATRICE, JOURNALISTE ET PRODUCTRICE
ANIMATOR, JOURNALIST AND PRODUCER

Originaire du Lac St-Jean, formée à l'université Concordia et à l'UQAM, Élène Dallaire travaille en cinéma d'animation depuis les années 80. Coloriste, animatrice, assistante à la réalisation, coordonnatrice ou directrice de production, elle acquiert, au fil des nombreux projets, une expérience variée qui la mène naturellement à la production de courts métrages d'animation. Ayant œuvré pour Ciné-Clic et pour l'Office national du film, Dallaire participe ensuite aux productions chez Vivatoon, Motion International, Vox Populi ou Carpediem. Avec Pierre Trudeau, son complice artistique, elle gère aussi la destinée d'une petite compagnie de production indépendante. En parallèle, elle participe à de nombreux festivals à travers le monde, donne des ateliers, siège sur des jurys et collabore à la revue de cinéma Séquences. En 2008, elle produit le film **LES ANGES DÉCHETS** (réalisé par Pierre Trudeau) qui a été projeté aux quatre coins du globe.

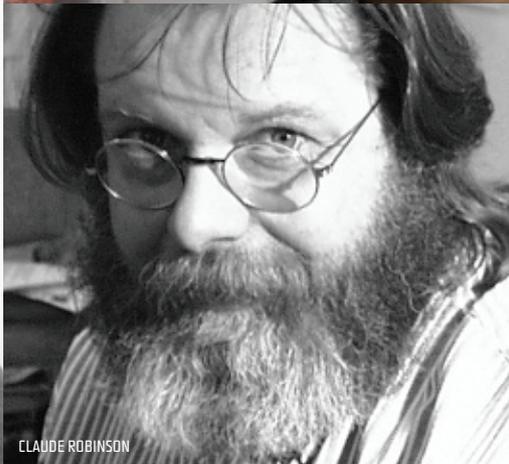
A native of Lac St-Jean, Élène Dallaire has been working in the animated cinema industry since the '80s, following studies at Concordia University and UQAM. After working on many projects as a colourist, animator, assistant director and production coordinator and manager, she started producing short animated films. She worked for the NFB, Ciné-Clic and took an active part in productions from Vivatoon, Motion International, Vox Populi and Carpediem. She also manages a small independent production company along with her collaborator Pierre Trudeau. In addition to this, she participates to many worldwide films festivals, gives workshops, sits on different juries and collaborates to the magazine Séquences. In 2008, she produced the film **LES ANGES DÉCHETS** (directed by Pierre Trudeau) which has screened around the world.



PIERRE HÉBERT



MARCO DE BLOIS



CLAUDE ROBINSON



ÉLAINE DALLAIRE

Marco de Blois

PROGRAMMATEUR-CONSERVATEUR DE L'ANIMATION À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE | PROGRAMMER-ANIMATION CURATOR AT THE CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

Né à Tracy (Québec) en 1964, Marco de Blois a étudié le cinéma à l'Université de Montréal. Depuis 1999, il œuvre à la Cinémathèque québécoise. Son travail consiste à enrichir les collections de films et d'artefacts et à promouvoir la connaissance de l'animation par l'organisation de rétrospectives, de programmes thématiques et d'expositions. Il signe la programmation du festival « Les Sommets du cinéma d'animation » qui se tient annuellement à la Cinémathèque. Rien de moins qu'un des événements incontournables pour tout amateur d'animation qui confirme la place privilégiée de Montréal sur la scène internationale de l'animation. Il est aussi membre du comité de rédaction de la revue de cinéma 24 images. Il a publié de nombreux articles sur le cinéma d'animation et le cinéma américain. Il a notamment collaboré au livre « Quand le cinéma d'animation rencontre le vivant », de Marcel Jean, appuyé de textes de Pierre Hébert. Il enseigne l'histoire du film d'animation à l'Université Concordia à Montréal.

Born in Tracy, Québec, in 1964, Marco de Blois studied cinema at the Université de Montréal and has been working at the Cinémathèque québécoise since 1999. His work includes finding new additions to the different film and artefact collections as well as promoting animation by organizing retrospective screenings, thematic programs and exhibitions. He handles the programming of the annual "Les Sommets du cinéma d'animation" festival, which takes place at the Cinémathèque and confirms the importance of Montreal in the animation world in addition to being an essential event for any animation fan. He is also an active member of "24 images" magazine's writing team and has published many articles on animated and American cinema. He has contributed to Marcel Jean's book "Quand le cinéma d'animation rencontre le vivant," which also includes texts by Pierre Hébert, and teaches the history of film animation at Concordia University.

Claude Robinson

RÉATEUR ET ILLUSTRATEUR | CREATOR AND ILLUSTRATOR

Claude Robinson a toujours dessiné. Son talent lui permet très jeune de trouver un emploi de graphiste dans une imprimerie. En 1972, à l'âge de 20 ans, il part vers l'Europe avec 90 dollars en poche. Il développe son métier de concepteur graphiste auprès d'entreprises européennes réputées. De retour à Montréal en 1975, il fonde Les Productions Nilem, ce qui l'amène à œuvrer dans les domaines de l'animation et de la publicité comme directeur artistique, concepteur, réalisateur ou responsable de la création. Réputé pour sa force créatrice et son coup de crayon, il crée des concepts qui vont marquer le monde de la publicité au Québec dont il devient une véritable vedette. Ses activités professionnelles dans le cadre de Nilem et de Virtuel Création, sa firme de graphisme, lui permettent de financer le développement d'un projet merveilleux : offrir aux enfants une œuvre enrichissante et éducative, soit **LES AVENTURES DE ROBINSON CURIOSITE** sur son île Curieuse. Tout le Québec connaît le reste de l'histoire (**ROBINSON SUCROË** de CINAR) qui s'est transformée en réelle saga juridique qui prouve que Robinson est non seulement un grand créateur, mais un fin limier et un grand homme de loi...

Drawing has always been part of Claude Robinson's life, allowing him to find a graphic artist job in a print shop when he was very young. In 1972, when he was 20, he left for Europe with \$90 in his pocket and ended up working for well-known European companies as a graphic designer. When he returned to Montreal in 1975, he created Les Productions Nilem, which allowed him to work in the animation and advertising industries as art director, idea man, director and project manager. Known for his creativity and unique style, he created concepts that left an important imprint on Quebec's advertising world and made him an important figure. His work as part of Nilem and Virtuel Création, his graphic arts firm, allowed him to finance the development of an important project, "Les Aventures de Robinson Curiosite sur son île curieuse," an educational and rewarding series for children. Most people know about the legal saga that followed (**ROBINSON SUCROË** from CINAR), which in the end confirmed not only Robinson's talent and his importance as a creator but his knack for legal matters.

JURY COURTS MÉTRAGES INTERNATIONAUX INTERNATIONAL SHORT FILM JURY

PRÉSIDENT DU JURY | JURY PRESIDENT

Maurice G. Dantec

AUTEUR | WRITER

Né à Grenoble en 1959, Maurice Georges Dantec est attiré dès un très jeune âge aux littératures marginales américaines (roman noir, écrits psychédélics, science-fiction). En 1993, il publie aux Éditions Gallimard « La sirène rouge » qui sera adapté au cinéma en 2002. Croisement entre polar et roman-feuilleton, ce premier ouvrage est recensé par la critique et devient un classique en moins de dix ans. Avec le roman-culte « Les racines du mal » publié en 1995, il s'impose comme le chef de file de l'école du néo-polar. Ce livre est suivi par un troisième opus de science-fiction, « Babylon Babies » (1999), que Mathieu Kassovitz adapte au grand écran en 2008. À ce jour, Maurice G. Dantec a vendu plus de deux millions de livres à travers le monde. Il habite Montréal depuis 1998, se définissant comme un écrivain nord-américain de langue française. « Métacortex », son dernier roman, a été publié chez Albin Michel cette année.

Born in Grenoble in 1959, Maurice Georges Dantec developed a fascination for unconventional American literature (noir fiction, psychedelic writings, science fiction) at a very young age. In 1993, Gallimard published "La Sirène Rouge," of which a film adaptation was released in 2002. Halfway between a detective novel and a serial, this first book was critically acclaimed and quickly became a classic. His following book, "Les Racines du Mal" (1995), established his place as leader of the new wave of detective novels. He focused on science fiction for his third publication, "Babylon Babies" (1999), which was adapted for the screen by Mathieu Kassovitz in 2008. He has lived in Montreal since 1998 and defines himself as a French-speaking North American writer—Dantec has sold over two million books worldwide. Albin Michel published his latest book, "Métacortex," this year.

Jean-François Caissy

RÉALISATEUR | FILMMAKER

Originaire du village de St-Omer au Québec, Jean-François Caissy complète ses études en photographie au Cégep de Matane (1998). Il participe ensuite à plusieurs expositions collectives qui l'amènent à présenter son travail dans différentes galeries et musées à travers le monde. Parallèlement à sa carrière de

photographe, Caissy développe un intérêt marqué pour le cinéma. Il réalise un premier long métrage documentaire, **LA SAISON DES AMOURS** (2005), qui est chaleureusement accueilli par la critique. Il produit ensuite **LA BELLE VISITE** (2009), son deuxième long métrage documentaire, dans le cadre d'une résidence d'artiste aux Films de L'Autre. Le film est sélectionné au 60e Festival international du film de Berlin et reçoit la Mention spéciale du jury du meilleur espoir documentaire lors de la 28e édition des Rendez-vous du cinéma québécois. Jean-François Caissy vit et travaille à Montréal sur un nouveau projet documentaire et à l'écriture d'un long métrage de fiction.

Native of St-Omer, Jean-François Caissy studied photography at Cégep de Matane (1998) and participated in numerous group exhibits, which allowed him to showcase his work at different art galleries and museums around the world. He also developed a passion for cinema, which led him to direct his first film, the critically acclaimed documentary feature **LA SAISON DES AMOURS** (2005). As an artist-in-residence for Films de L'Autre, he produced his second documentary feature, **LA BELLE VISITE** (2009) which was selected as part of the 60th Berlin International Film Festival. The film also received the Best Emerging Documentary jury prize during the 28th edition of the Rendez-vous du cinéma Québécois. Jean-François Caissy lives in Montreal and is currently working on a new documentary project as well as a feature-length fiction script.

Kurt Halfyard

CRITIQUE DE CINÉMA | FILM CRITIC

Auteur de Toronto travaillant aussi en recherche scientifique (à moins que ce ne soit le contraire!), Kurt assiste depuis plus d'une décennie aux différents festivals de films canadiens et écrit à propos des films de genre (que ce soit des films d'art ou d'exploitation) pour Twitchfilm qui en est encore à ses débuts. De plus, il écrit et crée des podcasts pour Rowthree.com et a interviewé un important éventail de cinéastes, de Fabrice Du Welz à Guy Maddin, en passant par Bruce McDonald et Joe Dante. Ayant passé sa jeunesse dans un sous-sol à regarder des péplums durant les années 80, l'âge d'or de la vidéo a été une réelle éducation pour lui. Pour le meilleur ou pour le pire, tout ce qu'il a appris de la vie a été loué sur VHS ou Beta pour 1.99\$!



MAURICE G. DANTEC



JEAN-FRANÇOIS CAISSY



CAROLINA LUCCHESI LAVOIE



KURT HALFYARD



JEAN-FRANÇOIS RAUGER

A Toronto-based writer who moonlights as a Research Scientist (or wait, is it the other way around), Kurt has been attending Canadian film festivals for well past a decade and writing about genre films (from the arthouse to the grindhouse) for Twitchfilm since a hairs-breadth shy of its inception. He also writes and podcasts for Rowthree.com and has interviewed a diverse array of filmmakers, from Fabrice Du Welz to Guy Maddin, Bruce McDonald to Joe Dante. A wasted youth spent in wood-paneled basements watching sword-and-sandal flicks throughout the '80s, the video age corresponded with coming-of-age. For better or worse, everything learned about life was rented on VHS or Beta for \$1.99.

Carolina Lucchesi Lavoie

SPÉCIALISTE DU COURT MÉTRAGE | SHORT-FILM SCHOLAR

À son arrivée à Montréal, Carolina Lucchesi Lavoie fut immédiatement fascinée par le groupe Kino pour qui elle travailla en tant que coordonnatrice adjointe. Son amour du court métrage la poussa à entreprendre une maîtrise pendant laquelle elle se pencha sur le manque d'initiative d'archivage des courts métrages artisanaux tournés en numérique au Québec. Se passionnant pour la forme brève au cinéma, tant pour le cinéma dit des premiers temps que pour les productions plus contemporaines, elle travaille depuis 2006 au GRAFICS, Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographiques et scéniques, basé à l'Université de Montréal. Elle a également programmé deux projections de cinéma muet en musique à la Cinémathèque québécoise. Habituee du Festival Fantasia, elle a même fait un caméo dans le long métrage **SANS DESSEIN** qui fut présenté en première lors de l'édition 2009.

Upon her arrival in Montreal, Carolina Lucchesi Lavoie was immediately fascinated by the Kino group and worked for them as an assistant coordinator. Her love of short films, from early works to recent releases, influenced her to pursue graduate studies during which she focused her research on the lack of archives for short films shot digitally in Québec. Since 2006, she works for GRAFICS, the advent and formation of cinematic and scenic institutions research group, at the Université de Montréal. She has also programmed two silent films screenings at the Cinémathèque Québécoise and is a regular of the Fantasia Film Festival. She has a brief cameo in the feature film **SANS DESSEIN**, which premiered during the 2009 edition of Fantasia.

Jean-François Rauger

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
DIRECTOR OF PROGRAMMING, CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Né le 4 juin 1959 à Strasbourg, Jean-François Rauger est chargé d'études au Centre National de la Cinématographie à la direction de l'exploitation de 1984 à 1988. Il entre à la Cinémathèque française en 1992 comme chargé de l'inventaire des films durant six mois avant d'être nommé directeur de la programmation. Rauger a écrit pour la Revue du cinéma Image et Son, Les Cahiers du cinéma et est collaborateur régulier du journal Le Monde depuis 1995. Il a été membre du comité de rédaction de La revue Cinéma (Editions Léo Scheer) jusqu'en 2007 et chargé de cours à l'université Paris III de 1989 à 1993. Il a participé au documentaire **UN SIÈCLE DE PLAISIR** consacré à l'histoire du cinéma érotique des origines à nos jours. Rauger a également publié de nombreux textes par ailleurs dans différentes revues et publications consacrées au cinéma, dont Simulacres, Panic, Mad Movies et Art Press

Born on June 4, 1959, in Strasbourg, Jean-François Rauger worked as a researcher from 1984 till 1988 for the National Cinematography Center. In 1992, he started working for the Cinémathèque Française where he was in charge of the film inventory for six months before becoming director of programming. In addition to being a frequent contributor to the newspaper Le Monde, he has also written for La Revue du Cinéma Image et Son and Les Cahiers du Cinéma. He was part of the editorial committee for La Revue Cinéma (Léo Scheer Editions) until 2007, lecturer at the Paris III university from 1989 to 1993, and contributed to the documentary about the history of erotic cinema, **UN SIÈCLE DE PLAISIR**. Many of his writings have also been published in different magazine and publications devoted to cinema, including Simulacres, Panic, Mad Movies and Art Press.

JURY COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS



DANIELLE OUIMET



IZABEL GRONDIN



MARTIN HENRI

PRÉSIDENTE DU JURY

Danielle Ouimet

ACTRICE, ANIMATRICE, CHANTEUSE ET AUTEURE

Après avoir embrassé une carrière de mannequin et d'hôtesse à la télé, Danielle Ouimet est remarquée par Denis Héroux qui lui propose son premier rôle. Ainsi, elle se retrouve à jouer **VALÉRIE**, le premier film québécois qui battra tous les records d'assistance et qui bousculera les préjugés de l'époque. Ce film, ainsi que **L'INITIATION**, lui permettront de participer au Festival de Cannes deux années consécutives. S'en suivra une carrière cinématographique prolifique qui compte 14 films jusqu'à maintenant dont les majeurs **LE ROUGE AUX LÈVRES** avec Delphine Seyring et **LES FILLES DU ROY** d'Anne-Claire Poirier, réalisé pour l'ONF. Elle a joué dernièrement dans **LES SIGNES VITAEUX** de Sophie Deraspe qui rafle des prix mondialement. Parallèlement, Mme Ouimet a eu une présence significative à la radio, au théâtre, comme chanteuse endisquée et maintenant comme auteure de **HENRI, L'ITALIE ET MOI**, et comme porte-parole de **BEYOND BORDERS/AU-DELÀ DES FRONTIÈRES**.

Izabel Grondin

RÉALISATRICE, SCÉNARISTE

Izabel Grondin a réalisé une quinzaine de courts métrages dont la plupart ont parcouru les circuits festivaliers internationaux en plus de récolter de nombreux prix. Elle continue de participer activement aux événements de la scène underground québécoise. Trois rétrospectives lui ont d'ailleurs été consacrées, notamment à la Cinémathèque québécoise et au Cinéma du Parc. Son plus récent film, **FANTASME**, a remporté le Prix spécial du Jury au festival Fantasia de 2009. Une compilation sélective de ses œuvres, **FOLIES PASSAGÈRES, CONTES TRASH ET SOURNOIS**, est disponible sur le marché depuis 2004. Sa filmographie compte entre autres **BLOODY MARY** (1994), **PIÈGE À RATS** (1995), **RÛBEN IS NOT WELL** (1996), **THE PACT** (1997), **SANG REMORDS** (1998), **SANS DESSEIN** (1999), **CLICK HERE** (2001), **TERRORE** (2001), **ASPIRALUX** (2002), **LES DRUJES** (2004), **CAVIAR** (2005) et **FANTASME** (2009).

Martin Henri

RÉALISATEUR, PRODUCTEUR

Avec plus d'une centaine de publicités québécoises et canadiennes, dont la campagne télé de Fantasia 2009 et 2010, les campagnes Sloche depuis 2006; quelques 300 vidéoclips, tant pour des artistes locaux qu'internationaux de Sam Roberts à Malajube, Dumas et Bob Sinclair; des courts métrages présentés dans plusieurs festivals, des productions de sites web, et des captations de spectacles, Martin Henri est sans contredit l'un des producteurs les plus actifs au Québec. Il a étudié à Concordia en production cinématographique il y a 10 ans et a immédiatement été recruté par Nufilms comme producteur de clips. Il s'est ensuite tourné en 2006 vers la publicité télé et web pour le compte de Jetfilms. Et l'année dernière, il a fondé sa propre boîte de fiction, Voyous Films, où il a déjà produit 2 courts métrages dont un vient d'être présenté au Festival de Cannes cette année, et en a plusieurs autres en développement ainsi que des séries web, des longs métrages et de la télé. Ces années d'expérience ont su développer son sens critique et sa créativité et c'est avec un immense plaisir qu'il a accepté l'invitation à faire partie du jury courts métrages québécois au festival cette année.

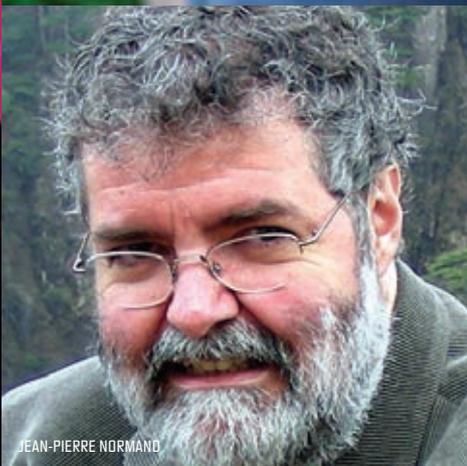
JURY COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS DIY



INDIA DESJARDINS



SIMON LAGANIÈRE



JEAN-PIERRE NORMAND



MARTIN DUBREUIL

India Desjardins

AUTEURE, SCÉNARISTE

India Desjardins est l'auteure du **JOURNAL D'AUROLIE LAFLAMME**, une série de romans qui connaît un grand succès auprès des adolescents. Le premier tome a par ailleurs récemment fait l'objet d'une adaptation cinématographique qu'elle a coscénarisé avec le réalisateur Christian Laurence. Journaliste et chroniqueuse dans le domaine culturel pendant dix ans, elle se consacre désormais entièrement à sa première passion : l'écriture de fiction.

Martin Dubreuil

MUSICIEN, ACTEUR, RÉALISATEUR, AUTEUR

Né à Montréal en 1972, il débute son apprentissage de la vie dans les ruelles de Rosemont où il apprend à se salir et à se faire mal, se bat régulièrement et joue à la tag BBQ. Quand il reste à la maison, il dessine, dessine, dessine, fait des photoromans et des explosifs en carton. Voué à un futur de bédéiste, il vend pourtant sa collection de « comics books » pour s'acheter une batterie, il lit des livres, écrit des textes de chansons et de la poésie et entame une passionnante histoire d'amour avec l'acting. Entouré de vieux complices, il forme, à l'aube de l'an 2000, le groupe de rock n' roll Les Breastfeeders, pour lequel il est coparolier, devient un spectaculaire tambouriniste et voyage autour du monde. Il est le réalisateur du court métrage **NOUS D'EUX (DIY)** qui a connu un certain succès à Fantasia il y a plusieurs années déjà. On l'a vu entre autres dans **15 FÉVRIER 1839**, **LE ROUGE AU SOL**, **SUR LE SEUIL** et **LES 7 JOURS DU TALION**.

Simon Laganière

RÉALISATEUR, MUSICIEN

Originaire de Champlain au Québec, Simon Laganière est un jeune réalisateur-musicien. C'est à travers le faux documentaire et la fiction réaliste qu'il raconte des histoires souvent inspirées de faits vécus. En juillet 2006, son film *Richard de Ville-Marie* est élu meilleur film au festival du Documenteur de Rouyn-Noranda. Il gagne le Prix du Jury au concours le Court en Web avec ce même film. En 2007, son film *Normand From The Top* remporte le Prix Ex-Centris du meilleur espoir et est présenté dans une dizaine de festivals nationaux et internationaux. L'année dernière, Simon remportait le Prix du meilleur court métrage québécois à Fantasia avec le film **LES OUTILS**.

Jean-Pierre Normand

ILLUSTRATEUR

Jean-Pierre Normand est illustrateur se spécialisant dans la science-fiction et le fantastique depuis les 30 dernières années. Il a réalisé plus de 200 couvertures de livres et de magazines au Canada, aux États-Unis et en France. Ses illustrations ont remporté le prix Aurora à plusieurs reprises. Son travail a été sélectionné pour être publié dans *Spectrum*, *The best in contemporary fantasy art*, et se retrouve sur les couvertures de *Asimov's Science Fiction*, *Analog*, *On Spec*, et *Science Fiction Chronicle*. L'un de ses principaux passe-temps est le cinéma de genre.

CLASSIC HORROR KNOWS NO SEASONS



En vente chez **ARCHAMBAULT** 
Une compagnie de Quebecor Media

PRIX AQCC

Si il y a plus de trois décennies que l'AQCC (Association québécoise des critiques de cinéma) a pu voir le jour, c'est sans aucun doute pour doter la critique québécoise d'une organisation représentative de la profession. Cela a pu se concrétiser grâce à la détermination, à la passion animée pour le 7e Art et à l'amour de quelques cinéphiles invétérés. À cette époque, on vivait les jours heureux d'une profession qui avait sa raison d'être.

Aujourd'hui, les multiples réseaux de communication, autant écrits que virtuels, alimentent la pensée démocratique jusqu'à rendre l'art de la critique parfois banal. Mais à l'AQCC, nous tentons d'extraire le bon grain de l'ivraie en

choisissant des membres qui, par leur travail, dépassent le niveau de l'opinion expéditive, car nous croyons que la vraie critique, celle qui ose disséquer les images en mouvement, celle qui ose aller au-delà de la simple appréciation et qui ouvre les portes au débat, cette critique ne disparaîtra jamais.

Et conscients que tous les genres cinématographiques constituent, aujourd'hui plus que jamais, des terrains d'études sérieuses, nous collaborons pour la première fois à Fantasia, festival de films de genre édifiant, essentiel, promoteur d'œuvres cinématographiques

ÉLIE CASTIEL, PRÉSIDENT AQCC



MATHIEU LI-GOYETTE



MARTIN GIGNAC



PATRICIA BERGERON

PRÉSIDENT DU JURY

Mathieu Li-Goyette

PANORAMA.COM

Rédacteur chez Panorama-cinéma depuis février 2008, Mathieu Li-Goyette poursuit actuellement un baccalauréat en Études cinématographiques et Littérature comparée à l'Université de Montréal. Cinéphile effréné, il s'intéresse aux cinématographies est-asiatiques, à l'émergence des nouveaux cinémas nationaux et à l'intermédialité (cinéma, bandes dessinées, jeux vidéo). Écrivant autant sur le cinéma contemporain que sur les tenants de l'histoire du cinéma, il dirige actuellement une rétrospective critique sur l'humanisme d'après-guerre japonais qui sera lancée durant le Festival Fantasia 2010. Il est aussi collaborateur à la revue en ligne de 24 images et à la revue scientifique Hors Champ.

Martin Gignac

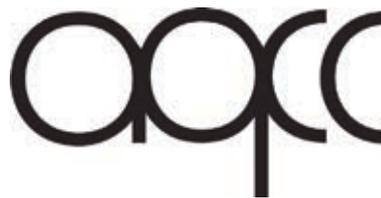
LE CINEMA.CA

Un rêve se réalise en devenant juré à Fantasia (mon festival préféré de la planète) et comme l'occasion se présente, je ne sais plus quoi écrire comme biographie! Que je couvre le septième art depuis plusieurs années en tant que critique et journaliste, notamment pour Lecinema.ca, le Métro et Radio Ville-Marie? Que j'ai déjà pu m'entretenir avec quelques-unes de mes idoles (Varda, Cronenberg, Costa-Gavras, Scott, Tavernier, etc.), rédigeant un livre de portraits de cinéastes québécois (à paraître sous peu) tout en développant un blogue (Requiepourunfilm.blogspot.com)? Mais tout cela n'est que des mots, ce qui compte est le bon CINÉMA!

Patricia Bergeron

CIBL

Titulaire d'un baccalauréat en communication – profil cinéma – de l'Université du Québec à Montréal, elle développe depuis plus de 12 ans des projets cinématographiques et interactifs. Réalisatrice et productrice indépendante, elle privilégie un cinéma tourné vers le réel et narré pour une expérience transmédia. Formatrice à l'INIS aux programmes DOCUMENTAIRE et MÉDIAS INTERACTIFS, et a été juré pour le Yorkton Film Festival, aux Gémeaux, Vues d'Afrique. Elle est critique cinéma les jeudi soirs à l'excellente émission consacrée au cinéma à CIBL – CINÉFIX 101,5 FM. Elle est membre de l'Association québécoise des critiques cinéma.



SÉQUENCES

LA REVUE
DE CINÉMA



UNE PLACE DE CHOIX POUR SUIVRE
L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

ABONNEMENTS
418-656-5040

PRIX SÉQUENCES

POUR UNE APOLOGIE DU FILM DE GENRE

Sujet tabou pendant de longues décennies dans le cercle restreint de la critique spécialisée, le cinéma de genre connaît depuis plusieurs années un regain de popularité grâce surtout à la démocratisation des images en mouvement, à la rapide émergence des formats autres que le 35 mm et avant tout à une ouverture d'esprit de la part de certains critiques et d'historiens et professeurs de cinéma.

À Séquences, nous tenons à couvrir les films de genre, qu'il s'agisse de films de catastrophes, de guerre, de kung-fu, policier, de péplums, de giallo, de science-fiction... pour la simple raison que ces films nous laissent la plupart du temps des

traces indélébiles, se présentent souvent comme des métaphores critiques de la société actuelle, ou tout simplement nous emballent.

Et c'est pour cela aussi que nous restons fidèles à Fantasia. Car à nos yeux, les programmeurs de cet événement annuel incontournable font preuve d'audace, de créativité, de pugnacité, d'intransigeance séduisante et d'une liberté de pensée et de mouvement, chose rare par les temps qui courent.

ÉLIE CASTIEL, RÉDACTEUR EN CHEF
SÉQUENCES — LA REVUE DE CINÉMA
www.revusequences.org



PASCAL GRENIER



JULIE DEMERS



MATHIEU SÉGUIN-TÉTREULT

PRÉSIDENT DU JURY

Pascal Grenier

Diplômé en études cinématographiques de l'Université de Montréal, Pascal Grenier a notamment travaillé pour le festival Fantasia à titre de programmeur pendant plusieurs années. Membre de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC), il collabore de façon régulière à la revue *Séquences* depuis 2000. Cinéphile enragé et spécialiste du cinéma asiatique, il écrit un blogue sur le cinéma pour le Journal *Métro*.

Julie Demers

Bachelière en études cinématographiques de l'Université de Montréal, Julie Demers a réalisé, monté et fait la direction artistique de plusieurs courts métrages. Comédienne à ses heures, elle a participé à deux superproductions théâtrales (« Les légendes fantastiques » et « AO la fantastique légende ») en tant que premier rôle. Elle enseigne actuellement à des élèves du secondaire le cinéma et le théâtre, en plus d'agir comme rédactrice à la revue *Séquences*. Parmi ses champs d'intérêt, on compte notamment la représentation du corps au cinéma, et plus spécifiquement la représentation du corps féminin.

Mathieu Séguin-Tétreault

Rédacteur pour la revue *Séquences* depuis 2009 et nouveau membre de l'Association Québécoise des critiques de cinéma, Mathieu Séguin-Tétreault poursuit parallèlement une maîtrise en Études cinématographiques à l'Université de Montréal. Il oriente ses recherches sur le cinéma est-asiatique et sur les croisements intertextuels dans le cinéma contemporain. Glouton culturel savourant aussi les arts de la scène, il travaille à temps partiel au club vidéo-répertoire Le 7e. *Fantasia 2010* constitue sa première participation à un festival en tant que membre du jury.

SÉQUENCES LA REVUE
DE CINÉMA

L'ÉCRAN FANTASTIQUE

PRIX L'ÉCRAN FANTASTIQUE

L'ÉCRAN FANTASTIQUE ET FANTASIA : UN PARTENARIAT GAGNANT

Depuis 2005, le Prix L'Écran Fantastique est attribué dans le cadre du festival Fantasia. Il vise à récompenser un long métrage de genre (fantastique, horreur, science-fiction) récemment produit et présenté dans le cadre du Festival.

Le prix consiste en une promesse de reportage de 2 à 4 pages couleurs à paraître dans une édition prochaine (avec mention du titre honorifique attribué dans le cadre de Fantasia dans l'article) et d'une page de publicité gratuite lors de la sortie du film en salle en France.

Ainsi, depuis la création du Prix, des films tels que **SURVIVE STYLE 5+** (Gen Sekiguchi, 2005), **BEHIND THE MASK: THE RISE OF LESLIE VERNON** (Scott Glosserman, 2006), **RIGHT AT YOUR DOOR** (Chris Gorak, 2007) et **THE SUBSTITUTE** (Ole Bornedal, 2008) et **PACO & THE MAGICAL BOOK** se sont vus récompensés pour leur imagination, leur traitement et/ou leur sens du spectacle.

LE CINÉMA DE GENRE, ENCORE ET TOUJOURS

L'Écran Fantastique, qui est publié depuis 41 ans, est distribué dans toute l'Europe, au Maroc et au Québec. Yves Rivard en est le correspondant canadien depuis 2001. Outre ses fonctions générales de critique et de rédacteur au sein de l'équipe, il vise à promouvoir les films de genre produits au Canada et au Québec.

Ainsi, au cours des ans, des réalisateurs canadiens et québécois tels que Vincenzo Natali, Guy Maddin, Karim Hussain, John Paizs, Christian Viel, Maurice

Devereaux, Daniel Roby et Elza Kephart, pour ne nommer que ceux-ci, se sont illustrés dans ses pages, tout comme plusieurs artistes et entreprises dédiés aux effets spéciaux.

De la même manière, des films tels que **GINGER SNAPS**, **ÉTERNELLE**, **PONTYPOOL**, **SAINT-MARTYR-DES-DAMNÉS**, **THE DARKEST HOURS** et **THE WILD HUNT** ont aussi bénéficié d'un rayonnement européen à travers L'Écran Fantastique.

À noter : le magazine, qui se distingue par des standards d'édition élevés et par sa facture visuelle de grande qualité, publie également une version anglaise mensuelle, connue sous le nom de Fantastique et distribuée aux États-Unis, en Angleterre et en Australie.

AVIS AUX CINÉASTES

Si vous venez tout juste de terminer un long métrage fantastique, d'horreur et/ou de science-fiction dans un format professionnel (35 mm, Super 16, HD), il pourrait certes s'avérer intéressant et productif d'en faire mention dans les pages de L'Écran Fantastique. Contactez-moi à ce sujet.

*Le temps est venu : que les lumières s'éteignent,
que le plaisir commence!*

YVES RIVARD

luminaspiralis@hotmail.com



L'ÉCRAN FANTASTIQUE



LE MAGAZINE
DU CINÉMA
FANTASTIQUE...



... ET DE
SCIENCE-FICTION

InfoTouriste.ca

InfoTouriste.ca se veut d'être une référence subjective de tous les festivals, les concerts et les spectacles au Québec.

Soyons votre guide touristique et vivez l'expérience de votre vie!

InfoTouriste.ca – The ultimate reference site for festivals, concerts and event reviews in Quebec!

Let us guide you to the best events so you can have the time of your life!

Ne manquez pas, dès le 1er août le lancement officiel de **AchatBillet.ca**. Plus d'une trentaine de billets à faire tirer aux fans. **AchatBillet.ca** est le nouveau portail en ligne pour vous procurer des billets de dernière minute au meilleur prix possible. Adhérez comme membre VIP et profiter encore plus!

Launching August 1st, **BuyTicket.ca** is the new online portal for purchasing last minute tickets at the best possible price. Become a VIP member and gain access to more privileges! More than 30 tickets offered as prizes!



buyticket.ca

Infonightclub.ca

InfoNightclub.ca

Annuaire répertoriant tous les clubs et événements nocturnes au Québec.

Inscrivez-vous sur nos listes d'invités, soyez VIP, procurez-vous les billets pour nos événements et retrouvez vos photos.

InfoNightclub.ca

Quebec's largest directory of clubs, nightlife and events! Join our group and gain special access to guest lists, VIP lists, event tickets and view your party pictures online!



Le Nouvel Hôtel & Spa

1740, boul. René-Lévesque O.
Montréal, Québec
Canada H3H 1R3



HÔTEL OFFICIEL DU FESTIVAL FANTASIA OFFICIAL HOTEL OF FANTASIA FESTIVAL

Le Nouvel Hôtel au coeur de Montréal, À deux pas du Centre Bell, de la rue Ste Catherine et bien plus... vous attend

Le Nouvel Hotel, in the heart of Downtown Montreal, within walking distance of the Bell Center, Ste Catherine Street and much more... welcomes you



GROUPE HÔTELIER ET IMMOBILIER
HOSPITALITY & REAL ESTATE GROUP

Propriétaire-exploitant / Owned & operated

Le
NOUVEL HÔTEL
& Spa

514.931.8841 • 1.800.363.6063

www.lenouvelhotel.com

FORFAITS HÔTELIERS DU FESTIVAL

Fantasia

HOTEL PACKAGES

Cette année, le Festival Fantasia est fier d'offrir au public, invités et amis du festival, des forfaits touristiques aux quatre coins du grand Montréal. Le festival a déniché pour vous des prix préférentiels dans des hôtels de différentes gammes allant de l'auberge de jeunesse à l'hôtel 5 étoiles. Afin de bénéficier de ces offres, vous n'avez qu'à mentionner « Fantasia » lors de la réservation téléphonique ou à l'écrire dans la section commentaires lors de la réservation Internet. Nous vous remercions à l'avance du support que vous offrirez à nos partenaires hôteliers.

This year, the Fantasia film festival is proud to offer hotel packages to festival-goers, guests and friends of the festival. From youth hostels to five-star hotels, we have options that will accommodate your budget! In order to get the special festival rate, simply mention "Fantasia" when you call to book your room or write it in the "Comments" section when booking online. We thank you in advance for the support you will show to our hotel partners.

Le Gîte du Plateau

2 HÔTELS

le gîte du parc Lafontaine (1250 Sherbrooke est/east)

le gîte du plateau Mont-Royal (185 Sherbrooke est/east)

514-284-1276

25\$ pour une personne: dortoir et petit déjeuner

65\$ pour deux personnes: chambre privé et petit déjeuner

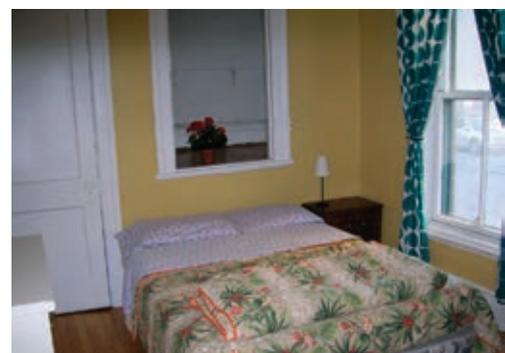
25\$ for one person: Dormitory and breakfast

65\$ for two persons: Private room and breakfast

Située en plein cœur du Plateau-Mont-Royal, l'un des quartiers les plus charmants de Montréal, notre auberge à vocation écologique est honorée d'être affiliée, en cette année 2010, au grand Festival Fantasia. Vous serez enchanté par l'architecture rustique du Gîte, qui date de plus d'un siècle, par ses hauts plafonds et ses planchers en bois qui lui confèrent une ambiance conviviale et chaleureuse. Nous vous proposons des dortoirs et des chambres privées à des prix tout à fait abordables qui incluent les taxes, la literie et un petit-déjeuner à volonté composé de plusieurs sortes de pains, de confitures, de beurre, de fruits frais, de thé et de café. Le Vieux-Montréal, le parc La Fontaine et le parc du Mont-Royal se situent à 15 minutes à pied. Mentionnez l'offre de Fantasia lors de votre réservation.

Located in the heart of Plateau Mont-Royal, our hostel is housed in a century-old building with high ceilings and wooden floors. Our hostel has 25 picturesque rooms, including dormitories and private rooms. Enjoy the wonderful sight of all of Montreal from our huge terrace on the top of our hostel. Our rates include an all-you-can-eat breakfast (variety of bread with jam, fresh fruit, coffee and tea). Located next to three subway stations, le Gîte du Plateau Mont-Royal is two steps far from Latin Quarter with its shops, pubs, clubs, teahouses and theatres, two steps from downtown Sainte-Catherine Street and its underground city and shopping malls, and walking distance from the Old Montreal.

www.hostelmontreal.com



Auberge Jeunesse / Hi Hostelling

1030 McKay | 514-843-3317

28\$ chambre dortoir + petit déjeuner

76\$ chambre privée occupation simple ou double + petit déjeuner

28\$ dormitory + breakfast

76\$ Private room+ breakfast

VOUS ÊTES PLUS PRÈS DE VOTRE BUDGET?

L'Auberge de jeunesse HI-Montréal est heureuse de s'associer au Festival FANTASIA en offrant un tarif concurrentiel aux festivaliers. Du 8 au 28 juillet 2010, nous offrons le tarif « membre » de même qu'un petit déjeuner continental aux festivaliers*. L'auberge est située au centre-ville, près des stations de métro Guy-Concordia et Lucien-L'Allier. HI-Montréal offre de l'hébergement en chambre partagée et en chambre privée. Chaque chambre a sa propre salle de bain. Parmi les services offerts, une cuisine des voyageurs équipée pour cuisiner ses repas sur place, Internet Wi-Fi gratuit dans toute l'auberge et un café bistro où les voyageurs aiment se rencontrer et partager un verre ou deux.

*Cette offre est valide en fonction des disponibilités.

YOU'RE ON A TIGHT BUDGET?

The HI-Montreal Youth Hostel is proud to partner up with the Fantasia film festival by offering a special rate to festival goers. From July 8 until July 28 2010, we will offer the "member" rate as well as continental breakfast.* The hostel is situated in the heart of downtown Montreal, near the Guy-Concordia and Lucien L'allier metro stations. HI-Montreal offers both private and shared rooms; each room is equipped with its own bathroom. We offer different services, including a fully equipped kitchen for those who want to cook their own meals on site, a free wi-fi internet access, and a bistro where festival goers can unwind and have a drink with fellow travelers.

*This special offer is subject to room availabilities.

www.hostellingmontreal.com/1/accueil.hostel



Hôtel Champs de Mars (Vieux-Montreal)

756 rue Berri | 514-844-0767

88\$ Chambres un lit double + petit déjeuner américain 1 ou 2 personnes

88\$ Rooms with double bed + American breakfast for one or two persons

L'hôtel Champ-de-Mars est situé au pied des fortifications et à deux pas du Fleuve St-Laurent dans le Vieux-Port de Montréal. À l'époque, l'hôtel s'acquiert également le statut de taverne, devenant aussitôt la favorite des marins et des ouvriers du port. L'Hôtel Champ-de-Mars possède sans conteste les chambres les plus coquettes et les plus originales du Vieux-Port de Montréal. L'hôtel témoigne de la richesse patrimoniale du Vieux-Port de Montréal, de son ambiance conviviale et chaleureuse, de son architecture unique et de ses nombreux attraits récréotouristiques invitant à un moment de détente et de loisir.

Nested by the gates of the Old Port of Montreal, near the St-Lawrence river and by the remnants of the fortress wall, the Hotel Champ-de-Mars offers unique and affordable accommodations to travellers of all types. The Hotel Champ-de-Mars has, without any doubt, the most charming and original rooms in the Old port of Montreal. It reflects the rich heritage value of Old Montreal, its friendly and warm atmosphere, unique architecture and recreational and tourist attractions that contribute to a relaxing visit.

www.hotelchampdemars.com



Opus Hotel

10 Sherbrooke est/east coin/corner St-Laurent | 514-843-6000

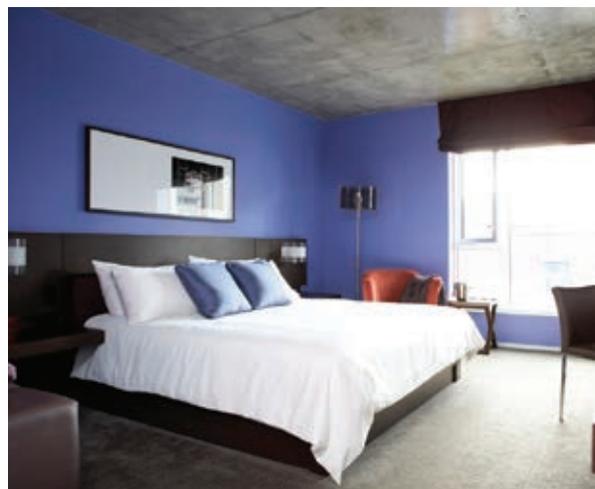
169\$ lit king

169\$ king-size bed

L'Hôtel Opus de Montréal procure une expérience boutique hors du commun. Design actuel et accent historique s'y fusionnent dans un esprit très montréalais. Cet hôtel intime de cent trente-six chambres conjugue sobriété, minimalisme et confort nec plus ultra là où réside le très sophistiqué restaurant KOKO et le chic Suco Resto Lounge. Situé en plein cœur du Montréal effervescent, à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Laurent, l'Opus voisine le Vieux-Montréal ainsi que le Plateau Mont-Royal. L'Opus Montréal est le deuxième hôtel boutique signé par le très stylé groupe Opus Hôtels.

Opus Montreal provides a unique, boutique experience blending modern design with a nod to history in chic Montreal style. An intimate 136 guestrooms combine sleek minimalism with luxurious comfort. On the corner of Sherbrooke and St. Laurent, the Opus Montreal Hotel is home to glamorous Koko Restaurant + Bar and sophisticated Suco Resto-Lounge. Steps from the vibrant entertainment district and minutes from both Old Montreal and the Plateau Mont-Royal, Opus Montreal is the second boutique hotel in the stylish Opus Hotels group. \$169.00/night in a stylish Privilege King guestroom, single or double occupancy (taxes not included), including high-speed Internet.

www.opushotel.com



Le Nouvel Hôtel

1740 René-Levesque Ouest/West | 514-931-8841

109\$ Chambre standard un lit king

109\$ One room with one king-size bed

Le Nouvel Hôtel & Spa est un hôtel quatre étoiles situé dans le centre-ville de Montréal. Il est accessible à pied de tous les musées, du métro et de la rue Crescent, où l'on retrouve plusieurs restaurants et bars. L'hôtel possède 126 chambres standard, 42 suites et studios et 5 « Admiral Lofts. » L'hôtel dispose d'un restaurant/bar, d'une salle d'exercice, d'une piscine extérieure et d'un service Internet sans fil gratuit. Tout cela, pour rendre votre séjour inoubliable.

The Nouvel Hotel & Spa is a four-star hotel located in downtown Montreal. The hotel has 126 standard rooms, 42 suites and studios and five beautiful Admiral Lofts. The hotel boasts a restaurant/bar, an exercise room, an outdoor swimming pool and wireless internet service at no additional cost. All this to make your stay memorable. It is accessible on foot from all museums, the city underground and Crescent Street, where there are more restaurants and bars.

www.lenouvelhotel.com



Le Centre Sheraton Hôtel

1201 boul. René-Lévesque Ouest/West | 514-878-2038

159 \$ par nuit occupation simple ou occupation double

159 \$ for one night single or double occupancy



Un accueil chaleureux vous attend au Centre Sheraton Montreal Hotel, récemment rénové. Situé à seulement 5 minutes à pied de l'Université Concordia, où se déroule le Festival Fantasia, notre hôtel est dans un quartier exceptionnel pour ses boutiques, ses restaurants raffinés et ses possibilités de divertissement. Nos 825 chambres spacieuses récemment rénovées sont conçues pour votre bien-être. Glissez-vous dans le tout nouveau lit de marque Sheraton Sweet Sleeper™, avec son matelas moelleux conçu sur mesure, sa généreuse couette et ses oreillers douillet. Nos chambres Club récemment rénovées vous proposent un confort encore supérieur avec divers petits plus tels que l'accès au salon Club du 37^e étage, d'où vous pourrez apprécier une vue spectaculaire sur la ville et y prendre votre petit-déjeuner gratuitement.



Friendly smiles and a warm welcome await you at the newly renovated Le Centre Sheraton Montreal Hotel. A five-minute walk from Concordia University, where the Fantasia Festival takes place, the hotel is steps away from exceptional shopping, fine dining and the entertainment district. Our 825 newly revitalized and spacious guest rooms are designed with your wellbeing in mind. Sink into the new signature Sheraton Sweet Sleeper™ Bed, with its custom-designed plush-top mattress, plump duvet and cushy pillows. Our newly renovated Sheraton Club Rooms offer even more comfort, with an array of extras such as access to the 37th-floor Club Lounge, where you'll find spectacular city views.



www.starwoodhotels.com

Hôtel Espresso

1005 Guy | 514-938-4611

100\$ Chambre deux lits doubles ou un lit King-size

100\$ Rooms with two double beds or one King bed

L'hôtel Espresso de Montréal est situé à moins de 5 minutes à la marche du site du Festival Fantasia. L'hôtel vous offre comme accommodements l'internet Wi-Fi gratuit dans chaque chambre, une literie santé, un accès gratuit au centre fitness et sauna ainsi qu'une piscine et une terrasse paysagée. Espresso est un hôtel 4 étoiles possédant une nouvelle image de marque, un décor actualisé, un resto/bar sportif ainsi qu'un stationnement intérieur rénové.



Espresso Hotel Montreal is located at a 5 minutes walk from the Fantasia Festival site. The Hotel provides a free Wi-Fi internet access in all the rooms, a free access to the fitness and sauna center and to the pool/terrace. The Espresso is a four stars hotel who as a new corporate image and an updated look. In the Hotel you can also find a sport bar/ restaurant and a renovated interior parking.



www.daysinn.qc.ca/montreal_downtown_hotel.htm

LA SONATA 2011 PRESENTEMENT À L’AFFICHE CHEZ **COITEUX HYUNDAI**



COITEUX HYUNDAI 5265 PAPINEAU. MONTREAL
514.521.3201 coiteuxhyundai.com

LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL CAMÉRA - GRIP - ÉCLAIRAGE

ENTREPRISES
VIDÉO SERVICE

La caméra **3D**
PANASONIC
s'en viens chez EVS...

514-593-7925 1-888-871-7925

2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

www.entvideoservice.com



Lunettes requises pour mieux visionner cette publicité

NORTH AMERICAN FANTASTIC FESTIVAL ALLIANCE



NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL

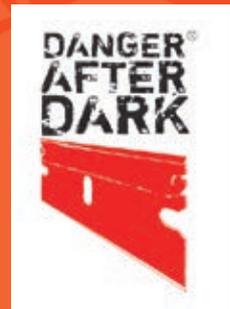
New York | June 25-July 4, 2010
www.subwaycinema.com



Fantasia

FANTASIA

Montreal | July 8-28, 2010
www.fantasiafest.com



DANGER AFTER DARK

Philadelphia | July 9-19, 2010
www.myspace.com/dangerafterdark



SCREAMFEST

Los Angeles | October 8-17, 2010
www.screamfest.com



FANTASTIC FEST

Austin | September 23-30, 2010
www.fantasticfest.com



TORONTO AFTER DARK
Toronto | August 13-20, 2010
www.torontoafterdark.com

North American Fantastic Film Festival Alliance (NAFFA) is comprised of professional North American festivals dedicated to presenting the best new independent and international fantasy, science fiction, horror, animation, exploitation, experimental and cult movies, as well as selected retrospective programs, with a dedication to quality and respect for the filmmaker's work. NAFFA's official website, www.FantasticAlliance.org, aims to provide emerging and established imaginative artists with access to an Alliance of acclaimed festivals that actively support the discovery and promotion of thrillingly unique independent film from all over the world. NAFFA is recognized by the European Fantastic Film Festivals Federation: www.melies.org.



European Fantastic Film

14th Méliès d'Argent Competition Winners

Affiliated



SITGES
by Pascal Laugier

MARTYRS

SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA
www.cinemasitges.com
OCTOBER 2009



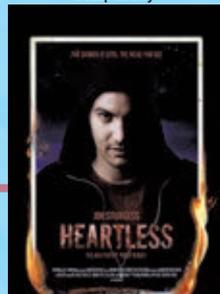
Conor McPherson



SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA
www.cinemasitges.com
OCTOBER 2009



Philip Ridley



LEEDS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.leedsfilm.com
NOVEMBER 2009



Tom Shankland



FESTIVAL DELA FANTASCIENZA
www.scienceplusfiction.org
NOVEMBER 2009



Anno Saul



BRUSSELS INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL
WWW.BIFFE.NET
APRIL 2010

Adherent Members



FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM FANTASTIQUE DE STRASBOURG
WWW.SPECTREFILM.COM
SEPTEMBER



RIGA INTERNATIONAL FANTASY FILM FESTIVAL
WWW.ARSENALS.LV
BI-ANNUAL / MAY



SEMANA DE CINE FANTÁSTICO Y DE TERROR DE SAN SEBASTIÁN
WWW.DONOSTIAKULTURA.COM/TERROR
OCTOBER-NOVEMBER

FrightFest

FRIGHTFEST
WWW.FRIGHTFEST.CO.UK
AUGUST



UTOPIALES FESTIVAL INTERNATIONAL DE SCIENCE-FICTION, NANTES
WWW.UTOPIALES.ORG
NOVEMBER



HORRORTON DUBLIN
WWW.HORRORTON.COM
SEPTEMBER



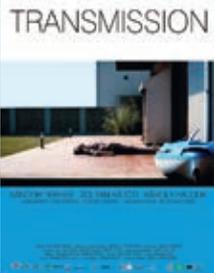
SEMANA INTERNACIONAL DE CINE FANTÁSTICO DE MALAGA
WWW.FANTASTICO.UMA.ES
NOVEMBER

International Film Festivals Federation

(Méliès 2009-2010)



Members

 Roland Vranik  TRANSMISSION AMSTERDAM FANTASTIC FILM FESTIVAL www.aff.nl APRIL 2010	  NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL www.niff.ch JULY 2010	  ESPOO CINÉ INTERNATIONAL FILM FESTIVAL www.espocine.fi AUGUST 2010	  FANTASTISK FILM FESTIVAL www.fff.se SEPTEMBER 2010	 2010  SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA www.cinemasitges.com OCTOBER 2010
---	---	--	---	---

EFFFF, Romain Roll

8 rue de la Comtesse de Flandre • 1020 Brussels, Belgium
 tel: +352-621-169922 • fax: +352-26897898 • e-mail: info@melies.org

www.melies.org

Supporting Members



PUCHON INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL
 WWW.PIFAN.COM
 JULY



FANTASTIC FEST AUSTIN
 WWW.FANTASTICFEST.COM
 SEPTEMBER



FANTASIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
 WWW.FANTASIAFESTIVAL.COM
 JULY-AUGUST



SCREAMFEST
 WWW.SCREAMFESTLA.COM
 OCTOBER

CONFÉRENCES | PANELS

UNE INITIATION AU CINÉMA D'HORREUR SERBE AN INTRODUCTION TO SERBIAN HORROR CINEMA

Mercredi 14 juillet à 18 h

EV building, 1515, rue Ste-Catherine O, Amphithéâtre EV-01-615

La contribution de la Serbie au cinéma d'horreur est plutôt limitée. Par contre, elle compense grandement par la qualité de ses œuvres. On peut même aller jusqu'à dire que les films d'horreur serbes se sont taillés une place de choix dans leur cinéma national grâce à leur originalité et qu'ils méritent d'être découverts.

Dejan Ognjanović, critique de cinéma et auteur du livre *In the Hills, the Horrors: Serbian Horror Cinema*, nous offrira le mot d'ouverture de la section dédiée aux films d'horreur serbes. Il aidera à situer le contexte historique et culturel ayant été favorable à l'apparition d'éléments fantastiques et horrifiques dans le cinéma serbe. Le tout sera accompagné d'extraits de films rarement visionnés à l'extérieur de la Serbie incluant: **THE SHE-BUTTERFLY**, **THE DAMNED THING**, **STRANGLER VS STRANGLER**, **DÉJÀ VU** aka **REFLECTIONS**, etc.

Les réalisateurs Mladen Djordjevic (**THE LIFE AND DEATH OF A PORNO GANG**) et Srdjan Spasojevic (**A SERBIAN FILM**), le scénariste Aleksandar Radivojevic (**A SERBIAN FILM, TEARS FOR SALE**) et les producteurs Nikola Pantelic (**A SERBIAN FILM**) et Zoran Otasevic (**A HOLY PLACE**) se joindront à lui pour une discussion des tendances émergentes du cinéma d'horreur serbe et de leurs projets futurs.

Admission GRATUITE

Wednesday July 14th at 6 pm

EV building, 1515 Ste-Catherine W, Amphitheatre EV-01-615

Serbian contribution to the horror film universe is relatively small. And yet, what Serbian horror cinema lacks in terms of quantity, it more than makes up for in quality. It can be argued that more than a dozen of existing Serbian horror titles belong among the most original works made in this nation's cinema in the past decades, and they deserve to be wider known.

The panel devoted to Serbian horror films will be opened by Dejan Ognjanović, film critic and author of the book *In the Hills, the Horrors: Serbian Horror Cinema*. He will provide the historical context and cultural background for the emergence of fantastic and horrific elements in Serbian films, with exclusive clips from rare titles barely (or never) shown outside of Serbia, like: **THE SHE-BUTTERFLY**, **THE DAMNED THING**, **STRANGLER VS STRANGLER**, **DÉJÀ VU** aka **REFLECTIONS**, etc.

He will be joined by the directors Mladen Djordjevic (**THE LIFE AND DEATH OF A PORNO GANG**) and Srdjan Spasojevic (**A SERBIAN FILM**), screenwriter Aleksandar Radivojevic (**A SERBIAN FILM, TEARS FOR SALE**) and producers Nikola Pantelic (**A SERBIAN FILM**) and Zoran Otasevic (**A HOLY PLACE**) to discuss the currents trends, potentials and plans for the new face(s) of Serbian horror cinema.

Admission FREE



ADAPTER H.P. LOVECRAFT POUR LE CINÉMA UNE CLASSE DE MAÎTRES AVEC STUART GORDON ET DENNIS PAOLI

ADAPTING H.P. LOVECRAFT FOR THE SCREEN A MASTER CLASS WITH STUART GORDON AND DENNIS PAOLI

Dimanche le 18 juillet, 14h-16h

au BLUE SUNSHINE 3660 St-Laurent, 3ième étage

Le Miskatonic Institute of Horror Studies vient tout juste d'ouvrir ses portes à Montréal, alors qui de mieux pour donner le coup d'envoi que le duo responsable des adaptations cinématographiques les plus appréciées de l'œuvre de HP Lovecraft? Stuart Gordon et Dennis Paoli (**RE-ANIMATOR**, **FROM BEYOND**, **DAGON**) inaugureront le nouvel emplacement du Miskatonic lors d'une classe de maîtres de deux heures portant sur l'adaptation de l'œuvre de Lovecraft pour le cinéma. Ils vous feront part des défis rencontrés, des techniques utilisées ainsi que de leur opinion sur les autres tentatives d'adaptations et sur les raisons pour lesquelles leurs films se démarquent du lot. Cet atelier inclura des extraits de films et sera suivi d'une séance de questions-réponses. Le Blue Sunshine offre un environnement intime de 50 places permettant ainsi de bénéficier au maximum de ce que ces maîtres du genre ont à vous offrir. Les places sont limitées!

Admission \$15.00

Billets en vente à la porte (argent comptant seulement) ou en ligne (en utilisant paypal)
au www.miskatonicinstitute.com ou www.blue-sunshine.com



of historically troubled counterparts. The class will include film clips and be followed by a Q&A period. Seating is limited as Blue Sunshine is a 50-seat venue, so it is a rare chance to be in an intimate environment with some of the genre's leading lights!

Sunday July 18th, 2pm-4pm

at BLUE SUNSHINE 3660 St. Laurent, 3rd Floor

The Miskatonic Institute of Horror Studies recently found a permanent home in Montreal, and who better to christen the new pad than the writing/directing team behind the most beloved HP Lovecraft film adaptations of all time? Stuart Gordon and Dennis Paoli (**RE-ANIMATOR**, **FROM BEYOND**, **DAGON**) will be the inaugural instructors at Miskatonic's new home, and will be delivering a two-hour masterclass on adapting Lovecraft to the screen – the challenges, the techniques and some insight as to why their films stand out amidst a sea

Admission \$15.00

Tickets are available at the door (cash only) or online
via paypal at www.miskatonicinstitute.com or www.blue-sunshine.com



ÉTAT ET AVENIR DU CINÉMA D'ANIMATION TRADITIONNEL MORT, REVENANCE ET RÉSURRECTION

THE CURRENT & FUTURE STATE OF TRADITIONAL ANIMATION CINEMA DEATH, COMEBACK AND RESURRECTION

Dimanche 18 juillet à 13 h

EV building, 1515, rue Ste-Catherine O, Amphithéâtre EV-01-615

Table ronde réunissant Don Bluth et Gary Goldman (réalisateurs et producteurs, **THE LAND BEFORE TIME**), Gerald Potterton (réalisateur, **HEAVY METAL**) et Luc Chamberland (réalisateur et enseignant).

En 2004, suite à la sortie de **HOME ON THE RANGE**, Disney a annoncé la fermeture de ses studios d'animation traditionnels pour focaliser entièrement sur la production de longs métrages en images de synthèse.

En plus de clore un chapitre important de l'histoire des studios américains, pareille initiative a engendré plusieurs inquiétudes sur l'avenir d'un cinéma d'animation dit classique. Étant déjà menacé par la place qu'occupaient depuis plusieurs années les hybrides de dessin animé traditionnel et d'images générées informatiquement, le risque qu'il soit carrément éclipsé devenait soudainement imminent. Pareille crainte semble aujourd'hui se confirmer par la faible présence de l'animation 2D dans les salles de cinéma nord-américaines, un argument justifiant aux yeux de certains la proclamation de sa mort. Bien que de rares productions traditionnelles voient toujours le jour, la plus importante étant ironiquement **THE PRINCESS AND THE FROG**, le retour aux sources de Disney, celles-ci font figure d'exception, présageant une revenance nostalgique plutôt qu'une véritable résurrection. En compagnie de trois figures majeures du cinéma d'animation et d'un spécialiste en la matière, cette table ronde questionnera, autant d'un point de vue esthétique qu'économique et historique, le statut précaire du dessin animé classique aujourd'hui, en plus de dresser un portrait de son avenir hypothétique.

Admission GRATUITE



Sunday July 18th at 1 pm

EV building, 1515 Ste-Catherine W, Amphitheatre EV-01-615

Round table discussion featuring Don Bluth and Gary Goldman (directors and producers, **THE LAND BEFORE TIME**), Gerald Potterton (director, **HEAVY METAL**) and Luc Chamberland (director and teacher).

Shortly after the release of **HOME ON THE RANGE** in 2004, Disney announced the closing of their traditional animation studios in order to focus on the production of feature films using 3D animation techniques. Not only did it close an important chapter in the history of American film studios, it also raised concern for the future of so-called classic animation. Building on the ever present menace fuelled by hybrid animation films mixing traditional animation and computer generated images, this decision also confirmed the risky future of this kind of animation. Today, given the almost nonexistence of 2D films in North-American cinemas, many claim that traditional animation is dead. Few exceptions still get released, one of them being **THE PRINCESS AND THE FROG**, ironically from Disney in an attempt to go back to its roots. Sadly, these releases seem more like a comeback than a resurrection of the genre. From an aesthetic, economic and historical point of view, this current fragile state and hypothetical future of the classic animated film will be discussed as part of this round table with three of the most prominent animation filmmakers and specialists of the genre.

Admission FREE

ACTEURS DE DOUBLAGE: YURI LOWENTHAL & TARA PLATT VOICE OVER, VOICE ACTOR: YURI LOWENTHAL & TARA PLATT

Dimanche 18 juillet à 15 h

EV building, 1515 Ste-Catherine W, Amphitheatre EV-01-615

Le doublage vous intéresse? Nous vous proposons une rencontre avec deux pros ayant commencé au bas de l'échelle qui aideront à démystifier cette profession.

Yuri Lowenthal est un acteur spécialisé dans le doublage pour les animes, longs métrages, séries télévisées et jeux vidéo. Il a notamment travaillé sur : **VAN VON HUNTER** (Fantasia 2010), **CODE GEASS**, **NARUTO**, **BLEACH**, **BEN 10** ainsi que les jeux **X-MEN**, **SPIDERMAN** et **HALO 2**. On peut voir le nom de Tara Platt aux génériques de **NARUTO**, **BUSO RENKIN** et de la série **SHIN MEGAMI TENSEI: PERSONA**. Elle fera aussi partie de la distribution des longs métrages d'action **THE ARCADIAN** et **A GIRL A GUY A SPACE HELMET**.

Ce dynamique duo de Los Angeles nous a offert le livre *Voice Over Voice Actor*, acclamé par les leaders de l'industrie, qui se veut une véritable mine d'or d'information sur le doublage. Un nombre limité de copies signées du livre seront disponibles après la conférence. Venez faire un tour et découvrir ce monde à la fois mystérieux et fascinant!

Admission GRATUITE

Sunday July 18th at 3 pm

EV building, 1515 Ste-Catherine W, Amphitheatre EV-01-615

Interested in pursuing a career in Voice Over? Get a taste of what it's like behind the studio mic from two working pros who started from scratch.

Yuri Lowenthal is a prolific and respected voice actor for anime, feature films, TV series, and games. His credits include: **VAN VON HUNTER** (Fantasia 2010), **CODE GEASS**, **NARUTO**, **BLEACH**, **BEN 10** as well as the video games **X-MEN**, **SPIDERMAN** and **HALO 2**. Tara Platt's credits include: **NARUTO**, **BUSO RENKIN** and the **SHIN MEGAMI TENSEI: PERSONA** series. She can be seen in the upcoming live action films **THE ARCADIAN** and **A GIRL A GUY A SPACE HELMET**.

Together, this L.A.-based dynamic duo have co-authored *Voice Over Voice Actor*, the definitive book on Voice Over which has had rave reviews from industry leaders. A limited number of signed copies of their book will be available after the conference. So please drop by for a peek into their mysterious and exciting world!

Admission FREE

SCRATCH TRACKS



Fantasia

Prix honorifiques
célébrant la carrière
Lifetime Achievement Awards
2010

The Devils is not a film for everyone...

It is a true story, carefully documented, historically accurate – a serious work by a distinguished film maker. As such it is likely to be hailed as a masterpiece by many. But because it is explicit and highly graphic in depicting the bizarre events that occurred in France in 1634, others will find it visually shocking and deeply disturbing.

We feel a responsibility to alert you to this. It is our hope that *only* the audience that will appreciate THE DEVILS will come to see it.



VANESSA REDGRAVE ~ OLIVER REED
IN KEN RUSSELL'S FILM OF
THE DEVILS

A Robert H. Solo-Ken Russell Production. Screenplay by Ken Russell. Based on the play by John Whiting and "The Devils of Loudun" by Aldous Huxley. Directed by Ken Russell. Available on VHS and DVD from Warner Bros. A Kinney Leisure Service.

FROM THE CREATORS OF "AN AMERICAN TAIL"



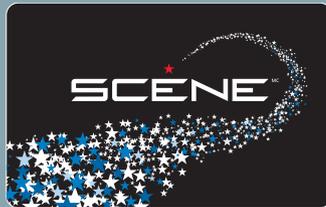
THE LAND
BEFORE TIME

A New Adventure Is Born.

Screenplay by STU KRIEGER Story by JUDY FREUDBERG & TONY GEISS Music by JAMES HORNER Executive Producer STEVEN SPIELBERG
GEORGE LUCAS KATHLEEN KENNEDY FRANK MARSHALL Producers DON BLUTH GARY GOLDMAN JOHN POMEROY
AMBLIN ENTERTAINMENT CO. (COURTESY OF WOLFGANG PETERLIN) DOLBY DIGITAL Directed by DON BLUTH A UNIVERSAL PICTURE

KEN RUSSELL

DON BLUTH
GARY GOLDMAN



Fantasia À LA BELLE ÉTOILE UNDER THE STARS



Admission
gratuite
Free

Dans le cadre de la 14^e édition du festival, SCÈNE, le premier et le seul programme de récompenses axé sur le divertissement au Canada vous offre la présentation de l'événement extérieur Fantasia à la belle étoile projeté au Parc de la Paix (boulevard Saint-Laurent entre la rue Sainte-Catherine et du boulevard René- Lévesque). Deux semaines de programmation, dix soirs au total de célébrations à la belle étoile, et ce, tout à fait gratuitement.

As part of the 14th edition of the festival, SCÈNE, the first and only entertainment rewards program in Canada presents the Fantasia Under the Stars event, a series of outdoor screenings at the Parc de la Paix (on St-Laurent boulevard between St-Catherine and René-Lévesque). Come celebrate with us during two weeks and enjoy our ten free outdoors screenings!

Mardi 13 juillet | Tuesday July 13

Black

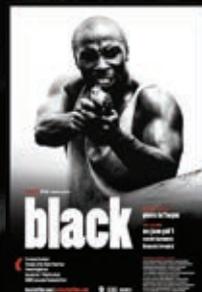
Pierre Laffargue, France, 2009, 115 min.

Courtoisie d'Evokative Films

In French with English Subtitles / En français avec sous-titre anglais

Black est un braqueur d'origine sénégalaise ayant toujours vécu en France. Après un appel de son cousin de Dakar, il se rend sur place pour organiser un vol de diamants de contrebande. Mais plusieurs ont un œil sur la marchandise. Mettant en vedette le rappeur français

MC Jean Gab'1, ce film comporte une bande sonore des plus funky. BLACK promet un maximum d'action teinté de comédie et de mysticisme.



Black is a Senegalese bank-robber born and raised in France. After a phone call from his cousin from Dakar, he flies there to organize a heist of contraband diamonds. He is far from being the only ones interested in the diamonds. With a funky soundtrack, BLACK delivers a heist film filled with action and peppered with comedy and mysticism.

Mercredi 14 juillet | Wednesday July 14

Executive Koala

Minoru Kawasaki, Japon 2005, 85 min.

Courtoisie de Synapse Films

En japonais avec Sous-titre anglais / In Japanese with English Subtitles



Keiichi, un koala géant, est un acharné de travail. L'ami du koala géant va être découvert poignardé. Les soupçons semblent de toute évidence se porter sur lui. La police et son patron le lapin blanc géant soupçonnent le koala à mesure qu'ils découvrent le passé trouble du marsupial amateur de feuilles d'eucalyptus. Grand succès populaire à Fantasia en 2006.

Keiichi, a giant koala, is a workaholic.

When his friend is found stabbed, Keiichi is shortlisted as one of the suspects. Suspensions arise as the police and his boss, the giant white bunny, discover the secrets of the marsupial's past. The film was a big success in the 2006 edition of the festival.

Jeu-di 15 juillet | Thursday July 15

The Wild Hunt

Alexandre Franchi, Canada, 2010, 96 min.

Courtoisie de TVA Films

En anglais avec sous-titre français / In English with French Subtitles



The Wild Hunt raconte l'histoire d'Erik, récemment séparé de sa copine Evelyn, qui décide de se rendre au même événement « grandeur nature » qu'elle lorsqu'il découvre qu'elle a été séduite par un des joueurs. Alors qu'Erik s'immerge de plus en plus dans le jeu, la fine ligne entre la réalité et le monde fantaisiste devient trouble.

The Wild Hunt tells the story of Erik, a young man who decides to follow his estranged girlfriend Evelyn into a medieval re-enactment game when he discovers that she has been seduced by one of the players. As the down-to-earth Erik treks deeper into the game in search of his love, he inadvertently disrupts the delicate balance of the make believe fantasy-land.

Vendredi 16 juillet | Friday July 16

Repo: The Genetic Opera

Darren Lynn Bousman, USA, 2008, 98 min.

Courtoisie de Maple Pictures

En Anglais avec sous-titre français/ In English with French subtitles



Dans un futur proche, une pandémie de dys-fonctionnement d'organes dévaste la planète. La panique éclate et les scientifiques établissent fébrilement des plans pour une récolte d'organes. GeneCo, une société de biotechnologie offre des transplantations d'organes. En plus des options de financement, la société se réserve le droit d'appliquer des mesures en cas de non paiement, y compris la reposses-sion opérée par un certain "Repo man". Une

comédie musicale gothique mettant notamment en vedette Alexa Vega, Sarah Brightman, Bill Moseley, Paris Hilton et Nivek Ogre.

In a near future, a worldwide epidemic causes mass panic and organ failure. In an attempt to remediate to the problem, GeneCo, a biotechnology company, offers organ transplant. The different financing options make the transplants affordable; however the company also has a drastic measure in the advent that their clients cannot pay: repossession of said organs by "Repo Man". This gothic musical stars Alexa Vega, Sarah Brightman, Bill Moseley, Paris Hilton and Nivek Ogre.

Samedi 17 juillet | Saturday July 17

Ip Man

Wilson Yip, Hong Kong, 2008, 107 min
En Cantonais, mandarin et japonais avec sous-titres anglais | In Cantonese, Mandarin and Japanese with English subtitles

Remplis d'un dynamisme explosif et d'arts martiaux spectaculaires, cet incontournable et acclamé film de kung-fu nous propose l'histoire véridique du maître légendaire de Bruce Lee, Ip Man, et de son combat contre l'oppression durant la deuxième guerre mondiale.

Le film met en vedette Donnie Yen (Hero) qu'on qualifie de nouveau roi du cinéma de kung-fu grâce à ses capacités physiques inégalées et qui ne cessent de captiver les spectateurs. Récipiendaire de trois prix du festival Fantasia, ce film inclut la fameuse scène durant laquelle Ip Man affronte à lui seul dix combattants.

Filled with high caliber excitement and dynamism and extraordinary martial arts fighting, this award winning kung fu powerhouse explores the true story of Bruce Lee's legendary master Ip Man's early years

struggle against oppression during World War II. Starring the recent king of kung fu cinema, Donnie Yen (Hero) whose high voltage athletic prowess has electrified audiences for years. Winner of 3 Fantasia Festival Awards and features the famous scene of Ip Man tackling 10 fighters at once.



Mardi 20 juillet | Tuesday July 20

DJ XL5's Razzle Dazzle Zappin' Party

compilé par DJ XL5, International, 2009, 90 min.
En anglais et en Français / In French and in English

Vous êtes à nouveau invités à pénétrer dans l'univers festif de DJ XL5 et à y découvrir une programmation déchaînée et irrévérencieuse à souhait. Au rendez-vous, des zombies champions de curling, une danoise frustrée, un vietnamien de 8 ans confondu avec un agent secret, sœur Justine à la carabine, des manchots explosifs et le désormais célèbre Mariage de Batman. C'est votre dernière chance de voir ce programme sur grand écran.

You are invited to step into the festive world of DJ XL5 and to discover its wild and irreverent programming. Be prepared for zombies curling champions, a frustrated Danish pastry, an 8 year old Vietnamese boy mistaken for a spy, a nun with a shotgun, exploding penguins and the now famous "Mariage de Batman". This is your last chance to see this program of shorts on the big screen!



Mercredi 21 juillet | Wednesday July 21

Sans dessein

Caroline Labrèche et Steeve Léonard, Québec, 2009, 110 min
En français avec sous-titre anglais / In French with English Subtitles



Paul Thérien est un célibataire de trente ans sans ambition ou intérêt particulier. Il reçoit un jour la visite d'un esprit qui lui offre la chance de rectifier son avenir en lui assurant amour et prospérité. Pour ce faire, Paul doit conquérir son amour d'enfance. Diverses mésaventures s'en suivent alors que Paul fait la rencontre d'une voisine excentrique. Votre dernière chance de voir cette comédie romantique sur grand écran avec sa bande sonore originale.

Paul Thérien is a thirty year old single man with no ambition or passion. One

day, he is visited by a spirit who offers him to change his destiny while promising love and prosperity. There is one condition: he must win over his childhood sweetheart. Many misadventures mark Paul's journey, especially when he meets a very eccentric neighbor. This is your last chance to see this romantic comedy on the big screen with its original soundtrack.

Jedi 22 juillet | Thursday July 22

I Sell The Dead

Glenn McQuaid, États-Unis, 2009, 85 min
Courtoisie d'Anchor Bay Canada
En anglais / In English



Après de longues recherches, le système judiciaire du 19ième siècle a enfin mis la main sur les pilleurs de tombes Arthur Blake et Willie Grimes. Blake décide de se confier au père Duffy et lui raconte ses quinze ans d'aventures qui ont débutées à un très jeune âge lorsqu'il volait des cadavres de leurs babioles. On le suit alors qu'il s'allie à Grimes afin de chasser les créatures refusant d'accepter de rester mort. Cette histoire colorée et étrange est remplie d'aventure, d'horreur et vicieuses rivalités.

19th century justice has finally caught up to grave robbers Arthur Blake and Willie Grimes. Blake confides in visiting clergyman Father Duffy, recounting fifteen years of adventure in the resurrection trade. His tale leads from humble beginnings as a young boy stealing trinkets from corpses, to a partnership with seasoned ghouls as they hunt creatures unwilling to accept their place in the ground. The colourful and peculiar history is one filled with adventure, horror, and vicious rivalries.

Vendredi 23 juillet | Friday July 23rd

Power Kids

Krissanapong Rachata, Thaïlande, 2008, 95 min.
Courtoisie de Métropole Films
En Thaïlandais avec sous-titres anglais / In Thai with English Subtitles



Little Billy has a heart condition and it's up to his friends to take care of him while he's in the hospital, waiting for a new one. Terrorists have just taken over the hospital where little Billy is awaiting care and if they aren't driven away, there's a good chance that he is going to die! There's only one thing for the four pint-sized friends to do—dust off those elbows and knees because the time has come to kick some grown-up ass, muay thai style!

Le petit Billy a des problèmes cardiaques et c'est à ses amis que revient la tâche de prendre soin de lui en attendant qu'on lui greffe un cœur tout neuf. Des terroristes ont pris le contrôle de l'hôpital où réside Billy et, si personne n'intervient, il mourra à coup sûr. Il n'y a qu'une chose à faire pour ses quatre petits amis : dépoussiérer ces coudes et ces genoux car il est grand temps de se cuisiner quelques adultes à la sauce muay thai.

Samedi 24 juillet | Saturday July 23rd

Panique au village

Stéphane Aubier, Vincent Patar, Belgique, 2009, 79 minutes
Courtoisie de Métropole Films
En français / In French



Cow-Boy et Indien achètent pour l'anniversaire de leur ami cheval un barbecue à faire soi-même! La commande dérape et ils se font livrer un milliard de briques! La maison de Cheval disparaît sous les briques, écrasée. Décidemment, Cheval ne pourra jamais profiter de ce jour spécial pour rejoindre la pouliche qu'il aime. Au lieu de cela, il devra affronter d'improbables créatures sous-marines, un ours en colère, trois scientifiques fous et une matriarche psychopathe.

Cow-Boy and Indian decide to buy a "build it yourself" barbecue for their friend Horse's birthday, but nothing works as planned when a thousand bricks are delivered and crush Horse's house. The events keeping Horse from enjoying his special day accumulate and he soon has to fight unlikely sea monsters, an angry bear, three mad scientists and a psychopathic matriarch. Will he be able to defeat them and meet up with the filly he loves?

Les projections débiteront dès 21h et seront précédées de performances musicales et visuelles de

**JOCOOL, TAXI NOUVEAU, LIBERTY, THIS IS NOT DESIGN (TIND),
VICTORTRONIC, PINK RUBBER LADY ET GUILLAUME B,
GRACIEUSETÉ DES MIX SESSIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES (SAT)**

Horaire des performances des DJs et VJs sur www.fantasiafestival.com
en cas de pluie les soirées sont annulées

Screenings will start at 9pm and will be preceded by musical and visual performances by

**JOCOOL, TAXI NOUVEAU, LIBERTY, THIS IS NOT DESIGN (TIND),
VICTORTRONIC, PINK RUBBER LADY AND GUILLAUME B,
COURTESY OF THE SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES (SAT) MIX SESSIONS**

Visit www.fantasiafestival.com for the complete VJs and DJs' schedule
Cancellation in the event of rain



SAT [MIXSESSION]
FANTASIA FESTIVAL
FNC
FIMA
RVCQ
KOMODO DUBS
IGLOOFEST
NUIT BLANCHE

pink
r lady

Vjing + vidéo création
www.pinkrubberlady.com

CRÉATION EX NIHILO

CRÉATION AUDIO VIDÉO
DIFFUSION PRODUCTION
ORGANISATION DÉVELOPPEMENT
DIRECTION TECHNIQUE
CONCEPTION PROGRAMMATION
PERFORMANCE DJ VJ
INSTALLATION PROJECTION
MAPPING

GUILLAUME BOURASSA SÉBASTIEN GRAVEL
GUILLAUMB@CREATIONEXNIHILO.COM SEBASTIENG@CREATIONEXNIHILO.COM
514-433-7541 438-380-7709

WWW.CREATIONEXNIHILO.COM

约瑟夫

YU SE FŪ • JOCOOL

MIXSESSIONS 

约瑟夫

BEGIN: MOUNTING ROOT
FILE SYSTEM...
/INIT : |5| : SYNTAX ERROR
OXFORCE=PANIC
KERNEL PANIC - NOT SYNCING :
ATTEMPTED TO KILL INIT!
REFORMATTING YU SE FU...
ENDING: LIVE VISUALS!

WWW.JOCOOLMULTIMEDIA.CA 



resolume
CODANOVA

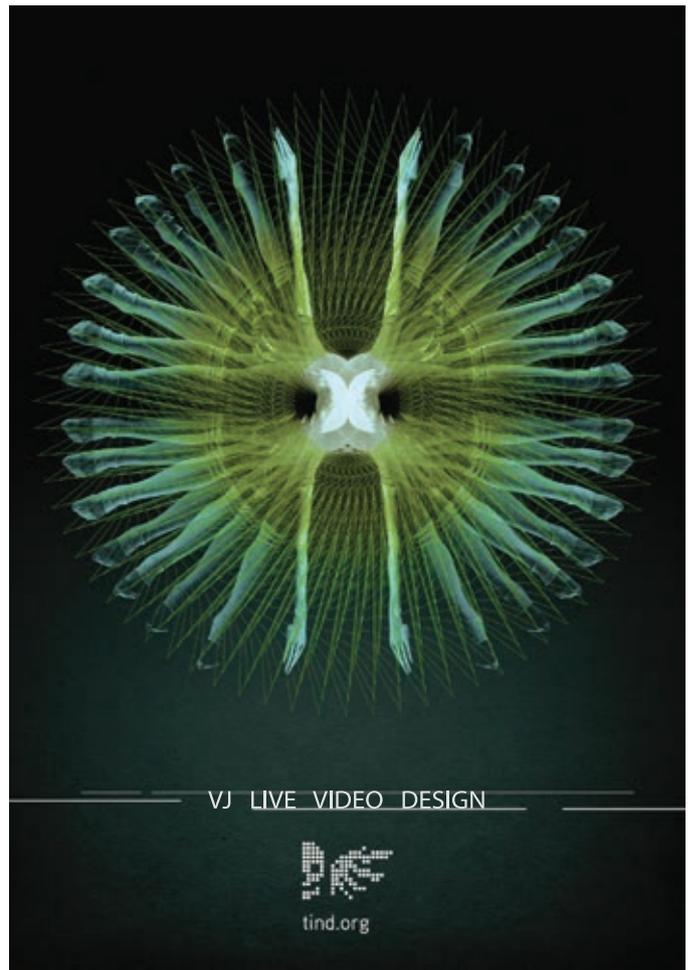
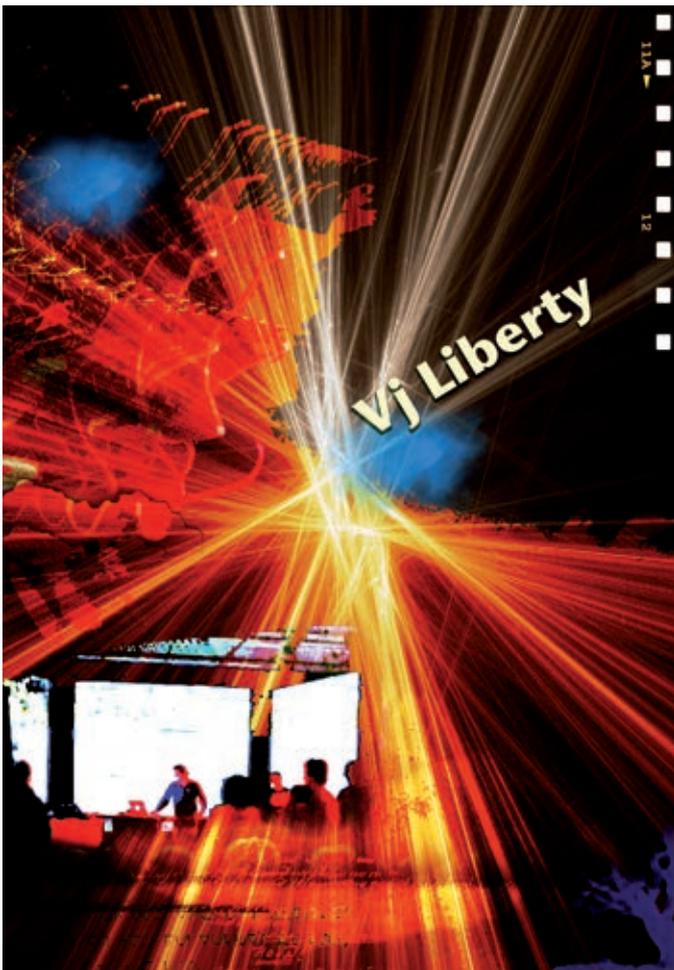
MOOG
AUDIO
MODULE

MOOG
AUDIO



VICTOR fait de la musique
science-fiction
VICTOR MAKES SCIENCE-FICTION MUSIC

création audio :
victortronic@sympatico.ca
myspace.com/victortronic



MEMORSION

Images of forgotten urban spaces are assembled within a video installation made of 22 projection screens.

AUDIOVISUAL LABYRINTH
Video, music, interactivity by Manuel Chantre
Vidéographe, Eastern Bloc, Société des arts technologiques
manuelchantre.com

MIXSESSIONS RENCONTRE NUMERIQUE / DIGITAL GATHERING

POUR VOIR ET ENTENDRE LES NOUVEAUX ACCENTS DE LA CULTURE ...

**IGLOOFEST :: FIMA :: EUREKA ::
MASSIVE ARTS CHROMATIC ::
TECHNOPEERA :: FANTASIA**

resolume LECOLLAGISTE MOOG AUDIO
garageCUBE CODANOVA MODUL8

ORG:

(INEMA
MOVIE)

FANTASPORTO

37th Operto International Film Festival

FEBRUARY 25TH TILL MARCH 5TH

2011



"One of the most brilliant films I've
EVER SEEN" — Rick McGrath, *QUIET EARTH*

GAGNANT: Prix de la semaine des réalisateurs, Fantasporto 2010

**GAGNANT: Meilleur film, Prix du public, Festival international
des jeunes cinéastes de Granada 2009**

Sélection officielle, Sci-Fi-London 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2009

Dans une librairie, l'impossible se produit. Quelques minutes avant la fermeture de la boutique, tous les livres disparaissent soudainement et sont respectivement remplacés par un exemplaire d'un ouvrage intitulé « 1 ». D'auteur inconnu, le bouquin à la couverture blanche offre à lire des pages de mystérieuses statistiques. Arrivées sur les lieux, les autorités se rendent rapidement compte que quelque chose ne tourne pas rond et font appel à des spécialistes en phénomènes paranormaux. Tandis que les employés de la librairie ainsi qu'un mystérieux client sont confinés dans un asile, le sens du livre est décrypté tant bien que mal par une équipe d'experts abasourdis. Ils découvrent que ces longues énumérations de chiffres décrivent avec précision tout événement se déroulant sur notre planète au moment de la lecture. Plus dangereux qu'une bombe, ce livre doit absolument disparaître. Mais il est déjà trop tard. Une copie de « 1 » est tombée entre les mains du public. Sa lecture provoque des vagues de suicides partout sur la planète. Les prisonniers de l'asile possèdent peut-être la clé de l'énigme, mais ils seront de peu de recours puisqu'ils sombrent tranquillement dans la folie. C'est alors qu'apparaissent les poires.

1 est un film dément. Un casse-tête de science-fiction existentialiste qui nous entraîne sur un rush d'adrénaline et refuse de donner un seul moment de répit. Bien qu'il soit librement inspiré d'une nouvelle de Stanislaw Lem (« Solaris »), nous sommes ici à des kilomètres des réflexions contemplatives d'Andrei Tarkovski. Au lieu d'adopter une approche à laquelle le sujet invitait probablement, le Hongrois Pater Sparrow nous entraîne à toute allure dans un labyrinthe construit sur une imagerie surréaliste où toute idée philosophique explose sous le poids du délire ambiant. En dialoguant sa fiction avec d'authentiques documents d'archives, le cinéaste a signé une brillante satire de la confusion générale dans laquelle baigne la société d'aujourd'hui. Avec sa description intelligente d'un monde plongé dans le chaos à cause d'un événement aussi inexplicable qu'impensable, Sparrow réussit là où Fernando Meirelles a échoué avec *BLINDNESS* en capturant l'esprit des grands romans de José Saramago. Cette audacieuse caricature de notre réalité dévoile également le flair de Sparrow pour la direction artistique. Avec ses somptueux décors baroques, ses costumes magnifiques et la présence de machines indescriptibles, il nous entraîne dans un univers qui rappelle visuellement *LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS* de Jeunet et Caro. Lauréat de plusieurs prix à travers le monde, 1 pénétrera votre esprit et causera des ravages graves, mais croyez-nous sur parole, vous serez les derniers à vous en plaindre! —SIMON LAPERRIÈRE



WINNER: Director's Week Prize, Fantasporto 2010

**WINNER: Best Film, Public Prize, Granada International
Young Directors Festival 2009**

Official Selection, Sci-Fi-London 2010

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2009

In a bookstore one evening, the impossible happens. Minutes before the doors close for the night, all of the books suddenly disappear and are each replaced by copy of a book entitled "1." Its author unknown, the white-covered volume holds pages filled with mysterious statistics. The authorities at the scene quickly acknowledge that something is clearly out of whack and enlist the help of specialists in paranormal phenomena. While the store's employees and one mystery client are confined to a madhouse, the book's meaning is being decrypted by a team of baffled experts. They discover that these long numerical passages precisely describe every event occurring on earth at that exact moment. More dangerous than a bomb, this book must absolutely disappear. But it's already too late. A copy has made its way out into the world, the reading of which causes a series of suicides across the globe. The prisoners in the mental institution may have the key to the mystery but are of little help as long as they are slowly rotting into insanity. That's when the pears appear.

1 is one demented picture, an existentialist science-fiction puzzle, racing ahead on a serious adrenaline rush that doesn't allow a moment to catch one's breath. Although loosely inspired by a short story by Stanislaw Lem, author of "Solaris," it's light years away from Tarkovsky. Instead of taking an obvious approach to the material, Hungarian Pater Sparrow charges full-speed into a maze built of surrealist imagery where all philosophical thought explodes under the delirious pressure. Mixing his fiction with authentic archival documents, the filmmaker delivers a brilliant satire of the general confusion in which today's society swims. With its intelligent description of a world plunged into chaos because of an event as inexplicable as it is unthinkable, Sparrow succeeds where Fernando Meirelles failed, with *BLINDNESS*, in capturing the spirit of Jose Saramago's great novels. This audacious caricature of our own reality also reveals Sparrow's flair for artistic direction. With sumptuous baroque settings, magnificent costumes and strange, indescribable machines, conjures up a visual universe that recalls Jeunet & Caro's *CITY OF LOST CHILDREN*. Winning numerous awards around the world, 1 will soak into your soul and cause serious damage—and you'll be thankful it did. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **My First Science
Fiction Movie**
É-U | USA 2010 4 min. NEIL IRA NEEDLEMAN

Accident [Yi ngoi]

HONG KONG 2009 89 min. 35mm Version originale cantonnaise anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Soi Cheang Pou-Soi SCÉNARIO | WRITER Tang Lik-Kei, Szeto Kam-Yuen, Milkyway Creative Team INTERPRÈTES | CAST Louis Koo, Richie Ren, Michelle Ye, Stanley Fung Shui-Fan, Lam Suet PRODUCTEURS | PRODUCERS Johnnie To DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Media Asia

Hong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)

“One of the best Hong Kong films in years... strikes a delicate balance between extreme emotions and restrained storytelling” — Edmund Lee, *TIME OUT HONG KONG*



GAGNANT: Meilleure actrice de soutien (Michelle Ye), Prix du film de Hong Kong 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2009



WINNER: Best Supporting Actress (Michelle Ye), Hong Kong Film Awards 2010

Official Selection, Venice International Film Festival 2009

Official Selection, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2009

Louis Koo est Brain, le chef d'un groupe de quatre tueurs à gages qui a créé une méthode novatrice pour éviter de se faire coffrer. Ils s'échappent toujours pour la simple raison que personne n'est à leurs trousses. On ne les pourchasse jamais, car personne ne réalise qu'un crime a été commis. Ils n'utilisent aucun fusil. Aucune arme blanche. Ni leurs victimes, ni leurs clients ne les ont même aperçus. Au lieu d'utiliser les méthodes conventionnelles, cette bande met en scène des « accidents » soigneusement élaborés et rigoureusement contrôlés où leur cible perd systématiquement la vie. Brain est un homme méticuleux, d'une minutie quasi obsessionnelle, qui ne laisse transparaître aucune émotion. Bien qu'ils soient au sommet de leur art, Brain ne tolérera aucun échec, aucun détail qui pourrait être laissé au hasard. Comme il le dit, ils ne sont pas les seuls dans le business et, même si la police demeure incapable de les arrêter, plusieurs personnes aimeraient éliminer Brain et ses acolytes, ne serait-ce que pour prendre leur place. Lorsqu'une de leurs machinations tourne mal, qu'il passe à deux doigts d'y passer et que l'un des membres de l'équipe périt, il ne peut s'empêcher de douter. Était-ce un accident ou quelqu'un se sert-il de leurs méthodes contre eux?

Au cours de sa carrière, le réalisateur Soi Cheang a démontré plusieurs éclats forts prometteurs, mais avec le suspense **ACCIDENT**, produit par Johnnie To, la promesse se réalise dans toute sa splendeur. Cheang vient de se propulser parmi les plus grands réalisateurs hongkongais, apportant sa touche unique et une précision chirurgicale à un genre cinématographique maintes fois visité à Hong Kong. Cheang ne se contente pas de simplement raconter une petite histoire méthodique où l'action ne manque pas, il vise plus haut. Porté par l'une des meilleures performances en carrière de Louis Koo, **ACCIDENT** est à la fois un portrait psychologique de son personnage principal qui plonge dans l'obsession et la paranoïa et un film d'action classique. C'est un mélange exceptionnel que Cheang développe avec une aise peu commune, tout en livrant l'une des histoires à saveur criminelle les plus uniques et les plus fascinantes qu'on ait vues à Hong Kong récemment. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Louis Koo is Brain, the leader of a four-person crew of assassins with a novel approach to evading capture. They are not captured because they are not chased. They are not chased because nobody ever realizes any crime has been committed. They use no guns. They use no knives. Their victims—not to mention their clients—never even see them. No, rather than using conventional means, this group stages their executions as elaborate, tightly controlled “accidents.” Brain is meticulous, an obsessive chronicler of minutiae, a man who shows no emotion whatsoever. Though they are at the top of their game, Brain will brook no failure, no slipped detail. As he says, they're not the only ones in their trade and even if the police may not be able to catch them, there are plenty of others who would happily kill Brain and his group, if only to take their place. And so when a job goes wrong and Brain narrowly avoids death himself while one of his team members is killed, he cannot help but wonder, was this an accident or is someone using their own methods against them?

Director Soi Cheang has shown flashes of great promise throughout his career and now, with the Johnnie To-produced thriller **ACCIDENT**, that promise has been fully realized. Cheang has just moved to the absolute upper level of Hong Kong directors, putting his own unique and icily precise spin on the crime thriller. Not content to simply tell a tight little action story, Cheang aims higher. Anchored by one of the finest performances of Louis Koo's career, **ACCIDENT** becomes as much a psychological profile of its lead character, a chronicle of his spiralling descent into obsession and paranoia, as it is a straightforward action picture. It's a unique blend and one that Cheang pulls off effortlessly with one of the most unique and compelling crime stories to emerge from Hong Kong in years.—TODD BROWN



SITGES 2010

43 FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA FANTÀSTIC DE CATALUNYA

7 - 17 OCTUBRE

www.sitgesfilmfestival.com

SITGES Festival Internacional de Cinema Fantàstic de Catalunya
C/ Davallada, 12, 3a planta, 08870 Sitges (Barcelona) Spain
Tel. +34 93 894 99 90 Fax +34 93 894 89 96

General info: festival@sitgesfilmfestival.com
Films submission: films@sitgesfilmfestival.com
Sponsoring and publicity: marketing@sitgesfilmfestival.com

facebook.com/sitgesfilmfestival

Le SuperClub

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

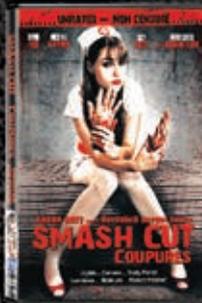
AUTOMNE 2010



AUTOMNE 2010



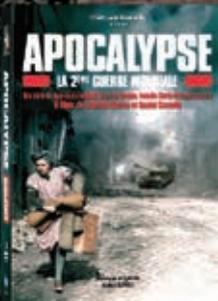
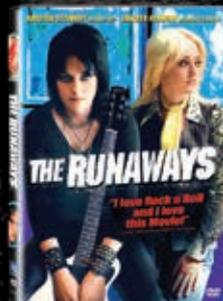
13 JUILLET



3 AOÛT



20 JUILLET



CERTAINES ILLUSTRATIONS PEUVENT CHANGER

CEVILLE

EI

FILMS D'ICI ET D'AILLEURS, D'HIER À AUJOURD'HUI, FILMS CULTES,
DOCUMENTAIRES, MANGAS ET PLUS ENCORE!

1330, AV. DU MONT-ROYAL EST - MONTRÉAL 514-596-2606

RÉPERTOIRE

Air Doll [Kuki ningyo]

JAPON | JAPAN 2009 116 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais



RÉALISATEUR | DIRECTOR Hirokazu Kore-eda SCÉNARIO | WRITER Hirokazu Kore-eda, from Yoshiie Gouda INTERPRÈTES | CAST Bae Du-na, Arata, Itsuji Itao, Joe Odagiri, Masaya Takahashi PRODUCTEURS | PRODUCERS Toshiro Uratani, Hirokazu Kore-eda DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Fortissimo Films WEB www.kuuki-ningyo.com/index.html



“Offbeat beauty Bae is perfectly cast... holding the screen in a tour de force of ingenuous wonderment” — Derek Elley, *VARIETY*



Sélection officielle, *Un Certain Regard*, Festival de Cannes 2009
Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009
Sélection officielle, Festival international du film de Prague 2009

Official Selection, *Un Certain Regard*, Cannes Film Festival 2009
Official Selection, Toronto International Film Festival 2009
Official Selection, Prague International Film Festival 2009

Chaque soir, Hideo quitte le restaurant où il travaille pour retrouver sa résidence où cohabite le seul remède à l'ennui du quotidien. Elle se nomme Nozomi. D'une beauté renversante, elle s'avère toujours présente pour écouter les tracas de son amant. Parce qu'il l'adore, Hideo lui montre son affection sans faille en la couvrant de petits présents. L'existence tranquille du couple alterne entre longues conversations et ébats sexuels sulfureux. Ils s'aiment et, si Nozomi n'était pas une poupée gonflable, leur relation serait des plus saines.

Un jour, l'anormal se produit. Alors qu'Hideo quitte son appartement, Nozomi prend soudainement vie. Au lieu d'attendre le retour de son propriétaire, elle décide d'explorer le monde étrange se trouvant en dehors du logement. Découvrant un univers bizarre où tout la fascine, elle aboutit dans un club vidéo où, en plus d'y dénicher un emploi, elle rencontre deux commis sympathiques prêts à répondre à ses étonnantes questions. Cette initiation à la vie permettra à Nozomi de se familiariser avec la réalité du monde qui l'entoure. En plus de découvrir toutes ces petites choses qui rendent la vie si belle, la poupée constate également l'existence de la solitude et la cruauté. Nozomi devra apprendre à survivre dans une société où il vaut parfois mieux se tenir sur ses gardes, surtout lorsque l'on est un fragile être de caoutchouc.

Après avoir signé *STILL WALKING*, un touchant drame autobiographique, Hirokazu Kore-eda retrouve le fantastique avec *AIR DOLL*, un genre qu'il a auparavant exploré avec *AFTER LIFE*. Le réalisateur de *NOBODY KNOWS* signe ici une méditation poétique où l'emploi du réalisme magique lui permet d'illustrer le mal de vivre de la société d'aujourd'hui. En présentant le monde à travers les yeux d'enfants de Nozomi, nous partageons avec elle ce passage difficile entre l'émerveillement candide et la constatation de la morosité universelle. Difficile alors de ne pas être profondément touché par toutes les embûches auxquelles la poupée gonflable est confrontée. L'une d'entre elles, grâce à un arsenal d'effets spéciaux surprenants, vous hantera longtemps après la projection. Malgré sa charge dramatique, *AIR DOLL* demeure néanmoins teinté d'humour et de douces valeurs humaines laissant présager un espoir malgré le cynisme du film. De plus, vous succomberez inévitablement sous le charme de la comédienne sud-coréenne Bae Du-na qui, après s'être fait remarquer dans *THE HOST*, déploie ici un charisme incroyable en portant le film sur ses épaules. Œuvre unique et touchante, *AIR DOLL* confirme une fois de plus l'incontestable talent de Kore-eda, l'un des grands maîtres du cinéma contemporain. —SIMON LAPERRIÈRE

Every night, Hideo leaves the restaurant at which he works, returning to the home he shares with the one balm for his daily boredom. Her name is Nozomi. She's really quite a stunner and she's always ready to lend an ear when her lover has problems to air. Hideo adores her deeply, consistently displaying his affection for her and showering her with little gifts. The couple's idyllic existence alternates between long conversations and torrid bouts of sex. They're in love and if Nozomi weren't an inflatable doll, their relationship would be an ideal one.

One day, the unexpected occurs. When Hideo steps out of the apartment, Nozomi suddenly comes to life. Rather than await her companion's return, she elects to explore the strange realm outside their residence. Fascinated by the wide, weird world she's discovering, Nozomi wanders into a video store and finds not only a job offer but a pair of friendly employees ready to answer even her strangest questions. This introduction to real life allows Nozomi to become familiar with the reality around her. Not only is she becoming aware of all the little things that make life pleasant, she's also exposed to things like loneliness and cruelty. Nozomi will have to learn how to survive in a society where one is often better to be on one's guard—especially when you're made of fragile plastic.

After creating the touching autobiographic drama *STILL WALKING*, Hirokazu Kore-eda revisits the fantastic, a genre he explored in his film *AFTER LIFE*, with *AIR DOLL*. The director of *NOBODY KNOWS* delivers a poetic meditation in which the use of magic realism allows him to illustrate the ills of modern society. Seeing the world through the childlike eyes of Nozomi, the audience shares her difficult treading between the marvelous and the miserable. It's hard not to be moved by the many surprises in store for the living doll—one of which in particular, thanks to some impressive digital effects, will linger with you long after the credits roll. Despite its dramatic impact, *AIR DOLL* is threaded with humour and open-heartedness, offering an optimistic counterpoint to the film's cynical tone. Moreover, one can't help but fall for the charms of Korean actress Bae Du-na who, after turning heads in *THE HOST*, displays incredible charisma here, almost single-handedly carrying the film herself. Unique and poignant, *AIR DOLL* again confirms Kore-eda as a master of contemporary cinema. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Alien Vs Ninja

JAPON | JAPAN 2010 85 min. HD Version originale japonaise avec sous-titres en anglais



RÉALISATEUR | DIRECTOR Seiji Chiba, Yuji Shimomura SCÉNARIO | WRITER Seiji Chiba INTERPRÈTES | CAST Mika Hijii, Shuuji Kashiwabara, Ben Hiura, Yōki Ogoe, Donpei Tsuchihira PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nikkatsu



“Aliens. Ninjas. Violence. Who could ask for anything more?” — Uncle Creepy, *DREAD CENTRAL*

En présence du producteur **YOSHINORI CHIBA**

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Nous, employés de Fantasia, vous saluons. Le fait que vous lisez actuellement ce texte-ci démontre chez vous un raffinement que l'on ne retrouve que chez les connaisseurs cinématographiques exigeants, les gourmets du septième art. Pour plusieurs, les trois mots contenus dans le titre du film suffiraient. Mais vous, cher lecteur, insistez rigoureusement pour obtenir les confirmations nécessaires afin que vos attentes soient comblées et vos inquiétudes apaisées à la projection de **ALIEN VS NINJA**.

Peut-être portez-vous toujours de vives plaies émotives provenant de cette fois où, alors que vous étiez encore jeune et innocent, vous avez loué **MAFIA VS NINJA**, le film hongkongais de combats en pyjama où l'on retrouvait exactement zéro ninja et zéro mafioso sicilien (ce mec appelé Mimo ne compte pas vraiment). Rassurez-vous. Vous pouvez nous faire confiance. Tout ira bien. Dans **ALIEN VS NINJA**, il y a de la vie extra-terrestre. Il y a aussi des ninjas. Et ils se battent. Beaucoup. D'un autre côté, peut-être avez-vous peur qu'à l'image de **ALIEN VS PREDATOR**, l'intrigue soit embarrassée d'interminables conversations insipides entre des personnages insignifiants avant de voir une envolée de sandwiches aux jointures humanoïdes. Encore une fois, soyez rassurés. Les êtres humains ordinaires avec leurs espoirs lassants, leurs luttes ennuyeuses et leurs rêves zzzzzzzzz... bénéficient d'un bien faible pourcentage de la durée du film.

Peut-être avez-vous peur que le potentiel exquis provenant d'un agencement entre extra-terrestre (avec une tronche de marsouin et des crocs acérés) et ninja (qui lance des étoiles de ninja en poussant des cris stridents) puisse être compromis par une équipe de production médiocre dépourvue de talent. Laissez ce texte masser vos nerfs tendus de frayeur. Ce film est créé par Seiji Chiba et Yuji Shimomura, les responsables de cette cavalcade de coups de pied au derrière qu'était **DEATH TRANCE** (2005), et représente la première production à sortir sous l'étiquette Sushi Typhoon, une nouvelle division de la vénérable compagnie Nikkatsu misant sur un contenu extrême. Supervisé par Yoshinori Chiba, producteur de **TOKYO GORE POLICE** et **YATTERMAN**, Sushi Typhoon sortira les prochains efforts de plusieurs favoris de Fantasia dont Sion Sono, Noboru Iguchi, Takashi Miike et Yoshihiro Nishimura.

Nous espérons que l'information fournie ici vous a renseigné suffisamment sur le fait que **ALIEN VS NINJA** n'échouera pas dans sa quête consistant à vous fournir toute l'excellence implicite à son titre. Une fois encore, nous vous saluons pour votre flair lorsqu'il est question de sophistication sur pellicule, comme c'est le cas avec ce film-ci. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by producer **YOSHINORI CHIBA**

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

We, the Fantasia staff, salute you. The fact that you are reading this very text indicates that you are a cinematic connoisseur of thorough and exacting standards. For most, the three-word title of this film should certainly suffice. But you, dear reader, insist on far more rigorously verified confirmation that your expectations will be met and your concerns put at ease when you attend the screening of **ALIEN VS NINJA**.

Perhaps you still carry emotional scars from that occasion in your innocent youth when you rented **MAFIA VS NINJA**, the 1984 Hong Kong pajama fight that featured exactly zero ninjas and zero Sicilian mafiosos (that guy Mimo with the knives doesn't really count). Let us assure you that **ALIEN VS NINJA** indeed involves alien life. And ninjas. And they fight. A lot. Perhaps, on the other hand, you are concerned that like the **ALIEN VS PREDATOR**, the storyline will be degraded with endless amounts of ordinary people going blah-blah-blah before any fighting happens. Rest assured, ordinary human beings and their inconsequential hopes, dreams and struggles are afforded as little screen time as possible.

Perhaps you are worried that the potential of so magnificent a combination as alien (a razor-fanged, porpoise-headed alien!) and ninja (a shrieking, throwing-star-throwing ninja!) might be compromised by a mediocre, incompetent film production team. Let us calm your frayed nerves—this film is created by Seiji Chiba and Yuji Shimomura, the guys responsible for the cavalcade of kick-ass called **DEATH TRANCE** (2005), and moreover, it is the debut production from Sushi Typhoon, a new, extreme-content wing of Japan's venerable Nikkatsu movie company. Sushi Typhoon is overseen by Yoshinori Chiba, producer of **TOKYO GORE POLICE** and **YATTERMAN**, and promises forthcoming works from Fantasia favourites like Sion Sono, Noboru Iguchi, Takashi Miike and Yoshihiro Nishimura.

We at Fantasia hope that the information provided here has convinced you that **ALIEN VS NINJA** will not fail to deliver the cinematic excellence implicit in its title, and again salute you for recognizing the monumental importance of this film. —RUPERT BOTTENBERG

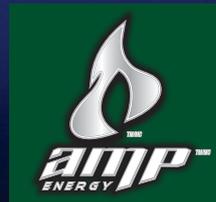


Blogue
**ULTRA
FICTION**

Suivez l'actualité du **Festival Fantasia**
chaque jour grâce au blogue Ultra Fiction
sur ztele.com



Proud official sponsor
of the 14th edition of the
Fantasia
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



ENJOY THE SHOW!

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

At World's End [Ved verdens ende]

DANEMARK | DENMARK 2009 100 min. 35mm Version originale danoise avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Tomas Villum Jensen SCÉNARIO | WRITER Anders Thomas Jensen INTERPRÈTES | CAST Nikolaj Lie Kaas, Nikolaj Coster-Waldau, Birgitte Hjort Sørensen, Nicolas Bro, Steven Berkoff PRODUCTEURS | PRODUCERS Tivi Magnusson, Christian Potalivo, Johanne Stryhn Hørby, Daniel Baur, Cathy Overett, Oliver Simon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Danish Film Institute WEB www.vedverdensende.dk



En présence du réalisateur **TOMAS VILLUM JENSEN**
et du producteur **CHRISTIAN POTALIVO**

Hosted by director **TOMAS VILLUM JENSEN** & producer **CHRISTIAN POTALIVO**

En pleine jungle de la Sumatra, un documentariste britannique fait la découverte d'une espèce de fleur jusqu'à présent inconnue, ignore les avertissements des habitants de la région le suppliant de ne pas la toucher et meurt flingué par un « touriste » danois disjoncté s'appelant Severin Gertsen (Nikolaj Coster-Waldau). Gertsen se retrouve alors entre les mains de la police militaire indonésienne qui annonce son exécution. Cette nouvelle fait rapidement le tour de la planète. Arrive Adrian (Nikolaj Lie Kaas de *ADAM'S APPLES*), un psychologue envoyé par le Ministère danois des affaires étrangères pour évaluer l'état mental du criminel. S'il le déclare fou, il pourra le sauver de la condamnation à mort. Ça ne devrait pas être bien compliqué : Severin possède un passeport imprimé en 1906, mais affirme être né en 1880. Il attribue sa jeunesse et sa vitalité à la consommation de feuilles d'une plante rare qu'il appelle « Hedvig. » Adrian se rend alors à Jakarta avec Beate (Birgitte Hjort Sørensen), sa secrétaire chic et branchée, à ses côtés. Au moment de l'atterrissage, la situation s'est transformée en gigantesque bordel. L'irascible police est soudainement convaincue que Gertsen pourrait dire la vérité et s'avère prête à fendre autant de crânes qu'il faudra pour mettre la main sur Hedvig. Bientôt, tout le monde veut cette fleur et beaucoup trop de gens vont mourir lors de cette quête pour le prolongement de la vie!

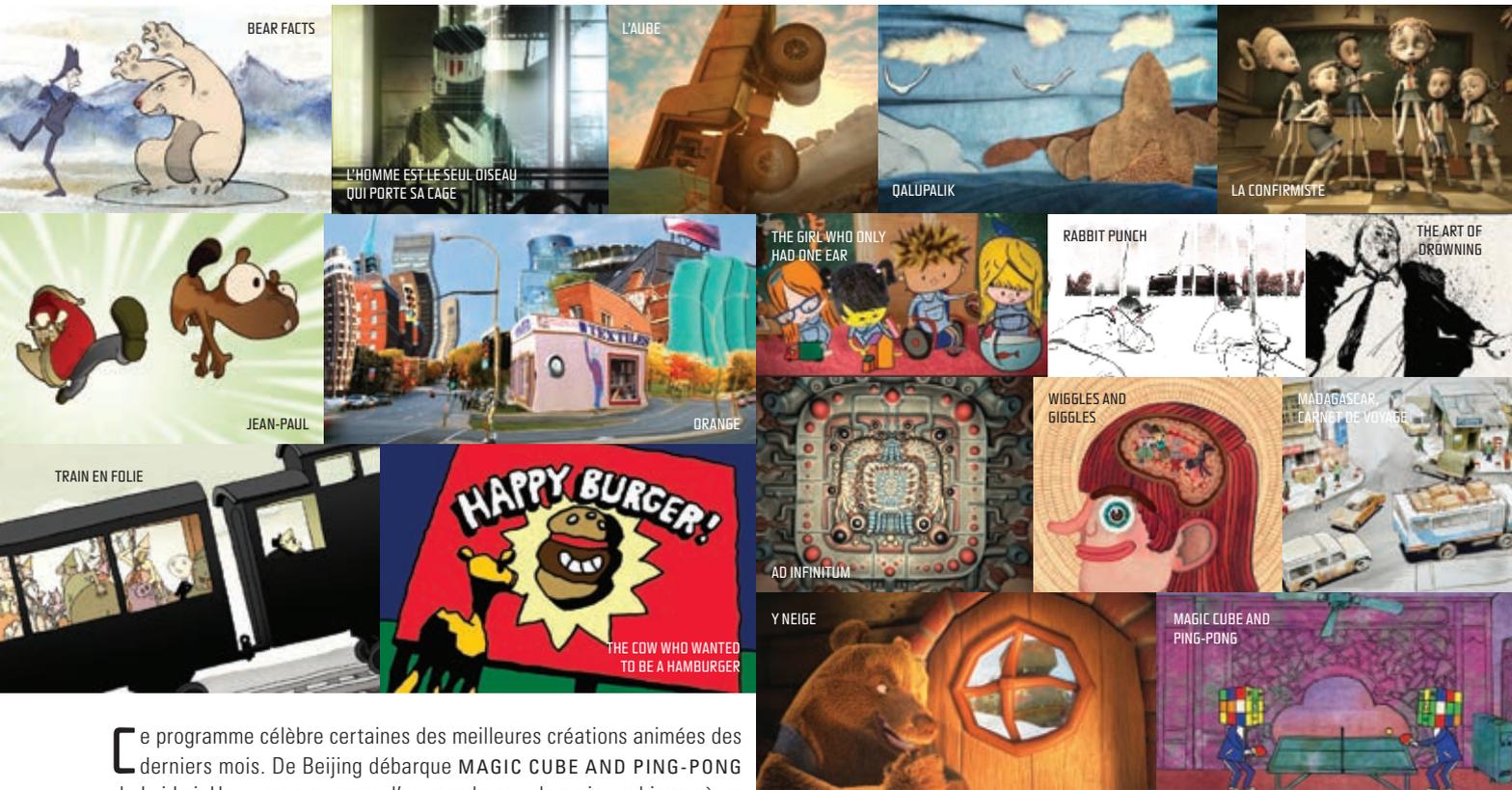
Seul le Danemark pouvait donner naissance à ce type de film : une super-production hybridant action et comédie qui perd les pédales et sombre dans un terrain aussi dingue que cette invraisemblable plante qui trône au cœur du chaos. Les Fantasians sont familiers avec les comédies noires danoises comme *ADAM'S APPLES*, *IN CHINA THEY EAT DOGS* et *OLD MEN IN NEW CARS*. Ces films ont un point en commun, ils sont tous scénarisés et, dans plusieurs cas, réalisés par le grand Anders Thomas Jensen. *AT WORLD'S END* marque le retour du maître scandinave de la satire à l'incomparable écriture comique qui nous a fait tomber amoureux de lui. Le penchant de Jensen pour la tragicomédie est au cœur de l'œuvre, tout comme son amour pour l'absurde. Et derrière la caméra? Nul autre que le primé acteur et parfois réalisateur Tomas Villum Jensen (aucune parenté avec Anders!), que l'on a pu voir dans tous les films mentionnés plus haut. Les autres points forts incluent une magnifique photographie en décors naturels ainsi qu'un lot de performances de soutien délirantes de la part de toute la bande, allant de Nicolas Bro à Steven Berkoff. Wow! —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Deep in the jungle of Sumatra, a condescending British wildlife documentarian stumbles across a heretofore unknown breed of flower, ignores the pleas of locals not to touch it, and finds himself shot to pieces at the hands of a crazed Danish "tourist" named Severin Gertsen (Nikolaj Coster-Waldau). Gertsen in turn finds himself in the hands of notably displeased Indonesian military police who announce that he is to be executed. This sparks a full-on international incident. Enter Adrian (*ADAM'S APPLES'* Nikolaj Lie Kaas), on a mission for the Danish Foreign Ministry to evaluate Gertsen's mental state and see if he can be declared of unsound mind in order to escape the noose. It might not be too difficult—Severin holds a passport that was issued in 1906 and claims to have been born in 1880. He attributes his youthful looks and endless lifespan to eating the leaves of the rare flower, which he's named "Hedvig." Adrian travels to Jakarta with fashionable secretary Beate (Birgitte Hjort Sørensen) at his side. By the time his plane lands, the situation has gotten much worse. The brutal police have become convinced that Gertsen might actually be telling the truth and are ready to break as many skulls as required to get an introduction to Hedvig. Soon, everybody wants Hedvig and an awful lot of people are dying in the quest for prolonged life!

Only Denmark could give birth to this kind of a film—a side-splitting comedy/action blockbuster gone cleverly off the rails into terrain as loopy and unexpected as the unlikely plant at the center of its chaos! Regular Fantasians are no strangers to Danish black comedies like *ADAM'S APPLES*, *IN CHINA THEY EAT DOGS*, *OLD MEN IN NEW CARS* and *THE GREEN BUTCHERS*. These films have one thing in common—all were scripted and, in several cases, directed by the great Anders Thomas Jensen. Following years of penning more quiet, introspective works, *AT WORLD'S END* marks the return of Scandinavia's master of black satire to the kind of comedy writing that made us fall in love with him. Jensen's penchant for deadpan tragicomedy is everywhere here, as is his love for the absurd. And behind the lens? None other than acclaimed actor and occasional filmmaker Tomas Villum Jensen (no relation to Anders!), seen onscreen in virtually all the aforementioned Danish greats. Other highlights include stunning location photography and a whack of surprising supporting performances by everyone from Nicolas Bro to Steven Berkoff. Wow! —MITCH DAVIS

Au-delà de l'animation 2010 [Outer Limits of Animation 2010]

INTERNATIONAL 2010 106 min. video Version originale anglaise/française



Ce programme célèbre certaines des meilleures créations animées des derniers mois. De Beijing débarque **MAGIC CUBE AND PING-PONG** de Lei Lei. Un voyage au cœur d'un monde pour le moins cubique où un joueur de ping-pong trouve l'amour en cherchant une balle. L'Angleterre nous envoie deux films privilégiant le noir et blanc. **RABBIT PUNCH** de Kristian Andrews anime des dessins à l'encre avec fluidité et nostalgie. **THE BLACK DOG'S PROGRESS** de Stephen Irwin raconte la triste histoire d'un chien noir racontée par un feuilletoscope en action. L'Espagnol Alvaro Rey nous livre le charmant **THE GIRL WHO ONLY HAD ONE EAR**. Le Norvégien Michal Socha dépeint avec style et ironie l'engouement amoureux et ses conséquences avec **CHICK**. **L'HOMME EST LE SEUL OISEAU QUI PORTE SA CAGE** de Claude Weiss décrit avec poésie un monde froid où tous les hommes sont identiques, leur tête ayant été remplacée par une cage renfermant un ballon de baudruche. **MADAGASCAR, CARNET DE VOYAGE** de Bastien Dubois propose un dessin animé sous forme de carnet de voyage retraçant le parcours d'un globe-trotter occidental confronté aux coutumes malgaches du retournement des morts. Des États-Unis, Bill Plymton étonne encore avec **THE COW WHO WANTED TO BE A HAMBURGER**, une fable sur la puissance de la publicité, le sens de la vie et l'épreuve de l'amour d'une mère. Les amateurs de psychédélicisme apprécieront **AD INFINITUM** de Ben Ridgway.

Directement du Manitoba, Cordell Barker nous présente un jubilant **TRAIN EN FOLIE**. Patrick Boivin pour sa part nous démontre son incroyable technique de stop motion avec **NINJA UNBOXING**. Avec **THE ART OF DROWNING**, Diego Maclean s'inspire d'un poème de Billy Collins. Du Nunavut nous vient **THE BEAR FACT** de Jonathan Wright et **QALUPALIK** de Ame Papatsle. Hothouse est un programme d'apprentissage rémunéré destiné aux cinéastes de la relève canadienne. Dudit programme, nous présentons **ORANGE** de Sylvie Trouvé et **WIGGLES AND GIGGLES** de Sara Guindon. **LES ANGES DÉCHETS** de Pierre M. Trudeau nous fait découvrir une nature faite à l'aide d'objets de récupération. De son côté, Mathieu Bories nous offre **FISH**, un amusant délire non narratif. En complément de programme, quelques films issus de la graduation 2010 du département de Cinéma d'Animation du Cégep du Vieux Montréal : **LES AVENTURES D'HERGUS (HISTOIRE DE RADIS)** de Caroline Horscroft, **JEAN-PAUL** de Fred Pitteloud, **LA CONFIRMISTE** d'Elaine Desroches, **LE DERNIER VOYAGE** de Nancy Caron, **Y NEIGE** de Kim Fredette et **L'AUBE** de Jean-François Proulx. —TRANSLATION: MAUDE MICHAUD

Get ready for some of the best animated shorts of the year! From Beijing, discover **MAGIC CUBE AND PING-PONG**, a strange adventure in a cubic world about a ping-pong player who finds love while looking for a stray ball. From England, we celebrate black and white with **RABBIT PUNCH**, a nostalgic cartoon from Kristian Andrews using ink drawings, and **THE BLACK DOG'S PROGRESS**, a sad story aptly told by Stephen Irwin using flip-book animation. Spanish director Alvaro Rey gives us the charming **THE GIRL WHO ONLY HAD ONE EAR** while Michal Socha from Norway uses style and irony to depict the consequences of infatuation in **CHICK**. **L'HOMME EST LE SEUL OISEAU QUI PORTE SA CAGE** is a poetic representation by Claude Weiss of a world where all men are the same and their heads have been replaced by a cage with a balloon. Experience the Malagasy tradition of reviving the dead through the eyes of a Westerner in the animated **MADAGASCAR, CARNET DE VOYAGE** by Bastien Dubois. **AD INFINITUM** from Ben Ridgway is sure to please any fan of psychedelia, the American Bill Plympton has another surprise in store for us with **THE COW WHO WANTED TO BE A HAMBURGER**, a fable on the power of publicity, the meaning of life and motherly love!

Cordell Barker from Manitoba offers the elated **TRAIN EN FOLIE**; Patrick Boivin displays his stop-motion talent with **NINJA UNBOXING**; and Diego Maclean, inspired by a Billy Collins poem, gives us **THE ART OF DROWNING**. Two filmmakers from Nunavut, Jonathan Wright and Ame Papatsle, present their respective films **THE BEAR FACT** and **QALUPALIK**. You will also enjoy films from Hothouse, a training program for emerging Canadian filmmakers, including **ORANGE** by Sylvie Trouvé and **WIGGLES AND GIGGLES** from Sara Guindon. With **LES ANGES DÉCHETS**, Pierre M. Trudeau showcases an environment made with recycled objects, while Mathieu Bories lets loose with **FISH**, a funny and non-narrative frenzy. Lastly, witness the best of the 2010 student films from the Animation department of the Cégep du Vieux Montréal—**LES AVENTURES D'HERGUS (HISTOIRE DE RADIS)** (Caroline Horscroft), **JEAN-PAUL** (Fred Pitteloud), **LA CONFIRMISTE** (Elaine Desroches), **LE DERNIER VOYAGE** (Nancy Caron), **Y NEIGE** (Kim Fredette) and **L'AUBE** (Jean-François Proulx). —TRANSLATION: MAUDE MICHAUD

OTTAWA INTERNATIONAL ANIMATION FESTIVAL

OCTOBER 20 - 24, 2010



NORTH AMERICA'S LARGEST ANIMATION FILM FESTIVAL

featuring the best new features, shorts,
music videos, commercials and more.

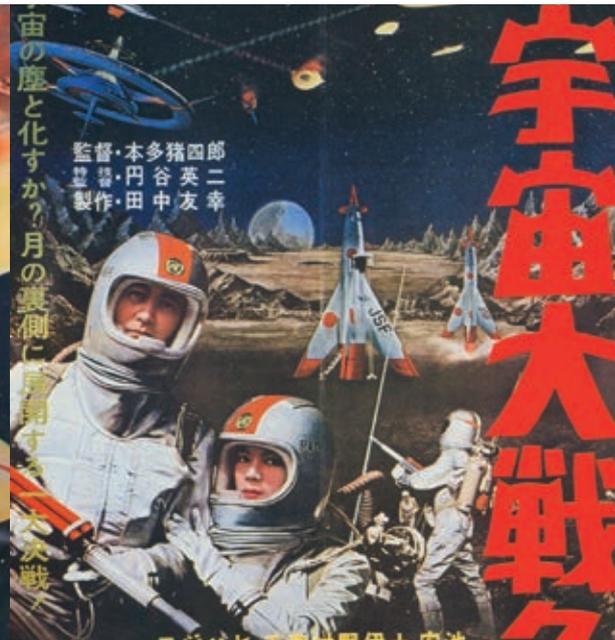
Don't miss Time Out Of Mind — a special look at independent Japanese animation featuring the ingenious short films of *Astro Boy* creator Osamu Tezuka, plus Kei Oyama, Atsushi Wada and the work of other incredible filmmakers.

www.animationfestival.ca

Battle In Outer Space [Uchu Daisenso]

JAPON | JAPAN 1960 90 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ishiro Honda SCÉNARIO | WRITER Jojiro Okami, Shinichi Sekizawa INTERPRÈTES | CAST Ryo Ikebe, Kyoko Anzai, Koreya Senda, Minoru Takada, Leonard Stanford PRODUCTEURS | PRODUCERS Tomoyuki Tanaka DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Columbia Pictures



En présence d'ED GODZISZEWSKI, éditeur du magazine Japanese Giants et coauteur d'une biographie du réalisateur Ishiro Honda à paraître, qui discutera de la carrière d'Ishiro Honda et présentera des **SÉQUENCES UNIQUES PROVENANT DES COULISSES DES FILMS À EFFETS SPÉCIAUX DE LA TOHO**

Hosted by ED GODZISZEWSKI, editor of Japanese Giants magazine and co-author of an upcoming biography of director Ishiro Honda, who will discuss Ishiro Honda's career and present unique footage of **THE MAKING OF TOHO SPECIAL-EFFECTS FILMS**

Alors qu'une série de désastres se déclenche au hasard partout autour du globe, les dirigeants du monde entier se rassemblent au centre spatial du Japon pour inspecter les progrès technologiques de l'exploration de l'espace. L'un des délégués essaie de voler les plans d'un rayon laser nouvellement mis au point, mais lorsqu'il est découvert, il est révélé que son esprit est sous le contrôle d'êtres venant de la planète Natal. Les extraterrestres sont à l'origine des catastrophes récentes et ils annoncent leur intention d'envahir la Terre!

Remarquant une activité autre sur la Lune, les forces de la Terre lancent une mission pour enquêter. À leur insu, ladite mission a été compromise puisqu'un extraterrestre a pris le contrôle de l'un des principaux membres de l'équipage. Sous la direction de ces êtres, cet individu tente de saboter leur expédition en désarmant les défenses du vaisseau. Le subterfuge est remarqué juste à temps pour stopper les plans du saboteur, évitant ainsi le pire. En arrivant à destination, les Terriens assemblent une équipe d'exploration pour découvrir la cachette de l'ennemi. Ceci joue directement dans le plan des extraterrestres, alors que leur agent parvient à se libérer et réussit à détruire l'un des deux vaisseaux lunaires. Pendant ce temps, les astronautes trouvent la base ennemie et sont plongés dans un combat pour leur survie, ignorant que l'un des leurs est tout près d'anéantir leur seul moyen de transport. Le sort de l'équipe de sauvetage et de toute l'humanité est en jeu.

BATTLE IN OUTER SPACE fut produit au summum de la guerre froide et au départ de la course pour explorer la Lune. Il s'agissait là du moment idéal pour présenter un film au thème de l'espace avec la sensibilisation du public envers le sujet et le premier atterrissage sur la Lune. S'appuyant sur la même équipe créative qui, à peine trois ans plus tôt, avait créé le film d'invasion THE MYSTERIANS, la Toho livrait une œuvre épique colorée et bourrée d'action qui est considérée comme étant le STAR WARS de son époque. Aucun autre projet avant le succès monstre du long métrage de George Lucas n'égalait l'ampleur de BATTLE IN OUTER SPACE qui, sans le savoir, servit d'inspiration à son cousin à gros budget. Malgré sa prémisse de guerre des mondes, BATTLE IN OUTER SPACE offrait au réalisateur Ishiro Honda la chance de promouvoir ses thèmes récurrents de coopération et de paix dans le monde pour ce qui allait devenir l'un de ses projets favoris. —TRANSDUCTION: PATRICK LAMBERT

As a series of unexplained disasters strike randomly around the globe, the world's leaders gather at the Space Center in Japan to inspect the advanced space exploration technology which the world's nations have worked together to create. One of the delegates tries to steal the plans for a newly devised heat ray, but when he is thwarted, it is revealed that his mind has fallen under the control of beings from the planet Natal. The aliens are discovered to be behind the disasters and announce their intention to invade the Earth.

Noticing alien activity on the moon, the Earth forces launch a mission to the moon to investigate. Unbeknownst to them, the mission has been compromised as the aliens have taken control of a key crew member. Under the direction of the aliens, the crewman tries to sabotage the mission by disabling his ship's defenses. The subterfuge is noticed just in time and saboteur is subdued, narrowly averting disaster. Arriving on the moon, the Earthmen assemble an exploration team to discover the enemy's whereabouts. This plays right into the aliens' hands as their agent manages to break free from his bonds and destroy one of the two moon ships. The Earth people find the enemy base and are plunged into a battle for survival, unaware that one of their own is about to destroy their only means of escape. The fate of the rescue team and all of humanity hangs in the balance.

BATTLE IN OUTER SPACE was made at the height of Cold War and the start of the race to the moon. This was the ideal time for a space-themed movie, with public awareness of space high and before an actual moon landing were to take place. Drawing on the same creative team which just three years earlier had created the alien invasion film THE MYSTERIANS, Toho delivers a colourful and action-packed space epic which can truly be said to be the STAR WARS of its time. No other film prior to George Lucas' blockbuster matched the scale and action of BATTLE IN OUTER SPACE, which (even if unknowingly) served as an inspiration for its big-budget cousin. Despite its premise of war between worlds, BATTLE IN OUTER SPACE offers director Ishiro Honda a chance to promote his recurrent themes of world peace and cooperation in what would become one of his personal favourite works. —ED GODZISZEWSKI

purehmv

cool stuff worth getting



introducing purehmv...

The customer reward program that will get you closer to the stuff you love

Earn points every time you shop at [hmv](#) or download at [hmvdigital.ca](#)

The \$3 membership gets you exclusive access to cool stuff money can't buy and valuable in-store savings.

Visit the pure Arena at [www.purehmv.ca](#) and check out the autographed merchandise, collectibles, VIP experiences, contests, and more!



purehmv who wants in?

FANTASIA

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS 8 AU 28 JUILLET



Bos  M&H

FANTASIAFESTIVAL.COM



PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

Birdemic: Shock and Terror

É-U | USA 2008 90 min. video Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR James Nguyen SCÉNARIO | WRITER James Nguyen INTERPRÈTES | CAST Alan Bagh, Whitney Moore, Janae Caster, Colton Osbourne, Adam Sessa
PRODUCTEURS | PRODUCERS James Nguyen DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Severin Films WEB www.birdemic.com



“Proves that there’s room—alongside Ed Wood’s entire oeuvre—for one more in the pantheon of beloved trash-terpieces” — Aaron Hillis, *VILLAGE VOICE*



En présence du scénariste, réalisateur et producteur **JAMES NGUYEN**

Tout ce que vous avez entendu est vrai. **BIRDEMIC** pourrait être le meilleur mauvais film de l’histoire. Le réalisateur de **TROLL 2**, Claudio Fragasso, devrait se préparer à remettre sa couronne de broche à foin au cinéaste novice James Nguyen, qui s’est autoproclamé « roi du suspense romantique! » Jamais un film de cette médiocrité n’a joui d’une telle présence dans les médias. Autant les sources d’information généraliste, comme CBS, CNN, la BBC et le New York Times, que les générateurs de tendances établis du cinéma de genre, tels **Bloody-Disgusting** et **Dread Central**, ont déclaré **BIRDEMIC** l’expérience si-mauvais-que-c’est-bon de la décennie.

Jusqu’à quel point est-ce que c’est poche? Le personnage principal, Rod, est un vendeur de logiciels de Silicon Valley rêvant de faire des millions avec des options d’achats de titres à la bourse. Les options d’achats de titres ne vous disent rien qui vaille? Aucun problème, le récit s’embourbe dans tous les détails abrutissants possibles (Nguyen travaille dans le domaine informatique, un boulot qu’il ne devrait pas quitter, et ça paraît). Rod est un tireur redoutable, il conduit une Mustang hybride se branchant dans les prises de courant et revêt ses pantalons, ceinture incluse, au lit. Tout un étalon! L’objet de ses désirs est un mannequin de Victoria’s Secret au grand cœur nommé Nathalie (la pas si mauvaise Whitney Moore qui doit regretter ce thong en ce moment même). Cela prend 45 minutes avant que la « birdemic » commence. À ce point, le film se résume à des drames de bureau et à des rendez-vous romantiques entre Rod et Nathalie. Voici venu le moment où nous devons vanter les bienfaits de la couche en cas de crises de rire provoquant l’incontinence totale ou partielle.

D’habitude, ce genre de films doit se consommer à petites doses de YouTube pour demeurer amusant et s’avère pénible dans sa totalité. Mais faites-nous confiance, ce film a été créé pour être vu à Fantasia et la projection promet de sombrer dans le délire. Que ce soit en s’amusant à remarquer les pieds sales de l’actrice dans une scène torride maladroite, deviner quand l’interminable générique se terminera, s’esclaffer devant les effets spéciaux Dollarama qui pixelisent, endurer les prétentieux monologues environnementaux à cinq cennes ou compter le nombre de fois où les acteurs s’en tiennent littéralement aux erreurs du scénario en « Engrish », on découvre toujours quelque chose de divertissant à l’écran. **BIRDEMIC** a déjà établi sa crédibilité culte, c’est maintenant votre chance de voir si un navet peut voler.—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by writer/director/producer **JAMES NGUYEN**

Everything you’ve heard is true. **BIRDEMIC** might be the best worst movie ever made. **TROLL 2** director Claudio Fragasso had better prepare to abdicate the crap-crown to fledgling filmmaker, and self-professed “Master of Romantic Thrillers” James Nguyen. Never before has a movie this bad garnered so much press. Both mainstream news outlets like CBS, CNN, BBC and the New York Times, and established genre tastemakers like **Bloody-Disgusting** and **Dread Central**, have declared **BIRDEMIC** the so-bad-it’s-good experience of the decade.

How terrible is it? The lead character, Rod, is a Silicon Valley software salesman who dreams of making millions from his stock options. Not sure what stock options are? No problem, the script goes into all the mind-numbing details (Nguyen’s day job is in the software industry, and it shows). He’s a crack shot, drives a plug-in hybrid Mustang, and wears his pants (with belt) to bed. What a stud! His love interest is a Victoria’s Secret model with a heart of gold named Nathalie (the not-entirely-terrible Whitney Moore, who is probably regretting that thong right about now). It takes 45 minutes before the “birdemic” begins, and up to that point the film consists mainly of office drama and watching Rod and Nathalie go on dates. It’s more Snark and Titter than Shock and Terror.

Usually these types of films are funny in YouTube size doses, but tend to be miserable to sit through start to finish. Mark our words, though, this film was meant to be seen by the Fantasia audience, and the screening is sure to be pure mayhem. Whether it’s spotting the actress’s filthy feet during the awkward sex scene, guessing when the interminable credit sequences will end, guffawing at the pixelated clip-art special effects, chin-stroking through the heavy-handed environmental monologues, or counting the number of times the actors stick literally to the “Engrish” script errors, there’s always something entertaining happening onscreen. **BIRDEMIC** has already established its cult credibility, now here’s your chance to see if cinematic turkeys really can fly!—ANDY MAURO

NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL



10TH EDITION

THE SWISSEVENT FOR FANTASTIC FILMS, ASIAN CINEMA & FUTURE IMAGES

4 – 11 JULY 2010

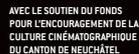


WWW.NIFFF.CH

MAIN SPONSORS



SUPPORTS



OFFICIAL SPONSORS



Black Death

R-U | U.K. 2010 102 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Christopher Smith SCÉNARIO | WRITER Dario Poloni INTERPRÈTES | CAST Sean Bean, Carice van Houten, Eddie Redmayne, David Warner, Kimberley Nixon PRODUCTEURS | PRODUCERS Robert Bernstein, Jens Meurer, Douglas Rae, Phil Robertson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR HanWay Films WEB www.blackdeathmovie.com



“Hauntingly brilliant”
 — WORD MAGAZINE



“A savvy, stylish horror-actioner that’s more than the sum of its genre parts”
 — Leslie Felperin, *VARIETY*

En présence du réalisateur **CHRISTOPHER SMITH**

L'Angleterre médiévale se meurt, massivement infectée par la première vague de peste noire. Un monastère envoie le jeune moine Osmund (Eddie Redmayne) pour mener un chevalier expert de la chasse aux sorcières (Sean Bean, dans un rôle d'une terrifiante cruauté), ainsi que ses mercenaires, dans un périple qui les mènera à un marécage isolé qui, bizarrement, est resté hors d'atteinte de l'épidémie. On suspecte la nécromancie. À leur arrivée, ils sont accueillis en tant qu'amis par les habitants d'un village qui, ils le réaliseront très vite, sont ouvertement païens. À mesure qu'ils infiltreront la communauté qu'ils ont manifestement l'intention de détruire, de terribles faits sont révélés. Toutes les apparences sont trompeuses et Dieu n'épargnera personne.

Avec des films comme *SEVERANCE*, *CREEP* et *TRIANGLE* (éhontément abandonné dans les abysses du directement en vidéo – cherchez-le, c'est phénoménal), Christopher Smith s'est bâti une solide réputation et s'affirme comme l'une des vedettes montantes du cinéma fantastique britannique. Brillant et infiniment effrayant, *BLACK DEATH* élève le jeune cinéaste vers de nouveaux sommets. À certains égards, le film est un descendant direct de l'une des plus illustres œuvres horribles produites en terres anglaises, *THE DEVILS* (qui est aussi présenté à Fantasia cette année), avec qui il partage de nombreuses thématiques troublantes, de même qu'avec *WITCHFINDER GENERAL*, également du Royaume-Uni. D'une violence ahurissante qui vous fera tressaillir régulièrement et porté par une distribution de qualité incluant David Warner et Carice van Houten, *BLACK DEATH* est un cauchemar atmosphérique exploitant autant l'angoisse psychologique que l'horreur physique. Il joue de manière fascinante avec les concepts de moralité et les notions du bien et du mal. Des personnages vertueux commettent des actes inexcusables alors que les vilains font le bien, des actes de violence sont en même temps justifiables et indéfendables pendant que les idéaux laissent la place à l'instinct avant de revenir en force. Vos allégeances aux personnages changeront régulièrement, vous détesterez ceux que vous pensiez aimer, et lorsque le tout sombre dans une furie totale, vous peinerez à maintenir vos repères. Et c'est à ce moment que le sang se met à gicler. L'intelligence de Smith derrière une caméra et son flair infallible donnent à ce long métrage une dimension truculente et intime. Ainsi, lorsque s'enclenchent les mécanismes infernaux, ils sont d'autant plus convaincants. Se classant haut la main parmi les meilleurs films d'horreur de l'année, *BLACK DEATH* corrompra vos sens et vous fera trembler dans l'ombre en contemplant la vraie nature du mal le regard embué de sang. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by director **CHRISTOPHER SMITH**

Medieval England is dying, infected en masse with the first wave of bubonic plague. A fearful monastery dispatches young monk Osmund (Eddie Redmayne) to lead a witch-hunting knight (a chillingly cruel Sean Bean) and his mercenaries on a journey to a remote marsh that somehow, against all reason, has been left completely untouched by the plague. Necromancy is suspected. They arrive, and are taken in as friends by what they quickly realize is an openly pagan village. As they infiltrate the community they fully intend on destroying, terrible truths are revealed. Nothing is what it seems. And God will save no one.

With such films as *SEVERANCE*, *CREEP* and *TRIANGLE* (shamefully abandoned to direct-to-video oblivion—seek it out, it's phenomenal), Christopher Smith has built quite the reputation as one of Britain's leading up-and-comers of the fantastic. Smart and utterly frightening, *BLACK DEATH* takes this always-interesting filmmaker to a whole other level. In ways, it's a partial descendant of one of the greatest U.K. horror films ever made, *THE DEVILS* (which in a black twist of fate is also screening in this year's fest), a work with which it shares numerous disturbing themes, alongside the also-British *WITCHFINDER GENERAL*. Riveting and gasp-inducingly violent, brought to life with a solid cast that includes David Warner and Carice van Houten, *BLACK DEATH* is an atmospheric nightmare shrieking with horrors both physical and philosophical. It's a fascinating morality play that frequently shifts concepts of right and wrong as good characters do inexcusable things, bad characters do good, acts of violence are at once justifiable and indefensible, and ideals give way to instinct, then back again. You will regularly be shifting allegiances with characters you think you like or loathe, and once situations spiral out into full-on fury, you'll barely know which way is up. And that's when the blood really begins to flow. Smith's dependably intelligent directorial flair gives the film an earthy, personal feel, making the hellish proceedings all the more compelling. Easily one of the best horror films of this year, *BLACK DEATH* will corrupt your senses and leave you trembling in darkness, contemplating the true nature of evil with blood in your eyes. —MITCH DAVIS

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

Black Lightning [Chernaya Molniya]

RUSSIE | RUSSIA 2009 106 min. 35mm Version originale russe avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Alexandr Voytinskiy & Dmitriy Kiselev SCÉNARIO | WRITER Dmitriy Aleynikov, Aleksandr Talal INTERPRÈTES | CAST Grigoriy Dobrygin, Ekaterina Vilkova, Viktor Verzhbitskiy, Valeriy Zolotukhin, Ekaterina Vasileva PRODUCTEURS | PRODUCERS Timur Bekmambetov DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Focus/Universal WEB 31-12-2009.ru



Dima est un étudiant moscovite typique. Il vient d'une famille de cols bleus travaillants, ses parents économisent leurs sous et sacrifient beaucoup pour lui offrir un bel avenir grâce à une bonne éducation. Pris entre le traditionalisme russe et l'incontournable vague du capitalisme occidental, Dima est piégé entre deux mondes. Conserve-t-il les valeurs que lui ont inculquées ses parents ou fait-il comme son ami Max, qui a sauté à pieds joints dans le rêve américain ? Assurément, la dernière approche a permis à Max de conquérir la fille qui peuple les rêves de... Dima. La solution à ses problèmes prend étonnamment la forme d'une automobile. Ce n'est pas un nouveau véhicule de luxe. La voiture de Dima est plutôt une vieille Volga dégingluée. Une auto russe. L'auto du peuple. Elle représente une antiquité embarrassante offerte à sa fête par son père, un fier chauffeur de tram. Dima passe à deux doigts de la balancer aux poubelles, mais, heureusement, se ravise. Voyez-vous, sa « nouvelle » Volga est une relique du passé avec une histoire surprenante. Elle se trouve à être l'ultime expérimentation réussie provenant d'un laboratoire oublié datant de l'ère soviétique. Dima possède une voiture volante.

Du producteur Timur Bekmambetov, réalisateur du succès russe **NIGHT WATCH** et du film hollywoodien **WANTED**, qui collabore avec deux de ses anciens assistants tenant cette fois-ci les rênes de la réalisation, **BLACK LIGHTNING** est une variante typiquement russe du film de superhéros. L'intrigue regorge d'éléments familiers et on doit mettre de côté l'incrédulité quelques instants pour accepter, par exemple, que personne ne remarque l'engin décoller en plein milieu d'un embouteillage. Pourtant, est-ce plus facile de croire à un étudiant américain qui colle aux murs après avoir été mordu par une araignée ? Une fois qu'on a accepté la prémisse de base, les réalisateurs Dmitriy Kiselev et Aleksandr Voytinskiy nous livrent ce qui devrait être le plus gros succès de la vague russe de films de genre. Équilibrant méticuleusement les éléments romantiques et dramatiques, le tout accompagné de la morale classique « de grands pouvoirs entraînent de grandes responsabilités », **BLACK LIGHTNING** atteint toutes ses cibles avec précision. C'est du divertissement pur et les distinctions issues du fait qu'il s'adresse à un public russe plutôt qu'américain font toute la différence. Le lustre hollywoodien joint à l'exotisme russe permettent à **BLACK LIGHTNING** d'emballer des hordes de cinéphiles.—TRANUCTION: KAREN AYE

Dima's like most other Moscow students his age. He's from hard-working, blue-collar stock, his parents scrimping and sacrificing to afford him a shot at a better future through education. Caught between the old ways of traditional Russian culture and the inevitable wave of Western-style capitalism, Dima is caught between two worlds. Does he hold to the values of his parents or do like his friend Max and dive in to the American Dream wholeheartedly? One thing's for sure, Max's approach has landed him the girl of Dima's dreams... The answer to Dima's problem, surprisingly, comes in the form of a car. But a not a glossy new piece of high-tech engineering. No, Dima's car is a beat-up black Volga. A Russian car. The people's car. An embarrassing antique presented to him by his proud, tram-driving father on his birthday. He's tempted to simply junk it but good thing he doesn't. Because, you see, Dima's new Volga is a relic of another age in more way than one. For it also represents the final successful experiment of a lost Soviet-era laboratory. Dima's car can fly.

From producer Timur Bekmambetov, the director of Russia's hit **NIGHT WATCH** films and Hollywood effort **WANTED**, with a pair of Bekmambetov's former assistants taking the directorial reins, **BLACK LIGHTNING** is a distinctly Russian twist on the superhero genre. Yes, elements of the story are quite familiar and, yes, it does require a hefty suspension of disbelief to accept that nobody notices this thing blasting into the sky out of hefty traffic, but is that really any more difficult to accept than an American college kid who can stick to walls after being bitten by a spider? And once you accept the basic premise of their film, directors Dmitriy Kiselev and Aleksandr Voytinskiy deliver what has to be the most successful film of the Russian genre wave. Neatly balancing elements of romance and drama with a classic power-equals-responsibility tale, **BLACK LIGHTNING** hits all of its marks without fail. This is unabashed entertainment for the masses, and the distinctions layered in because those masses are Russian rather than American make all the difference. Hollywood gloss coupled with Russian exoticism makes **BLACK LIGHTNING** a true crowd-pleaser.—TODD BROWN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Le Loup à poil**

BELGIQUE | BELGIUM 2010 9 min. JOKE VAN DER STEEN, VALÈRE LOMMEL

BIENTÔT DANS UNE RUE PRÈS DE CHEZ VOUS



FIER COMMANDITAIRE DE

Fantasia[®]

international film festival | festival international de films
13th edition | 13e édition | montréal | July 8-27, 2010 | 8-27 juillet 2010

SCIONNATION.CA



www.cine-asie.ca

PROUD SUPPORTER OF THE FANTASIA FILM FESTIVAL



CINÉASIE
WHERE WEST MEETS EAST



Korean Film Council

SPOTLIGHT ON KOREAN FILMS AT FANTASIA FILM FESTIVAL 2010 WITH THE SUPPORT OF
THE KOREAN CONSULATE IN MONTREAL



Design : Dravinon@yahoo.ca

- WOOCHI (M-Line Distribution)
- THE HOUSEMAID (The World Cinema Foundation)
- THE NEIGHBOR ZOMBIE (Indiestory Inc.)
- SCANDAL MAKERS (M-Line Distribution)
- SECRET REUNION (Showbox / Mediaplex)
- WHAT IS NOT ROMANCE (CJ Entertainment)

- THE NAKED KITCHEN (M-Line Distribution)
- BLADES OF BLOOD (M-Line Distribution)
- CASTAWAY ON THE MOON (CJ Entertainment)
- THE EXECUTIONER (Miro Vision)
- A LITTLE POND (M-Line Distribution)
- LE GRAND CHEF 2 KIMCHI BATTLE (M-Line Distribution)

UPCOMING EVENTS

AMERASIA FESTIVAL.....4 - 8 NOV 2010
NATIONAL VIDEO PORTRAIT COMPETITION

INTERNATIONAL ASIAN-CANADIAN
COPRODUCTION CONFERENCE.....SEPT 2011

Co-Production/ Distribution & Sales for Asian and Canadian films
COMING THIS FALL 2010:

- BREATHLESS (Korea)CANADA (in theaters)
- THE CLONE RETURNS HOME (Japan).....US & CANADA (in theaters)



CINÉASIE
CREATIVES
www.cineasierecreatives.com

* image from the movie WOOCHI

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Blades of Blood [Like the Moon Escaping from the Clouds]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2010 111 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Jun-ik SCÉNARIO | WRITER Choi Seok-hwan, Jo Cheol-hyeon, Oh Seung-hyeon-I, from Park Heung-yong

INTERPRÈTES | CAST Cha Seung-won, Hwang Jeong-min, Baek Seung-hyeon, Han Ji-hye PRODUCTEURS | PRODUCERS Sul Won-hee DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



Nous sommes en 1592 et la Corée de la dynastie Joseon est ébranlée par l'instabilité politique et la menace d'une imminente invasion japonaise. Quatre âmes se retrouvent prises dans ce furieux vent de changement. Lee Mong-hak, un maître du maniement de l'épée de descendance royale, mène une rébellion impitoyable visant à supplanter les différentes factions qui déchirent le pays et à repousser l'invasion japonaise. Lee irait peut-être même jusqu'à clamer le trône. Son vieil ami Hwang Jeong-hak, un épéiste aveugle apparemment inoffensif et clownesque, mais infiniment mortel (un personnage coulé dans le moule du héros chéri des Japonais Zatoichi), s'oppose aux violentes visées de Lee. Il s'est aussi engagé à aider le jeune Gyeong-ja, fils bâtard d'un seigneur assassiné par Lee, qui macère ses propres ambitions vengeresses. La courtisane Baek-ji est également aux troussees de Lee, motivée par un cœur brisé. Porté par un vent guerrier, le quatuor se retrouvera dans un duel épique où s'entrechoqueront les volontés, les idées et les épées.

Le drame historique, appelé sageuk en Corée, est l'une des pierres angulaires de la culture populaire coréenne. Selon certaines théories, *STORY OF CHUNHYANG* (1923), une histoire charnière du sageuk maintes fois revisitée au cinéma, serait le premier long métrage à avoir été projeté au Japon. Ce qui est toutefois certain, c'est le succès foudroyant obtenu en 2005 par le magnifique et provocateur *KING AND THE CLOWN* de Lee Jun-ik qui a revigoré l'enthousiasme du public pour le genre. Cinq ans plus tard, Lee revisite le sageuk en adaptant le manhwa (bande dessinée coréenne) extrêmement populaire « Like the Moon Escaping from the Clouds. » Le titre de l'œuvre originale reste bien plus élégant que *BLADES OF BLOOD*, le titre international du film qui a cependant le mérite de souligner le fait que les lames se percutent souvent et font couler des flots de sang chaud et écarlate tout au long de l'excitante épopée d'époque proposée par Lee. *BLADES OF BLOOD* forge un solide alliage de drames personnels prenants, d'esprit ludique souvent amusant, de grande chronique historique passionnante et d'astucieuse critique tranchante sur la dynamique des classes sociales. Hwang Jeong-min (*BLOODY TIE*, *PRIVATE EYE*) brille dans le rôle de l'escrimeur aveugle, un personnage que le réalisateur a peaufiné juste pour lui. De la même manière qu'il l'avait fait avec son fracassant succès de 2005, Lee prouve que le style et la substance peuvent être réconciliés, tout comme le drame magnifiquement développé et les séquences explosives d'arts martiaux. —TRANUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

“Expect to be entertained, with plenty of blade-whipping action and some ticklish poetic dialogue”
— Lee Hyo-won,
KOREA TIMES

It is 1592 and the Korea of the Joseon Dynasty is storm-tossed by political instability, moreover in the face the Japanese invasion. Foul souls are caught up in the furious winds of change. Lee Mong-hak, a master sword-fighter of royal descent, leads a ruthless rebellion to supercede the country's bickering factions, repel the Japanese—and perhaps claim the throne. His old friend Hwang Jeong-hak, an ostentatiously buffoonish yet deadly blind swordsman (in the mold of Japan's beloved Zatoichi), opposes Lee's violent ambitions, and has enlisted the help of young Gyeong-ja, bastard son of a lord assassinated by Lee, who harbours his own vengeful designs. The courtesan Baek-ji pursues Lee as well, driven by a broken heart. Carried by the winds of wartime, the quartet will collide in a clash of words, wills and weapons.

Sageuk, meaning historical drama, is a cornerstone of Korean popular culture—it's even argued that 1923's *STORY OF CHUNHYANG*, a tale that has become a much-remade staple of sageuk cinema, was the first feature film ever shown in Japan. What's certain is that in 2005, Lee Jun-ik's gorgeous and provocative hit *KING AND THE CLOWN* reinvigorated the Korean public's enthusiasm for the genre. Five years later, Lee returns to sageuk terrain, adapting the immensely popular, award-winning manhwa (Korean comic serial) “Like the Moon Escaping from the Clouds.” A far more elegant title than the international *BLADES OF BLOOD*, though you can be assured, sharp steel and splashes of hot, wet red abound in Lee's exciting period piece. So, however, do finely wrought character drama and appealing wittiness, grand historical chronicle and astute critique of class dynamics. Of particular note is Hwang Jeong-min (*BLOODY TIE*, *PRIVATE EYE*) as the blind swordfighter, a role Lee fine-tuned just for him. As with his 2005 smash, Lee again proves that style and substance can be reconciled, as can thoughtful drama and dynamite martial arts.—RUPERT BOTTENBERG

OFFICIAL SPONSOR OF THE FANTASIA 2010 HONG KONG FILM SELECTION



THE HONG KONG FILM INDUSTRY

After celebrating “100 Years of Hong Kong Cinema”, Hong Kong films have again gained international recognition. Earlier this year, *Echoes of the Rainbow* won the coveted Best Picture-Crystal Bear Award at the Berlin International Film Festival. The film’s success continued with additional awards at this year’s Hong Kong Film Awards, a feat matched by Hong Kong action drama — *Bodyguards and Assassin* — which took eight awards, including “Best Picture” at the Hong Kong Film Awards and two at the 2010 Asian Film Awards.

One of Fantasia’s opening night films, *Ip Man 2* has out grossed *Iron Man 2* at the Hong Kong and Mainland Chinese box offices. Filming talents continue to emerge. Hong Kong continues to make quality films that appeal to China and the world, while retaining its distinct features in film production.

The Hong Kong Economic & Trade Office, the representative office of the Hong Kong Special Administrative Region, is honoured to sponsor the programming of this year’s “Panorama of Hong Kong” film section, which offers a selection of the finest and unique award winning films, including the Canadian premieres of *Ip Man 2*, *Gallants*, *Written By*, *Little Big Soldier*, and *Bodyguards and Assassins*. Special honour goes to award winner Pang Ho-Cheung’s *Love in a Puff* (international premiere) and *Dream Home* (Canadian premiere) at the festival.

The year 2010 marks the 70th birthday of the late Bruce Lee, whose influence on kung fu films has been lingering on for decades. Kung fu has become a household name in the west. Many of the talents involved in the “Hong Kong Panorama” are the kung fu master’s admirers. The Bruce Lee legend lives on, and the legend of Hong Kong’s film industry also goes on.

Hong Kong Economic and Trade Office (Canada)

Asia’s world city

HONG
KONG



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Bodyguards and Assassins [Shi yue wei cheng]

HONG KONG/CHINE | HONG KONG/CHINA 2009 139 min. 35mm Version originale cantonnaise/mandarin avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Teddy Chen SCÉNARIO | WRITER Chun Tin-Nam, James Yuen Sai-Sang, Guo Jinli, Wu Bing INTERPRÈTES | CAST Wang Xueqi, Donnie Yen, Nicholas Tse, Tony Leung Ka Fai, Fan Bingbing PRODUCTEURS | PRODUCERS Peter Chan, Huang Jianxin, Jojo Hui DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1 / Cinema Populaire

PRESENTÉ PAR | PRESENTED BY



Hong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)



GAGNANT: Meilleur film, réalisateur, acteur de soutien (Nicholas Tse), chorégraphies d'action, direction photo, direction artistique, costumes et maquillages, musique, Prix du film de Hong Kong 2010

GAGNANT: Film méritoire, Meilleur acteur (Wang Xueqi), Prix de la société hongkongaise des critiques de films 2010

**GAGNANT: Prix du public, Festival du film d'Extrême-Orient de Terracotta 2010
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010**



"With major Asian stars appearing in virtually every significant role, the final hour is wall-to-wall action" — *SCREEN DAILY*

WINNER: Best Picture, Director, Supporting Actor (Nicholas Tse), Action Choreography, Cinematography, Art Direction, Costume and Make-Up, Original Film Score, Hong Kong Film Awards 2010

WINNER: Film of Merit, Best Actor (Wang Xueqi), Hong Kong Film Critics Society Awards 2010

**WINNER: Audience Award, Terracotta Far East Film Festival 2010
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010**

À l'aube du 20^e siècle, Hong Kong est une colonie britannique et l'arrogante dynastie Qing règne sur la Chine. Un vent dissident souffle à travers le territoire. Au cœur de cette effervescence se trouve Sun Yat-Sen, celui que l'histoire identifie aujourd'hui comme étant « le père de la nation, » le fondateur de la République chinoise. Sa vision d'une Chine affranchie de sa cour impériale décrépite et des usurpateurs étrangers ne fait guère l'unanimité. Le penseur et militant révolutionnaire Chen Xiao-Bai plaide auprès du magnat de la presse écrite Li Yu-Tang pour obtenir son support. D'emblée, Li reste réticent, refusant même à son fils Chung-Guang toute implication au sein du mouvement. Cependant, le meurtre de quelques-uns de ses amis et l'enlèvement de Chen par les sbires du réactionnaire Yan Xiao-Guo tendent à modifier son opinion, et ce, radicalement. Il se rallie aux agitateurs des ruelles et marchés hongkongais, aux ouvriers, aux petits marchands et aux tireurs de rickshaws. Ensemble, ils se lèveront pour protéger Sun au moment où il est le plus vulnérable. L'arrivée du révolutionnaire approche, tout comme le choc entre les petites gens des rues de Hong Kong et la bande meurtrière à la solde de Yuan. Le prochain chapitre de l'histoire chinoise s'écrira avec le sang de tous ces individus.

Fresque historique grandiose gorgée de combats endiablés ayant nécessité 10 ans d'efforts, **BODYGUARDS AND ASSASSINS** de Teddy Chen, qui a tout rafflé aux Prix du film de Hong Kong, offre un assemblage dynamique alliant épopée politique et arts martiaux électrisants, le tout dans une reconstitution précise du Hong Kong d'il y a un siècle. De plus, le film propose une galerie des plus grandes stars chinoises. Primé à plusieurs reprises, Wang Xueqi, qui incarne Li, sera familier aux nombreux admirateurs des réalisateurs Chen Kaige et Zhang Yimou; Tony Leung Ka-Fai, prêtant ses traits à Chen, fait office de monument depuis ses apparitions aux côtés de Chow Yun-Fat à la fin des années 80 et au début des années 90. Nous y retrouvons aussi quelques jeunes idoles incontournables telles Nicholas Tse, Fan Bingbing et le chanteur populaire Leon Lai, sans oublier les véritables icônes que sont devenus Simon Yam, Eric Tsang et le maître des arts martiaux Donnie Yen. Tout ce beau monde ne se contente guère de parader, ils défoncent l'écran dans cette aventure où l'on consacre la première demie à bâtir une intrigue aussi complexe que captivante, avant de lâcher les fauves pour plus d'une heure de combats de rues enivrants où se jouera le futur d'une nation! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

At the dawn of the 20th century, Hong Kong is a British colony and China is ruled by the haughty Qing Dynasty. A wind of defiance is blowing across the land and at the heart of it is Sun Yat-Sen, who history now remembers at the "father of the Nation," the founder of the Chinese republic. Not all share his vision of a modern China liberated from the clutches of a decaying Imperial court and foreign interlopers. Chen Xiao-Bai, a militant revolutionary thinker, pleads with printing magnate Li Yu-Tang for support. Li is initially uninterested, and moreover discourages his son Chung-Guang from getting involved. This changes, however, when Li's friends start turning up murdered and Chen is kidnapped by the vicious agents of the reactionary Yan Xiao-Guo. Li's change of heart is a dramatic one, as he rallies the riffraff of Hong Kong's alleyways and market stalls, the menial labourers, vegetable hawkers and rickshaw pullers, to take a stand and protect Sun at his most vulnerable moment. Sun's arrival draws near and so does the clash between the regular folks of Hong Kong's streets and the Yan's band of murderers. The next few pages of China's history will be written in blood.

Ten years in the making, Teddy Chen's masterful historical fight flick **BODYGUARDS AND ASSASSINS**, which swept this year's Hong Kong Film Awards, isn't merely a dynamic blend of epic politics, weighty and exciting martial arts, set in a vividly recreated Hong Kong of a century ago. It's also a gallery of many of China's outstanding cinematic stars. Award-winning Wang Xueqi, who plays Li, is a familiar face to fans of admired directors Chen Kaige and Zhang Yimou; Tony Leung Ka-Fai, who plays Chen, is a fixture since sharing the screen with Chow Yun-Fat in the '80s and early '90s. Also on board are such hot young stars as Nicholas Tse, Fan Bingbing and pop singer Leon Lai, never to mention longstanding icons like Simon Yam, the lovable Eric Tsang and of course martial arts master Donnie Yen. The ensemble cast here delivers the goods in an adventure that builds in tension and complexity through its first half, and devotes its entire second act to a pulse-pounding extended street battle for the future of a nation! —RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Boys on the Run [Boizu on za ran]

JAPON | JAPAN 2010 114 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Daisuke Miura SCÉNARIO | WRITER Daisuke Miura, from Kengo Hanazawa INTERPRÈTES | CAST Kazunobu Mineta, Mei Kurokawa, Ryuhei Matsuda, You
PRODUCTEURS | PRODUCERS Yasuhiro Masaoka, Takeshi Sawa, Hitoshi Endo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Pictures Dept. WEB www.bojr.jp



“Miura... has his own sense of timing, delivering his punch lines and payoffs at odd moments and angles —and getting bigger laughs as a result” — Mark Schilling,

JAPAN TIMES



Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Tanishi (Kazunobu Mineta), 29 ans, est vendeur de jouets en capsules. Timide, introverti et désadapté socialement, il passe son temps à fantasmer sur sa jolie collègue de travail et à visionner des films pornos. Sa maladresse a un impact fort négatif sur sa carrière et ses produits se font éclipser par ceux d'un concurrent exubérant. Persécuté et méprisé par les gens autour de lui, Tanashi voit cependant sa vie exécuter un virage à 180 degrés le jour où il se lie d'amitié avec son concurrent, un séduisant vendeur nommé Aoyama (Ryuhei Matsuda). À la grande surprise de Tanishi, Aoyama et lui partagent plusieurs opinions concernant certains irritants liés à leur métier, mais il semble mieux équipé pour y faire face. Avec les encouragements de son nouvel ami, il effectue des pas de géant dans le développement de sa relation avec la femme de ses rêves. Toutefois, certaines complications liées à la meilleure copine de cette dernière, une prostituée au cœur d'or, surviendront. La situation se détériore considérablement au moment où il réalise qu'il se passe beaucoup de choses dans son dos et se retrouve confronté à la trahison et à l'humiliation. Là, on est sur le point de découvrir ce qui se produit lorsqu'un gentil nerd pète un câble.

BOYS ON THE RUN est une comédie grinçante basée sur une populaire série de mangas de Kengo Hanazawa, dont les sorties échelonnées sur quatre ans ont vendu plus de 600 000 exemplaires. L'univers créé par Hanazawa est fait sur mesures pour le réalisateur Daisuke Miura. Ses œuvres cinématographiques et théâtrales tournent toujours autour de thématiques sexuelles sordides où hommes et femmes évoluent dans des décors tels les « love hotels » et les clubs liés à l'industrie du sexe. Son approche cinématographique directe dépourvue de non-sens ajoute un aspect quasi documentaire aux mésaventures du personnage singulier de BOYS ON THE RUN. Et c'est tout un personnage! Le scénario superbement bien ficelé et la performance irréprochable de Kazunobu Mineta unissent leurs forces pour créer ce qui pourrait être le plus grand « loser » de l'histoire du cinéma. Chaque fois qu'il semble avoir atteint le fond du baril, le niveau abyssal de l'autohumiliation qui forcerait n'importe quel être humain à se coucher en boule sous un tapis, il se creuse un nouveau sous-sol inédit de la honte inconfortable. Et il nous le fait visiter au passage, car on ne peut s'empêcher de ressentir les traumatismes émotionnels qu'il expérimente sous nos yeux ébahis. Après tout, nous sommes tous le con de quelqu'un d'autre. —TRANSCRIPTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Tanishi (Kazunobu Mineta) is a 29-year-old toy-capsule salesman. Shy, introverted and socially inept, he spends his time obsessing over his pretty co-worker and watching porn movies. His awkwardness has a strong negative effect on his career as well and he finds his products being overshadowed by those of a flashier competitor. Bullied and put down by everyone around him, he suddenly finds his whole life turned upside down when he strikes up a friendship with his competitor, a good-looking salesman named Aoyama (Ryuhei Matsuda). To his surprise, Aoyama shares many of his feelings toward their work, though he seems better equipped to handle it, being gifted with a fair amount of charm. With his new friend's encouragement, he begins to make headway in developing a relationship with the girl of his dreams, although not without some complications thrown in by her best friend, a sex worker with a heart of gold. Things really get difficult when he realizes not all is as he believed and he must deal with betrayal, treachery and humiliation. What happens when an easy-going nerd reaches the breaking point?

BOYS ON THE RUN is a coming-of-age comedy based on the popular manga by Kengo Hanazawa, which ran for four years and sold more than 600,000 units. His work is perfectly suited to director Daisuke Miura, whose work, both in the theatre and on film, always revolves around rather sordid sexual themes as he portrays men and women in such gritty settings as love hotels and sex-industry clubs. His straightforward, no-nonsense approach to filmmaking gives BOYS ON THE RUN an almost documentary feeling as we follow the misadventures of the main character. And what a character he is! A well-crafted script and an outstanding performance by Kazunobu Mineta join together to produce what may very well be the biggest loser in the history of cinema. Whenever you think he's reached the lowest, most uncomfortable level of self-inflicted suffering a human being can endure, he finds a way to further ridicule and humiliate himself, dragging the viewer along for the ride. Because the truth is, we can't help but get caught up in his life and experience every traumatic emotion with him. After all, aren't we all nerds at some point? —ROBERT GUILLETTE

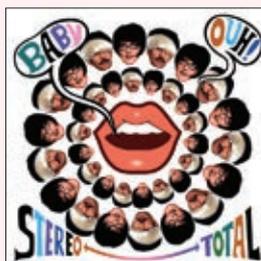
DARE TO CARE RECORDS PRÉSENTE



WE ARE WOLVES
INVISIBLE VIOLENCE



PAWA UP FIRST
THE OUTCOME



STEREOTOTAL
BABY OUH!



MALAJUBE
LABYRINTHES



SEVENS PROJECT
SEVENS PROJECT

EN LIGNE ET EN MAGASIN

WWW.DARETOCARERECORDS.COM

GROSSE
BOÎTE



SODEC
Québec



**STALLONE
STATHAM
LI
LUNDGREN
COUTURE
AUSTIN
CREWS
AND
ROURKE**



CHOOSE YOUR WEAPON.

**THE
EXPENDABLES**

theexpendablesthemovie.com
www.maplepictures.com

AUGUST 13

FOR EXCLUSIVES, JOIN US AT MAPLECONNECT.ca



LIONSGATE

©2010 Alta Vista Productions, Inc. All Rights Reserved.

**MAPLE
PICTURES**

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

Brass Knuckle Boys [Shonen Meriken Sakku]

JAPON | JAPAN 2009 125 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kankuro Kudo SCÉNARIO | WRITER Kankuro Kudo INTERPRÈTES | CAST Aoi Miyazaki, Koichi Sato, Yuichi Kimura, Tomorrow Taguchi, Hiroki Miyake
PRODUCTEURS | PRODUCERS Makoto Okada, Tsugio Hattori DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Toei WEB www.meriken-movie.jp



“Demonstrates a tenacious capacity for delivering winning gags when they’re least expected”

— Russell Edwards,
VARIETY



L'exubérante Kanna Kurita, chasseuse de talents chez une compagnie de disques, fait irruption dans le bureau de son patron, Tokita, avec son ordinateur portable et la conviction qu'il la virera. Jamais son supérieur n'acceptera son dernier pitch concernant les Shonen Merikensack, un groupe punk où sévissent quatre jeunes rockers incapables d'aligner deux accords. Un clip sur YouTube dévoile leur propension aux comportements antisociaux et aux actes de violence gratuite (Shonen Merikensack se traduit : garçons armés de poings américains) inversement proportionnelle à leur capacité à terminer une chanson (contrairement au séduisant copain de Kanna qui fait dans la délicate pop folk insupportable). Au grand étonnement de Kanna, Tokita révèle son passé marginal et demeure convaincu que les Shonen Merikensack sont des vrais de vrais, le contrepoids idéal à la punk pop commerciale actuelle. Ils sont vulgaires, bêtes, méchants, nihilistes et musicalement incompetents. Exactement comme le punk l'était dans les années 80! Si les Shonen Merikensack incarnent merveilleusement l'âge d'or punk, c'est parce qu'ils en sont issus, mais ça, Kanna le réalise trop tard. Elle va à leur rencontre afin de les mettre sous contrat, mais découvre une bande de vieux « has been » paumés et amers. Le fameux clip qui fait fureur fut enregistré 25 ans auparavant. Kanna conspire alors une tournée de réunion, mais ne peut imaginer la suite : une immersion totale dans les « valeurs » punk de même qu'un retour explosif dans le passé sordide des membres du groupe : Akio, Haruo, Jimmy et Young.

Dans un style punk rock approprié, le réalisateur et scénariste Kankuro Kudo piège le récit désinvolte, croustillant, mais incroyablement charmant de son film BRASS KNUCKLE BOYS. On dénombre plusieurs précédents au rayon des comédies exploitant la formule du groupe fictif qui joue du rock contre toute attente (de THIS IS SPĪNAL TĀP aux offrandes japonaises telles GS WONDERLAND et DETROIT METAL CITY) et le public se retrouve ainsi en terrain connu quant aux personnages et à l'intrigue. Toutefois, Kudo garde constamment une longueur d'avance au moyen de revirements surprenants puis maîtrise beaucoup mieux l'univers incomparable du rock 'n' roll en comparaison à plusieurs cinéastes ayant tâté ce terrain. Il demeure authentique à la dynamique animant les caravanes de tournées et autres corvées de studio, hôtels bon marché, salles de spectacle miteuses et en profite pour pourfendre la musique populaire nipponne. Fondamentalement, Kudo, aidé d'une solide distribution se donnant sans compter, dresse le portrait de personnages mémorables qu'il fait interagir comme de jeunes anarchistes se fonçant dedans à un concert des Shonen Merikensack. Le punk n'est pas mort! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

When bubbly, bright-eyed Kanna Kurita, a 25-year-old talent scout at a major pop record company, bursts into her boss Tokita's office with her laptop, she's convinced that this is her last day on the job. No way will he accept her latest pitch, the Shonen Merikensack, a band of barely proficient young punk rockers whose YouTube footage shows them to be far more inclined to antisocial aggression and random violence (hence their name, which translates to Brass Knuckle Boys) than actually finishing a song (exactly the opposite of Kanna's bland, handsome boyfriend, whose own delicate folk-pop songs about cherry blossoms are the epitome of lameness). To Kanna's astonishment, Tokita reveals his own past in the punk scene and his conviction that unlike all the wimpy, commercial pop-punk of the present day, the Shonen Merikensack are the real deal. They're crude, stupid, nasty, nihilistic and utterly incompetent, musically. Just like punk really was, back in the '80s! Exactly like the '80s, in fact—when Kanna seeks the band out to sign them, after their clip garners 100,000 hits online, she discovers that the footage is a quarter-century old and the Shonen Merikensack are now bitter, washed-up, middle-aged men. Kanna conspires to pull off a reunion tour, but it's going to be a crash course in living the gutter-level punk lifestyle for her, and a potentially explosive revisiting of a very sordid past for the band's Akio, Haruo, Jimmy and Young.

In an appropriately punk-rock style, writer/director (and musician!) Kankuro Kudo (YAJI & KITA: THE MIDNIGHT PILGRIMS) boobytraps his rude, raunchy yet tremendously charming film BRASS KNUCKLE BOYS. There are plenty of precedents for a fictitious rock-against-the-odds ensemble comedy, from THIS IS SPĪNAL TĀP through recent Japanese offerings like GS WONDERLAND and DETROIT METAL CITY, so audiences have a good idea of what to expect from the plot and characters. But Kudo is a step ahead with his surprising twists and turns, and moreover, he's got a far better grasp of the rock 'n' roll world's particular details than many filmmakers who venture there. There's an authenticity to the tour van dynamics and studio drudgery, the cheap hotels and grimy concert halls, and Kudo's skewering of mainstream Japanese pop music is dead on. Most importantly, though, Kudo—with the help of a great cast giving it their all—paints portraits of really memorable characters and the way they bounce off of and bash into each other. —RUPERT BOTTENBERG

Ever eaten a
burger that looks
as good as this?



WELL,
YOU SHOULD.*

*FANTASIA SPECIAL. Get a free homemade
lemonade or iced tea with the purchase of a
burger when you show your 2010 Fantasia ticket.

LE GOURMET
BURGER®

OPEN 7 DAYS
A WEEK
11a.m. to 1 a.m.

1433B Bishop
514.435.3535

www.legourmetburger.com

Voted one of the top 3
best new restaurants
in Montréal in 2010

Your Fantasia
experience needs
a jolt.

*Fantasia Special: Get 10% off any purchase
when you show your 2010 Fantasia ticket.

Breakfast

Bar /
Lounge

Coffee / Tea

Live jazz
Mondays

Soups

Live DJs
Tuesdays
thru
Saturdays

Salads

Sandwiches

Shisha

Kafein
cafe • bar

1429a Bishop St • 514.904.6969

Best of Montreal List 2002 - 2010

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

Castaway on the Moon [Kim Ssi Pyo Ryu Gi]

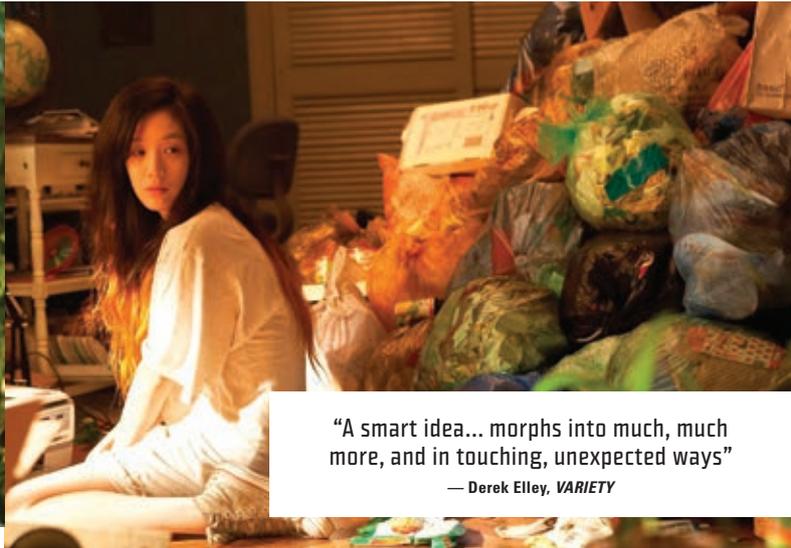
CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 116 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Hae-jun SCÉNARIO | WRITER Lee Hae-jun INTERPRÈTES | CAST Jung Jae-young, Jung Rye-won, Yang Mi-kyung
PRODUCTEURS | PRODUCERS Kim Moo-ryoung DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

CINÉASIE
WHERE EAST MEETS WEST

KO FIC
Korean Film Council



"A smart idea... morphs into much, much more, and in touching, unexpected ways"

— Derek Elley, VARIETY

GAGNANT: Prix du public, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

GAGNANT: Prix NETPAC, Festival international du film d'Hawaï 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009

WINNER: Audience Award, Udine Far East Film Festival 2010

WINNER: NETPAC Award, Hawaii International Film Festival 2009

Official Selection, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Pusan International Film Festival 2009

Kim Seong-geun (Jung Jae-young) est perché sur l'un des ponts qui traversent le fleuve Han. Ses dettes sont astronomiques, il a perdu son emploi et sa femme l'a froidement quitté. Plus de raison d'hésiter. Kim saute. Il se réveille sur une île déserte en plein milieu de Séoul. Son portable ne fonctionne plus, les usagers des bateaux taxis qui l'aperçoivent ne prennent pas son désarroi au sérieux et la seule façon de rejoindre la ville implique une odorante baignade dans les eaux polluées du fleuve. Mais Kim ne sait pas nager. Prisonnier de cet environnement surréaliste, où la végétation quasi sauvage parsemée de déchets est surplombée par les innombrables tours d'habitation, il devra apprendre à vivre sans toutes les commodités que la ville lui a toujours fournies. Cependant, une jeune femme (Jung Rye-won) l'observe. Barricadée dans sa chambre depuis des années, elle est ce qu'on appelle une « hikikomori. » Terrorisée par le regard des autres, elle vit à travers l'identité qu'elle s'est créée sur le web. Fascinée par cet extra-terrestre naufragé sur une île au cœur de la ville, elle tentera d'entrer en communication avec lui.

Après avoir coréalisé LIKE A VIRGIN et cosigné quelques scénarios, dont ARAHAN de Ryou Seung-wan, Lee Hae-jun a décidé de voler de ses propres ailes. Le résultat est fracassant! CASTAWAY ON THE MOON établit un équilibre parfait entre comédie et drame, entre divertissement grand public et film d'auteur rempli de poésie et de sensibilité. Il pose un regard dur sur la société coréenne et sur l'aliénation urbaine propre à toutes les métropoles, mais maintient un ton humoristique et profondément humaniste. Lee utilise le paysage urbain, en particulier l'édifice 63 sur lequel on peut lire « Aime ta vie, aime tes rêves », pour faire de Séoul un personnage à part entière. La finesse de son écriture est inouïe et plusieurs scènes relèvent du tour de force. Et il sait s'entourer. Outre la superbe direction photo et la musique parfaitement adaptée au film, les comédiens contribuent à crédibiliser cette prémisse des plus singulières et à rendre ces protagonistes marginaux infiniment attachants. Jung Jae-young déploie le même sens comique qui avait fait de GOING BY THE BOOK un succès fulgurant à Fantasia 2008, tout en ajoutant une profondeur étonnante à son personnage. CASTAWAY ON THE MOON est une critique sociale ironique, drôle et touchante qui donne envie de mordre dans la vie... et dans un succulent bol de nouilles aux fèves noires! —NICOLAS ARCHAMBAULT

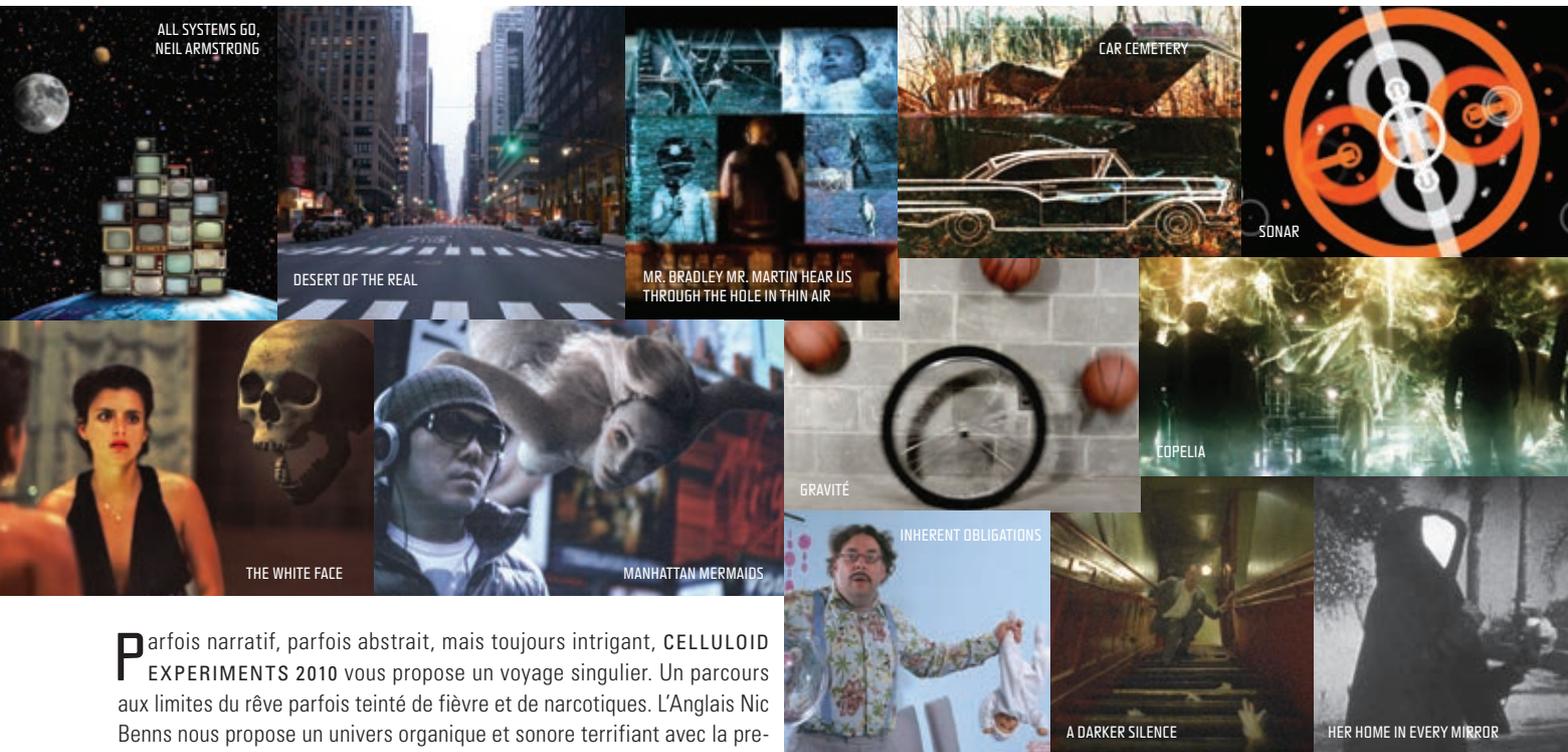
Kim Seong-geun (Jung Jae-young) is perched on one of the bridges that crosses the Han River. He's smothered under a mountain of debt, he's lost his job and his wife just up and left him. No point in waiting—Kim jumps. And then awakes, finding himself on a disused island in the middle of Seoul. His phone doesn't work, the passengers of the passing taxi-boats don't take his hapless situation seriously and the only way back to the inhabited city is a stinky swim in the polluted river—and Kim doesn't know how to swim. Now a prisoner of the surreal locale, surrounded by semi-feral flora and smattering of trash in the shadows of the countless surrounding apartment towers, Kim must learn to survive without any of the commodities the city always offered him. Meanwhile, he is not without observers. Closed away in her room, a young woman (Jung Rye-won) is what's called a "hikikomori," one whose intense social anxiety drives her to live through a fabricated online identity. Fascinated by this strange figure stranded on an island in the heart of the city, she strives to communicate with him...

After co-directing LIKE A VIRGIN and co-writing several screenplays, including that for Ryou Seung-wan's ARAHAN, Lee Hae-jun has decided to step out on his own, and the result is amazing! CASTAWAY ON THE MOON strikes a perfect balance between comedy and drama, between crowd-pleasing pop moviemaking and nuanced, poetic auteur cinema. He examines Korean society and the urban alienation that knows no national borders, maintaining a humorous yet deeply empathic tone. Lee also employs the city's landscape, in particular Building 63, on which one can read "love your life, love your dreams," and makes Seoul itself a character in his tale. The deftness of Lee's writing is astounding, delivering any number of tour-de-force scenes, and he certainly chooses the talent he works with well. Beyond the brilliant direction of photography and a musical score that complements the film perfectly, his actors help add credibility to the film's strange premise and to make its outsider characters thoroughly likeable. Jung Jae-young shows the same knack for comedy that made GOING BY THE BOOK a big hit at Fantasia 2008, but brings remarkable depth to his role. CASTAWAY ON THE MOON is an ironic social critique, witty and touching, that gives one a fresh appetite for life—and for a delicious bowl of black bean noodles too, please!

—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Celluloid Experiments 2010

INTERNATIONAL 2010 95 min. video Version originale anglaise/française



Parfois narratif, parfois abstrait, mais toujours intrigant, **CELLULOID EXPERIMENTS 2010** vous propose un voyage singulier. Un parcours aux limites du rêve parfois teinté de fièvre et de narcotiques. L'Anglais Nic Bennis nous propose un univers organique et sonore terrifiant avec la première mondiale de **COPELIA**. De l'Angleterre nous arrive en première internationale le fabuleux **MR. BRADLEY MR. MARTIN HEAR US THROUGH THE HOLE IN THIN AIR** de Creig Johnson. Une adaptation visuelle et expressionniste d'un poème narré par l'inimitable voix de son auteur, William S. Burroughs. D'Estonie nous vient **INHERENT OBLIGATIONS** de Rao Heidmets; une critique virulente et surréaliste de l'espace qu'occupent les médias dans nos vies. Les États-Unis s'imposent avec deux premières mondiales. Wes Terray nous invite dans un univers croulant dans des corridors et méandres de carton avec **BOXWORLD**. Pour sa part, Jason Bognacki sombre carrément dans le magnifiquement cauchemardesque avec **THE WHITE FACE**. Découvrez **DESERT OF THE REAL** de Tal Shamir en première internationale. Vous y expérimenterez un New York vide, un désert urbain et une vision apocalyptique singulière. Trois films américains présentés en première canadienne vous convieront dans des univers parallèles et fantasmagoriques : **MANHATTAN MERMAID** de Tristan Von Christann et **ALL SYSTEMS GO, NEIL ARMSTRONG** de Robert Dohrmann. Brandon Dexter nous propose pour sa part **A DARKER SILENCE**, un voyage malsain au cœur des pulsions troublées.

Plus près de nous, au Québec, nous arrive deux créations visuelles ingénieuses de David Barlow-Krelina, **IN TRUST OF THE TIDE** et **A DAY IN 45 SECONDS**. Pour sa part, Renaud Hallée propose l'ingénieux film musical **GRAVITÉ** et **SONAR**, un exercice qui n'est pas sans rappeler un Norman McLaren à l'ère du numérique. Dérapage est un événement d'exploration audiovisuelle fondé par des étudiants de l'École de design graphique de l'UQAM. Le festival fêtait cette année son dixième anniversaire. En guise d'hommage à ce bassin de créateurs audiovisuels, nous proposons une sélection de microcourts réalisés par Tind (**DIAPOFILM** et **MONTRÉAL MINUIT LA NUIT**), Andreea Vrabie (**SILENCE**), Annik Tremblay-Meunier (**ONDE**), Jonathan Veilleux (**BEAUTÉ, VEUX-TU ÊTRE DANS THE HUMAN LEAGUE AVEC MOI?**), Samuel Leblanc (**SYMPHONIE DE L'HORREUR**) et Éloi Menard (**TRAME DE FOND**). Finalement, DJ XL5 propose deux collaborations réalisées au cours des derniers mois. **CIMETIÈRE AUTOMOBILE**, coréalisé par DJ XL5, Daniel Faubert & Francis Théberge, s'articule autour de photos prises dans un cimetière automobile de la Rive-Sud de Montréal et de vieilles publicités d'une autre époque. Avec **HER HOME IN EVERY MIRROR**, DJ XL5 juxtapose des images extraites de films de Maya Deren à la musique du groupe montréalais Skeleton Trees. —MARC LAMOTHE

Sometimes linear, sometimes abstract, but always intriguing, **CELLULOID EXPERIMENTS 2010** is a singular journey, a voyage to the limits of dreams, often tinted by feverish hallucinations. England's Nic Bennis evokes an organic world and summons frightening sounds for the world premiere of **COPELIA**. Also from England comes the international premiere of the wonderful **MR. BRADLEY MR. MARTIN HEAR US THROUGH THE HOLE IN THIN AIR** by Creig Johnson, an expressionist visual adaptation of a poem recited, in his inimitable voice, by its writer William S. Burroughs. From Estonia comes Rao Heidmets's **INHERENT OBLIGATIONS**, an incisive surrealist critique of the media's place in our lives. The U.S. offers two world premieres—a visit to the complex cardboard universe of Wes Terray's **BOXWORLD**, and Jason Bognacki's magnificent descent into nightmare, **THE WHITE FACE**. Through Tal Shamir's unique vision of the apocalypse **DESERT OF THE REAL**, an international premiere, discover an empty New York, now an urban desert. Three American films making their Canadian debuts delve into phantasmagoric parallel universes—**MANHATTAN MERMAID** by Tristan Von Christann, **ALL SYSTEMS GO, NEIL ARMSTRONG** by Robert Dohrmann and Brandon Dexter's **A DARKER SILENCE**, an unhealthy charting of troubling impulses.

Closer to home, the visual ingenuity of Quebec's David Barlow-Krelina is showcased in **IN TRUST OF THE TIDE** and **A DAY IN 45 SECONDS**. Renaud Hallée offers the clever musical film **GRAVITÉ** and **SONAR**, an exercise suggesting Norman McLaren in the digital era. Marking its tenth year is Dérapage, a festival of audiovisual exploration founded by students from UQAM's graphic design department. Saluting this creative force, **CELLULOID EXPERIMENTS 2010** lays out a spread of micro-shorts by TIND (**DIAPOFILM**, **MONTRÉAL MINUIT LA NUIT**), Andreea Vrabie (**SILENCE**), Annik Tremblay-Meunier (**ONDE**), Jonathan Veilleux (**BEAUTÉ, VEUX-TU ÊTRE DANS THE HUMAN LEAGUE AVEC MOI?**), Samuel Leblanc (**SYMPHONIE DE L'HORREUR**) and Éloi Menard (**TRAME DE FOND**). And finally, the curator of this omnibus, DJ XL5, shares two collaborations from recent months—**CIMETIÈRE AUTOMOBILE**, co-directed with Daniel Faubert and Francis Théberge, interposing photos from a South Shore junked-car graveyard and automobile ads of yesteryear. Meanwhile, with **HER HOME IN EVERY MIRROR**, DJ XL5 juxtaposes images from the films of Maya Deren and the music of Montreal band Skeleton Trees. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Centurion

R-U | U.K. 2010 97 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Neil Marshall SCÉNARIO | WRITER Neil Marshall INTERPRÈTES | CAST Michael Fassbender, Olga Kurylenko, Dominic West, Liam Cunningham, Poots
PRODUCTEURS | PRODUCERS Christian Colson, Robert Jones DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / Magnolia

“Fast-paced, visually stunning, and action-heavy... a rousing gory affair... old-school “swords and sandals” craziness” — Scott Weinberg, *CINEMATICAL*

Sélection officielle, South by Southwest 2010

Situé durant la conquête romaine du territoire britannique au 2^e siècle, **CENTURION** de Neil Marshall est un bain de sang musclé en temps de guerre qui frappe comme une masse. L'enfer se déploie lorsque le centurion romain Quintus Dias (Michael Fassbender) mène ses soldats vers un raid visant le camp d'une tribu picte où un général (Dominic West) est retenu captif. Durant l'affrontement, le fils du chef picte est massacré, entraînant des conséquences d'une sévérité inimaginable pour les Romains. Des moments terrifiants déferleront sur eux alors qu'une armée acharnée de guerriers pictes, munis de lames, d'arcs, de feu et même de leurs dents, les traquera dans tous les recoins d'une forêt écossaise brumeuse. Décimés au point qu'il ne reste plus que sept d'entre eux, ces soldats habituellement intrépides, représentants de la plus puissante armée du monde, se retrouvent impuissants et horrifiés, combattant pour sauver leur peau contre des assaillants vicieux et implacables.

Que les champs de batailles épiques vous branchent ou vous laissent de glace n'aura aucune incidence sur le fait que vous adorerez **CENTURION**. Son concepteur des effets spéciaux le qualifie de « **DIE HARD** romain. » Son producteur le compare aux films de poursuites aux personnages forts tels **SOUTHERN COMFORT** et **APOCALYPTO**. Marshall, le réalisateur, accepte ces comparaisons, mais ajoute qu'il se veut aussi un hommage aux westerns classiques créés par John Ford. « Quelqu'un m'a parlé d'une légende concernant la neuvième légion, au sujet d'une légion romaine qui a marché dans les brumes de l'Écosse pour y disparaître sans laisser de traces », a récemment déclaré le cinéaste. « Cette idée qu'une armée romaine entière se soit volatilisée évoque immédiatement des images impliquant le surnaturel, mais je ne voulais pas emprunter cette route. Je voulais trouver ce qui a véritablement pu leur arriver s'ils ont réellement disparu. » Dans ce sens, **CENTURION** se dévoile sur un ton nettement basé sur le film d'horreur. Ayant bénéficié d'un gros budget, Marshall a eu la chance de façonner le long métrage le plus épique de sa carrière, mettant en scène le genre de séquences d'action qu'il développe avec tant d'habileté, mais sur une échelle encore plus grandiose, sanglante et spectaculaire qu'auparavant, tout en conservant l'aspect humain intact. Vous pourriez croire que le réalisateur de **THE DESCENT** réalise un équivalent de **GLADIATOR** avec ce spectacle sanguinolent et explosif à grand déploiement élaboré dans des paysages magnifiques. Toutefois, l'histoire reste intime, la tension opaque et l'atmosphère qui y règne suscite l'angoisse claustrophobe. Vous en sortirez aussi raides que les multiples cadavres qui peuplent le film. —TRANUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT



Official Selection, South by Southwest 2010

Set during the 2nd-century Roman conquest of Britain, Neil Marshall's **CENTURION** is a muscular bloodbath of a war film that lacerates with sledgehammer force. Hell is set in motion when Roman Centurion Quintus Dias (Michael Fassbender) leads a pack of soldiers on a raid of a Pict tribesmen's camp to rescue a captive general (Dominic West). During the raid, the Pict leader's son is slaughtered, the consequences of which will be more severe than anything the Romans have ever encountered. They will face days of pure terror as a relentless army of Pict warriors hunt them from every angle across the hazy forests of Scotland, coming at them with blades, fire, arrows, teeth and claws. Their number slashed to seven, these usually fearless soldiers of the most powerful army in the world find themselves helpless and horrified, fighting for their lives against vicious, unstoppable attackers.

Goddamn. Whether or not you've got any interest in medieval battlefield epics will have no bearing on how much you're going to love **CENTURION**. Its effects designer refers to it as "a Roman **DIE HARD**." Its producer likens it to character-driven chase films like **SOUTHERN COMFORT** and **APOCALYPTO**. Marshall himself agrees with that, while also seeing it as homage of sorts to the classic cavalry Westerns of John Ford. "Somebody told me about the legend of the Ninth Legion, about this Roman legion that marched into the mists of Scotland and vanished without a trace—leaving this great mystery," the filmmaker recently said. "This idea of an entire Roman army marching into Scotland and just vanishing, it immediately conjures up images of supernatural elements. But I didn't really want to go down that road. I wanted to find out what might have actually happened, if they did disappear." Just the same, **CENTURION** pulsates with the unmistakable tone of a horror film. Marshall's access to big-budget financing has allowed him to make the most epic film of his career, staging the kinds of gripping action set pieces he's so gifted at on a larger, bloodier, more spectacular scale than ever before, while keeping the human element fiercely intact. It may strike you as what you'd get had the maker of **THE DESCENT** directed **GLADIATOR**, being a blood-and-thunder spectacle film full of enormous sequences staged across magnificent landscapes, yet the story is intimate, the tension is nail-shredding and the overall atmosphere is one of an almost claustrophobic dread. It will leave you as breathless as the dead that fill its frames.—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Clean Carousel**
DANEMARK | DENMARK 2010 2 min. ANDREAS BØDKER

BlackBerry PRESENTE
OSHEAGA 2010
 FESTIVAL MUSIQUE ET ARTS
 31 JUILLET & 1^{ER} AOÛT 2010

ARCADE FIRE * WEEZER
 METRIC * THE NATIONAL * K'NAAN * KEANE
 DEADMAU5 * SONIC YOUTH * DEVO * PAVEMENT
 THE CAT EMPIRE * THE BLACK KEYS * STARS * JIMMY CLIFF
 MAJOR LAZER * THE JON SPENCER BLUES EXPLOSION
 WE ARE WOLVES * THE GASLIGHT ANTHEM * CHARLIE WINSTON
 ARIANE MOFFATT * OWEN PALLETT * BEACH HOUSE * JAMIE LIDELL * ROBYN * KELIS
 BLITZEN TRAPPER * KELE (DE BLOC PARTY) * EDWARD SHARPE & THE MAGNETIC ZEROS
 SARAH HARMER * IAN KELLY * CAGE THE ELEPHANT * THE WALKMEN
 JAPANDROIDS * DAN BLACK * AVI BUFFALO * FRAN HEALY (DE TRAVIS) THE ANTLERS

ET BEAUCOUP PLUS!

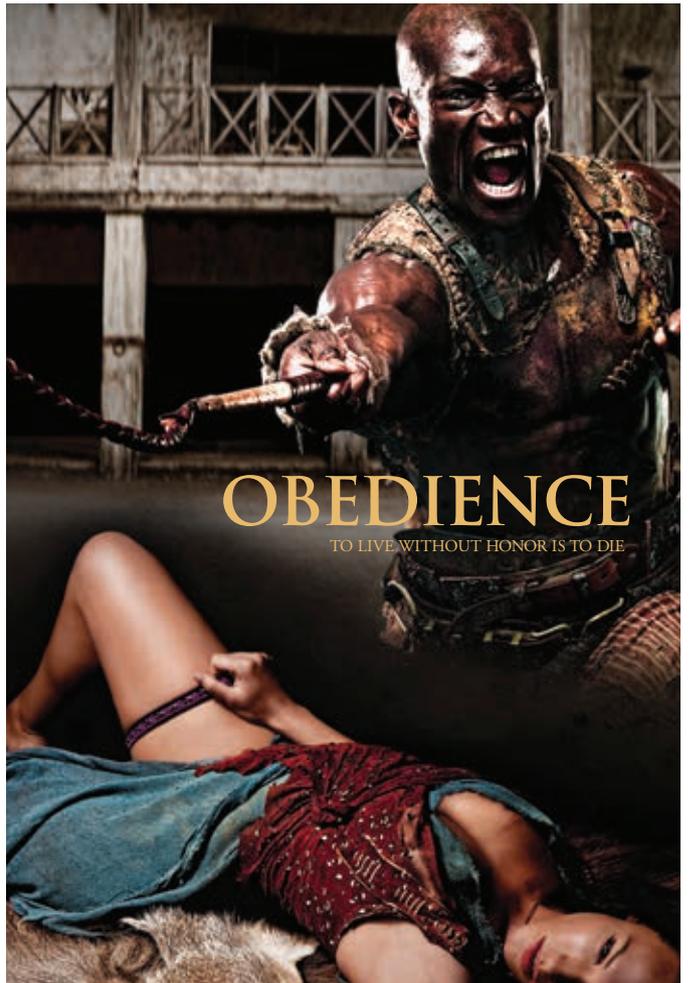


OSHEAGA EN VILLE
 28 AU 31 JUILLET



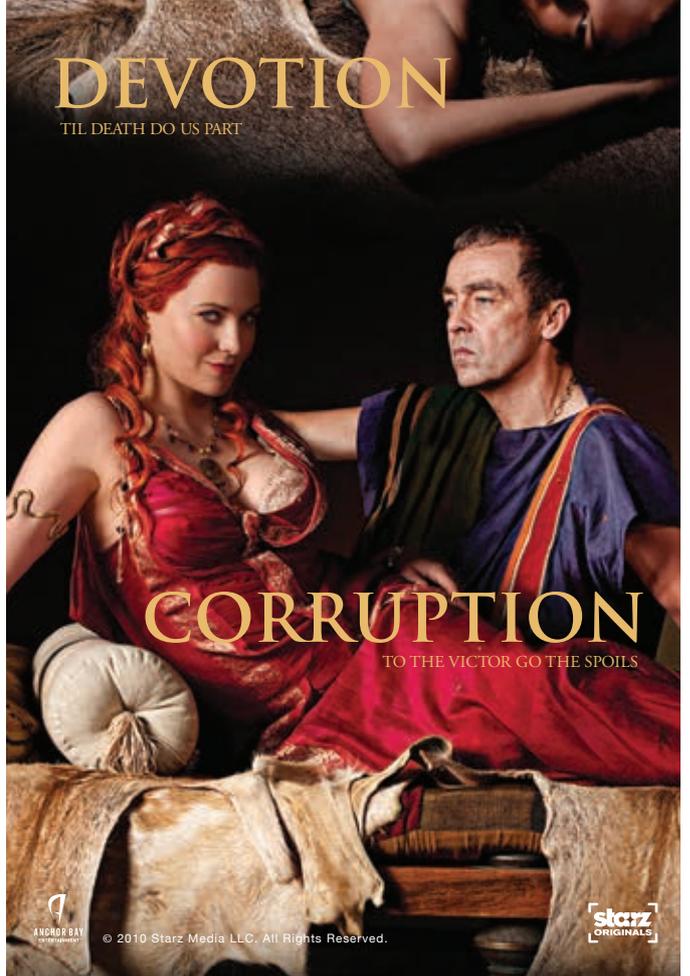
YQAV: 28 JUILLET CLUB 3000
 CHROME0: 31 JUILLET METROPOLIS

BILLETTS: WWW.OSHEAGA.COM
 514 790-2525 / 1 877 660-8269
 VENTE AUX GROUPES: 1 866 365-SHOW (7469)
 OU VENTE.AUX.GROUPES@EVENKO.CA



OBEDIENCE

TO LIVE WITHOUT HONOR IS TO DIE



DEVOTION

TIL DEATH DO US PART

CORRUPTION

TO THE VICTOR GO THE SPOILS



© 2010 Starz Media LLC. All Rights Reserved.



KISS GRILL

2065A Bishop, Montreal 514-2882269

Charcoal Grill Japanese Style



**Delicious... Beyond
 your imagination!**

FURY IS HIS GREATEST WEAPON

VENGEANCE

FROM EXECUTIVE PRODUCERS ROB TAPERT,
SAM RAIMI (SPIDER-MAN, EVIL DEAD)

SPARTACUS

BLOOD AND SAND

STARRING:

Andy Whitfield (MCLEOD'S DAUGHTERS) John Hannah (THE MUMMY) Lucy Lawless ('XENA: WARRIOR PRINCESS') Peter Mensah (300, THE INCREDIBLE HULK)



AS SEEN ON TMN

AVAILABLE SEPTEMBER 21ST

WWW.STARZ.COM/SPARTACUS



© 2010 Starz Media LLC. All Rights Reserved.



screen.com
www.offscreen.com
www.offscreen.com

OFFSCREEN

eclectic & serious
film criticism

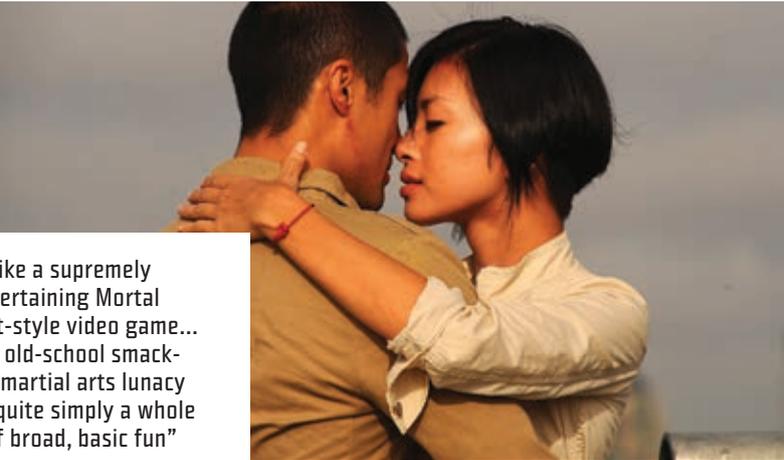
The Clash [Bay Rong]

hmv

VIETNAM 2009 90 min. 35mm Version originale vietnamienne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Le Thanh Son SCÉNARIO | WRITER Johnny Nguyen INTERPRÈTES | CAST Johnny Nguyen, Veronica Ngo, Hieu Hien, Hoang Phuc Nguyen, Lam Minh Thang
PRODUCTEURS | PRODUCERS Thanh Truc Nguyen, Jimmy Pham DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinemavault

“Like a supremely entertaining Mortal Kombat-style video game... some old-school smack-down martial arts lunacy that’s quite simply a whole lot of broad, basic fun”
— Scott Weinberg, *CINEMATICAL*



Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2010

Ne vous laissez pas bernier par son apparence. Trinh est peut-être belle, mais elle est tout aussi fatale. Une mercenaire surentraînée se pliant aux ordres du gangster le plus dangereux au pays. N’allez pas croire que Trinh aime sa vocation ou qu’elle est dépourvue de conscience. Sa fille est retenue prisonnière par son sinistre patron et elle préfère tout simplement prendre la vie d’un inconnu plutôt que de voir sa progéniture assassinée. Difficile de la blâmer dans ces circonstances. Toutefois, sa retraite du monde criminel approche, du moins, c’est ce qu’elle croit. Un dernier boulot, juste un, et elle pourra acheter sa fillette. Pour ce faire, elle devra garder son équipe unie suffisamment longtemps. Quan, un homme dissimulant un sombre passé, est le pilier de ladite équipe. Combattant féroce, véritable machine à tuer, Quan a ses propres intentions cachées. Pour le moment, ses buts s’alignent avec ceux du groupe, mais qu’arrivera-t-il si les divergences jaillissent? Pourra-t-il simplement prendre sa propre route sans heurt? Sera-t-il capable de se séparer de Trinh, la femme pour qui ses sentiments s’emballent?

L’équipe derrière *THE REBEL* continue de révolutionner l’industrie cinématographique vietnamienne grâce au succès *THE CLASH*! Avec la présence des vedettes de *THE REBEL* Johnny Nguyen et Veronica Ngo, le retour de Nguyen à ses crayons de scénariste et les débuts du réalisateur Le Thanh Son, celui qui agissait à titre de monteur sur *THE REBEL*, aviez-vous l’ombre d’un doute concernant le potentiel de *THE CLASH*? Son intrigue frénétique et ses scènes d’action incroyablement dynamiques lui ont valu un succès massif au Vietnam, pulvérisant tous les records locaux au box-office, et attirent les regards d’admiration aux quatre coins de la planète. Nguyen, vu aux côtés de Tony Jaa dans le film thaïlandais *THE PROTECTOR*, est actuellement l’un des grands maîtres des arts martiaux à l’échelle mondiale, mais il demeure inexplicablement sous-estimé. Parions qu’avec ce dernier effort, son nom reviendra beaucoup plus souvent dans les conversations cinéphiliques. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT



Official selection, Tribeca Film Festival 2010

Don’t let her looks fool you. Trinh may be beautiful but she is also deadly, a highly trained mercenary who plies her trade at the behest of the deadliest gangster in the nation. It’s not that Trinh enjoys her vocation, nor that she doesn’t have a conscience, it’s just that her employer is holding her young daughter hostage and if she must choose between the life of a stranger and the life of her daughter, well, there’s not much of a choice there. But she is reaching the end of her criminal life, or so she believes. One more job, just one more, and she’ll be able to buy her little girl back. Now if only she can hold her team together for long enough. Anchoring that team is Quan. A man with a hidden past, Quan is a deadly fighter with his own agenda and his own hidden goals. His aims align with those of the team for now, but what will happen when they diverge? Will he be able to simply part with the group and go his own way? Will he be able to abandon Trinh, the woman he is starting to have undeniable feelings for?

The team behind *THE REBEL* continues to revolutionize the Vietnamese film industry with runaway hit *THE CLASH*! With the stars of *THE REBEL*, Johnny Nguyen and Veronica Ngo, again taking the lead here, with Nguyen again penning the script and *THE REBEL* editor Le Thanh Son making his directorial debut, was there any doubt *THE CLASH* would be a success? Its potboiler of a plot and high-energy action sequences have made it a massive success in Vietnam, where it shattered all local box office records, and are turning heads all around the globe. Nguyen, who also appeared in Thailand’s *THE PROTECTOR* with Tony Jaa, is one of the great, underappreciated martial artists in the world today, but if he keeps making films like this, his name won’t remain unsung for long. —TODD BROWN

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Crows Zero 2 [Kurozu zero II]

JAPON | JAPAN 2009 133 min. 35mm Version japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO | WRITER Shogo Muto, from Hiroshi Takahashi INTERPRÈTES | CAST Shun Oguri, Shunsuke Daito, Suzunosuke Tanaka, Sosuke Takaoka, Kyosuke Yabe PRODUCTEURS | PRODUCERS Mataichiro Yamamoto DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR TBS

“Miike directs with an energy, velocity and cheeky bravado that are pure punk”

— Mark Schilling, *JAPAN TIME*



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Yubari 2009

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009

Tant que ça fonctionne, on ne touche à rien. Voilà qui semble être la devise appropriée pour *CROWS ZERO 2* de Takashi Miike. En 2007, l'innovateur japonais derrière *IZO*, *ONE MISSED CALL* et *ICHI THE KILLER* a eu un succès-surprise avec le premier *CROWS ZERO*, une préquelle « live-action » d'un manga fort populaire qui fut également adapté en série animée. Le film domina le box-office japonais avec son récit de jeunes bandits-adolescents s'affrontant sans cesse pour l'autorité absolue sur leur lycée. Sachant reconnaître une bonne occasion lorsqu'elle se présente, les producteurs se sont hâtés pour mettre une suite en chantier et grâce au manga toujours en cours, les sources d'inspiration pour différents récits sont pratiquement sans fin. Voilà maintenant que *CROWS ZERO 2* arrive enfin sur nos écrans.

Tous les éléments qui ont fait de l'original un succès sont de retour à pleine capacité. Shun Oguri revient en tant que Genji, dominant toujours la hiérarchie de l'école avec l'aide de son gang de voyous, mais lorsqu'on est au sommet, on devient rapidement une cible attrayante pour bien des jaloux. Seulement cette fois, le défi ne provient nullement d'un étudiant aspirant au trône, mais plutôt de l'extérieur où une bande de skinheads violents a comme plan d'élargir son territoire. La protection de l'endroit s'impose et la seule solution à ce genre de problème implique les poings...

L'un des talents cachés de Takashi Miike est son don pour faire ressortir constamment des performances de taille épiques d'émotions par de jeunes acteurs. Il commença de la sorte avec la série des *YOUNG THUGS* et poursuit avec les *CROWS ZERO*, tout simplement parce que Miike affectionne ses protagonistes mal amanchés. Aussi stylisée que puisse être la violence dans ces films, le propos n'est jamais celle-ci. On se concentre plutôt sur le combat personnel des personnages à trouver une reconnaissance parmi leurs pairs, ce qui amène une énergie rafraîchissante pour vivre libre des contraintes de la société et de la civilisation. Voici donc de jeunes malfrats réclamant une place et s'ils doivent caser des gueules pour y arriver, et bien ainsi soit-il. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT



Official Selection, Yubari International Fantastic Film Festival 2009

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2009

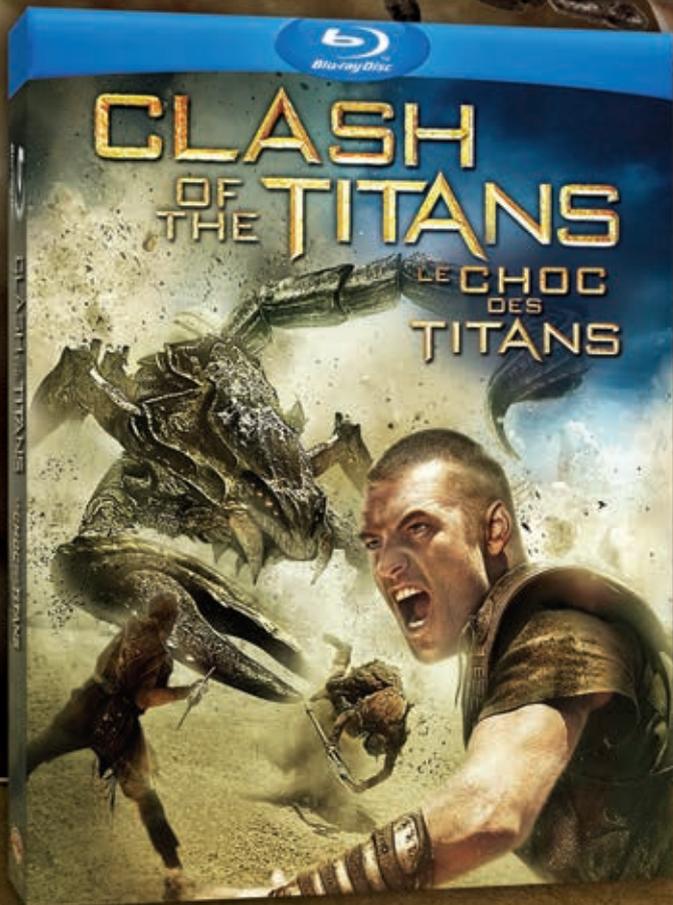
Official Selection, Pusan International Film Festival 2009

If it ain't broke, don't fix it. That seems to be the motto for Takashi Miike's *CROWS ZERO 2*. In 2007, the Japanese maverick behind *IZO*, *ONE MISSED CALL* and *ICHI THE KILLER* had his first-ever chart-topping film when the original *CROWS ZERO*, a live-action prequel to a popular manga and anime series, dominated the Japanese box office with its story of teenage thugs battling it out for high school supremacy. Knowing a good thing when they saw it, and with a huge amount of source material to draw from thanks to the ongoing manga, the producers rushed a sequel into production and now *CROWS ZERO 2* has arrived.

All the elements that made the original *CROWS ZERO* are back in full effect here. Shun Oguri returns as Genji, still atop the high school hierarchy with the help of his motley gang of friends. But when you're on top, all sorts come gunning for you and the challenge this time comes not from climbing the school hierarchy but protecting it from an outside threat, a gang of violent skinheads with an eye for expansion. The only way to settle this is with their fists...

One of Takashi Miike's under-appreciated talents is his gift for working with young actors, consistently drawing out strong performances and heartfelt emotion. It began with the *YOUNG THUGS* films and continues right through these new *CROWS ZERO* pictures, for the very simple reason that he understands and loves his scrappy protagonists. As stylishly violent as these films are, they are never about the violence itself but about the characters' struggle to feel and be recognized, an energetic celebration of life free of the constraints of civilization and society. These are youth demanding to be recognized and if they have to bloody a nose or two to accomplish that, then so be it. —TODD BROWN

RELEASE THE KRAKEN!



ALSO AVAILABLE ON DVD

OVER 2 HOURS OF BONUS CONTENT

INCLUDING

MAXIMUM MOVIE MODE – HARNESSING THE GODS
for an IMMERSIVE VIEWING EXPERIENCE OF EPIC PROPORTIONS only Blu-ray™ can deliver!



Featuring Sam Worthington, Liam Neeson, Ralph Fiennes and director Louis Leterrier.

WARNER BROS. PICTURES PRESENTS
IN ASSOCIATION WITH LEGENDARY PICTURES A THUNDER ROAD FILM/ZANUCK COMPANY PRODUCTION A LOUIS LETERRIER FILM "CLASH OF THE TITANS" SAM WORTHINGTON GEMMA ARTERTON
MADS MIKKELSEN ALEXA DAVALOS WITH RALPH FIENNES AND LIAM NEESON COSTUMES BY LINDY HEMMING MUSIC BY RAMIN DJAWADI EDITORS MARTIN WALSH, A.C.E. VINCENT TABAILLON
PRODUCTION DESIGNER MARTIN LAING DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY PETER MENZIES, JR., ACS EXECUTIVE PRODUCERS RICHARD D. ZANUCK THOMAS TULL JON JASHNI WILLIAM FAY
SCREENPLAY BY TRAVIS BEACHAM AND PHIL HAY & MATT MANFREDI PRODUCED BY BASIL IWANYK KEVIN DE LA NOY DIRECTED BY LOUIS LETERRIER

AVAILABLE ON BLU-RAY™ AND DVD JULY 27



© 2010 Warner Bros. Entertainment Inc. and Legendary Pictures. All rights reserved.



PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

Deliver Us From Evil [Fri Os fra det Onde]

DANEMARK | DENMARK 2009 93 min. 35mm Version originale danoise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ole Bornedal SCÉNARIO | WRITER Ole Bornedal INTERPRÈTES | CAST Lasse Rimmer, Lene Nystrøm, Jens Andersen, Pernille Valentin, Mogens Pedersen PRODUCTEURS | PRODUCERS Michael Obel DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Evokative Films



GAGNANT: Meilleur film, section Noves Vision, Festival international du film fantastique de Sitges 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009

Ce devait être un retour à une existence plus saine pour Johannes et Pernille, un exode de la métropole vers une petite ville pour le puissant avocat et sa jeune famille. Tout va bien, non? Une maison à reconstruire à leur goût de leurs propres mains, beaucoup d'espace pour les enfants et un rythme de vie plus relaxant, moins effréné. Tout est parfait. Cependant, la vie ne se déroule jamais de la façon anticipée et prend souvent des chemins qui aboutissent dans des endroits sombres et violents, comme c'est le cas dans ce suspense affligeant signé Ole Bornedal (*THE SUBSTITUTE*), un réalisateur devant assurément être classé parmi l'élite du cinéma européen contemporain.

Tout débute avec Lars, un camionneur long-courrier sur le point de terminer un parcours épuisant. Fatigué, un brin saoul, il ne remarque pas la présence d'une motocycliste croisant sa route. En fait, oui il finit par la remarquer, beaucoup trop tard, au moment où il sent quelque chose passer sous les roues de son véhicule. Devant un tel incident, n'importe qui prendrait ses responsabilités. Lars, lui, choisit plutôt d'orienter le blâme vers un réfugié habitant la ville n'ayant rien à voir avec cette tragédie. L'intolérance de ses concitoyens devrait leur faire gober l'histoire sans trop de problèmes. Et comment! Une foule assoiffée de sang se réunit avec le but avoué de lyncher le bouc émissaire. Alain, le réfugié, s'avère être employé et hébergé par Johannes, le frère de Lars, ce qui veut dire que Johannes et sa famille subiront eux aussi les foudres de cette manifestation d'hostilité extrême...

Qu'est-ce qui rend *DELIVER US FROM EVIL* aussi percutant? Ce n'est pas le fait qu'on y constate la haine menant les humains à commettre certaines atrocités. Le choc ne provient pas non plus des moments de brutalité graphique portés à l'écran. Nous sommes habitués à la violence. Nous avons accepté le fait que ces atrocités existent. Non, ce qui choque dans *DELIVER US FROM EVIL*, c'est à quel point tous les personnages paraissent vrais. Comment leurs actes horribles ne sont pas simplement plausibles, ils semblent inévitables. La puissance du film de Bornedal réside dans notre compréhension d'une certaine réalité dictant que, dans un contexte qui s'y prêterait, ces événements exacts pourraient survenir... non, surviendraient assurément dans nos propres villes, peut-être même dans nos propres foyers. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **When It Will Be Silent**
ISRAËL | ISRAEL 2009 7 min. DAN SACHAR



"Awesome, with a sneaky left hook... A confident film of escalating tension"

— *AINT IT COOL*

"You'll be on the edge of your seat" — Norman Wilner, *NOW*



WINNER: Best Film, Noves Vision Section, Sitges International Fantastic Film Festival 2009

Official Selection, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Pusan International Film Festival 2009

It was supposed to be a return to a simpler life for Johannes and Pernille, a move away from the big city and back to the small town for the high-powered lawyer and his young family. It should be perfect—a home to shape and rebuild with their own hands, lots of space for the kids, a slower pace of life. Perfect. But life doesn't always work out as we plan and things move into a dark and violent place in this harrowing thriller from Ole Bornedal (*THE SUBSTITUTE*), a director who must now surely be ranked among the very best Europe has to offer.

We begin with Lars, a long-haul truck driver, on the road at the end of a lengthy run. Tired and a little bit drunk, he simply fails to notice the woman approaching on her motorcycle until it is far too late. It is only the sickening thump of the bike rolling under his wheels that tells Lars something has just gone horribly wrong. Rather than taking the blame himself, Lars frames a local refugee for the woman's death, counting on smalltown prejudice to help the locals swallow his story and put the blame on his target. And do they ever, forming an impromptu lynch mob hungry for blood. And if Alain, the refugee, happens to be employed and sheltered by Lars's brother Johannes, well, then Johannes and his family will have to go too.

The shocking thing about *DELIVER US FROM EVIL* is not how much hate is able to drive people to atrocity. Nor does the shock lie in the moments of graphic brutality captured on screen. We're used to violence. We're used to the idea that atrocities happen. We're used to savagery put on screen in the name of entertainment. No, what makes *DELIVER US FROM EVIL* shocking is how real each and every one of these characters feel and—having come to know them—how every horrible event feels not only plausible but inevitable. The power of Bornedal's film is that we understand that, under the right circumstances, these exact events not only could happen but would, right in our own towns, maybe right in our own homes. —TODD BROWN

**Au cinéma Quartier Latin
(sous-titres français) dès
le 10 septembre!**

**At the AMC Forum theatre
(English subtitles) from
September 10th!**

**from the director
of "nightwatch",
"the substitute" and
"just another love story"**

**evokative films presents
a film by ole bornedal**

deliver us from evil

~~there are no evil people - only people who lack love~~



Best Motion Picture Award - Noves Visions
Sitges International Fantastic Film Festival

Special Award of the Jury
Fantasporto International Film Festival

Toronto International Film Festival
Fantasia International Film Festival
Halifax Atlantic Film Festival
Hamptons International Film Festival
Danger After Dark - Philadelphia Film Festival



evokativefilms.com

Le chef-d'oeuvre de Fritz Lang de 1927
maintenant avec 25 minutes de séquences retrouvées

Fritz Lang's 1927 Masterpiece Now with 25 Minutes of Lost Footage

THE COMPLETE METROPOLIS



UN ÉVÉNEMENT GALA Avec une nouvelle composition de
Gabriel Thibaudeau performée sur scène par un orchestre de 13 musiciens

SPECIAL GALA EVENT Featuring a bold new score by
Gabriel Thibaudeau performed live by a 13-piece orchestra

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Fantasia 28.07.10



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Billets
\$20 en vente
à la billetterie
de la Place
Des Arts

a Kino International release
Kino Lorber

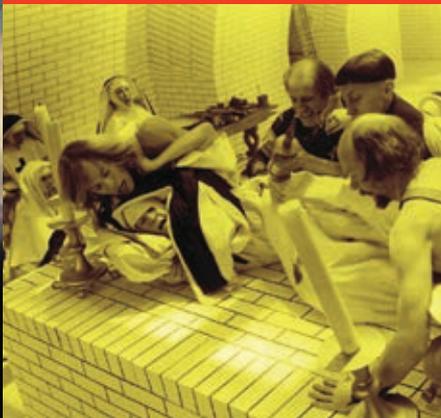


FRIEDRICH
WILHELM
MURNAU
STIFTUNG

www.kino.com/metropolis

SPOTLIGHT**BETWEEN
DEATH & THE
DEVIL**

The Devils

R-U | U.K. 1971 106 min. Version originale anglaise Admission: 18+RÉALISATEUR | DIRECTOR Ken Russell SCÉNARIO | WRITER Ken Russell INTERPRÈTES | CAST Oliver Reed, Vanessa Redgrave, Michael Gothard, Dudley Sutton, Gemma Jones
PRODUCTEURS | PRODUCERS Roy Baird, Ken Russell, Robert H. Solo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Criterion Pictures/Warner**Prix honorifique célébrant la
carrière de KEN RUSSELL
Lifetime Achievement Award
for KEN RUSSELL****“An explosive film... absolutely brilliant” — ABC TV****“A masterpiece of horror... Russell sweeps us up into a
vortex of frenzy” — Marc Bridle, SEEN AND HEARD****En présence du réalisateur et scénariste KEN RUSSELL****GAGNANT: Meilleur réalisateur, Festival international du film de Venise 1971****Hosted by writer/director KEN RUSSELL****WINNER: Best Director, Venice International Film Festival 1971**

Le début des années 70 a donné naissance à certains des films les plus provocateurs à avoir été créés. A CLOCKWORK ORANGE. STRAW DOGS. EL TOPO. SALO. THE EXORCIST. Au sommet de cette montagne se trouve THE DEVILS, l'un des plus grands films d'horreur de tous les temps. Encore aujourd'hui, il s'avère si controversé qu'il n'est sorti nulle part en DVD. Pourtant, il s'agit d'une production avec vedettes mise en scène par un cinéaste respecté. Pas le genre d'oeuvre que l'on relègue aux oubliettes. THE DEVILS est différent. Il était et demeure un film dangereux. L'un des plus radicaux à avoir été réalisé. Et il terrifie comme peu sont capables de le faire.

THE DEVILS se déroule dans la France du XVIIe siècle, en pleine période de chasse aux sorcières, alors que la population se meurt de la peste et que les superstitions ont mainmise sur les communautés terrifiées. Il s'agit d'une histoire de corruption, non pas celle de l'âme, mais celle des institutions ayant comme mission de la sauver. Un film sur la terreur provoquée par une église opportuniste exploitant de façon éhontée la foi de ses fidèles. Sans trop en dévoiler, signalons qu'Oliver Reed donne l'une de ses performances les plus percutantes dans le rôle d'un prêtre libre-penseur avec un penchant pour le libertinage. Son personnage est confronté au véritable mal lorsque l'Église, pour des raisons politiques, l'accuse de sorcellerie en le tenant responsable des nombreuses possessions diaboliques prenant d'assaut un couvent de sœurs. THE DEVILS donne également la vedette à Vanessa Redgrave dans le rôle d'une sœur bossue dérangée et à Michael Gothard en exorciste maniaque. Avec l'incroyable direction artistique de Derek Jarman et la trame sonore surnaturelle de Peter Maxwell Davies, le film entrecroise l'horreur avec un absurde déstabilisant et un humour noir quasi pythonesque. Il s'agit d'une oeuvre essentiellement parfaite avec une mise en scène flamboyante, une écriture venimeuse et les performances intenses et captivantes d'une distribution inoubliable. Son créateur, le génie fou derrière TOMMY, ALTERED STATES et CRIMES OF PASSION, anéantit ici tous les tabous avec ses représentations de la violence, du blasphème et du sexe. Le film a été censuré ou banni dans la totalité des pays où il a été présenté. Il est toujours déconcertant en 2010, n'a rien perdu de sa pertinence et sa critique demeure terrifiante dans les tendus climats politiques et religieux actuels. Hallucinatoire. Pervers. Apocalyptique. Féroce et diaboliquement divertissant, THE DEVILS est l'un des films les plus subversifs et originaux que vous aurez la chance de croiser. Un authentique chef-d'oeuvre. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

The early 1970s gave birth to some of the most intelligently confrontational and shocking films ever burned into light. A CLOCKWORK ORANGE. STRAW DOGS. THE WICKER MAN. EL TOPO. SALO. THE EXORCIST. At the highest peak of this mountain there is Ken Russell's THE DEVILS, one of the greatest horror films ever made. To this day, it remains so controversial that it has not been issued on DVD anywhere. Yet this is a big-budget studio film with major stars, directed by an A-list filmmaker at the top of his game. Hardly the stuff you find relegated to obscurity. THE DEVILS is different. It was—and is—a dangerous film. One of the most radical and thought-provoking ever made. And it frightens people like few ever have.

THE DEVILS is set in 17th-century France during witch-hunting times, while scores were dying of the plague and superstition had a stranglehold on fear-struck communities. It is a tale of corruption—not of the soul, but of the institutions blindly entrusted to save it. It is a film about the terrors of an opportunistic church that exploits faith in unspeakable ways. Without giving too much away, we can tell you that it stars a larger-than-life Oliver Reed, in his most gripping performance, as a free-thinking, sexually promiscuous priest who faces off against genuine evil when, for the sake of political expediency, the church holds him accountable for the mass possession of a convent of nuns and declares him to be a warlock. It co-stars Vanessa Redgrave as a deranged, humpbacked nun and Michael Gothard as a maniac exorcist. It explodes with incredible art direction by Derek Jarman and a supernatural score by Peter Maxwell Davies while its horrors are interspersed with unsettling absurdism and an almost Python-esque black wit. This is a quintessentially perfect film: flamboyantly staged, scripted with venom and performed with an enthralling intensity by an unforgettable cast. Its mad genius creator (director of such greats as TOMMY, ALTERED STATES and CRIMES OF PASSION) obliterated every taboo when it came to depictions of violence, blasphemy and sex, and the film was censored or banned outright in every country it was shown. It remains every bit as startling in 2010, having lost no pertinence, its warning all the more blood-chilling in today's charged political and religious climate. Hallucinatory. Perverse. Apocalyptic. Face-rippingly ferocious yet enormously entertaining, THE DEVILS is one of the most subversive, original and terrifying films you will ever encounter. A true masterpiece.—MITCH DAVIS

KEN RUSSELL, RÉTROSPECTIVE

·: DU 21 AU 25 JUILLET ·: L'art de Ken Russell en est un de convulsions, d'extravagances et de délires baroques. Pour souligner le prix remis cette année par Fantasia à cet immense cinéaste, la Cinémathèque québécoise propose de redécouvrir sur grand écran, et en 35 mm, dix de ses films marquants. En plus des chefs-d'œuvre *Women in Love* et *Crimes of Passion*, un cinéma de l'excès, réinventant la biographie filmée (*Valentino*, *Music Lovers*, *Savage Messiah*), l'adaptation littéraire (*Lair of the White Worm*, *The Rainbow*, *Salome's Last Dance*), la science-fiction (*Billion Dollar Brain*), télescopant le kitsch et le sublime dans des œuvres aux surabondantes vertus hallucinatoires. Un véritable cinéaste-culte ayant foudroyé les conventions.

KEN RUSSELL RETROSPECTIVE

·: FROM JULY 21 TO 25 ·: Ken Russell's art is one of extravagance, convulsion and wild delirium. Marking the lifetime achievement award presented to the great director at this year's Fantasia festival, the Cinémathèque québécoise invites you to rediscover ten of his films on the big screen in 35mm. From his masterpieces *Women in Love* and *Crimes of Passion* to reinvented biopics (*Valentino*, *The Music Lovers*, *Savage Messiah*), literary adaptations (*The Lair of the White Worm*, *The Rainbow*, *Salome's Last Dance*) and a spy movie (*Billion Dollar Brain*), it is a cinema of excess, mixing kitsch with the sublime in over-the-top hallucinatory works. Don't miss this iconoclastic cult auteur.



VALENTINO



·: EXPOSITION ·:

KEN RUSSELL, PHOTOGRAPHE

·: DU 7 JUILLET AU 27 AOÛT 2010 ·: « Le lieu est toujours déterminant. J'ai pris la plupart de mes photos dans trois endroits. À Walthamstow, où j'ai appris mon métier, dans West London, dont j'ai arpenté toutes les routes, et dans une maison de pension de Bayswater. J'en photographiais les locataires tout en m'amusant sur le toit-terrasse à réaliser des études stylisées en noir et blanc. J'ai fait la plupart de mes photos avec un bon vieux Rolleicord, sur pellicule Ilford FP3 et sans filtre. Vous ne verrez ici aucune photo couleur. La couleur donne parfois aux images un vernis glamour, et mes souvenirs de l'époque lointaine où j'étais photographe, il y a de cela un demi-siècle, sont tout en contrastes monochromes. La couleur s'en est effacée. »

— Ken Russell · ENTRÉE LIBRE · FOYER LUCE-GUILBEAULT



·: EXHIBITION ·:

KEN RUSSELL, PHOTOGRAPHER

·: FROM JULY 7 TO AUGUST 27 ·: "Location, location, location – most of my pictures were taken in three areas. Walthamstow, where I learned my craft; West London, where I wandered the highways and byways; and a boarding house in Bayswater where I photographed the tenants and had fun on the flat roof at the back, shooting stylised studies in black and white. Most of my photographs were shot on a good old reliable Rolleicord on Ilford FP3 stock without filters. You will see no colour here. Colour tends to glamourise and even when I cast my mind back to my days as a stillsman, half a century ago, my memories are still in the dramatic tones of monochrome. Colour fades." – Ken Russell · FREE ADMISSION · LUCE-GUILBEAULT HALL

En collaboration avec / With the collaboration of: the **TOPFOTOGALLERY**

LONG LIVE THE NEW FLESH

UNE INSTALLATION VIDÉO DE NICOLAS PROVOST · A VIDEO INSTALLATION BY NICOLAS PROVOST

·: DU 7 JUILLET AU 27 AOÛT ·: *Long Live the New Flesh* (2010) utilise une technique produisant des images qui se consomment littéralement les unes les autres et portent le pouvoir visuel de l'horreur à son point d'incandescence. Provost y déconstruit l'iconographie d'un média de masse pour élaborer, au-delà de l'horreur et de la dissection, un nouveau récit visuel qui entraîne le spectateur dans un maelstrom d'émotions. · ENTRÉE LIBRE · SALLE NORMAN-McLAREN

« Interroger le phénomène du cinéma, voilà ce qui m'intéresse. Mon travail se veut une réflexion sur la grammaire cinématographique et le lien entre l'expérience filmique et les arts visuels. Avant tout, je tente de capter à des fins poétiques notre mémoire cinématographique collective. »

– Nicolas Provost



·: FROM JULY 7 TO AUGUST 27 ·: *Long Live the New Flesh* (2010) deploys a technique in which the images literally consume one other and the horror in all its visual power is brought to a natural boiling point. Provost strips down the imagery of a mass medium, uses it to construct a new visual story beyond the dissection and horror, and allows the viewer to cross every phase of the emotional spectrum. · FREE ADMISSION · NORMAN-McLAREN HALL

“My field of interest is to question the phenomenon of cinema. My work is a reflection on the grammar of cinema and the relation between visual art and the cinematic experience. Foremost, I try to grasp our collective filmmemory and make poetry.”

– Nicolas Provost

CHAIRS ET VISCÈRES : CORPS ÉTRANGERS

·: DU 7 AU 18 JUILLET ·: « Long live the new flesh! » lance James Woods dans *Videodrome* avant de se faire sauter la cervelle. Avec cette réplique culte, David Cronenberg proclame et résume un nouvel imaginaire du corps humain. Le sien bien sûr, mais aussi celui qui va marquer une grande partie du cinéma de genre et de ses ramifications à compter des années 1970, une mouvance proposant un rapport extrême et horrifique à notre chair, à sa dimension biologique et animale. Cette programmation esquisse un survol de ce cinéma viscéral où se côtoient mutations (*Videodrome*, *Ginger Snaps*), hybridation avec la machine (*Tetsuo*) ou le vivant (*Shivers*), autodestructions érotiques (*Crash*, *Dans ma peau*), horreur morale qui s'inscrit dans les chairs (*Antichrist*), et fascination de la douleur (*Hellraiser*). Quelque part entre répulsion et désir, fascination et déni, le spectateur est confronté à ces corps à la fois étrangers et familiers.



FLESH & GUTS: FOREIGN BODIES

·: FROM JULY 7 TO 18 ·: “Long live the new flesh!” cries James Woods in *Videodrome* as he blows out his brains. With this cult statement, David Cronenberg proclaimed a new imaginary of the body. It was his own vision but it also summed up that found in many 1970s genre films and their offshoots which explored an extreme, horrific relationship to our bodies, the biological, animal aspect of human flesh. This retrospective offers an overview of this gut-wrenching cinema featuring mutants (*Videodrome*, *Ginger Snaps*), man-machine hybrids (*Tetsuo*) and human beings (*Shivers*) as well as erotic self-destruction (*Crash*, *Dans ma peau*), psychological horror incarnated (*Antichrist*) and a fascination with pain (*Hellraiser*). Torn between repulsion and desire, fascination and denial, the viewer is confronted with bodies both foreign and familiar.



CINEMA
THEQUE.
QC.CA 

LA PASSION PLEIN ÉCRAN

335, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST
MÉTRO BERRI-UQAM · TÉL.: 514-842-9763

DROITS D'ENTRÉE :
ADULTES 7 \$ · ÉTUDIANTS 6 \$
ACCÈS GRATUIT AUX EXPOSITIONS



DUSK

the supernatural, thriller and suspense channel

DUSKTV.CA

TO SUBSCRIBE CONTACT YOUR LOCAL TELEVISION SERVICE PROVIDER

DUSK™ IS A TRADE MARK OF CORUS® ENTERTAINMENT INC. ALL RIGHTS RESERVED.

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

The Disappearance of Alice Creed

R-U | U.K. 2009 100 min. 35mm Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

DUSK

RÉALISATEUR | DIRECTOR J Blakeson SCÉNARIO | WRITER J Blakeson INTERPRÈTES | CAST Gemma Arterton, Martin Compston, Eddie Marsan
PRODUCTEURS | PRODUCERS Adrian Sturges DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maple Pictures WEB www.alicecreed.com



"Twist after twist... a scorching kidnap thriller"
— DAILY MAIL



"A grippingly twisty thriller"
— TOTAL FILM



Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2010

Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2010

Official Selection, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Tribeca Film Festival 2010

C'était un crime d'une grande précision, planifié froidement et diaboliquement. Vic (le stupéfiant Eddie Marsan) et Danny (Martin Compston, mieux connu dans nos contrées pour ses performances mémorables dans DOOMSDAY et SWEET SIXTEEN) ont kidnappé Alice Creed (Gemma Arterton de CLASH OF THE TITANS), la jeune fille d'un milliardaire, et l'ont attachée à un lit cloué au sol dans un appartement fortifié servant de prison. Ils la forcent à enregistrer une déclaration sur bande vidéo demandant une rançon de deux millions d'euros pour éviter son exécution. Maintenant, tout ce qu'il reste à faire pour Vic et Danny est de patienter, n'est-ce pas? Le temps s'écoule, rapprochant les kidnappeurs du moment critique, la tension augmente sans relâche et voilà que toutes sortes d'imperfections s'imposent à la situation déjà difficile. Le dialogue est tout sauf léger alors que la panique s'instaure dans le trio, balançant le pouvoir de façons bien surprenantes. Hélas, même les plans les mieux conçus ont des failles qui finissent par conduire ce désastreux complot d'enlèvement vers le chaos et le sang.

Acclamé partout où il passe, de TIFF à Tribeca, et annoncé par plusieurs comme étant la plus saisissante première œuvre britannique pour un film de genre depuis SHALLOW GRAVE, cet haletant polar anglais a pris par surprise le monde du cinéma indépendant. Le réalisateur et scénariste J Blakeson (scénariste de THE DESCENT 2) réduit le suspense de kidnapping à ses éléments essentiels, travaillant avec seulement trois personnages et trois lieux où les retournements sont saupoudrés magnifiquement à travers le récit comme de petites mines antipersonnel. Le jeu des interprètes est uniformément impressionnant, mais si une prouesse doit être mentionnée, il s'agit de la performance magistrale d'Eddie Marsan. Inoubliable dans des projets aussi diversifiés que ME AND ORSON WELLES, HEARTLESS (également présenté à Fantasia cette année), THE ILLUSIONIST, V FOR VENDETTA et le SHERLOCK HOLMES récent, Marsan atteint un nouveau sommet ici. Son personnage de Vic est une dangereuse bombe à retardement en proie à une vulnérabilité presque suffocante. La tension est si palpable qu'on pourrait la trancher au couteau et la mise en scène de Blakeson est calculée au millimètre, accomplissant un divertissement du tonnerre qui n'arrête jamais de surprendre. Assistons-nous à la naissance du prochain Danny Boyle comme les nombreux journalistes à travers le monde l'affirment? Si on se fie à ce DISAPPEARANCE, c'est définitivement le cas! —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

It was a crime planned with cold, brutal precision. Vic (the amazing Eddie Marsan) and Danny (Martin Compston, best known in these parts for his memorable performances in DOOMSDAY and SWEET SIXTEEN) have kidnapped a billionaire's young daughter, Alice Creed (CLASH OF THE TITANS' Gemma Arterton) and strapped her to a bed nailed into the ground in an apartment that's been fortified to serve as a prison and forced her to record a videotaped statement pleading for the two-million-Euro ransom that can prevent her execution. Now all Vic and Danny need to do is wait. Right? Time clicks ahead, inching the kidnapppers closer to zero hour, tension mounting relentlessly and all manner of cracks begin to appear in the proverbial fabric. Talk is anything but cheap as the trio's panic escalates, shifting powers in some very surprising ways. Alas, the best laid plans of mice and men lead to a chaotic, bloody and anxiety-shot disaster of a kidnapping plot!

Lauded everywhere from TIFF to Tribeca and hailed by many as the most striking British genre-film debut since SHALLOW GRAVE, this taunted U.K. crime thriller has taken the indie film universe by storm. Writer/director J Blakeson (who recently scripted THE DESCENT 2) strips the kidnapping thriller genre down to raw, exposed muscle, working with only three characters and three locations, twists peppering his story's path like tiny landmines. The performances are fantastic across the board, but if one standout demands a mention, it's that of Eddie Marsan. Unforgettable in such diverse films as ME AND ORSON WELLES, HEARTLESS (also stalking the Fantasia screen this year!), THE ILLUSIONIST, V FOR VENDETTA and the recent SHERLOCK HOLMES, Marsan reaches new heights here. His Vic is a sweaty, dangerous time bomb wracked with an almost suffocating vulnerability. As if you need another reason to see this film! The tension is thick enough to cut with a knife and Blakeson's direction is micro-calculated to the frame, making for one hell of an entertaining ride that never stops surprising. Are we bearing witness to the birth of the next Danny Boyle, as so many journalists in the world media have been screaming? If his DISAPPEARANCE is anything to go by, we most certainly are! —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Blindsided**
É-U | USA 2010 15 min. MARK CABAROY



collage par AMY SAKE

« C'est hilarant, c'est kitsch, c'est explosif? C'est DJXL5. Avec son tout nouveau Bollywood Zappin' Party, le DJ regroupe tous ces éléments qui ont fait sa signature. À savoir: l'humour, le trash et l'authentique. Du bonbon pour tous les fans de trouvailles que personne d'autre ne trouve... sauf lui! » — Natalia Wysocka, ICI WEEK-END

Chant, danse, romance, violence, action, combats, explosions, abus de gros plans extrêmes, mornifles et grosses moustaches sont au rendez-vous! Ce Zappin' Party se veut une introduction festive à un genre cinématographique qui gagne réellement à être connu. Plusieurs pensent à tort que le Bollywood se limite à des comédies sentimentales de plus de deux heures et demie avec de nombreux numéros musicaux. La réalité est beaucoup plus complexe. S'il est vrai que les films bollywoodiens comportent à peu près tous un minimum de trois ou quatre numéros musicaux, ces films peuvent emprunter les formes et les codes cinématographiques de divers genres, dont l'action, la comédie romantique, l'horreur ou le suspense. En fait, l'un des aspects les plus intéressants de ce cinéma est justement le joyeux mélange des genres dans un même film et les fréquentes ruptures de ton — on peut ainsi passer d'un numéro musical à la Moulin Rouge à une scène d'action à la Tony Scott en un clin d'œil. Une réelle masala cinématographique et culturelle doublée d'un univers fantasmagorique.

Le terme « Bollywood » est un néologisme formé des noms « Bombay » et « Hollywood. » Bollywood ne désigne pas un lieu spécifique de production, mais un genre cinématographique dont les films sont en hindi. Outre le Bollywood, l'Inde propose un vaste paysage cinématographique qui compte notamment le Kollywood (films tournés en tamoul), le Tollywood et le Mollywood. Chacun possède leurs spécificités culturelles et leurs signatures distinctives. Ce programme comprend non seulement des extraits de films de Bollywood, mais aussi une riche sélection de Kollywood. Ce Zappin' Party est une lettre d'amour qui célèbre tant la beauté et la splendeur de ce genre que les maladroites sympathiques et le kitsch indien. Le programme comprend des bandes-annonces, des numéros musicaux et des extraits de plus d'une quarantaine de films. Vous aurez droit à un réel survol des conventions du genre et vous avez rendez-vous avec certains incontournables, dont Amitabh Bachchan, Shivaji Ganesan Rajnikanth, Shahrukh Khan, Aishwarya Rai, Bobby Deol, Akshay Kumar et bien d'autres. Depuis janvier dernier, DJ XL5 a regardé plus de 90 longs métrages indiens pour préparer cet événement. Il a judicieusement été guidé dans ses recherches par DJ Sepna, DJ Ruppees, et DJ Shaitani Horgh.

Présenté au somptueux Théâtre Impérial, le DJ XL5'S BOLLYWOOD ZAPPIN' PARTY offrira aussi un spectacle sur scène, dont des numéros de danse, grâce à Eshaa Roshan & bahut kushi ladki, ainsi qu'une nouvelle aventure sur scène de l'inspecteur Bronco : BOLLYWOOD BOULEVARD. Dépaysement et exotisme garantis! —MARC LAMOTHE

Whether you're looking for singing, dancing, romance, violence, action, fights, explosions, extreme close-ups, slaps or big moustaches, you'll find plenty of all of them in the cinema of India! This Zappin' Party is a jubilant introduction to a film genre that deserves to be better known. Many people wrongfully think that Bollywood only offers romantic comedies, with musical numbers and running times of over two and a half hours. Although it is true that almost all Indian films have a minimum of three or four musical numbers, they embrace a wide array of genres, be it action, romance, horror or suspense. This blending of different genres in the same film, along with sudden and radical changes in tone, is what makes this kind of cinema so interesting—a Moulin Rouge-inspired musical number can easily cut to an action sequence reminiscent of Tony Scott! In other words, a pure cultural and cinematic "masala" set in a phantasmagoric universe!

The term "Bollywood" is a neologism formed from "Bombay" and "Hollywood." "Bollywood," however, refers to Hindi films, not a specific film production centre. India also offers a variety of other sub-genres, including Kollywood (Tamil films), Tollywood and Mollywood, each having their own distinctive styles and cultural elements. As part of this event, DJ XL5 unpacks excerpts from Bollywood and Kollywood films. This Zappin' Party is a love letter that celebrates the beauty and grandness of this genre, along with its endearing goofiness and Indian kitsch. It includes trailers, musical numbers and excerpts from more than 40 films. Not only will you get a thorough overview of the genre, you will also see works from some of the masters, including Amitabh Bachchan, Shivaji Ganesan Rajnikanth, Shahrukh Khan, Aishwarya Rai, Bobby Deol, Akshay Kumar and many more. In order to prepare this event, DJ XL5 watched more than 90 feature films from India since January! He has been well advised in his research by DJ Sepna, DJ Ruppees and DJ Shaitani Horgh.

Presented at the sumptuous Théâtre Impérial, DJ XL5'S BOLLYWOOD ZAPPIN' PARTY will also include a stage show with dance numbers by Eshaa Roshan & bahut kushi ladki and a brand new live adventure of Inspector Bronco and his troupe entitled BOLLYWOOD BOULEVARD. An exotic change of scenery is guaranteed for all! —TRANSLATION: MAUDE MICHAUD

- catalogue en ligne
- promotion couche-tard
- cartes de locations prépayées
- commandes spéciales
- vhs/dvd/blu-ray

le septième
vidéoclub répertoire



3606 ontario e.
514.596.0854
(métro joliette)

www.leseptieme.com

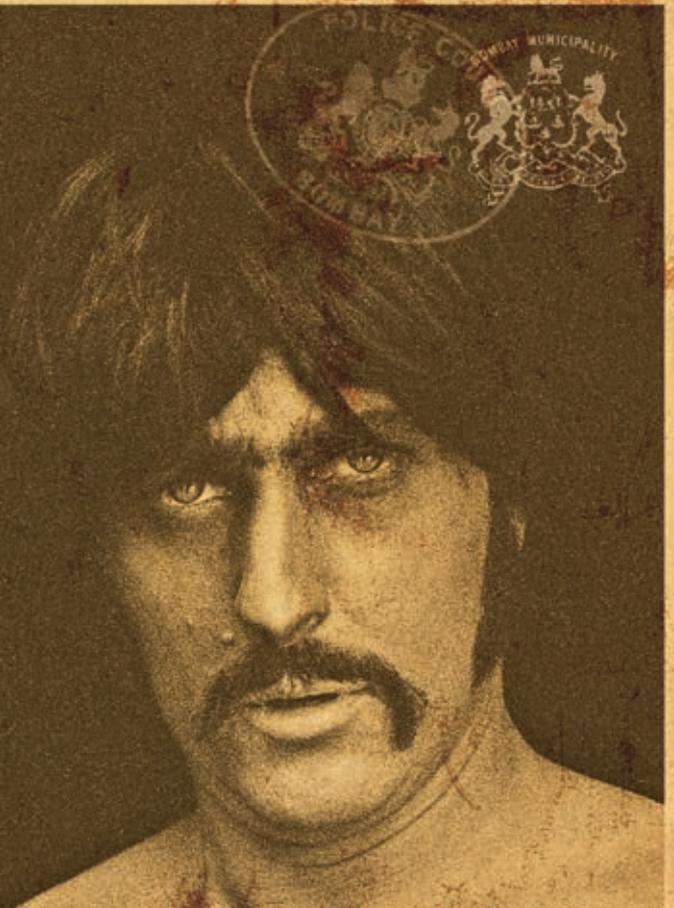
INSPECTOR
BRONCO
LIVE!

IN
"BOLLYWOOD BOLLEVAR"

बॉलीवुड
बुलवार

DJ X15'S BOLLYWOOD ZAPPIN' PARTY

25 JUILLET
CINEMA IMPERIAL
INSPECTORBRONCO.COM



PRÊTE
À ACCUEILLIR!

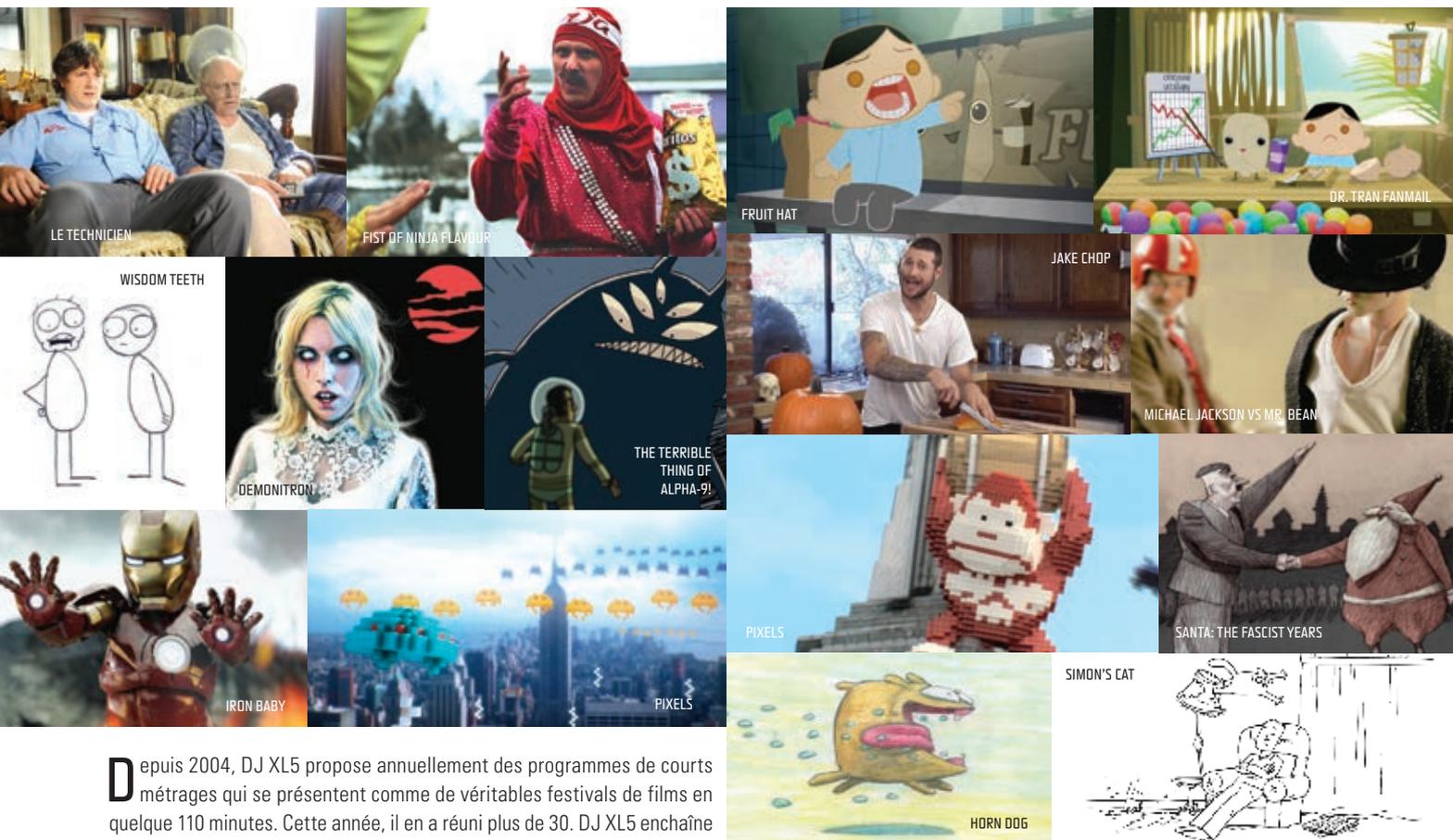
mcauslan.com





DJ XL5's Smashin' Zappin' Party

INTERNATIONAL 2010 120 min. video Version originale anglaise/française



Depuis 2004, DJ XL5 propose annuellement des programmes de courts métrages qui se présentent comme de véritables festivals de films en quelque 110 minutes. Cette année, il en a réuni plus de 30. DJ XL5 enchaîne les courts métrages et autres images trouvées pour simuler une soirée de zapping devant la télé. Le produit final ressemble à une amusante critique sociale du monde étrange dans lequel nous vivons. Ce nouveau Zappin' Party propose à la fois grandes retrouvailles et belles découvertes.

Les amateurs de Dr Tran peuvent réellement se réjouir. Non seulement pourrez-vous voir **FRUIT HAT**, la plus récente aventure officielle de ce garçonnet vietnamien, mais vous serez à même de découvrir Dr Tran dans cinq épisodes de sa nouvelle série : **DR. TRAN FANMAIL**. Les admirateurs de **SIMON'S CAT** retrouveront ce dernier dans trois nouvelles capsules follement amusantes : **FLY GUY**, **SNOW BUSINESS** et **HOT SPOT**. Don Hertzfeldt (**THE MEANING OF LIFE** et **EVERYTHING WILL BE OK**) est de retour avec **WISDOM TEETH**, sa comédie la plus bidonnante depuis **REJECTED**. Bill Plympton est également de retour avec deux courts : **HORN DOG**, quatrième volet des aventures de son célèbre cabot malchanceux (**GUIDE DOG**, **GUARD DOG** et **HOT DOG**) et **SANTA: THE FASCIST YEARS**, un document intrigant sur une période méconnue de la vie du Père Noël. Adam Green (**HATCHET**) nous revient aussi avec **JACK CHOP**, une fausse infopub déjantée. Patrick Boivin récidive avec deux animations qui confirment son talent exceptionnel: **MICHAEL JACKSON VS MR. BEAN** et une récente parodie d'**IRON MAN**. Carnior, un autre habitué des Zappin' Party réitère avec **HERO**, un délirant documenteur.

Le collectif Roadkill Superstar nous propose en première mondiale **DEMONITRON**, **LA SIXIÈME DIMENSION**. Vous pourrez aussi voir ou revoir des œuvres telles que **LE TECHNICIEN** de Simon-Olivier Fecteau, **LA RÉCRÉATION DU MIDI** de Joël Vaudreuil, **REVUE TEMPORELLE 86-87**, **ALEXANDER** et **RESERVOIR RANGERS** du très prolifique Mathieu Lavigne. D'ailleurs, Mathieu Lavigne et François Pelletier vous proposent également la bande-annonce d'un film érotique du cinéaste iranien Jafar Panini, **OÙ EST LA MAISON DE LANNY?**. Finalement, vous pourrez découvrir l'original **THE TERRIBLE THING OF ALPHA-9!** de Jake Armstrong. Descriptions complètes des films au www.fantasiafestival.com. DJ XL5 est le seul programmeur à Fantasia qui débute 20 minutes avant l'heure prévue. Arrivez tôt!—MARC LAMOTHE

Since 2004, DJ XL5 has delivered annual short-film programs that feel like two-hour compact film festivals. This year, he has assembled more than 30 short films, mixed with found footage, to create a program reminiscent of a session of late-night channel surfing—and the end result resembles a fun social critique of the strange world we live in. This new Zappin' Party offers new works from old favourites as well as great discoveries.

Fans of Dr. Tran, rejoice! Not only will you get to see **FRUIT HAT**, the newest adventure of the little Vietnamese guy, you will also be treated to five episodes of his new series, **DR. TRAN FANMAIL**. **SIMON'S CAT** is back in three new crazily fun shorts: **FLY GUY**, **SNOW BUSINESS** and **HOT SPOT**. Don Hertzfeldt (**THE MEANING OF LIFE** and **EVERYTHING WILL BE OK**) is also part of the lineup with **WISDOM TEETH**, his funniest comedy since **REJECTED**. Bill Plympton is also back with two new shorts—**HORN DOG**, the fourth adventure of his famous, unlucky dog (**GUIDE DOG**, **GUARD DOG** and **HOT DOG**), and **SANTA: THE FASCIST YEARS**, which offers an intriguing look at an unknown chapter in the life of ol' St. Nick. Adam Green (**HATCHET**) is the master behind **JACK CHOP**, a wild fake infomercial. Once again, Patrick Boivin blows us away with his talent fully displayed in **MICHAEL JACKSON VS MR. BEAN** and an **IRON MAN** parody. Carnior, a regular of the Zappin' Party, presents **HERO**, a crazy mockumentary.

There's still more fun on the bill with the world premiere of the newest work from the Roadkill Superstar collective, **DEMONITRON**, **LA SIXIÈME DIMENSION**. Discover Simon-Olivier Fecteau's **LE TECHNICIEN**, Joël Vaudreuil's **LA RÉCRÉATION DU MIDI**, and **REVUE TEMPORELLE 86-87**, **ALEXANDER** and **RESERVOIR RANGERS**, three films by the prolific Mathieu Lavigne. Lavigne will present, along with François Pelletier, with whom he co-directed the trailer from a fake erotic film from "Iranian filmmaker Jafar Panini," **OÙ EST LA MAISON DE LANNY?**. Furthermore, discover Jake Armstrong's **THE TERRIBLE THING OF ALPHA-9!**. For complete film descriptions, please visit www.fantasiafestival.com. DJ XL5 is the only Fantasia programmer with a record of starting 20 minutes ahead of time, so be there early! —TRANSLATION: MAUDE MICHAUD

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Doghouse

R-U | U.K. 2009 89 min. 35mm Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Jake West SCÉNARIO | WRITER Dan Schaffer INTERPRÈTES | CAST Danny Dyer, Stephen Graham, Noel Clarke, Terry Stone, Lee Ingleby
PRODUCTEURS | PRODUCERS Mike Loveday DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR IFC Films WEB www.doghousethemovie.com



“A scream from beginning to end... action packed, funny, and thoroughly entertaining” —
Deborah Louise Robinson,
CINEFANTASTIQUE

Sélection officielle, Festival du film fantastique de Gérardmer 2010

Official Selection, Gérardmer Fantastic Film Festival 2010

Six amis préparent la virée du siècle visant à remonter le moral de leur pote Vince, fraîchement divorcé. Ils comptent s'adonner à une cuite si alcoolisée qu'elle ferait gerber Dionysos lui-même. Il y a Neil, le chaud lapin macho, Mikey, un autre macho, mais en couple celui-là, Patrick, le golfeur névrosé castré par sa copine alcoolique, Matt, le geek du groupe, Graham, l'homosexuel, Banksy... en fait, Banksy est au bord de la route aux prises avec un moteur fumant, et, bien entendu, Vince, le largué. Premier arrêt : le pub du coin où pintes et shooters se consomment à un rythme olympien. Puis une jolie blonde vient les prendre pour les conduire à un village reclus où la brosse infernale se poursuivra. Loin de tous ces gens qui les empêchent de se comporter comme les adolescents attardés qu'ils sont, ils pourraient peut-être même effectuer quelque rapprochement avec de belles et chaudes villageoises à l'appétit sexuel vorace. Oui, monsieur! En fait, c'est plutôt non, monsieur... Les villageoises ne sont ni belles, ni chaudes, mais oh, que leur appétit (tout court) est vorace. Le genre d'appétit qui ferait courir n'importe quel mec vers l'abri le plus proche en poussant des cris stridents...

Six buddies are planning the final word of weekend getaways to boost the morale of their freshly divorced pal Vince. It'll be such an alcohol-soaked debacle that Dionysus himself would be begging for respite. Among them are Neil, the macho horndog; Mikey, pretty macho himself though he's in a relationship; Patrick, the neurotic golfer kept on a leash by his alcoholic girlfriend; Matt, the geek of the bunch; Graham the gay guy and Banksy—presently stranded roadside with a smoking engine. Their first stop is the corner pub, where pints and shooters are ordered and dealt with at a furious tempo. A pretty blonde bus driver then chauffeurs them, sans Banksy, to the isolated little village where their bacchanalia is to transpire. Far removed from the loved ones who might hamper the full expression of their collective arrested adolescence, they've got a shot at getting together with some of those hot village babes with their voracious sexual appetites. Oh, yeah! Or rather, oh no... those village vixens aren't so hot, though their appetites are certainly voracious. What they're hungry for will have these seven gentlemen wishing they'd stayed home dead sober, that's for sure.

De plus en plus, le Royaume-Uni est la destination de choix vers laquelle on se retourne lorsqu'on a envie d'une grosse comédie d'horreur bien grasse et juteuse. DOGHOUSE en fait la preuve par mille avec son étalage de personnages typés à l'extrême, de gags louches, de dialogues qu'on entend généralement dans une soirée entre vieux amis et de séquences gore aussi inoffensives qu'imaginatives dignes de HAPPY TREE FRIENDS. Bourré de références aux westerns spaghetti, à SHAUN OF THE DEAD, EVIL DEAD... et à plusieurs autres films dont le titre comprend le mot « dead » qui se retrouvent systématiquement dans la collection de tout fanatique de films d'horreur, le nouveau Jake West (EVIL ALIENS) ne se prend jamais au sérieux et fournit tout ce qu'un amateur de films de minuit aime. West élabore une guerre des sexes opposant des gars passablement abrutis ne pensant qu'à jouer, et ce, même dans les situations de survie extrêmes, à des femmes zombies découpant la testostérone à coups de ciseaux, de couteau, d'épée, de hache... et de sauts de l'ange dignes de Jimmy « Superfly » Snuka! Et la musique est excellente! Si vous avez suffisamment confiance en vos facultés intellectuelles pour risquer de les faire régresser l'espace d'un film vachement amusant, vous devez voir DOGHOUSE. —NICOLAS ARCHAMBAULT

More and more, the U.K. is the place to go when you're in the mood for some horror-comedy of the good 'n' gross 'n' greasy variety. DOGHOUSE maintains the highest of low standards, what with its over-the-top characters, rude gags galore, gut-busting dialogue and gore sequences in the inventively vicious vein of HAPPY TREE FRIENDS. Loaded with references to spaghetti Westerns, as well as SHAUN OF THE DEAD, EVIL DEAD and a whole lotta other flicks with the word "dead" in the title that one might find on the shelf of any self-respecting horror fanatic, the latest from Jake West (EVIL ALIENS) never takes itself too seriously and delivers the goods that midnight-movie buffs demand. West presents a battle of the sexes pitting a bunch of dudes who can't ever seem to stop goofing around—even in circumstances where their very survival might depend on doing so—against female ghouls cutting testosterone-inflated male pride down to size, be it by scissors, knife, sword, axe or a flying body slam that would impress Jimmy "Superfly" Snuka. Oh, and the tunes are awesome. If you have enough confidence in your intellectual faculties that you'll dial them down for the duration of a rip-roaring, red-soaked laugh riot, you gotta see DOGHOUSE. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Jack**
CANADA 2009 6 min. KRYSHAN RANDEL

Le SuperClub

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

OFFERTS EN LOCATION ET À LA VENTE

AUTOMNE 2010

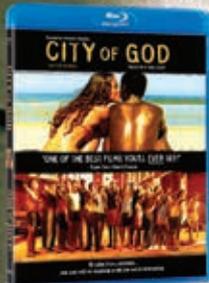


27 JUILLET 2010

20 JUILLET 2010

27 JUILLET 2010

AUTOMNE 2010



Nos succursales Répertoire... Plus que des tonnes de copies

305, RUE SHERBROOKE OUEST - MONTRÉAL 514-288-4447

3101, RUE MASSON - MONTRÉAL 514-727-7799

1330, AV. DU MONT-ROYAL EST - MONTRÉAL 514-596-2606

1264, RUE JEAN-TALON EST - MONTRÉAL 514-272-4680

LES PRODUCTIONS POINT DE MIRE INC. © MMXX. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR ALLIANCE VIVAFLM. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © NEW LINE HOME ENTERTAINMENT, INC. LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU, LES DEUX TOURS, LE RETOUR DU ROL, ET LES NOMS DES PERSONNAGES, NOMS ET LIEUX S'Y RAPPORTANT SONT DES MARQUES DE COMMERCE DE THE SHULZ COMPANY D/B/A TOLKIEN ENTERPRISES SOUS LA LICENCE DE NEW LINE PRODUCTIONS, INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR ALLIANCE VIVAFLM. TOUS DROITS RÉSERVÉS. POUR VENTE AU CANADA SEULEMENT. AUTODICTION POUR PROJECTION PRIVÉE SEULEMENT. TOUS AUTRES DROITS RÉSERVÉS. © 2010 UNIVERSAL STUDIOS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © 2009 KASLE FILMS PTT LTD. © 2010 SCREENMEDIA FILMS. ALL RIGHTS RESERVED. DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA BY ALLIANCE FILMS. ALL RIGHTS RESERVED. © 2008 VISIONA ROMANTICA. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © 2009 THE WEINSTEIN COMPANY, LLC. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR ALLIANCE VIVAFLM. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © 2010 ALLIANCE VIVAFLM. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR ALLIANCE VIVAFLM. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

From the Director of The Wrong Door!

"An underdog triumph." [GreenCine Daily](#)

"Surreal and sinister, this is a splendid exercise in anti-social realism." [Empire](#)

"A brilliantly bizarre blend of kitchen sink realism, broad swathes of black comedy and a body count befitting a slasher flick." [Little White Lies](#)

"FANTASTIC!"

If The Sopranos had been cooked up by Mike Leigh instead of David Chase, the result might resemble 'Down Terrace'.

-William Greer, CINEMATICAL



"CAUSTICALLY FUNNY."

-Elizabeth Weintraub, NEW YORK DAILY NEWS

"VIOLENT AS THE COENS...AS VÉRITÉ AS KEN LOACH."

-Lizgan HIL, NEW YORK MAGAZINE



You're only as good as the people you know.

DOWN TERRACE

Get to know them in August.

FANTASIA FESTIVAL DEBUT!

Fantastic Fest, New York ND/NS, Los Angeles FF, San Francisco Indie Fest, Seattle IFF, IFF Boston, Cleveland IFF, Slamdance, Raindance, PiFan, IFF Rotterdam, Melbourne IFF, Perth Revelation FF, Glasgow IFF, Belfast FF, Brighton FF

downterrace.blogspot.com | mrandmrs wheatley.co.uk | evokativefilms.com



EVOKATIVE FILMS

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

Down Terrace

R-U | U.K. 2009 89 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ben Wheatley SCÉNARIO | WRITER Robin Hill, Ben Wheatley INTERPRÈTES | CAST Robert Hill, Robin Hill, Julia Deakin, Sara Dee, Mark Kempner, Kali Peacock, David Schaal PRODUCTEURS | PRODUCERS Andrew Starke DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia Pictures

“Zingy.... Caustic... In this kitchen-sink comedy, the greater psychopathological unit is the nuclear, not the crime, family” — Melissa

Anderson, *VILLAGE VOICE*

En présence du réalisateur et coscénariste **BEN WHEATLEY**

GAGNANT: Prix Next Wave, Fantastic Fest 2009

GAGNANT: Prix Raindance, Prix du film indépendant britannique 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2010

Sélection officielle, Festival de films Slamdance 2010

Sélection officielle, AFI Dallas 2010

Rien de plus difficile qu'une vie de crime, surtout lorsque les membres de votre famille sont tous des bandits habitant sous le même toit! Sortant tout juste de prison, Karl (Robin Hill) retrouve son logis où l'attendent sa copine enceinte ainsi qu'un épineux mystère concernant un hypothétique mouchard qui l'aurait balancé. Son père, Bill (Robert Hill), a lui aussi récemment quitté le pénitencier. Partageant l'obsession de son fils, il décide de l'aider à trouver un informateur parmi une galerie de potes peu fréquentables et de détestables amis de la famille. Avec son tempérament instable et son penchant pour la paranoïa, Maman (Julia Deakin) en a également plein les bras. C'est alors que de la compagnie débarque. Dans cette maison, tout le monde suspecte les autres de tout. La pression sanguine monte continuellement, jusqu'à ce que le sang se mette finalement à couler. Et ce n'est pas particulièrement plus épais que de l'eau.

Le metteur en scène et coscénariste Ben Wheatley a passé la dernière décennie à démontrer qu'il est un maître de l'humour, réalisant plusieurs comédies pour la télévision britannique, dont *MODERN TOSS* et *THE WRONG DOOR*. Il a également remporté plusieurs prix pour d'hilarants commerciaux en plus de créer une hystérique série de bandes dessinées et de courts métrages animés que l'on retrouve sur son site web (mrandmrs wheatley.blogspot.com). Pour un premier long métrage, *DOWN TERRACE* est un choix diaboliquement audacieux, une merveille de tension dramatique à l'esprit plus noir que noir et aux explosions de violence présentées contre une toile très réaliste de désintégration familiale. Le film existe quelque part sur l'échelle culturelle entre Mike Leigh, Martin Scorsese et Norman Lear et, peu importe vos attentes, il vous étonnera et vous laissera estomaqué. La distribution est particulièrement inspirée. Réellement père et fils, Robin et Robert Hill amènent énormément de réalisme à leur rôle. Deakin est absolument brillante et plusieurs d'entre vous reconnaîtront certains acteurs de séries britanniques comme *THE OFFICE*, *EXTRAS* et *SPACED*. Alors que la crédibilité de Wheatley auprès de l'industrie lui aurait probablement permis de bénéficier d'un plus gros budget, il a pris le pari de réaliser son film tel un guérillero, n'obéissant qu'à lui-même et tournant sur une période de seulement huit jours dans la maison où a grandi l'acteur et scénariste Robert Hill. Le résultat est un miracle de cinéma fauché, un film maîtrisé, superbement interprété et démontrant le talent d'une vision imposante et unique. Voilà pourquoi il a gagné les accolades de la critique partout où il a été projeté. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE



Hosted by co-writer/director **BEN WHEATLEY**

WINNER: Next Wave Award, Fantastic Fest 2009

WINNER: Raindance Award, British Independent Film Awards 2009

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2010

Official Selection, Slamdance Film Festival 2010

Official Selection, AFI Dallas 2010

A life of crime is not an easy one. It's even harder when your entire family are criminals living under one roof! Karl (Robin Hill) has just gotten out of jail and returns home to find a pregnant girlfriend and aching questions as to who might have snitched on him. His father, Bill (Robert Hill), has also recently been released from the clink, and he shares his son's obsession with finding an informer amongst their rogue's gallery of law-smashing pals and hated family friends. Mum (Julia Deakin) is no less on edge, with a hair-trigger temper and a penchant for paranoia that leaves no gravestone unturned. And now, company's coming over. In this house, full of people who seem to suspect each other of just about everything, blood pressure continuously rises until blood itself begins to flow. And it's not particularly thicker than water.

Director/co-writer Ben Wheatley has spent the past decade sharpening his funnybone into a lethal weapon, directing acclaimed comedies for British television including *MODERN TOSS* and *THE WRONG DOOR*, knocking out award-winning commercials and creating hysterical comics and animated shorts, which you can check out at his website, mrandmrs wheatley.blogspot.com. As a first feature, *DOWN TERRACE* is a wickedly brave choice, a marvel of high-strung drama, blacker-than-black wit and harrowing bursts of violence played against a very real, very angry backdrop of familial disintegration. It exists someplace on the cultural scale between Mike Leigh, Martin Scorsese and Norman Lear, and no matter what you go in expecting, it's going to surprise you and leave you gobsmacked in its wake. The cast is absolutely inspired. Actual father-and-son leads Robin and Robert Hill bring incredible realism to their roles, Deakin is pure brilliance and many of you will notice several familiar faces from popular U.K. television shows like *THE OFFICE*, *EXTRAS* and *SPACED*. While Wheatley's powerhouse industry cred could have afforded him a safer, bigger-budgeted big-screen debut, he instead opted to go the down and dirty route, shooting his film guerilla-style and on his own terms over a period of just eight days—in the house where star and co-writer Robert Hill grew up. The result is the quintessential no-budget miracle, a tight, perfected film, flawlessly performed and staged with astounding clarity of vision, that's been blowing minds and winning critical accolades everywhere it's been shown. —MITCH DAVIS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Dream Home [Wai dor lei ah yut ho]

HONG KONG 2010 96 min. 35mm Version originale cantonnaise avec sous-titres en anglais

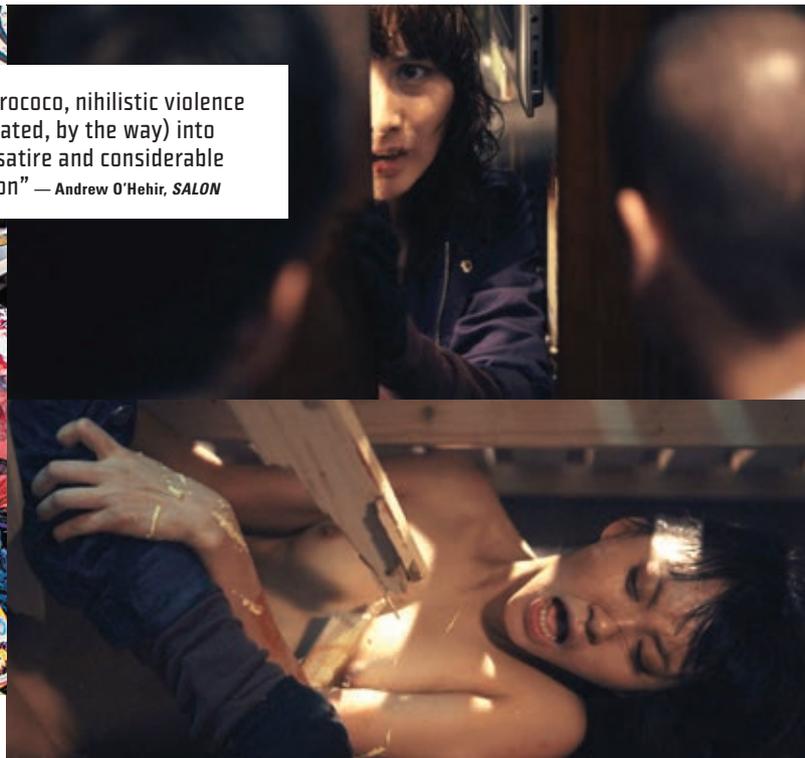
RÉALISATEUR | DIRECTOR Pang Ho-Cheung SCÉNARIO | WRITER Pang Ho-Cheung, Derek Tsang Kwok-Cheung, Jimmy Wan Chi-Man INTERPRÈTES | CAST Josie Ho, Eason Chan, Bau Hei-Jing, Norman Tsui, Derek Tsang Kwok-Cheung PRODUCTEURS | PRODUCERS Pang Ho-Cheung, Subi Liang, Josie Ho, Conroy Chan Chi-Chung DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Fortissimo Films



Hong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)



“Goes beyond its rococo, nihilistic violence (much of it X-rated, by the way) into piercing social satire and considerable dramatic tension” — Andrew O’Hehir, *SALON*



Sélection officielle, Festival du film d’Extrême-Orient d’Udine 2010

Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2010

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

Official Selection, Tribeca Film Festival 2010

Ah, le bonheur domestique. Nous connaissons tous l’Amérique selon Norman Rockwell – la petite maison entourée d’une clôture blanche et des enfants jouant avec un animal de compagnie sur une pelouse soigneusement entretenue. Posséder sa propre maison est l’objectif ultime de la vie adulte. Un endroit bien à soi que l’on façonne et décore comme bon nous semble. Un lieu que personne ne peut nous enlever. Et c’est partout pareil. Peu importe l’architecture et le niveau de vie, le besoin de bâtir son nid ne peut être nié. Du moins, pas sans conséquences...

Bien que le désir relié à la possession d’une propriété peut sembler être une curieuse prémisse pour un film d’horreur, c’est exactement sur ce terrain que Pang Ho-Cheung, certainement le cinéaste hongkongais le plus polyvalent (pensez à *ISABELLA*, *EXODUS*, *TRIVIAL MATTERS* ou *LOVE IN A PUFF*, également à *Fantasia 2010*), a décidé de bâtir l’intrigue de son « slasher » hypersanglant *DREAM HOME*. Plus on y réfléchit, plus cette idée est sensée. Pensez seulement au désespoir vu récemment lors de la crise immobilière américaine, puis décuplez la problématique jusqu’à ce que le compte d’emmerdes soit comparable au prix des foyers à Hong Kong ou au fossé séparant les salaires là-bas.

L’actrice et productrice Josie Ho livre une performance puissante dans le rôle d’une femme qui pousse à l’extrême afin d’atteindre ses buts, un extrême qui l’enfoncé toujours plus loin dans la perte de contrôle alors qu’elle tente d’obtenir, d’atteindre et de conserver. Explicite en termes de sexualité et de violence déchaînée déployée à l’écran, *DREAM HOME* prend l’héritage du cinéma culte de catégorie III et le soumet à un sauvage changement de look avec ses geysers de sang qui jaillissent de plaies béantes et ses amputations de parties sensibles de l’anatomie. Mais *DREAM HOME* vise bien plus haut que la simple démonstration de séquences violentes. Pang et Ho fusionnent le carnage cinématographique avec une satire mordante et un commentaire social qui n’a rien à envier aux actes commis par Ho dans le film en matière de férocité. C’est un « slasher » créé par une personne réfléchie, une œuvre qui veut vous choquer et vous brusquer, mais également vous faire réfléchir. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Ah, domestic bliss. We all know the Norman Rockwell version of America—the little house with the white picket fence and small children playing with the family pet in their perfectly manicured yard. Owning your own home is one of the ultimate goals of adult life, a space to truly call your own that you can tailor and shape to suit your own needs and personalities. A space that nobody can take from you. And it’s the same everywhere—no matter how different the architecture, no matter how different the lifestyle, the urge to nest cannot be denied. Not without consequences, at least...

Though the urge towards home ownership may seem an odd premise for a horror film, that is exactly the stomping ground chosen by Pang Ho-Cheung—certainly Hong Kong’s most diverse film talent (think of *ISABELLA*, *EXODUS*, *TRIVIAL MATTERS* or this year’s *LOVE IN A PUFF*, also at *Fantasia*)—for his full-blooded slasher *DREAM HOME*. And it makes more sense, the more you think of it. Just think of the recent desperation captured on the nightly news during the U.S. housing crisis and multiply that tenfold—or more—to take into account the wild extremes of Hong Kong housing prices and wage disparity...

Star/producer Josie Ho delivers a powerful central performance as a woman driven to extremes to meet her goals, extremes that spiral farther and farther out of control as she struggles and grasps to attain and maintain. Explicit both sexually and in terms of the extreme on-screen violence, *DREAM HOME* takes Hong Kong’s history of cult Category III cinema and gives it a savage makeover, the blood flowing freely as the knives come out and sensitive body parts are removed. But *DREAM HOME* also aims higher than simple shock value. Pang and Ho fuse the on-screen carnage with biting satire and social commentary that is every bit as savage as any of Ho’s on-screen acts. It’s a thinking person’s slasher movie, a film that wants to shock and repulse you while also making you think.—TODD BROWN

JANUS FILMS PRESENTS/PRÉSENTE AT/AU CINÉMA DU PARC

AKIRA KUROSAWA

AUGUST 6 - SEPTEMBER 2

DU 6 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE

"His ability to transform a vision into a powerful work of art is unparalleled."

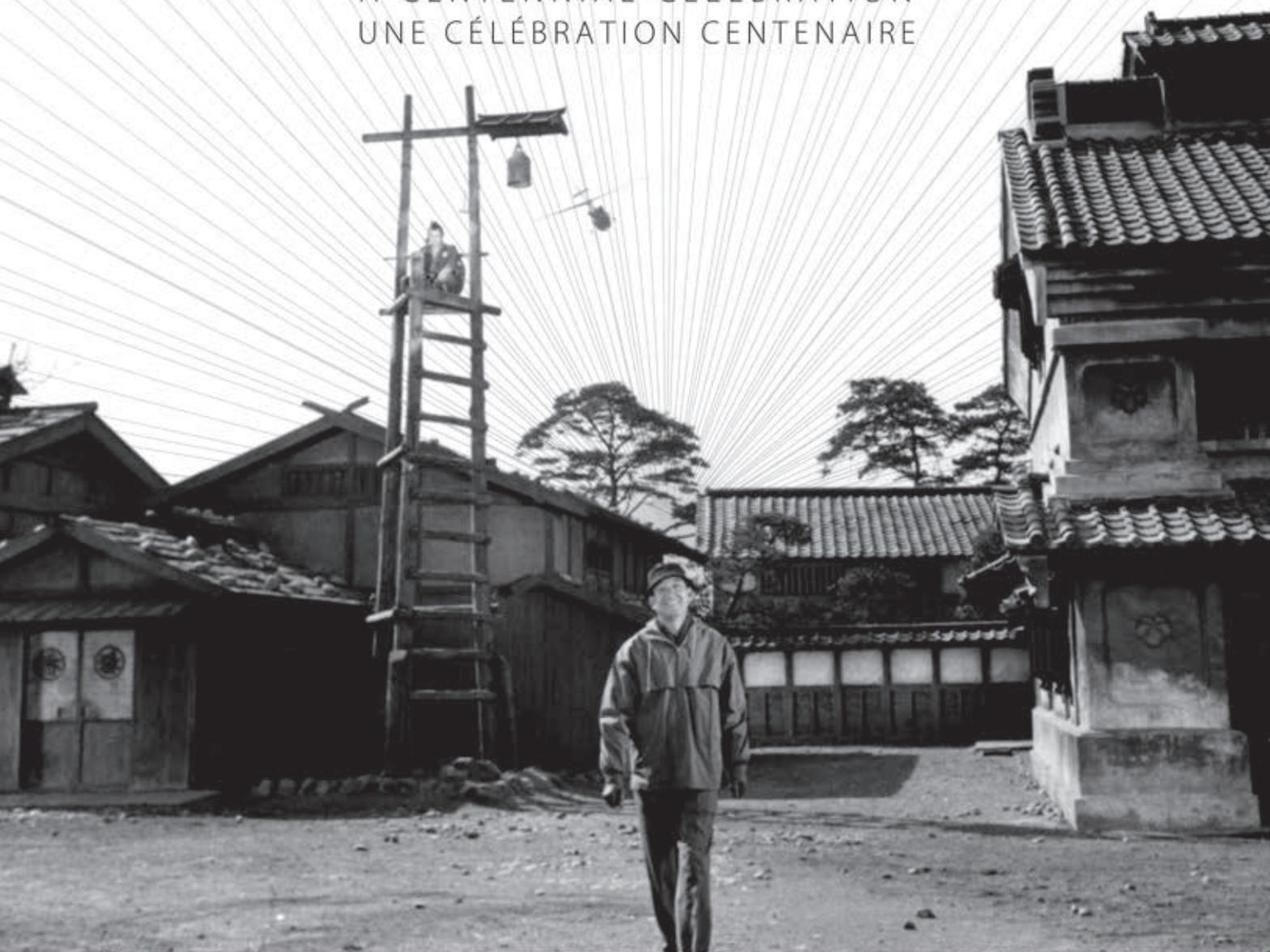
—GEORGE LUCAS



"One of the greatest directors ever to work in the cinema."

—FRANCIS FORD COPPOLA

A CENTENNIAL CELEBRATION
UNE CÉLÉBRATION CENTENAIRE



**Cinéma
du Parc**

3575, avenue du Parc
(514) 281-1900
www.cinemaduparc.com

Montreal's
Repertory
Cinema

Le cinéma de
répertoire
de Montréal

PREMIÈRE MONTRÉALÉNAISE | MONTREAL PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Evangelion: 2.0 You Can (Not) Advance

[Evangerion Shin Gekijoban: Ha]



JAPON | JAPAN 2009 108 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hideaki Anno, Masayuki, Kazuya Tsurumaki SCÉNARIO | WRITER Hideaki Anno INTERPRÈTES | CAST Megumi Ogata, Megumi Hayashibara, Yuko Miyamura, Maaya Sakamoto PRODUCTEURS | PRODUCERS Toshimichi Otsuki, Hideaki Anno DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR NTV WEB www.evangelion.co.jp



“Moves at a fast, almost breathless, clip... both more terrifying and more uplifting than its predecessor” — Fernando Ramos, *ANIME 3000*



GAGNANT: Première place, catégorie Animation, Festival du film asiatique de Lyon 2009

WINNER: First Place, Animation category, Lyon Asian Film Festival 2009

Bethany, la base arctique de NERV, est la cible d'attaques de la part du Troisième Ange. Mari, une nouvelle pilote d'EVA dotée d'un enthousiasme à toute épreuve, est envoyée pour le détruire dans l'unité EVA provisoire 05. Elle réussit sa mission en enclenchant l'autodestruction de l'EVA, fuyant les lieux quelques secondes avant l'explosion. Ailleurs, un moment plus discret se déroule : Shinji et son père Gendo, l'émotionnellement distant directeur de NERV, visitent la tombe de Yui, défunte femme de Gendo et mère de Shinji. La tranquillité ne durera pas. Le Septième Ange attaque et sa destruction est confiée à l'impétueuse et narcissique pilote Asuka, pour son plus grand plaisir. Son attitude arrogante en prend pour son change lorsque Misato, qui a elle-même sa part de problèmes, l'ordonne de cohabiter avec le timide et humble Shinji. Tensions interpersonnelles, soupçons se glissant sournoisement, romances douloureuses et autres histoires laborieuses s'immiscent au sein du personnel de pilotes adolescents de NERV. Le tout fait contrepoint aux politiques globales, à l'intrigue technologique et, évidemment, aux batailles aussi percutantes que spectaculaires opposant les humains de la résistance aux énigmatiques et terrifiants Anges.

NERV's arctic Bethany base is under attack by the Third Angel, and a new EVA pilot, the irrepressibly enthusiastic Mari, is dispatched to destroy it in EVA Provisional Unit 05. She succeeds by self-destructing the EVA, escaping to safety with seconds to spare. Elsewhere, a quieter moment is occurring—Shinji and his father Gendo, the emotionally distant director of NERV, are visiting the grave of Yui, Gendo's departed wife and mother of Shinji. The tranquility doesn't last. The Seventh Angel is attacking, and its destruction is the duty—and pleasure—of the brash, narcissistic pilot Asuka. Her arrogant attitude gets a splash of cold water when Misato, who has her own share of hang-ups, orders her to cohabit with the shy, humble Shinji. Personal tensions, sneaking suspicions, painful histories and pangs of romantic interest crackle among the personnel and teenaged pilots of NERV, a counterpoint to the global politics, technological intrigue and of course shocking and spectacular battles that define human resistance against the fearsome and enigmatic Angels.

Débutant exactement où se terminait *EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE* (présenté l'an dernier à Fantasia), le second volet de la quadrilogie de films *REBUILD OF EVANGELION* continue la révision de la populaire et intensément controversée série télévisée *NEON GENESIS EVANGELION*, réalisée dans les années 90 par Hideaki Anno. La susmentionnée série était déjà une œuvre cérébrale et contestataire, chargée d'une complexité au niveau moral et psychologique, de mystérieuses références religieuses et d'idées technologiques aussi alambiquées qu'exhaustives. En revisitant une décennie plus tard un arc de l'histoire, Anno a raffiné, épuré, et amplifié les aventures de Shinji, le jeune pilote d'un des puissants revêtements cybernétiques armés EVA, et ses collègues de chez NERV. De plus, on a rehaussé la qualité technique de l'animation (les séquences de « mecha » sont impressionnantes et les combats à couper le souffle, tout comme les démonstrations d'urbanisme futuriste) et poli la communauté tragicomique de personnalités au cœur de la mythologie d'*EVANGELION*. Un visionnement essentiel pour tout fana d'animé qui se respecte. —TRADUCTION: KRISTOF G.

Kicking in where last year's Fantasia presentation *EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE* left off, the second installment of the four-part *REBUILD OF EVANGELION* feature-film series continues the revision of Hideaki Anno's popular and intensely controversial anime television series of the 1990s. Anno's *NEON GENESIS EVANGELION* was already a heady and challenging work, loaded with moral and psychological complexity, arcane religious references and exhaustive, intricate technological ideas. Revisiting the arc of the story anew a decade later, Anno has refined, polished and amplified the adventures of Shinji, a young pilot of the powerful cyborg EVA weapon-suits, and his colleagues at NERV, augmenting the anime's technical quality—the mecha sequences are impressive and the battles breathtaking, as are the displays of futuristic urbanism—and fine-tuning the tragicomic web of personalities at the heart of the *EVANGELION* mythos. Essential viewing for discerning anime fans!—RUPERT BOTTENBERG

Legends

Figurines d'action



www.legendsaf.com

7378 St-Hubert. Montreal. Qc. H2N2R3. (514) 277-1867



FANTASY LOVERS GET IT.™

SCENE™ members earn **FREE** movies, music & more – fast!

Join today for FREE at scene.ca

- ★ Earn points every time you see a movie at Cineplex Entertainment theatres!
- ★ Get a FREE movie for just 1000 points! ★ Get 10% OFF concession purchases!

GET IT AT SCENE.CA™



PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Eve's Necklace

É-U | USA 2009 80 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Daniel Erickson SCÉNARIO | WRITER Daniel Erickson INTERPRÈTES | CAST Veronica Erickson, John Hawkes, Kevin Simon, Johnny Coleman Walker, Cyndi Williams PRODUCTEURS | PRODUCERS Daniel Erickson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Erickson Films WEB www.themannequinmovie.com



"A killer bizarre mannequin film noir... One of the strangest movies you'll ever have the likelihood of ever seeing"

— Harry Knowles, *AIN'T IT COOL*



En présence du réalisateur et scénariste **DANIEL ERICKSON**

Sélection officielle, Festival de films True Independent de Seattle 2009

Connaissez-vous réellement votre femme? Pour William (John Hawkes de la série *LOST*), la question ne se pose pas. À ses yeux, la belle Eva est la conjointe idéale : aimante, soucieuse et attendrissante. Enceinte de quelques semaines, elle promet déjà d'être une excellente mère. Habitant une petite maison dans un quartier tranquille, le couple se prépare à l'arrivée de l'enfant avec, comme seul obstacle à surmonter, des dettes particulièrement salées. Jusqu'à ce que surgisse Ramon, un homme dangereux capable de tuer de sang-froid quiconque ayant la malchance de croiser son chemin. Il connaît très bien Eva et la recherche depuis déjà trop longtemps. L'épouse de William a caché à son mari ses lourds antécédents d'actrice de pornographie clandestine, un passé accablant dont Ramon fait intégralement partie. Avant que la vérité ne sorte, Eva devra tout essayer pour échapper à son pourfendeur, mais elle se rendra rapidement compte qu'il est déjà trop tard. Personne ne peut arrêter la rage meurtrière de Ramon, pas même William.

Et maintenant, pour quelque chose de complètement différent, voici *EVE'S NECKLACE*, second film de l'Américain Daniel Erickson! De tous les films d'animation présentés à Fantasia cette année, voici haut la main le plus audacieux et le plus surprenant. Bien que son récit suive une prémisse classique tirée du film noir, cette production indépendante stupéfie par le défi cinglé que le réalisateur s'est donné : mettre en scène un thriller psychologique haletant avec une distribution composée uniquement de mannequins. Toute comparaison avec *THE FUCCON FAMILY*, aussi évidente qu'elle puisse sembler, s'arrête ici. Au lieu de baigner dans l'absurde, *EVE'S NECKLACE* se veut réaliste, ce qui fait de son visionnement une expérience déstabilisante à cause du paradoxe impliqué. Jamais le concept de « l'inquiétante étrangeté » de l'ami Freud n'aura été porté sur grand écran avec autant d'efficacité. En effet, si l'on se laisse emporter par ce récit familier se déroulant dans une banale banlieue, on est constamment troublé par la présence de ces poupées animées au visage inexpressif qui mangent, pleurent et baisent. On se reconnaît malgré soi en elles, à un point tel que l'on s'y attache tranquillement. Il fallait de la bravoure et beaucoup de folie pour parvenir à mener pareil projet à bout, ce que Daniel Erickson a réussi haut la main. Iconoclaste, voire anarchiste, *EVE'S NECKLACE* prouve que, en cette ère où le numérique règne en maître sur nos écrans, l'animation traditionnelle est toujours inventive et n'a pas fini de nous surprendre. —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by writer/director **DANIEL ERICKSON**

Official Selection, Seattle's True Independent Film Festival 2009

How well do you know your wife? It's a question that would never cross the mind of William (voiced by John Hawkes of *LOST* fame). In his eyes, the beautiful Eva is the perfect partner—loving, caring and now pregnant. He has no doubt that she will be a wonderful mother. The couple is preparing for the happy event, while struggling to overcome some rather large debts, unaware that their small home in its quiet little neighbourhood will soon be shaken to its very core by the arrival of Ramon, a dangerous man capable of killing anyone who gets in his way. He knows Eva very well and has been searching for her a long time. William's wife has kept her sordid past in the world of pornography, a past that Ramon knows intimately, secret from her husband. She will go to any lengths to prevent the truth being known, but it may already be too late, for nothing can stop Ramon's murderous rage.

And now for something completely different, American filmmaker Daniel Erickson's second film—which is probably the most daring and surprising animated film showing at Fantasia this year. While the basic premise is classic film noir, this independent production is stunning in the insane challenge taken up by the director: to put together a harrowing psychological thriller with a cast composed solely of clothing-store mannequins. Any resemblance to *FUCCON FAMILY*, as obvious as it may seem, ends right there. Rather than play with the absurd, *EVE'S NECKLACE* is deadly serious, which by the very paradox it presents makes its viewing a destabilizing experience. Never has Freud's notion of "uncanny strangeness" been brought to the screen so effectively. Carried along by the familiar narrative unfolding in a common suburb, one can only be profoundly disturbed by these animated life-sized figures who eat, cry and make love without emotive expression—only to connect to the film as one slowly begin to see oneself in them. To succeed in such a project takes both courage and more than a little madness. In this day and age where computer animation reigns supreme, *EVE'S NECKLACE* proves that traditional animation can still surprise with its creativity.

—TRANSLATION: ROBERT GUILLEMETTE

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Seed**

RÉP. TCHÈQUE | CZECH REP. 2009 12 min. **BEN RICHARDSON, DANIEL BIRD**

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAIN | NORTH AMERICAN PREMIERE

Evil: In the Time of Heroes [To kako – Stin epohi ton iron]

GRÈCE | GREECE 2009 88 min. 35mm Version originale grecque avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yorgos Noussias SCÉNARIO | WRITER Claudio Bolivar, Petros Noussias, Yorgos Noussias INTERPRÈTES | CAST Billy Zane, Argiris Thanasoulas, Meletis Georgiadis, Andreas Kontopoulos, Pepi Moschovakou PRODUCTEURS | PRODUCERS Louizos Aslanidis, Claudio Bolivar, Petros Nousias, Yorgos Noussias DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Ekso Productions WEB www.tokako.gr

“Bounteously hands out squirts and bangs, and cuts and slashes, guts and blood by the gallon and all else expected of a zombie-flick”

— Joseph Proimakis, *QUIET EARTH*



Sélection officielle, Festival international du film d'Athènes 2009

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2010

Sélection officielle, Week-end de la peur d'Allemagne 2010

Le mal ne disparaît jamais complètement. Il ne peut seulement qu'être repoussé dans les coins sombres, attendant patiemment son retour dans les âges à venir. En Grèce antique, une bande de guerriers courageux boivent goulûment du vin autour d'un feu de camp, quand tout à coup, provenant de la pénombre les entourant, de cruelles goules dévoreuses de chair les attaquent. Dans la mêlée, un jeune et brave combattant est tragiquement tué. Trois millénaires (et trois jours) plus tard, dans un Athènes moderne dévasté par une épidémie inexplicable, un groupe de survivants ensanglantés — un soldat au bord de la folie, un père de famille endeuillé, une blonde dure à cuire et une adolescente timide — ne dispose que d'un court instant pour faire le deuil avant de laisser derrière eux le cinquième membre de l'équipe, l'aimable Argyris, un chauffeur de taxi obsédé par le sexe, maintenant empalé sur un tuyau. Les mêmes créatures, des humains transformés en bêtes cannibales féroces, se lancent à leur poursuite. Bizarrement, il s'agit d'Argyris qui nous raconte ce récit de terreur avec, en plus, un ton étrangement inapproprié où la bonne humeur n'est pas inconnue. Argyris l'ignore, mais les morts-vivants existent en plus d'une incarnation et il a quelque chose en commun avec ce jeune guerrier massacré il y a si longtemps...

Avec la création de *EVIL* en 2005, Yorgos Noussias ajouta fièrement la Grèce dans la ligue des nations ayant contribué au genre toujours aussi populaire et continuellement en expansion qu'est le film d'apocalypse zombiesque post-Romero. *EVIL: IN THE TIME OF HEROES* est une préquelle, ou plutôt une version révisée au financement supérieur, enrobant et prolongeant son prédécesseur tout en demeurant une entité se dévorant à part entière. On y retrouve une bonne pelletée de gore avec de nombreuses batailles sauvagement graphiques (les amateurs du genre seront tentés d'applaudir plusieurs explosions de cervelles bien servies), de l'humour noir jubilatoire fourni à un rythme féroce, des personnages irrésistiblement excentriques et des zombies, d'autres zombies et encore plus de zombies. Plus spécifiquement, le type rapide et hargneux. Cette fois-ci, Noussias et ses collaborateurs élargissent le contexte en formant un lien avec la Grèce mythique par une présence sinistre et mystérieuse incarnée par nul autre que Billy Zane (!), tout en enveloppant le résultat d'une conclusion surprenante. Bouillonnant d'une énergie électrisante et d'une inventivité névrosée, *EVIL: IN THE TIME OF HEROES* est un ajout de taille dans l'artère du cinéma de morts-vivants. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

Official Selection, Athens International Film Festival 2009

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2010

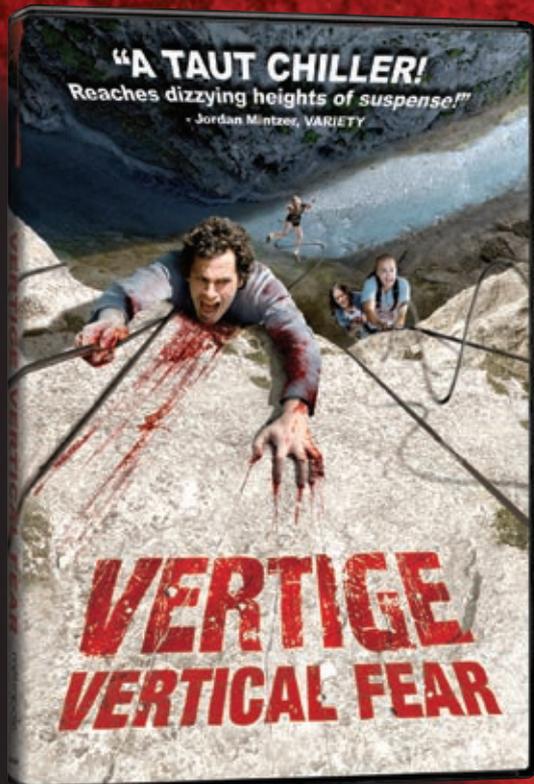
Official Selection, Germany's Weekend of Fear, 2010

Evil never truly dies. It can only be driven back into its deep, dark places, to await its return in the ages to come. In Greece of ancient antiquity, a band of hardy warriors are drinking wine around the campfire when suddenly, from out of the dark around them, vicious flesh-eating ghouls attack. In the melee, a brave young fighter is tragically slain. Three millennia (and three days) later, in a modern-day Athens devastated by an inexplicable epidemic, a band of blood-caked survivors—the sanity-strained soldier, the bereaved family man, the tough-as-nails bottle blonde and the mousy teenage girl—have only a moment to grieve before leaving their fifth member, the affable, sex-obsessed taxi driver Argyris, impaled on a drainage pipe. The same monsters, humans transformed into ravenous cannibal beasts, pursue them. Oddly, it is Argyris who narrates this tale of terror, and with a strangely inappropriate tone of good humour. Argyris doesn't know it, but the living dead come in more than one form and he has something in common with the slain young warrior from the ancient past...

With 2005's *EVIL*, Yorgos Noussias saw to it that his country, Greece, could join the proud league of nations that have issued contributions to that ever more popular and expanding film genre, the post-Romero zombie apocalypse flick. *EVIL: IN THE TIME OF HEROES* is a prequel, or rather an upgraded, better-funded, wraparound expansion that stands alone just fine. It's got a gore-caked truckload of savagely graphic battles (fans of the genre may well stand and applaud for a couple of the heads blown off here, so kudos to the effects team!), gleeful black humour at a wickedly quick tempo, irresistibly quirky characters and zombies, zombies, zombies—specifically, the fast, snarling kind. Noussias and his collaborators widen the context this time with a connection to the Greece of myth, embodied by a sinister and mysterious figure—played by none other than Billy Zane!—and wrap it all up with a suckerpunch of a conclusion. Gritty, grungy and crackling with nervous energy and neurotic wit, *EVIL: IN THE TIME OF HEROES* is a worthy addition to the canon of living-dead cinema. —RUPERT BOTTENBERG

EN JUILLET, MÉTROPOLE FILMS OFFRE DES DVD FANTASIA!

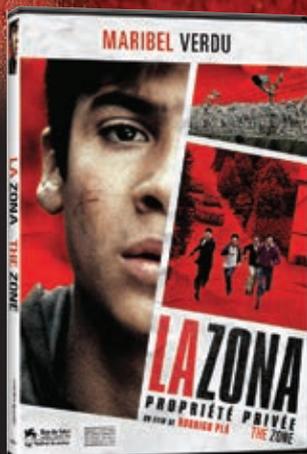
PROLONGEZ L'ESPRIT DU PLUS IMPORTANT FESTIVAL DE FILMS DE
GENRE EN AMÉRIQUE DU NORD DANS VOTRE SALON!



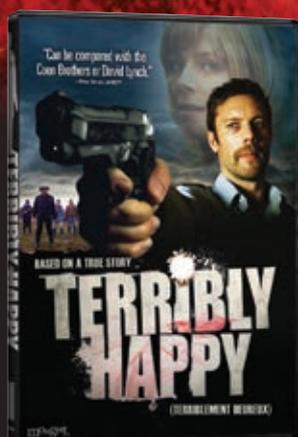
13 juillet



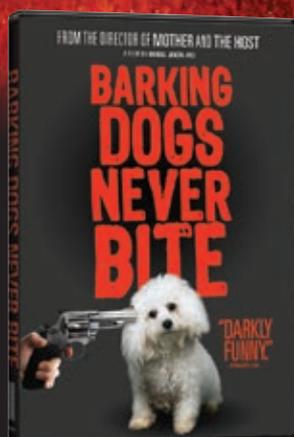
20 juillet



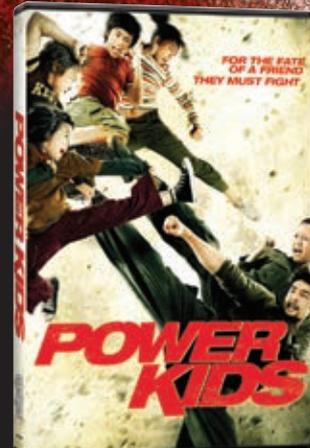
20 juillet



13 juillet



20 juillet



6 juillet

Fier commanditaire
de zombies, de cyborgs
et d'hommes-poissons
du futur.



Commanditaire officiel du Festival Fantasia.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

The Executioner [Jibhaengja]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 96 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Choi Jin-ho SCÉNARIO | WRITER Kim Yeong-ok-I INTERPRÈTES | CAST Cho Jae-hyun, Yoon Kye-sang, Park In-hwan, Cha Soo-yeon, Jo Sung-ha PRODUCTEURS | PRODUCERS Jo Seon-muk DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Mirovision

PRESENTÉ PAR | PRESENTED BY

CINÉASIE
WHERE EAST MEETS WEST

KOFIC
Korean Film Council



“A well-structured script and meaty characters... a cut above the norm for the genre” — Derek Elley, *VARIETY*

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009



Official Selection, Pusan International Film Festival 2009

Lors de son tout premier jour en tant que gardien de prison, Jae-kyung (Yoon Kye-sang) ne perd pas de temps pour encaisser ses désillusions. D'emblée, on lui donne l'impression qu'il ne fera pas le poids. Initialement honnête et enthousiaste, le jeune homme apprendra bien assez tôt la cruelle réalité de son nouvel emploi grâce à Jong-ho (Cho Jae-hyun), un gardien vétérinaire dur et usé, aussi coriace que blasé, qui croit que seule la violence peut dompter de vicieux criminels. Bien qu'ils soient complètement à l'opposé l'un de l'autre, les deux hommes développent graduellement un lien profond. Jong-ho enseigne comment survivre à cette jungle qu'est la prison à son nouveau protégé qui, en retour, se retrouve à prendre sous son aile – dans le monde extérieur – son solitaire aîné, l'aidant à améliorer ses habiletés sociales. Ils voient leur univers chavirer à l'arrivée d'un tueur en série dont les odieux crimes choquèrent la nation. L'indignation publique est si grande que le gouvernement a décidé de réinstaurer la peine de mort et d'exécuter un groupe de prisonniers. Lorsque les deux gardiens et un de leurs collègues sont choisis pour appliquer la sentence, leurs vies seront à jamais changées.

A-t-on le droit de prendre une vie, peu importe les circonstances? Tel est le sujet de *THE EXECUTIONER*, le tout premier film sud-coréen à être filmé dans une authentique prison. Il n'y a pas eu d'exécution dans ce pays depuis 1997, mais la peine capitale y est toujours en vigueur. Avec son premier long métrage, le réalisateur Choi Jin-ho livre un poignant et provoquant drame qui explore cette situation à travers les yeux des gardiens; ainsi, on évite tous les clichés inhérents aux nombreux films se déroulant via le point de vue du condamné. Le scénario est étonnamment impartial dans le traitement de son sujet, qui est hautement complexe et émotionnel. Il n'y a pas de réponses faciles, ni de notions de bien ou de mal. Les personnages du film, gardiens et prisonniers confondus, sont présentés dans toute leur humanité, à la fois marrants, colériques, tristes et déconcertés, mais par-dessus tout merveilleusement imparfaits. Tous les acteurs sans exception livrent des performances on ne peut plus solides. *THE EXECUTIONER* est une puissante et émue œuvre qui vous consumera longtemps après votre départ du cinéma. —TRADUCTION: KRISTOF G.

Rookie prison guard Jae-kyung (Yoon Kye-sang) wastes no time having his illusions shattered when he shows up for his first day on the job. Right off the bat, he is given the feeling he has bitten off more than he can chew. The initially enthusiastic and earnest young man is soon taught the harsh realities of the job by the tough and jaded veteran guard Jong-ho (Cho Jae-hyun), a hard, joyless man who believes that violence is the only answer when dealing with vicious criminals. Although they're polar opposites, the two men slowly develop a deep bond, with Jong-ho teaching his new protégé how to survive in the jungle of a prison, while the younger man finds himself taking his senior under his wing in the outside world, helping the lonely man develop social skills. The two men find their world turned upside down by the arrival of a serial killer who has shocked the nation with his heinous crimes. Public outrage is so great that the government decides to re-activate the death penalty and execute a group of prisoners. The two guards and one of their colleagues are chosen to carry out the sentence—and their lives will never be the same.

Is it ever right to take a life, no matter the circumstances? That is the subject matter of *THE EXECUTIONER*, South Korea's first film shot in an actual prison. South Korea has not had an execution since 1997, but the death penalty is still in effect in that country. First time director Choi Jin-ho delivers a poignant and thought-provoking drama by exploring this situation, not from the eyes of the condemned but rather from the experiences of the guards, and in so doing manages to sidestep every cliché of the prison/death-sentence drama. The script is surprisingly even-handed in tackling its highly complex and emotional subject matter. There are no easy answers, no question of right or wrong. The characters in the film, guards and prisoners alike, are presented as real human beings, simultaneously funny, angry, sad and confused, but above all else marvelously flawed. Every single actor in this film delivers a rock-solid performance. *THE EXECUTIONER* is a powerful and moving work that will gnaw at you long after you have left the theatre. —ROBERT GUILLETTE



CBS
AFFICHAGE

Toujours présent à Fantasia !

www.cbsaffichage.ca

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Fable: Teeth of Beasts

É-U | USA 2010 107 min. video Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sean-Michael Argo SCÉNARIO | WRITER Matt Yeager, David Williams, Sean-Michael Argo INTERPRÈTES | CAST Melantha Blackthorne, Dale Denton, Fiona Horne, Tara Alexis, Jose Rosete PRODUCTEURS | PRODUCERS David Williams, Sean-Michael Argo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Dark Roast Releasing WEB www.darkroastreleasing.com



En présence de l'actrice **MELANTHA BLACKTHORNE**
et du réalisateur **SEAN-MICHAEL ARGO**

Hosted by actress **MELANTHA BLACKTHORNE** and director **SEAN-MICHAEL ARGO**

Lilith Noir est une coriace mercenaire sous contrat avec le gouvernement de l'ombre chargé de surveiller la ville de Fable, un royaume mythique existant juste en deçà de notre conscience. Lorsqu'un détective privé verbo-moteur atterrit chez elle, Lilith est confronté au cas d'une vie. Une nouvelle drogue vient d'arriver dans les rues de Fable, on retrouve partout des planches de Ouija vendues sur le marché noir, la morgue déborde de victimes de meurtres bizarres et le suspect principal est un démon ancien se faisant passer pour un clochard urbain. Sorcellerie. Fusils. L'occulte. Jamais on ne s'ennuie dans la ville du crépuscule.

FABLE: TEETH OF BEASTS est une ambitieuse et sombre fantaisie moderne nous provenant de l'esprit du réalisateur Sean-Michael Argo, prenant vie à l'écran grâce à l'actrice montréalaise Melantha Blackthorne (COUNTESS BATHORIA'S GRAVEYARD PICTURE SHOW, DEATH RACE) dans le rôle de Lilith Noir, et à son ennemi juré démoniaque, joué par Dale Denton. Ces deux personnages se traquent et se battent à l'intérieur de la vaste ville de Fable, dotée des mêmes qualités immersives trouvées chez les productions hollywoodiennes les plus typiques. Il y a assez de frissons et d'action pour vous satisfaire, alors que les personnages secondaires vous feront croire à leur univers. Sachez que les habitants de Fable ont leurs propres codes vestimentaires, coutumes, patois et habitudes. Cependant, vous feriez mieux de ne pas les croiser : leur monde est aussi hargneux que merveilleux. Des sorcières courent les rues, des démons respirent dans l'ombre, des dieux se cachent à la vue de tous, les fous sont partout – et ils sont tous, chers Fantasiens, autour de vous. —TRADUCTION: KRISTOF G.

Lilith Noir is a hardboiled freelance enforcer for the shadow government that keeps watch over the city of Fable, a mythical realm that exists just beneath the surface of our awareness. When a fast-talking private detective shows up on her doorstep, Lilith is faced with the case of a lifetime. A new drug has hit the streets of Fable, black market Ouija boards are everywhere, victims of bizarre murders are choking the city morgue and the prime suspect is an ancient demon masquerading as an urban vagrant. Witchcraft. Guns. The occult. Never a dull day in the twilight city...

FABLE: TEETH OF BEASTS is an ambitious and dark modern fantasy from the mind of director Sean-Michael Argo, brought to life on the screen by Montreal actress Melantha Blackthorne (COUNTESS BATHORIA'S GRAVEYARD PICTURE SHOW, DEATH RACE) in the role of Lilith Noir, and her demonic nemesis, played by Dale Denton. These two characters stalk and battle each other across the vast city of Fable, which has an immersive quality that is typically only found in Hollywood productions. There are thrills and action enough to please any audience, and the supporting characters will draw you into the world itself. The people of Fable have their own dress code, customs, slang and habits, and you'd better not cross them—it's a world of violence just as much as wonder. Witches walk the streets, demons scheme in the shadows, gods hide in plain sight, madmen are around every corner—and you, dear Fantasia followers, are plunged into the middle of it all.—JEFFREY ALAN MILLER

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

Fatso

NORVÈGE | NORWAY 2008 91 min. 35mm Version originale norvégienne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Arild Frøhlich SCÉNARIO | WRITER Arild Frøhlich, Lars Gudmestad INTERPRÈTES | CAST Nils Jørgen Kaalstad, Josefin Ljungman, Kyrre Hellum, Jenny Skavlan PRODUCTEURS | PRODUCERS Jim Frazee, Finn Gjerdrum, Stein B. Kvæ, Mads Peter Ole Olsen DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR TF1 International
WEB www.tf1international.com/fiche.php?Film=646#press



GAGNANT: Meilleur réalisateur, Prix Amanda (Norvège) 2009

Rino (Nils Jørgen Kaalstad), un jeune souffrant d'embonpoint, vit en solitaire à Oslo. Il accumule sans cesse de nouveaux items reluisants pour sa collection de pornos tout en se gardant bien à l'écart du monde extérieur. Lorsqu'il n'est pas occupé à se toucher joyeusement ou à se taper son boulot palpitant consistant à écrire des manuels d'instructions, Rino confectionne des bandes dessinées où il s'auto-interprète en rhinocéros géant assoiffé de sexe. On ne pourrait qualifier son existence « d'heureuse ». En définitive, Rino a besoin d'amis. Ou sinon, pas mal de sessions de fesses. Un de ces jours, sa vie se verra complètement bouleversée lorsqu'il sera obligé d'accepter une colocataire, mais pas n'importe laquelle. Il se retrouve avec Malin (Josefin Ljungman), une jolie étudiante suédoise blonde, qui, au premier regard, semble sortir tout droit des montagnes succulentes de pornos de Rino. Leurs habitudes de vie seront pour le moins follement chavirées.

Une comédie empathique à caractère sexuel provenant de Norvège? Bah, certainement! Ayant comme point de départ le gros lard attachant et un peu tronche familier des pléiades de comédies d'ados américaines, *FATSO* prend un tournant beaucoup plus provocateur avec son protagoniste rondlet. Rino est exagérément obsédé par le sexe et le film nous présente ses fantasmes dans des séquences d'animation hallucinantes qu'il faut voir pour les croire. Il est sans contredit un raté malheureux aux nombreux défauts tout en demeurant un pervers endurci, mais ceci ne l'empêche pas de rester attachant. Ce charmant phénomène vicieux est étonnamment bien développé et causera sans aucun doute un choc, du moins initialement, à plusieurs spectateurs hors de la Norvège. Le scénariste-réalisateur Arild Frøhlich, qui qualifie son film de « comédie non romantique », est sans doute la réponse norvégienne à Judd Apatow, nous gratifiant de ce mélange unique où les rires sont fréquents tout en abordant les thèmes de la timidité, de la culpabilité et de l'aliénation avec une honnêteté rafraîchissante et surprenante. En dépit de l'énorme succès remporté aux guichets en Norvège, *FATSO* n'est pratiquement jamais apparu hors de son pays. Voici enfin le temps de remédier à la chose et de faire sortir ce *FATSO* de son isolation. Étant l'une des comédies outrancières les plus inoubliables des dernières années, *FATSO* est une réussite hilarante exhibant autant de cœur et d'âme que de parties coquines du corps humain. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

WINNER: Best Director, 2009 Amanda Awards (Norway)

Young-ish, overweight Rino (Nils Jørgen Kaalstad) is living a solitary existence in Oslo with an ever-growing porn collection and very little connection to the outside world. When he's not pulling his knob or working a thrilling day job writing technical manuals from home, Rino draws comic books in which he sketches himself as a giant sex-crazed rhinoceros. He's not what one would call "happy." See, Rino needs companionship. Or at least, a lot of sex. One day, his hermetically sealed universe is blown wide open when he is forced to take on a roommate. Not just any roommate, mind you, but a cute, blonde Swedish exchange student named Malin (Josefin Ljungman), who on the surface seems like someone straight out of Rino's sticky mountains of porn. Their lifestyles... clash. Hysterically.

A compassionate gross-out sex comedy from Norway? Why, yes! Eschewing the tradition of loveable nerdy fat guys seen in endless waves of U.S. teen comedies, *FATSO* takes a much more provocative approach to its pound-pushing protagonist. Rino is hilariously and often grotesquely obsessed with sex, and the film lays his fantasies bare in jaw-dropping animated sequences that have got to be seen to be believed. He is a flawed, unhappy screwball and a raging pervert. That's not to say that he isn't likeable. You're going to love him, but his character, warts and all, is a surprisingly textured one, and he will at least initially come as a bit of a shock to many non-Norwegian audiences. Writer/director Arild Frøhlich, who dubbed this film "an unromantic comedy," might very well be Norway's answer to Judd Apatow, gracing the universe with this unique laugh-a-minute joyride that simultaneously tackles themes of shyness, guilt and alienation with an honesty that is often startling. In spite of having been a huge box office hit in Norway, *FATSO* has barely been screened outside its country. That's about to change! One of the most unforgettable outsider comedies of recent years, *FATSO* is a very funny film, one that has as much heart and soul as it does tits and ass. —MITCH DAVIS

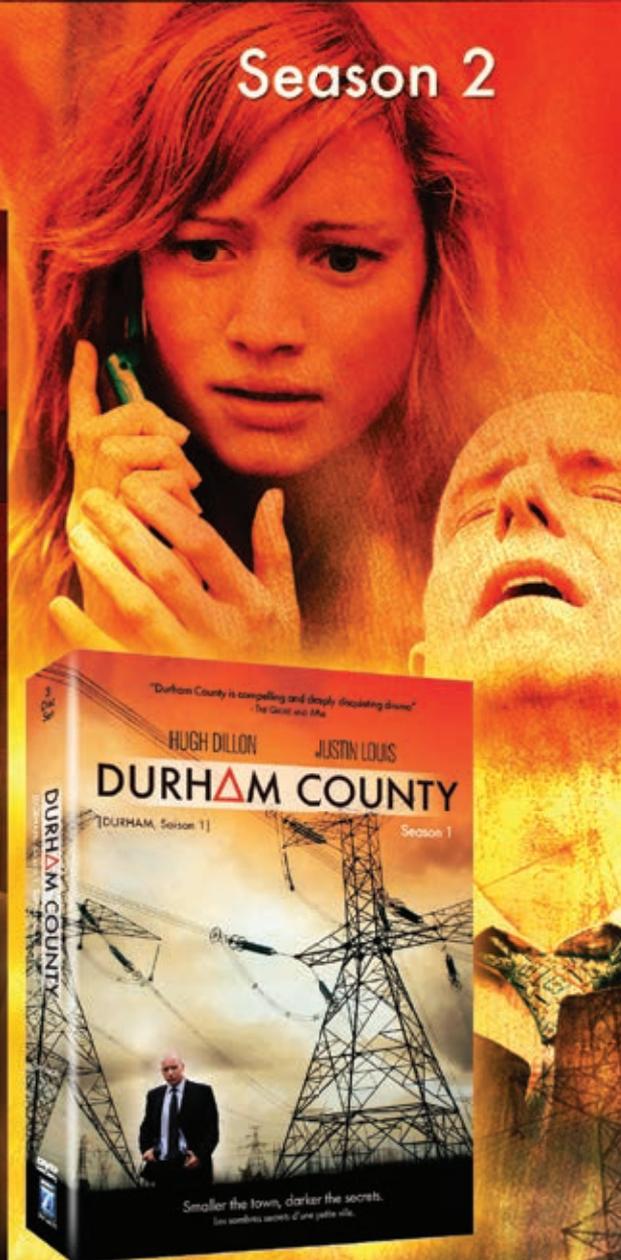
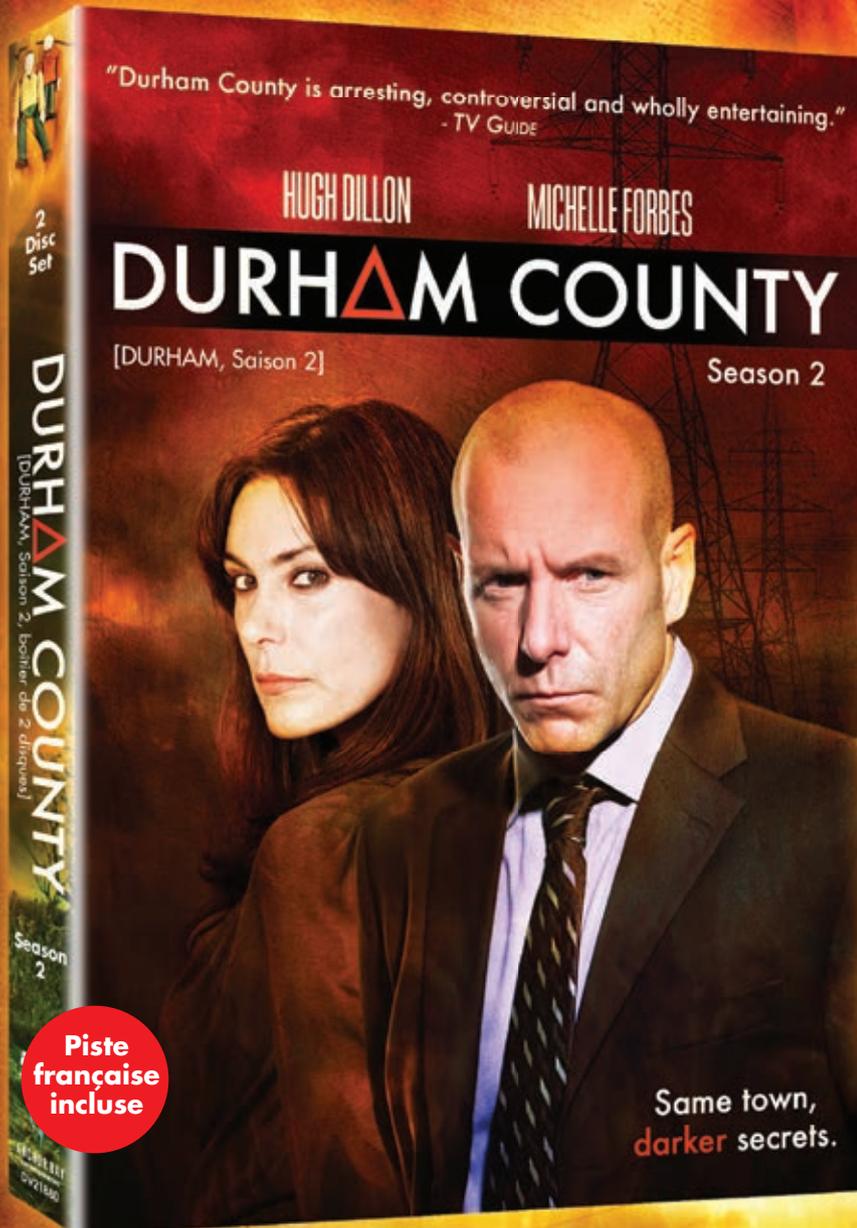
"DC is über-dark – and we wouldn't want it any other way."

- GREG DAVID, TV GUIDE.CA

DURHAM COUNTY

STARRING HUGH DILLON AND MICHELLE FORBES

Season 2



SEASON 1 ON DVD NOW
LA SAISON 1 MAINTENANT
DISPONIBLE SUR DVD

IN STORES JULY 27th • EN MAGASINS LE 27 JUILLET

SEASON 3 COMING SOON TO
TEL QUE VUE SUR



1234
★club

FRIDAYS AND SATURDAYS

1234 DE LA MONTAGNE ST. 514.395.1111

WWW.1234MONTREAL.COM

Feast of the Assumption: The Otero Family Murders

É-U | USA 2008 86 min. video Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Marc D. Levitz INTERPRÈTES | CAST Charlie Otero, Gary Caldwell, Denis Rader, Steve Relford PRODUCTEURS | PRODUCERS Marc D. Levitz
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Unsub Films WEB feastoftheassumption.unsubfilms.com

"There's stuff here that will leave you in tears" — Robert W. Butler, *KANSAS CITY STAR*

"Powerful and compelling"
— Keith Van Sickle, *TMI WEEKLY*

GAGNANT: Prix du choix des réalisateurs, Festival international du film de Rincon 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Las Vegas 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Milan 2008

Sélection officielle, Kansas City FilmFest 2009

WINNER: Director's Choice Award, Rincon International Film Festival 2008

Official Selection, Las Vegas International Film Festival 2009

Official Selection, Milan International Film Festival 2008

Official Selection, Kansas City FilmFest 2009

Il ne s'agit pas d'un documentaire basé sur des faits divers réels (genre communément appelé « true crime »). Du moins, pas comme nous sommes habitués d'en voir. Ce n'est pas non plus à propos d'un tueur en série, ni un étalage de détails sanguinolents d'actes atroces, même si ces deux éléments font partie de l'expérience. Il s'agit d'un film portant sur une victime, Charlie Otero, ayant survécu aux actes d'un tueur. À l'âge de 15 ans, la vie de Charlie fût détruite suite au massacre de sa famille lors de l'attaque aléatoire d'un étranger. Le destin voulait que Charlie et sa famille soient les premières victimes de ce tueur en série ayant sévi pendant des décennies; un homme qui se plaisait à envoyer des lettres aux médias signées BTK, c'est-à-dire « bind » (attacher), « torture » (torturer), « kill » (tuer).

Tourné sur plusieurs années, ce documentaire renversant nous présente Charlie en 2004, soit 30 ans après la perte de sa famille, lorsque l'identité de BTK n'était pas encore connue (ce dernier a été appréhendé durant le tournage, donnant ainsi une tout autre ligne directrice à l'histoire). Nous suivons Charlie alors qu'il tente de redonner un sens à sa vie après une courte incarcération. Nous observons comment les cicatrices de son passé meublent l'essentiel de son existence, jusqu'à l'avènement d'un évènement inattendu : la capture et la révélation de l'identité de BTK. Il s'agit de Dennis Rader, un homme dangereusement ordinaire ayant déjà été chef louveteau et président du conseil de congrégation de sa paroisse. Ce qui rend le tout encore plus dérangentant lorsqu'on apprend que Rader aimait voler les sous-vêtements de ses victimes afin de les porter.

Charlie n'a pas le choix, il doit se rendre à la cour et... écouter. Les confessions impassibles de Rader en salle d'audience font partie des moments les plus déconcertants à avoir été captés par une caméra. Découvrir ce monstre à travers les yeux de Charlie n'est pas seulement une expérience bouleversante, cela nous permet aussi de regarder en face le mal incarné. En se concentrant sur la victime plutôt que sur le monstre, le réalisateur Marc Levitz inverse les conventions et nous offre un film encore plus fascinant qu'il aurait lui-même pu imaginer. On s'attache à Charlie et compatissons avec lui dans sa bataille contre ses démons, alors qu'il tente de se bâtir une nouvelle vie sous le nuage des horreurs passées. Vous serez sans voix lorsque le générique défilera à l'écran. —TRADUCTION: MAUDE MICHAUD

This is not a true-crime documentary. At least, not in the regular sense. It's not about a serial killer, though it features one of the worst imaginable at its centre. It doesn't exist to confront you with the stomach-turning details of unspeakable acts, though that too does happen. This is a film about the "living victims" left in the wake of a serial killer's actions. About Charlie Otero in particular. At the age of 15 in the small town of Wichita, Charlie's life was smashed apart when his entire family was slaughtered at their home in a sudden, random attack by a stranger. As fate would have it—and over the course of this film, fate begins to play a chillingly heavy role—Charlie and his family were the first victims of a serial killer who would continue murdering strangers for decades, a man who signed his taunting letters to the media as BTK (bind, torture, kill).

Shot over many years, this astoundingly powerful documentary begins with Charlie in 2004, some 30 years after the loss of his family, at a time when BTK's identity was still unknown (he was captured during the film's shooting, steering the story onto a startling and illuminating new course). Charlie is just home from a stint in prison and he's trying to put his life back together. We follow him through his daily routines, observing how his irresolvable scars colour everything. And then the incredible happens. BTK is captured and unmasked. He is Dennis Rader, a terrifyingly unremarkable man, elected Congregation Council President of his church and former Cub Scout leader. In his private life, Rader stole the underwear from his victims and wore them himself.

Charlie must now go to court and... listen. When we finally meet Rader, whose emotionless courtroom confessions rank among some of the most upsetting moments ever captured on camera, we do so alongside Charlie. Seeing this monster through Charlie's eyes is an absolutely shattering experience, the closest most of us will ever come to confronting pure evil. By focusing on the survivor instead of the killer, director Marc Levitz inverts the conventions of true-crime documentaries, emerging with a film more compelling, more raw, more gripping than even he could ever have anticipated. We grow to love Charlie and revel in the smallest of his victories, watching him struggle against his demons towards a new life in the shadow of horror. You will barely be able to speak by the time the credits roll.—MITCH DAVIS

PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

First Squad: The Moment of Truth [Fâsuto sukuwaddo]

RUSSIE/JAPON | RUSSIA/JAPAN 2009 73 min. 35mm Version originale russe/allemande/japonaise avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshiharu Ashino SCÉNARIO | WRITER Aljoshia Klimov, Misha Sprits INTERPRÈTES | CAST Sergei Aisman, Michael Beskorovainy, Elena Chebaturkina, Damir Eldarov, Olga Golovanova PRODUCTEURS | PRODUCERS Aljoshia Klimov, Misha Sprits, Eiko Tanaka DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay WEB www.first-squad.com



GAGNANT: Prix Kommersant, Festival international du film de Moscou 2009

Sélection officielle, Fantastic Fest 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Locarno 2009

WINNER: Kommersant prize, Moscow International Film Festival 2009

Official Selection, Fantastic Fest 2009

Official Selection, Pusan International Film Festival 2009

Official Selection, Locarno International Film Festival 2009

« Il faut des morts pour combattre des morts. » 1942, la guerre se frappe à un mur tout au long de la frontière de l'Est. En désespoir, les forces d'Hitler font appel à la division occulte secrète des SS, l'Ahnenerbe, pour ressusciter leurs ancêtres morts et les pousser au combat. S'ils réussissent un tel coup, un massacre est de mise puisque l'armée russe ne pourrait certainement pas se défendre contre cet avènement des morts, non? Cependant, les Allemands ne sont pas les seuls ayant une connaissance des forces occultes. Les Russes et leur 6e division expérimentent dans le domaine et leur plus grand espoir est Nadya, une adolescente aux dons psychiques particuliers. Elle doit être envoyée dans les enfers pour recruter les esprits de ses comparses décédés : les âmes déparées de la « First Squad », pour affronter la menace imminente des nazis.

FIRST SQUAD: THE MOMENT OF TRUTH est librement adapté de personnages d'une série de bandes dessinées populaires datant de la propagande de l'ère soviétique et constitue donc un mélange unique entre l'histoire et la fiction. En effet, les scènes de bataille et les sociétés secrètes sont factuelles puisque l'Ahnenerbe et la 6e division ont toutes deux existé et sont reconnues pour avoir été actives à ce moment. On ajoute une dose de spéculations et d'imaginaire au mélange tout en utilisant des extraits de faux documentaires qui rehaussent le plaisir. Le but n'est pas seulement de divertir, mais plutôt de créer une version alternative crédible des campagnes russes/allemandes de la Deuxième Guerre. Pour cette toute première production russe en long métrage d'animation, les créateurs de FIRST SQUAD ont collaboré de près avec la réputée compagnie japonaise Studio 4°C (THE ANIMATRIX, GENIUS PARTY, TEKKON KINKREET) pour créer une vision unique. Avec son niveau de détails remarquable et son convaincant portrait de la Russie en temps de guerre, FIRST SQUAD agrément ses spéculations de scènes d'action hyperstylisées. Puisque des plans sont déjà en chantier pour la création d'une série de mangas ainsi que de nouveaux longs métrages, nous n'avons certainement pas terminé d'entendre parler de cette « First Squad. » —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

“You need the dead to fight the dead.” It is 1942 and the war has stalled along the Eastern Front. Desperate to advance, Hitler's forces turn to the Ahnenerbe, the secret occult division of the SS, to raise the spirits of their dead ancestors to fight on their behalf. Should they succeed, it will be all-out slaughter, for how can the Russian army possibly stand against the forces of the undead? Fortunately, the Russians are not without occult resources of their own. Their 6th Division conducts its own experiments with the afterlife, and their one great hope is the gifted teenage psychic Nadya, who they must send into the underworld to recruit the spirits of her dead companions—the departed souls of the First Squad—to stand against the Nazi threat.

Loosely based on characters from a hugely popular series of Soviet-era propaganda comics, FIRST SQUAD: THE MOMENT OF TRUTH is a totally unique fusion of history and fiction. The battle sequences and secret societies are factual—both the Ahnenerbe and the Russian 6th Division are known to have existed and been active in this period—with a layer of pure speculation and fantasy added to the mix. Using mock-documentary inserts to heighten the experience, the goal is not just to entertain, but to create a believable alternate history of the Russian-German campaigns of World War II. For this first-ever Russian-produced anime feature, the Russian creators of FIRST SQUAD have worked closely with hugely acclaimed Japanese animation house Studio 4°C (THE ANIMATRIX, GENIUS PARTY, TEKKON KINKREET) to create something truly unique. The level of detail is remarkable and the vision of war-era Russia convincing, while FIRST SQUAD also packs its speculative history with stacks of hyper-stylized action. With plans already underway for a manga series and further features, we certainly haven't seen the last of the First Squad. —TODD BROWN



TOUJOURS AU CŒUR DE L'ACTION

PRODUCTION D'EFFETS VISUELS NUMÉRIQUES POUR LE CINÉMA

CHEF DE FILE EN FILMS STÉRÉOSCOPIQUES 3D SERVICES SPÉCIALISÉS EN ANIMATION 3D

ANIMATION DE PERSONNAGES / SIMULATION DE FOULE / ANIMATION PARTICULES ET FLUIDES / COMPOSITION NUMÉRIQUE

INTÉGRATION SUR FOND VERT / EXTENSION D'ENVIRONNEMENTS / SUPERVISION DE PLATEAU

ÉTALONNAGE NUMÉRIQUE / MONTAGE NUMÉRIQUE / RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

ET L'AVENTURE CONTINUE

PLUS RÉCENT PROJET : **PREDATORS**

AUTRES MENTIONS À NOTRE FILMOGRAPHIE : AVATAR, 300, SIN CITY



HYBRIDE

Une filiale d'UBISOFT®

Venez
voir ce qu'on
vous
réserve
au

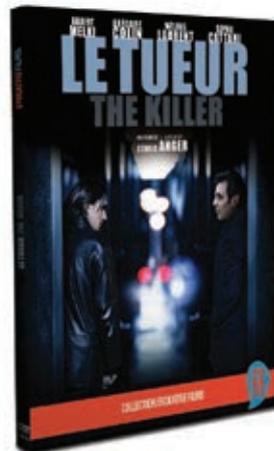
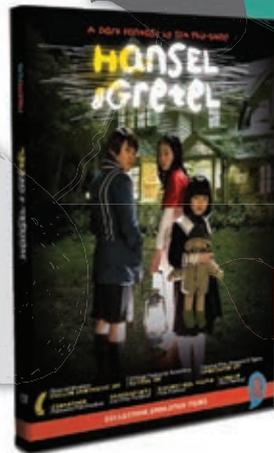
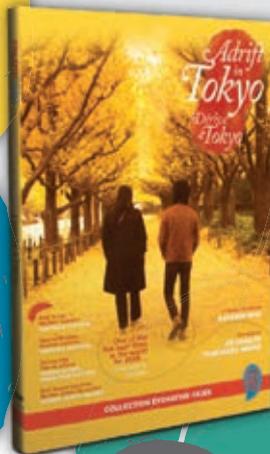
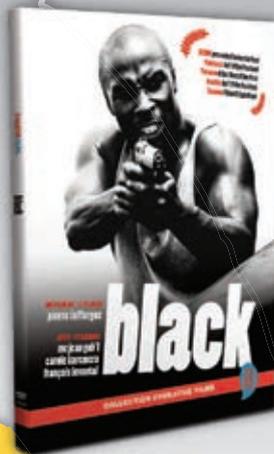
Come
check
out what's in
store for
you at

EVOKATIVE
FILMS
.com

EVO
KATI
VE

**Vous pouvez
acheter vos DVD
d'Evokative aux
comptoirs de
concession de
Fantasia!**

**You can buy your
Evokative DVDs
at the Fantasia
concession
counters!**



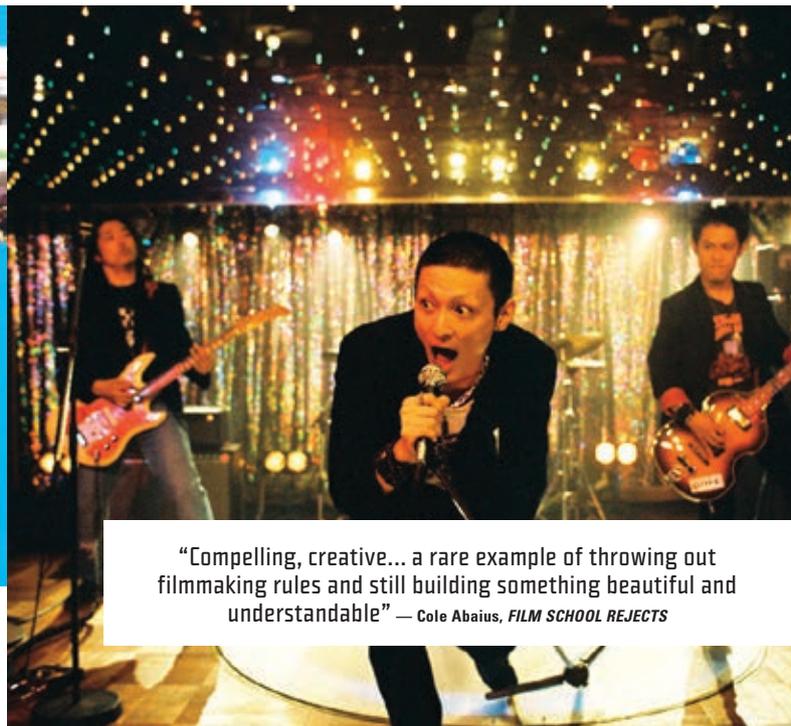
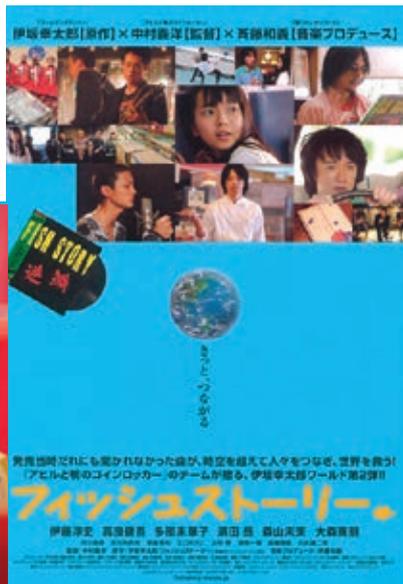
Fish Story [Fisshu sutori]

JAPON | JAPAN 2009 112 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshihiro Nakamura SCÉNARIO | WRITER Tamio Hayashi, from Kotaro Isaka INTERPRÈTES | CAST Atsushi Ito, Kengo Kora, Mikako Tabbe, Gaku Hamada, Mirai Moriyam PRODUCTEURS | PRODUCERS Yasushi Udagawa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment WEB www.fishstory-movie.jp

“So genuine, loving, dramatic, and funny that the mystery, when solved, engages, delights, and surprises”

— Peter Martin, *CINEMATICAL*



“Compelling, creative... a rare example of throwing out filmmaking rules and still building something beautiful and understandable” — Cole Abaius, *FILM SCHOOL REJECTS*

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2010

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2009

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2009

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2010

Official Selection, New York Asian Film Festival 2009

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2009

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2009

Est-ce qu'une tounde punk pourrait sauver le monde? 2012 : Une immense comète est à 5 heures de frapper la terre et d'annihiler toute forme de vie. Deux jeunes fans de musique et un homme d'âge mûr passent le temps avant la catastrophe dans un magasin de disques... 1975 : Un groupe punk appelé Gerikin s'efforce d'enregistrer son troisième album, un an avant que les Sex Pistols soient formés et populariser la musique punk... 1982 : L'assistant d'une étiquette de disque constamment intimidé par son patron se fait dire par une jeune fille qu'il finira par sauver le monde s'il apprend à se défendre... 1999 : Un groupe de fanatiques religieux attend la fin du monde qui ne viendra pas... 2009 : Sur un traversier pris d'assaut par des terroristes, une jeune étudiante rencontre un garçon qui a été entraîné pour devenir un champion de la justice.

Comment tous ces événements sont-ils reliés? Vous en dire plus ruinerait le plaisir de voir le réalisateur Yoshihiro Nakamura assembler toutes les pièces de ce casse-tête. Le film va et vient dans le temps et entre les personnages, tout en ancrant le récit sur le processus de création de la chanson « Fish Story » de Gerikin. Paradoxalement, la façon dont de petits détails et les moments-clés du récit sont interreliés se révèle à la fois tirée par les cheveux et tout à fait logique, donnant une destinée extraordinaire à des personnes qui n'arrivent pas à voir au-delà de leur petite vie ordinaire. Même si le film est incroyablement divertissant et tourne autour d'une chanson punk dont les paroles ne font pas vraiment de sens, il a de grandes choses à dire sur l'effet papillon et notre raison d'être.

FISH STORY est le dixième film de Nakamura, mais le premier à vraiment voyager à l'extérieur du Japon et à récolter les éloges dans les festivals à travers le monde. Il a aussi coécrit DARK WATER et QUILLS, ce qui démontre l'étendue de sa diversité créative. Avec FISH STORY, Nakamura a adapté un roman de Kotaro Isaka, tout comme il l'a fait pour son film suivant, GOLDEN SLUMBER, qui est également à Fantasia cette année (une autre chance de constater sa façon particulière de développer une intrigue). Saito Kazuyoshi est responsable de la chanson-thème accrocheuse qui bourdonnera dans vos têtes pour un bon bout de temps après avoir vu le film. —TRANUCTION: STEPHANIE TREPANIER

Can a punk song save the world? 2012: A huge comet is five hours away from hitting Earth and annihilating mankind. Two young music fans and an old man await doom in a record store... 1975: A punk band called Gerikin struggles to record their third album a year before the Sex Pistols are formed and make punk rock popular... 1982: A shy record label assistant who's constantly bullied by his boss is told by a girl that he'll end up saving the world if he stands up for himself... 1999: A group of religious fanatics await the end of the world, which ends up not happening... 2009: A schoolgirl is stuck on a hijacked ferry and encounters a boy who's been trained to become a Champion of Justice.

How are all these events connected? Saying anything more would spoil the fun of seeing the puzzle get pieced together by maverick director Yoshihiro Nakamura. The film skips back and forth between the periods and characters, using the band's process of recording their song, "Fish Story," as the key plot device. The ways key elements and small details are interconnected are at once far-fetched and logical, giving an extraordinary purpose to people who can't see which way their ordinary lives are going. The film may be entertaining as hell and revolve around a punk song whose title and lyrics that can't be taken too seriously, but it has big things to say about the Butterfly Effect and our purposes in life.

FISH STORY is Nakamura's tenth film, but the first of his creations to really get out of Japan and travel the festival circuit extensively, earning raves around the world. He also co-wrote the better known DARK WATER and QUILLS, which shows his varied range. With FISH STORY, he adapts a novel by Kotaro Isaka, as he did with his follow-up project, GOLDEN SLUMBER (also at Fantasia this year, a further chance to observe his trademark manner of plot development). Saito Kazuyoshi is the one responsible for the catchy title song, which will be stuck on repeat in your head for ages after seeing the film. —STEPHANIE TREPANIER

Frankenstein Unlimited

QUÉBEC 2009 90 min. HD Version originale anglaise/cantonaise/française

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Matthew Saliba, King-Wei Chu, Matthew Forbes, Maude Michaud, Peter James, Martin Gauthier SCÉNARIO | WRITER Matthew Saliba, Matthew Forbes, King-Wei Chu, Maude Michaud, Peter James, Alex Sabbagh, Martin Gauthier INTERPRÈTES | CAST Gordon Liu, Kayden Rose, John M. Thomas, Kayla St. Cartier, James Harrington, Brad Carmichael, Jasper Round PRODUCTEURS | PRODUCERS Matthew Saliba, Roberto Cialdella, Matthew Forbes, Patty Keung, King-Wei Chu, Maude Michaud, Sandra Lombardi, Peter James, Andre Navarre, Alex Sabbagh, Martin Gauthier DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sinema Saliba WEB www.frankensteinunlimited.tk



“The overall effect was haunting – as varied in style and substance as the 6 filmmakers themselves.”

— Casey Ryan, *THE CUTTING ROOM FLOOR*

“A bit of poetry directed at Mary Shelley and the dominating memory of her famous novel”

— Josh Samford, *ROGUE CINEMA*



EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

HOSTED BY THE FILMMAKERS

Le thème de Frankenstein a inspiré de nombreux artistes depuis la publication du roman gothique de Mary Shelley. Le réalisateur montréalais Matthew Saliba s'est associé à cinq cinéastes pour produire **FRANKENSTEIN UNLIMITED**. Cette Frankenthologie se compose de six sketches. Chacun d'eux propose non seulement un ton distinct et un style de mise en scène personnalisé, mais il offre une relecture moderne du mythe de Frankenstein.

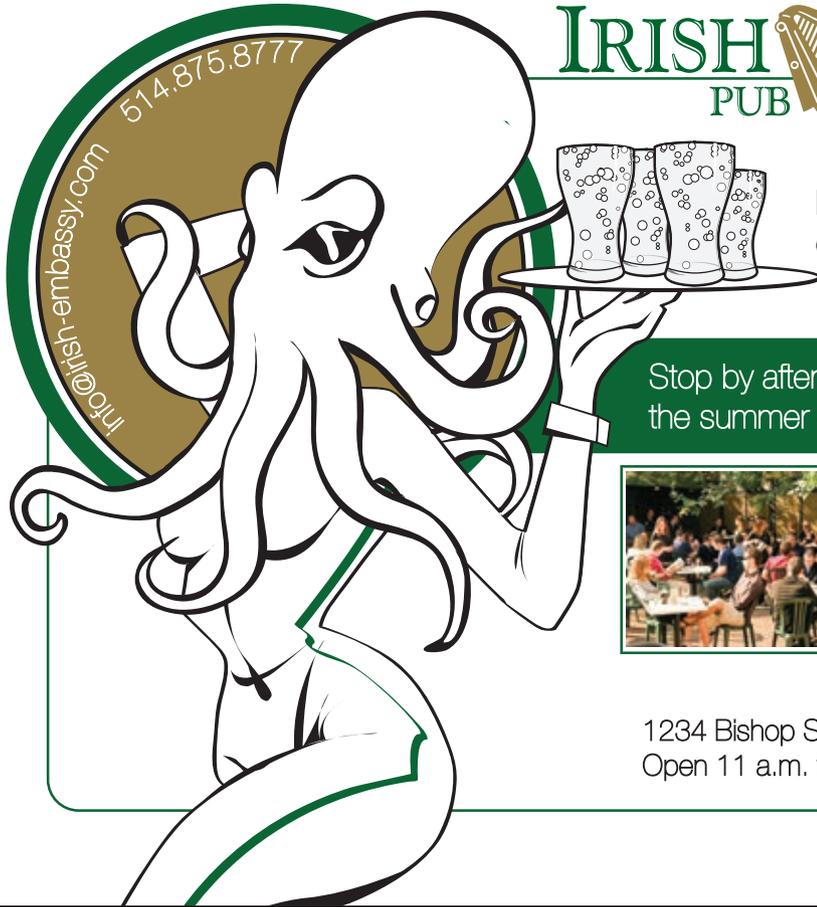
Le premier segment, « Dark Lotus », est réalisé par Matthew Saliba. Après le décès de son épouse pendant un accouchement difficile, un médecin sème l'une de ses filles dans le sol. Un groupe de citoyens intervient alors et le brutalise, le défigurant à la chaux et le battant à mort. Quelques années plus tard, la fille du médecin élabore un plan pour venger son père. Tout comme *LA JETÉE* de Chris Marker, ce segment se présente comme un montage de photographies en noir et blanc. « Victor » de Matthew Forbes évoque Victor Frankenstein au crépuscule de sa vie. Mis au ban de la société pour ses expériences passées, Frankenstein est talonné par un intrigant harmoniciste. « Flesh for Kung Fu » de King-Wei Chu propose une métaphore inspirée d'un proverbe de Confucius. Dans un avenir rapproché, un ultime combat entre les deux derniers maîtres des arts martiaux décidera de l'avenir de cette discipline. Tout comme la science, les arts martiaux doivent être utilisés avec discernement. Gordon Liu interprète le vertueux maître qui doit affronter un homologue fourbe et cruel. « Reflection » de Maude Michaud s'intéresse au concept de la beauté intérieure et extérieure. Une jeune femme défigurée travaille dans un cabaret excentrique. Après une chirurgie réussie, celle-ci découvre que la laideur n'est pas la mère de toute monstruosité. « Occam's Razor » de Peter James met en scène deux interrogatoires parallèles où les accusés, Frankie et Mary, confessent les mêmes meurtres après s'être livrés à la police. S'ensuit un jeu tendu du chat et de la souris opposant les détectives Whale et Karloff aux deux inculpés. « Mr. Fluffenstein » de Martin Gauthier raconte finalement l'hilarante histoire d'une fillette qui ramène à la vie son défunt chat Fluffy. Dès lors, les animaux des voisins se mettent à disparaître. Coïncidence?

Vous l'aurez compris, cette anthologie s'intéresse aux thématiques sous-jacentes à Frankenstein. Ainsi, chaque sketch met en scène un des thèmes du roman de Mary Shelley, mais sans jamais nous montrer le « monstre » auquel Victor Frankenstein a donné vie. Intéressant de voir ces thèmes universels revisités par de jeunes réalisateurs québécois! —MARC LAMOTHE

The Frankenstein story has inspired many artists since the publication of Mary Shelley's gothic novel. Montreal director Matthew Saliba has joined forces with five other filmmakers to create **FRANKENSTEIN UNLIMITED**—a Frankenthology composed of six sketches, each of which not only has a distinct tone and personal directing style, but also offers the audience yet another facet in this modern rendition of Frankenstein's myth.

Saliba directs the first segment, “Dark Lotus.” Following his wife's death while in labour, a doctor plants his infant daughter in the soil. A band of citizens intervenes and brutalizes the doctor, defacing him with quicklime and then beating him to death. A few years later, the doctor's daughter hatches a plan to avenge her father. Like Chris Marker's *LA JETÉE*, this segment is presented as a series of black-and-white still photographs. Matthew Forbes's “Victor” shows Frankenstein at the twilight of his life. Banished from society for his experiments, he is closely followed by an intriguing harmonica player. Fantasia programmer King-Wei Chu's “Flesh for Kung Fu” presents a metaphor inspired by a Confucian proverb. In the near future, an ultimate battle between the two last martial arts masters will decide the fate of the discipline. For like science, martial arts should be used with discretion. Gordon Liu plays the virtuous master who must defeat his cruel, deceitful counterpart. Maude Michaud's “Reflection” explores the concept of interior and exterior beauty. A defaced young woman works in an eccentric cabaret. Following a successful surgery, she discovers that ugliness is not the mother of all monstrosities. Peter James's “Occam's Razor” presents two parallel interrogations in which the accused, Frankie and Mary, each confess to the same murders after turning themselves in. What follows is a tension-filled cat-and-mouse game between detectives Whale and Karloff and the two detainees. Martin Gauthier's “Mr. Fluffenstein” finishes things off with the tale of a little girl who brings her cat, Fluffy, back from the dead. Around the same time, neighbourhood pets start to disappear. Coincidence?

As you've no doubt figured out, this anthology focuses on subtexts related to Frankenstein, with each sketch illustrating a specific theme of Mary Shelley's novel, but without ever showing the monster created by Victor Frankenstein. Interesting to see these universal ideas being revisited by young Quebec directors! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



IRISH PUB GRILL EMBASSY

Proud to be the official bar
of the 2009 Fantasia Film Festival

Stop by after the film, and enjoy
the summer evening on one of our terraces!



1234 Bishop St. (just below Ste.-Catherine St.)
Open 11 a.m. to 3 a.m., 7 days a week

IVAN & CO. inc.

SHOWBIZ EQUIPMENT

Sound & Lighting
Sales & Rentals



227, Crémazie Ouest/West
Montréal, Qué. H2N 1L7
Tel: (514) 383-1101
Fax: (514) 383-8519

Fog
Snow
Foam Effects

www.ivanco.ca

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

A Frozen Flower [Ssanghwajeom]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 133 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yu Ha SCÉNARIO | WRITER Yu Ha INTERPRÈTES | CAST Jo In-sung, Ju Jin-mo, Song Ji-hyo PRODUCTEURS | PRODUCERS Lee Tae-hun
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line WEB www.ssanghwa.co.kr

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



"A masterful piece of storytelling... tense and gripping throughout... a very adult film in every sense of the word" — James Mudge, *BEYONDHOLLYWOOD.COM*



Sélection officielle, Festival international du film de Chicago 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Gent 2009

Sélection officielle, Asia Filmfest de Munich 2009

Official Selection, Chicago International Film Festival 2009

Official Selection, Gent International Film Festival 2009

Official Selection, Munich Asia Filmfest 2009

Au royaume médiéval de Goryeo, peu avant son déclin, Hong-lim est commandant des Gunryongwi, un groupe de 36 hommes entraînés depuis un jeune âge pour devenir les gardes du corps du roi. Pendant qu'Hong-lim grandissait au palais, le roi développa une grande affection pour le jeune homme et, avec les années, cette affection évolua en quelque chose de plus intime : les deux hommes devinrent amants. Par contre, la nation est dominée par la Chine et sa dynastie Yuan. Si le roi de Goryeo espère garder le contrôle de son domaine, il doit produire une descendance. Aussi magnifique que soit la reine (provenant de la lignée des Yuan), le roi demeure incapable de consommer leur mariage. En guise de solution, il laisse Hong-lim prendre sa place dans le lit royal. Le plan dérape sévèrement lorsque cet amant, ambigu sexuellement, tombe éperdument amoureux de la reine, et elle, de lui. Leur passion incontrôlable les force à poursuivre une liaison, même si une telle chose trahit leur bienfaiteur et constitue un acte de haute trahison, risquant alors leurs propres vies dans un triangle amoureux interdit.

Un drame historique visuellement frappant, excitant et luxueux, *A FROZEN FLOWER* innove de façon controversée avec son amalgame haut en couleurs de scènes érotiques. Cependant, on se retrouve bien loin du film d'exploitation. On utilise plutôt les rencontres torrides judicieusement comme dispositifs pour propulser le récit vers l'avant, souvent à un rythme enlevé. Les personnages principaux, interprétés brillamment par trois talentueux acteurs, sont complexes et bien développés, ce qui pousse à s'attacher rapidement à eux. Aucun n'est représenté comme un vilain de service, ni comme un héros. Tous les trois sont à la merci des pensées politiques de l'époque, ainsi que des obligations subtiles de la vie à la cour royale. Le réalisateur Yu Ha (*A DIRTY CARNIVAL*) est aussi talentueux à fabriquer des moments délicats d'intimité qu'à construire des séquences de batailles enivrantes, utilisant ici majestueusement cette polyvalence. *A FROZEN FLOWER* est ce rare film qui réussit à vous briser le cœur, provoquer l'accélération de votre pouls, sans oublier de vous couper le souffle. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

In the waning days of the medieval Goryeo kingdom, Hong-lim is the commander of the Gunryongwi, a cadre of 36 men trained from early childhood to be the King's personal bodyguards. With Hong-lim growing up in the palace, the King develops a great affection for the young man—an affection that eventually blossoms into something more, and the two becomes lovers. The nation, however, is under the dominance of China's Yuan Dynasty and Goryeo's King, if he hopes to maintain control over his domain, must produce an heir. As beautiful as the Queen, who is of the Yuan line, may be, the King cannot summon the lust to consummate their marriage, and so he directs Hong-lim to take his place in the royal bed. The plan takes a turn for the worse when his lover, more sexually ambiguous than the King, falls deeply for the Queen—and she for him. Their uncontrollable passion pushes them to pursue an ongoing affair, even though to do so is to betray their benefactor and commit an act of treason, risking their very lives in a forbidden love triangle.

A lush, exciting and visually striking historical drama, *A FROZEN FLOWER* breaks controversial new ground with its plethora of sizzling, explicit sex scenes. But this is no mere exploitation film—the steamy encounters are wisely used as devices to propel the engaging plot forward, often at a rapid pace. The main characters, portrayed by three very talented actors, are complex, multi-layered entities whom the viewer quickly becomes quite attached to. None is played as a villain, or a hero for that matter. All three are at the mercy of the politics of the time and the intricacies of the royal court. Director Yu Ha (*A DIRTY CARNIVAL*) is as adept at crafting subtle moments of intimacy as he is at thrilling battle scenes, and he uses that versatility here to great effect. *A FROZEN FLOWER* is that rare film that breaks your heart, quickens your pulse and takes your breath away. —ROBERT GUILLEMETTE

change

the way you see
the world.

sundance
CHANNEL.

for a
change.

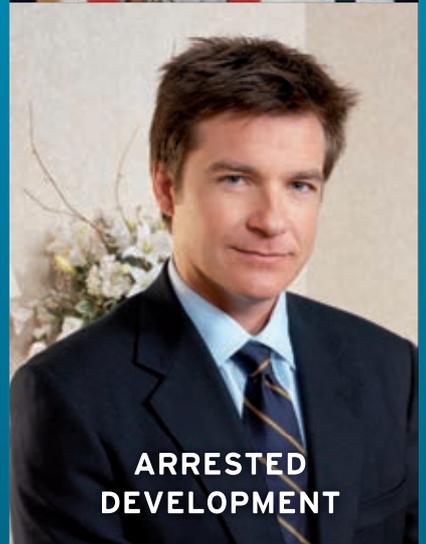
sundancechannel.ca



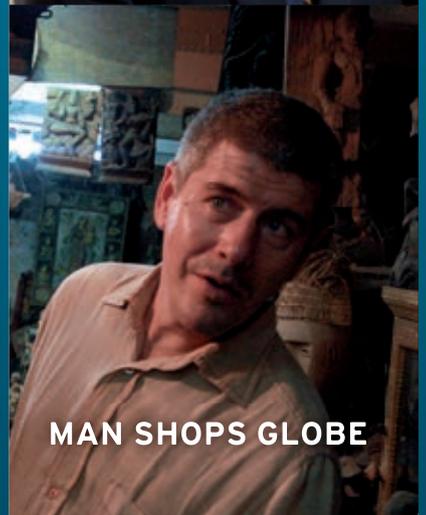
THE LAZY
ENVIRONMENTALIST



LONDON LIVE



ARRESTED
DEVELOPMENT



MAN SHOPS GLOBE

TO SUBSCRIBE, CONTACT YOUR
LOCAL TELEVISION SERVICE PROVIDER.

Sundance Channel™ is a trademark of Sundance Enterprises, Inc. Sundance Channel L.L.C. and 7202342 Canada Inc. are authorized users. ©2009 Corus Entertainment Inc.

DOUBLE THE HORROR THIS SEPTEMBER

DEUX FOIS PLUS D'HORREUR EN SEPTEMBRE

“THE SCARIEST FILM
OF 2010.”

« LE FILM LE PLUS EFFRAYANT DE 2010. »

– ARTISTDIRECT.COM

“ONE OF THE BEST
IN THE SERIES.”

« L'UN DES MEILLEURS FILMS DE LA SÉRIE. »

– DREAD CENTRAL



AVAILABLE IN DVD™ AND HI-DEF BLU-RAY™
OFFERT EN DVD^{MD} ET SUR BLU-RAY^{MD} HAUTE DÉFINITION

Available at
En vente chez

hmv



© 2010 E1 Films Canada Inc. All Rights Reserved. Distributed exclusively in Canada by E1 Entertainment.
© 2010 E1 Films Canada Inc. Tous Droits Réservés. Distribué exclusivement au Canada par E1 Entertainment.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Gallants [Da Lui Toi]

HONG KONG 2010 98 min. 35mm Version originale cantonaise/anglaise/chinoise avec sous-titres en anglais/chinois

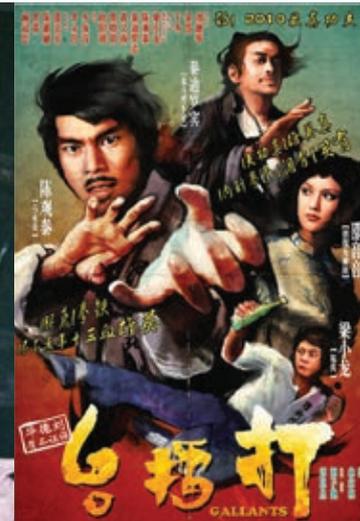
RÉALISATEUR | DIRECTOR Derek Kwok & Clement Cheng SCÉNARIO | WRITER Derek Kwok, Clement Cheng, Frankie Tam INTERPRÈTES | CAST Bruce Leung, Chen Kuan Tai, Teddy Robin, Susan Shaw, J.J. Jia, Lo Meng PRODUCTEURS | PRODUCERS Gordon Lam Ka-tung DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Golden Network



Hong Kong Economic & Trade Office (Canada)

“Thus far 2010’s biggest surprise — an entertaining and winning kung-fu comedy with plenty of old-school Hong Kong Cinema love”

— LOVEHKFILM



En présence des acteurs **BRUCE LEUNG** et **CHEN KUAN TAI** et du coréalisateur **CLEMENT CHENG**

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2010

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

Sélection officielle, Festival du Film Asiatique de New York 2010

Hosted by actors **BRUCE LEUNG** and **CHEN KUAN TAI** and co-director **CLEMENT CHENG**

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2010

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Il est rapide, puissant, invaincu... et il déteste les laiderons. Sa devise : « Si tu te bats, gagne... si tu ne veux pas perdre, ne te bats pas! » Son nom : Maître Law (Teddy Robin). Mais vous, ravissantes demoiselles, appelez-le Ben. Ça, c'était il y a 30 ans. Aujourd'hui, le maître repose dans le coma, entouré du docteur Fun (Susan Shaw), de Kwai, une jeune adepte du kung-fu (J.J. Jia), de Tiger et Dragon (Bruce Leung and Chen Kuan Tai), deux étudiants en arts martiaux lessivés, et d'un canard préservé depuis 30 ans. Autrefois glorieuse, l'école de kung-fu de Law est maintenant un salon de thé inapte à boucler ses fins de mois. Deux de ses élèves, jadis champions, ne sont même plus capables d'entraîner les jeunes. Des promoteurs immobiliers comptent démolir l'école pour ériger des condos dans ce coin exigu des quartiers déshérités de Hong Kong. Cheung est envoyé pour accélérer le transfert, mais cet incompetent se range du côté des opprimés. Entre temps, Maître Law s'est réveillé dans un lourd état d'amnésie. Heureusement, son kung-fu semble intact, tout comme sa propension à la vulgarité. Parviendra-t-il à fouetter ses anciens acolytes et à remettre ces clodos en forme pour affronter les promoteurs sans scrupules?

Succès critique et populaire ayant fait le tour des festivals à travers le monde, GALLANTS est une bombe atomique de kung-fu qui soufflera les amants des arts martiaux, des comédies, des personnages colorés et du divertissement pur. Imaginez une rencontre entre GRUMPY OLD MEN et GRAN TORINO dans une virée de raclées acrobatiques. Mais ne vous laissez pas tromper par l'âge, car ce qui compte ici, c'est la vitalité d'esprit. Les réalisateurs Derek Kwok (PYE DOG) et Clement Cheng nous en mettent plein la gueule, tout comme le directeur des scènes d'action Yuen Tak (FONG SAI YUK, BODYGUARD FROM BEIJING) qui orchestre des batailles puissantes, excitantes et sans effets numériques. Observez Bruce Leung (KUNG FU HUSTLE) relâcher son furieux jeu de jambes dans la séquence finale, ainsi que la vedette des studios Shaw Brothers Chen Kuan Tai (CRIPPLED AVENGERS, 14 BLADES) combattre Lo Meng (FIVE DEADLY VENOMS). Une volaille congelée complète cette superbe distribution composée de nouveaux talents et de vétérans, un canard qui pourrait établir l'équilibre dans l'univers du kung-fu! Teddy Robin s'acquitte d'une double tâche, nous gratifiant d'une trame sonore groovy en plus d'effectuer un retour à l'écran. Il accomplit ce qu'il fait de mieux, c'est-à-dire semer le rire, en incarnant le légendaire Maître Law qui insulte, bougonne et charme ces dames dans l'hilarité la plus totale. —

TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

He's fast, quick, powerful, undefeated—and he hates ugly people. His motto is, “If you fight, you must win... if you don't want to lose, you don't fight!” His name is Master Law (Teddy Robin) but lovely ladies, please call him Ben. That was 30 years ago, though. Now the master is in a coma, surrounded by Dr. Fun (Susan Shaw), the young kung fu girl Kwai (J.J. Jia), the washed-out martial arts students Tiger and Dragon (Bruce Leung and Chen Kuan Tai) and a three-decade-old preserved duck. Law's once-glorious kung fu school has been reduced to a teahouse barely able make the rent, and the two students, once champions, are unfit to train a new generation. Developers want to level the school for much-needed condo space in the already cramped quarters of inner-city Hong Kong. Enter a certified loser: Cheung is sent to assist in the transfer but finds himself siding with underdogs. Meanwhile, Master Law has awakened to a heavy case of amnesia. Luckily, his kung fu chops (along with his knack for vulgarity) seem to be intact. Can he whip the down-and-out denizens of the former kung fu school into shape to face off against the heartless developers?

A critical and festival hit that toured the world before opening in its home territory this past June, GALLANTS is a kung fu powerhouse for those who love martial arts, comedy, colourful characters and pure entertainment. Imagine GRUMPY OLD MEN meets GRAN TORINO on a kung fu trip. But don't let the old age fool you—it's really about the youthfulness of the human spirit. Directors Derek Kwok (the award-winning PYE DOG) and Clement Cheng score a knockout punch with the help of action director Yuen Tak (FONG SAI YUK, BODYGUARD FROM BEIJING), who keeps all fights powerful, exciting and fully devoid of digital effects. Watch Bruce Leung (the Toad from KUNG FU HUSTLE) show off his legs of fury in the spectacular finale and Shaw Brothers superstar Chen Kuan Tai (CRIPPLED AVENGERS, 14 BLADES) battle Lo Meng (another Toad, from FIVE VENOMS). Rounding out this admirable cast of newcomers and veterans is a frozen chicken, masquerading as the 30-year-old preserved duck, which may bring balance to the kung fu world! Teddy Robin pulls double duty, bringing us an extraordinarily groovy soundtrack in addition to his comeback performance. He's doing what he does best, which is making us laugh, as the legendary Master Law who insults, scolds and charms ladies with extreme hilarity. —KING-WEI CHU

Collectors shop

Figurines & statues



LUNIVER & CIE



(514) 278-2787

luniveretcie.com

5250, rue Saint-Denis, Montréal



PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

PRESENTÉ PAR | PRESENTED BY

Gintama [Gekijo-ban Gintama Shinyaku Benizakura-hen]

JAPON | JAPAN 2010 96 min. HD Version originale japonaise avec sous-titres en anglais



RÉALISATEUR | DIRECTOR Shinji Takamatsu SCÉNARIO | WRITER Akatsuki Yamatoya, from Hideaki Sorachi INTERPRÈTES | CAST Daisuke Sakaguchi, Rie Kugimiya, Tomokazu Sugita PRODUCTEURS | PRODUCERS DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR TV Tokyo Corporation WEB www.warnerbros.co.jp/gintama



© Hideaki Sorachi/GINTAMA the Movie

Préparez-vous à remonter le temps. La destination? Edo (l'ancien nom de Tokyo, la capitale du Japon), une cité médiévale où des esprits de chiens surnaturels sèment la malice, des yakuza perfides complotent leur prochain coup, des ovnis tapissent le ciel, des adolescents bavardent sur leur portable... le tout entre deux combats de samourais! Bon, comme vous pouvez le deviner, il ne s'agit pas d'une représentation historique de l'ère Edo. On s'amuse plutôt à réécrire l'histoire. 20 ans après sa conquête par la race extraterrestre Amanto, Edo est sens dessus dessous : la technologie futuriste et les événements étranges sont devenus banalités, la révolte et la violence règnent dans les rues et les samourais, pour qui le port d'épée est maintenant banni, sont devenus brisés et affaiblis. Heureusement, il y a une exception : Gintoki, un épéiste aux cheveux argentés qui allie le talent et le courage tout en jurant fidélité au code du Bushido. Avec ses acolytes Shinpachi, un ado maladroit, et Kagura, une extraterrestre un peu garçon manqué, ils forment le trio d'enfer nommé Odd Jobs Gin. Si les ennuis vous guettent et que vous avez de l'argent, ne cherchez plus, ce trio est là pour vous!

Le manga « Gintama » d'Hideaki Sorachi a vu le jour en 2003 lors de sa publication dans la populaire anthologie hebdomadaire Shonen Jump – le même magazine qui a fait connaître « Naruto » et « One Piece. » La série a vite connu un succès monstre grâce à son mélange d'action irrésistible et d'humour surréel, ironique et autodérisoire, tout en ayant quelques moments dramatiques. Après une adaptation en série télévisée animée, voici maintenant le long métrage de cette franchise figurant au sein de nombreux top 10 des meilleurs vendeurs. Comme la traduction intégrale du titre (FILM VERSION GINTAMA: REVISED EPISODE "BENIZAKURA") le suggère, il s'agit bel et bien d'une version revue et améliorée de l'un des plus populaires arcs narratifs de la série. Le Benizakura, une arme créée par un maître-forgeron, a disparu et on doit éviter à tout prix qu'il tombe entre les mains des extrémistes Kiheitai. Est-ce que notre trio réussira à le retrouver à temps? —TRADUCTION: MAUDE MICHAUD

Travel back in time to stately medieval Edo (the former name of the Japanese capital, Tokyo), a grand city in an antique time where samurai swords still flash, supernatural dog spirits get up to mischief, treacherous yakuza plot their evil deeds, alien spacecraft fill the skies, teenagers chat on cell phones... hey, wait a second. Okay, this isn't the Edo of Japanese history, or rather it is, 20 years after the invasion of the conquering Amanto aliens. Edo has been turned upside down, futuristic technology and strange happenings are commonplace, rebellion and violence lurk around every other corner and the once-proud samurais, banned from carrying their swords, are broken and defeated. Well, not all of them. Silver-haired swordsman Gintoki still has the skills, the spirit, the code of Bushido in his heart. He's taken the goofy teenager Shinpachi and the tomboyish alien girl Kagura under his wing, and the three have become the talent for hire under the banner of Odd Jobs Gin—if there's trouble brewing, and the price is right, they're the trio for the task.

In 2003, Hideaki Sorachi debuted his manga "Gintama" in the popular weekly anthology Shonen Jump—the same magazine that introduced "Naruto" and "One Piece" to the world—where it quickly became one of the more enthusiastically followed series due to its boisterous, surreal, often ironic and self-referential humor mixed with dashing action and a dose of serious drama. In fact, its collections frequently rank among the top 10 bestsellers. An animated TV series followed, surely enough, and now at last comes the feature film. Its full title translates to FILM VERSION GINTAMA: REVISED EPISODE "BENIZAKURA" and it is indeed a revisiting and embellishment of one of the series' biggest and most popular story arcs. The Benizakura, a weapon crafted by a master swordsmith, has gone missing, and if it's fallen into the hands of the Kiheitai extremists, expect the worst. Sounds like a job for Odd Jobs Gin!—RUPERT BOTTENBERG



Godzillas

JAPANESE TAPAS & RAMEN JAPONAIS

4006 St-Catherine Ouest (coin Atwater) · Montreal

Maintenant **Ouvert** NOW OPEN

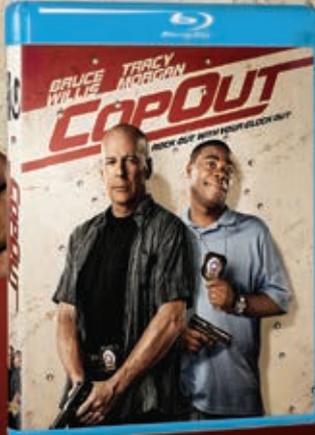
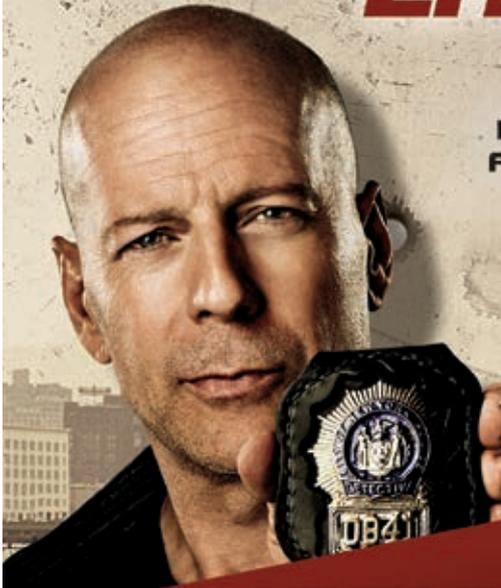


QC · H3Z 1P2 · 514.931.8833 · www.godzillas.ca

PACKIN' HEAT 'N' FIRIN' LAUGHS

"LAUGH-OUT-LOUD
PERFORMANCES
FROM BRUCE WILLIS
AND TRACY MORGAN:"

-Thelma Adams, US WEEKLY



AVAILABLE ON
BLU-RAY™ AND DVD
JULY 20

ALSO AVAILABLE ON WIDESCREEN DVD

BLU-RAY™ EXCLUSIVE

Watch It Unleashed
and Unfastened with
Kevin Smith and
Seann William Scott in

COMEDY
MAXIMUM MOVIE MODE



Glock® is a registered trademark of GLOCK, INC. All rights reserved.
© 2010 Warner Bros. Entertainment Inc. All Rights Reserved.

DIGITAL

SOUP

MEDIA

Your media served up piping hot!

website design ■ video editing ■ wedding video & website packages ■ logo design
video transfers to DVD with dynamic custom menus, and more...

WWW.DIGITALSOUPMEDIA.COM

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Golden Slumber [Goruden suranba]

JAPON | JAPAN 2010 139 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshihiro Nakamura SCÉNARIO | WRITER Yoshihiro Nakamura, Tamio Hayashi, from Kotaro Isaka INTERPRÈTES | CAST Masato Sakai, Yuko Takeuchi, Hidetaka Yoshioka, Teruyuki Kagawa PRODUCTEURS | PRODUCERS Yasushi Utagawa, Hitoshi Endo, Hisashi Usui DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment
WEB www.golden-slumber.jp

“5 stars out of 5”

— Mark Schilling, *JAPAN TIMES*

Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2010
Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2010
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010



Official Selection, Berlin International Film Festival 2010
Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2010
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010
Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Au collège, Masaharu Aoyagi, livreur affable, naïf et nostalgique, faisait partie d'un cercle de bouffeurs de fast-food aimant spéculer sur l'assassinat de JFK. Aujourd'hui, il rencontre Morita, son ancien frère de cheeseburger. Aussitôt leur butin calorique absorbé, Aoyagi s'assoupit. À son réveil, Morita lui explique la situation. Surendetté, ce dernier s'est vu confier une mission qui assurerait une sécurité financière à sa famille. Il devait emmener Aoyagi dans son automobile préalablement stationnée sur le parcours où paradera le premier ministre japonais, puis lui administrer un sédatif afin qu'il roupille jusqu'à cet instant précis, instant où Morita lui annonce son nouveau statut : le Lee Harvey Oswald nippon. Sceptique au départ, Aoyagi constate le sérieux de la situation au moment où une détonation se fait entendre derrière eux. Immédiatement pris en chasse par les policiers, il file de justesse. Maintenant devenu paria, traqué de toutes parts, il devra judicieusement choisir ses alliés dans sa lutte pour survivre et rétablir la vérité, un combat inégal l'opposant à certains individus puissants capables de tirer plusieurs ficelles. Certaines alliances seront pour le moins inusitées...

Pour sa troisième visite de l'œuvre littéraire signée Kotaro Isaka, aussi auteur du bouquin duquel fut adapté l'excellent *ACCURACY OF DEATH*, Yoshihiro Nakamura livre un suspense passionnant que maître Hitchcock aurait certainement apprécié. *GOLDEN SLUMBER* mise davantage sur le développement des personnages que sur l'action à tout rompre. Certes les poursuites haletantes abondent et exaltent, mais il s'apparente bien plus à *20TH CENTURY BOYS* qu'à *THE FUGITIVE* de par sa structure proposant moult flashbacks, l'intégration d'événements historiques au récit et sa trame sonore rock'n'roll. Le titre du film se veut d'ailleurs un hommage à la pièce « Golden Slumbers » des Beatles, chanson qui occupe une place considérable dans le scénario. Les veinards qui auront vu *FISH STORY*, un autre incontournable de Fantasia 2010, reconnaîtront le style unique de Yoshihiro Nakamura et retrouveront avec entrain sa passion contagieuse pour la culture pop. Il possède cette rare habileté à mixer différentes ambiances, différents tons, tout en maintenant une fluidité à toute épreuve. Ainsi, on passe d'un moment ludique nous collant le sourire au visage à une séquence angoissante capable de modifier notre rythme cardiaque. On voit interagir des personnages réalistes auxquels on s'identifie immédiatement avec des personnalités bizarres sorties de nulle part (du genre tueur en série troublant, mais drôle, aux allures d'ado attardé). *GOLDEN SLUMBER* est un divertissement grand public original truffé de rebondissements qui respecte l'intelligence de son auditoire. En cette période de superproductions survitaminées, ça fait du bien de voir ça...

—NICOLAS ARCHAMBAULT

Back in his college days, Masaharu Aoyagi, an obligingly naïve and sentimental delivery boy, was part of a fast-food-eating club that used to speculate about the JFK assassination. Today, he runs into Morita, his old cheeseburger brother. Following a calorie binge, Aoyagi nods out. Upon awakening, Morita lays out the situation. Heavily in debt, he has accepted a mission that would secure his family financially. He was to bring Aoyagi to his car, purposefully parked somewhere on the Japanese Prime Minister's parade route, and administer a sedative that would leave him unconscious until this exact moment, the moment Morita reveals his new status—he's the Japanese Lee Harvey Oswald. Initially skeptical, Aoyagi quickly acknowledges the severity of the situation when an explosion is heard behind them. Instantly pursued by the police, he barely escapes. An outcast pursued from all sides, he will have to choose his allies wisely in his fight to survive and expose the truth, an outmatched battle pitting him against powerful individuals that have a few strings to pull. Certain alliances will at least be sparingly used...

For his third venture into the literary work of Kotaro Isaka, author of the book adapted as *ACCURACY OF DEATH*, Yoshihiro Nakamura delivers a rousing suspense thriller worthy of the master Hitchcock's blessings. *GOLDEN SLUMBER* emphasizes character development over all-out action scenes—while there are plenty of exciting chases, it's closer to *20TH CENTURY BOYS* than *THE FUGITIVE* with its flashback-laden structure, connection to historical events and rock 'n' roll soundtrack. The film's title is actually in reference to the Beatles' "Golden Slumbers," a song that plays an important role in this tale. Those fortunate enough to have seen *FISH STORY*, another Fantasia 2010 must-see, will recognize Nakamura's unique style and re-discover his contagious passion for pop culture and his rare talent for mixing various moods and tones while maintaining an uncompromising fluidity. We go from playful moments that slap grins on our faces to disturbing sequences that jack our heart rates through the roof. Recognizably realistic characters interact with eccentric personalities that appear from out of nowhere (like a troubling but funny, arrested-adolescent serial killer). *GOLDEN SLUMBER* is inventive big-scale entertainment, filled with twists that respect the intelligence of its audience. In this age of bloated, by-the-book blockbusters, it's a refreshing sight to behold. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Le Grand Chef 2: Kimchi Battle [Sik Gaek: Kimchi Jeon Jaeng]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2010 119 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Baek Dong-hoon SCÉNARIO | WRITER Shin Dong-ik, from Heo Yeong-man INTERPRÈTES | CAST Jin Goo, Kim Jeong-eun, Wang Ji-hye, Choi Jong-won PRODUCTEURS | PRODUCERS Choi Joon-young, Kim Hong-sub, Choi Chang-won, Lee Sung-hun DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line WEB www.kimchiwar.co.kr

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

CINÉASIE
WHERE EAST MEETS WEST

KOFIC
Korean Film Council



On associe souvent le mot « kimchi » au plat composé de chou chinois, d'épices et d'assaisonnements, mais ce n'est que l'une de ses multiples variétés. En République de Corée, le kimchi fait partie de l'identité nationale, mais également des identités locales, car chaque région, chaque ville et même chaque famille concoctent leurs propres variantes. Alors, imaginez ce qui se produit lorsque le premier ministre japonais remet en doute les origines du plat national coréen lors d'un repas avec son homologue de Corée. Des conflits internationaux ont éclaté pour moins que ça...

Le président organise un concours culinaire centré sur le kimchi où des chefs cuisiniers des quatre coins de la Corée croiseront le fer. Jang-eun, une chef réputée œuvrant au Japon, décide de retourner chez elle pour y participer. Elle compte profiter de l'occasion pour vendre la maison familiale qui servait autrefois de restaurant. Jang-eun entretient une animosité prononcée envers son pays et ses innombrables traditions qu'elle juge ridicules et dépassées. Cependant, son demi-frère, Sung-chan, un marchand de fruits et légumes capable de déceler les vertus nutritives et médicinales des aliments, s'oppose à la vente. Voyant l'attachement des habitants de la région envers l'endroit où sa mère cuisinait avec cœur, il propose un marché à Jang-eun. Il l'affrontera au tournoi culinaire. S'il gagne, elle devra lui céder les droits sur la maison.

Suite au succès foudroyant obtenu par LE GRAND CHEF, comme en témoigne son passage à Fantasia 2008 où il a fait un malheur, nous pouvions aisément anticiper qu'un autre long métrage tiré du populaire manhwa (BD coréenne) serait tôt ou tard porté à l'écran. L'attente est terminée, LE GRAND CHEF 2: KIMCHI BATTLE propose une fois de plus sa recette tragi-comique et ses innombrables plats gastronomiques qui vous mettront l'eau à la bouche. Au menu, structure narrative basée sur le conte, avec une pincée d'objets/ingrédients magiques et des personnages d'accompagnements inusités auxquels les cuisiniers s'allient pour mener leurs quêtes, et coulis de scènes étonnamment touchantes. LE GRAND CHEF 2 reste plus ancré dans la réalité et est visuellement plus sobre par rapport à son prédécesseur. Il illustre avec acuité le débat tradition versus modernité à travers ses deux personnages magnifiquement développés. Composé d'un scénario bien ficelé, d'acteurs de première qualité (dont Kim Jeong-eun de FOREVER THE MOMENT et Jin Goo de MOTHER) et d'un étalage appétissant de plats de toutes sortes, LE GRAND CHEF 2 renferme tous les ingrédients nécessaires pour passer une mémorable soirée ciné/resto. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Kimchi is commonly assumed to be a standardized side dish of spiced and seasoned Chinese cabbage, but in fact it comes in any number of varieties. In Korea, kimchi is part of the national and even regional identity, seeing as each district, each town and even each family devises its own unique recipe. One can only imagine the outcome when the Japanese Prime Minister expresses doubts as to the origins of the Korean national dish while sharing a meal with his Korean counterpart. Major conflicts have erupted over far less...

The president organizes a kimchi culinary contest where chefs from all over Korea compete against one another. Jang-eun, a chef who found fame in Japan, returns home for the challenge. Taking advantage of the occasion, she plans to sell the family house that used to serve as a restaurant. Jang-eun harbours an unrelenting animosity toward her country and the countless traditions she finds ridiculous and outdated. However, her half-brother Sung-chan, a fruit and vegetable vendor with the uncanny ability to detect the nutritional and medicinal virtues of any given food, is opposed to the idea. Recognizing the local folks' attachment to the establishment in which his mother cooked her heart out, he offers Jang-eun a deal. He'll challenge her at the kimchi tournament. If he wins, she hands over the deed.

Following the success of LE GRAND CHEF, which was all the rage at Fantasia 2008, it was simply a matter of time before another film based on the popular manhwa (Korean comic book) was brought to the screen. The wait is over. LE GRAND CHEF 2: KIMCHI BATTLE arrives with its bittersweet tragicomic recipe and countless gourmet dishes that will make your mouth water. It shares the first film's quest-like structure with its magical objects, ingredients and alliances that propel the protagonist along, and it has the same capacity to summon tears out of nowhere. However, LE GRAND CHEF 2 is a bit more anchored in reality, and visually, more sober than its predecessor. It sharply illustrates the debate between modernity and tradition, an opposition aptly embodied in its well-crafted pair of main characters. With a tight script, first-class performances (including Kim Jeong-eun of FOREVER THE MOMENT and Jin Goo of MOTHER) and a delicious spread of delicacies, LE GRAND CHEF 2: KIMCHI BATTLE has all the right ingredients for a dinner-and-movie date to remember! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



La Causeuse

CLUB VIDÉO DE RÉPERTOIRE
+ nouveautés

**NOUVEAUTÉS DE LA
SEMAINE / NOUVEAUTÉS DE
LA SEMAINE DERNIÈRE**

1 FILM / 1 JOUR 5\$

NOUVEAUTÉS

1 FILM / 3 JOURS 5\$

RÉGULIERS

1 FILM / 7 JOURS 3\$

2 FILMS / 7 JOURS 5\$

3 FILMS / 7 JOURS 6\$

SÉRIES-TÉLÉ

1 SAISON / 7 JOURS 4\$
(lorsque indiqué)

1 DISQUE / 7 JOURS 2\$

3 DISQUES / 7 JOURS 5\$

*** TAXES INCLUSES ***

1583 Fleury est • Montréal • 514.385.9000

Situé sur la PROMENADE FLEURY, trois rues à l'est de Christophe-Colomb

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

A Gun to the Head

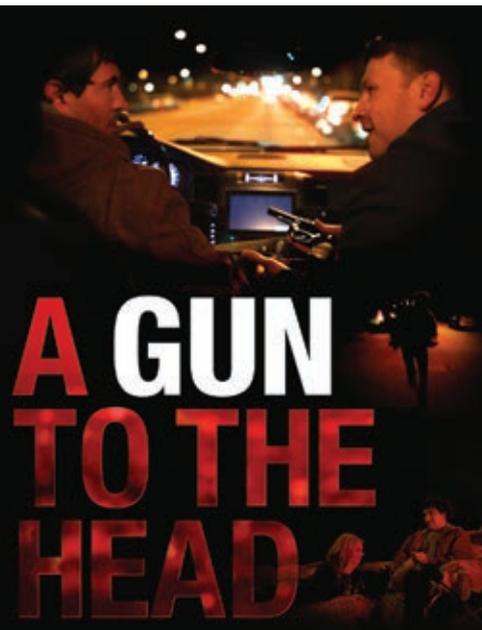
CANADA 2009 88 min. 35mm Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM

CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Blaine Thurier SCÉNARIO | WRITER Blaine Thurier INTERPRÈTES | CAST Tygh Runyan, Paul Anthony, Marnie Robinson, Sarah Lind, Benjamin Ayres
PRODUCTEURS | PRODUCERS Oliver Linsley, Katherine Hazen, Greg Milton DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Doghouse Films WEB doghousefilms.ca/a_gun_to_the_head.html



“Witty, anarchic and well-acted all around” — Jim Slotek,
TORONTO SUN

“A great example of what can be accomplished when a talented group of performers gets together: an entertaining comedy with a touch of contemplation”
— Marina Antunes,
QUIET EARTH



Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival du film de Whistler 2009

Sélection officielle, Festival du film de L'Atlantique 2009

Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2010

Official Selection, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Whistler Film Festival 2009

Official Selection, Atlantic Film Festival 2009

Official Selection, Calgary Underground Film Festival 2010

Trevor est un petit escroc réhabilité. Il ne vend plus de drogue. Il occupe maintenant un emploi légitime. Il a une hypothèque. Il est même marié. Pourtant, un soir, il reçoit un coup de fil de son ancien partenaire, Darren, qui est également son cousin. Trevor n'a pas revu Darren depuis fort longtemps et ce dernier insiste afin de le rencontrer. Ça ne sera pas possible ce soir, lui explique Trevor, car sa femme reçoit son patron et son épouse dans l'espoir d'obtenir une promotion. Et puis, durant le souper en question, Trevor commence à s'ennuyer ferme. Prétendant devoir aller racheter du vin, il quitte la maison et va prendre une bière avec Darren. Finalement, son cher cousin arrive à le persuader de venir lui donner juste un tout petit coup de main dans une combine en mémoire du bon vieux temps. Mais ce tout petit coup de main dégénère, évidemment, et bientôt les mauvaises habitudes de Trevor reprennent le dessus. Il n'est toutefois pas le seul à être dans le pétrin. À la maison, sa femme doit composer avec son patron de plus en plus incontrôlable qui veut apparemment démarrer un ménage à trois.

Le claviériste des New Pornographers, Blaine Thurier, signe le scénario et la réalisation de cette loufoque comédie de « stoners. » Il s'agit d'une jolie succession compulsive de mauvaises décisions au terme de laquelle les personnages s'embourbent dans d'étourdissantes situations complètement cinglées. C'est aussi, en quelque sorte, une œuvre collective étant donné que Thurier laisse beaucoup de latitude à ses acteurs. Le rôle de Darren est tenu par l'excellent Paul Anthony, que l'on a pu voir dans *SUCK*, et Tygh Runyan, ayant déjà joué dans *THE IMMACULATE CONCEPTION OF LIZZLE DIZZLE* et *MOUNT PLEASANT*, personnifie Trevor. En outre, Hrothgar Mathews incarne admirablement Sam, un gangster philosophe adorant jaser de tout et de rien au cours de ses prises d'otages. Thurier contribue aussi à la trame sonore — pour des raisons évidentes. *A GUN TO THE HEAD* est produit par les studios Doghouse Films, à qui nous devons *MACHOTAILDROP*, également à l'affiche cette année à Fantasia. Ces deux longs métrages illustrent bien comment un brin d'ingéniosité et beaucoup d'originalité (et de dur labeur) peuvent triompher des budgets serrés. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Trevor is a reformed small-time thug and drug dealer, now settled down with a normal job, a wife and a mortgage. One evening he gets a call from his deadbeat cousin and ex-partner-in-crime Darren, whom he hasn't seen for a long time, trying to coax him into meeting up. No can do, Trevor tells him, the wife is throwing a sushi dinner party for her boss and his wife, whom she's trying to impress to land a promotion. But when supper starts getting boring, Trevor takes the excuse of going to buy more wine to go have quick beer with Darren, who ends up peer-pressuring him into helping out with a little dealing, for old times' sake. One situation leads up to another, old habits die hard and Trevor's petty crime tendencies are reawakened. By then, of course, things start getting very wrong and he finds himself neck-deep in trouble. Meanwhile, his wife is stuck at home with her dinner getting increasingly stranger as her sleazy boss tries his hardest to initiate a threesome.

This stoner comedy of errors, in which compulsive bad decisions drag the characters into a tailspin, zips by in a dizzying display of zaniness. Blaine Thurier wrote and directed the film but it shows that he left plenty of space for the actors to add their own, making *A GUN TO THE HEAD* a truly collaborative effort. We especially get great acting from Paul Anthony (*SUCK*) as Darren, Tygh Runyan (*THE IMMACULATE CONCEPTION OF LIZZLE DIZZLE*, *MOUNT PLEASANT*) as Trevor and Hrothgar Mathews as Sam, the philosopher gangster who likes to combine hostage-taking with small talk. Thurier also worked on the soundtrack, being the keyboardist for the New Pornographers. The film was produced by Doghouse Films, the crew also responsible for *MACHOTAILDROP* (playing at Fantasia this year as well). In both cases they show how a little ingenuity—and a lot of hard work and originality—trumps a tight budget.—STEPHANIE TREPANIER

**LES
A
PATRIDES**



ILS N'ONT PAS TOUTE LA VIE DEVANT EUX

WWW.LESAPATRIDES.COM

lunchbox
cuisinette MD

We also make great food * Nous cuisinons de bons petits plats

1515 rue Sainte- Catherine ouest 052-204 Mtl, Qué., H3G 2W1, Tel. : 514.932.8999
Concordia University Metro level next to the gym / Université Concordia Niveau métro près du gym
www.lbcuisinette.com



Guy



26-30 AUGUST 2010
EMPIRE
LEICESTER SQUARE

FILM4

FRIGHTFEST



GRAHAM HUMPHREYS.COM

11
YEARS OF
TERROR

THE UK'S BIGGEST & BRIGHTEST FANTASY & HORROR FILM FESTIVAL

SPOTLIGHT**BETWEEN
DEATH & THE
DEVIL**

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

Heartless

R-U | U.K. 2009 114 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Philip Ridley SCÉNARIO | WRITER Philip Ridley INTERPRÈTES | CAST Jim Sturgess, Timothy Spall, Clemence Poesy, Noel Clarke and Joseph Rawle
PRODUCTEURS | PRODUCERS Pippa Cross, Richard Raymond DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR VVS WEB heartlessmovie.com

“A flawless horror... The best film of the year” — Alan Jones, *FRIGHTFEST*

“**** Intelligent, gripping and stunning”

— Nickie Baughan, *MOVIESCOPE*

GAGNANT: Prix du film fantastique international - Meilleur réalisateur, Meilleur acteur, Meilleur film, Fantasporto 2010

GAGNANT: Grand prix du film fantastique européen, Festival du film de Leeds 2009

WINNER: International Fantasy Film Award - best director, best actor, best film, Fantasporto 2010

WINNER: Grand Prize of European Fantasy Film, LEEDS FILM FESTIVAL 2009

Philip Ridley, le réalisateur iconoclaste de *THE REFLECTING SKIN*, est de retour avec son premier film en 14 ans, une odyssée satanique flottant quelque part entre les univers oniriques de Clive Barker et David Lynch qui accorde une place majeure à l'horreur de tous les jours ayant cicatrisé l'ensemble de sa filmographie. Le jeune photographe amateur Jamie Morgan (Jim Sturgess) n'a besoin de personne pour lui rappeler que sa vie est misérable. Né avec une tache de naissance en forme de cœur dissimulant une part de son visage, Jamie est souvent la risée d'autrui et, condamné à une vie de solitude, tente de trouver un sens à la brutalité qu'il observe quotidiennement. La pauvreté est partout et, dans son quartier londonien, des voyous masqués s'attaquent à des passants, les brûlants vifs. Il va sans dire, le monde de Jamie est aussi laid que son visage. Bientôt, suite à une soudaine explosion de violence, il s'apprête à être beaucoup plus laid. Tellement laid que Jamie sera prêt à tout, absolument tout, pour enfin trouver la paix intérieure. Même rendre des faveurs au faustien « Pappa B », un homme énigmatique lui promettant de retirer sa tache de naissance en échange de... N'en disons pas plus!

Dérangeant, poétique et grotesque, mais aussi diaboliquement drôle, *HEARTLESS* marque le retour au cinéma d'une voix fascinante. Décrit par le magazine *Rolling Stone* comme étant « un visionnaire », Ridley est le type de cinéaste à la touche unique dont chaque nouvel opus devient l'objet d'une célébration. En fait, *HEARTLESS* n'est que le troisième film de Ridley en 20 ans. Son retour est un conte de fées urbain centré sur la nécessité de trouver une raison au chaos, un sens là où il n'y en a pas. Une part du génie de Ridley est son incroyable don à concevoir de puissants films introspectifs capables de divertir le spectateur malgré leur sévérité. *HEARTLESS* ne fait pas figure d'exception. Un long métrage aussi lourd n'a pas le droit d'être aussi amusant. Sturgess porte le film sur ses épaules avec brio, dégageant une tendre vulnérabilité dissimulée derrière un mur de peur et de colère. Le brillant usage des locations du réalisateur n'a jamais été aussi poignant, *HEARTLESS* utilisant des quartiers mal famés où règne le crime comme terrifiant théâtre d'un monde se dirigeant littéralement vers les Enfers. Donnant également la vedette à Noel Clarke, que l'on croise cette année à Fantasia dans *CENTURION* et *DOGHOUSE*, et Eddie Marsan, mordant dans le rôle d'un « homme aux armes », ce film est d'une sombre perfection.

—TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Philip Ridley, iconoclastic director of *THE REFLECTING SKIN*, is back with his first film in 14 years, a Satanic odyssey whose tones settle somewhere between the haunted universes of Clive Barker and David Lynch, filtered through the horrific truths that have spiked every work in his filmography. Young hobbyist photographer Jamie Morgan (Jim Sturgess) needs nobody to tell him that life is cruel. Born disfigured with a heart-shaped birthmark pulling across one side of his face, Jamie is regularly taunted and has lived a life of loneliness, long trying to make sense of the day-to-day brutalities he observes. Poverty is everywhere and the current news story in his East End London neighbourhood involves a pack of hooded youths randomly attacking strangers, setting fire to them on the streets. No question, Jamie's world is every bit as ugly as he is. And soon, with a sudden burst of violence, it will get much uglier. So much uglier that Jamie will be willing to do anything—absolutely anything—to find peace within himself. Even doing some very grisly favours for the distinctly Mephistophelian “Pappa B,” who promises to remove his birthmark in exchange for... we'll say no more!

Disturbing, poetic and grotesque—not to mention, darkly comic—*HEARTLESS* marks a strong return to cinema by a truly fascinating voice. Described by *Rolling Stone Magazine* as “a visionary,” Ridley is the kind of filmmaker whose output is rare, carefully planned and always worth celebrating. In fact, *HEARTLESS* is only the third feature film in Ridley's 20-year career. His comeback work is a grim urban fairytale centered on the need to find reason in chaos, sense in the senseless. And it delivers serious jolts and surprises. Part of Ridley's genius is his uncanny ability to make powerful, introspective films that thrill and entertain audiences in spite of their wounded severity, and *HEARTLESS* is no exception. A film this heavy shouldn't be this fun, yet here it is. Sturgess carries the film flawlessly, evoking a tender vulnerability layered atop bedrock of fear and anger, the stark embodiment of a broken ego drifting through hurt. Ridley's famously poignant use of locations has never been stronger—*HEARTLESS* utilizes its crime-riddled housing estate locales as a frightening backdrop for dark contemplations on weakness and evil, staging its tale against a world that is literally going to hell. Co-starring Noel Clarke, also on the Fantasia screen this year in *CENTURION* and *DOGHOUSE*, and featuring a wickedly deadpan turn by Eddie Marsan as “the weapons man,” this film is inspired black bliss. —MITCH DAVIS

DVDO

CLUB VIDÉO

27ans
et toujours présent !

films étrangers

films de répertoire

animations japonaises

section réalisateurs

www.dvdoclubvideo.com

535 Ontario Est Tél. : 514 282-1899 2785 Sherbrooke Est Tél. : 514 522-8589
4801 Papineau Tél. : 514 596-3800 3295 Masson Tél. : 514 596-0446



Every Friday Night
Chaque Vendredi

DJ MR BLACK

DWN

(with/avec DJ Uriel
10pm - midnight/minuit)

DarkwaveNights.com



CLUB SAPHIA

3699 St. Laurent
Montreal, QC, H2X 2V7
2nd floor / 2ieme étage

Herschell Gordon Lewis—The Godfather of Gore

É-U | USA 2010 106 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Frank Henenlotter & Jimmy Maslon SCÉNARIO | WRITER INTERPRÈTES | CAST Herschell Gordon Lewis, David Friedman, Mal Arnold, Ray Sager, John Waters, Bunny Yeager, Joe Bob Briggs PRODUCTEURS | PRODUCERS Mike Vraney, Jimmy Maslon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Something Weird



En présence de **HG LEWIS, FRANK HENENLOTTER, JIMMY MASLON ET MIKE VRANEY!**

BONUS
Restez des nôtres pour une projection gratuite de **BLOOD FEAST** (rare copie 35mm)!

PLUS
Stick around for a free screening of **BLOOD FEAST** (rare 35mm print)!

Hosted by **HG LEWIS, FRANK HENENLOTTER, JIMMY MASLON AND MIKE VRANEY!**

Durant des années 60 relativement innocentes, Herschell Gordon Lewis, un réalisateur antérieurement spécialisé en « sexploitation », accompagné de son fidèle producteur David Friedman, ouvrirent la voie à un nouveau sous-genre du cinéma indépendant également centré — bien qu’assez différemment — sur les parties du corps : ils créèrent le film dit « gore. » C’est avec **BLOOD FEAST** (1963) que de nombreuses restrictions furent transgressées, laissant les critiques outrés et le public stupéfié devant cette unique démonstration de violence cinématographique. Suivirent les efficaces **TWO THOUSAND MANIACS** et **COLOR ME BLOOD RED**, cimentant Lewis comme leader « grindhouse » d’une nouvelle ère, qu’ont ensuite confirmé **WIZARD OF GORE**, **THE GRUESOME TWOSOME** et **THE GORE GORE GIRLS**. Bien que célébré comme étant le « Parrain du gore », Lewis a joyeusement touché à tout, des films de juvéniles délinquants (**JUST FOR THE HELL OF IT!**) à ceux pour enfants (**JIMMY THE WONDER BOY**), sans oublier le premier film de femmes motardes (**SHE DEVILS ON WHEELS**). Sur les plateaux, il était un type débrouillard et polyvalent, bien que personnellement rebuté par toute notion de cinéma d’auteur.

Coréalisé par l’historien de l’« exploitation » et réalisateur culte Frank Henenlotter (**BASKET CASE**, **BAD BIOLOGY**) et Jimmy Maslon (producteur de **BLOOD FEAST 2**), produit par Mike Vraney de Something Weird Video, **THE GODFATHER OF GORE** est un affectueux et amusant hommage au roi de l’excès qui régnait jadis, débordant de scènes coupées, d’entrevues et de rares séquences d’époque filmées en coulisses. L’histoire est majoritairement racontée par les formidables conteurs que sont Lewis et Friedman, ainsi que par plusieurs collaborateurs avec qui Lewis bossa. Tous livrent des récits non censurés sur leurs folles aventures dans le cinéma des années 60 et 70 réalisés en mode guérilla. Parmi la quantité impressionnante d’anecdotes de production, on se remémore ces morceaux d’animaux putréfiés qu’utilisait Lewis en guise d’effets spéciaux (« Et maintenant, on va te mettre cette langue de mouton dans la bouche... »), cette visite indésirable de l’authentique Colonel « PFK » Sanders (apparemment, une nuisance incroyable), ce casting d’acteurs dans un camp de nudistes, Lewis cassant la gueule d’un voyou du syndicat des machinistes, etc. Également au menu, on a droit aux réflexions de Bunny Yeager, Joe Bob Briggs, John Waters et du toujours divertissant Henenlotter lui-même. Au sein d’innombrables autres moments mémorables, mentionnons l’inclusion d’ahurissants extraits d’archives, tirés de films « nudie cutie » (voyez une dame très légèrement vêtue assise sur une tortue!) qui étaient à la mode lorsque Lewis choquait le monde. Avez-vous déjà pris part à un festin égyptien? —TRADUCTION: KRISTOF G.

In the relatively innocent times of early ‘60s USA, former sexploitation director Herschell Gordon Lewis, along with his producing partner David Friedman, pioneered a new subgenre of independent cinema, one as fixated on body parts as their previous outings had been—only in a very different vein. They created the “gore film,” and it was with 1963’s **BLOOD FEAST** that scores of boundaries were crossed, critics outraged, audiences astonished and approaches towards the depiction of violence on screen forever altered. Sharp follow-ups **TWO THOUSAND MANIACS** and **COLOR ME BLOOD RED** cemented Lewis as a grindhouse captain of changing times. Years later, **WIZARD OF GORE**, **THE GRUESOME TWOSOME** and **THE GORE GORE GIRLS** confirmed his legacy. While notorious as “the Godfather of Gore,” Lewis happily made films of all stripes, from juvenile delinquent pics (**JUST FOR THE HELL OF IT!**) and children’s films (**JIMMY THE WONDER BOY**) to the first all-girl biker epic (**SHE DEVILS ON WHEELS**). A resourceful jack-of-all-trades on his sets, he nonetheless maintains a dislike for anything resembling the Auteur Theory.

Co-directed by cult filmmaker/exploitation historian Frank Henenlotter (**BASKET CASE**, **BAD BIOLOGY**) and Jimmy Maslon (producer of **BLOOD FEAST 2**), and produced by Something Weird Video founder Mike Vraney, **THE GODFATHER OF GORE** is an affectionate and funny tribute to yesteryear’s king of excess, bleeding with rare on-set footage, outtakes and interviews. Much of the story is told by Lewis and Friedman themselves—both are terrific raconteurs—and many of Lewis’s old cast and crew have been tracked down. All deliver wild accounts of their adventures in ‘60s/’70s guerilla filmmaking, with production anecdotes flying fast and furious, from tales of actors’ discomfort with the rotting animal parts Lewis regularly used for his splatter effects (“Okay, so now we’re going to put this sheep’s tongue in your mouth...”) to an unwanted set visit by KFC’s own Colonel Sanders, who quickly proved to be the biggest annoyance that could ever crash a production. Friedman recounts scouting for actors at a nudist camp. A production supervisor talks about Lewis punching out a thug from the Stagehand’s Union. Additional reflections are given by the likes of Bunny Yeager, Joe Bob Briggs, John Waters and the always-entertaining Henenlotter himself. Among the many other highlights, we’re also treated to brain-bruising clips from the vintage “nudie cutie” films (see a topless gal sitting on a turtle!) that were in fashion when Lewis shocked the world. Have you ever had an Egyptian feast? —MITCH DAVIS

Higanjima

JAPON | JAPAN 2009 122 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Tae-gyun SCÉNARIO | WRITER Tetsuya Oishi, from Koji Matsumoto INTERPRÈTES | CAST Hideo Ishiguro, Dai Watanabe, Asami Mizukawa, Koji Yamamoto, Miori Takimoto PRODUCTEURS | PRODUCERS Toru Miyake, Juno Lee DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox / Mediaplex WEB www.warnerbros.co.jp/higanjima**Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009****Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2010**

La dernière fois qu'Akira a vu son frère Atsushi, c'était il y a deux ans. Depuis, personne ne l'a revu dans la communauté. Akira demeure tout de même un adolescent enjoué en dépit du fait qu'il doit constamment éviter les coups des matamores sévissant à son école. En d'autres mots, il est l'ami de tous, mais personne ne le voit comme un potentiel héros. Dans un moment de curiosité excessive, lui et ses copains suivent un homme mystérieux accompagné d'une femme jusqu'à un entrepôt abandonné où ils font une consternante découverte — l'homme s'abreuve du sang de sa prisonnière terrifiée! Les jeunes se dispersent et filent, mais le suceur de sang les poursuit et, au moment où il s'apprête à en finir avec Akira, la femme réapparaît et détruit le scélérat. Elle déclare venir d'une petite île japonaise méconnue devenue le domaine d'un vampire mégalomane et de sa toute nouvelle armée de revenants. Ils ont épargné la vie de la dame en échange de laquelle elle doit appâter des victimes bien fraîches vers l'île maudite. Elle clame aussi qu'Atsushi est actuellement là-bas et continue d'échapper au tyran vampirique. Akira et ses amis acceptent bravement d'accompagner la femme vers l'île d'Higanjima où se cachent bien plus de dangers que ne l'a laissé entendre l'énigmatique ambassadrice.

Après que les récits eurent inspiré un jeu vidéo pour PlayStation en 2005, voici l'adaptation cinématographique tournée en décors réels du manga « Higanjima », de Koji Matsumoto, qui a angoissé ses légions d'admirateurs et qui fut, à l'origine, un feuilleton dans Young Magazine. C'est une coproduction Japon-Corée et une collaboration pétillante entre le scénariste Tetsuya Oishi, un habitué de l'horreur pour adolescents habilement développé comme le démontre son apport à d'autres adaptations de mangas telles DEATH NOTE et M.W., et le réalisateur Kim Tae-gyun, qui a déjà prouvé sa capacité à mixer angoisse existentielle juvénile et fantaisie violente en réalisant VOLCANO HIGH (2001). Toutefois, HIGANJIMA use d'un ton beaucoup plus sombre chargé de fatalité, sans oublier les torrents de sang qui éclaboussent, aspergent et imbibent l'écran. Après tout, c'est un film de vampires — correction : un film d'armée de vampires! — et n'allez pas penser qu'un vulgaire petit pieu de bois ou une balle d'argent fera le travail sur Higanjima. Oh, que non! Vous obtiendrez de meilleurs résultats avec une masse ou une épée de samouraï dans cette sanguinolente bataille royale. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Pusan International Film Festival 2009**Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2010**

Two years ago was the last time Akira, or anyone else in their community, saw his brother Atsushi. Akira's nonetheless a cheerful teenager, despite his constant need to nimbly dodge the kicks and punches of his high school's tough guys. In other words, he's everyone's friend but nobody's idea of a hero. When out of curiosity he and his pals tail a mysterious man and woman to an abandoned warehouse, they make a shocking discovery—the man is drinking the blood of a terrified female captive! The kids scatter and flee, but the bloodsucker pursues them, and is on the verge of killing Akira when the woman reappears and destroys the evildoer. She explains that she hails from a small, overlooked Japanese island that has become the domain of an ancient, megalomaniac vampire and his newly created army of undead servants. She has been allowed to live in exchange for luring fresh victims to the island. She also claims that Atsushi is on the island, and has not yet been claimed by the vampire tyrant. Akira and his friends bravely accept to venture there, but they'll quickly find out that there's a lot more to the island Higanjima than this enigmatic ambassador has told them.

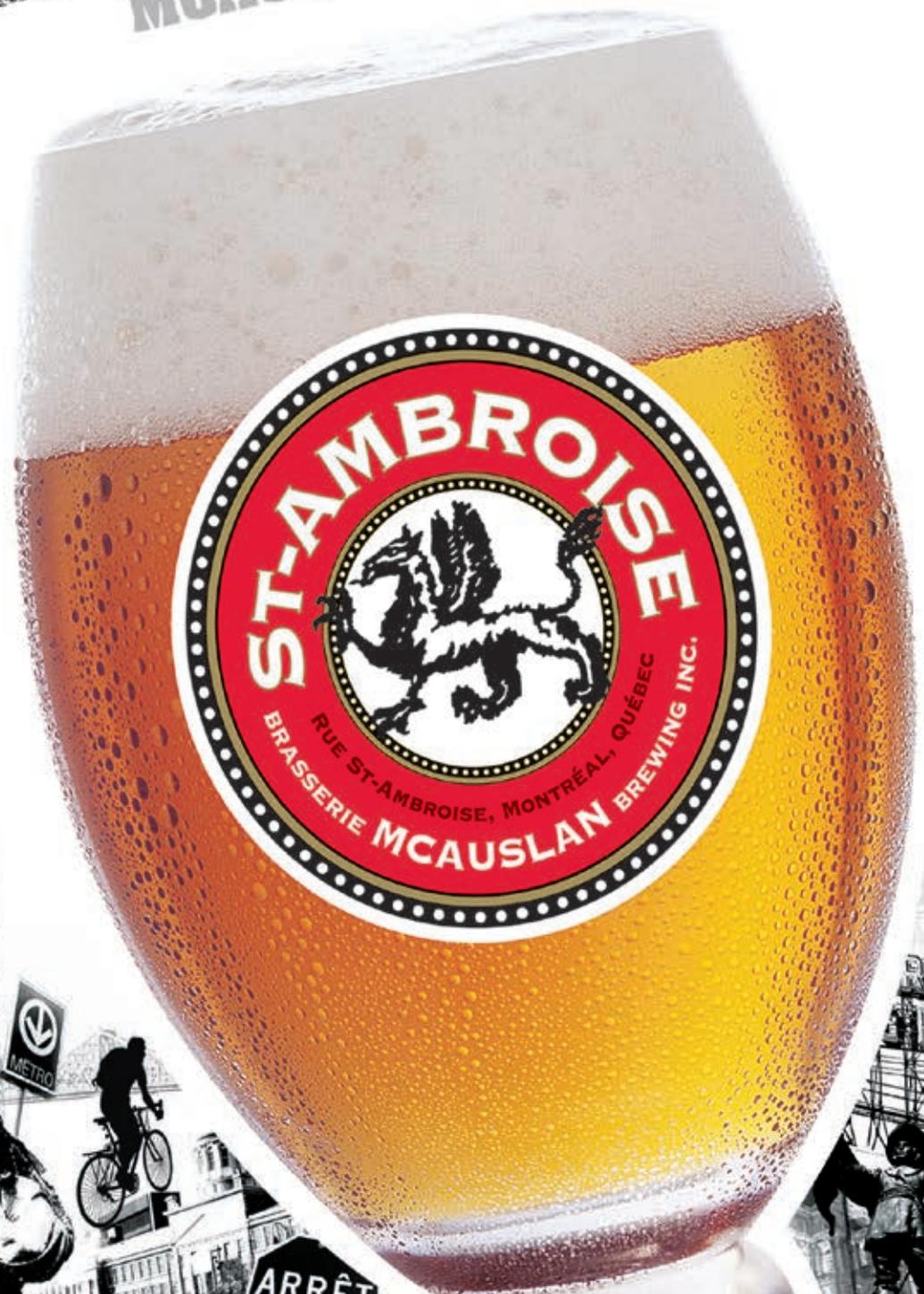
Following a text-based adventure for Playstation in 2005 comes the full-blown, big-screen, live-action adaptation of Koji Matsumoto's eerie manga tale "Higanjima," originally serialized in Young Magazine. It's a Japanese-Korean co-production, and a lively collaboration between screenwriter Tetsuya Oishi—no stranger to smart, teen-oriented horror, having scripted other manga adaptations like DEATH NOTE and M.W.—and director Kim Tae-gyun, whose rip-roaring 2001 Korean film VOLCANO HIGH ably demonstrated his knack for mixing violent action-fantasy with adolescent angst and antics. HIGANJIMA, though, has a much darker, doom-laden tone, never to mention copious quantities of blood, blood and more blood. After all, it's a vampire movie—correction: an army-of-vampires movie!—and don't go thinking a wimpy little wooden stake or silver bullet will get the job done on Higanjima. Nope, you'll get more mileage out of a sledgehammer and samurai sword, for starters, in this sanguineous battle royale! —RUPERT BOTTENBERG

**QUAND LE FESTIVAL SERA FINI,
ON SERA TOUJOURS LÀ.**

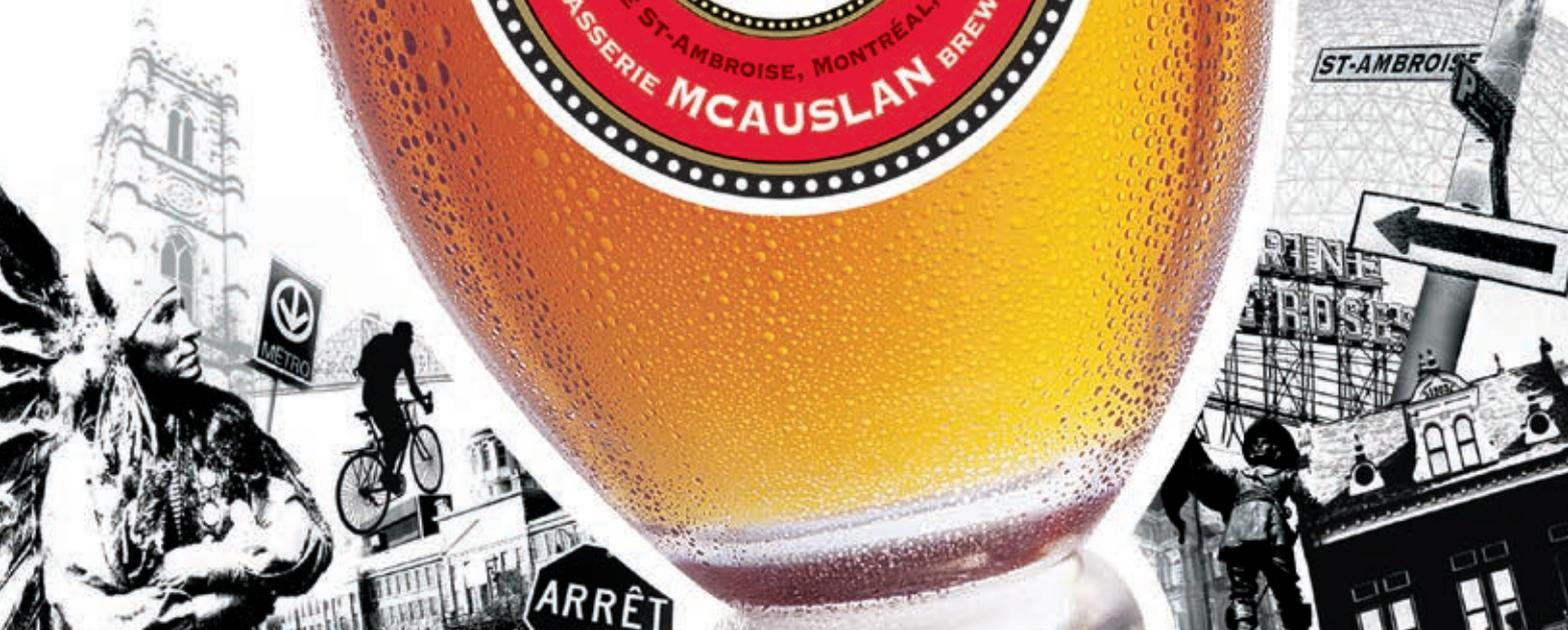


L'ORIGINALE

MCAUSLAN.COM



ST-AMBROISE
BRASSERIE MCAUSLAN BREWING INC.
RUE ST-AMBROISE, MONTRÉAL, QUÉBEC



High School

É-U | USA 2010 93 min. 35mm Version originale anglaise



RÉALISATEUR | DIRECTOR John Stalberg Jr. SCÉNARIO | WRITER Erik Linthorst, John Stalberg Jr., Stephen Susco INTERPRÈTES | CAST Adrien Brody, Michael Chiklis, Matt Bush, Sean Marquette, Colin Hanks PRODUCTEURS | PRODUCERS Arcadiy Golubovich, Raymond J. Markovich, Warren Zide DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Parallel Media/Zero Hour Films



“A really good coming-of-age buddy tale set on an absurd plane and run amok under the influence of the stinky green... f***ing entertaining, through and through” — Neil Miller, *FILM SCHOOL REJECTS*

En présence du réalisateur et coscénariste **JOHN STALBERG JR.** et du coscénariste **STEPHEN SUSCO**

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2010

Plus qu'une journée et c'est l'été, ce qui marquera la fin des études secondaires pour Henry (Matt Bush d'ADVENTURELAND), une période au cours de laquelle il a amassé d'excellentes notes, s'est mérité le titre de major de l'école et une place assurée à la prestigieuse Institut de technologie du Massachusetts (MIT). Alors quel mal pourrait faire une petite bouffée de ganja, juste une, avec son vieux copain, l'incorrigible Travis? Eh bien, beaucoup de mal... On annonce que le directeur puritain de l'école, le Dr Gordon, compte faire passer un test de dépistage de substances illicites à tous les étudiants dès le lendemain. Échouer à ce test entraînerait tous les autres résultats académiques vers les bas-fonds. La solution? Rendre tout le corps étudiant complètement défoncé en bourrant les brownies de la foire annuelle scolaire de cristaux de THC, l'ingrédient actif de la marijuana. À partir de là les amis, l'équation est fort simple, n'est-ce pas? Poteux gaffeurs + tranches constipées + plan foireux = feu roulant de situations loufoques!

Nous pouvons affirmer d'emblée que nous avons affaire ici à la grosse bouffée d'air frais cinématographique de l'été et il n'y aucune raison de retenir notre souffle, car il obtiendra un franc succès. On ne vous tire pas la pipe lorsque nous avançons qu'HIGH SCHOOL, le premier long métrage de John Stalberg Jr., réalisateur primé de plusieurs courts métrages, vous fera tousser de rire. Dans la tradition de DAZED AND CONFUSED, HALF BAKED et de plusieurs autres films dont nous oublions le titre pour quelconque raison, HIGH SCHOOL est une comédie poteuse classique qui doit énormément au grand chamane des histoires adolescentes, John Hughes. La trame sonore d'Harold Faltermeyer (BEVERLY HILLS COP) fournit également un petit flashback des années 80. Écrit par des gens à l'esprit beaucoup plus aiguisé que ce à quoi l'on aurait pu s'attendre d'un film aux thématiques psychotropes, HIGH SCHOOL regorge d'interprètes de talent offrant des performances ahurissantes, particulièrement Michael Chiklis de THE SHIELD, méconnaissable dans le rôle de l'ultra-coincé directeur Gordon, et Adrien Brody, coiffé comme un gangsta et beurré de tatouages, qui interprète le menaçant revendeur de pot judicieusement nommé Psycho Ed, un génial contre-emploi pour le célèbre acteur. Alors, ne passez surtout pas votre tour lorsque l'occasion de tirer une bouffée de HIGH SCHOOL se présentera à vous et n'oubliez pas que notre comptoir de friandises peut satisfaire tout trip de bouffe. —TRANUCTION:

NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by co-writer/director **JOHN STALBERG JR.** and co-writer **STEPHEN SUSCO**

Official Selection, Sundance Film Festival 2010

One more day and summer hits, marking the end of high school for clean-cut Henry (Matt Bush of ADVENTURELAND), a time that saw him earn great grades, the position of school valedictorian and a sure shot at enrollment at MIT. So it couldn't possibly hurt to try, just once, smoking a little ganja with his incorrigible old buddy Travis, could it? Oh yes, it could, once word is out that his school's uptight, buzzkill principal Dr. Gordon has announced across-the-board drug test for all students the next day—and a failing grade in that test trumps all others. The solution? Get the entire student body high, by lacing the bake sale's brownies with THC crystals, the active ingredient of marijuana. From there, class, the equation is pretty simple, isn't it? Goofy stoner plus uptight nerd plus absurd, ill-conceived scheme equals... well, "zany antics ensue," as they say.

Would we be out of line in saying that the "feelgood hit of the summer" has arrived? We're not blowing smoke when we tell you that award-winning short-film creator John Stalberg Jr.'s feature debut HIGH SCHOOL will have you "rolling" on the floor of the Hall Theatre. In the tradition of DAZED AND CONFUSED, HALF BAKED and a bunch of other movies that for some reason we can't quite remember the titles to right now, HIGH SCHOOL is a classic pot-com, owing a little debt as well to the astute teenage tales of John Hughes (an extra '80s kick comes with the musical score by Harold Faltermeyer of BEVERLY HILLS COP fame). Scripted by far keener minds than its thematic substance might lead you to believe, HIGH SCHOOL also boasts some astounding performances, particularly by Michael Chiklis of THE SHIELD, damn near unrecognizable as the over-the-top super-square principal Gordon, and Adrien Brody, cornrowed and caked in tattoos—his turn as the hilariously menacing weed dealer Psycho Ed is unlike anything the widely admired actor has ever delivered. So puff, puff but don't pass on HIGH SCHOOL, and please be reminded that munchies are available at the Fantasia concession stand.—RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Dock Ellis & the LSD No-No**
É-U | USA 2009 5 min. JAMES BLADGEN



**MANGE
MOI**

**EAT
ME**

m:brgr
BRGR BAR

**LES ESSENTIELS
REQUIRED EATING**

2025 DRUMMOND • MONTRÉAL, QC • H3G 1W6 • t. 514.90m.brgr (514.906.2747) • mbrgr.com

A Holy Place [Sveto mesto]

SERBIE | SERBIA 1990 90 min. 35mm Version originale serbe avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Djordje Kadijevic SCÉNARIO | WRITER Djordje Kadijevic, from Nikolai Gogol INTERPRÈTES | CAST Dragan Jovanovic, Branka Pujic, Aleksandar Bercek, Mira Banjac PRODUCTEURS | PRODUCERS Zoran Otasevic, Dusan Kalmic DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Belgrade Cinematheque



En présence du producteur **ZORAN OTASEVIC**

Hosted by producer **ZORAN OTASEVIC**

Voici une adaptation de la nouvelle « Viy » de Nikolai Gogol que le public étranger a très peu vue, la plupart ignorant même son existence. Contrairement à la version bénigne russe de 1967, celle de Serbie, avec sa bonne dose d'érotisme et d'effets horrifiques, s'adresse indéniablement à un auditoire adulte. L'histoire traite toujours d'un étudiant en théologie peu enthousiaste à l'idée de passer trois nuits dans une église effrayante où il doit lire les Psaumes à une fille morte (vivante). Lors de ces cérémonies, des forces surnaturelles tentent de l'entraîner hors du protecteur cercle sacré dessiné sur le plancher. Le récit semi-humoristique de Gogol est ici enrichi de nouvelles informations sur la sorcière et son père. Ces personnages amènent avec eux un excès inimaginable de perversité et de terreur dont l'intensité se démarque drastiquement d'autres timides tentatives slaves à générer la peur.

Dans la version de Kadijevic, le personnage de Catherine est l'incarnation de la femme fatale. Une série de flashbacks révèle que la jeune femme est une véritable dévoreuse d'hommes et, dans un rare exemple serbe de scène de sexe lesbien explicite, de femmes également. La vie de Catherine nous est racontée de manière graduelle, par le biais de trois histoires entendues lors des nuits à l'église, chacune étant plus horrible que l'autre. Entièrement inventé par le réalisateur, le dernier trou d'écrou rappelle les œuvres gothiques de Pupi Avati en suggérant que corruption et perversion se dissimulent derrière des apparences respectables. Ce « gothisme serbe » est psychologiquement stimulant. Pour Kadijevic, un vétéran du cinéma serbe, la condition humaine suffit amplement comme puits à l'horreur et aux tourments éternels dont Eros et Thanatos semblent être la source. **A HOLY PLACE** rappelle surtout les films gothiques de Mario Bava, autant dans l'élaboration du visuel que dans le traitement sérieux et dramatique du récit et des personnages. À peine remarqué lors de sa sortie initiale, ce long métrage est un bijou oublié de l'horreur surnaturelle que le public en dehors de la Serbie se doit de découvrir. Puisque le film n'est pas disponible en DVD, il s'agit de votre seule chance de le voir sous-titré en anglais sur un grand écran, rendant véritablement justice à son imagerie éclatante. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

This is the version of Nikolai Gogol's short story "Viy" that foreign audiences have barely ever seen—most have probably never heard of it. Unlike the rather benign Russian fantasy *VIY* (1967), the Serbian version is definitively for adults, in terms of both erotic and horrific content. The story is still about a reluctant theology student forced to spend three nights in a row locked in a spooky church, reading the Psalms over the (un)dead girl. All the while, supernatural forces are trying to grab him from the holy circle drawn on the floor. Gogol's half-humorous story is enriched into a more complex one by the new back-story for the witch-girl and her father. They provide an unparalleled excess of perversity and terror, whose intensity is unique among other, tamer Slavic attempts at producing fear.

In Kadijevic's version, the character of Catherine is the embodiment of the femme fatale. A number of flashbacks reveal the young woman as a true devourer of men and, in a rare example of an explicit lesbian scene in Serbian cinema, of women too. Catherine's back-story is learned through a gradual process, with three separate stories about her (each more horrible than the previous one), heard on three successive nights. The final "turn of the screw," completely invented by the screenwriter/director, is reminiscent of the powerful climaxes in Pupi Avati's Italian rural gothics, suggesting the corruption and perversion hidden beneath the respectable appearances. This "Serbian gothic" is psychologically motivated. For Kadijevic, a veteran of Serbian cinema, the human condition is quite sufficient as a source of horror, and the eternal struggles of Eros and Thanatos seem to be at its core. **A HOLY PLACE** is most reminiscent of Mario Bava's gothic films, both in terms of elaborate visuals and of a serious, dramatic treatment of the story and characters. Barely noticed at the time of its release, **A HOLY PLACE** remains a hidden gem of psycho-supernatural horror which audiences outside of Serbia have yet to discover. Since the film is not available on DVD, this is the only chance you'll ever get to see it with English subtitles and on the big screen that its imagery deserves. —DEJAN OGNJANOVIC

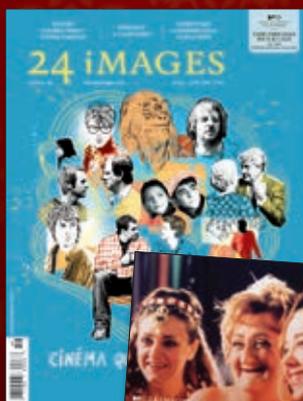
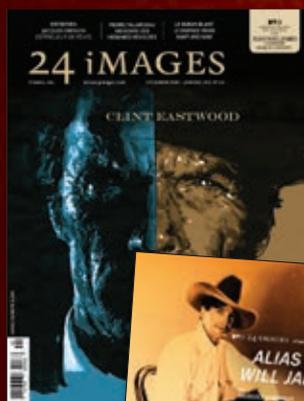
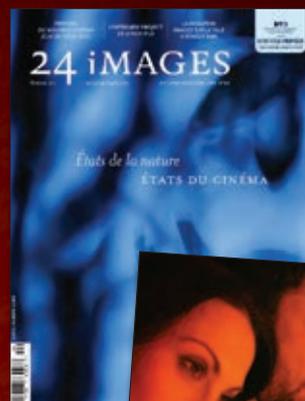
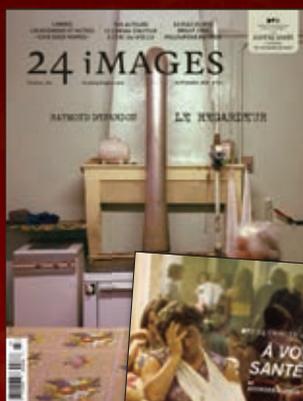
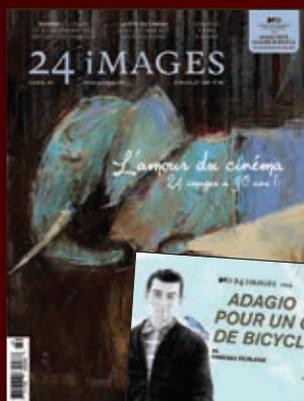
UN MAGAZINE POUR
RÉFLÉCHIR

UN DVD POUR
VOIR

UN SITE POUR
RÉAGIR

24 iMAGES

Cinéma, etc.



DVD 24 IMAGES OFFERT AUX ABONNÉS

Visitez www.revue24images.com

Votre webzine hebdomadaire

Abonnez-vous sur www.revue24images.com

5 numéros + 5 DVD = 33,86 \$ / 10 numéros + 10 DVD = 59,26 \$
et abonnez-vous à l'infolettre (c'est gratuit !)

Les hommes d'une autre planète [Jumborg Ace & Giant]

THAÏLANDE/JAPON/TAIWAN | THAILAND/JAPAN/TAIWAN 1974 80 min. 35mm Version doublée en français

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Chen Hun-Ming SCÉNARIO | WRITER Jack Lin INTERPRÈTES | CAST Wen Chang-Lung, Yeh Hsiao-I, Fang Mien
PRODUCTEURS | PRODUCERS Tsi See-Shang DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque française



Présenté en collaboration avec la Cinémathèque française

Presented in collaboration with the Cinémathèque française

Il était une fois une série télé japonaise nommée JUMBORG ACE, une sorte de pseudo-Ultraman relatant les aventures d'un jeune homme à qui l'on confie un robot géant afin qu'il repousse une invasion d'extra-terrestres. Devant le succès commercial obtenu, la série est achetée puis distribuée en Thaïlande par la compagnie Chaiyo LTD. On décide alors de tourner un long métrage qui unira Jumborg Ace à un superhéros local, le Géant de la Thaïlande, une espèce de statue mythique colossale à l'image de celles que l'on retrouve dans les temples. Par la suite, ce « chef-d'œuvre » sera acquis pour une sortie à Taïwan, mais le public taïwanais n'apprécie que les scènes fertiles en effets spéciaux, qui sont d'ailleurs carrément volées à la série et intégrées au film. La compagnie Tsuburaya Pro, responsable de la première mouture de JUMBORG ACE, fut tellement embarrassée par ce capharnaüm surréaliste qu'elle refusa à tout jamais de le sortir en terre nippone.

Le distributeur taïwanais décide finalement de remanier le film, de balancer aux ordures toutes les scènes impliquant des comédiens thaïs et de les remplacer par des acteurs de l'île. Bien que, soyons francs, ce nouveau long métrage et le mot « génial » ne se retrouveront jamais dans la même phrase, il demeure plus cohérent. Il jouira d'un succès respectable et sera distribué en Europe. Les Italiens le renommeront MARS MEN et Jumborg Ace deviendra Americano Robo. En France, on le double en français sans tenir compte des dialogues originaux. Le résultat relève du délire absolu. Une source intarissable de rires aux larmes. Un chef-d'œuvre incontestable du cinéma ringard. Il faut le voir pour le croire...

L'histoire? Honnêtement, on s'en fout. Mais puisqu'il le faut... Des envahisseurs de l'espace élisent domicile sur la lune et veulent conquérir la Terre. Jumborg Ace s'allie au Géant de la Thaïlande pour combattre ces hordes de monstres plus ridicules les uns que les autres. Voilà. Ce qui compte, ce sont les costumes grotesques des créatures louches et les effets spéciaux que l'on qualifiera poliment de rudimentaires. À tous les amateurs avertis de films psychotroniques et d'œuvres cinématographiques que l'on aime pour les mauvaises raisons, LES HOMMES D'UNE AUTRE PLANÈTE est le genre de perle qui ne se retrouve pas à tous les coins de rue. Pour la présentation de cette magnifique copie retrouvée à la Cinémathèque française, prière de laisser votre cerveau au comptoir et de surveiller votre consommation de liquides. Un accident est si vite arrivé lorsqu'on a affaire à l'un des plus sympathiques nanars à avoir envahi notre planète. —ANDRÉ DUBOIS

Once upon a time, there was a Japanese TV series called JUMBORG ACE, a sort of pseudo-ULTRAMAN about a young man who controls a giant robot in order to repel an alien invasion of Earth. Due to its commercial success, the series was bought and presented in Thailand by the company Chaiyo LTD. That was followed by the creation of a feature film pairing Jumborg up with a local superhero, Thai Giant, a sort of colossal, mythic, living statue resembling those found in Thai temples. This "masterpiece" was then acquired for release by Taiwan, where audiences were only interested in the scenes with special effects—which were lifted wholesale from the TV series and inserted in the film. The company Tsuburaya Pro, responsible for the original series, were so embarrassed by this surreal mess that it refused to ever release it on Japanese soil.

The Taiwanese distributor finally decided to rework the film, tossing out the scenes with Thai actors and replacing them with a Chinese-speaking cast. While the title of this film and the words "high quality" will only ever appear together in the sentence you're reading now, it nonetheless became a bit more coherent. It had some success and was picked up for Europe. The Italians retitled it MARS MEN and rechristened Jumborg Ace as Americano Robo. In France, it was dubbed without any reference to the original script. The results were deliriously funny. A wellspring of endless tears of laughter. An undeniable classic of crap cinema. Something that has to be seen to be believed.

Oh, a synopsis? If you insist. Invaders from space establish a base on the moon, with the aim of conquering Earth. Jumborg Ace teams up with Thai Giant to battle this horde of monsters, each more ridiculous than the last. And there you go. What counts are the phantasmagorically foolish monster costumes and special effects that could politely be called rudimentary. Attention, lovers of psychotronic cinema and movies one loves for all the wrong reasons: JUMBORG ACE & GIANT, of which Fantasia presents the French version (LES HOMMES D'UNE AUTRE PLANÈTE), is the sort of gem one doesn't come across every day, year or decade. For this screening of a magnificent copy discovered at la Cinémathèque française, we ask that you kindly leave your brain at admission and watch your consumption of liquids. Accidents happen when you're watching one of the most uproarious delights ever to invade our planet. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

"BLOODY, FUNNY, RAUCOUS, AND IRREVERENT"

- DAN CARLSON, HOLLYWOOD REPORTER

"CELEBRATES GENRE CONVENTIONS WHILE TURNING THE TRADITIONAL VIEW OF HORROR-MOVIE HEROES AND VILLAINS UPSIDE DOWN."

- TODD GILCHRIST, SHOCKTILLYOUDROP.COM



ALAN TUDYK

TYLER LABINE

TUCKER & DALE

VS

EVIL

WHEN UP AGAINST PURE EVIL... JUST GIV'ER

For exclusives, visit us at
MAPLECONNECT.ca

MAPLE
PICTURES

The Housemaid [Hanyeo]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 1960 110 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Ki-young SCÉNARIO | WRITER Kim Ki-young INTERPRÈTES | CAST Lee Eun-sim, Joo Jeung-nyeo, Kim Jin-kyu
PRODUCTEURS | PRODUCERS Kim Young-chul DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR World Cinema Foundation

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

CINÉASIE
WHERE EAST MEETS WEST

KO FIC
Korean Film Council



Copie 35mm
RESTAURÉE

RESTORED
35mm print

“That this intensely, even passionately claustrophobic film is known only to the most devoted film lovers in the west is one of the great accidents of film history” — Martin Scorsese

Dong-sik est professeur de musique dans une usine de textile et sa femme travaille fort pour rembourser les dettes reliées à leur nouvelle maison. Lui aussi d'ailleurs, en donnant des leçons de piano privées. Un jour, Dong-sik reçoit une lettre d'amour d'une étudiante et décide de dénoncer ce comportement à sa superviseuse. Humiliée, la jeune femme quitte l'usine. Entre-temps, sa conjointe tombe malade et l'enseignant demande à une élève, Gyeong-hui, de lui recommander une domestique, ce qui emmène Myung-sook dans la maison. La nouvelle domestique est incroyablement mystérieuse, du jamais vu dans le cinéma coréen des années 60. Elle fume dans le placard, tue un rat à mains nues et conserve secrètement du poison à rats. Pendant que la femme de Dong-sik est sortie, Gyeong-hui lui fait des avances que le professeur refuse. Secrètement, la domestique espionne cette scène. Elle tente à son tour de séduire Dong-sik et y parvient. Trois mois plus tard, elle est enceinte. À partir de ce moment, un maelström de manipulation psychologique et de comportements autodestructeurs s'abat sur les habitants de la maison.

En mai dernier, au Festival de Cannes, le remake du film **THE HOUSEMAID**, réalisé par Im Sang-soo et mettant en vedette les acteurs coréens de renommée internationale Jeon Do-yeon et Lee Jeong-jae, a particulièrement retenu l'attention. L'œuvre originale en noir et blanc avait été créée en 1960 par Kim Ki-Young, acclamé comme l'un des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma coréen, qui périt dans un tragique incendie en 1998. « J'ai bâti le décor de la maison, » a dit Kim au sujet de son film, « je voyais cet environnement comme une version miniature du monde. J'ai fait tous les accessoires et le mobilier moi-même et j'ai travaillé fort sur l'éclairage. Les spectateurs ont vanté le superbe environnement et m'ont demandé quel en était le secret. Toutefois, je n'ai pas donné facilement la réponse. » La copie 35mm du film fut restaurée en 2008 par la Korean Film Archive, puis préservée par la World Cinema Foundation, un organisme fondé par Martin Scorsese. Ce dernier a déjà qualifié **THE HOUSEMAID** de « l'un des vrais classiques du cinéma coréen, » et a ajouté « Lorsque j'ai eu l'opportunité de voir le film, j'étais sidéré. Que ce film si intensément, même passionnément, claustrophobe soit connu que des passionnés du cinéma en occident constitue l'un des grands accidents de l'histoire cinématographique. » De son côté, l'illustre Jean-Michel Frodon des Cahiers du cinéma a dit : « Il apparaît que Luis Buñuel avait un frère coréen! » —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Dong-sik teaches music at a textile factory and shows particular interest in an article about a murder that occurred in Geumcheon. One day, Dong-sik receives a love letter from a female factory worker named Seonyeong. He reports this fact to the factory dormitory supervisor, and Seonyeong is forced to leave her job. Meanwhile, her friend Gyeong-hui begins frequenting Dong-sik's new house on the pretext of receiving piano lessons. When his wife's health begins to decline, Dong-sik asks Gyeong-hui to recommend a good housemaid. While Dong-sik's wife is away visiting her family, Gyeong-hui confesses to him that she is in love with him, only to be run out of the house. The housemaid, who had been watching secretly from outside the window, seduces Dong-sik. Three months later, she is pregnant. A maelstrom of psychological manipulation, self-destruction and sexual predation has been unleashed on the household.

At Cannes this past May, one film of particular note was the remake of **THE HOUSEMAID** by Im Sang-soo, featuring top Korean stars Jeon Do-yeon and Lee Jeong-jae. The original black-and-white film was made in 1960 by the notorious director Kim Ki-young, who perished with his wife in a tragic fire in February, 1998. "I made a set for the two-story house," Kim was quoted as saying, "which I thought to be a miniature of the world. I made all accessories and furniture for the film on my own, and I worked especially hard on lighting. Viewers of the film praised the beautiful scenes, and asked me what the secret was. However, I did not readily give the answer." The film was restored as new 35mm print by the Korean Film Archive in 2008 and has been preserved by the World Cinema Foundation, of which Martin Scorsese is the founder. Scorsese himself called Kim's **THE HOUSEMAID** "one of the true classics of South Korean cinema," and added, "When I finally had the opportunity to see the picture, I was startled. That this intensely, even passionately claustrophobic film is known only to the most devoted film lovers in the west is one of the great accidents of film history." Noted French film critic and historian Jean-Michel Frodon of *Cahier du Cinéma*, meanwhile, said, "The discovery of a film like **THE HOUSEMAID**, more than 40 years after it was made, is a marvelous feeling—marvelous not just because one finds in writer-director Kim Ki-young a truly extraordinary image-maker, but in that his film such an utterly unpredictable work. So Luis Buñuel had a Korean brother!" —MI-JEONG LEE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

The Human Centipede (First Sequence)

PAYS-BAS | NETHERLANDS 2009 90 min. HD Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Tom Six SCÉNARIO | WRITER Tom Six INTERPRÈTES | CAST Dieter Laser, Ashley C. Williams, Ashlynn Yennie, Akihiro Kitamura
PRODUCTEURS | PRODUCERS Tom Six, Ilona Six DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR IFC Films WEB www.ifcfilms.com/films/human-centipede



“No horror film I’ve seen inflicts more terrible things on its victims”

— Roger Ebert, *CHICAGO SUN-TIMES*



GAGNANT: Meilleur acteur, Fantastic Fest 2009

GAGNANT: Meilleur film, Screamfest 2009

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2009

WINNER: Best Actor, Fantastic Fest 2009

WINNER: Best Film, Screamfest 2009

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2009

La situation est familière. Lindsay et Jenny, deux jeunes touristes américaines parties à la conquête de l’Allemagne, se retrouvent une nuit avec un pneu crevé sur le bord d’une route de campagne bordant une inquiétante forêt. Après un échange brusque avec un camionneur pervers, elles décident de partir à la recherche de secours en s’enfonçant dans l’obscur boisé. Aucun maniaque à la scie en vue, seulement une maison qui serait parfaitement normale si elle ne se trouvait pas au milieu de nulle part. Vous avez vu suffisamment de films d’horreur pour savoir que cogner à la porte de cette résidence n’est pas une très bonne idée. Ce n’est pas le cas de nos deux héroïnes qui se voient accueillies par Dr Heiter, un sinistre personnage qui, quelques décennies plus tôt, aurait sans aucun doute été employé par un laboratoire nazi. Encore une fois, vous savez qu’il faut se méfier de pareil homme au regard hypnotisant. Jamais vous ne boiriez une goutte du verre d’eau qu’il vous offre et, dès que possible, vous prendriez vos jambes à votre cou. Hélas pour elles, Lindsay et Jenny n’ont pas compris qu’il est primordial de regarder du cinéma d’horreur avant de partir en voyage. Elles tombent à la merci du bon docteur. Ce dernier, vous l’avez deviné, a besoin des deux femmes pour s’adonner à une expérience scientifique particulière. Rien n’a pu vous préparer à ce en quoi consiste ce projet. Spécialiste de la séparation de frères siamois, Dr Heiter désire depuis longtemps inverser ce type d’opération et créer de nouvelles créatures. Lindsay et Jenny arrivent au bon moment. Elles permettront au savant fou de créer du jamais vu : le tout premier mille-pattes humain.

It’s a familiar situation. Lindsay and Jenny, two young American tourists exploring Germany, find themselves one night with a flat tire on a country road bordering a foreboding forest. Following an unpleasant exchange with a dirty-minded trucker, the pair elect to seek help and delve into the dark woods. No monsters or machete-toting maniacs in sight, just a house that would seem perfectly normal were it not in the middle of nowhere. You’ve probably seen enough horror films to know that knocking at the door of this domicile is a bad idea. Our two heroines aren’t quite so savvy, and are greeted by Dr. Heiter, a sinister gentleman who quite likely worked in a Nazi laboratory a few decades past. Again, you would know better than to trust this creepy character with the hypnotic gaze, to drink so much as a drop of water he offers, and to do anything but hightail it out of there. Alas, the young ladies forgot that you never set out on travels without going over your horror-movie basics. They are now at the mercy of the doctor who—you guessed it—needs the two for a highly unusual scientific experiment. Nothing can prepare you for what Heiter has in mind. A specialist in separating Siamese twins, Heiter has long desired to invert the operation and create new creatures. Lindsay and Jenny have arrived just in time. They’re what the mad genius needs to create the world’s first human centipede.

Aucun film d’horreur cette année n’aura autant fait tourner les têtes que *THE HUMAN CENTIPEDE (FIRST SEQUENCE)* de Tom Six. Depuis sa première mondiale au Festival FrightFest à Londres, il a pris d’assaut les manifestations dédiées au cinéma de genre à travers le monde en plus de scandaliser la critique, tout particulièrement Roger Ebert qui a affirmé que le système de classement par étoiles ne s’appliquait pas à cette œuvre. La polémique qu’a générée le film de Six s’avère fondée et tout ce que vous avez pu entendre sur *THE HUMAN CENTIPEDE* est vrai. Il s’agit effectivement d’une œuvre diabolique proposant une vision profondément troublante de l’horreur corporelle, de quoi faire pâlir les plus coriaces et rendre Cronenberg fier. Avec l’expertise d’un chirurgien, Six a réalisé un thriller insoutenable par son sadisme extrême. Ce film vous glacera le sang. Bonne chance. —SIMON LAPERRIÈRE

No other horror film this year has turned as many heads as *THE HUMAN CENTIPEDE (FIRST SEQUENCE)* by Tom Six. Since its world premiere at the FrightFest festival in London, it has invaded genre-cinema events the world over and left film critics shocked and scandalized—the great Roger Ebert went so far as to say that the traditional star rating system doesn’t even apply anymore here. The brouhaha the film has invoked, everything you’ve heard whispered and screamed about it, it’s all true. *THE HUMAN CENTIPEDE* is a diabolical work, presenting a profoundly disturbing vision of biological horror, one that would make the bravest men tremble and old David Cronenberg himself proud. With surgical precision, Six has fashioned an excruciating thriller replete with extreme sadism. It will freeze your blood. Good luck, brave souls. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Chemical 12-D**
É-U | USA 2009 8 min. MAC ELDRIDGE



DIVERTISSEMENT

SUPERCLUB.VIDEOTRON.COM



BANDE ANNONCE SUR LE DVD DU FESTIVAL



THANATOMORPHOSE

Automne 2011 / Fall 2011

WWW.THANATOMORPHOSEFILM.COM

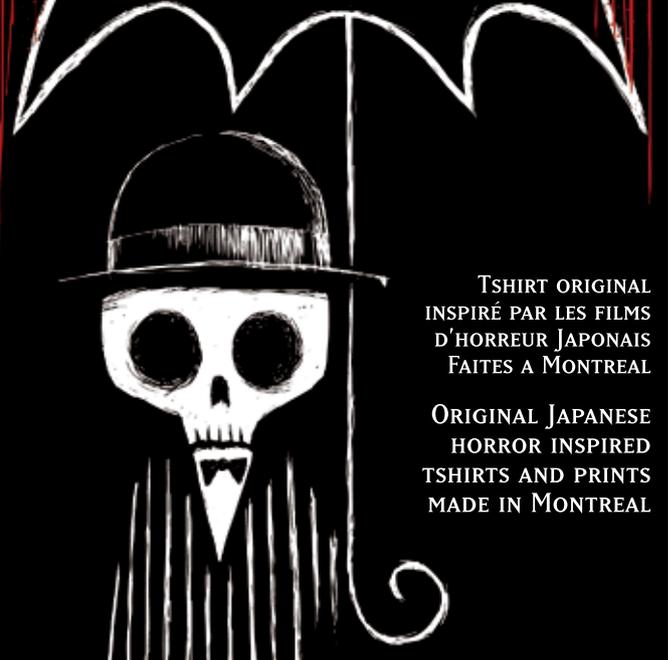
BLOG OFFICIEL DE PRODUCTION

[SINISTREBLOGZINE](#)

WWW.AKUMUINK.COM

AKUMU 悪夢

CLOTHING



TSHIRT ORIGINAL
INSPIRÉ PAR LES FILMS
D'HORREUR JAPONAIS
FAITES A MONTREAL

ORIGINAL JAPANESE
HORROR INSPIRED
TSHIRTS AND PRINTS
MADE IN MONTREAL

Fier partenaire du festival



NEWAD

PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

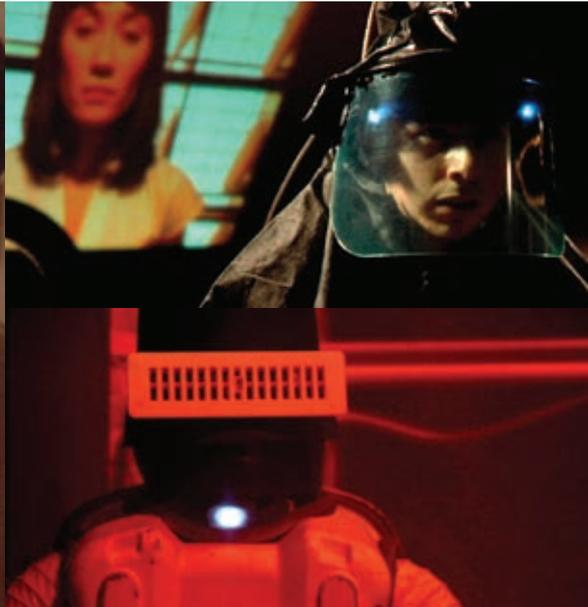
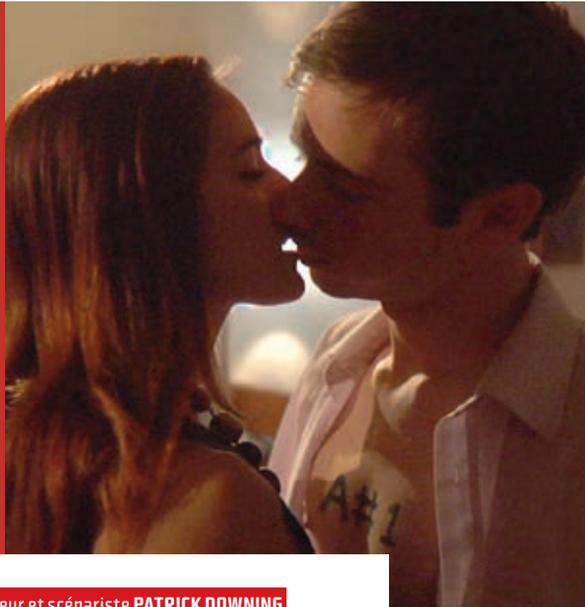
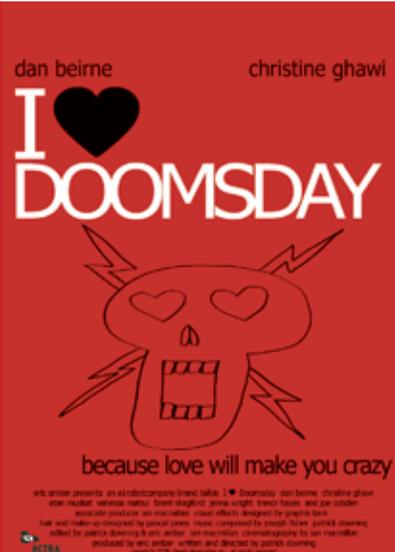
I Heart Doomsday

CANADA 2010 85 min. HD Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Patrick Downing SCÉNARIO | WRITER Patrick Downing INTERPRÈTES | CAST Dan Beirne, Christine Ghawi, Etan Muskat, Vanessa Matsui, Joe Cobden
PRODUCTEURS | PRODUCERS Eric Amber DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR a1robotcompany WEB www.iheartdoomsday.com



En présence du réalisateur et scénariste **PATRICK DOWNING**

GAGNANT: Film le plus innovateur, Festival du film de Buffalo Niagara 2010

Exilé de la communauté scientifique pour ses théories radicales et dangereuses, le professeur Von Max, génial spécialiste des armes de destruction massive, trouve refuge dans ses recherches et entre les bras de Tatiana, sa collègue et amante. Un jour, l'une de ses expériences diaboliques tourne à la catastrophe. Suite à une explosion, Von Max se retrouve défiguré et sa compagne sombre dans un profond coma. À cause de son apparence hideuse, le scientifique se voit obligé de vivre loin du monde extérieur et, accablé par la solitude, se laisse envahir par la folie. Trois ans plus tard, Tatiana se réveille enfin, mais a tout oublié de son passé avec Von Max. L'amnésique entame une nouvelle vie comme commis dans une épicerie montréalaise et adopte le nom de Jane. Hanté par son souvenir, Von Max ne désire rien d'autre que de reconquérir la belle. Confiné à son trou, il trouve le parfait intermédiaire entre lui et Jane en créant un androïde à son image qu'il contrôle à distance. Tout fonctionnerait si ce n'était que, lorsqu'il ne se trouve pas sous l'emprise de son maître, le robot se voit doté d'une vie propre et tombe à son tour amoureux de Jane. Un curieux duel entre Von Max et sa copie plus ou moins conforme va débiter.

Mettant en vedette plusieurs talents de la scène du cinéma indépendant montréalais, le charmant **I HEART DOOMSDAY** fusionne avec savoir-faire comédie romantique et science-fiction. Le résultat est une histoire tendre qui alterne entre deux pôles, jouant ainsi avec les contrastes nés d'une opposition entre un humour réaliste et un fantastique s'inspirant des productions de Roger Corman. Chaque fois que le récit semble suivre la structure classique d'une comédie « mec-rencontre-nana », le réalisateur et scénariste Patrick Downing étonne en nous entraînant un instant au sein d'un univers peuplé de savants fous, superhéros et robots. Pour ces scènes souvent hilarantes, le cinéaste a opté pour un refus de la vraisemblance en faisant appel à des effets spéciaux volontairement toc. Ce judicieux choix artistique vient accentuer le versant fantaisiste du scénario, délimitant avec inventivité les deux territoires parallèles dans lesquels évoluent les personnages. Ces derniers sont interprétés par des acteurs locaux émergents, dont Dan Beirne (**THE TROTSKY**), excellent dans le rôle de Von Max et son double, et Etan Muskat (**WHO IS K.K. DOWNEY?**), désopilant en Capitaine Ovation, un « vigilante » obsédé de justice. Romantique et drôle, **I HEART DOOMSDAY** confirme que pour séduire la femme de ses rêves, l'emploi de rayons laser s'avère aussi efficace qu'un joli bouquet! —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by director/screenwriter **PATRICK DOWNING**

WINNER: Most Innovative Film, Buffalo Niagara Film Festival 2010

Exiled from the scientific community for his radical and dangerous ideas, Professor Von Max, a genius specializing in weapons of mass destruction, finds solace in his research and in the arms of Tatiana, his mistress and colleague. Then one day, one of his experiments goes catastrophically wrong. Victims of an explosion, Professor Von Max is badly disfigured while his girlfriend falls into a deep coma. Because of his hideous appearance, the scientist is forced to live on the outskirts of society and, overwhelmed by solitude, slowly loses his sanity. Three years later, Tatiana finally wakes, but she has forgotten everything from her past with Von Max. Her amnesia leads to a new life as a grocery clerk who now goes by the name of Jane. Haunted by her memory, Von Max wants nothing else but to get his beloved back. Confining to his hole, he finds the perfect mediator between himself and Jane when he creates a remote-controlled cyborg designed in his own image. Everything would be running smoothly if it wasn't for the overlooked fact that, when left idle, the robot takes on a life of its own and falls in love with Jane itself. A curious contest of wills between Von Max and his duplicate is about to begin.

Starring a talented cast of actors from the Montreal independent film scene, the charming **I HEART DOOMSDAY** skilfully blends romantic comedy and science fiction. The result is a tender tale that alternates between two extremes, playing with the contrasts between real-world humour and a type of fantasy much inspired by the films of Roger Corman. Each time the narrative seems to be heading towards a typical guy-meets-girl formula, director and screenwriter Patrick Downing astonishes by suddenly dragging the audience into a universe of mad scientists, superheroes and robots. For these hilarious scenes, the filmmaker has decided to forego suspension of disbelief by using noticeably fake special effects. This judicious artistic choice accentuates the script's fantasy slope, inventively defining two parallel environments in which the characters evolve. The capable cast includes Dan Beirne (**THE TROTSKY**), excellent as Von Max and his double, and Etan Muskat (**WHO IS K.K. DOWNEY?**), a riot as Captain Ovation, the justice-obsessed vigilante. Funny and romantic, **I HEART DOOMSDAY** proves that when it comes to seducing the woman of your dreams, laser rays can be as effective as a bouquet of pretty flowers! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



DISCOVER THE
MOVIE GEEK
IN YOU!

THE JOBLO MOVIE NETWORK

THE ONE-STOP MOVIE SITE FOR ALL OF YOUR FILM NEEDS

"JOBLO.COM HAS A REPUTATION AS THE E-FRATHOUSE...
ONE OF THE MOST INFLUENTIAL FIGURES ON THE WEB." - Variety

WWW.JOBLO.COM

FEATURING:



MOVIE NEWS, REVIEWS, TRAILERS, SCRIPTS,
RELEASE DATES, INTERVIEWS, SCREENSAVERS, WALLPAPERS,
VIDEOS, POSTERS, BOX-OFFICE FIGURES AND MORE!

"I LOVE
JOBLO.COM!"

STEVEN
SPIELBERG

KEVIN SMITH

"LIKE A
REALLY GOOD
B***JOB!"

"ONE OF THE HOLY SITES
THAT SHAPE MY DAY. IT'S
COOL, INFORMATIVE,
AND DAMN FUN!"

GUILLERMO
DEL TORO

WWW.MOVIEFANCENTRAL.COM

JOIN OUR SOCIAL NETWORK
(FREE MEMBERSHIP)



moviefan
centra!
com

POST REVIEWS,
IMAGES, VIDEOS,
BLOGS, ADD YOUR
DVD COLLECTION,
MAKE FRIENDS, ETC...

OVER 52,000
MEMBERS!

WHERE MOVIES, HOTTIES
AND GOSSIP MIX AND MINGLE...

MOVIEHOTTIES

.COM

DAILY
GUESS THE
BOOBIES

FEATURE

ARROW IN THE HEAD

.COM

HORROR REVIEWS,
INTERVIEWS,
MISTRESSES,
DISCUSSIONS FORUMS...



DVD + CLINIC

.COM

BLU RAY REVIEWS,
DVD RELEASES, AND
MORE COOLNESS!

OVER
2,600
DVD REVIEWS
AND COUNTING!

AND MORE...

WE ALSO HAVE TONS OF VIDEOS
(7,000+), HOTTIE CLIPS OF THE DAY,
2 KICK-ASS PODCASTS (SEE iTunes),
A MASSIVE MOVIE-DATABASE (OVER
6,000 FILMS), MOVIE POLLS...

OH, AND YOU CAN ALSO FIND US ON... [facebook](#) [twitter](#)

COMING
SOON

Pimpin' Poster Palace

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

I Spit on Your Grave

É-U | USA 2010 107 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Steven R. Monroe SCÉNARIO | WRITER Stuart Morse INTERPRÈTES | CAST Sarah Butler, Rodney Eastman, Jeff Branson, Daniel Franzese, Chad Lindberg, Andrew Howard PRODUCTEURS | PRODUCERS Sarah J. Donohue, Lisa Hansen, Paul Hertzberg, Jeff Klein, Gary Needle, Alan Ostroff, Meir Zarchi
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinetel/Anchor Bay WEB www.ispityourgravemovie.com



En présence du réalisateur **STEVEN R. MONROE**, de l'actrice **SARAH BUTLER** et du producteur exécutif **MEIR ZARCHI**

Hosted by director **STEVEN R. MONROE**, actress **SARAH BUTLER** and executive producer **MEIR ZARCHI**

L'un des suspenses les plus renommés dans le genre « viol/vengeance » est brutalement mis à jour avec la nouvelle version controversée de Steven R. Monroe. Jennifer (Sarah Butler), une jeune romancière, décide de se rendre dans un chalet retiré pour s'isoler et se lancer dans une séance prolongée d'écriture. Une rencontre délicate à une station-service la cible comme proie parfaite pour une bande d'habitants du coin qui décide de profiter d'elle de plus d'une façon... Lors d'une séquence horriblement repoussante, Jennifer est battue, violée collectivement et pratiquement mise en miettes. Elle s'éloigne en rampant et ne fait plus jamais surface. Ses attaquants présument qu'elle est morte quelque part dans les bois. Dans un sens, ils n'ont pas tort. Ce qu'il reste de Jennifer n'est que loque humaine. Une loque qui bouillonne de rage. Violée et déshumanisée à un point tel que ce qui demeure de sa personne tend plus vers l'inhumain. Ses agresseurs vont le payer, et ce, de manière qu'ils n'auraient jamais crue possible.

Le film culte original de Meir Zarchi en 1978, initialement distribué sous le titre sans doute plus approprié de *DAY OF THE WOMAN*, était une production virulente qui alléçait le public avec la promesse de présenter du sexe lugubre et de la violence. Puis une volte-face s'accomplissait : on livrait bel et bien la marchandise promise, mais d'une tout autre façon, ne laissant personne y prendre plaisir. En cette ère de films revisités avec comme seul lien le titre original, le remake de Monroe surprend en demeurant terriblement fidèle à la vision de Zarchi. En fait, lorsque vient le moment où les violeurs reçoivent le traitement qui leur est dû aux mains de la victime, Monroe hausse même les enjeux ! Dans des séquences inventives à faire grincer des dents, rivalisant avec toute la série *SAW*, ces fumiers récoltent tout ce qu'ils méritent et même plus. Et encore plus. Est-ce que ça vous aidera à vous sentir mieux à propos de tout ça ? Pas plus que ça n'améliore la vision de la vie de notre héroïne détruite (c.-à-d. pas du tout), mais il y a quelque chose de morbide satisfaisant à observer une justice cruelle servie à des prédateurs sans remord et ce *GRAVE*, comme son prédécesseur, baigne dans cette énergie négative. À l'instar de l'original, plusieurs verront le résultat comme un *DEATH WISH* féministe alors que d'autres le condamneront pour son nihilisme et sa cruauté. D'une manière ou d'une autre, une chose est certaine : personne ne pourra le prendre à la légère. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

Arguably the most notorious rape/revenge thriller of all time gets a brutalizing makeover in Steven R. Monroe's highly buzzed-about remake. Young novelist Jennifer (Sarah Butler) goes to a secluded cabin to isolate herself for an extended writing session. An awkward exchange at a gas station marks her as a clear fish-out-of-water to a pack of locals who take advantage of her in more ways than one. In a horrifically repellent set piece, Jennifer is beaten, gang-raped and all but torn to pieces. She crawls away and is never seen again, her attackers presuming that she must have died somewhere in the woods. And in a sense, she did. What remains of Jennifer is a wounded shell. A shell that seethes hot with fury, violated and dehumanized to the point that what's left of her is borderline inhuman. And her attackers are going to pay for it in ways they never dreamed could be possible.

Meir Zarchi's cult 1978 original, initially released under the arguably more appropriate moniker *DAY OF THE WOMAN*, was a punishing grindhouse production that titillated audiences with promises of lurid sex and violence, then turned the tables and assaulted them by delivering just that—only in ways that no human being could ever enjoy. Monroe's remake, almost surprisingly in this day of gutless in-name-only reduxes, stays shockingly true to Zarchi's vision. In fact, when it comes time for the rapists' bloody comeuppances at the hands of their victim, Monroe actually ups the ante! In inventively stomach-turning set pieces that rival the entire canon of *SAW* films, the scumbags get everything they deserve, and then more. And more. Will it make you feel better about things? Not any more so than it improves our broken heroine's outlook on life (ie: not at all), but there is something ghoulishly vindicating in watching the most vicious kind of justice dealt out to remorseless predators, and *GRAVE*, like its predecessor, revels in that negative energy. And as with the original, some will hail it as a feminist *DEATH WISH* while others will condemn it for its nihilism and cruelty. Either way, one thing can be certain. Nobody will be taking it lightly. —MITCH DAVIS

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIÈRE

If a Tree Falls

CANADA 2010 84 min. HD Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Philip Carrer SCÉNARIO | WRITER Ryan Barrett INTERPRÈTES | CAST Jennifer De Lucia, Daniel Zuccala, Ryan Barrett, Breanne teBockhorst
PRODUCTEURS | PRODUCERS Chad Archibald, Ryan Barrett, Philip Carrer DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR PCARRER WEB www.pcarrer.com/ifatreefalls.html



En présence du réalisateur **PHILIP CARRER**

Un petit groupe de jeunes gens se tape une balade en bagnole pour aller camper dans les bois. Une fois là-bas, relaxer, se baigner et se saouler font parties de leur fort simple plan. Cependant, de particulièrement méchants – et pas très jasants – garnements s’y trouvent également. Ces étrangers possèdent une différente définition du mot plaisir (pour eux, ça rime avec meurtrir) et adorent se filmer en train de jouer. On sent que ça va mal se terminer.

D’emblée, une vignette tout à fait rétro indique que le film est classé R. L’intro de présentation ultracolorée et l’annonce « basé sur des faits vécus » suggèrent l’hommage aux films d’exploitation du genre « grindhouse. » Le tout est confirmé par une pellicule égratignée, une caméra nerveuse, des couleurs saturées et/ou délavées et un montage très stylisé. Cependant, au rayon action, il faudra être patient, car ça débute assez tranquillement, avant de graduellement amener de l’étrangeté, du glauque et, finalement, de la brutalité.

Avant de se lancer dans le long métrage, le réalisateur Philip Carrer et son producteur Chad Archibald se sont fait les dents sur des vidéoclips musicaux (Swollen Members, Hed P.E., Unwritten Law...), alors que le responsable du scénario, Ryan Barrett, est également l’un des acteurs principaux. Au département musique, Luke Nares nous propose une trame sonore plutôt sympathique, passant de folk au rock psychédélique. Bien que restant relativement actuel, l’aspect musical n’est pas sans rappeler ce qu’avait jadis concocté David Hess pour *LAST HOUSE ON THE LEFT*, ce célèbre film de viol-vengeance possédant plusieurs points communs avec le film de survie, popularisé dans les années 70. On pourrait donc comparer *IF A TREE FALLS* avec des classiques du genre, tels que *DELIVERANCE*, *THE TEXAS CHAIN SAW MASSACRE* et autre *THE HILLS HAVE EYES*, bien qu’il n’y ait pas de typiques « habitants », de mutants consanguins, ni de famille de déviants aimant fabriquer du mobilier en ossements humains. Plutôt, on préfère prendre notre temps pour développer les personnalités de nos futures victimes (à la manière d’un *WOLF CREEK*), quitte à insérer ici et là des conversations anodines (comme dans *DEATH PROOF*), alors que nos bourreaux tanguent du côté des méchants du récent *THE STRANGERS*, avec en boni une finale faisant écho à la virée de camping filmé de *THE BLAIR WITCH PROJECT*. Un récit de survie fait au pays avec l’esprit « grindhouse », ça vous dit? —KRISTOF G



Hosted by director **PHILIP CARRER**

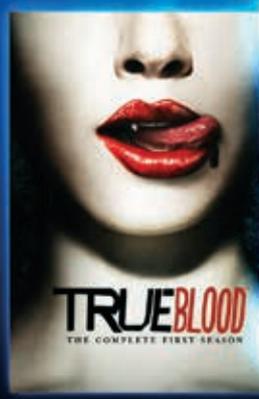
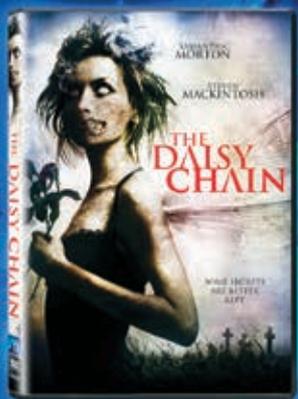
A small group of young people are going on a road trip, planning on some camping into the woods. Once at their destination, the plan is to swim, relax and drink. However, a pack of menacing miscreants, not exactly chatty types, is lurking nearby. These strangers seem to have an unusual definition of the word fun, one that has a lot to do with suffering, and they get a kick out of filming themselves while having their “fun.” It’s pretty clear that *IF A TREE FALLS* won’t lead to a happy ending.

Right from the start—the R-rating title card, the over-saturated colours of the intro, the “based on true events” announcement—it’s clear we’re in for an homage to exploitation films, grindhouse-style. It’s all there—the scratched film stock, nervous photography, washed-out or sun-dried colours and super-stylized editing (zooms, freeze frames, undercranking...). On the action side, it’s a slow build, from agitated tension through disorienting strangeness to final, flat-out brutality.

Before they dove into feature-length movies, director Philip Carrer and his producer Chad Archibald cut their teeth on music videos by Swollen Members, Hed P.E., Unwritten Law and more, while Ryan Barrett, who co-stars in the film, also wrote the screenplay. Music-wise, Luke Nares offers an engaging soundtrack, starting with vintage folk rock and zooming out into psychedelic territory. It harkens back to works like David Hess’ soundtrack for *LAST HOUSE ON THE LEFT*, the notorious rape-revenge flick of the 1970s. In fact, *IF A TREE FALLS* with survival classics of that era, films such as *DELIVERANCE*, *THE TEXAS CHAIN SAW MASSACRE* and *THE HILLS HAVE EYES*, despite the absence of inbred mutants and killer hillbillies. *IF A TREE FALLS* takes its time fleshing in out the personalities of its potential victims (in a *WOLF CREEK* way), throws in some disorienting conversations (as did *DEATH PROOF*) and some malefactors reminiscent of *THE STRANGERS*, and concludes in a fashion recalling the handcam POV of *THE BLAIR WITCH PROJECT*. Wanna see a grindhouse-flavoured survival shocker made right here in Canada? —TRANSLATION: KRISTOF G.



Toujours le plus grand choix et les meilleurs prix



HBO®, Home Box Office®, and True BloodSM are service marks of Home Box Office, Inc. Distributed by Warner Bros. Entertainment Inc. ©2010 Home Box Office Inc. and ©2010 Warner Bros. Entertainment Inc. All rights reserved. ©2010 E! Entertainment. All Rights Reserved.

MONTRÉAL CENTRE-VILLE
SOUS LA MAISON SIMONS
514 499-9499

www.metrovideo.ca



SEASON OF MISTS

Skeleton Trees



« Very Haunting... 4/5 »

— Gothic Paradise

« La voix éthérée d'Alice Morrison rappelle celle de Lisa Gerrard » ★★★★★

— ici /24 h Montréal



ALBUM DISPONIBLE À MONTRÉAL
DANS LES MAGASINS SUIVANT :

- Soundcentral
- Freeson Rock
- L'Oblique
- Paul Boutique
- Atomic Café

ET DISPONIBLE EN LIGNE CHEZ :

- amazon.com
- cdbaby.com
- itune store

skeleontrees.com
myspace.com/skeleontrees



Posters & Giclées en édition limitée provenant d'artistes à travers le monde

Limited Edition Posters & Giclées from artists all over the world

www.CombustibleArt.com



FIER PARTENAIRE DU FESTIVAL FANTASIA 2010



VIDEO MTL

1475, rue Ottawa, Montréal, H3C 1S9
514-933-5765 www.videomtl.com



ARRIFLEX D-21

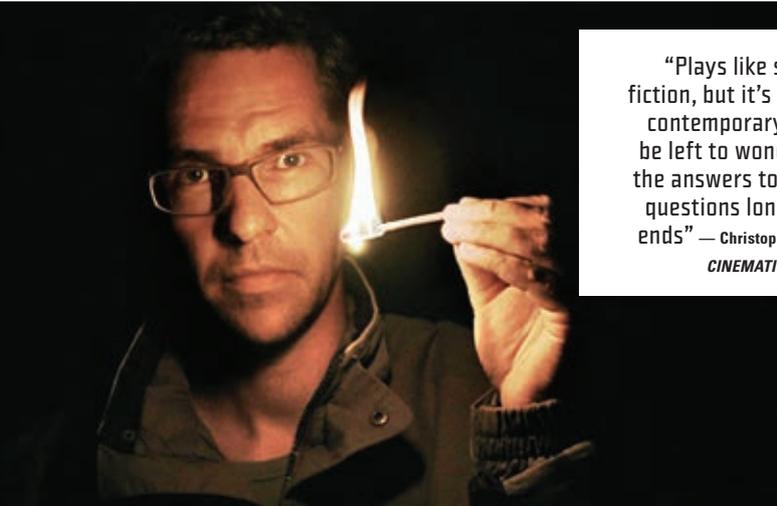


ALEXA

Into Eternity

DANEMARK | DENMARK 2010 75 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Michael Madsen SCÉNARIO | WRITER Michael Madsen INTERPRÈTES | CAST Michael Madsen, Timo Äikäs, Carl Reinhold Bråkenhjelm, Mikael Jensen, Berit Lundqvist PRODUCTEURS | PRODUCERS Lise Lense-Møller DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Films Transit WEB www.intoeternitythemovie.com



“Plays like science fiction, but it’s alarmingly contemporary... you’ll be left to wonder about the answers to the film’s questions long after it ends” — Christopher Campbell, *CINEMATICAL*



Sélection officielle, Hot Docs 2010

Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2010

Official Selection, Hot Docs 2010

Official Selection, Tribeca Film Festival 2010

Vous avancez depuis des heures au cœur d’un souterrain. Il y fait atrocement noir, pourtant, vous ne pouvez vous empêcher d’aller jusqu’au bout. Votre instinct vous dit que ce tunnel dissimule un secret. Vous n’avez pas tort. Il y a très longtemps, bien plus que vous ne pouvez le concevoir, vos ancêtres ont effectivement dissimulé quelque chose au plus profond de la terre. Ils l’ont cependant fait pour vous protéger. Ce qui se cache en ces lieux ne doit pas remonter à la surface. Vous ne devriez pas être ici. Revenez immédiatement sur vos pas, quittez le tunnel et oubliez-le. Si vous continuez tout droit, vous allez rencontrer la mort et trouver un mal qui entraînera la fin de l’humanité. Vous avez été prévenu.

Le sentiment d’effervescence qu’a généré la découverte de l’énergie nucléaire a rapidement été remplacé par une soudaine inquiétude. Bien qu’elle a permis plusieurs avancées technologiques et scientifiques majeures, son emploi a également produit une quantité importante de déchets nocifs à toute vie terrestre. Possédant une impressionnante longévité de 100 000 ans, ces résidus radioactifs doivent être manipulés avec la plus grande prudence. Une solution s’est alors imposée. Il faut les enterrer dans le roc, là où rien ne pourra les atteindre. En Finlande, une association de scientifiques a entamé en 2004 la construction d’une base souterraine baptisée « Onkalo. » Chaque jour, des tonnes de résidus atomiques sont entreposées cinq kilomètres sous terre. Lorsque cette caverne artificielle sera pleine, elle sera scellée pour toujours. L’initiative d’Onkalo entraîne néanmoins un nouveau problème, celui-ci étant de nature philosophique. Comment avertir notre descendance de ne pas s’enfoncer sous terre et surtout, pouvons-nous nous adresser à un peuple sur lequel nous ignorons tout et qui, dans plusieurs millénaires, sera sans aucun doute inapte à comprendre notre langage? Comment protéger les enfants de demain des erreurs de leurs ancêtres?

Sous la forme d’une lettre adressée aux hommes du futur, Michael Madsen enquête sur cette question aussi fascinante qu’épineuse. En s’entretenant avec des spécialistes aux opinions souvent contradictoires, il démontre que cette quête d’une solution mène forcément à un échec puisque l’on ne peut appréhender notre futur qu’à partir d’hypothèses souvent fragiles. Sous cette optique, la plupart des projets d’avertissement, aussi ambitieux soient-ils, apparaissent comme loufoques. Madsen nous entraîne également au cœur d’Onkalo grâce à de sublimes images contemplatives qui vous hypnotiseront. Se situant entre le documentaire poétique et la science-fiction, INTO ETERNITY captive en nous confrontant à une galaxie de futurs possibles ainsi qu’au tort que nous faisons subir à notre planète. —SIMON LAPERRIÈRE

For hours, you have been advancing through a subterranean tunnel. It is deeply, disquietingly dark but you cannot resist continuing. Your instincts tell you that the passage leads to a secret. You aren’t wrong. A very long time ago, far longer than you can imagine, your ancestors hid something as deep underground as they could. They did this to protect you. What has been hidden here must never be brought back to the surface. You should not be here. Follow your footsteps back immediately, leave the tunnel and drive it from your memory. If you continue forward, you will face death and uncover an evil that could spell the doom of humanity. You have been warned.

The joy that greeted the dawn of nuclear energy was soon replaced by great apprehension. Though it allowed for many remarkable advances in science and technology, it also generated massive amounts of toxic waste, lethal to any life on the planet. These radioactive residues, which remain potent for a staggering 100,000 years, must be handled with the greatest of care. A solution was settled on—they must be buried deep in the ground where nothing can reach them. In Finland in 2004, a group of scientists initiated the construction of an underground structure called Onkalo. Every day, tons of nuclear waste are deposited five kilometers below the surface of the Earth. When this cavern is full, it will be sealed off. The Onkalo initiative, however, brings new problems, of a more philosophical nature. How do we warn our descendants not to dig into this place? How do we communicate with people we know nothing about and who, many millennia from now, will without a doubt have no grasp of our current languages? How do we protect the children of tomorrow from the errors of their ancestors?

By way of this missive to humankind of the future, Michael Madsen delves into these challenging, fascinating questions. Interviewing specialists with often contradictory opinions, he shows how the search for a solution inevitably reaches an impasse, as we can only extrapolate the future of our species from the most tenuous hypotheses. Viewed this way, most of the plans for warning signs, ambitious as they may be, seem crazy. Madsen also leads a voyage into Onkalo itself, conjuring an array of hypnotic and sublimely contemplative images. Falling somewhere between science fiction and poetic documentary, INTO ETERNITY confronts its audience with a galaxy of possible futures and a very immediate realization of the damage we do to our world today. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Heal**

PAKISTAN 2009 24 min. MIAN ADNAN AHMAD

Ip Man 2

HONG KONG 2010 109 min. 35mm Version originale cantonnaise/mandarin avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Wilson Yip (Yip Wai Shun) SCÉNARIO | WRITER Edmond Wong INTERPRÈTES | CAST Donnie Yen, Sammo Hung, Huang Xiao-Ming, Simon Yam, Louis Fan PRODUCTEURS | PRODUCERS Raymond Wong DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Well Go USA WEB www.ipman2-movie.comHong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)

Film d'ouverture, Festival du film asiatique de New York 2010
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

“Makes every blow feel authentic... echoes with affection the heyday of Hong Kong's martial-arts film” — Russell Edwards, *VARIETY*

Opening Film, New York Asian Film Festival 2010
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

Il a combattu dix opposants en même temps. Maintenant, venez le voir se bagarrer contre environ vingt mecs armés de couteaux. Ip Man est de retour! Il aspire à présent à gagner honnêtement sa vie en dirigeant son école de kung-fu à Hong Kong. Pour y arriver, il doit affronter Maître Hung (Sammo Hung, *ENTER THE FAT DRAGON* et *PROJECT A*), un expert du Hung Gar ayant le pouvoir de décider qui pourra ou ne pourra pas ouvrir une école en ville. Pour acquérir ce droit, il faut combattre un adversaire sur une table ronde sans en tomber. Quel style l'emportera? Le Hung Gar (utilisé par le réalisateur primé Lau Kar Leung dans plusieurs classiques du studio Shaw Brothers) ou le Wing Chung (popularisé par Bruce Lee) de Ip Man? De plus, le comportement vertueux d'Ip Man ébranle la conscience de Hung. Par derrière, ce dernier tente de nourrir sa nombreuse famille et de maintenir l'ordre en recouvrant de l'argent en échange de protection pour le compte d'un officier britannique corrompu. Cet officier planifie de relâcher un champion de boxe raciste, Twister (Darren Shahlavi), au milieu des Chinois, ce qui bouleverserait leur fierté nationale. Quelle discipline dominera? Hong Kong peut-elle faire face à ce triplé de styles de combat?

Fraîchement sorti des écrans d'Asie, *IP MAN 2* s'est permis de rosser *IRON MAN 2* au box-office hongkongais et il arrive maintenant à Montréal pour faire étalage de ses habiletés. Plus drôle et plus déchaîné que son prédécesseur, il réunit Wilson Yip (*IP MAN*, *SPL*) avec la même force créative déployée dans le premier opus pour nous bombarder de fougues explosives. Le légendaire Sammo Hung revient en tant que chorégraphe des scènes d'action, orchestrant de main de maître tous les combats dynamiques et acharnés et injectant suffisamment d'énergie cinétique pour enclencher un vaste afflux sanguin généralisé qui affectera tous vos sens. Devant la caméra, Hung brille en offrant sa performance la plus captivante depuis son incarnation du mauvais garçon de *SPL*. L'affrontement prodigieux opposant Ip Man à Maître Hung est une charge électrisante de kung-fu, mais attendez de les voir s'en prendre à Twister à tour de rôle – ces instants vous botteront vers un nouveau palier du Nirvana des amateurs d'arts martiaux. Donnie Yen est au sommet de sa forme pour sa dernière personification d'Ip Man, démontrant ses incroyables prouesses athlétiques et son charisme magnétique qui inondent l'écran. Restez bien assis jusqu'à la toute fin où une jeune légende du kung-fu insolente fait son apparition! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

He's taken on ten people at once. Now watch him take on 20 (give or take) with knives. Ip Man is back! A decade has elapsed since the events of the first Ip Man film. Now seeking to make an honest living with his kung fu school in Hong Kong, he must face Master Hung (Sammo Hung of *ENTER THE FAT DRAGON* and *PROJECT A*), an expert in Hung Gar who has the power to decide who may or may not open a martial arts school in town. To earn that right, one must face an opponent on top of a round table without falling off. Which style will be victorious? Hung Gar (used by award-winning director Lau Kar Leung in many classic Shaw Brothers films) or Ip Man's Wing Chung (a style made famous by Bruce Lee)? Ip Man's sense of righteousness also shakes Hung's conscience. Behind the scenes, Hung is trying to feed his large family and maintaining order by collecting protection money for a corrupt British officer. This officer's plan is to unleash the racist boxing champion Twister (Darren Shahlavi) among the Chinese, which will wreak havoc on their national pride. Which style will prevail? Will a triple threat of combat styles be too much to handle for Hong Kong?

Fresh off the screens of Asia, *IP MAN 2* even out-muscled *IRON MAN 2* at the Hong Kong box office, and now arrives for its showdown in Montreal. Funnier and wilder than its predecessor, it reunites director Wilson Yip (*IP MAN*, *SPL*) with the same creative force as their previous film to bombard us with high-octane excitement. The legendary Sammo Hung returns as the action choreographer, expertly orchestrating all fights in a dynamic, relentless fashion and injecting enough kinetic energy to trigger a full-scale blood rush to all your senses—and as well, he really shines in his most mesmerizing role since the baddie in *SPL*. The stellar fight between Master Ip and Master Hung is a high-voltage charge of kung fu action, but wait till they both take turns tackling Twister—it'll dropkick you onto a new plateau of martial arts paradise. Donnie Yen is in top form in his final performance as Ip Man, showcasing his incredible athletic prowess and magnetic charisma that explodes on the screen. Be sure to stick around to the very end when a very young and cocky kung fu legend makes an appearance! —KING-WEI CHU

PARTENAIRE OFFICIEL DU FESTIVAL FANTASIA





TIME OUT OF MIND:

Independent Japanese Animation

FEATURING:

- The ingenious short films of *Astro Boy* creator Osamu Tezuka
- A showcase of pioneering and contemporary artists that will take audiences behind the monolith that is *Anime* to a special world where independent Japanese animation resides
- Plus, the fragile landscapes of Kei Oyama and the comic/tragic world of Atsushi Wada

Some of the programs featured at the

OTTAWA INTERNATIONAL
ANIMATION FESTIVAL

OCTOBER 20 - 24, 2010

www.animationfestival.ca

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

King of Thorn [Ibara no O]

JAPON | JAPAN 2009 120 min. HD Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Kazuyoshi Katayama SCÉNARIO | WRITER Hiroshi Yamaguchi, Kazuyoshi Katayama, from Yuji Iwahara INTERPRÈTES | CAST Kana Hanazawa, Akiko Yajima, Ayako Kawasumi, Eri Sendai, Kenji Nomura PRODUCTEURS | PRODUCERS Sunrise DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Kadokawa WEB www.kingofthorn.net

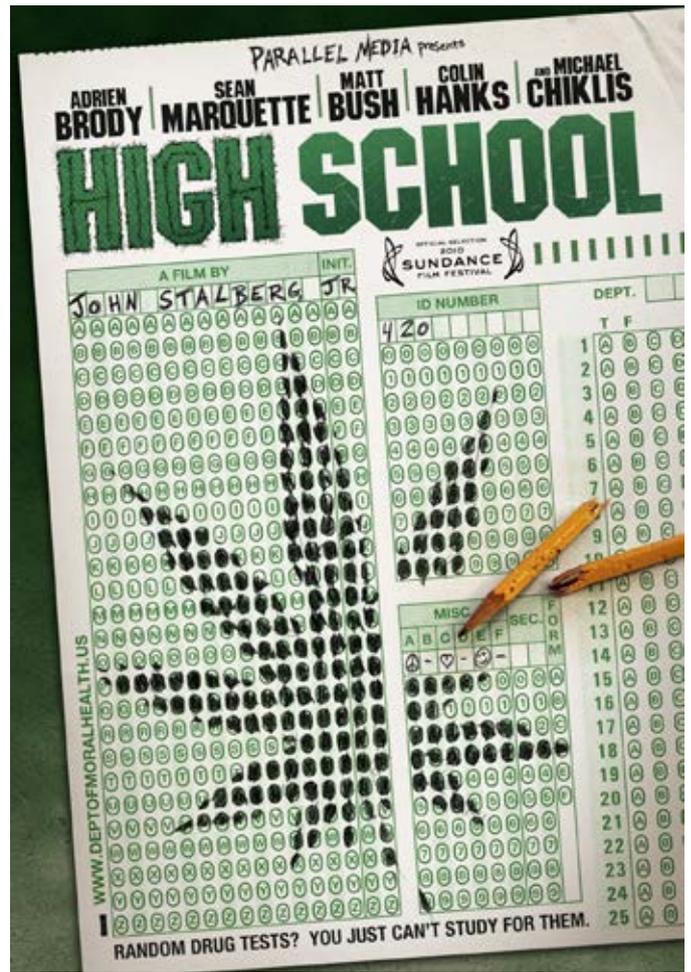


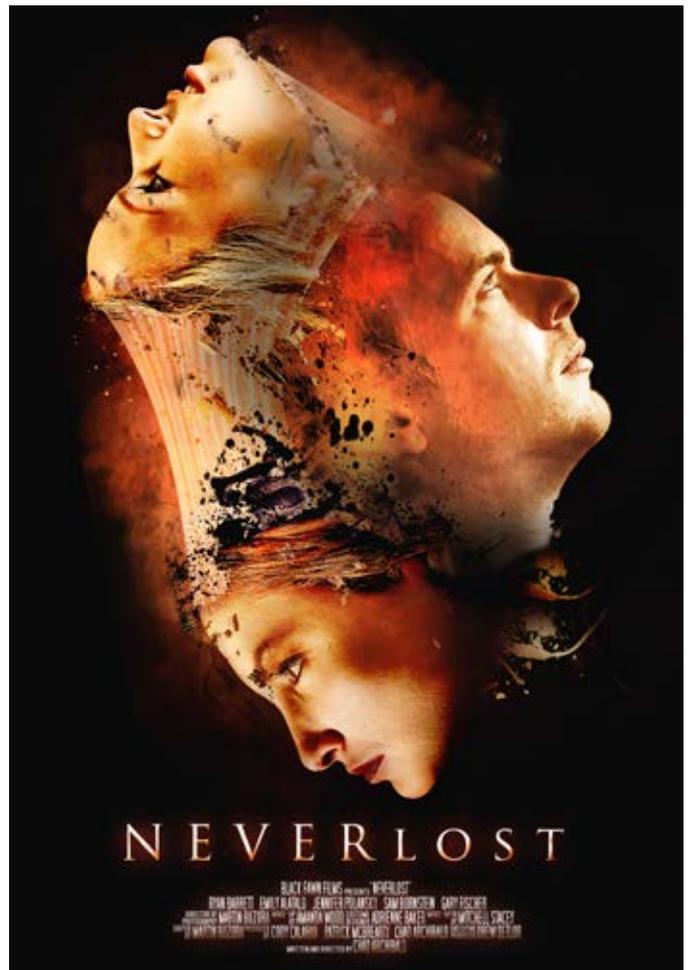
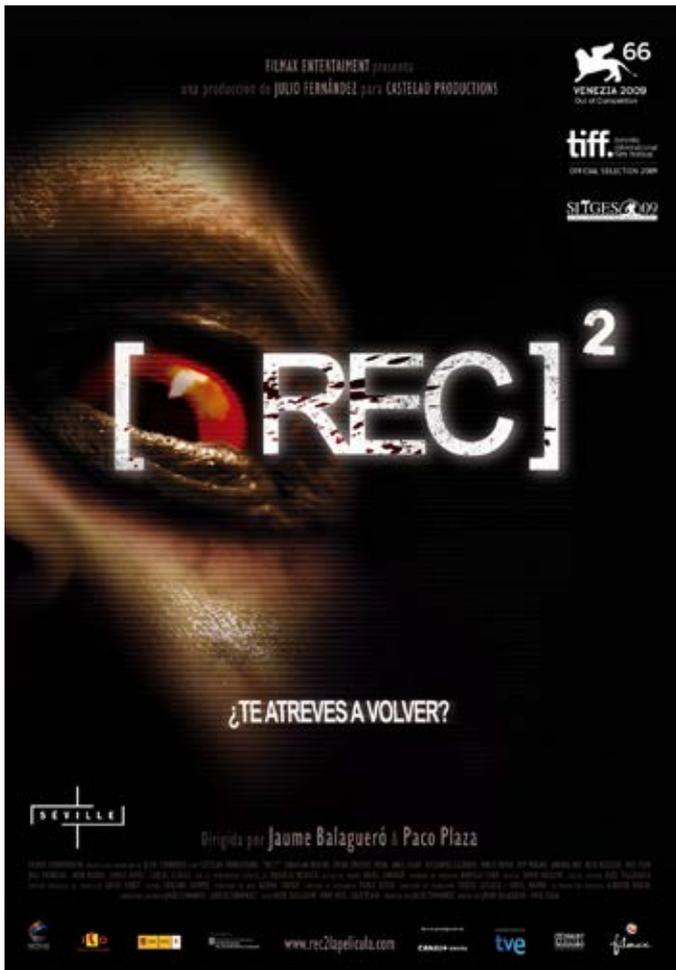
Dans un avenir pas si lointain, à peine un demi-siècle, un nouvel agent épidémique fait des ravages sur la planète tout entière. On l'appelle le virus Medusa. Personne n'en connaît la cause. Aucun remède ne peut le freiner. Il est mortel à 100 %, ses victimes étant frappées par une soudaine et complète putréfaction. Alors que la population qui les entoure est décimée, un groupe de 160 individus triés sur le volet est transporté sur la côte écossaise où un château historique a été transformé en complexe cryogénique. Pour atteindre un état de dormance, les sujets y sont expressément congelés par Ivan Vega, un ancien haut fonctionnaire russe qui est maintenant le dirigeant de la plus puissante entreprise en bio-ingénierie au monde, mais aussi un homme ayant des liens mystérieux avec Venus Gate, un culte apocalyptique prêt à tout pour le salut du monde. Lesdits sujets – dont Kasumi Ishiki, une jeune femme aux liens étroits avec sa sœur jumelle Shizuku – sont scellés dans des chambres cryogéniques pour un siècle et confiés aux bons soins d'A.L.I.C.E., le superordinateur du château. À leur réveil, les 160 compagnons sont immédiatement projetés dans un véritable cauchemar auquel seule une poignée d'entre eux survivra. Dans leur lutte pour sortir du château, Kasumi et ses camarades devront affronter des dangers et des mystères renversants qui feront toute la lumière sur Vega, Venus Gate, Medusa et sur l'étrange et effrayant monde qui les attend maintenant.

KING OF THORN est une adaptation de la série de mangas en six volumes de Yuji Iwahara, un succès international cité en 2008 par la Young Adult Library Services Association des États-Unis comme l'une des dix meilleures BD pour adolescents. C'est un ajout saisissant et profond à la myriade de suspenses apocalyptiques qu'on peut voir à l'écran, car on y amalgame une tension et une terreur fantastique avec une psychologie nuancée et des dynamiques interpersonnelles sous haute pression. Le réalisateur Kazuyoshi Katayama est un maître vénéré de l'animé ayant participé à plusieurs classiques depuis les années 80, comme APPLESEED, le NAUSICAA de Miyazaki, sans oublier la récente résurrection de BIG O. Il amène ici, avec un brio surprenant, un lustre cinématographique à ce joyau de la science-fiction manga. —TRADUCTION: SEBASTIEN ROBIDOUX

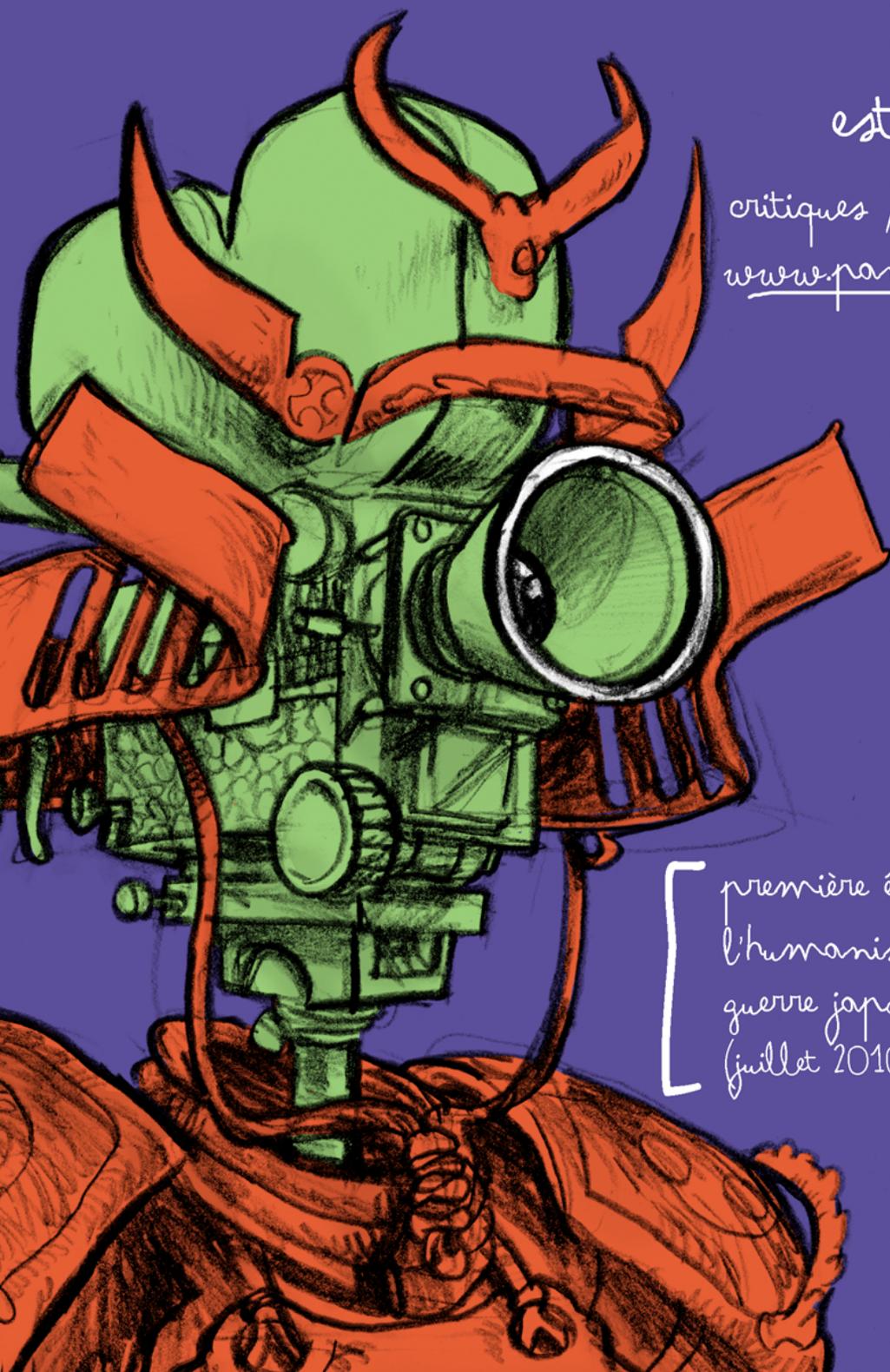
In the very near future, a mere half-decade from today, a devastating new epidemic is sweeping the planet. It's called the Medusa virus. It has no known cause and no known cure. It's 100 per cent fatal, its victims stricken by sudden and utter petrification. As the population around them turns to stone, a group of 160 carefully selected individuals are transported to a stately old castle on the Scottish coast. It has been developed as a cryogenic facility—flash-freezing its subjects into a state of deep suspended animation—by Ivan Vega, a former high-powered Russian government insider who's now the head of one of the world's most powerful bio-engineering corporations, and a man with mysterious ties to Venus Gate, an apocalyptic cult with visions of salvation for the world. The subjects—including Kasumi Ishiki, a young woman with intense ties to her twin sister Shizuku—are entrusted to the care of A.L.I.C.E., the castle's supercomputer, and sealed away in their cryogenic chambers for a century. Upon awaking, the chosen 160 are instantly thrust into a terrifying nightmare only a handful will survive. As they battle to escape from the castle, Kasumi and her comrades will be confronted by confounding mysteries that will ultimately reveal the truth of Vega, Venus Gate, Medusa and the strange and frightening world in they now find themselves.

Based on Yuji Iwahara's six-volume manga series, an international hit that was cited in 2008 by the United State's Young Adult Library Services Association as among the 10 best graphic novels for teens, KING OF THORN is a striking and thoughtful addition to the canon of apocalyptic survival thrillers, balancing atmospheric tension and fantastic terror with nuanced psychology and pressure-cooker interpersonal dynamics. Director Kazuyoshi Katayama, a venerable anime talent whose credits reach back to '80s classics like APPLESEED and Miyazaki's NAUSICAA, and more recently the helming of the BIG O resurrection, brings a sharp and polished edge to this established gem of science-fiction manga. —RUPERT BOTTENBERG





panorama ·cinema



est à fantasia.

critiques / dossiers / entretiens

www.panorama-cinema.com

[première édition imprimée :
l'humanisme d'après-
guerre japonais
(juillet 2010)

Kuroneko [Yabu no naka no kuroneko]

JAPON | JAPAN 1968 99 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

panorama
cinéma

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kaneto Shindo SCÉNARIO | WRITER Kaneto Shindo INTERPRÈTES | CAST Kichieon Nakamura, Nobuko Otowa, Kiwako Taichi, Kei Sato, Hideo Kanze
PRODUCTEURS | PRODUCERS Nichiei Shinsha DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Janus Films



« Un film à voir, absolument. Son côté sensuel et envoûtant ne peut laisser indifférent. » — HKMANIA



ÉVÉNEMENT SPÉCIAL pour le lancement de la première édition imprimée de la REVUE ÉLECTRONIQUE PANORAMA-CINÉMA!

SPECIAL LAUNCH event for the inaugural print edition of the FILM WEBZINE PANORAMA-CINÉMA!

Avec KURONEKO, Kaneto Shindo (LES ENFANTS D'HIROSHIMA, L'ÎLE NUE, ONIBABA) signe l'un de ses importants « systèmes » des années 60. Plus inspiré des contes traditionnels japonais que son prédécesseur ONIBABA, KURONEKO est une expérience sensitive, un voyage hallucinatoire à travers les légendes nippones et la forte tradition du film de fantômes japonais des années 60. Shindo utilisera des harnais empruntés au théâtre kabuki pour filmer ses deux fantômes – une mère et sa fille – dont l'enveloppe charnelle fut dévorée par une bande de samourais assoiffés de sexe.

C'est à une époque où le Japon cohabite encore avec ses mythes animistes, magiques et c'est en entrecroisant cette mythologie avec la tragédie de Sophocle « Œdipe roi » que Shindo conçoit une œuvre viscérale venant jouer dans nos tripes jusqu'à son climax fatal : un homme, le mari et le fils des deux esprits, sera confondu, défiendra la tempête sexuelle l'accablant à coups de katana. Est-ce sa mère ou sa femme? Les apparences sont trompeuses, elles se métamorphosent en chat et il ne reste au pauvre homme que l'espoir de transpercer les deux fantômes d'un seul coup. Accompagné par quelques-uns des plans les plus géniaux du cinéma fantastique, d'une musique de tambours japonais joués par des semblants de démons, KURONEKO transpire le malsain, épate le spectateur en tous genres qui y verra une intelligente allégorie sur le Japon de l'après-guerre et sur ces soldats partis au combat et toute la hantise pouvant naître de l'absence prolongée des êtres chers : la folie du deuil. On ne manquera d'ailleurs pas de voir en KURONEKO l'un des précurseurs épataants du giallo ou de s'étonner du talent et de la beauté de Kiwako Taichi, sorte de Barbara Steele (celle des Bava, Corbucci, Margheriti) japonaise glissant entre les plans comme de la soie sur la soie.

Pour toutes ces bonnes raisons, c'est avec grand plaisir que la revue Panorama-cinéma s'associe avec le Festival Fantasia pour présenter une magnifique copie 35mm tirée des voûtes de Janus Films à l'occasion du lancement de sa première publication imprimée portant sur le cinéma d'après-guerre japonais (où vous en trouverez bien plus sur Shindo, mais aussi sur les œuvres de Kurosawa, Mizoguchi, Ozu, Naruse, Ichikawa, Kobayashi et bien d'autres). C'est d'un voyage dont il est question, un pèlerinage dans une contrée intemporelle, dans un pays n'ayant jamais tout à fait existé. C'est une chance de revivre les premiers amours d'une passion qui anime Fantasia année après année, celle du dévoilement d'un autre monde à nos yeux bien d'ici. —MATHIEU LI-GOYETTE

With KURONEKO, Kaneto Shindo (CHILDREN OF HIROSHIMA, THE NAKED ISLAND, ONIBABA) created one of the major "systems" he devised throughout the 1960s. Much more indebted to Japanese folk tales than its predecessor ONIBABA, KURONEKO is a true sensory experience, an hallucinogenic trip through his country's legends and the very strong undercurrent of ghost stories that sprang forth from his own decade. Shindo used harnesses borrowed from kabuki theatre to film his two spirits, a mother and her daughter, whose bodies were destroyed by a group of sex-starved samurais.

Japan still lived with its animist and magic myths when Shindo created his own alchemical mix of mythology and Sophocles's "Oedipus the King"—a powerful tale playing with our very minds until its deadly climax in which a man, husband and son of these spirits, defies the katana-wielding sexual fury launched upon him. Is it his mother or his wife? Appearances are deceiving, as they can morph from human to cat form in a split-second, and our hero's only hope is to defeat them with a single slash of his blade. Boasting some of its genre's most brilliant shots, as well as a thumping drum-driven soundtrack that sounds like it was played by demons, KURONEKO is a deranged yet astonishing film that is also a powerful allegory of post-war Japan that brings back haunting memories of soldiers gone to the front and explores the madness and sadness of grief. One can't help but see KURONEKO as a forerunner of giallo, or to be impressed by the skills and beauty of Kiwako Taichi, a sort of Japanese Barbara Steele (of Bava, Corbucci and Margheriti fame), softly gliding from one shot to another like silk on skin.

For these many reasons, Panorama-cinéma is proud to associate itself with the Fantasia Film Festival in order to present a gorgeous 35mm print of this classic—taken straight from the Janus Films vaults! The film is presented to celebrate the launch of Panorama's first book, a reflection on Japanese cinema of the post-war period. You'll find out a lot more about Shindo in it, of course, but also Kurosawa, Mizoguchi, Ozu, Naruse, Ichikawa, Kobayashi and many more. —

TRANSLATION: ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU



The Land Before Time

É-U | USA 1988 69 min. 35mm Version originale anglaise

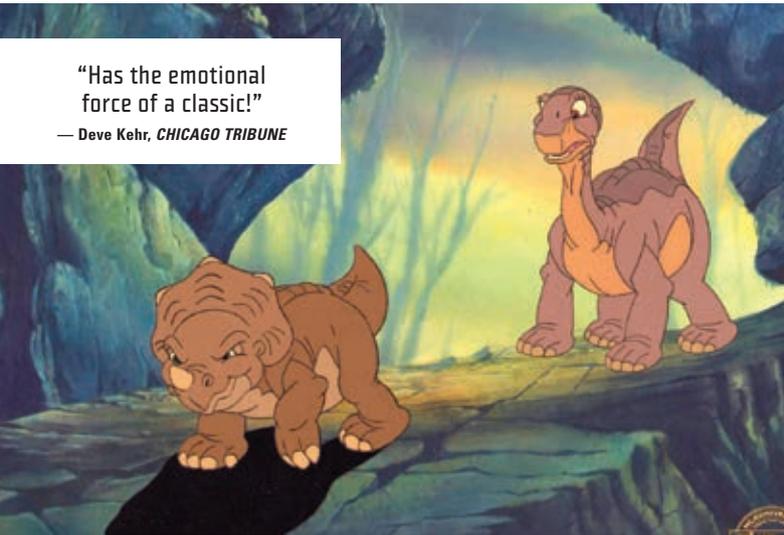
PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Don Bluth SCÉNARIO | WRITER Judy Freudberg, Tony Geiss, Stu Krieger INTERPRÈTES | CAST Judith Barsi, Gabriel Damon, Candace Huston, Will Ryan, Pat Hingle PRODUCTEURS | PRODUCERS Don Bluth, Gary Goldman, Steven Spielberg, George Lucas DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Universal

“Has the emotional force of a classic!”

— Deve Kehr, *CHICAGO TRIBUNE*



Prix honorifique célébrant la carrière de **DON BLUTH** et **GARY GOLDMAN**

Lifetime Achievement Award for **DON BLUTH** and **GARY GOLDMAN**



En présence du réalisateur et producteur **DON BLUTH** et du producteur **GARY GOLDMAN**

Hosted by director/producer **DON BLUTH** and producer **GARY GOLDMAN**

65 millions d'années avant l'arrivée de l'homme, le monde des dinosaures est en période de grands changements. Alors que les herbivores n'avaient qu'à se soucier des redoutables « Dents Tranchantes », de nouvelles menaces s'abattent soudainement sur eux. La végétation est meurt et des tremblements de terre colossaux viennent séparer les troupes. C'est dans ce climat hostile que naît Petit-Pied, un « Long Cou » élevé par sa mère et ses grands-parents. La petite famille se dirige lentement vers la Grande Vallée, un lieu légendaire où les dinosaures seront en sécurité et ne manqueront jamais de nourriture. La route ne sera pas sans embûche. La mère de Petit-Pied périt suite à l'attaque-surprise d'un Tyrannosaure, le pauvre enfant se retrouvant seul, séparé de ses grands-parents. Il ne reste qu'une seule solution pour le jeune Apatosaure, traverser un territoire truffé de dangers en espérant aboutir à la Grande Vallée. Heureusement pour lui, sa solitude aura un terme. Sur son chemin, Petit-Pied fait la rencontre de dinosaures de son âge qui, comme lui, s'avèrent sans famille. Malgré leurs différences, ils vont devoir unir leurs forces pour trouver la Grande Vallée et échapper à l'insatiable appétit de « Dents Tranchantes. »

Lorsqu'est venu le temps de choisir le film qui accompagnerait la cérémonie en l'honneur des maîtres du dessin animé Don Bluth et Gary Goldman, plusieurs possibilités ont été envisagées. Les deux artistes étant responsables de plusieurs œuvres majeures, de *THE SECRET OF NIMH* à *TITAN A.E.*, nous avions l'embarras du choix. L'un d'eux s'est cependant imposé, un film magnifique ayant marqué l'imaginaire d'une génération de cinéphiles et l'emblème idéal d'une illustre carrière en animation, l'inoubliable *THE LAND BEFORE TIME*. C'est avec honneur que nous vous invitons à vivre de fortes émotions en redécouvrant sur grand écran cet incontestable classique de notre enfance. Seconde collaboration de Bluth et Goldman avec les producteurs Steven Spielberg et George Lucas, *THE LAND BEFORE TIME* raconte une touchante histoire sur la force de l'amitié qui n'a absolument rien perdu de sa puissance et de son éloquence. Animé par des mains de génies, le monde préhistorique a conservé toute sa splendeur, faisant même pâlir d'envie plusieurs productions récentes. Puis, comment résister à des retrouvailles avec nos vieux amis que sont Petit-Pied et sa bande? Préparez vos mouchoirs. Vous verserez certainement des larmes lorsque viendra à vos oreilles la pièce de Diana Ross qui clôt ce chef-d'œuvre, avant d'applaudir chaleureusement l'époustouflant talent de Don Bluth et Gary Goldman, deux artistes représentant à eux seuls un chapitre incontournable du cinéma d'animation, du cinéma tout simplement. —SIMON LAPERRIÈRE

65 million years before the arrival of man, the world of the dinosaurs saw a period of great change. The herbivores, having had only the formidable “sharptooths” to worry about until then, suddenly found new threats bearing down on them. The vegetation was dying and huge earthquakes split up the herds. Into this hostile climate is born Littlefoot, a “longneck” raised by his mother and grandparents. The little family heads slowly towards the Great Valley, a place of legend where dinosaurs would live in safety and never lack food. The road is not without obstacles. When Littlefoot's mother dies after a surprise attack by a Tyrannosaurus, the poor child finds himself alone, separated from his grandparents. There remains only one solution for the young Apatosaurus—navigate through a danger-laden zone which he hopes will lead him to the Great Valley. Fortunately for him, his solitude doesn't last long. On the way, Littlefoot meets other dinosaurs his age who, like him, find themselves without a family. Despite their differences, they are forced to band together to find the Great Valley and escape the insatiable appetite of the sharptooths.

When it came time to choose the film that would accompany the ceremony in honour of Don Bluth and Gary Goldman, masters of the animated film, several possibilities were considered. The two artists having been responsible for several major works, from *THE SECRET OF NIMH* to *TITAN A.E.*, we at Fantasia had an abundance of choice. However, one of them stood out, a magnificent film that had marked the imagination of a generation of cinema lovers and the ideal emblem for an illustrious career in animation, the unforgettable *THE LAND BEFORE TIME*. It's an honour to invite you to get emotional and rediscover this indisputable childhood classic on the big screen. Marking the second collaboration between Bluth and Goldman, and producers Steven Spielberg and George Lucas, *THE LAND BEFORE TIME* relates a touching story about the power of friendship that has lost absolutely none of its impact or eloquence. Animated by the hands of geniuses, the prehistoric world has retained all of its splendour, making several recent productions pale in comparison. Plus, how can we resist reuniting with our old friends Littlefoot and his gang? Get your hankies ready. You will definitely shed tears upon hearing the Diana Ross number that closes this masterpiece, before wholeheartedly applauding the amazing talent of Don Bluth and Gary Goldman, two artists representing, by themselves, an indispensable chapter not only in the history of animation but the history of cinema. —TRANSLATION: PARKER MAH

The Last Exorcism

É-U | USA 2010 90 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Daniel Stamm SCÉNARIO | WRITER Huck Botko & Andrew Gurland INTERPRÈTES | CAST Patrick Fabian, Ashley Bell, Iris Bahr, Louis Herthum, Caleb Landry Jones PRODUCTEURS | PRODUCERS Marc Abraham, Thomas A. Bliss, Eric Newman, Eli Roth DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance Films WEB thelastexorcism.com



Sélection officielle, Los Angeles Film Festival 2010

Official Selection: Los Angeles Film Festival 2010

Le révérend Cotton Marcus (Patrick Fabian) a fait une carrière en séparant les fidèles de leur argent dûment gagné grâce à sa réputation d'être l'un des derniers prédicateurs américains capables d'accomplir un exorcisme. Des exorcismes truqués, bien sûr, mais des exorcismes quand même. Si les maniaques religieux faisant appel à ses services se sentent mieux après avoir rempli ses poches de fric, où est le problème? Que le révérend possède ou non une âme demeure matière à débat, même pour lui-même, mais après plusieurs années, sa conscience a pris le dessus et maintenant, il est prêt à abandonner toute supercherie. Aujourd'hui, il se dirige vers une ferme de la Louisiane pour exécuter un dernier exorcisme qu'il fera devant la caméra d'une petite équipe de documentaristes, l'occasion idéale pour enfin faire la confession qui apportera un terme à un chapitre de sa vie. La ferme en question appartient à Louis Sweetzer (Louis Herthum), un fondamentaliste loyal convaincu que sa fille Nell (Ashley Bell) est possédée du démon. Cotton s'attend à ce que l'affaire soit conclue rapidement. Une petite performance avec sa Bible et hop, on rentre à la maison. Il n'a aucune idée à quel point il se trompe. Le révérend Cotton devra reconsidérer tout ce qu'il croyait savoir sur la vie, la mort, la foi et Dieu. Et surtout, sur le Diable.

Un terrifiant thriller d'horreur-réalité capable de faire trembler les cieux, **THE LAST EXORCISM** est le nouveau-né issu de la populaire vague contemporaine de films d'épouvante empruntant l'esthétique du documentaire comme **[REC]** et **PARANORMAL ACTIVITY**. Si le projet semble simplement capitaliser sur une mode, sachez qu'il a été réalisé par Daniel Stamm, un cinéaste ayant pris d'assaut le circuit festivalier avec le phénoménal **A NECESSARY DEATH**. Ce film était également un puissant drame psychologique déguisé en faux documentaire, l'un des meilleurs du sous-genre à avoir été produits dans les dernières années. Stamm obtient de remarquables performances naturelles de ses comédiens, à un point tel que plusieurs scènes semblent entièrement improvisées. Vous avez besoin d'en savoir plus sur la généalogie du film pour être convaincu? **EXORCISM** a été produit par Eli Roth et coscénarisé par Andrew Gurland qui, dans une vie antérieure, a été l'un des fondateurs du Festival du film underground de New York au début des années 90. Ils ont émergé des cendres avec un efficace film d'horreur indépendant aux sons et visions tordues tout en étant bâti autour d'un conflit spirituel prenant. Il vous terrifiera. Il hantera peut-être même votre âme.

—TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Reverend Cotton Marcus (Patrick Fabian) has made a career out of separating the devout from their hard-earned dollars, having attained notoriety as one of the few remaining American preachers willing and able to carry out exorcisms. Scam exorcisms, mind you, but exorcisms just the same, and if it makes the religious maniacs who call out to him feel better about things while lining his pockets, that's just fine. Whether or not the reverend has a soul is debatable even to him, but over the years, he's grown a conscience, and now, it's gotten the better of him. Today, he is driving to a farm in rural Louisiana to perform one final exorcism, accompanied by a camera crew with whom he's making a confessional documentary that will mark an absolute end to this part of Cotton's life. The farm in question belongs to Louis Sweetzer (Louis Herthum), a staunch fundamentalist who's become convinced that his teenaged daughter Nell (Ashely Bell) is demonically possessed. Cotton fully expects to be in and out in a bible-pounding theatrical flash. He couldn't be more wrong. Reverend Cotton Marcus is about to rethink everything he's ever known about life, death, faith and God. And about the Devil.

A spine-tingling verité chiller whose thunder will rattle the heavens, **THE LAST EXORCISM** is the latest entry in an ongoing wave of subjectively shot horror films, following such recent hits as **[REC]** and **PARANORMAL ACTIVITY**. If that sounds like a me-too cash-in, just know that it was directed by Daniel Stamm, who last tore up the fest circuit with the phenomenal and mass award-winning **A NECESSARY DEATH**. That film was a powerful psychological drama which also used the mockumentary-styled storytelling device—and was one of the best pics of its kind in years. Stamm conjures remarkably naturalistic performances from his cast, to an extent where many sequences feel entirely unscripted. Need more pedigree-driven convincing? **EXORCISM** was co-produced by Eli Roth and co-scripted by Andrew Gurland, who in a past life co-founded the New York Underground Film Festival in the early '90s. They've emerged from the ashes with a tight, effective indie horror film that writhes with hair-raising sights and sounds, built on the foundation of a compelling spiritual conflict. It will creep you out. It may well haunt your soul.—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Lambs**
 É-U | USA 2009 12 min. **STEPHEN HUFF**

Des sensations fortes
à venir au grand écran!

FILIÈRE 13

UN FILM DE PATRICK HUARD

PIRANHA 3D

THE LAST EXORCISM

RESIDENT EVIL:
AFTERLIFE 3D

Bientôt à l'affiche



UNIVERS MUSIQUEPLUS

Réj Laplanche, passionné de fantastique depuis toujours!

LUNDI AU JEUDI 19H



MUSIQUEPLUS.COM

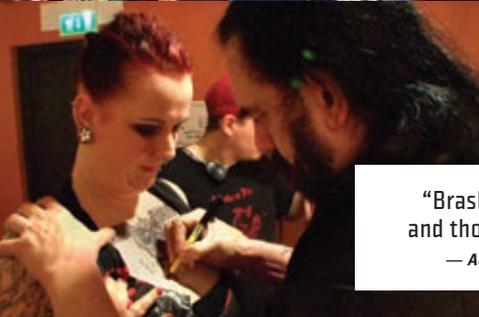
Lemmy

É-U | USA 2010 123 min. HD Version originale anglaise

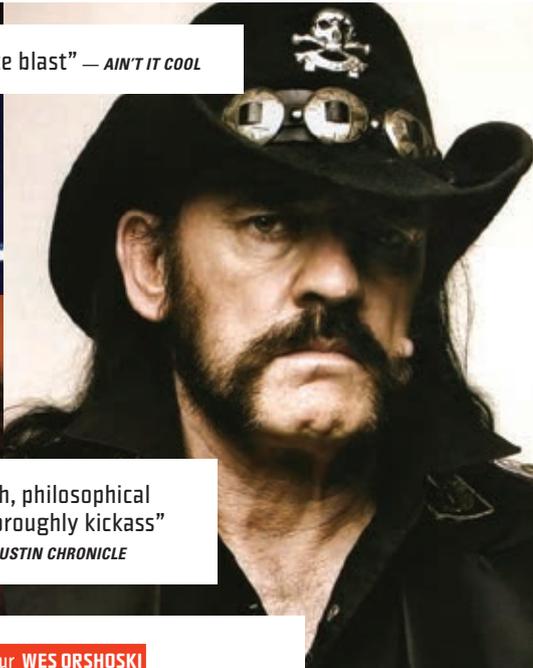
RÉALISATEUR | DIRECTOR Greg Olliver & Wes Orshoski INTERPRÈTES | CAST Lemmy Kilmister, Dave Grohl, James Hetfield, Billy Bob Thornton, Captain Sensible, Henry Rollins, Slash PRODUCTEURS | PRODUCERS Greg Olliver, Wes Orshoski DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Greg Olliver, Wes Orshoski WEB www.lemmymovie.com



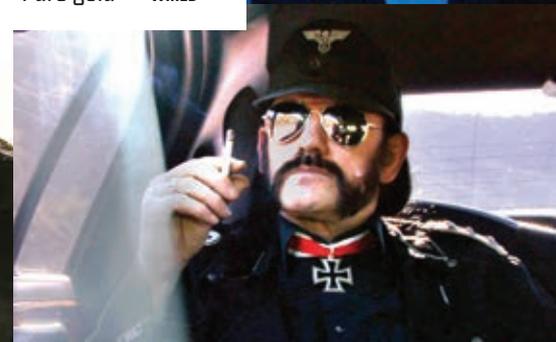
"An absolute blast" — *AIN'T IT COOL*



"Brash, philosophical and thoroughly kickass"
— *AUSTIN CHRONICLE*



"Pure gold" — *WIRED*



En présence du coréalisateur **WES ORSHOSKI**

Hosted by co-director **WES ORSHOSKI**

Lemmy! Le gars est une légende et Motörhead reste l'un des groupes les plus cool, intenses et 100% authentiques au monde. Impossible de ne pas être fasciné par son leader énigmatique Lemmy Kilmister, l'un des pères fondateurs du heavy métal. Le fait qu'il se gavait d'amphétamines à l'époque, ce qui lui valut de se faire foutre à la porte de la légendaire formation de rock progressif Hawkwind (pourtant loin d'être des « straight-edge »), a sans doute eu un impact considérable sur son approche agressive et hymnique de la musique. Mais au-delà du fait qu'il a façonné une si grande partie de ce qu'on aime dans le métal et le punk, outre sa participation à une belle brochette de films cultes, Lemmy est ce qu'on appellerait un « personnage. » Un personnage intelligent et comique disant franchement ce qu'il pense, et ce, souvent sous influences. À ce sujet, Lemmy possède une capacité légendaire à ingérer des quantités astronomiques de substances illicites et à les encaisser à peu près sans tituber ni bafouiller. Des gens se sont payés des empoisonnements sanguins en tentant de le suivre et ce documentaire détaille un nombre incroyable de ces histoires « récréationnelles. » Aucune surprise là. Le film couvre pratiquement tout ce qui touche son sujet. Clairement des admirateurs, les coréalisateurs Wes Orshoski et Greg Olliver ont joui d'un accès privilégié à tout ce qui entoure la vie de Lemmy et à tous ceux qui la peuplent. Qu'il traîne dans un bar avec Billy Bob Thornton, conduise un tank, enregistre avec Dave Grohl, relaxe avec son fils ou performe sur scène avec Metallica devant des dizaines de milliers de fans, Lemmy se comporte toujours de la même façon. Vous ne trouverez aucun individu plus honnête que lui dans le domaine de la musique.

Le film regorge de chansons explosives et d'images filmées en concert, mais ce n'est pas un simple doc rock composé exclusivement de séquences musicales. **LEMMY** est centré sur l'homme et c'est ce qui le rend si captivant. On y rencontre un tas de personnalités telles Henry Rollins, Mick Jones, Slash, Joan Jett, Ozzy, Alice Cooper, Metallica, The Damned, Hawkwind, Jarvis Cocker, Nikki Sixx, Scott Ian, etc. Chacun d'eux a une histoire évocatrice à raconter et leur enthousiasme est contagieux. Alors, avalez une bonne rasade de Jack, avalez-en une autre et joignez vous à nous pour célébrer Lemmy, un bombardier de la basse irrésistible et excentrique vivant comme si demain ne viendra pas et refusant de se laisser approcher par la Mort. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hell. Yes. Lemmy. The man is a legend and Motörhead remain one of coolest, hardest, 100% pretense-free bands in the world. If you're a fan of the band—even if you have no interest in the band at all—you can't not be fascinated by its enigmatic frontman Lemmy Kilmister, one of the founding fathers of heavy metal. It might have helped that he was a speedfreak back then, which got him booted from the legendary prog rock set Hawkwind (not that they were exactly straight-edge!) and likely had no small influence on his uniquely aggressive and anthemic approach to music. But beyond his shaping so much of what we love today in metal and punk, and participating in a whack of cult films, Lemmy is what most people would call a "character." A very smart and funny one, who calls it bluntly like he sees it, often while under the influence. About that last part, Lemmy has a legendary ability to ingest insane amounts of whatever he happens to be ingesting at the moment, and simply carrying on with nary a stumble or stutter. People have gotten acute blood poisoning trying to keep up with the man, and this doc details a number of incredible "recreational" stories. No surprise, as this film covers and captures damn near everything. Co-directors Wes Orshoski and Greg Olliver, clearly fans, were granted unbelievable access to every side of Lemmy's life, not to mention everybody in it. Whether he's hanging out at a bar with Billy Bob Thornton, driving in a WWII-era military tank, recording with Dave Grohl, relaxing with his son or performing onstage with Metallica to an audience in the tens of thousands, Lemmy behaves exactly the same way. You simply won't find a more honest person in music.

The film is full of ear-blasting tunes and concert clips, but this isn't a vanilla "rock doc" made up largely of performance sequences. This is really about the man, and that's what makes **LEMMY** so great. Featuring appearances by Henry Rollins, Mick Jones, Slash, Joan Jett, Ozzy, Alice Cooper, Metallica, The Damned, Hawkwind, Jarvis Cocker, Nikki Sixx, Scott Ian—the list goes on. All have hysterical or illuminating stories to tell, and their enthusiasm is beyond contagious. So throw back a few Coke and Jacks, leave your earplugs at home and join us in celebrating Lemmy—the unstoppable, eccentric bass-bomber who lives in overkill and refuses to be killed by death. —MITCH DAVIS

FROM THE MIND OF RODRIGO GUDIÑO,
RUE MORGUE'S FOUNDING EDITOR AND PUBLISHER



"POWERFUL." GUILLERMO DEL TORO

"SUPREMEY DISQUIETING."
FIREFOX NEWS

"ONE FUCKED-UP NUMBER."
AIN'T IT COOL NEWS

"HORRIFYING, YET
MESMERIZING." THE TORONTO SUN

"BRAVE, PROVOCATIVE,
BLACKLY COMIC AND DEEPLY
PERVERSE." FANTASIA FILM FESTIVAL

"DARING AND
PROVOCATIVE." HORRORVIEW

"BEAUTIFUL AND
HAUNTING."
DREAD CENTRAL

"BRILLIANT." MOVIE MOXIE

SPECIAL FEATURES

- Director's commentary
- Girls, Guns and Goblins:
Making The Demonology of Desire
featurette
- The House of Edward James video tour
- The Rue Morgue House of Horror
video tour
- Original trailers
- Original screenplays
- Storyboards
- Production/publicity stills
- Liner notes by the director and by
Peter Gutiérrez of *Firefox News*

UNRATED CONTAINS GRAPHIC VIOLENCE
MAY BE INHIBITABLE FOR CHILDREN

NOW AVAILABLE ON DVD FROM RUE-MORGUE.COM







MIND BLOWINGLY GOOD!

YOUR GENRE FEST OUT WEST • CALGARY UNDERGROUND FILM FESTIVAL
8TH ANNUAL FEST APRIL 11-17, 2011 • SUBMIT YOUR FILM • DEADLINE FEB 4 2011 • CALGARYUNDERGROUNDFILM.COM



The Life and Death of a Porno Gang [Zivot i smrt porno bande]

SERBIE | SERBIA 2009 90 min. 35mm Version originale serbe avec sous-titres en anglais Admission: 18+

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mladen Djordjevic SCÉNARIO | WRITER Mladen Djordjevic INTERPRÈTES | CAST Mihajlo Jovanovic, Ana Jovanovic, Predrag Damnjanovic, Radivoj Knezevic PRODUCTEURS | PRODUCERS Srdan Golubovic, Igor Kecman, Jelena Mitrovic DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Film House Bas Celik



“Cinematic nitroglycerin” — Kevin Monahan,
BOSTON UNDERGROUND FILM FESTIVAL



En présence du réalisateur et scénariste **MLADEN DJORDJEVIC**

GAGNANT: Prix du Jury, Festival du film underground de Boston 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Stockholm 2009

Sélection officielle, Festival de films Raindance 2009

Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2010

“Funny... Shocking... multi-layered... (a) biting satire aimed at both Serbia and the rest of the world.” — Ard Vijin, *TWITCH*

Hosted by writer/director **MLADEN DJORDJEVIC**

WINNER: Jury Prize, Boston Underground Film Festival 2010

Official selection, Stockholm International Film Festival 2009

Official selection, Raindance Film Festival 2009

Official selection, Calgary Underground Film Festival 2010

Serbie, vers la fin des années 1990. Le jeune Marko vit pour le cinéma et tente désespérément de faire un long métrage. Les idées nouvelles abondent, mais le financement dans la Serbie post-Milosevic est une entreprise utopique. Décidé à filmer quoi que ce soit d'intéressant, il s'aventure dans l'univers de la pornographie où obtenir du financement s'avère être un jeu d'enfant et où les profits sont garantis. Il assemble une joyeuse bande de marginaux et entreprend de tourner du porno et d'y canaliser toute sa rage contre une culture qui ne le laisse pas réaliser les films qu'il veut faire. Éventuellement, il amène tout ça à un niveau supérieur en abandonnant ses tournages pour se consacrer à l'élaboration d'un « cabaret porno » ambulante qui sillonnera la campagne serbe pour performer des actes de fornication en direct, dans des cadres extrêmes, en guise de confrontation sexuelle. Ce qui mènera à beaucoup, beaucoup de conflits avec les habitants. Mais les troubles ne sont qu'un hors-d'œuvre et les choses s'enveniment sérieusement lorsque Marko et sa troupe sont approchés par un journaliste étranger louche qui leur fait une offre qu'ils peinent à refuser. Le projet : filmer de vrais meurtres qu'ils commettront de façon théâtrale sur des victimes consentantes ayant perdu le goût de vivre. La récompense : une montagne de pognon.

Métaphore tranchante et souvent perversément comique au sujet des pathologies sociales de la vie serbe dans les années 1990, **PORNO GANG** est, en surface, précisément le genre d'offrande qu'on peut attendre d'un cinéaste citant le cinéma japonais contemporain, l'horreur américain, John Waters et Paul Morrissey dans ses influences, qu'il fusionne avec l'esthétique de la vague noire du cinéma serbe. Creusez un peu et vous trouverez une déflagration unique d'art d'assaut ultra-explicite férocement intelligent. C'est un film bourré de personnages outranciers et de situations choquantes. Pourtant, on ressent les sentiments de perte et de colère qui y sont rattachés, comme s'ils suintaient d'une profonde plaie. « Road movie » anticonformiste, il se retrouve là où **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** croise le chemin de **CAFÉ FLESH**, **EASY RIDER** et **PINK FLAMINGOS** au volant d'un autobus suicide multicolore en route pour l'enfer. Avec ce film, le réalisateur-scénariste Mladen Djordjevic rejoint Gaspar Noé, Sion Sono, Lars Von Trier et Takashi Miike dans le club des cinéastes actuels les plus audacieux et provocateurs. **PORNO GANG** est l'introduction parfaite à la nouvelle vague brûlante de cinéma transgressif serbe, celle qui vous fera rire, vous médusera et vous fera pleurer des larmes de sang. Pour adultes seulement!

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Timeline: late 1990s, Serbia. Young Marko lives for cinema and is desperate to make a feature film. Fresh ideas are in no shortage, but financing in post-Milosevic Serbia is next to impossible to secure. In desperation to shoot anything interesting, he ventures into the universe of porn, where financing is a breeze and profits are all but guaranteed. He assembles a colourful band of outcasts and proceeds to shoot porn as a vessel of rage against a culture that won't let him make the movies he wants to make. Eventually, he takes things one step further, abandoning his shoots in order to assemble a travelling “porno cabaret” which goes from village to village across rural Serbia, performing live sex acts in radical framings as a means of sexual confrontation. This leads to... a lot of trouble with the locals! But trouble is just an appetizer, and things really begin to explode when Marko and his troupe are approached by a shady foreign journalist who makes them an offer they struggle against refusing—a ton of money in exchange for shooting actual murders, theatrically “performed” on willing, consensual victims who no longer care about living.

A razor-sharp and often perversely comic metaphor about the social pathologies of Serbian life in the 1990s, **PORNO GANG** is, on the surface, precisely the sort of work you might expect to encounter from a filmmaker who cites modern Japanese cinema, American horror, John Waters and Paul Morrissey as his influences, fused with aesthetics of the Serbian Black Wave. Scratch a little deeper and you'll find a fiercely intelligent, wholly unique blast of ultra-explicit assault art. This is a film bursting with outrageous characters and shocking situations, yet there's an incredible sense of loss and anger attached to it, oozing forth from the deepest of wounds. A different kind of road movie, it's the place where **MAN BITES DOG** crosses paths with **CAFÉ FLESH**, **EASY RIDER** and **PINK FLAMINGOS** on a candy-coloured suicide bus to hell. With this film, writer/director Mladen Djordjevic joins ranks with Gaspar Noé, Sion Sono, Lars Von Trier and Takashi Miike as one of the most daring and provocative filmmakers working today. **PORNO GANG** is a perfect introduction to the scorching new wave of transgressive Serbian cinema, one that will make you laugh, cringe and cry tears of blood. Absolutely for adults only! —MITCH DAVIS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Little Big Soldier [Da bing xiao jiang]

HONG KONG/CHINE | HONG KONG/CHINA 2010 96 min. 35mm Version originale mandarin avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ding Sheng SCÉNARIO | WRITER Jackie Chan, Ding Sheng INTERPRÈTES | CAST Jackie Chan, Wong Lee-Hom, Du Yu Ming, Yoo Sung-jun, Lin Peng PRODUCTEURS | PRODUCERS Jackie Chan DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Jackie & JJ Productions Limited

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



Hong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)



Sélection officielle, Festival international de Berlin 2010

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

À la suite d'une terrible bataille sur le mont Phoenix, en l'an 227 av. J.-C., à l'apogée des guerres intestines entre états chinois, seuls deux soldats survivent au carnage et dérivent à travers le champ de bataille maintenant silencieux. L'un est général des forces armées Wei, jeune mais très compétent. L'autre est un fantassin Liang de descendance paysanne, plus âgé mais rusé. Assez rusé pour capturer le général, blessé et confus, le mettre dans une charrette et se diriger vers sa propre patrie dans l'espoir d'obtenir une bonne rançon pour un tel prisonnier de marque : cinq acres de terre pour y réaliser son modeste rêve, soit d'avoir une ferme à lui. Avec les sinistres rivaux du général qui partent à leurs trousses, c'est une incroyable aventure qui commence. Mais c'est aussi l'histoire d'une pénible relation où changent constamment les rôles d'ami et d'ennemi, de vainqueur et de vaincu, de bonne famille et de basse caste. Le général est un homme d'honneur, le fantassin, lui, un aimable joueur de tours et, à eux deux, ils risquent non seulement de s'en sortir vivants, mais aussi de changer la face de la Chine de leur époque.

Une joyeuse épopée remplie d'action, un drame politique intelligemment développé, des paysages à couper le souffle, des personnages mémorables et une solide comédie véritablement poignante, *LITTLE BIG SOLDIER* démontre ce que *SHINJUKU INCIDENT* (2009) laissait entrevoir et que le récent remake de *KARATE KID* a confirmé. Jackie Chan, ambassadeur culturel incontesté de Hong Kong, s'est hissé à un autre niveau d'excellence dans la maîtrise de son métier. Bien sûr, il n'a pas complètement laissé de côté ses penchants à la Buster Keaton, soit ses folles et hilarantes acrobaties et son kung-fu élaboré et burlesque pour lesquels il est reconnu mondialement. *LITTLE BIG SOLDIER* nous offre une bonne dose de cela (comme la classique chorégraphie de Chan avec un banc, une bûche et une épée convoitée) et Wang Lee-Hom, toujours laconique, tient admirablement bien son bout en face de Chan. Mais ce dernier, travaillant à partir de son propre scénario fétiche sur lequel il bosse depuis longtemps, atteint de nouveaux sommets en nuances et complexité en tant qu'acteur, sculptant avec savoir-faire une personnalité qui charme et ravit. À l'encontre de tant de films épiques chinois dans lesquels la dimension humaine est littéralement enterrée sous les batailles à grand déploiement et les plateaux de tournage cyclopéens, sans parler de l'aspect dramatique surdimensionné, *LITTLE BIG SOLDIER* repose sur la simple prise de conscience que, prince ou paysan, un homme est un homme. —TRADUCTION: SEBASTIEN ROBIDOUX

Official Selection, Berlin International Film Festival 2010

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

In the aftermath of a furious clash at Mount Phoenix in the year 227 B.C.—the height of China's Warring States period—only two survivors crawl out from the carnage on the now-silent battlefield. One is a young but fiercely competent general of the Wei forces, the other a wily, older foot soldier of peasant stock from Liang. Wily enough to take the dazed and wounded general captive, toss him on a wagon and set out for his homeland with the hopes of collecting the prize for such a high-ranking prisoner—five acres of land on which to realize his modest dream of maintaining a farm. Thus begins not only an exciting adventure, as the general's sinister rivals set out in tireless pursuit of the pair, but also the tale of a fraught relationship that constantly flips the roles of friend and enemy, victor and vanquished, high-born and low-caste. The general is man of honour, the infantryman a lovable trickster, and between the two of them, they may just succeed not only in making it through alive but in changing the face of the China of their day.

A rollicking, righteous historical adventure packed with dazzling action, smart political drama, breathtaking scenery, memorable characters, solid comedy and genuine poignancy, *LITTLE BIG SOLDIER* shows what 2009's *SHINJUKU INCIDENT* hinted at and the recent *KARATE KID* remake confirmed. Jackie Chan, whom few would challenge as Hong Kong's leading cultural export, has moved into a rewarding new phase of his career. He hasn't entirely given up on his debt to Buster Keaton, the crazy, comical acrobatics and elaborate kung fu slapstick for which he's celebrated worldwide. *LITTLE BIG SOLDIER* offers a fair amount of that (the bit with a bench, a log and a contested sword is a classic Chan choreography), and co-star Wang Lee-Hom, as the general, hold his own as Chan's straightfaced foil at those points. But Chan, working from his own long-standing pet-project script, also achieves new heights of nuance, complexity and craft as an actor here, sculpting a personality that engages, delights and sticks in one's memory. Unlike so many grand Chinese historical epics in which the human dimension is buried under large-scale sets and battles, and equally oversized drama, *LITTLE BIG SOLDIER* hinges on the realization that—princes or peasants—people are people. —RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

A Little Pond [Jageun Yeonmot]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 86 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Saang-woo SCÉNARIO | WRITER Lee Saang-woo, from Jung Eun-yong/Choi Sang-hoon, Charles J. Hanley & Martha Mendoza
INTERPRÈTES | CAST Moon Sung-keun, Choi Jong-ryul, Kim Nae-ha, Shin Myung-cheol PRODUCTEURS | PRODUCERS Lee Woo-jung DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



“A quiet, underplayed, life-goes-on account of the bloody incident, that unspools as gently as a Hou Hsiao-hsien film”

— New York Asian Film Festival



Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Official Selection, Pusan International Film Festival 2009
Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Nous sommes en juillet 1950. La guerre de Corée fait rage depuis un mois. Les troupes nord-coréennes ont pris possession de Séoul et mis l'armée sud-coréenne en déroute. Malgré l'intervention des forces de l'ONU, menées par un fort contingent américain, la Corée du Nord avance un peu plus au sud chaque jour. Le régime de Pyongyang semble se diriger vers une victoire écrasante.

Dans le petit village rural de Nogunri, tout est pourtant calme et paisible. La guerre qui morcelle la nation semble n'être qu'une lointaine rumeur. Jusqu'ici, tout va bien. Puis, les villageois voient arriver les premiers camions américains. Peu de temps après, un groupe de soldats occidentaux (accompagné d'un interprète... japonais!) vient donner l'ordre d'évacuer le village et d'aller au sud. Les gens de Nogunri prennent la route, mais une patrouille américaine les intercepte un peu plus loin. Car devant la puissance nord-coréenne, la confusion règne au sein des forces internationales complètement dépassées. Et on parle de plus en plus de ces soldats communistes se faisant passer pour des civils. Mais ça, les villageois l'ignorent. Au moment où la première bombe explose en plein milieu de leur groupe, ils sont loin de se douter que les forces américaines ont reçu l'ordre de tous les éliminer.

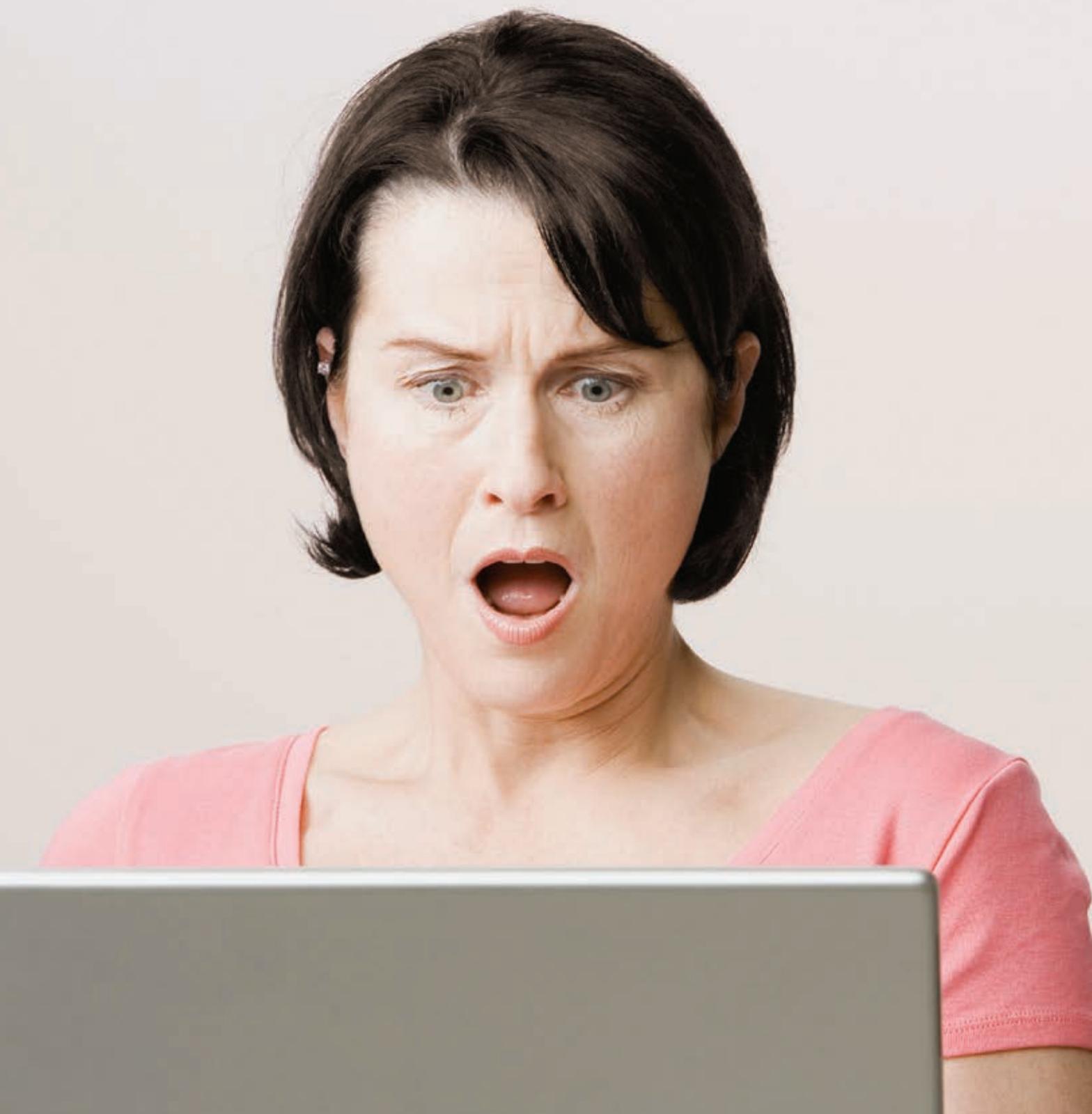
Le massacre survenu sous le pont de Nogunri, où un groupe de civils ont trouvé refuge suite à un bombardement américain, aurait dû être évité. Hommes, femmes et enfants furent abattus par les troupes venues sur leurs terres pour les sauver. D'ailleurs, les autorités américaines refusent toujours d'admettre le carnage survenu à Nogunri. L'appel des familles des victimes et des survivants a trouvé écho auprès de l'homme de théâtre Lee Saang-woo qui, pour sa première incursion au cinéma, a choisi de plonger dans cette controverse afin qu'on n'oublie jamais ce pan de l'histoire. A LITTLE POND a nécessité huit ans d'efforts et s'est buté au gouvernement sud-coréen et à certaines difficultés de financement. Lee s'est inspiré d'œuvres littéraires sur le sujet et d'interviews avec plusieurs survivants pour pondre un scénario poignant, intimiste, extrêmement bien construit et densément documenté. Sobrement filmé, poétique et appuyé par une distribution d'un naturel irréprochable, A LITTLE POND (comme LES ORDRES de Michel Brault) démontre à quel point un ordre émis d'un quartier général, loin du terrain où la notion de jugement serait si nécessaire, peut entraîner des bavures catastrophiques. Il s'est tué près de 3 600 000 civils durant la guerre de Corée. À Nogunri, on a raté une belle occasion de soustraire quelques centaines d'innocents à ce nombre.—NICOLAS ARCHAMBAULT

July, 1950. One month into the Korean War. North Korean troops have taken hold of Seoul and battered the South Korean army. In spite of the United Nations' intervention, led largely by the Americans, North Korea progresses south a little each day. The Pyongyang regime seems on its way to a crushing victory.

In the small village of Nogunri, however, all is calm and peaceful. The war that's eating up the country seems to exist as nothing but a distant rumor. Until now, all goes well. Then suddenly, some villagers witness the arrival of the first American trucks. Soon after, a group of Western soldiers (accompanied by a Japanese interpreter) shows up and gives the order to evacuate the village and head south. The people of Nogunri hit the road but are intercepted by American troops further along the way. Because of the scope of North Korea's power, confusion reigns amongst international forces, who are in way over their heads. There is more and more talk about communist soldiers passing off as civilians, a practice the villagers know nothing of. Even when the first bomb explodes at the heart of their group, they can't imagine that American forces have been ordered to eliminate them all.

The massacre under the Nogunri Bridge, where a group of civilians found shelter following an American strike, should have been avoided. Men, women and children were slaughtered by troops sent in to rescue them. Furthermore, American authorities continue to deny the carnage that took place at Nogunri. Calls from survivors and the victims' families have found a receptive ear in theatre veteran Lee Saang-woo who, for his first incursion into cinema, delves into this controversy so that we do not forget this historical blunder. A LITTLE POND took eight years of valiant effort, butting heads with the South Korean government and dealing with financial woes. Lee consulted written accounts of the tragedy, as well as interviews with many of the survivors, to create a poignant script; intimate, extremely well constructed and densely documented. Soberly photographed, poetic and supported by an irreproachably genuine cast, A LITTLE POND (like LES ORDRES by Michel Brault) demonstrates how much some orders given by a central command center, far from the concerned territory where notions of judgment would be greatly beneficial, can lead to catastrophic mix-ups. Close to 3,600,000 civilians were killed during the Korean War. At Nogunri, an opportunity was missed to subtract a few hundred innocents from that number.—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

Le contenu de ces clips est fortement déconseillé aux mamans.



LES PATRIDES



AND WHAT ABOUT TOMORROW ?

WWW.LESAPATRIDES.COM



LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL

CAMÉRA, GRIP, ÉCLAIRAGE

ENTREPRISES

VIDÉO SERVICE

- Salle de test
- Caméra HD Hero
- Moniteurs Marshall
- Objectifs Zeiss
- Steadicam
- Rigs épaule

GoPro
Be a HERO



514-593-7925 1-888-871-7925
2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

www.entvideoservice.com

Lost Myths

CANADA 40 min. présentation anglaise web: lostmyths.net

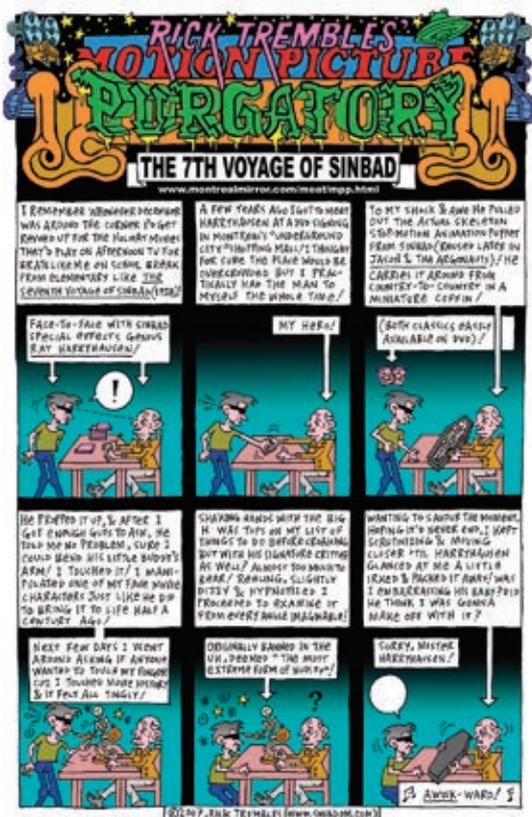


Described by its creators as “a playful medley of cryptomythological fiction, pantheons, bestiaries, comics, art, games, readings, performances, and more,” the LOST MYTHS website is also a surreal, kooky and often ingenious live show, a compilation of bizarre short stories that purport to reveal forgotten histories of our world. Like that of the ominous god of dreams who subjugates humanity’s nightmares. Or of the Hippacotora, “a horned biped with the head of a cow, sharp talons for feet and a giant third eye where her left breast should be,” currently striving to make it as a living statue in Barcelona. Learn the real story behind that guy at the bar who seems to have always been there. Perhaps he has!

The stories were written by local fantasist Claude Lalumière, author of the acclaimed recent collection “Objects of Worship,” who will be performing them live as a master storyteller of the strange—accompanied by the eye-popping artwork of illustrator Rupert Bottenberg, a gifted jack-of-all-trades (Montreal Mirror music editor, Montreal Comics Jam founder, co-director of the En Masse art initiative and co-editor of the very program you’re currently reading). Lalumière and Bottenberg launched LOST MYTHS this past April, first and foremost as a weekly web event, but have recently taken the show on the road, performing their tenebrous tales in Montreal and abroad. It’s one hell of a journey.—MITCH DAVIS

Rick Trembles’ Motion Picture Purgatory Decensortized

CANADA 60 min. présentation anglaise web: snubdom.com



Undead & in person next to the slithery slideshow screen, using hand-drawn biographical anecdotes, Trembles will make you tremble as he narrates how he first got into macabre movies & the comix medium as a youngster (influenced by the Canadian World War Two comics his father was published in) & what made him think he could merge the two! From King Kong to Cronenberg, don’t miss Trembles’ alternate terror-tongued take on the history of cinema!



That’s right, kids, the one and only Rick Trembles, famed creator of the Motion Picture Purgatory comic-strip film reviews and director of award-winning freakazoid shorts like GOOPY SPASMS and GOD’S C**KSUCKERS has whipped up a spoken-word slideshow like no other! Trembles traces his often-censored history through a 30-year-plus career in comix, from his personal growth through film to his battles with (and ultimate banning by) the old guard of the Montreal Mirror, to his unceremonious dumping by a horrified CBC. While dazzling your mind’s eye with his



trademark lunatic visuals, Trembles will treat you to wildly unconventional breakdowns of some of your favourite cult films, tracing society’s constantly shifting boundaries of what was culturally acceptable in cinema across the 20th century while laying his personal life bare. Don’t miss this rare chance to spend an evening in the company of the cartoonist The Guardian hailed as “a genius” and Robert Crumb declared “even more twisted and

weird” than himself. And if you’re really nice, Trembles will personally sign and draw on copies of his latest 192-page collection of film reviews, publish by FAB Press, “Motion Picture Purgatory Volume 2.” —MITCH DAVIS



Love in a Puff

HONG KONG 2010 95 min. 35mm Version originale cantonaise avec sous-titres en anglais/chinois

RÉALISATEUR | DIRECTOR Pang Ho-Cheung SCÉNARIO | WRITER Pang Ho-Cheung, Heiward Mak INTERPRÈTES | CAST Miriam Yeung, Shawn Yue, Vincent Kuk, Cheung Tat-Ming PRODUCTEURS | PRODUCERS Subi Liang, Pang Ho-Cheung DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Media Asia WEB www.mediaasia.com/loveinapuff/en_main.html



Hong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)



10 000 cigarettes, beaucoup de blasphèmes et du bavardage inutile. Voilà les dommages collatéraux infligés par le gouvernement de Hong Kong lorsqu'il a banni l'usage de la cigarette à l'intérieur. Chaque jour, les fumeurs de différents bureaux se rassemblent pour leur rituel quotidien qui consiste à tirer quelques bouffées, potiner et s'envoyer des blagues salées. Dans la trentaine, Cherie (Miriam Yeung, le segment « Dumplings » de 3 EXTREMES) vend des produits de beauté et atteint des sommets inédits d'ennui. Par un beau jour ensoleillé, son remède arrive en la personne de Jimmy (Shawn Yue de SHAMO et INFERNAL AFFAIRS), un cadre en publicité dans la vingtaine qui vient de recevoir son 4% de la part de sa copine (confirmé sur Facebook). Pour les sept prochains jours, armés d'un arsenal de cigarettes et d'aptitudes inouïes au badinage piquant, ils s'embarquent dans une aventure impliquant du karaoké, une fête où l'on déguste un gâteau à l'effigie de gros seins, du flirt sur internet, un petit ami jaloux, les périls de Facebook et une évasion où ils prétendent être Japonais et Coréens pour échapper aux policiers. Les fumeurs sont-ils une espèce menacée? Que réserve le destin à ces deux tourtereaux?

Joyau du cinéma hongkongais et chouchou des festivals internationaux, Pang Ho-Cheung (ISABELLA, AV) a interrompu la postproduction du controversé DREAM HOME afin de réaliser LOVE IN A PUFF. Après avoir remporté un franc succès en salles à Hong Kong, il arrive enfin à Fantasia pour votre plus grand plaisir. Si vous n'avez jamais vu un film de Pang Ho-Cheung, voici le film parfait pour vous familiariser à son œuvre. Pang a pris une histoire d'amour simple, a largué tous les imbuables clichés du genre et a ajouté une touche de subversion avec la thématique fumante. Politiquement incorrect, rempli de poésie vulgaire qui plairait à Kevin Smith et rehaussé d'un scénario d'une intelligence délicieuse coécrit par la scénariste Heiward Mak, LOVE IN A PUFF est saturé de dialogues amusants et de commentaires incisifs sur l'état des relations amoureuses typiquement hongkongaises, tout en demeurant universel et moderne. Et n'oublions pas les instants de sombre absurdité qui ont fait la renommée de Pang. Vous vous rappellerez longtemps Vincent Kok (GOD OF COOKERY) dans un inestimable moment, fumant une cigarette illicite à travers une paille dans un gobelet fermé, et son histoire racontant pourquoi il doit masturber son chien quotidiennement. La chimie entre Miriam Yeung et Shawn Yue opère à merveille, rendant leur relation si naturelle, énergique et crédible qu'on pourrait dire qu'ils allument l'écran.

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

10,000 cigarettes, lots of profanity and useless chitchat. That's the collateral damage inflicted by the Hong Kong government when they imposed a ban on indoor smoking. Every day, smokers from different offices congregate in hotspots to indulge in the daily ritual of social smoking, gossiping and dirty jokes. Cherie (Miriam Yeung, 3 EXTREMES's "Dumplings") is a thirtysomething beauty-product saleswoman who has reached a new threshold of boredom. One sunny day, her cure arrives with the appearance of Jimmy (Shawn Yue of SHAMO and INFERNAL AFFAIRS), an advertising executive in his twenties who just gotten the pink slip from his girlfriend (facts confirmed by Facebook). For the next seven days, armed with an arsenal of cigarettes and fully loaded witty-banter capabilities, they will embark on adventures filled with karaoke, a big-breast cake party, internet dating, a jealous boyfriend, the perils of Facebook and the evasion of the police by pretending to be Japanese and Korean. Will smokers soon be an endangered species? What fate awaits these lovebirds?

One of Hong Kong cinema's treasures and an international festival favourite, Pang Ho-Cheung (ISABELLA, AV) took a break from the postproduction of the controversial DREAM HOME to tackle LOVE IN A PUFF. Displaying strong legs for many weeks with Hong Kong audiences, it has finally arrived here for your enjoyment. If you never saw Pang Ho-Cheung, this is the perfect starting point. Pang has taken a simple love story, jettisoned the odious clichés of the genre and subverted it with a smoking twist. Politically incorrect, filled with vulgar poetry that would make Kevin Smith proud if he were doing a film in Cantonese, the film is spiced with a delightfully intelligent script co-written by upcoming scribe Heiward Mak, laced with an abundance of funny dialogue and witty commentary on the current world of relationships that is indigenously Hong Kong but also universal and modern at its core. Let's not forget the moments of dark absurdity that Pang is notorious for. You won't soon forget Vincent Kok (GOD OF COOKERY) in a priceless moment, smoking an illicit cigarette through a straw in a closed cup, and his tale of why he needs to jerk his dog off almost everyday. Miriam Yeung and Shawn Yue generate a strong chemistry, making the relationship feel so natural, real and energetic. You could even say they "light up" the screen! —KING-WEI CHU

Trio Liquid Santé

Salade 12oz*
**Casse de poulet, légumes et sauce*

ou

Wrap 6"

+

Eau de source 370 ml

ou

Smoothie 12oz*
**Casse de Straw vanille, Banane, Fraise ou fraise, Berry berry prof, Mangue base ou Mangue pizza*

+

Muffin

ou

Grand biscuit

6.99\$ *Casse Eau*

7.99\$ *Casse Smoothie*

LIQUID
NUTRITION
RÉGÉNÉRATION

www.liquidnutrition.ca

Venez découvrir nos délicieux trios avant votre film!

LIQUID
NUTRITION

Come and discover our delicious trios before your movie!

Fantasia

GUY	BISHOP	DRUMMOND
2110, Guy	2019, Bishop	1420, Drummond

elevem elevem

ANIMAL RESCUE
elevationanimalrescue.org

Adopt a pet. Save a life.



MONTREAL FETISH WEEKEND

3-4-5 SEPTEMBRE

3 JOURS & NUITS
DE FANTASIES

KABARET KINK GALA MODE
VENDREDI 3 SEPTEMBRE 22H

LATEXTACY BAL FETICHE
SAMEDI 4 SEPTEMBRE 21H

NUIT DES MASQUES & VAMPIRES
DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 22H

L'OLYMPIA 1004 STE-CATHERINE E.
BILLET 35\$ DC: FETICHE GOTH GLAM

CLUB SIN AU CABARET CLEO
JEUDI 2 SEPTEMBRE 22H

ATELIERS A L'HOTEL GOUVERNEURS
SAMEDI & DIMANCHE 4 & 5 SEPTEMBRE

INFO . PHOTOS . VIDEOS
SUR NOTRE SITE WEB!

VISITEZ NOUS AU

WWW.FETISHWEEKEND.COM

Boutique
**Sexe
Cité**

recon

qvet

RUC MORQUE

club
sin

cabaret
Cleo

OBSCURE

TENGA

SUMMERS

/basket/

Cruella

SPRIT

PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

The Loved Ones

AUSTRALIE | AUSTRALIA 2009 84 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sean Byrne SCÉNARIO | WRITER Sean Byrne INTERPRÈTES | CAST Xavier Samuel, Robin McLeavy, Victoria Thaine, Richard Wilson, Jessica McNamee
PRODUCTEURS | PRODUCERS Michael Boughen, Mark Lazarus DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Darclight WEB www.thelovedonesmovie.com/



GAGNANT: Prix du public - Midnight Madness, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2010

Sélection officielle, Festival international du film de San Francisco 2010

Le jeune Brent est en proie à la dépression et s'adonne à l'automutilation depuis qu'il a causé un accident de voiture ayant fauché la vie de son père. La responsabilité de cet incident ne repose pas entièrement sur les épaules de l'adolescent (la sortie de route avait pour but d'éviter un homme salement amoché surgi de nulle part devant le véhicule), mais cette réalité n'allège guère sa conscience. Sa maison, où il vit maintenant seul avec sa mère, est devenue un endroit morne où règnent culpabilité et désespoir silencieux. Holly, sa superbe et vibrante copine, demeure l'unique point positif dans la vie de Brent, la seule âme capable de l'extirper de cet exil social qu'il s'impose lui-même. Bien entendu, c'est elle qui l'accompagnera à la fête de fin d'année. Et ça, c'est un gros problème. Voyez-vous, le ténébreux Brent est tombé dans l'œil de Lola, la maladrite solitaire de l'école. Lola reste peut-être effacée au lycée, mais dans la vie, disons seulement qu'elle a ce qu'elle veut quand elle le veut, et ce, peu importe les moyens nécessaires pour l'obtenir. Si Brent refuse de l'accompagner, et bien, il y aura assurément d'autres moyens pour surmonter l'élément « consentement. » Il y en a toujours eu...

THE LOVED ONES, un exposé intense sur l'obsession adolescente gracieuseté du réalisateur-scénariste Sean Byrne, fusionne certains éléments du drame collégial avec de l'horreur extrême et les entortille en une configuration inédite, créant ainsi une nouvelle icône horrifique. On a vu Brent (Xavier Samuel, celui qui fera bientôt rêver les adolescentes à travers le monde grâce à son rôle dans le troisième film de la saga TWILIGHT) à plusieurs reprises auparavant, mais Lola... Lola c'est quelque chose de complètement différent, une création diabolique sortie tout droit de la psyché d'un être visiblement terrorisé par les poupées Barbie de sa grande sœur pendant son enfance. Elle est tout satin rose et toute paillette... et toute drogue de vétérinaire et tout couteau et toute punition. Elle exprime son comportement particulier avec l'aide de son père sérieusement instable avec qui elle entretient une perturbante relation à saveur pseudosexuelle. En accouchant de l'un des personnages les plus saisissants apparus à l'écran depuis des lunes, THE LOVED ONES rehausse considérablement cette vague tsunamiesque de films de genre australien. Il faudra certainement garder Byrne à l'œil à partir de maintenant. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

WINNER: People's Choice Award - Midnight Madness, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2010

Official Selection, San Francisco International Film Festival 2010

Teenager Brent is given over to depression and fits of self-mutilation after being behind the wheel for a car accident that killed his own father. That the accident was not at all Brent's fault—he swerved to avoid a bloodied and beaten man who stumbled into the path of his car—does not seem to matter. His home, now reduced to just Brent and his mother, is a dry and muted place filled with nothing but guilt and quiet despair. The only bright point in Brent's life at all is Holly, his beautiful and vibrant girlfriend, the only soul with any chance at pulling Brent out of his self-imposed exile and, of course, his date for the year-end dance. And there's the problem. You see, Brent has also caught the eye of Lola, the awkward school loner. And while Lola may fade in to the background at school, let's just say Lola is used to getting what she wants and more than willing to employ any means necessary to get it. And if Brent won't come willingly, well, there are other ways. There always have been...

An intense treatise on teen obsession, screenwriter/director Sean Byrne's THE LOVED ONES fuses elements of the high school drama with extreme horror and twists them all into an entirely new configuration, creating a new horror icon in the process. We've seen Brent (Xavier Samuel, soon to be setting teenage girls' hearts throbbing the world over thanks to his role in the third TWILIGHT film) many times before, but Lola—Lola is something else entirely, the fevered creation of someone who was clearly terrified of his sister's Barbie dolls as a child. She's all glitter and pink satin and veterinary drugs and knives and punishment, all of it carried out with the help of her seriously unbalanced father, with whom she shares a disturbingly pseudo-sexual relationship. Riding the back of one of the most arresting characters to appear on screen in years, THE LOVED ONES ups the ante considerably for what was already a hard-surfing Australian genre-film wave and marks Byrne as a definite director to watch.—TODD BROWN

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

Machotaildrop

CANADA/É-U | CANADA/USA 2009 92 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Corey Adams & Alex Craig SCÉNARIO | WRITER Corey Adams, Alex Craig INTERPRÈTES | CAST Anthony Amedori, James Faulkner, Rick McCrank, Lukács Bicskey, Vanessa Guide PRODUCTEURS | PRODUCERS Oliver Linsley, Alex Craig, Jared Valentine DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Doghouse Films WEB www.machotaildrop.com

“Has style and eccentricity in spades... a visually stirring debut” — Chandler Levack, *EYE WEEKLY*

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival du film de Whistler 2009

Sélection officielle, X-Dance Festival 2010

Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2010

“Come(s) out of a left field entirely of its own vivid imagining... a bracingly loopy exercise... unclassifiably surreal comic-fantasy” — Dennis Harvey, *VARIETY*



Official selection, Toronto International Film Festival 2009

Official selection, Whistler Film Festival 2009

Official selection, X-Dance Festival 2010

Official selection, Calgary Underground Film Festival 2010

Les panneaux-réclame, les bannières remorquées par avion et le jeu vidéo avec lequel le jeune Walter Rhum joue tous les jours à la boulangerie/« skate shop » où il travaille proclament tous la notion que la vénérée compagnie de skateboard Machotaildrop est, en un mot, « glorieuse. » Walter ne veut rien d'autre dans sa vie banlieusarde ennuyeuse que de se tailler une place parmi les meilleurs planchistes, comme le hautain et héroïque Blair Stanley. Les rêves peuvent se réaliser, les amis! Après avoir envoyé sa démo vidéo soigneusement montée, une élégante invitation écrite à la main par le Baron lui-même arrive. Walter est bientôt transporté au siège social secret de Machotaildrop, un opulent château où on le célèbre comme étant le prochain gros nom du skateboard. Mais est-ce vraiment un rêve devenu réalité ou un cauchemar en devenir? Qu'est-ce qui motive vraiment ce charmant, mais mystérieux Baron et son étrange entourage? Quels sont ses plans vis-à-vis des Manwolfs, une meute de skateurs sauvages que Walter découvre dans un parc d'attractions abandonné? Pourquoi est-ce que l'idole de Walter, Blair Stanley, est de si mauvaise humeur tout le temps? Et que se trame-t-il dans les entrailles cavernueuses du manoir de Machotaildrop?

La culture du skateboard a certainement joué d'une grande représentation cinématographique, des innombrables vidéos indépendants où s'exécutent les planchistes allant jusqu'au documentaire incisif *DOGTOWN AND Z-BOYS*, en passant par les drames sportifs plutôt conventionnels *GRIND* et *THRASHIN'*. Mais maintenant, les « skate rats » peuvent revendiquer leur propre film fantastique. C'est un adorable, mais paranoïaque conte de fées qui mélange la bizarrerie sympathique, un sous-texte intelligent et le lustre visuel splendide de la vague des films indépendants ayant suivi l'arrivée du nouveau millénaire, avec une forte sensibilité surréaliste rappelant Fellini et Herzog, mais aussi *WILLY WONKA* et *THE PRISONER*. *MACHOTAILDROP* tente principalement de fasciner puis d'amuser, et y arrive facilement avec ses personnages hors de l'ordinaire et sa richesse visuelle – beaucoup de scènes furent filmées sur le site d'un grand manoir à l'extérieur de Budapest. Les innombrables touches judicieuses du designer de production Jeffro Halliday aident à créer l'illusion que le film a été produit avec un gros budget (le genre de budget auquel un tel bijou d'excentricité n'aurait jamais eu droit). Il offre aussi quelques réflexions sur la jeunesse et le vieillissement, l'espoir innocent et les rêves brisés, le simple plaisir de faire de la planche pour soi-même plutôt que pour le profit et, bien sûr, le pouvoir résonnant de... Ape Snake! —TRADUCTION: MATHIEU AUBIN

Billboards, airplane-towed banners and the videogame young Walter Rhum plays every day at the bakery/skate shop he works at trumpet the notion that the widely worshipped skateboard company Machotaildrop is, in a word, “glorious.” Walter wants nothing else in his boring suburban life than to earn a place among the top riders, like the haughty and heroic Blair Stanley. Dreams do come true, kids—after he mails in his carefully assembled demo video, an elegantly handwritten invitation from the Baron himself arrives and Walter is soon whisked off to Machotaildrop's hidden headquarters, an opulent chateau where Walter is feted as the next big thing in skating. But is this really a dream come true, or a nightmare about to unfold? What exactly motivates this charming yet perplexing Baron and his strange attendants? What are his plans vis-à-vis the Manwolfs, a pack of feral skater miscreants Walter discovers in an abandoned amusement park? Why is Walter's idol, Blair Stanley, so foul-humoured all the time? And what is truly happening in the cavernous bowels of the Machotaildrop compound?

Skateboard culture certainly has its stack of motion-picture material, from endless indie rider videos through the incisive documentary *DOGTOWN AND Z-BOYS* to the fairly ordinary sports dramas *GRIND* and *THRASHIN'*. But now, skate rats can claim their own fantastic film—a sweet yet paranoid fairy-tale that blends the sympathetic quirkiness, clever understatement and exquisite visual polish of the post-millennial indie film wave with a bold surrealist sensibility echoing Fellini and Herzog as well as *WILLY WONKA* and *THE PRISONER*. *MACHOTAILDROP* aims first and foremost to amaze and amuse, and does so handily with its unusual characters and visual riches—much of it was shot on the grounds of a stately manor outside Budapest, and production designer Jeffro Halliday's countless wise touches help the film look like it had a far greater budget (the kind that would never be laid out for such an off-the-wall oddball gem). But it also offers a few thoughts on youth and aging, innocent hopes and broken dreams, the simple pleasure of skateboarding for fun rather than profit and of course, the resonant power of... Ape Snake!—RUPERT BOTTENBERG

FOR EVERYONE

TRY UNRELEASED
VIDEO GAMES
SHARE YOUR OPINION

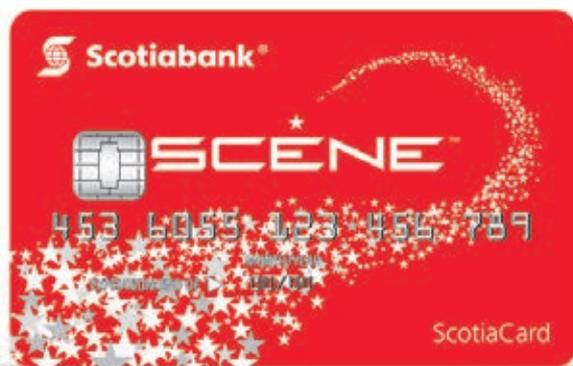


REGISTER YOUR WHOLE FAMILY
WWW.PLAYTEST.UBISOFT.COM



UBISOFT

Choose the bank that gives you FREE Movies and More. More Often.



Sign up for a **SCENE™ ScotiaCard®** and/or **SCENE™ VISA* card** today and get up to **4 FREE Movies†**.

Get more from your **everyday purchases** with a **SCENE** debit and/or SCENE VISA card from **Scotiabank**. The more you use your cards, the **more SCENE points** you earn for **FREE Movies, music and more****.

Visit a **Scotiabank Branch** or **scotiabank.com/scene** for details.

™ Trademark of SCENE IP LP, used under license. ® Registered trademark of The Bank of Nova Scotia. † Cineplex Entertainment LP, used under license. * Visa Inc./Lic. user The Bank of Nova Scotia.
† New customers who open a new SCENE-eligible bank account and obtain a SCENE ScotiaCard attached to a SCENE membership account; receive 1,000 SCENE points (enough for 1 FREE movie) added to their SCENE membership account. Another 1,000 SCENE points (enough for 1 FREE movie) will be added for having a pre-authorized payroll deposit OR for having a total of 2 pre-authorized credits (PACs) and/or pre-authorized debits (PADs) added to the new SCENE-eligible bank account. This offer is not available to existing SCENE-eligible bank account holders.
New customers who are approved for a SCENE VISA will receive 2,000 SCENE points (enough for 2 FREE movies), with their first VISA purchase, added to their SCENE membership account.
For full details visit www.scotiabank.com/scene. ** SCENE is a free entertainment rewards program. SCENE points can only be redeemed at participating Cineplex Entertainment theatres, scene.ca, cineplex.com or associated partners offering SCENE rewards. Some conditions and limitations apply. Visit scene.ca for complete reward details.



You're richer
than you think.®



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Mai Mai Miracle [Maimai Shinko to Sen-nen no Mah]

JAPON | JAPAN 2009 95 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sunao Katabuchi SCÉNARIO | WRITER Sunao Katabuchi, from Nobuko Takagi INTERPRÈTES | CAST Mayuko Fukuda, Nako Mizusawa, Ei Morisako, Manami Honjou, Miyo Wakita PRODUCTEURS | PRODUCERS Tomohiko Iwase, Miho Icii, Ryoichiro Matsuo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Shochiku
WEB www.mai-mai.jp/index.html



“The visual magic is both subtle... and at times transformative” — Jeff Chuang, *JAPANATOR*

“If there’s anyone who can take the throne once Hayao Miyazaki finally retires, Sunao Katabuchi has a serious shot... **MAI MAI MIRACLE** gets a 10/10”

— Dominic von Riedemann, *SUITE101*

En 1955, au sud-ouest de Tokyo, Shinko, une fillette pleine d’esprit, profite de la vie : elle gambade dans les prés de son grand-père et lit des livres d’histoires couchée dans un hamac. Shinko est douée d’une imagination vive qu’elle impute à la perpétuelle rosette qu’elle a dans les cheveux. Lorsque son grand-père lui explique que cela fait mille ans que le fleuve irrigue les champs du village en suivant d’étranges angles droits, Shinko se met à imaginer le Pays de Suo de cette époque-là : les édifices, les bateaux, les habitants et, au cœur de cette communauté fantaisiste, Nagiko, princesse esseulée, mais déterminée, cherchant une amie de son âge. Au même moment, dans le monde réel, arrive au village une inconnue, Kiiko, une jeune fille délicate et timide issue d’une famille aisée, mais mal à l’aise dans son nouvel environnement. Les deux jeunes filles deviendront rapidement amies. À mesure que passent les journées chaudes de l’été, des défis seront relevés, des secrets seront révélés et le lien entre les fillettes et Nagiko sera dévoilé.

Se basant sur la version romanesque de l’autobiographie de Nobuko Takagi, une réflexion sur les jours de bonheur paisibles de l’enfance, **MAI MAI MIRACLE** est une révélation dans le monde de l’animé. Le réalisateur Sunao Katabuchi, poursuivant son étroite collaboration avec le maître Hayao Miyazaki (il était assistant-réalisateur pour *KIKI’S DELIVERY SERVICE*), crée son *PRINCESS ARETE* en 2001 alors qu’il était avec le réputé Studio 4°C. Il s’associe ensuite avec Madhouse (*NINJA SCROLL*, *CHOBITS*) où il dénicher un groupe d’artistes talentueux pour finalement produire ce film hors du commun. Leur amour du travail bien fait et leur dévouement se voient dans chaque plan. À la fois clair, net et exécuté avec un zèle exceptionnel, **MAI MAI MIRACLE** réussit à incorporer une beauté à couper le souffle dans les objets et phénomènes les plus banals ; une boîte pleine de crayons de couleur, la lumière du soleil traversant une lampe de verre, un jardin fleuri. On ne peut passer à côté de la trame musicale composée par Shusei Murai et Minako « Mooki » Obata, une sorte de jazz vocal baroque et mémorable. On peut facilement faire des comparaisons avec le travail de Miyazaki (des fillettes épanouissant leur imagination, un décor rural et bucolique... ça vous dit quelque chose?), mais ce n’est pas une copie bon marché. Avec son professionnalisme, sa sensibilité poétique et son profond amour de la vie si présent dans ce film, Katabuchi est peut-être l’élève qui succédera bientôt au maître.

—TRADUCTION: SEBASTIEN ROBIDOUX

Far to the southwest of Tokyo in 1955, vivacious and confident nine-year-old Shinko enjoys a pleasant life, romping in her grandfather’s fields and reading storybooks in her hammock. Still, the good life in Koguka isn’t enough for her. Shinko has a vivid imagination, which she attributes to the perpetual cowlick in her hair. When her grandfather explains that the stream that waters the town’s fields, which runs at unnatural right angles, has been that way for a thousand years, she begins to imagine the Land of Suo of that time—the buildings, boats, people and, at the centre of Shinko’s fantasy community, a strong-willed but deeply lonely princess, Nagiko, seeking a friend of her own age. At that same time, back in the real world, there’s a new arrival in town. Kiiko is a delicate yet kindhearted upper-class girl, rather shy and uncertain of her new surroundings. Opposites attract and the two become fast friends. As the sunny days pass, challenges will be met, secrets revealed and the link between the girls and Nagiko brought to the forefront.

Based on prize-winning Japanese author Nobuko Takagi’s fictionalization of her own autobiography, a reflection on the halcyon days of childhood innocence and discovery, **MAI MAI MIRACLE** is a revelation in the world of anime. Director Sunao Katabuchi, following a longterm working relationship with the master, Hayao Miyazaki (he was assistant director on *KIKI’S DELIVERY SERVICE*), directed his own *PRINCESS ARETE* in 2001 while with the admired Studio 4°C. Then he moved over to Madhouse (*NINJA SCROLL*, *CHOBITS*), where he gathered a band of top talent to create this outstanding film. Their love and dedication is rewardingly clear in every frame. Simple and clear yet executed with rare diligence, **MAI MAI MIRACLE** invests breathtaking beauty into the most mundane things—a box of coloured pencils, the play of sunlight off a glass lamp, a little flower garden. Also worth a special mention is the delightful musical score by Shusei Murai and Minako “Mooki” Obata, a sort of baroque vocal jazz that’s evocative and memorable. Comparisons to Miyazaki aren’t unwarranted (little girls letting their imaginations bloom in a bucolic rural setting... sound familiar?), but this is no cheap rip-off. Given his professionalism, his poetic sensibility and his profound love of life, so evident throughout **MAI MAI MIRACLE**, Katabuchi may well be the prince who claims the king’s crown some day soon. —RUPERT BOTTENBERG

Mandrill

CHILI | CHILE 2009 90 min. 35mm Version originale espagnole avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ernesto Diaz Espinoza SCÉNARIO | WRITER Ernesto Diaz Espinoza INTERPRÈTES | CAST Marko Zaror, Celine Reymond, Alejandro Castillo, Luis Alarcón, María José Prieto PRODUCTEURS | PRODUCERS Derek Rundell, Marko Zaror DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Ronnoc Entertainment WEB www.mandrillmovie.com

"An amazingly cool film"

— Brian Salisbury, *FILM SCHOOL*

REJECTS



GAGNANT: Meilleur film, Meilleur acteur, Fantastic Fest 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Los Angeles 2010

WINNER: Best Picture, Best Actor, Fantastic Fest 2009

Official Selection, Los Angeles International Film Festival 2010

Mandrill est un tueur professionnel engagé dans une quête de vengeance après avoir été témoin enfant du meurtre de sa famille. Sa cible : un redoutable chef mafieux nommé Cyclops. Mais comment peut-on se rendre jusqu'à Cyclops? Par l'entremise de sa somptueuse fille. Mandrill est calme. Mandrill est mortel. Son corps est une arme extrêmement bien réglée, tout aussi capable de frapper l'ennemi que le cœur des demoiselles. Facilement à part ça. Cependant, il n'en fut pas toujours ainsi et plus l'on s'engage dans le récit relatant sa vengeance, plus nous découvrons également le passé qui en a fait l'homme qu'il est devenu. De la tragédie ayant décimé sa famille aux films d'action qu'il a appris à émuler, en passant par la légendaire Technique pour appâter les femmes tirée des enseignements de son oncle.

Maniaques d'arts martiaux, préparez-vous, car le duo chilien formé de Marko Zaror et du réalisateur-scénariste Ernesto Diaz Espinoza, les créateurs de *KILTRO* et *MIRAGE MAN*, est de retour. Cette fois-ci, ils n'ont pas l'intention de déconner. Ouais bien, ils déconnent peut-être un peu ici et là, juste un tantinet, mais on ne peut contester un fait : ils apportent quelque chose de tout nouveau au genre avec le film d'action à succès primé *MANDRILL*. Bien qu'il ne balance pas totalement son petit côté amusant mis de l'avant dans *KILTRO* et *MIRAGE MAN*, Zaror exhibe ici une facette inédite de sa personnalité. Voici Zaror le héros sérieux, Zaror le tombeur de ces dames. Il remplit ces deux rôles avec la même précision chirurgicale. Les séquences d'action sont aussi spectaculaires qu'elles l'ont toujours été. L'équipe de cascadeurs continue d'en mettre plein la vue au moyen de prouesses hautement acrobatiques, sans câblages ni effets numériques, ayant fait écarquiller bien des yeux, et ce, partout dans le monde. Zaror fracasse tout simplement l'écran chaque fois qu'il administre une correction musclée. Une réelle chimie opère au niveau romantique et vous ne serez guère surpris d'apprendre que Zaror et sa bien-aimée ont transporté leur belle complicité en dehors du cadre professionnel. Impossible de mesurer le potentiel de Zaror à l'écran. Nous savions déjà qu'il était l'un des meilleurs combattants sur la planète cinéma et maintenant il en rajoute au niveau de son jeu. Pas étonnant que *MANDRILL* ait gagné les prix Meilleur film et Meilleur acteur lors de sa première mondiale au Fantastic Fest 2009. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Mandrill is an international hit man on a quest for vengeance after witnessing his family's murder as a child. His target: the feared mob boss known only as Cyclops. The only way to Cyclops? Through his beautiful daughter. Mandrill is smooth. Mandrill is deadly. His body is a highly tuned weapon able to strike his target and the hearts of women with equal ease. But he was not always such and as the story follows him on his quest for vengeance, it also takes us through the years that shaped him into the man he has become, from the tragedy of his family's death, to the action films he learned to emulate, to the fabled Technique for landing women taught to him by his uncle.

Get ready, martial arts fans, because the Chilean duo of star Marko Zaror and writer-director Ernesto Diaz Espinoza is back and this time, the creators of *KILTRO* and *MIRAGE MAN* aren't fooling around. Okay, so maybe they are still fooling around, but only a little bit and there's no denying that they're throwing something new into the mix with their latest effort, the award-winning action hit *MANDRILL*. Though he does not entirely shed the slightly goofy persona he adopted in both *KILTRO* and *MIRAGE MAN*, Zaror shows an entirely new side to himself here. This is Zaror as serious action star, Zaror as romantic lead. And he nails both parts of the role with equal precision. The action is as powerful as ever, the stunt team sticking with the highly acrobatic, wire- and CGI-free style that earned them international attention in the first place. Zaror simply crackles on screen as an action star. Likewise, there's some real chemistry in the romantic side of things, no surprise as Zaror and his love interest became a couple in real life after shooting the film. There is seemingly no limit to Zaror's potential on screen. We already knew he was one of the greatest screen fighters in the world and now he shows us a new element to his acting skills, one that won *MANDRILL* both the Best Picture and Best Actor awards when it had its world premiere at Fantastic Fest 2009. —TODD BROWN

"SCARY AND INTENSE.
I LOVED IT"
- HARRY KNOWLES, AIN'T IT COOL NEWS

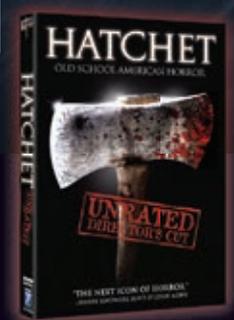
"TERRIFYING!
WILL DO FOR SKIING
WHAT 'JAWS' DID
FOR SWIMMING"
- BRAD MISKA, BLOODY-DISGUSTING.COM

FROM THE DIRECTOR OF HATCHET, ADAM GREEN

F R O Z E N

NO ONE KNOWS YOU'RE UP THERE

AVAILABLE ON DVD & BLU RAY
SEPTEMBER 28TH



HATCHET AVAILABLE ON DVD



.....

**COUP DE FOUDRE,
DÉSIR, TENTATION,
SCANDALE ET BIGOUDIS!**

.....

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE PAR LA CINÉMATHÈQUE

.....

PROJECTIONS · EXPOSITIONS · MÉDIATHÈQUE · CAFÉ-BAR · ESPACES DE LOCATION

.....

335, BOUL. DE MAISONNEUVE · MÉTRO BERRI-UQAM · TÉL. : 514-842-9763

.....

**CINÉMA
THÈQUE.
QC.CA**



LA PASSION PLEIN ÉCRAN

Manette : la folle et les dieux de carton

QUÉBEC 1965 86 min. 35mm Version originale française

RÉALISATEUR | DIRECTOR Camil Adam SCÉNARIO | WRITER Camil Adam INTERPRÈTES | CAST Mariette Lévesque, Lucille Papineau, Yvan Canuel, Léo Illial, Jen Roger, Les Baronets (René Angelil, Jean Beaulne et Pierre Labelle), Claude Gauvreau PRODUCTEURS | PRODUCERS Camil Adam
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE



« Camil Adam est doué pour un cinéma onirique, et les images, brûlantes, se bousculent, emportées par un lyrisme visuel étonnant parfois. » — Michèle Favreau, *OFFICE DES COMMUNICATIONS SOCIALES (1968)*



La Cinémathèque québécoise collabore avec Fantasia en projetant ce film bigarré tiré de notre collection. Aussi déroutant que méconnu, *MANETTE : LA FOLLE ET LES DIEUX DE CARTON* devrait satisfaire les amateurs de curiosités québécoises. Cette œuvre construite autour de Manette, une jeune fille névrosée refusant de vivre chez ses parents, fréquentant les hôpitaux psychiatriques, fantasmant sur la nature, aspirant à une liberté sexuelle nouvelle, prenant des cours aux Beaux-Arts, participant à des manifestations indépendantistes, vivant avec un homme sans être mariée, subissant un avortement clandestin, couchant avec Jen Roger, l'ex-roi du Red Light, rencontrant le masochisme, le triolisme et le lesbianisme, admirant le poète Claude Gauvreau, livrant ses poèmes dans un bar underground où se rassemblent des artistes « post beatniks », passant un temps par la prostitution sans jamais cesser d'être fascinée par le yoga et le mysticisme oriental, aborde beaucoup d'idées en vogue dans les années 1960. À la fois tentatrice et victime des hommes, Manette apparaît comme une héroïne d'influence sadienne, exposée à de nombreuses expérimentations morales et sexuelles dans la grande ville pleine de vices, dont la quête d'absolu la mènera parallèlement à la folie.

MANETTE : LA FOLLE ET LES DIEUX DE CARTON est un film oublié, atypique, mais symptomatique de la Révolution tranquille qui, d'évidence, a souffert de plusieurs lacunes de production, mais dont les propos et les images (magnifiques vues de Montréal) peuvent susciter notre intérêt de cinéphile tordu quarante-cinq ans plus tard. *MANETTE*, par ses ellipses nombreuses, son ton poétique (devenu vraiment insolite) et sa désinvolture veut s'engager dans la modernité narrative du cinéma de la nouvelle vague française, tout autant que son personnage aux moeurs libres annonce le bouleversement de la libération sexuelle du cinéma québécois intronisé quatre ans plus tard par *VALÉRIE*. « Camil Adam a filmé cet opéra grotesque et déchirant avec des qualités d'exaspération et d'insensé qui amènent la fiction démentielle bien près du documentaire. C'est inouï à quel point ce film semble une catastrophe, avec des ratés monumentaux, mais aussi devient d'une beauté pure captivante dans un curieux absolu de l'excès. » (Patrick Straram, 1968) —FABRICE MONTAL, LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

With Fantasia, the Cinémathèque québécoise co-presents this colourful film drawn from our collection. Largely overlooked and quite perplexing, *MANETTE : LA FOLLE ET LES DIEUX DE CARTON* should please fans of offbeat Quebecois films. Tackling many ideas popular in the 1960s, it revolves around Manette, a neurotic young girl who refuses to live with her parents, frequents psychiatric hospitals, fantasizes about nature, aspires to a new sexual liberty, takes fine-art courses, participates in pro-independence rallies, lives with a man out of wedlock, undergoes a clandestine abortion, sleeps with Jen Roger (the former king of the red light district), discovers masochism, threesomes and lesbianism, admires the poet Claude Gauvreau reading his poems in an underground bar where post-beatnik artists gather, and passes some time in prostitution without ever abandoning a fascination with yoga and oriental mysticism. As both a temptress of men and a victim, Manette emerges as a heroine influenced by Sade, exposed to numerous moral and sexual experimentations in the big, vice-ridden city, whose quest for the absolute would lead her simultaneously to madness.

MANETTE : LA FOLLE ET LES DIEUX DE CARTON is a forgotten film, atypical, but symptomatic of the Quiet Revolution. It suffers noticeably from some faults in production, but the topic and the images (marvelous shots of Montreal) can still arouse the interest of twisted cinema lovers 45 years later. *MANETTE* aspires to the modern narrative of French New Wave cinema with its elliptical structure and poetic, unselfconscious tone (which turns quite bizarre), while its free-spirited protagonist would presage the upheaval of the sexual liberation of Quebec cinema epitomized four years later with *VALÉRIE*. "Camil Adam filmed this grotesque, heart-rending opera with an unrestrained, exasperating quality which transforms this demented fiction almost into a documentary. It's incredible at what point this film seems to be a catastrophe, with some monumental screw-ups, but also how a pure, captivating beauty develops from its curious, absolute excess." (Patrick Straram, 1968) —TRANSLATION: PARKER MAH

Marwencol

É-U | USA 2010 84 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jeff Malmberg INTERPRÈTES | CAST Mark Hogancamp PRODUCTEURS | PRODUCERS Jeff Malmberg, Tom Putnam DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinema Guild/Vagrant Films Releasing WEB www.marwencol.com/film

“Bizarre and endlessly fascinating” — BOSTON PHOENIX



“So engaging it’s almost interactive” — LA WEEKLY



GAGNANT: Grand Prix du Jury, South by Southwest 2010

GAGNANT: Grand Prix du Jury, Festival international du film de Cleveland 2010

GAGNANT: Prix spécial du Jury, Festival du film indépendant de Boston 2010

GAGNANT: Prix de l’artiste émergent, Hot Docs 2010

WINNER: Grand Jury Award, South by Southwest 2010

WINNER: Grand Jury Award, Cleveland International Film Festival 2010

WINNER: Special Jury Award, Independent Film Festival Boston 2010

WINNER: Emerging Artist Award, Hot Docs 2010

Venez rencontrer Mark Hogancamp. En avril 2000, Mark fut attaqué à la sortie d’un bar et littéralement battu à mort. Bien qu’il fut ramené à la vie par les ambulanciers, il passa neuf jours dans le coma, s’éveillant avec une lésion cérébrale et si gravement démolé que même sa chère mère ne le reconnaissait plus. Sa mémoire était en lambeaux. Ayant perdu son propre passé, Mark retourna chez lui après sa décharge de l’hôpital et décida de s’en créer un nouveau; un monde fictif nommé « Marwencol. » Construit à l’aide de poupées Barbie et de jouets d’armée en modèle réduit, Marwencol débuta, du moins partiellement, comme une manière de retrouver la dextérité de ses mains. Le tout devint rapidement quelque chose de beaucoup plus gros et de beaucoup plus significatif. Une version alternative d’une vie qu’il a pu avoir, une projection illusoire d’une vie qu’il aimerait, un exercice organique accompli seul comme thérapie émotionnelle ou une grande œuvre d’art? Marwencol est tout ça et tellement plus encore.

Le cinéaste Jeff Malmberg a passé les quatre dernières années à documenter la vie et l’œuvre d’Hogancamp et le résultat est à couper le souffle. Tout comme les meilleurs films d’Errol Morris, le long métrage de Malmberg captive instantanément par la singularité d’Hogancamp et de sa création, l’extrême étrangeté de l’homme et de son travail inspirant une sorte de curiosité voyeuse, avant de subtilement accomplir une volte-face en démontrant aux spectateurs qu’ils ne sont pas si différents d’Hogancamp malgré ce qu’on pourrait croire au premier coup d’œil. Malmberg a créé ici un portrait saisissant, autant du personnage que de son œuvre, et les longues heures passées à fréquenter son sujet, en plus de la confiance instaurée avec les années, ont finalement récompensé énormément le cinéaste dans le sentiment de confort et d’aise d’Hogancamp qui démontre une immense franchise à l’écran. En tenant compte du passé d’Hogancamp, la confiance n’est pas quelque chose auquel il s’adonne facilement. Bien que son histoire soit très particulière et consiste en des circonstances inhabituelles, elle est également très émouvante et touchante puisqu’à la base, il s’agit là d’un récit parfaitement universel. L’art d’Hogancamp est l’art de la solitude, le travail d’un homme bâtissant une communauté pour lui-même, là où aucune n’existe. —TRA-
DUCTION: PATRICK LAMBERT

Meet Mark Hogancamp. In April of 2000, Mark was attacked outside a bar and literally beaten to death. Though Mark was revived by paramedics, he spent nine days in a coma, awakening brain-damaged and so badly battered that his own mother didn’t even recognize him. His entire memory was in tatters. And so, having lost his own history, Mark went home on release and set about creating a new one, a fictional world called Marwencol. Built from Barbie dolls and scale-model army toys, Marwencol began—at least partially—as a way to regain fine muscle control in his hands, it quickly became something much larger and far more significant. An alternate history of a life he may have had, a wishful projection of a life he would like to have, an organic self-made exercise in emotional therapy, a grand work of art. Marwencol is all of these things and a great deal more besides.

Filmmaker Jeff Malmberg has spent the past four years documenting Hogancamp’s life and work, and the results are astounding. Like the best works of Errol Morris, Malmberg’s film hooks you in with the sheer oddity of Hogancamp and his creation, the extreme otherness of the man and his work inspiring a sort of voyeuristic curiosity, before subtly turning things on their head until the audience comes to the realization that they’re really no different from Hogancamp at all. Malmberg has created here an impressive portrait of both the man and his work, the long hours spent getting to know his subject and the years of built-up trust paying enormous dividends in a sense of comfort, ease and total unguarded honesty from Hogancamp. And given Hogancamp’s past, trust is surely not something easy to gain from him. Though Hogancamp’s story is one of extremes and radically unusual circumstances, it is also enormously affecting and emotional because it is, at its core, a perfectly universal tale. Hogancamp’s art is the art of loneliness, the work of a man creating a community for himself where none exists.—TODD BROWN

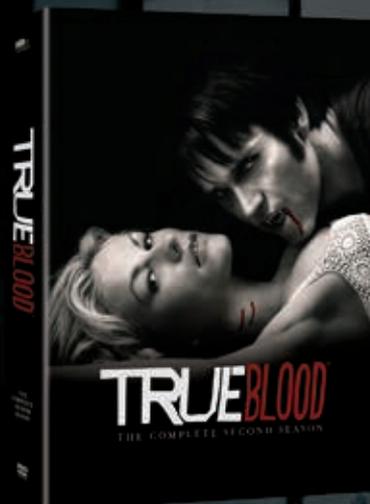
Le SuperClub

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

OFFERTS EN LOCATION ET À LA VENTE

24 AOÛT



À VENIR CET AUTOMNE



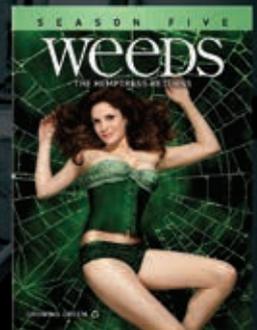
À VENIR CET AUTOMNE



À VENIR CET AUTOMNE



À VENIR CET AUTOMNE



17 AOÛT

MAD MEN



LE MEILLEUR DES SÉRIES TÉLÉ... SANS PAUSES PUBLICITAIRES

855, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE OUEST
QUÉBEC
418-686-4444

199, BOUL. LABELLE
ROSEMÈRE
450-435-9990

66, BOUL. JACQUES-CARTIER NORD
SHERBROOKE
819-565-0555

299, BOUL. SIR WILFRID-LAURIER
SAINT-LAMBERT
450-465-1536

420, RUE ST-CHARLES OUEST
LONGUEUIL
450-646-5151

28, BOUL. DU MONT-BLEU
CATINEAU
819-595-0366

CES PRODUITS SONT ÉGALEMENT OFFERTS DANS LA PLUPART DES SUCCURSALES LE SUPERCLUB VIDÉOTRON



MOVING BEYOND THE PAGE

CHECK US OUT ONLINE AT / WWW.TOKYOPOP.COM / WWW.FACEBOOK.COM/TOKYOPOP / WWW.TWITTER.COM/TOKYOPOP

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Merantau

INDONÉSIE | INDONESIA 2009 112 min. 35mm Version originale indonésienne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Gareth Huw Evans SCÉNARIO | WRITER Gareth Huw Evans INTERPRÈTES | CAST Iko Uwais, Yayan Ruhian, Jessica Sisca PRODUCTEURS | PRODUCERS Ario Sagantoro DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR PT Merantau Films WEB www.merantau-movie.com



“That final fight scene is one of the best I’ve seen” — Cole Abaius, *FILM SCHOOL REJECTS*



GAGNANT: Meilleur film, Action Fest 2010
Sélection officielle, Fantastic Fest 2009

WINNER: Best Film, Action Fest 2010
Official selection, Fantastic Fest 2009

Yuda, un garçon affable vivant selon les codes de la culture Minangkabau de Sumatra, laisse de côté sa famille et son patelin pour braver la tradition vieille de plusieurs siècles qu’est le « Merantau », un rite de passage dictant que chaque jeune homme doit faire valoir sa virilité en voyageant à l’étranger pour affronter des méfaits afin de renforcer son caractère. Lors de son arrivée à Jakarta, Yuda est découragé en constatant que le logis où il comptait habiter est en miettes et réalise qu’il devra se débrouiller par lui-même dans cet endroit inconnu. Les problèmes s’enchaînent rapidement après sa rencontre avec Adit, un voleur juvénile, et sa sœur Astri. La jeune femme se faisant abuser par son employeur nommé Johni, Yuda en devient le protecteur. Le trio ainsi formé doit prendre la fuite lorsqu’il est révélé que Johni avait des plans pour Astri : la vendre à des trafiquants européens d’esclaves sexuelles. Le talent remarquable de Yuda en matière d’arts martiaux indonésiens demeure le seul obstacle séparant la jeune femme et son frère d’une mort certaine.

Il s’est écoulé plus de 15 ans depuis qu’un film d’arts martiaux fut conçu en Indonésie, alors il est bien certain que les attentes pour MERANTAU sont hautes. Le résultat nous arrive enfin et MERANTAU comble parfaitement les espérances. Iko Uwais (Yuda) démontre qu’il est un acteur de talent, alors que le scénario simple, mais efficace cumule vers une conclusion spectaculaire. Quand l’action se met en branle, on se voit projeté dans une chaîne de montagnes russes où chaque nouveau combat se révèle plus spectaculaire que le précédent. On découvre l’ancien et impressionnant art du « silat harimau » (style « tiger fighting »), une variation des techniques de combat de l’Asie du Sud-Est spécifique du Minangkabau. Voilà une première cinématographique qui pousse à affirmer que les cascadeurs ont indéniablement mérité leur chèque. Depuis les premières œuvres de Jackie Chan, rares sont les films où l’on peut remarquer autant de véritables blessures pendant les scènes d’action. Les têtes et les membres exécutent d’impardonnables et brutales rencontres avec des tables, des tuyaux en métal et des brouettes, alors que les gens impliqués donnent une nouvelle signification à l’expression : souffrir pour son art ! En passant, Todd Brown, membre de l’équipe Fantasia (et aussi de twitchfilm.net), a servi de producteur associé et de comonteur pour la version internationale de MERANTAU. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

Yuda, an affable youth of the Minangkabau culture of Sumatra, leaves his beloved mother, brother and hometown behind in order to follow the centuries-old tradition of the Merantau, a rite of passage which dictates that young men must prove their manhood by traveling abroad to face hardships that will strengthen their character. Upon arriving in Jakarta, he is dismayed to find the home where he was to find shelter has been torn down and that he has been left to his own devices. Trouble comes his way quickly enough when he makes the acquaintance of Adit, a young thief, and his sister Astri. The young woman is being taken advantage of by her employer Johni, and Yuda steps in as her protector. The trio find themselves running for their lives when it is revealed that Johni was setting Astri up to be sold to a European sex-slave operation. The only thing keeping the girl and her brother alive is Yuda’s remarkable skill in Indonesian martial arts.

It’s been more than 15 years since a martial-arts movie was made in Indonesia, so the expectations for MERANTAU ran high. The results are now in and MERANTAU delivers the goods. Iko Uwais, as Yuda, proves himself to be a skilled actor and the storyline, simple but effective, builds to a dramatic conclusion. When the action gets going, it’s an almost non-stop rollercoaster ride, with each new battle scene more spectacular than the last. It showcases the impressive and ancient silat harimau (“tiger fighting style”), a variation of the combat techniques of Southeast Asia specific to the Minangkabau. That’s a cinematic first, and the stuntmen involved really earned their pay. Not since the early days of Jackie Chan films have so many obviously real injuries occurred in the action sequences. Heads and limbs make brutal contact with tables, steel pipes and wheelbarrows as the people involved give new meaning to the idea of suffering for your art ! By the way, Fantasia team member Todd Brown (also of twitchfilm.net) served as associate producer and co-editor of the international version of MERANTAU. —ROBERT GUILLETTE

PREMIÈRE MONTRÉALÉAISE | MONTREAL PREMIERE

Mesrine : L'instinct de mort

FRANCE/CANADA/ITALIE | FRANCE/CANADA/ITALY 2008 113 min. 35mm Version originale française avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

SCÈNE™

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean-François Richet SCÉNARIO | WRITER Abdel Raouf Dafri, Jean-François Richet, from Jacques Mesrine
INTERPRÈTES | CAST Vincent Cassel, Gérard Depardieu, Cécile De France, Roy Dupuis, Gilles Lellouche PRODUCTEURS | PRODUCERS Thomas Langmann
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB www.mesrine-lefilm.com



« Le film de Jean-François Richet est tout à la fois menaçant et excitant [...] » — Didier Péron, *LIBÉRATION*



« Une vraie réussite. »

— Jean-Marc Lalanne, *LES INROCKUPTIBLES*



En présence de l'acteur **ROY DUPUIS**

GAGNANT: Meilleur acteur, Meilleur réalisateur, Meilleur son, Prix César 2008

GAGNANT: Meilleur acteur, Festival international du film de Tokyo 2008

GAGNANT: Meilleur comédien, Prix Lumière 2009

GAGNANT: Meilleur premier rôle masculin, Étoile d'Or 2009

Hosted by actor **ROY DUPUIS**

WINNER: Best Actor, Best Director, Best Sound, César Awards 2008

WINNER: Best Actor, Tokyo Internationals Film Festival 2008

WINNER: Best Actor, Lumière Awards 2009

WINNER: Best Actor, Golden Star 2009

Jacques Mesrine a vécu dans les armes et la violence toute sa vie. Il a grandi sous l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Il a servi son pays en Algérie où on l'a forcé à infliger divers sévices, souvent à des innocents. En France, il a côtoyé des gangsters de diverses envergures. Au Québec, ses amis faisaient partie du FLQ. Chaque fois qu'il a tenté de se ranger, le destin l'a ramené vers le crime. Toute sa vie, il a vécu dans la violence et les armes. Il a décidé très tôt qu'il prendrait place du bon côté du canon.

Librement adapté de son autobiographie, *MESRINE : L'INSTINCT DE MORT* relate comment Jacques Mesrine a bâti sa légende. Tout débute à son retour d'Algérie. Mesrine (Vincent Cassel) retrouve son copain Paul (Gilles Lellouche) avec qui il fera quelques combines mineures et prendra goût à l'argent facilement obtenu. Arrogant, imperturbable, charismatique et intelligent, le jeune homme a tout ce qu'il faut pour réussir dans le milieu. C'est alors qu'il fait la rencontre de Guido (Gérard Depardieu), un vieux gangster qui lui enseignera le respect et deviendra son mentor. Après s'être mis à dos quelques grosses pointures du monde interlope, il s'expatrie vers le Québec avec Jeanne (Cécile De France), son alter ego féminin. Sa route croisera celle de Jean-Paul Mercier (Roy Dupuis), un membre du FLQ. Sur sa terre d'accueil, Mesrine sera déclaré ennemi public numéro 1. Ce titre, il ne l'aura pas volé...

Le parcours de Jacques Mesrine est fascinant. Le scénariste Abdel Raouf Dafri n'a guère eu à enjoliver le vécu du gangster pour livrer un scénario aussi étoffé et excitant. Au contraire, il a dû couper dans ses innombrables « faits d'armes. » Mais *MESRINE : L'INSTINCT DE MORT* ne se contente pas de documenter la vie de Mesrine. Jean-François Richet (le remake d'*ASSAULT ON PRECINCT 13*) s'est inspiré des polars français et américains des années 60-70 pour livrer un suspense rythmé qui vous tiendra en haleine sans jamais lâcher prise. Il a su tirer le maximum d'une distribution stellaire. Cécile De France (*L'AUBERGE ESPAGNOLE*), Gilles Lellouche (la voix de Zoran dans *LASCARS*) et Roy Dupuis (*MAURICE RICHARD*) tirent admirablement bien leur épingle du jeu. Mais le clou du spectacle demeure sans contredit les performances de Gérard Depardieu et Vincent Cassel. Seul le grand Gégé peut imposer une présence aussi impériale et, avec cette interprétation grandiose, sa meilleure composition à ce jour, Cassel démontre qu'il appartient à la même catégorie que son illustre partenaire.

—NICOLAS ARCHAMBAULT

Jacques Mesrine was surrounded by weapons and violence his whole life. He came of age under the German occupation of France during World War II. He served his country in Algeria, where he was ordered to perpetrate all manner of viciousness, often on innocents. Back in France, he fell in with various elements of the criminal underworld. In Quebec, he became tight with the FLQ. Every time he tried to straighten out his life, fate led him back to crime. Surrounded by weapons and violence his whole life, he chose very early on to be on the right side of the barrel of a gun.

Liberalized adapted from the man's autobiography, *MESRINE : L'INSTINCT DE MORT* reveals how Jacques Mesrine built his own legend. It begins with his return from Algeria. Mesrine (Vincent Cassell) reconnects with his buddy Paul (Gilles Lellouche) and the two commit a few minor crimes. Mesrine is pleased with the easy money involved. Arrogant, unflinching, charismatic and smart, the young man has what it takes to succeed in crime. He comes into contact with Guido (Gérard Depardieu), an aging gangster who teaches him respect and becomes his mentor. When he finds himself on the wrong side of several underworld heavies, he bolts for Quebec with Jeanne (Cécile De France), his female mirror image. His path crosses that of Jean-Paul Mercier (Roy Dupuis), a member of the FLQ. In his new home, Mesrine is quickly declared public enemy number one—a title he certainly earned fair and square.

The life and times of Jacques Mesrine are fascinating. Screenwriter Abdel Raouf Dafri didn't have to do any embellishing to create a wild, excitement-packed story here. Quite the opposite, in fact—he had to chop out all sorts of violent episodes. But the creators of *MESRINE : L'INSTINCT DE MORT* weren't content with simply relating the facts of Mesrine's life. Jean-François Richet (the *ASSAULT ON PRECINCT 13* remake) drew inspiration from French and American crime flicks of the '60s and '70s to summon up a propulsively rhythmic suspense that grips you from the start and doesn't let go. He also made sure to have a top-shelf cast. Cécile de France (*THE SPANISH APARTMENT*), Gilles Lellouche (who voiced Zoran in *LASCARS*) and Roy Dupuis (*MAURICE RICHARD*) all deliver great performances, but the cornerstones here are those of Vincent Cassell and Gérard Depardieu. Only the great Depardieu could offer such an imperial presence and with his own grand turn, his best to date, Cassell proves he can stand as an equal next to his comrade.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Mesrine : L'ennemi public n°1

FRANCE/CANADA 2008 133 min. 35mm Version originale française avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean-François Richet SCÉNARIO | WRITER Abdel Raouf Dafri, Jean-François Richet, from Jacques Mesrine INTERPRÈTES | CAST Vincent Cassel, Ludivine Sagnier, Mathieu Amalric, Gérard Lanvin, Olivier Gourmet, Samuel Le Bihan PRODUCTEURS | PRODUCERS Thomas Langmann, Maxime Rémillard, André Rouleau DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB www.mesrine-lefilm.com

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

SCÈNE



“Such an unsentimental spin recalls Ferrara’s KING OF NEW YORK, and Richet shows throughout this roaring marathon that he’s not only learned from the genre’s masters but can match them, too” — Chris Roberts, *UNCUT MAGAZINE*

Roberts, *UNCUT MAGAZINE*



GAGNANT: Meilleur acteur, Meilleur réalisateur, Meilleur son, Prix César 2008

GAGNANT: Meilleur acteur, Festival international du film de Tokyo 2008

GAGNANT: Meilleur comédien, Prix Lumière 2009

GAGNANT: Meilleur premier rôle masculin, Étoile d'Or 2009

GAGNANT: Meilleur acteur international, Prix irlandais du cinéma et de la télévision 2010

WINNER: Best Actor, Best Director, Best Sound, César Awards 2008

WINNER: Best Actor, Tokyo Internationals Film Festival 2008

WINNER: Best Actor, Lumière Awards 2009

WINNER: Best Actor, Golden Star 2009

WINNER: Best International Actor, Irish Film and Television Awards 2010

Jacques Mesrine a tué beaucoup d'hommes dans sa vie. Il a braqué des casinos et d'innombrables banques, a kidnappé des gens pour extorquer du fric. Il s'est joué de la police, de la justice et du public. Mesrine a baigné toute sa vie dans la violence et les armes. Inévitablement, il devait se retrouver un jour du mauvais côté du canon. Le 2 novembre 1979, il s'est retrouvé du mauvais côté de plusieurs canons.

Après avoir marqué à jamais le paysage judiciaire et carcéral québécois, Jacques Mesrine (Vincent Cassel) est de retour en France où, à sa grande satisfaction, il est rapidement déclaré ennemi public numéro 1. Il carbure à la couverture médiatique et entretient jalousement sa légende à coup d'entrevues-chocs. Son charisme légendaire lui a permis de s'attirer l'admiration (malsaine?) de beaucoup de gens. En cour, il se donne en spectacle et dit ouvertement qu'il s'évadera. Et il le fait. Plusieurs rencontres marquantes surviendront durant les dernières années de sa vie, dont celles avec François Besse (Mathieu Amalric), Charlie Bauer (Gérard Lanvin) et Sylvie Jeanjacquot (Ludivine Sagnier), celle qui sera sa compagne jusqu'au bout. Une lutte psychologique sans merci opposera Mesrine au commissaire Broussard (Olivier Gourmet, d'une justesse remarquable), deux hommes partageant un respect mutuel surréaliste. Mais sous l'image de Robin des Bois qu'il aimait se donner, sous ses airs de révolutionnaire, Jacques Mesrine est demeuré un gangster. Rien de plus. Rien de moins.

Encore meilleur que son prédécesseur, *MESRINE : L'ENNEMI PUBLIC N°1* présente les dernières années du gangster notoire. Bien qu'il regorge encore une fois d'action, de folles poursuites et de fusillades, toutes créées avec un souci du réalisme exemplaire, ce deuxième volet de la saga Mesrine nous fait davantage entrer dans l'intimité du personnage. Pendant que ce dernier s'évertue à se montrer plus grand que nature, Jean-François Richet nous dévoile l'homme derrière le mythe, avec ses regrets, ses dérapages et ses contradictions. Pour arriver à ses fins, Richet avait besoin d'une performance d'acteur magistrale. Il a obtenu une prestation légendaire. Vincent Cassel s'est imposé une transformation physique radicale, démontre un charisme digne des plus grands tribuns et fait preuve d'une intensité saisissante.

Sur le plan technique, le diptyque *MESRINE* est une réussite à tous les niveaux. La caméra nerveuse et le traitement sonore saisissant nous plongent au cœur de l'action, la direction artistique nous fait littéralement revivre les années Mesrine (1959 à 1979), les maquillages sont hallucinants, le montage est dynamique et précis. Vous passerez des moments de cinéma électrisants avec l'un des derniers hors-la-loi dignes du Far West. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Jacques Mesrine killed many men in his life. He robbed casinos and countless banks, he kidnapped people to extort money. He played the police, the judiciary and the public for fools. Mesrine spent his life surrounded by weapons and violence. It was inevitable that he should find himself on the wrong side of a gun. On November 2, 1979, he found himself on the wrong side of many of them.

After leaving an indelible mark on the judicial and correctional system in Quebec, Jacques Mesrine (Vincent Cassel) returned to France where, to his great satisfaction, he was quickly declared public enemy number one. Drunk on media attention, he nurtured his legendary reputation by way of shocking interviews. His famous charisma attracted the perhaps unhealthy admiration of many. He treated his court dates as public spectacles and brazenly announced his intentions to break out of prison—which of course he did. Several important encounters marked the final years of his life, including those with François Besse (Mathieu Amalric), Charlie Bauer (Gérard Lanvin) and Sylvie Jeanjacquot (Ludivine Sagnier), who would be his companion to the very end. A merciless psychological battle pitted him against Commissaire Broussard (a great turn by Olivier Gourmet), the two men sharing a surreal mutual respect. But underneath the Robin Hood image he cultivated and beyond his revolutionary reputation, Mesrine remained a gangster—nothing more, nothing less.

Even better than its predecessor, *MESRINE : L'ENNEMI PUBLIC N°1* presents the last years of the notorious criminal. Though it delivers action, furious chases and gun battles galore, all crafted with exceptional realism, the second part of the Mesrine saga digs deeper into his intimate side. While he struggled to display himself as larger than life, Jean-François Richet reveals the man behind the myth and all his regrets, failures and contradictions. To achieve this aim, Richet needed a magisterial performance from his lead actor, and Vincent Cassel delivers, undergoing a radical physical transformation, projecting superstar charisma and gripping intensity.

On a technical level, the *MESRINE* films succeed in all respects. The agitated camerawork and powerful sound design toss the viewer into the heart of the action, while the art direction brings Mesrine's era (1959-1979) vividly to life. The make-up is amazing, the editing dynamic and precise. Spend a few electrifying hours with one of the last of the old-school outlaws! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



Allegiant®



- Inspiring Pipe Organ Sound
- 4 complete specifications (184 stops)
- 51 Orchestral voices
- On-board MIDI recorder with USB memory storage
- Quality Construction
- Unmatched value

*Rodgers Canada is pleased to provide the
Rodgers Allegiant™ 698
model organ for this evening's performance.*

Contact Rodgers Canada for a complimentary CD and more information.

Rodgers Canada
A division of
Roland Canada Music Ltd.

Toll free:
1-877-676-5263 ext. 1

Web:
www.rodgersinstruments.ca

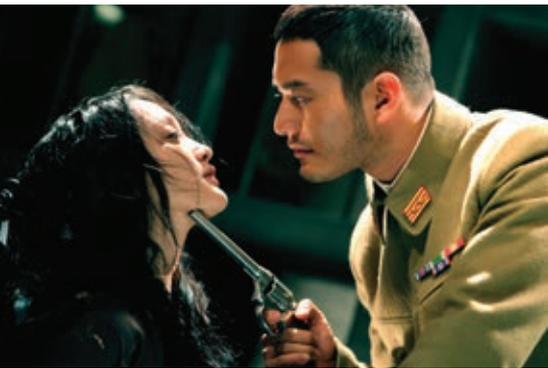
Email: info@rodgersinstruments.ca

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

The Message [Feng Sheng]

CHINE | CHINA 2009 120 min. 35mm Version originale mandarin avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chen Kuo-Fu & Gao Qunshu SCÉNARIO | WRITER Chen Kuo-Fu, Zhang Jailu, from Jia Maii INTERPRÈTES | CAST Zhou Xun, Li Bingbing, Zhang Hanyu, Huang Xiaoming, Wang Zhiwen PRODUCTEURS | PRODUCERS Chen Kuo-Fu, Wang Zhongjun, Wang Zhonglei DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Huayi Brothers
WEB www.themessage2009.com



“One of the best contemporary mainland films to date...
a sophisticated, entertaining, well-crafted piece of cinematic art”

— Winnie Yeung, *HK ONLINE*

GAGNANT: Meilleure actrice (Li Bingbing), Prix Golden Horse 2009

Film de clôture, Festival international du film de Pusan 2009

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

Tout le monde possède des secrets, mais il y a des moments dans l'histoire où ces secrets peuvent s'avérer fatals. Au début des années quarante en Chine, durant l'occupation japonaise et le règne d'un gouvernement fantoche, une série d'assassinats choquants inquiètent les autorités. Un dénommé Phantom fournit à la résistance les renseignements nécessaires pour coordonner les tueries. Toutes les pistes pour retrouver Phantom mènent au département anti-insurrectionnel gouvernemental. Cinq membres du personnel — la cryptographe stricte, Li, son amie effrontée, Gu, la tronche, Jin, toujours malheureux, le flamboyant efféminé, Bai, et le militaire sévère et menaçant, Wu — sont emmenés au manoir Qiu, un édifice gothique inquiétant situé au bord de la mer. Derrière l'hospitalité superficielle de l'officier japonais, Takeda, et son commissaire subordonné chinois, Wang, les mécanismes de l'investigation se mettent en marche. Une taupe se cache parmi les cinq employés. Le colonel Takeda et ses hommes de main useront de ruses et appliqueront une surveillance minutieuse — sans mentionner la torture brutale à volonté — pour faire ressortir la vérité. C'est une opération qui sera terriblement exigeante pour les captifs ainsi que pour leurs geôliers.

Sorti peu de temps après *THE FOUNDING OF A REPUBLIC*, la palpitante superproduction d'époque *THE MESSAGE* égale cette pièce de résistance propagandiste pour ce qui est d'honorer le sentiment national chinois et les sacrifices de cette nation (tous deux soulignent le 60e anniversaire de la RPC). Bien qu'il soit moins ambitieux que son prédécesseur en ce qui a trait à l'envergure du récit, il le surpasse aisément en termes de puissance visuelle et de capacité à raconter une histoire solide comme le roc, mais en plus, il entretient une judicieuse ambiguïté. Baigné dans une atmosphère savoureusement sombre et opulente et porté par une direction photo qui rôde tel un prédateur puis bondit dans l'action, *THE MESSAGE* est un agréable pastiche du cinéma classique de l'époque (les films d'espionnage langoureux, les polars déroutants et, une fois les pièces de ce sinistre jeu d'échec mis en place, le film d'épouvante lugubre impliquant une vieille maison). Le cœur du drame est une charade élaborée dans laquelle le moindre mot ou geste peut s'avérer mortel et, dans cet esprit, les extraordinaires acteurs lauréats de nombreux prix jouent leur rôle avec soin. Sophistiqué et élégant, tout en restant saisissant et pétillant d'une énergie inattendue, ce n'est guère surprenant que *THE MESSAGE* ait touché la fibre sensible d'un si grand nombre de cinéphiles. —TRADUCTION: KAREN AYE

WINNER: Best Actress (Li Bingbing), Golden Horse Awards 2009

Closing Film, Pusan International Film Festival 2009

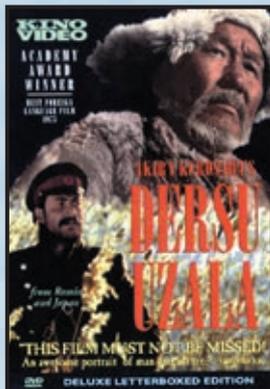
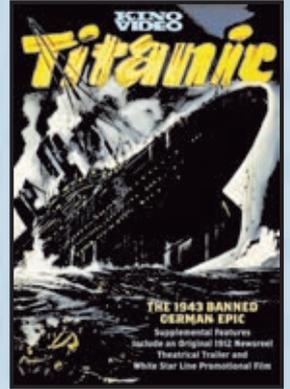
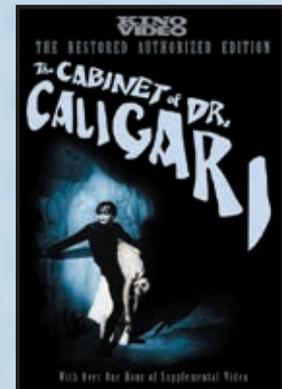
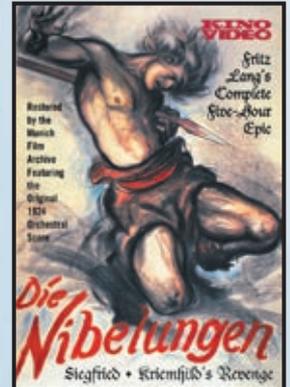
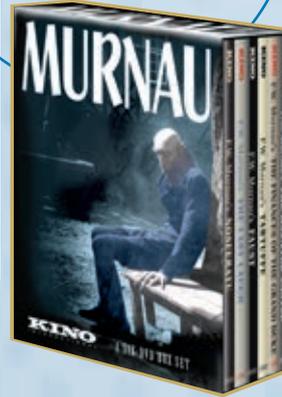
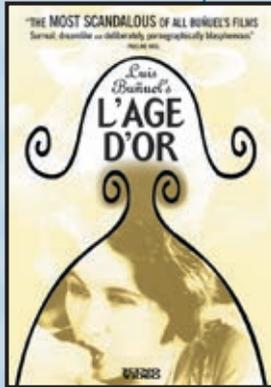
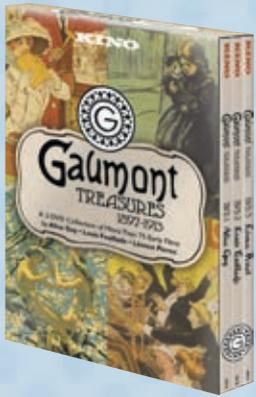
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

Everyone has secrets, but there are times in history when secrets are more likely to get you killed. In China of the early '40s, occupied by the Japanese and overseen by a puppet government, a series of bold assassinations have the authorities on edge. A figure called the Phantom is providing the resistance with the intelligence needed to coordinate the killings, and the trail of the Phantom leads to the government's own counterinsurgency department. Five employees—straight-laced code-breaker Li, her brash friend Gu, the hapless and nerdy Jin, flamboyantly effeminate Bai and stern, menacing military man Wu—are brought to an ominous, gothic seaside edifice called Qiu Manor. Beneath the superficial hospitality of Japanese officer Takeda and his Chinese underling Commissioner Wang, the gears of investigation have begun turning. One of these five people is the mole, and Colonel Takeda and his henchmen will use clever mind games and surveillance—and no small amount of brutal torture—to bring forth the truth. It is a process that will take a terrible toll on captives and captors alike.

Arriving on the tail of *THE FOUNDING OF A REPUBLIC*, the exciting period blockbuster *THE MESSAGE* matches that superstar propaganda piece in honouring Chinese national spirit and sacrifice (both salute the PRC's 60th anniversary), and though ostensibly smaller in the scope of its tale, outdoes it by far in visual potency, solid-as-stone cinematic storytelling and wise ambiguity. Soaked in deliciously dark and opulent atmosphere and carried by camerawork that frets, prowls and periodically lunges, it's a loving pastiche of the classic cinema of the era—the slow-burning spy thriller, the puzzling whodunit and, once the figures in this sinister chess game are assembled, the spooky dark-old-house chiller. The core drama is an elaborate charade in which the tiniest word or gesture can prove deadly, and in that spirit, the standout cast of award-winning talents handles the material with great care. Intricate, elegant yet unflinching, and crackling with understated energy, it's no mystery that *THE MESSAGE* has hit home with so many moviegoers. —RUPERT BOTTENBERG

OLD &

Essential World Classics



Also available in Canada from Mongrel Media

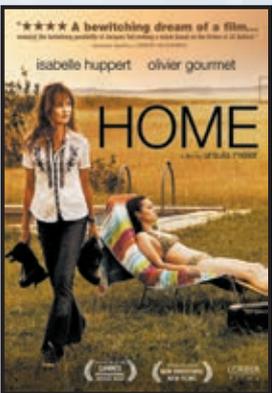
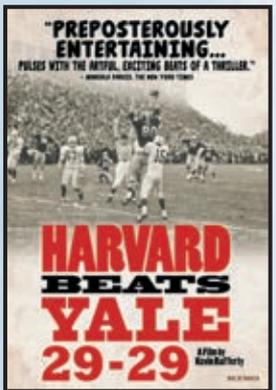
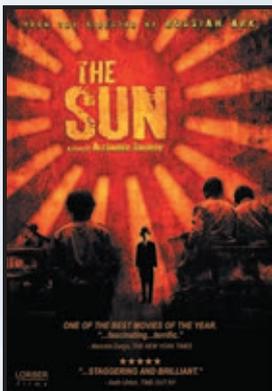
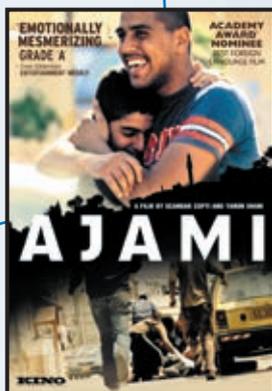
Visit www.mongrelmedia.com

THE BEST IN WORLD CINEMA

KINO
INTERNATIONAL

NEW

Contemporary
World Cinema



AND
PLAYING "LIVE" JULY 28
Montreal's Fantasia Festival

Fritz Lang's 1927 Masterpiece
Now with 25 Minutes of Lost Footage

THE COMPLETE
METROPOLIS



"THE FILM EVENT OF 2010"
- Roger Ebert

"THE DEFINITIVE RECONSTRUCTION"
- THE NEW YORK TIMES

Coming on DVD & Blu-ray
November 2010

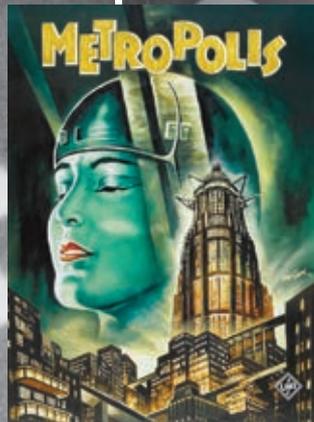
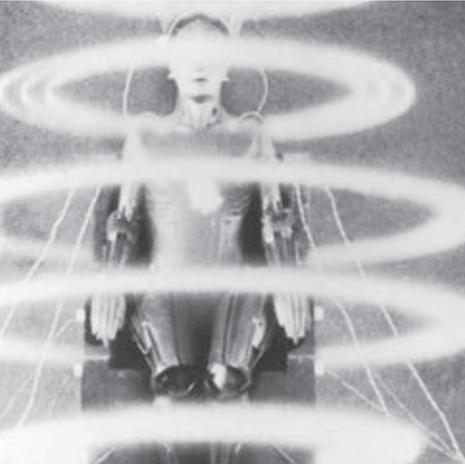
KINO
INTERNATIONAL

Visit our web site www.kino.com/video

Call or E-Mail for our 2010 catalog of over 500 titles (800) 562-3330 • www.kino.com

Metropolis — Restored Original Cut

ALLEMAGNE | GERMANY 1927/2010 147 min. HD

RÉALISATEUR | DIRECTOR Fritz Lang SCÉNARIO | WRITER Thea von Harbou INTERPRÈTES | CAST Alfred Abel, Gustav Fröhlich, Rudolf Klein-Rogge, Brigitte Helm PRODUCTEURS | PRODUCERS Erich Pommer DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Kino International WEB www.kino.com/metropolis

“The film event of 2010... One of the most important archival film discoveries in history” — Roger Ebert

Film d'ouverture, Festival international du film de Berlin 2010

Présentation spéciale, Festival international du Film de Hong Kong 2010

Être l'hôte de la première est-canadienne de l'une des restaurations les plus significatives de l'histoire des images en mouvement, il y a de quoi être excité. Il est impossible de surestimer l'impact qu'a eu le chef-d'œuvre expressionniste de science-fiction de Fritz Lang lorsqu'il fut dévoilé au public de 1927. Véritable pivot historique, son influence a eu une portée allant bien au-delà des frontières du cinéma, ouvrant à toutes les formes d'art, de la musique au jeu vidéo, en passant par l'architecture, les portes de la culture moderne. Il est également un pionnier en codifiant le discours politique audacieux des grands films du cinéma de genre. Étonnamment, METROPOLIS ne dégage pas une impression de familiarité comme le font certains classiques visionnés plusieurs décennies après leur production. Il a tout conservé de cette puissance indéniablement alchimique qui frôle le narcotisme. Voici une œuvre aux ambitions gargantuesques qui réussit à tous les niveaux concevables. Encore aujourd'hui, l'ampleur de sa vision et de ses décors fait passer le plus grand film de Terry Gilliam pour un film minimaliste. De la direction photo de Karl Freund, qui travailla plus tard sur des classiques comme KEY LARGO et DRACULA de Tod Browning, à la distribution de 36 000 comédiens, sans oublier l'inimitable scénographie de l'expressionnisme allemand, METROPOLIS est une merveille visuelle qui défie le passage du temps. Pour tous ceux ne croyant pas au pouvoir du cinéma muet, vous savez qui vous êtes, voici le film qui vous convertira.

Voir METROPOLIS sur grand écran, peu importe la version, est une célébration, mais la mouture que nous allons projeter tiendra de la révélation. Comme plusieurs d'entre vous le savent déjà, le film a été présenté à l'origine sur les écrans berlinois sous une forme beaucoup plus longue. Il s'agissait du montage que Lang préférait, mais après sa première, soit peu de temps avant son exploitation internationale, les distributeurs ont ordonné que le film soit drastiquement coupé, espérant ainsi connaître une viabilité commerciale avec un scénario simple et une durée conventionnelle. Lang a toujours considéré ces coupures « inutiles et dictatoriales », mais cette version bâtarde demeure néanmoins celle ayant captivé une génération de cinéastes et inspiré de grands maîtres comme Ridley Scott, Martin Scorsese, Orson Welles, Steven Spielberg, Federico Fellini, James Cameron et George Lucas. Même sous sa forme diluée, METROPOLIS est une véritable force de la nature! Les images manquantes ont longtemps été crues perdues, mais en juillet 2008 (en plein Fantasia!), une manchette chamboula la

planète cinéma : une version presque intégrale de METROPOLIS avait été retrouvée en Argentine. Débute alors le projet d'une restauration à l'échelle du film lui-même, le résultat dépassant toute espérance. Avec 25 minutes de nouveau matériel (1 257 plans, dont plusieurs scènes entières), voici METROPOLIS tel qu'il n'a pas été vu en 83 ans.

Pour que cet événement soit digne de la vision de Fritz Lang, nous présenterons l'intégrale de METROPOLIS lors d'une soirée à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Pour cette occasion unique, le compositeur de renommée internationale Gabriel Thibaudau prépare une nouvelle trame sonore pour le film, qu'il interprétera sur scène avec un orchestre de 13 musiciens lors de la projection. Cette soirée historique promet d'être inoubliable! —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

À propos de Gabriel Thibaudau

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste attiré de la Cinémathèque québécoise.

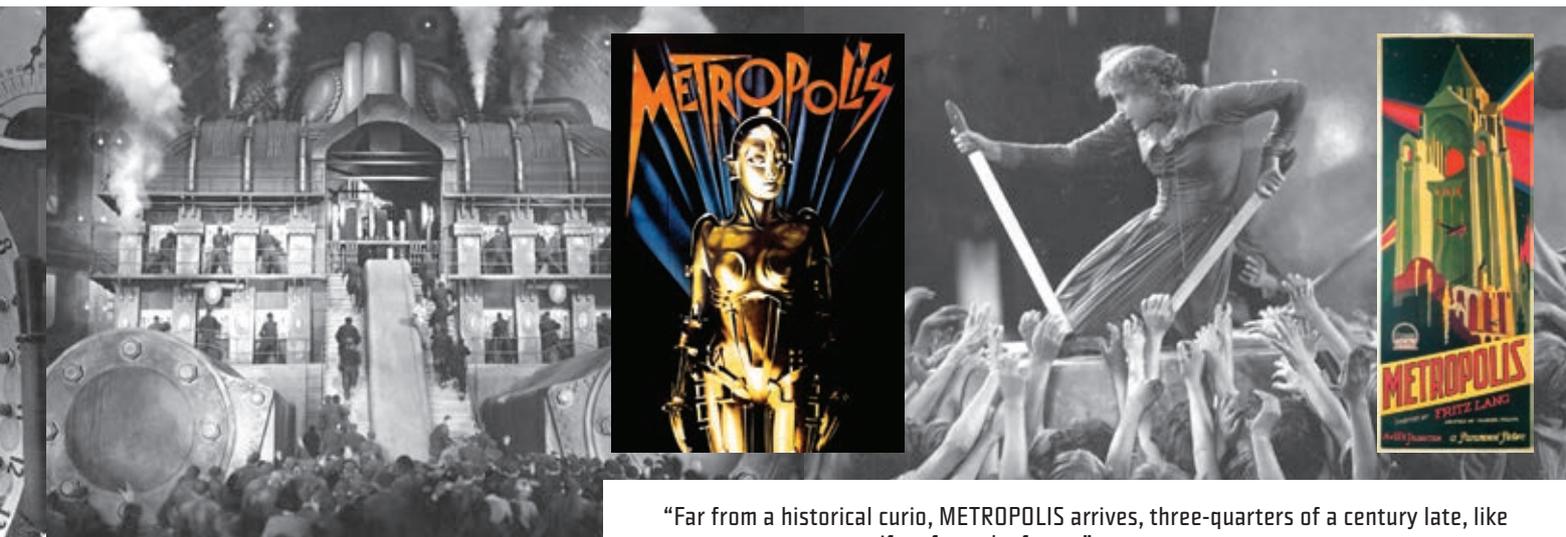


« Écrire une nouvelle partition pour METROPOLIS, c'est la réalisation d'un rêve longuement chéri. Ce film se prête bien à l'expérimentation par la modernité de son propos et de son traitement cinématographique. Un pur bonheur à mettre en sons! »

Gabriel Thibaudau est reconnu à travers le monde comme l'un des grands spécialistes de l'accompagnement du cinéma muet. Sa composition pour le film de Julian Rupert THE PHANTOM OF THE OPERA est régulièrement entendue en Europe, aux États-Unis ainsi qu'au Canada, en plus de se trouver sur le DVD de Arte. Plusieurs institutions et artistes ont commandé à Gabriel des œuvres, entre autres, la Cineteca del comune di Bologna, le Musée du Louvre à Paris, l'Octou de France, l'Orchestre symphonique de Montréal, Les Grands Ballets Canadiens, l'ensemble Musica Camerata de Montréal, Angèle Dubeau et La Piéta. Notons qu'en 1998, la célèbre Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes lui commande une partition originale pour le film L'HOMME QUI RIT de Paul Leni. Après une soirée prestigieuse à Cannes, il entreprend, en compagnie de l'Octou de France, une tournée mondiale qui le mènera dans plusieurs grandes villes du monde, dont Tokyo, New York, Bologne, Athènes, Paris, Boston, Barcelone, Rome, Minsk et Montréal. En septembre 2005, il créait pour le Festival international du film de Toronto sa partition pour le film canadien NANOOK OF THE NORTH, alliant chants de gorge inuits, quatuor de flûtes, chanteurs et percussion. Le quotidien français L'humanité a qualifié la projection-concert d'inoubliable.

Maintenant avec 25 minutes d'images récemment retrouvées **ÉVÈNEMENT GALA METTANT EN VEDETTE UN ACCOMPAGNEMENT ORCHESTRAL SUR SCÈNE INTERPRÉTANT UNE NOUVELLE COMPOSITION DE GABRIEL THIBAudeau**

Now with 25 MINUTES OF PREVIOUSLY LOST FOOTAGE
GALA EVENT FEATURING LIVE ORCHESTRAL ACCOMPANIMENT PERFORMING A NEW SCORE BY GABRIEL THIBAudeau



“Far from a historical curio, METROPOLIS arrives, three-quarters of a century late, like an artifact from the future” — A.O. Scott, *THE NEW YORK TIMES*

Opening Film, Berlin International Film Festival 2010

Special Presentation, 34th Hong Kong International Film Festival

We couldn't be more excited to present the Eastern Canadian Premiere of one of the most significant film restorations in the history of moving images. It is impossible to overstate the impact that Fritz Lang's expressionist science-fiction masterpiece had when released upon a 1927 world. An ultimate game-changer, its influence has had a reach far beyond the borders of cinema, informing modern culture in virtually all corners—music, literature, comics, fashion, art, video games, advertising, even architecture. It also pioneered the coding of daring political discourse in genre film narratives. Incredibly, METROPOLIS doesn't feel familiar in the way that vintage trailblazers usually do when viewed many decades after their production. It retains an impact that is almost narcotic—and is certainly alchemic. This is a film of preposterous ambition that somehow pulls off everything. To this day, the scale of its sets and vision make the biggest Terry Gilliam film feel minimalist. From the evocative cinematography of Karl Freund (who would later photograph such classics as KEY LARGO and Tod Browning's DRACULA) to its cast of 36,000 (!) and the Art-Deco-by-way-of-German-Expressionism set designs and architecture, METROPOLIS is a work of visual wonder that defies the ages. For those of you who hold an aversion to seeing a silent film (you know who you are!), this is the one that will make you a believer.

Seeing METROPOLIS on the big screen—in any version—is cause for celebration, but the version we will be unspooling is nothing short of a revelation. As many of you know, the film originally hit Berlin screens in a much longer version. This was Lang's preferred cut, yet after its Premiere engagement, before being distributed outside Germany, its distributors forced a drastic recut of the film in the hopes of boosting its commercial viability with a streamlined plot and more conventional running time. Lang famously referred to these forced cuts as “mindless and dictatorial,” yet over the years, it's been this bastardized version that has captivated generations of cineastes and shaped the minds of people like Ridley Scott, Martin Scorsese, Orson Welles, Steven Spielberg, Federico Fellini, James Cameron and George Lucas. Even in diluted form, METROPOLIS is a force to be reckoned with! The excised footage has long been thought lost, but in July 2008 (during the dates of Fantasia!), news came out that rocked the cinema universe: an essentially complete print of METROPOLIS had been found in Argentina. This kicked into gear a restoration project of enormous scale—almost

as big an undertaking as the film itself—and the results are something nobody had ever thought could be possible. Featuring over 25 minutes of new material (1,257 shots, including entire new sequences), this is METROPOLIS as it has not been seen in 83 years.

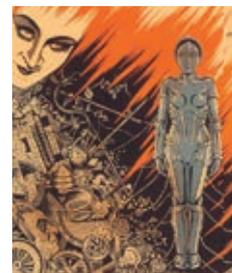
To make this unveiling even more bedazzling, we will be screening the complete METROPOLIS as a special gala event at the 3,000-seat Wilfrid-Pelletier theatre in Place des Arts. For this special night, internationally renowned silent film composer Gabriel Thibaudeau is writing a new score for the film, which he will perform with a 13-piece orchestra live at the screening. It will be a fantastically historical night in every sense of the word, as “the mother of science fiction cinema” is resurrected in its full, staggering glory. —MITCH DAVIS

About Gabriel Thibaudeau

Composer, conductor, and pianist for the Cinémathèque québécoise.

“Writing a new score for this film represents for me a long-cherished dream. The film's modern feel and visual treatment lends itself well to experimentation and is a pure joy to create sound for!”

Gabriel Thibaudeau is ranked among the world's great silent-film accompanists. His score for Julian Rupert's THE PHANTOM OF THE OPERA is frequently performed in Europe, the United States and Canada, and appears on the Arte DVD release. Gabriel's works have been commissioned by a variety of institutions and artists, including the Cineteca Bologna, the Musée du Louvre in Paris, the Octuor de France, the Orchestre symphonique de Montréal, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, the Musica Camerata Montréal chamber ensemble, and Angèle Dubeau and La Pietà. In 1998, the Cannes Film Festival's prestigious Directors' Fortnight commissioned an original score for Paul Leni's THE MAN WHO LAUGHS. After the gala event at Cannes, Thibaudeau embarked on a world tour with the Octuor de France, performing in such major centres as Tokyo, New York, Bologna, Athens, Paris, Boston, Barcelona, Rome, Minsk and Montreal. In September 2005, he premiered his score for NANOOK OF THE NORTH for the Toronto International Film Festival. Featuring Inuit throat singing, a flute quartet, singers and percussion, the screening/concert was termed “unforgettable” by the French daily l'Humanité.



QUIRK
FILMS



BLOODY BREASTS

<http://bloodybreasts-documentary.tk>

A web-based documentary
about the women of the
horror industry

Fall 2010

Directed by

Maude Michaud

<http://maudemichaud.com>

Un documentaire web
sur les réalisatrices et les
femmes du cinéma d'horreur

Automne 2010

Réalisé par

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

La meute

FRANCE/BELGIQUE | FRANCE/BELGIUM 2010 90 min. 35mm Version originale française avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Franck Richard SCÉNARIO | WRITER Franck Richard INTERPRÈTES | CAST Émilie Dequenne, Yolande Moreau, Éric Godon, Philippe Nahon, Benjamin Boilay
PRODUCTEURS | PRODUCERS Vérane Frédianni, Christophe Louis, Franck Ribière DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Films Distribution



Sélection officielle, Festival de Cannes 2010

Official Selection, Cannes Film Festival 2010

Les routes de campagne où l'on ne croise que des individus peu fréquentables sont loin d'impressionner Charlotte (Émilie Dequenne), une jeune femme en escapade. C'est une dure à cuire et elle ne craint rien. Suite à quelques embrouilles avec des motards aux manières discutables, elle fait la rencontre de Max, un autostoppeur, qui, à défaut d'inspirer confiance, lui apporte un peu de compagnie. En cours de route, les deux voyageurs s'arrêtent à la Spack, une halte routière délabrée tenue par une bonne femme aux nerfs solides (Yolande Moreau) ayant prêté son nom au restaurant. Leur pause n'est pas de tout repos. Charlotte retrouve les menaçants motards qui sont rapidement chassés par la propriétaire de l'établissement et, quelques instants plus tard, Max s'évapore mystérieusement après être allé aux toilettes. Persuadée que son compagnon de fortune ne l'a pas abandonnée, la jeune femme décide de partir à sa recherche en retournant, une fois la nuit tombée, sur les lieux de sa disparition. Rapidement, Charlotte se retrouve ligotée et enfermée dans une cage, prisonnière de la Spack qui voit en elle le prochain repas de sa progéniture, une meute de monstrueuses goules cannibales!

Lorsque le comité du Festival de Cannes a annoncé qu'il préparait une projection extérieure de LA MEUTE, la mairie de la ville a aussitôt annulé cette séance, craignant de choquer certaines âmes sensibles. Bien qu'il comporte quelques moments juteux, le premier film de Franck Richard ne focalise pourtant pas sur la violence, le réalisateur misant plutôt sur l'élaboration d'une atmosphère crade et malsaine. Ne nous le cachons pas, le synopsis laisse présager une impression de déjà-vu. Richard joue justement avec la familiarité de son récit pour prendre le spectateur au piège. À plusieurs reprises, il semble emprunter des sentiers battus pour ensuite briser toutes attentes en démontrant, par divers procédés narratifs, qu'il nous a induits en erreur. Le réalisateur apporte également à son film une dose d'humour noir bienvenue que l'on discerne par ces moments d'absurde déstabilisants, l'antithèse parfaite à l'ambiance maussade qui règne. La véritable réussite du film se trouve dans le choix d'excellents acteurs interprétant des contre-emplois. Émilie Dequenne, la coqueluche du cinéma d'auteur, fait ici son retour au genre en interprétant une antihéroïne coriace se situant à des kilomètres de Rosetta. Philippe Nahon est également de la partie, mais il délaisse ici son habituel rôle de salaud pour jouer un policier retraité candide. De toutes les productions de la récente vague d'horreur française, LA MEUTE est définitivement l'un des plus accomplis, soulignant l'arrivée d'un nouveau talent à surveiller de près. —SIMON LAPERRIÈRE

Dark country roads, on which the only people you come across are those you'd rather not, don't faze Charlotte (Émilie Dequenne), a young female traveler. She's tough as nails and fears nothing. Following a tangle with a bunch of uncouth bikers, she meets Max, a hitchhiker, who might not inspire great trust but at least provides Charlotte with a little company. The wandering pair stop off at La Spack, a rundown roadside eatery run by a sturdy country woman (Yolande Moreau), after whom the restaurant is named. The break doesn't afford Charlotte much rest, as the surly biker gang reappears, only to be chased off by the proprietor, and moments later, Max vanishes after heading to the bathroom. Convinced that her new acquaintance hasn't simply up and left her, Charlotte elects to investigate, returning at nightfall to the spot where he disappeared. Charlotte soon enough finds herself bound and caged, a prisoner of La Spack, who sees her as the next meal for her brood, a pack of monstrous cannibal ghouls!

When the Cannes film festival committee announced its plans for an outdoor screening of LA MEUTE, the city's directors quickly cancelled the event, fearful of shocking more sensitive souls. While it certainly has its share of messy, morbid moments, the debut film by Franck Richard doesn't focus exclusively on violence, but rather devotes itself to evoking a dirty, sickly sensibility. We won't pretend that the synopsis above doesn't carry a strong hint of déjà-vu, but Richard is in fact toying with the familiarity of the tale to set a trap for the viewer. On several occasions, he seems to tread a well-worn path, only to upend expectations with confounding narrative twists. Richard also injects bursts of destabilizing absurdity, the perfect antithesis of the film's oppressive atmosphere. The film's greatest strength, though, may be the casting of excellent actors against type. Émilie Dequenne, the darling of auteur cinema, dives into genre-flick territory, playing a hard-boiled anti-heroine light years away from her role in ROSETTA. Philippe Nahon is also on board, putting aside his usual roles as wretches to play a naïve retired cop. Of all the films of the recent French horror wave, LA MEUTE is clearly among the most accomplished, highlighting the arrival of a new talent to watch out for. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Tous les hommes s'appellent Robert**
FRANCE 2010 6 min. MARC-HENRI BOULIER

kung fu western film noir samurai kaiju anime horror documentary classics criterion bbc

Villa Maria 



EST. 1986

AVENUE VIDEO

5669 MONKLAND ~ (514) 481 - 7765

2 for 1

EST. 1986
AVENUE VIDEO

Get 1 free rental with any regular rental of equal or lesser value. Cannot be combined with other offers.

2 pour 1

EST. 1986
AVENUE VIDEO

Obtenez une location gratuite quand vous louez un film de valeur égale ou moindre. Ne peut être combiné avec d'autres offres.

10% DISCOUNT

with same day Fantasia ticket

**LOCATED STEPS
AWAY FROM
THE FANTASIA
FESTIVAL**

OFFICIAL
SELECTION

MEXICAN
CUISINE

FOR
FANTASIA
FANS

BAR - RESTAURANT MEXICAIN

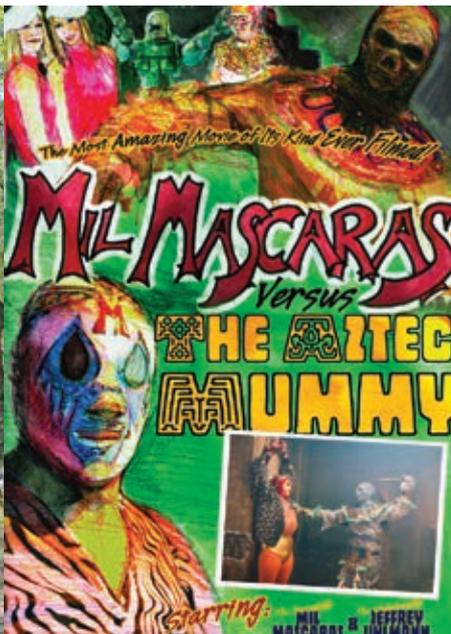
mesa 14

1425 Bishop
Montreal, Quebec
514-284-0344

Mil Máscaras Vs the Aztec Mummy [Mil Mascaras: Resurrection]

É-U | USA 2007 90 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andrew Quint & Chip Gubera SCÉNARIO | WRITER Jeffrey Uhlmann INTERPRÈTES | CAST Mil Máscaras, Jeffrey Uhlmann, Kurt Drennen Mirtsching, Williard Pugh, Mellisa Osborn PRODUCTEURS | PRODUCERS Kannappan Palaniappan, Chuck Williams, Jeffrey Uhlmann DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Osmium Entertainment
WEB www.mmvsam.com



“Rivals any super hero movie made in the mainstream... enough fun to satisfy a schoolyard full of genre geeks” — Bill Gibron, *POPMATTERS*



Dans un temple mystérieux, un horrible rituel prend place durant lequel un dévot sacrifie volontairement son cœur pour la résurrection de son maître, une momie âgée de mille ans. La momie, une fois ramenée à la vie, acquiert un sceptre qui a le pouvoir de laver le cerveau de ses adeptes et de ses ennemis. Elle se nourrit de sang et, par la même occasion, absorbe les connaissances et la mémoire de ses victimes. Le chef de police et le professeur se voient obligés d'appeler le meilleur héros du village pour résoudre ces crimes — le légendaire Mil Máscaras! La fille du professeur, Maria (éprise de Mil Máscaras), possède une marque étrange sur son corps, le signe d'une malédiction qui la forcera à devenir l'épouse de la momie aztèque. Rien ne pourra arrêter le mort-vivant dans sa conquête du monde, l'enlèvement de Maria et sa soif de venger les multiples raclées que lui a fait subir la longue lignée d'ancêtres de Mil Máscaras. Heureusement, Mil Máscaras ne l'affronte pas seul. Le gang des Champions of Justice est toujours prêt à intervenir pour donner un coup de main contre les vilains disciples de la momie!

Enfin, un film digne de la lucha libre, un genre qui a inspiré, depuis 1952, plus de 200 longs métrages mettant en vedette des lutteurs mexicains masqués. L'un des plus connus est bien sûr Santo, l'homme au masque d'argent, qui a joué dans pas moins de 50 films. Parmi ses alliés, on retrouve Blue Demon et Mil Máscaras, qui eux ont fait vingt films chacun. Mil Máscaras est le cadet des trois poids lourds. Né en 1942, il a commencé la lutte professionnelle en 1965 et, un an plus tard, il a fait son entrée dans le ring cinématographique avec MIL MÁSCARAS. En 2007, à l'âge de 65 ans, Mil Máscaras a fait un retour impressionnant dans le meilleur film de luchador depuis 30 ans. Richement photographiée et intelligemment réalisée, cette production indépendante courageuse est la plus stylisée du genre! La réception positive a généré deux suites au film. Portant un masque différent dans presque chaque scène (après tout, son nom signifie « l'homme aux mille masques »), Mil Máscaras est dans une condition physique incroyable compte tenu son âge. De plus, préparez-vous à des apparitions spéciales des plus prestigieux noms de la lucha libre — Son of Santo, Blue Demon Jr., La Torcha, Huracan Ramirez Jr., Neutron, Dos Caras, Argozan, El Medico Angel, El Cardo, Trench Fighter et Maura Incognita! Mesdames et messieurs, les Champions of Justice sont de retour! —TRADUCTION: KAREN AYE

In a mysterious temple, a gruesome ritual is underway to resurrect a thousand-year-old mummy. A devotee willingly sacrifices himself by cutting out his own heart for his master (now that's devotion!). The revived Mummy acquires a powerful sceptre with which to brainwash his minions and enemies. He must also feed on blood and by doing so, he absorbs the knowledge and memories of his victims. The local chief of police and a professor must call upon the best hero in town to help them solve these crimes—the legendary Mil Máscaras! The professor's daughter, Maria (who's infatuated with Mil Máscaras, 40 years her senior), has a strange mark on her body, the sign of a curse that will force her to be the Mummy's bride. This undead monster will stop at nothing to conquer the world, kidnap Maria and avenge himself against the Mil Máscaras legacy—for he has already been defeated several times by the long line of Mil Máscaras forefathers. Fortunately, Mil Máscaras is not alone. The whole Champions of Justice gang is always ready to step in and even the odds against the Mummy's villainous henchmen!

At long last, a worthy return of the lucha libre movie, a genre that since 1952 has spawned close to 200 films featuring Mexican masked wrestlers. The most famous is of course Santo, the man in the silver mask who starred in no less than 50 films. His best-known compatriots, Blue Demon and Mil Máscaras, also appeared in over 20 films each. Of the big three, Mil Máscaras was the youngest—born in 1942, he started as a professional wrestler in 1965 and made his cinematic debut in MIL MÁSCARAS a year later. In 2007, at age 65, Mil Máscaras made a dashing comeback in what is acclaimed as the best luchador movie in 30 years. And indeed it is! Lavishly photographed and smartly directed, this plucky indie movie shot in Missouri is the best-looking film of this genre—ever! The acclaim it has earned has led to two sequels already. Sporting a different mask in almost every scene (his name, after all, means “the man with a thousand masks”), Mil Máscaras is in outstanding shape considering his age. And get ready for appearances by lucha libre's biggest names—Son of Santo, Blue Demon Jr., La Torcha, Huracan Ramirez Jr., Neutron, Dos Caras, Argozan, El Medico Angel, El Cardo, Trench Fighter and Maura Incognita! Yes, folks, the Champions of Justice have returned! —ANDRÉ DUBOIS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Mutant Girls Squad [Sentô shôjo: Chi no tekkamen densetsu]

JAPON | JAPAN 2010 85 min. HD Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Noboru Iguchi, Yoshihiro Nishimura, Tak Sakaguchi SCÉNARIO | WRITER Noboru Iguchi, Jun Tsugita INTERPRÈTES | CAST Yumi Sugimoto, Yuko Takayama, Suzuka Morita, Naoto Takenaka, Chiharu Kawa PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nikkatsu WEB www.sentoshjo.jp

“(A) splatter-ific, kick-tastic, raunchy riff on the X-Men movies. It takes three directors to make a movie this messed up” — JAPAN SOCIETY, NEW YORK

En présence du coréalisateur **YOSHIHIRO NISHIMURA**
et du producteur **YOSHINORI CHIBA**

Qu'obtient-on lorsque des collaborateurs en série cinglés comme Yoshihiro Nishimura (TOKYO GORE POLICE), Tak Sakaguchi (VERSUS, DEATH TRANCE) et Noboru Iguchi (MACHINE GIRL) unissent leurs talents de réalisateur? Et bien nous obtenons, entre autres, un personnage ayant le pouvoir de sortir une tronçonneuse à cran d'arrêt de son cul, un travelo muni d'un entrejambe acéré également à la tête d'une secte religieuse et une armée clandestine de collégiennes mutantes qui déclarent une guerre totale aux gens normaux. En d'autres mots, on obtient MUTANT GIRLS SQUAD!

L'intrigue : Rin est une adolescente heureuse célébrant son 16e anniversaire en famille. Son père a un cadeau spécial pour elle : la vérité. Papa est un mutant et des créatures vivent là où ses mamelons devraient se retrouver. Hmm. Au moment où Rin contemple ce qu'il veut dire par là, des soldats font irruption et tirent dans le tas, laissant maman en purée et la tête de papa éparpillée sur le gâteau d'anniversaire. Dans toute cette terrifiante confusion, Rin découvre les habiletés mutantes qui sommeillaient en elle et détruit tout ce qui l'entoure dans un ouragan de violence! Maintenant étiquetée menace publique, Rin est en cavale. Elle se lie d'amitié avec un groupe de jeunes mutantes qui l'emmène dans un camp secret où se retrouvent encore davantage de ses semblables. Apparemment, les mutants étaient là bien avant les prétendus « Japonais » et ils en ont plein le dos qu'on les persécute en raison de leurs différences. Les filles sont prêtes à se battre et elles mettront tous leurs pouvoirs à contribution – cela inclut des bras se transformant en lames et la capacité d'exploser soudainement – pour nettoyer la surface de la Terre en éliminant les normaux. Le Japon pour les mutants seulement!

L'une des premières productions de l'étiquette Sushi Typhoon, la nouvelle division du studio Nikkatsu dédiée au cinéma extrême et inhabituel, MUTANT GIRLS SQUAD est fou à lier. Le trio de réalisateurs a séparé le film en trois chapitres et chacun se charge de l'un de ces segments qui, ensemble, forment un tout « cohérent. » Aucun de ces créateurs n'est reconnu pour sa retenue, donc lorsqu'ils font équipe... cela donne une explosion thermonucléaire déclenchant une volée de membres humains, fluides et entrailles dans tous les sens. Eh oui, ça regorge de comédie absurde et c'est rempli de créatures sorties de l'univers combiné de Giger, Bosch, Troma et du magazine Hustler. L'écran de Fantasia sera le premier au Canada à être aspergé par MUTANT GIRLS SQUAD. Enfilez votre imperméable et venez célébrer le déséquilibré qui sommeille en vous. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by co-director **YOSHIHIRO NISHIMURA** and producer **YOSHINORI CHIBA**

What do you get when twisted serial collaborators Yoshihiro Nishimura (TOKYO GORE POLICE, VAMPIRE GIRL VS FRANKENSTEIN GIRL), Tak Sakaguchi (VERSUS, DEATH TRANCE, BE A MAN: SAMURAI SCHOOL) and Noboru Iguchi (MACHINE GIRL) join forces as directors? Among other things, you get a character whose superpower is the ability to switchblade a running chainsaw from her ass, a transvestite cult leader with a lethal crotch mutation that cuts through flesh and bone, and an underground army of mutant teenaged girls who decide to wage all-out war with the normals of the world. In other words, you get MUTANT GIRLS SQUAD!

The plot: Rin is a happy teenaged girl celebrating her 16th birthday with the family. Her father has a special gift for her: the truth. He's actually a mutant, with living creatures in place of his nipples. Hmm. Just as Rin is contemplating what this means to her, soldiers barge in and open fire on everyone, leaving mom blown to bits and dad's severed head smashed through her birthday cake. In her terror and confusion, Rin's previously undiscovered mutant abilities come to the surface and she destroys everything around her in an unrestrained hurricane of violence! Now branded a public menace, Rin is on the run. She's soon befriended by a group of similarly mutated girls, and brought to their underground camp—populated by even more of her kind. Turns out they've been around much longer than the so-called “Japanese,” and they're sick of being persecuted for their differences. They're ready to fight back with every mutant power they've got—arms turning into blades, the ability to suddenly explode—and scorch the normals clean off the face of the Earth. Japan for mutants only!

One of the first productions of Nikkatsu's new Sushi Typhoon label dedicated to the unusual and the extreme, MUTANT GIRLS SQUAD is absolutely freaking nuts. Its trio of helmers separated the film into three chapters, each directing one third of a full narrative. None are exactly known for restraint and put together, well, the result is thermonuclear, exploding with body parts, fluids, kink and yes, ample blister-blasts of absurdist comedy replete with creatures that look like they've crawled out of the combined universes of Giger, Bosch, Troma and Hustler Magazine. MUTANT GIRLS SQUAD splatters the Fantasia screen for its first showing in Canada. Bring a rubber raincoat and celebrate your inner freak with us!—MITCH DAVIS



NYAFF?



IN JUNE OF 2011, A 10th ANNIVERSARY EDITION OF THE INFAMOUS NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL, ORGANIZED BY THEM CRAZY LADS OF SUBWAY CINEMA, MAY OR MAY NOT TAKE PLACE.

SUBWAYCINEMA.COM

TOUS LES MOIS EN KIOSQUES

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA



HOMMAGE A **FRANK FRAZETTA**, LE GENIE DE L'HEROIC FANTASY

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

PIRANHA 3D
SEA, BLOOD & SUN

DOSSIER !
SCIENCE ET CINÉMA :
L'HORREUR EST HUMAINE

INCEPTION
MATRIX :
LE RETOUR ?

LA MOUCHE
UNE SAGA
MUTANTE



M 02016 - 231 - F - 5,50 €



SPLICE
JE SUIS MONSTRUEUSE,
ET ALORS ?

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

The Naked Kitchen [Kichin]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 102 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hong Ji-young SCÉNARIO | WRITER Hong Ji-young INTERPRÈTES | CAST Shin Min-a, Ju Ji-hun, Kim Tae-woo
PRODUCTEURS | PRODUCERS Min Jin-su, Min Kyu-dong, Lee Jun-yeop DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

CINÉASIE
WHERE EAST MEETS WEST

KOFIC
Korean Film Council



"Elegant and breezy... manages to satisfy the eyes, the stomach and the heart" — James Mudge, *BEYOND HOLLYWOOD*



Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2010

Mo-rae (Shin Min-a, qui en a fait rêver plusieurs dans *A BITTERSWEET LIFE* et *GO GO 70S*) prépare un repas pour son mari. Ce soir, elle célèbre l'anniversaire du mariage qui l'a unie à son amour de jeunesse. Le soleil brille de tous ses feux, les oiseaux chantent et elle est en paix avec tout ce qui existe. Elle n'a aucune idée de l'impact qu'entraîneront les événements des prochaines heures sur sa vie. Au moment où son mari lui annonce avoir quitté son emploi afin d'accomplir son rêve consistant à devenir un grand chef puis à ouvrir son propre restaurant, elle accuse le coup avec un certain flegme. Mais lorsqu'il lui présente son nouveau professeur de cuisine qui habitera avec eux durant les prochaines semaines, elle est passablement secouée. Voyez-vous, le problème réside dans le fait qu'elle a passé l'après-midi à s'envoyer en l'air avec le charmant jeune homme qui vivra avec elle et son amoureux et c'est sa toute première infidélité. Pire encore, en plus de partager la même femme, les deux hommes développent une solide amitié. Que voulez-vous qu'une fille fasse? Est-ce possible d'aimer deux personnes en même temps? Sun-hoo, l'amie de Mo-rae, a sa petite théorie sur le sujet : soit sa pote est complètement folle, soit elle est suicidaire. La relation évolue et les secrets, mensonges et trahisons aussi. Cette situation peut-elle perdurer bien longtemps?

La Corée du Sud a produit son lot de films gravitant autour de la haute cuisine où mitonner un bon repas relève du grand art et dans lesquels le rituel consistant à préparer et servir la nourriture s'avère poétique et d'une beauté époustouflante. Maintenant, ces images somptueuses servent de toile de fond à un torride triangle amoureux. Dans *THE NAKED KITCHEN*, la manipulation sensuelle des aliments semble faire miroiter la tension sexuelle sous-jacente entre les trois principaux protagonistes et le tout amène un regard charmant, amusant et aigre-doux sur les complexités inhérentes aux relations amoureuses contemporaines. La réalisatrice et scénariste Hong Ji-young nous sert un festin visuel qui n'a d'égal que les alléchants repas défilant devant nous tout au long du film. La direction photo délectable, l'usage exquis des couleurs ainsi que l'excellent montage propulsent le récit de sorte qu'il égale la performance des comédiens en termes de nuance et de subtilité. La magnifique trame sonore évoque autant la légèreté cocasse que la complexité émotionnelle. *THE NAKED KITCHEN* propose un menu délectable qui laissera tous les amoureux repus et satisfaits. —TRANSDUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Berlin International Film Festival 2010

Mo-rae (Shin Min-a, who stole hearts in *A BITTERSWEET LIFE* and *GO GO 70S*) is preparing a meal for her husband. This evening she will be celebrating the anniversary of her wedding to her childhood sweetheart. The sun is shining, the birds are singing and she is at peace with the world. She has no idea what impact the events of the next few hours are going to have on her life. When her husband reveals to her he has quit his job to pursue his dream of becoming a great chef and opening his own restaurant, she tries to take it rather well, but when he introduces her to his new cooking teacher, who will be living with them for the coming weeks, and he turns out to be the handsome stranger she spent the afternoon having torrid sex with, the first infidelity of her life, she is understandably shaken. To make matters worse, while sharing the same woman, the two men are becoming the best of friends. What is a girl to do? Is it possible to love two men simultaneously? Mo-rae's friend Sun-hoo thinks she is either crazy or intent on committing suicide. The relationships evolve and the secrets, lies and betrayals escalate. How long can this situation go on?

Korea has produced several films revolving around the world of great cuisine, in which cooking is treated as an art form in which the rituals of preparing and serving food are poetic in nature and breathtakingly beautiful. Now these lush images serve as the backdrop to a steamy love triangle. In *THE NAKED KITCHEN*, the sensual handling of the food seems to mirror the underlying sexual tension between the three main characters, and the result is a charming, funny and bitter-sweet look at the complexities of modern relationships. Writer/director Hong Ji-young has delivered a visual feast to equal the succulent meals featured in the film. The striking cinematography, exquisite use of colour and top-notch editing propel the narrative forward in a manner as nuanced and subtle as the performances of the talented cast. The outstanding musical score goes from the light and whimsical to the emotionally complex. *THE NAKED KITCHEN* is an delectable platter guaranteed to leave all lovers well satisfied.—ROBERT GUILLETTE

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

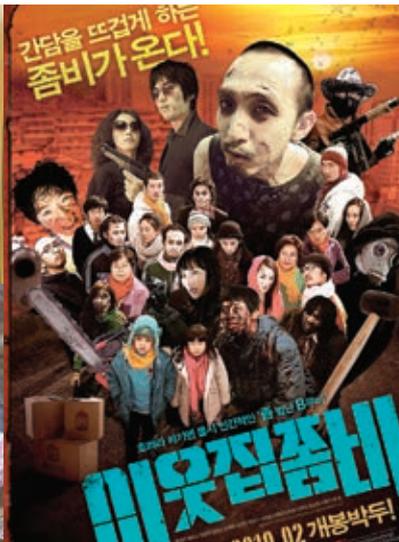
The Neighbor Zombie

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 85 min. HD Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Oh Young-doo, Ryu Hoon, Jang Yoon-jung, Hong Young-geun SCÉNARIO | WRITER Oh Young-doo, Ryu Hoon, Hong Young-geun, Jang Yoon-jung INTERPRÈTES | CAST Bae Yong-guen, Ha Eun-jung, Hong Young-geun, PRODUCTEURS | PRODUCERS Choi Eun-hwa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indiestory
WEB www.indiestory.com/English/html/indie_FilmContent.asp?FilmIdx=1085&FilmCate=2&FilmGenre=1



En présence du coréalisateur et coscénariste **JANG YOON-JUNG**, avec une démonstration d'effets de maquillages

Hosted by co-director/co-writer **JANG YOON-JUNG**, with demonstration of special make-up effects

GAGNANT: Prix du public, Prix spécial du Jury, Festival international du film fantastique de Puchon 2009

WINNER: Audience Award, Jury's Special Award, Puchon International Fantastic Film Festival 2009

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Yubari 2010

Official Selection, Yubari International Fantastic Film Festival 2010

Enfin, un vaccin contre le sida est arrivé. Les tests ne sont pas complets? Un simple détail... Il s'agit là d'une découverte beaucoup trop fantastique pour la laisser dormir. Voilà que ce « détail », après quelques mois, déclenche une épidémie monstrueuse qui englobera le monde entier, l'infestant de morts-vivants à l'appétit ravageur. L'apocalypse zombie est à nos portes. Mais revenons quelque peu en arrière pour observer le tout à travers quelques-unes des inévitables victimes de cette tragédie. Que se passe-t-il lorsque le virus se développe alors qu'on n'en connaît rien et qu'on est seul chez soi à souffrir de symptômes bizarroïdes lors de blessures sanglantes? Sans oublier un certain appétit qui fait surface... Ou si un couple amoureux se voit déchiré par l'apparition de la maladie en l'un d'eux et qu'il n'y a pas que la souffrance intérieure, mais bien le danger de l'extérieur puisqu'il est maintenant permis de tirer à volonté sur les créatures immondes? Si un membre de votre famille devient l'un de ces morts-vivants, jusqu'où iriez-vous pour le nourrir alors que son désir le plus cher est de vous dévorer? Par contre, tout espoir n'est pas perdu puisqu'un nouveau vaccin à la capacité de guérir tous ces maux se développe, mais qui s'en amourachera le premier?... Et si après cette cure et le retour au quotidien, vous étiez hanté par des cauchemars rappelant votre propre carnage et les gens que vous avez dévorés lors de cette frénésie? La survie n'est pas si évidente...

Finally, a vaccine for AIDS has been found. That its testing phase hasn't been completed is but a minor detail—this is too groundbreaking a discovery to keep it waiting. After a few months have passed, this overlooked “detail” unleashes a monstrous global outbreak, infecting the Earth with ravenous legions of the undead. The zombie apocalypse has come a-knockin’. But first we travel back in time to experience the ordeal through the eyes of a few inevitable victims. What happens when the virus is slowly spreading through one’s body while at home alone, suffering from unusual symptoms following a bloody injury? Not to mention a peculiar hunger slowly growing inside... Or, if a couple sees itself torn apart by the infection of one of the two, the internal suffering matched by the external anxiety that comes with the realization that it’s now permitted to blow these creatures away? If a family member became one of them, how far will you go to keep on feeding him when his primary obsession is to devour you whole? All hope is not lost, however, as a new vaccine capable of reversing all of this is being developed—the question being, who will get to it first? And what if, after being cured and returned to your daily life, you were haunted by nightmares depicting your own carnage and the people you frantically devoured? Survival is not as easy as it may seem...

Un omnibus enthousiasmant du début à la fin : on le sait, c'est bien rare. Mais il en existe et THE NEIGHBOR ZOMBIE en est la preuve. Après une introduction rapide, on nous plonge dans différents récits, tous créés par de nouveaux venus, où le ton général est maintenu en présentant les abominables croulants sous différentes lumières, visant toujours l'école de Romero avec la lenteur et l'effroi requis. Malgré tout le sérieux de l'entreprise, l'humour n'y demeure pas inconnu, tout comme le sang n'y est pas timide. Les différentes idées amenées par tous ces scénarios infusent le projet d'une certaine fraîcheur et parviennent à en garder le souffle même lors des changements de récits, une faiblesse fréquente des collectifs. Une réussite encore plus admirable lorsqu'on considère le minime budget du film, mais voici encore la preuve que l'inventivité domine sur tout le reste. Venez prendre part à l'épidémie! —PATRICK LAMBERT

An anthology film that's uniformly engaging from beginning to end is a rare beast indeed. But it does exist, and proof of that can be seen in South Korea's THE NEIGHBOR ZOMBIE. Following a quick establishing introduction, we're plunged into independent narratives, created by a quartet of newcomers, in which a general tone is sustained while depicting the creepy crawlers in various lights, collectively aiming for the Romero school of slow and drawn-out dread. Despite the seriousness of the subject, humour is no stranger in this picture, and neither is blood. The different ideas brought to the table by each creator infuse the project with a certain freshness, keeping the tension high even between segments—a common weakness in collective films, avoided here. This is all the more impressive when considering the picture's minimal budget, proving once again that creativity dominates above all. Come be part of the epidemic! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



مشاوي
ALTAÏB
GRILLADES



Livraison GRATUITE Min 15\$
FREE Delivery Min. 15\$

514 **931.2727**

F. (514)931.8448 / www.altaib.com

1625 Maisonneuve, Mtl. Qc. H3H 2N4



Pierre Roussel, Photographe
Festival Fant-Asia et autres événements
Photo de plateau
Portraits en studio (Casting, Affaires, ...)

514.288.4036

www.imagesphotographie.com

Neverlost

CANADA 2010 103 min. HD Version originale anglaise

TELEFILM

C A N A D A

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chad Archibald SCÉNARIO | WRITER Chad Archibald INTERPRÈTES | CAST Ryan Barrett, Emily Alatalo, Jennifer Polansky, Samuel S Bornstein, Patricia Ball PRODUCTEURS | PRODUCERS Cody Calahan, Patrick McBrearty, Chad Archibald DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Raven Banner
WEB www.blackfawnfilms.com



En présence du réalisateur et scénariste
CHAD ARCHIBALD et de MEMBRES DE LA DISTRIBUTION

Hosted by writer/director **CHAD ARCHIBALD** and MEMBERS OF THE CAST

L'un des films de genre canadiens les mieux écrits et réalisés depuis **CUBE** de Vincenzo Natali (1997), **NEVERLOST** suit l'implosion psychique de Josh Higgins, un scénariste raté, dépressif et insomniaque, prisonnier d'un enfer matrimonial avec l'amère Megan, sa conjointe depuis deux ans. Le jeune couple tente de coexister à travers un climat empoisonné par le stress, le ressentiment et l'absence de communication. Pensez au couple de **COMBAT SHOCK**, présenté à Fantasia l'année dernière, sans le bébé monstrueux et avec un appartement moins repoussant. Pour trouver cure à son insomnie, Josh convainc son docteur de lui prescrire des somnifères. Il devient rapidement accro aux pilules, moins pour le sommeil que pour les euphoriques fantaisies rêvées qu'elles provoquent, le parfait contraste avec sa terne réalité. Ses phantasmes tournent principalement autour de Kate, sa copine lors de ses années au collège. Le souvenir de son apparence angélique l'entraîne dans un état perpétuel de pâmoison. Cependant, une sinistre figure paternelle pénètre en son univers fantaisiste, répandant le doute sur la relation passée entre Josh et Kate. Bientôt, les frontières entre réalité et fantaisie, passé et présent, vérité et espérances se confondent pour Josh et le spectateur en transe.

NEVERLOST séduit son spectateur avec une mixture composée de film noir et de romance moderne. Le scénariste et réalisateur Chad Archibald canalise deux influences cinématographiques formidables, **REQUIEM FOR A DREAM** de Darren Aronofsky (le thème de la dépendance, quelques clins d'œil musicaux, un recours à la « snorricam », des visions teintées par les drogues) et **LOST HIGHWAY** de David Lynch (la présence de doubles, le conflit entre réalité et fantaisie, le choix des décors), mais offre un film unique grâce à un mélange réussi d'émotions et de tons divergents. Il trace ainsi une croisée des chemins allant de la comédie noire (la relation entre Josh et sa femme Megan) à la romance (la relation entre Josh et Kate), avec un détour vers le film noir (Josh affrontant ses démons personnels) se concluant sur un véritable pathos. Le scénario précis de **NEVERLOST** et la méticuleuse mise en scène complexe encouragent les visionnements multiples qui dévoilent l'étonnante synchronicité entre la coexistence des états internes de Josh et plusieurs détails tels la couleur, les dialogues, l'emploi de la caméra, la gestuelle et l'action. Chad Archibald (dont la compagnie Black Fawn Films a produit l'année dernière la troublante histoire de vengeance **SWEET KARMA**) démontre avec brio qu'une lecture du genre peut également être un film sur la perte, le regret, la tragédie, la solitude et les opportunités manquées. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

One of the most tightly scripted and boldly designed Canadian genre films since Vincenzo Natali's **CUBE** (1997), **NEVERLOST** follows the psychic meltdown of sleep-deprived, depressive, thirty-something failed scriptwriter Josh Higgins, spiraling into matrimonial hell with his embittered wife of two years, Megan. The young couple struggle to co-exist in a poisoned climate of frayed nerves, resentment and incommunicability. Think the couple in last year's Fantasia presentation **COMBAT SHOCK** (Buddy Giovinazzo, 1986), minus the monster baby, and with a little less apartment squalour. To cure his insomnia, Josh convinces his doctor to prescribe some sleeping pills. Josh soon becomes addicted to the little blue pills, not so much for the sleep but for the euphoric dream fantasies that they induce, which stand in stark contrast to his drab reality. The central focus of his fantasy is former college sweetheart Kate, whose angelic appearance sends him into a perennial state of swoon. A sinister father figure enters his fantasy world to cast further doubt on Josh's past relationship with Kate. Before long the lines between reality and fantasy, past and present, truth and delusion are blurred for both Josh and the entranced viewer.

NEVERLOST seduces its viewer with a concoction that is equal parts urban noir and modern romance. Writer/director Chad Archibald channels two formidable cinematic influences, Darren Aronofsky's **REQUIEM FOR A DREAM** (the theme of addiction, borrowed music cues, body-cam camera, drug-induced visions) and David Lynch's **LOST HIGHWAY** (the use of doublings, reality vs. fantasy existence, choice of settings), yet comes up with a film that is unique in its successful blend of differing emotions and tones, charting a forking path from dark comedy (the relationship between Josh and his wife Megan) to romance (the relationship between Josh and Kate) to noir (Josh versus his personal demons), and ending with genuine pathos. **NEVERLOST**'s precise script and complex visual design rewards multiple viewings for the detailed synchronicity found within Josh Higgins' co-existing states of reality and fantasy, with many subtle doublings, contrasts and reversals thematically echoed through characterization, colour, dialogue, camera style, gesture and action. Chad Archibald (whose company Black Fawn Films co-produced last year's disturbing revenge tale, **SWEET KARMA**) offers up evidence in how what is essentially a revamped genre entry can also be a film about loss, regret, tragedy, loneliness and missed chances.—DONATO TOTARO

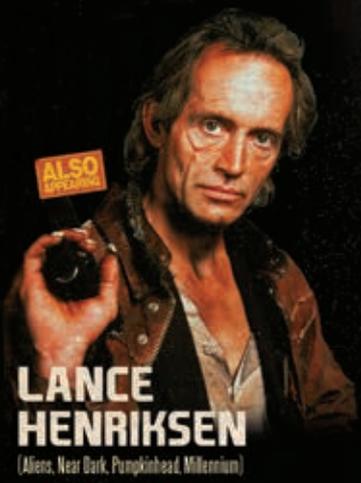
RUE MORGUE
FESTIVAL OF FEAR
 NATIONAL HORROR EXPO 2010

AUGUST 27-29, 2010
 Metro Toronto Convention Centre, South Building

WITH GUEST OF HONOUR

DAVID CRONENBERG

(The Fly, The Dead Zone, Dead Ringers, Rabid, Shivers)



ALSO SPEAKING

LANCE HENRIKSEN
 (Aliens, Near Dark, Pumpkinhead, Millennium)

And Special Guests



KEN RUSSELL
 (The Devils, Lark of the White Wood, Gothic, Altered States)



GLENN DANZIG
 (Danzig, Mouth, Ghouls, Venice)



BILL MOSELEY
 (House of Wax, Massacre 2, Ripst, The Genetic Opera)



WILLIAM FORSYTHE
 (The Godfather, Halloween, The Godfather Part II)



HEATHER LANGENKAMP
 (A Nightmare on Elm Street, New Nightmare)



EL HIJO DEL SANTO
 (Calle 54, Luchador, Santo and the Vampire of the Movies)

Additional Guests

JAMES MARSTERS
 (Body and Vampire Slayer)

JOAN COLLINS
 (Tales From the Crypt, Empire of the Ants)

JULIE NEWMAR
 (Caliban)

SHERRILYN KENYON
 (Author, Dark Reader series)

THE UNSETTLERS
 (Funeral Homes for the Living)

CHARLES BAND
 (El Muezo Entertainment, Puppet Master)

PETER FACINELLI
 (Twilight)

CORPUSSE
 (Legendary Check All Movies)

AND MANY MORE!

TICKETS ON SALE JULY 1. TICKETS AVAILABLE FROM TICKETMASTER AT 416.810.8000 AND FROM FANEXPOCANADA.COM EXHIBITORS: LIMITED SPACE AVAILABLE! CONTACT JODY INFURNARI AT 905.985.0430 FOR MORE GUEST UPDATES VISIT WWW.RUE-MORGUE.COM



PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Nevermore: An Evening With Edgar Allan Poe

É-U | USA 90 min. Version originale anglaise

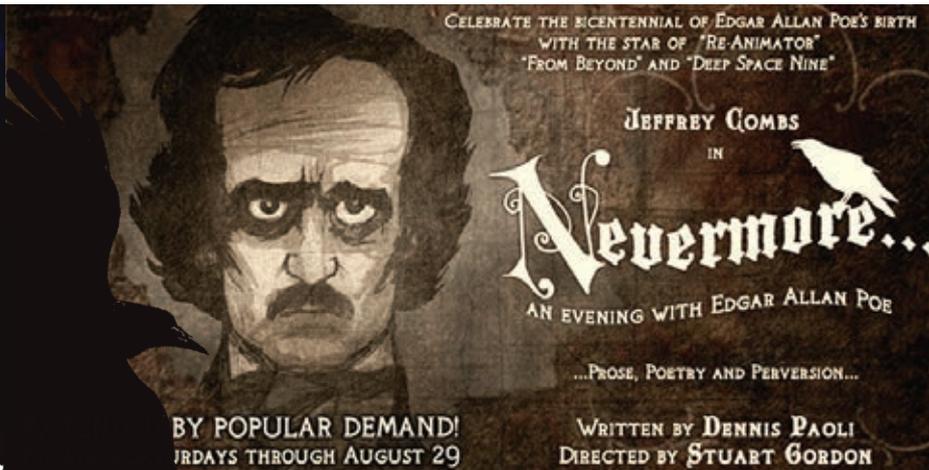
RÉALISATEUR | DIRECTOR Stuart Gordon SCÉNARIO | WRITER Dennis Paoli INTERPRÈTES | CAST Jeffrey Combs



“A fitting memorial to a misunderstood genius... Combs's performance is definitive, so full-blown he does not seem to be so much playing Poe as channeling him”

— F. Kathleen Foley, *LA TIMES*

“Mesmerizing... It's as if Poe himself has been re-animated for this enthralling ninety-minute display” — Ben Miles, *SHOWMAG*



“Runs as wide a range of emotions imaginable from joy to despair, from bitterness to exuberance, from soulful pain to flights of pure poetic invention. And we learn and experience more about Poe in that short time than from any other media device possible. It's about the power of a direct impact.”

— *BEVERLY HILLS COURIER*

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL THÉÂTRAL DEVANT PUBLIC

SPECIAL LIVE THEATRE EVENT

« Ceci est Poe dans ses propres mots. Notre texte provient de ses lettres et essais. Nous avons basé notre soirée sur des critiques et des comptes rendus de ses réelles apparitions publiques. Notre but est de présenter une facette de l'homme fascinant derrière la poésie et les récits brillants. Un homme qui aurait été son propre pire ennemi et dont la vie s'est avérée encore plus captivante et tragique que le plus étrange de ses écrits. » — Stuart Gordon

Pendant 90 minutes envoûtantes, seul sur scène, Jeffrey Combs EST Edgar Allan Poe dans l'incroyable pièce de théâtre NEVERMORE mise en scène par Stuart Gordon. Écrit par Dennis Paoli, fidèle collaborateur du cinéaste avec qui il a entre autres travaillé sur RE-ANIMATOR, FROM BEYOND et DAGON, NEVERMORE est une reconstitution des célèbres récitals publics offerts par Poe vers la fin de sa vie. Située en 1848, un an avant sa mort, la pièce de Gordon dresse un portrait souvent comique et toujours fascinant d'un Poe aussi stimulé que brisé, un homme dévoré par des penchants autodestructeurs en proie à la pauvreté et la folie. En dépit de sa renommée internationale acquise avec les classiques instantanés du macabre qu'il écrivait, Poe a peiné à joindre les deux bouts durant toute son existence, forçant ce personnage foncièrement solitaire à se produire régulièrement sur scène durant les dernières années de sa vie.

Pour toute la durée de la pièce, vous rencontrerez l'incarnation la plus authentique de Poe à avoir foulé une scène. Jamais un récital aussi grandiose de « The Raven » n'a été interprété. Vous aurez le rare privilège d'entrevoir l'une des âmes les plus chéries, fragiles et perturbées de l'univers horrifique. Et chaque seconde vous captivera. Ce que Combs fait sur scène vous laissera sans voix. Instable, flamboyant, tragique et si enflammé qu'on s'étonne de ne pas le voir se consumer devant nous, le Poe de Combs est le genre de personnification qui redéfinit une carrière déjà fertile en interprétations marquantes. Il surpasse même la charismatique intensité de son Herbert West de RE-ANIMATOR. À la base, NEVERMORE n'était programmé que pour quatre semaines à Los Angeles. Les critiques diatribantes et l'enthousiasme du public ont entraîné une extension de six mois des représentations. Et ça aurait pu continuer longtemps. Ces deux spectacles présentés à Fantasia marquent la première sortie au-delà des frontières américaines de cette pièce de théâtre. Les admirateurs de Poe seront au Nirvana. Les profanes en sortiront fanatiques. C'est bon à ce point. Mandiez, trichez ou volez pour voir ça.

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

“This is Poe in his own words. Our text is taken from his letters and essays and we have based our evening on reviews and reports of his actual appearances. Our goal is to present a sense of the fascinating man behind the poetry and brilliant tales, a man who could be his own worst enemy, and whose life was even more bizarre and tragic than his strangest story.” — Director Stuart Gordon

For 90 spellbinding minutes, Jeffrey Combs IS Edgar Allan Poe in Stuart Gordon's incredible one-man stage play NEVERMORE. Scripted by the filmmaker's regular writing collaborator Dennis Paoli (RE-ANIMATOR, FROM BEYOND, PIT AND THE PENDULUM, DAGON), NEVERMORE is a recreation of the notorious public recitals that Poe gave in the final years of his life. Set in 1848, one year before the author's death, Gordon's play paints an often funny, wholly haunting portrait of Poe as an equal parts driven and broken man consumed by self-destructive inclinations and treading on the very thin ice of poverty and madness. In spite of his international fame for writing instant classics of the macabre, Poe lived his life struggling to make ends meet, forcing this otherwise reclusive figure to pull himself onstage in front of live, paying audiences on a fairly regular basis towards the end of his days, one more tragedy in a life that had been riddled with them.

Over the course of the play's duration, you will encounter the most genuine Poe ever depicted. You will hear the greatest recital of “The Raven” performed anywhere. You will be treated to a rare glimpse inside one of the horror universe's most cherished, most fragile, most disturbed souls. And you will be captivated every second of the way. What Combs does with this material is breathtaking. Mercurial, flamboyant, tragic and so combustible that one almost expects him to burst into flames before your eyes, Combs' Poe is a career-defining performance in a history that has been full of them, surpassing even the charismatic intensity of RE-ANIMATOR's Herbert West. NEVERMORE was born onto the stage in July of last year, originally booked for a four-week run in Los Angeles. Critical raves and audience adoration saw the engagement extended to a whopping six months—and it could have run longer. This pair of Fantasia shows marks the first time that the play will be performed beyond U.S. borders. Fans of Poe will be in heaven. Newcomers will exit as die-hards. It really is that good. Beg, cheat or steal to see this. —MITCH DAVIS

COCO*
MONTREAL

ココモントリオール

Canada Japan Culture Exchange Magazine

Français • English • 日本語

Journal mensuel gratuit.
Paraît le 1^{er} Jour de Chaque Mois.

Monthly free paper.
Published on the 1st Day of Every Month.

月刊フリーペーパー
毎月1日発行



www.cocomontreal.com info@cocomontreal.com
Montreal • Toronto • Vancouver

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



Oblivion Island: Haruka and the Magic Mirror

[Hottarake no Shima: Haruka no Maho no Kagami]

JAPON | JAPAN 2009 99 min. HD Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shinsuke Sato SCÉNARIO | WRITER Shinsuke Sato, Hiroataka Adachi INTERPRÈTES | CAST Haruka Ayase, Naho Toda, Mitsuki Tanimura
PRODUCTEURS | PRODUCERS Chihiro Kameyama, Mitsuhsa Ishikawa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Production I.G WEB www.hottarake.jp/index.html



GAGNANT: Prix Nippon Cinema, Nippon Connection 2010

Sélection officielle, Imagine: Festival du film fantastique d'Amsterdam 2010

Sélection officielle, Festival international du film pour enfants de New York 2010

Haruka est une adorable adolescente de seize ans plutôt esseulée. Sa mère est décédée quelques années auparavant, son père est un « workaholic » ne laissant guère transparaître ses émotions et Haruka, évidemment, est fille unique. Un jour, elle se souvient brusquement d'un joli petit miroir offert jadis par sa maman, mais elle n'arrive pas à le retrouver. Puis, Haruka se rappelle autre chose : une espèce de croyance d'antan rattachée aux objets égarés! Sa mère lui racontait que pour retrouver un objet de valeur perdu par mégarde, il suffisait d'aller déposer un œuf sur l'autel le plus proche. « Les renards, répétait sa mère, recueillent cette offrande et ils te rapportent ce que tu tenais à récupérer en échange. Mais il faut aussi savoir que dans presque tous les cas, ce sont eux qui volent ces objets précieux au départ... » Juste un petit conte de fées sans prétention? Peut-être. Et pourtant, peu après, Haruka entrevoit une créature portant un masque de renard, les bras chargés d'objets divers. Elle décide immédiatement de suivre cette chose masquée, ce qui la mène jusqu'à un portail secret conduisant tout droit au royaume des êtres-renards : Oblivion Island. Haruka se lie tout de suite d'amitié avec l'être-renard appelé Teo. Ensemble, ils séjournent à Oblivion Island où sont entassées des myriades d'objets, mais aussi chaque porte-bonheur disparu depuis le commencement des temps. Haruka est persuadée de pouvoir remettre la main sur le miroir de sa mère. Hélas, le maître d'Oblivion Island, le Baron, est très contrarié par la présence d'une jeune intruse humaine...

Les souvenirs font partie intégrante de ce que nous sommes. Voilà la morale de ce film d'animation fantastiquement impressionnant. **OBLIVION ISLAND: HARUKA AND THE MAGIC MIRROR** est le premier long métrage d'animation informatisée de chez Production I.G — ceux qui nous ont déjà offert **PATLABOR**, **GHOST IN THE SHELL**, **BATMAN: GOTHAM KNIGHT**, le segment animé de **KILL BILL** mettant en vedette O-Ren Ishii et tellement plus! Pixar et leurs semblables n'ont qu'à bien se tenir parce que l'un des studios les plus innovateurs du Japon vient maintenant jouer sur le terrain de l'animation pour toute la famille! Vous pensiez que les panoramas urbains étaient mirobolants dans **TEKKON KINKREET**? Attendez de voir ceux qui vous accueilleront dans **OBLIVION ISLAND**! Nul ne pourrait admirer en un seul visionnement l'ensemble des trouvailles de cet univers féérique. Procurez-vous vos billets sans tarder, et rangez-les soigneusement dans un endroit sûr où les renards n'ont aucune chance de vous les subtiliser! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

WINNER: Nippon Cinema Award, Nippon Connection 2010
Official Selection, Imagine: Amsterdam Fantastic Film Festival 2010
Official Selection, New York International Children's Film Festival 2010

With no siblings, an emotionally distant workaholic father and a mother who'd passed away several years earlier, 16-year-old Haruka is a lovable yet lonely teenage girl. One day, she remembers a pretty hand mirror her mother gave her, but cannot find it. She also remembers the legend her mother told her when she was a small child—if a sentimental object has vanished through neglect, to get it back, leave an egg at the nearby shrine. The foxes will take this offering, and pay the favour back by locating the object. Of course, Haruka's mother also told her those clever foxes stole the object in the first place! A silly little fairytale, perhaps, but then Haruka happens to spy a little fox-masked figure absconding with other forgotten items and follows it to a hidden nook—which is in fact the gateway to Oblivion Island, realm of the sticky-fingered fox creatures! And what a place Oblivion Island is! Everything that anyone has ever forgotten, discarded or ignored has accumulated there, so Haruka is sure her mirror can be found, especially with the help of her reluctant new fox-creature friend, Teo. But the ruler of Oblivion Island, the Baron, isn't pleased with this human interloper...

An absolutely astounding feast for the eyes with a sweet, worthwhile point to make about holding on to one's memories, for they are what make us who we are, **OBLIVION ISLAND: HARUKA AND THE MAGIC MIRROR** marks the debut effort in CG animation from the always adventurous Tokyo studio Production I.G—that right, the folks behind **PATLABOR**, **GHOST IN THE SHELL**, **BATMAN: GOTHAM KNIGHT**, the O-Ren segment from **KILL BILL** and so much more! Pixar and their American contemporaries better watch their backs, because now that Japan's most forward-looking animation studio is playing their family-fare game, and playing to win. **OBLIVION ISLAND**, built on a sturdy storyline full of memorable characters, offers a visual environment almost unprecedented in its complexity and delightful charm. If you thought the cityscapes in **TEKKON KINKREET** were amazing, wait till you see Oblivion Island—it would take a dozen viewings to even begin to catch and catalogue all the candy-coloured odds and ends that make up this world of wonders. Grab your ticket now, and keep it someplace safe where the foxes won't scamper off with it! —RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY

Je t'aime
JAPON | JAPAN 2010 12 min.
MAMORU OSHII



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Outcast

DUSK

R-U/IRLANDE | U.K./IRELAND 2010 93 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Colm McCarthy SCÉNARIO | WRITER Colm McCarthy, Tom McCarthy INTERPRÈTES | CAST James Nesbitt, Kate Dickie, James Cosmo, Niall Bruton, Karen Gillan PRODUCTEURS | PRODUCERS John McDonnell, Brendan McCarthy DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indomina Group

“The scares arrive at an impressively brisk clip... equal parts intelligent, engaging, and unexpectedly creepy” — Scott Weinberg,

FEAR.NET



Sélection officielle, Festival international du film d'Édimbourg 2010
Sélection officielle, South by Southwest 2010

Official Selection, Edinburgh International Film Festival 2010
Official Selection, South by Southwest 2010

Dans un quartier appauvri, Mary (Kate Dickie) et son fils adolescent, Fergal (Niall Bruton), emménagent sous les yeux inquisiteurs du voisinage. Un appartement délabré est leur nouveau logis, mais ça n'a aucune importance puisqu'ils ne restent jamais bien longtemps au même endroit. Fergal a une mère très protectrice qui contrôle ses allées et venues intensivement, ce à quoi le fils est visiblement habitué, obéissant au moindre détail. Ailleurs, Cathal (James Nesbitt) s'adonne à une séance de tatouage particulièrement éprouvante qui l'aidera, avec les pouvoirs anciens s'y rattachant, à démarrer sa chasse et le mettre sur la piste de sa proie. Alors que Fergal fait la rencontre de Petronella (Hanna Stanbridge), une jolie voisine de palier, et que l'amitié se développe rapidement en un coup de foudre, Mary tapisse les murs du nouvel appartement de signes de protection, concoctés en partie de son propre sang lors d'un rituel. De son côté, Cathal, avec l'aide de Liam (Ciarán McMenamin), poursuit sa chasse à l'homme, une traque aux pratiques magiques, le guidant vers la jeune victime à exécuter. Bien que Mary défende à son fils de fréquenter Petronella, le prévenant du danger que cela comporte, le garçon ne peut s'en empêcher. Seulement, c'est le moindre des soucis alors que quelque chose de beaucoup plus dangereux se cache dans l'ombre, une créature sauvage dévorant brutalement ses victimes, ne laissant que des cadavres sur son chemin...

Pourvu d'une mise en scène nerveuse et maîtrisée, **OUTCAST** captive rapidement alors que la lourde ambiance sonore se joint aux visuels crasseux pour tenir en haleine le spectateur. Dans ce récit énigmatique aux influences mythologiques, le cinéaste et scénariste Colm McCarthy effectue pour son premier film un retour à ses sources en s'inspirant des contes folkloriques irlandais de son enfance, mais en ancrant le tout dans une réalité moderne. Pensez au réalisme social de Mike Leigh agrémenté d'une touche de **DOG SOLDIERS** avec un travail sonore à la David Lynch et ça vous donnera une légère idée du résultat efficace et prenant auquel vous avez droit ici. Mélangeant habilement le tout avec un soupçon de sorcellerie et maintenant un ton sérieux et adulte, **OUTCAST** annonce la venue d'un cinéaste talentueux à surveiller. Venez découvrir cette amorce originale et saisissante!—PATRICK LAMBERT

Under the inquisitive eyes of their neighbours, Mary (Kate Dickie) and her teenage son Fergal (Niall Bruton) settle into an impoverished neighbourhood. That they are moving into a dilapidated dwelling is irrelevant, seeing as they never stay anywhere for very long. Fergal's mother is very protective and rigidly controls his comings and goings, a practice the child is evidently used to as he obeys her at every turn. Elsewhere, Cathal (James Nesbitt) is undergoing a particularly trying tattoo session which, with its inherent ancient powers, will help him begin his hunt and put him on the path to his prey. While Fergal befriends his pretty neighbour Petronella (Hanna Stanbridge)—a friendship that quickly escalates into romance—Mary covers her walls with protective symbols, some partly painted with her own blood, drawn during a ritual. As for Cathal, with the help of Liam (Ciarán McMenamin), he continues his manhunt, a path filled with magical occurrences, leading to a young victim slated for execution. Even though Mary forbids her son to get involved with Petronella, warning him of the danger involved, he just can't help himself. However these worries are quickly trivialized as something far more dangerous is lurking in the shadows. A savage creature that brutally devours its victims leaves a trail of corpses in its wake...

Directed with an agitated yet controlled hand, **OUTCAST** immediately captivates as the heavy auditory atmosphere nimbly interacts with the sordid imagery. With this enigmatic, mythology-influenced tale, director/screenwriter Colm McCarthy has returned to his roots, crafting a debut feature film inspired by the folkloric Irish stories of his youth, but anchored in modern times. Think of Mike Leigh's social realism served with a dash of **DOG SOLDIERS**, topped with a David Lynch sound treatment, and you've got a general idea of the effective and gripping **OUTCAST**. In deftly mixing elements of witchcraft with more serious and adult tones, **OUTCAST** announces the arrival of a talented filmmaker to look out for. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Morsure**
FRANCE 2010 9 min. JOYCE A NASHAWATI

AARON
JOHNSON

CHRISTOPHER
MINTZ-PLASSE

MARK
STRONG

CHLOË GRACE
MORETZ

AND NICOLAS
CAGE



SHUT UP. KICK-ASS.

ON   & DIGITAL DOWNLOAD
AUGUST 3

Official Maple Pictures iPhone® app
AVAILABLE NOW on iTunes®

Available on the
App Store

For exclusives, find us at MAPLECONNECT.ca

MARV

PLAN B

LIONSGATE

MAPLE
PICTURES

© 2009 KA Films LP. All Rights Reserved.



Portraits casting pour comédiens

Prise de vue numérique
Obtenez les photos sur cd (8x10 @ 300 ppi)
Tarif raisonnable

INFOS: Pierre Roussel (514) 288-4036

The Best DVD collection in town
Le Meilleur choix de DVD en ville

VIDEO
MOVIE LAND

1616 Sainte-Catherine Ouest - Le Faubourg
514-937-1611



ENTREPRISES

VIDÉO SERVICE

LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL

CAMÉRA, GRIP, ÉCLAIRAGE



- ViewFinder RED
- Moniteurs Marshall
- Objectifs Zeiss prime
- Steadicam
- Salle de test

514-593-7925 1-888-871-7925
2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

www.entvideoservice.com

Overheard

HONG KONG 2009 100 min. 35mm Version originale cantonnaise/mandarin avec sous-titres en anglais/chinois

RÉALISATEUR | DIRECTOR Alan Mak, Felix Chong SCÉNARIO | WRITER Alan Mak, Felix Chong INTERPRÈTES | CAST Lau Ching-Wan, Louis Koo, Daniel Wu
PRODUCTEURS | PRODUCERS Derek Yee, Henry Fong DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Distribution WorkshopHong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)**GAGNANT: Meilleur montage, Prix du film de Hong Kong 2010****GAGNANT: Meilleur film d'action, Festival international du film de Chungmuro 2010****Sélection officielle, Asia Filmfest de Munich 2009****Sélection officielle, Festival de films Reel Asian de Toronto 2009****Sélection officielle, Festival international du film de Prague 2009**

"A tightly-coiled, morally ambiguous parable... maintains a taut pace... ace ensemble acting" — Maggie Lee, *HOLLYWOOD REPORTER*

WINNER: Best Editing, Hong Kong Film Awards 2010**WINNER: Best Action Film, Chungmuro International Film Festival 2010****Official Selection, Munich Asia Filmfest 2009****Official Selection, Toronto Reel Asian Film Festival 2009****Official Selection, Prague International Film Festival 2009**

Les membres d'une équipe de surveillance policière conduisent une filature intensive et mettent un homme d'affaires puissant, mais malhonnête, sur écoute électronique. Lorsque l'un d'eux profite de l'information privilégiée acquise pour effectuer une grosse transaction boursière, les trois policiers se retrouvent sur un terrain hautement miné. Contrairement à la croyance, les crimes financiers font cette fois-ci des victimes, alors que la déroute de leur plan les entraîne dans une spirale de violence. Bientôt, ils ne s'en feront plus uniquement pour leur boulot, sérieusement mis en danger par cette petite arnaque. Leur préoccupation première s'orientera plutôt sur leur propre vie.

Suspense intense portant sur des criminels à col blanc, *OVERHEARD* peut compter sur la présence du duo de réalisateurs le plus puissant de Hong Kong et d'un trio d'acteurs dont la réputation n'est plus à faire (surtout pas à Fantasia). Écrit et réalisé par Alan Mak et Felix Chong, scénaristes de *INFERNAL AFFAIRS*, le film met en vedette Lau Ching-Wan (*MAD DETECTIVE* et *WRITTEN BY*, également au programme cette année), Daniel Wu (*THE BANQUET*) et Louis Koo (*ELECTION* et *ACCIDENT* que Fantasia a l'honneur de vous offrir cette année). Imprégné de cette touche mélodramatique dont seuls les films policiers hongkongais ont le secret, *OVERHEARD* nous plonge dans un univers tendu que l'on voit rarement au cinéma. Nous sommes bien loin des thrillers policiers typiques où les coups de revolver fusent de toutes parts. L'action demeure cérébrale. La filature est un jeu requérant beaucoup de patience où le vainqueur sera l'adversaire ayant fait preuve de plus d'intelligence et de méthodisme. L'accent mis sur des individus dont le travail se résume à l'observation provoque un jeu du chat et de la souris original et tordu aux conséquences funestes.

En ce qui concerne le trio au cœur du film, Lau, Wu et Koo profitent de cette opportunité pour ajouter de nouvelles palettes à leur répertoire, interprétant trois personnages généralement bien intentionnés cachant un petit penchant pour les entorses au règlement. La différence d'âge entre les trois hommes n'est pas suffisamment prononcée pour parler de trois générations distinctes d'acteurs de renom (on garde volontairement cette différence floue entre Lau et Koo, puis entre Koo et Wu pour caractériser les personnages), mais nous avons affaire ici à trois comédiens faisant partie de l'élite de Hong Kong qui profitent d'une rare chance d'apparaître ensemble à l'écran. Ils ne ratent pas pareille opportunité. Les trois livrent des performances colossales! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Members of a police surveillance team conduct an extended stakeout and wiretap operation on a powerful and crooked businessman. When one of the cops decides to make use of the inside information they're collecting to make a killing on the stock market, all three end up entering into some very dangerous ground. Insider trading proves not to be a victimless crime, after all, as the trio's plans quickly unravel and the situation spirals into violence. Before long, they're not just worried about holding onto their jobs, but their lives.

Hong Kong's most powerful directorial duo joins forces with three of its biggest stars for the white-collar thriller *OVERHEARD*. Written and directed by Alan Mak and Felix Chong, the duo responsible for writing *INFERNAL AFFAIRS*, it stars Lau Ching-Wan (*MAD DETECTIVE* and *WRITTEN BY*, the latter at Fantasia this year), Daniel Wu (*THE BANQUET*) and Louis Koo (the *ELECTION* films, this year's Fantasia offering *ACCIDENT*). Laced with the sort of melodrama you get only from Hong Kong cop movies, *OVERHEARD* takes us into a tense world that we seldom see. This is far from a typical guns-blazing cop thriller. No, the action here is largely in the mind. Surveillance is a game of patience, success goes to whoever is the smartest and most diligent, and the focus on men who simply observe for a living results in a unique, twisty game of cat and mouse with deadly consequences.

As the trio at the core of the film, Lau, Wu and Koo get the chance to add some new wrinkles to their on-screen personas, all three of their characters being generally well-intentioned but with a willingness to break the rules lurking just beneath the surface. The age gaps between the trio may not be large enough to refer to them as three distinct generations of leading men—the lines between Lau and Koo, and then between Koo and Wu, are both blurred—but these are three of Hong Kong's absolute best getting the rare chance to play off one another, and all three deliver. —TODD BROWN

Burritoville

in association with

Fantasia

presents

THE HOUSE OF A MILLION BEANS



NOW SERVING

MONDAY TO SATURDAY 11AM TO 11PM

2055 RUE BISHOP 514 - 286 - 2776

WWW.BURRITOVILLE.CA

Hunger knows no Friend... but its Feeder

Parlez-nous d'amour

QUÉBEC 1976 127 min. 35mm Version originale française

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean-Claude Lord SCÉNARIO | WRITER Michel Tremblay, Jean-Claude Lord INTERPRÈTES | CAST Jacques Boulanger, Monique Mercure, Claude Michaud, Benoît Girard, Anne Létourneau PRODUCTEURS | PRODUCERS Pierre David
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM
CANADA

CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE



« Jean-Claude Lord partage ce même désir d'aller voir au-delà des apparences et d'illustrer la « conscience » des tenants du pouvoir dans le monde politique et dans celui des médias. »

— Yves Lever, *HISTOIRE GÉNÉRALE DU CINÉMA DU QUÉBEC*

En présence du réalisateur et coscénariste **JEAN-CLAUDE LORD**

Hosted by director/co-writer **JEAN-CLAUDE LORD**

Animateur vedette d'une émission de variétés monstrueusement populaire et chanteur de charme, Jean-Claude (Jacques Boulanger, qui partageait plusieurs similitudes professionnelles avec son personnage), alias Jeannot, est l'idole des madames et des jeunes chanteuses qui se produisent à son émission. Et il en profite. Il surfe sur sa notoriété pour représenter à gros prix des produits minables et s'envoie en l'air avec tout ce qui bouge. Sa femme (Monique Mercure) ferme les yeux sur ses incartades, son agent (Claude Michaud) lui dénêche de lucratifs contrats et les bonzes de l'industrie mangent dans sa main, car Jeannot est un produit de consommation payant. Cependant, tout n'est pas aussi rose que le décor kitsch de son émission trash. Jeannot déteste son travail, méprise son public et hait les décideurs de l'industrie du spectacle. Si Jeannot possède une morale déficiente, plusieurs de ses pairs, eux, n'en ont pas du tout. À force de voir des chanteuses-adolescentes assouvir à contrecœur les bas instincts de vieux vicieux, de vivre les magouilles de coulisses à l'interne et de constater à quel point on traite le public comme du bétail, Jeannot craque.

Pamphlet vitriolique sur le milieu artistique québécois des années 70 et coup de pied à la fourche du politiquement correct, **PARLEZ-NOUS D'AMOUR**, sorti en 1976, fait office de véritable règlement de compte cinématographique. Écœurés par leur milieu, deux artistes établis ont courageusement décidé de dévoiler certaines bassesses qui polluaient les coulisses de notre show-business. Le réalisateur et scénariste Jean-Claude Lord (**PANIQUE, LES COLOMBES**), pionnier du cinéma de genre québécois, ainsi que l'écrivain et dramaturge Michel Tremblay, à qui l'on doit plusieurs classiques tels « Les Belles-Sœurs » ou encore « C't à ton tour, Laura Cadieux », unirent leurs forces pour créer l'une des œuvres les plus diaboliquement hilarantes et controversées produites au Québec. Les dialogues extraordinaires de **PARLEZ-NOUS D'AMOUR**, issus de la plume unique de Tremblay, n'ont rien à envier aux classiques **ELVIS GRATTON** et **SLAP SHOT** (doublé en français évidemment) en matière de répliques cultes. Mais à chaque fou rire provoqué par les innombrables situations surréalistes dépeintes dans ce long métrage, la phrase « Ce film est inspiré d'événements réels, ce n'est pas une histoire d'ue [sic] à l'imagination débordante d'un auteur », insérée en introduction, revient nous hanter et puis frappe là où ça fait mal. L'union naturelle entre **PARLEZ-NOUS D'AMOUR** et *Fantasia* se matérialisera enfin! Vous ne voulez pas manquer ça! —NICOLAS ARCHAMBAULT

Superstar host of an enormously popular variety show and a crooner of note, Jean-Claude, aka Jeannot (Jacques Boulanger, whose own real-life career mirrors that of his character in many ways), is the idol of the province's aging aunties and the young songbirds who appear on his program. And he makes the most of his celebrity, coasting on his fame to hype mediocre products for big dollars and sleeps with anything that moves. His wife (Monique Mercure) turns a blind eye to his peccadilloes, his agent (Claude Michaud) wrangles lucrative contracts for him and the industry's movers and shakers eat out of his hand, because Jeannot is a fountain of money for all. Things aren't as rosy as the tacky décor on his trashy show, though. Jeannot detests his job, resents his audience and hates the top dogs of the show-biz scene. If Jeannot is rather lacking in scruples, plenty of those around him have none whatsoever. Watching teenage singers get swindled by their treacherous agents, seething at the behind-the-scenes double-talk and deceit, and recognizing to what point the public is treated like livestock, Jeannot snaps.

A vitriolic savaging of Quebec's creative community in the 1970s and a kick in the nuts of political correctness, **PARLEZ-NOUS D'AMOUR**, released in 1976, is a genuine moment of reckoning. Disgusted by their surroundings, two established talents courageously revealed the backstage sleaze of Quebec's show-business realm. The director and screenwriter Jean-Claude Lord (**PANIQUE, LES COLOMBES**), a pioneer of genre film in Quebec, and the novelist and playwright Michel Tremblay, responsible for classics like "Les Belles-Sœurs" and "C't à ton tour, Laura Cadieux," united to create one of the most diabolically funny and controversial works to come from this province. The incredible dialogue in **PARLEZ-NOUS D'AMOUR**, flowing from Tremblay's distinctive pen, is right up there with those of cult classics like **ELVIS GRATTON** and the French-dubbed **SLAP SHOT**. For all the hysterical laughter conjured by the countless sordid absurdities in this feature, the opening note to the effect that "this film is inspired by real events, it's not a story out of the overflowing imagination of an author" comes back to haunt—and to hit the audience where it hurts the most. At long last, the obvious affinity between *Fantasia* and **PARLEZ-NOUS D'AMOUR** becomes a reality, and that's one show you have to tune into! —TRANUCTION: RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

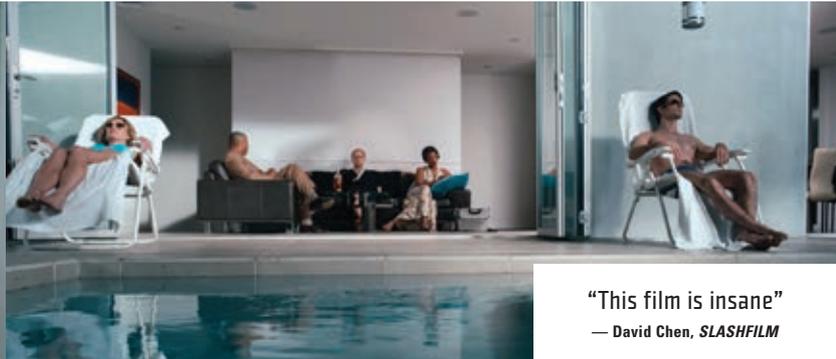
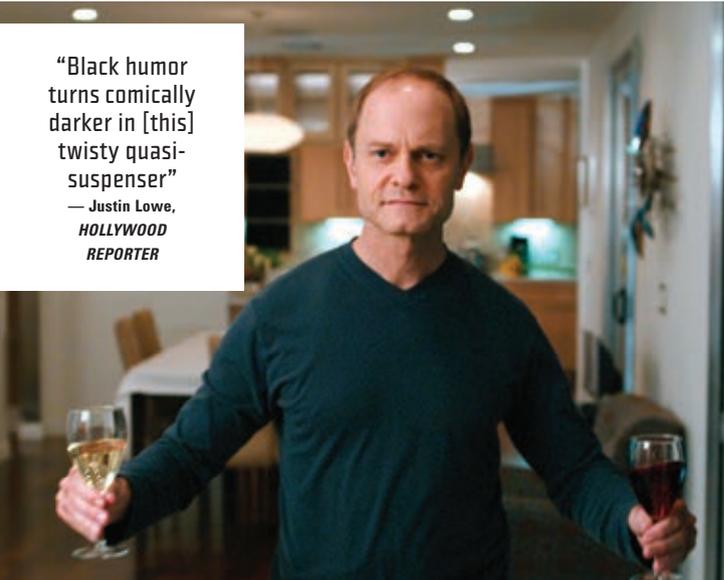
The Perfect Host

É-U | USA 2010 94 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nick Tomnay SCÉNARIO | WRITER Nick Tomnay, Krishna Jones INTERPRÈTES | CAST David Hyde Pierce, Clayne Crawford, Helen Reddy, Nathaniel Parker, Meghan Perry PRODUCTEURS | PRODUCERS Stacey Testro, Mark Victor, Martin Zoland DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia

“Black humor turns comically darker in [this] twisty quasi-suspenser”

— Justin Lowe,
HOLLYWOOD
REPORTER



“This film is insane”
— David Chen, SLASHFILM



Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2010

John Taylor (Clayne Crawford) saigne abondamment, est bourré d'adrénaline et, en définitive, passe une très mauvaise journée. Voyez-vous, il vient tout juste de dévaliser une banque et, comme c'est souvent la coutume, les événements ont pris une tournure bien loin du plan initial. Maintenant, il titube ensanglanté à travers un quartier huppé, nécessitant une planque le plus rapidement possible. John est prêt à utiliser toutes les techniques de manipulation et de défense nécessaires pour trouver un abri loin des regards et de la police. Quand il tombe sur la luxueuse demeure d'un certain Warwick Wilson (David Hyde Pierce), il dénicher dans la boîte aux lettres toute l'information requise pour s'infiltrer à l'intérieur en tant que prétendu ami d'un ami. Warwick tombe dans le panneau et Taylor a trouvé sa cachette. Il est même invité à se joindre à un groupe d'invités arrivant à l'instant pour le souper. La chance de John Taylor a-t-elle finalement tourné? Autant Warwick peut sembler gâté et naïf, il est manifestement un peu... inhabituel. Nous n'en dirons pas plus!

Se situant quelque part entre suspense policier, drame psychologique et satire extrêmement noire, *THE PERFECT HOST* est une folle virée chaotique aux nombreux revirements, démasquant le côté sombre d'individus supposément normaux avec une joie démente. Un premier long métrage de la part du scénariste-réalisateur Nick Tomnay, lequel en a mis plein les yeux lors de son lancement à Sundance plus tôt cette année. Semblable à son protagoniste criminel, voici un film qui ne reste jamais bien longtemps au même endroit et, aussitôt que vous croyez connaître ce qu'il vous cache, il bousille complètement les règles du jeu. Vous laisserez échapper un rire niais à certains moments, aussi souvent que vous aurez le souffle coupé. Le film est ancré solidement par des performances tout à fait convaincantes de son duo d'acteurs, réussissant à faire passer des scénarios absurdes comme étant parfaitement plausibles. Pierce se révèle être un acteur très courageux en prenant prise d'un rôle bien loin de son habituel répertoire et se dirigeant vers des facettes beaucoup plus inquiétantes que dans n'importe quoi où vous auriez pu l'imaginer. *THE PERFECT HOST* distord toutes les conventions du suspense de captivité, s'amusant à jouer avec son public aussi sévèrement que ses personnages s'affrontent dans un jeu du chat et de la souris qui glisse tranquillement vers l'une des plus étranges versions de l'enfer de tous les jours. Ne jugez jamais un livre par sa couverture. Et ne touchez jamais ledit livre sans gants de latex. —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

Official Selection, Sundance Film Festival 2010

John Taylor (Clayne Crawford) is bleeding profusely, flooded with adrenaline and having an overall terrible day. He's just robbed a bank, you see, and things, as they are wont to do, went nowhere near as planned. Now he's stumbling through a posh neighbourhood dripping blood and in desperate need of cover. John is prepared to use every manipulative and lethal skill in his power to get off the street and away from the law. When he lands upon the luxurious home of a certain Warwick Wilson (David Hyde Pierce) and finds a postcard in the mailbox, he has all the information he needs to scheme his way inside as an alleged friend of a friend. Warwick takes the bait and Taylor's in. He's even invited to join a slew of arriving guests for dinner. John Taylor's luck has turned around. Or has it? As pampered and naive as Warwick seems to be, he is clearly a little... unusual. We'll say no more!

Skewered partway between police thriller, psychodrama and black-as-oil satire, *THE PERFECT HOST* is a twist-riddled joyride of situational chaos, unmasking the dark side of those most seemingly normal among us with sociopathic glee. It's an auspicious feature debut from writer/director Nick Tomnay that blew minds a-plenty when it launched at Sundance earlier this year. Much like its criminal lead, this is a film that never stays in the same place for long and, just when you think you've pegged it down, it smashes the playing field. You'll laugh yourself silly in places, and just as often you'll be gasping. The film is anchored with wholly convincing performances from its pair of leads that manage to sell a series of absurdist scenarios as being unquestionably plausible. Pierce proves himself to be a brave, brave man, taking on a role that couldn't be more completely against type and going to darker, creepier places than you've ever imagined him in. True to the film's title, his performance is perfect. *THE PERFECT HOST* distorts all conventions of the home-invasion thriller, playing its audience as sharply as its characters play each other in a cat-and-mouse game that slides off into the most outlandish guts of hell next door. Never judge a book by its cover. And never touch said book without protective latex gloves.—MITCH DAVIS

GIVE IN TO YOUR CRAVINGS

BUY 'EM NOW AT **hmv**



Official Maple Pictures iPhone® app
AVAILABLE NOW on iTunes®



FOR EXCLUSIVES, JOIN US AT MAPLECONNECT.ca



LIONSGATE®



MARVEL, THE INVINCIBLE IRON MAN and all related Marvel characters: TM & © 2007 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com. Produced under license from Marvel Characters, Inc. AVENGERS: ULTIMATE AVENGERS 2 and all related Marvel characters TM & © 2007 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com. Produced under license from Marvel Characters, Inc. LIONSGATE TM & © 2007 Lions Gate Entertainment. All rights reserved. MARVEL, DOCTOR STRANGE and all related Marvel characters: TM and © 2007 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com. Produced under license from Marvel Characters, Inc. HULK and all related characters: TM & © 2010 Marvel Entertainment, Inc. and its subsidiaries. Licensed by Marvel Characters B.V. www.marvel.com. All rights reserved., © MARVEL, HULK VS WOLVERINE, HULK VS THOR and all related Marvel characters: TM & © 2008 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com Produced under license from Marvel Characters, Inc. LIONSGATE: TM & © 2008 Lions Gate Entertainment. All Rights Reserved. Distributed in Canada by MAPLE PICTURES, www.maplepictures.com

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIÈRE

Phasma Ex Machina

É-U | USA 2010 86 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Matt Osterman SCÉNARIO | WRITER Matt Osterman INTERPRÈTES | CAST Sasha Andreev, Max Hauser, Matthew Feeney PRODUCTEURS | PRODUCERS Jennifer Kramer DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR XYZ Films WEB www.phasmamovie.com/



"A low budget genre buster that defies easy categorization into either the scifi or horror worlds while inviting comparisons to the likes of PRIMER or THE SIXTH SENSE" — AINT IT COOL

En présence du réalisateur **MATT OSTERMAN**

Hosted by director **MATT OSTERMAN**

PHASMA EX MACHINA de Matt Osterman est une différente espèce d'histoire de fantômes, une histoire où les fantômes sont le symbole de la perte et du désir autant, sinon plus, que celui de la colère et de la peur. Son héros ne tente point d'exorciser ou de fuir ses fantômes, mais travaille obsessionnellement pour les ramener.

PHASMA EX MACHINA de Matt Osterman est également une différente espèce d'histoire de science-fiction, l'une où toute technologie est disponible à la boutique du coin et assemblée à la main dans un garage. La marchandise n'est aucunement lustrée et brillante, mais bien toute croche et frustrante.

Sasha Andreev incarne Cody, un jeune homme si consumé par le deuil et la culpabilité concernant la mort de ses parents qu'il sombre dans l'obsession, tentant de confectionner une machine capable de ramener l'âme de ses proches. Dans sa démarche, il bascule de plus en plus vers l'omission du fait que sa famille ne fut pas toute décimée, qu'il doit dorénavant s'occuper de son frère cadet James. Au moment où il frôle son objectif de réinstaurer le passé, il perd peu à peu son emprise sur le présent. Lorsqu'il parvient à l'atteindre, ce qu'il ramène n'est pas tout à fait ce à quoi il s'attendait.

Unique fusion entre la science-fiction et le surnaturel, PHASMA EX MACHINA incitera certainement aux comparaisons avec PRIMER et autres efforts semblables à petit budget, mais aux grandes ambitions narratives. Le principal avantage découlant de l'accroissement de la qualité entraînée par la réduction du coût des équipements vidéo de niveau professionnel est qu'il aura permis à certains réalisateurs comme Osterman de s'illustrer sur la base de leur talent plutôt que sur leur budget. C'est le genre de film qui n'aurait pu exister dans le monde des studios, une œuvre qui se base sur les personnages et l'empathie autant – sinon plus – que sur les sursauts et la peur, et Osterman se révèle être un cinéaste au talent indéniable. Grâce à une forte performance d'Andreev, son acteur principal, Osterman livre un premier film qui balance parfaitement ses neurones et son pathos. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Matt Osterman's PHASMA EX MACHINA is a different sort of ghost story, a story where the ghosts are symbols of loss and longing as much, if not more, than they are of anger and fear. Its hero does not attempt to exorcise or escape his ghosts but instead works obsessively to bring them back.

Matt Osterman's PHASMA EX MACHINA is a different sort of science fiction story as well, one in which all of the technology is available at the local surplus shop and soldered together by hand in a garage. It's not glossy or shiny but hand-assembled and cranky and frustrating.

Sasha Andreev stars as Cody, a young man so consumed by grief and guilt over his parents' death that he descends to the brink of obsession, trying to build a machine that can bring by the souls of his lost family. In the process he teeters ever closer to forgetting that not all of his family is dead, that he is responsible now for the care of his younger brother James. As he edges closer to bringing back the past, he also moves closer to losing his grip on the present and when he finally succeeds, what comes back is not entirely what he expects.

A unique fusion of science fiction and the supernatural, PHASMA EX MACHINA will surely draw comparisons to the likes of PRIMER and other high-concept, low-budget genre efforts. The great benefit of the steady increase in quality and corresponding decrease in cost of professional-grade video equipment is that it allows directors like Osterman to shine based on talent rather than budget. It's the sort of film that could not exist in the studio world, one that relies on character and empathy as much as—if not more than—on bumps and scares, and Osterman proves himself to be a compelling talent. With a strong performance from leading man Andreev as his base, Osterman turns in a debut film that neatly balances pathos and protons. —TODD BROWN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **The Sounds**
É-U | USA 2010 9 min. J. R. SAWYERS

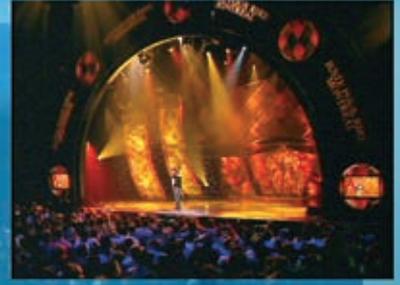


**PARTENAIRE TECHNOLOGIQUE
DE TOUS VOS PROJETS ...
DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS !**

2351 rue des Carrières, Montréal, Québec H2G 1X6
514-954-0000 - www.conceptav.ca - info@conceptav.ca



conception et production technique
projection, vidéo et informatique
sonorisation et éclairage
aménagement scénique et décors
interprétation simultanée multilingue
système de votation interactif
vidéoconférence et webcast



LOCATION ET ÉVÉNEMENTS



VENTE ET INSTALLATION



écrans, projecteurs, moniteurs
intégration de systèmes automatisés
salles de projection et cinéma maison
solutions de vidéoconférence
consultation, design et ingénierie
communication multi-sites
plans d'entretien préventif ou prolongé
programmes de prêt ou d'échange



www.axisgroup.ca
Réseau national de spécialistes

**TECHNICIENS ACCRÉDITÉS
SOUTIEN 24h / 7 jours
SERVICE NATIONAL
CONSULTATION GRATUITE**

**FIER COMMANDITAIRE DE
*Fantasia***

fier partenaire du festival *Fantasia*

CONTACTIZ

l'un de nos **gentils** représentants



CD | DVD | PRINT

umen | digital

votre avantage numérique !

Duplication CDR, DVDR ◀ Technologie Blu-Ray ◀ Compression Authoring DVD ◀ Pressage CD, DVD
Services complets d'imprimerie ◀ Impression numérique et infographie sur place
Vente-conseil & gestion de projet ◀ Prix compétitifs ◀ Logistique performante

www.umendigital.ca

4388, rue Saint-Denis, bureau 310, Montréal, QC H2J 2L1 ☎ **téléphone** : 514.948.0888 📞 **sans frais** : 1866.948.8636

Phobia 2 [Haa Phrang]

THAÏLANDE | THAILAND 2009 127 min. 35mm Version originale thaï avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Paween Purijitpanya, Visute Poolvorlaks, Songyos Sugmakanan, Parkpoom Wongpoom, Banjong Pisanthanakun SCÉNARIO | WRITER Sopana Chaowwiwatkul, Chantavit Dhanasevi, Nitis Napichayasutin, Banjong Pisanthanakun, Paween Purikitpanya, Songyos Sugmakanan, Sopon Sukdapisit, Mez Tharatorn, Parkpoom Wongpoom INTERPRÈTES | CAST Jirayu La-ongmanee, Ray MacDonald, Nicole Theriault, Marsha Wattanapanich, Erika Toda PRODUCTEURS | PRODUCERS Yongyoot Thongkongtoon, Chenchonnee Soonthornsaratul, Suvimon Techasupinan, Pran Tadaweerawat, Vanridee Pongsittisak DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR GMM Thai Hub
WEB www.phobia2.com



Sélection officielle, Imagine: Festival du film fantastique d'Amsterdam 2010

Official Selection, Imagine: Amsterdam Fantastic Film Festival 2010

PHOBIA 2 propose cinq histoires cauchemardesques, conçues par cinq cinéastes adoptant tous des tons et des styles différents, situées dans des environnements aussi variés qu'une jungle spectrale et une chambre d'hôpital inquiétante en pleine ville. Bien entendu, c'est bel et bien la suite de PHOBIA (ou 4BIA) et, à l'instar de son prédécesseur primé, PHOBIA 2 est un collectif horrifique atmosphérique où les plus beaux talents dans la communauté du film d'horreur thaï nous proposent leurs dernières offrandes.

Le tandem culte Parkpoom Wongpoom et Banjong Pisanthanakun (SHUTTER, ALONE) est de retour et, tout comme dans le premier opus, chacun d'entre eux y va d'un effort solo. « Salvage » de Wongpoom se déroule entièrement sur l'enceinte d'un concessionnaire de véhicules d'occasion où une vendeuse habituée à mentir au sujet du passé souvent horrifiant des automobiles subira un cruel retour du balancier. Pisanthanakun refait équipe avec les quatre acteurs mis de l'avant dans son segment inoubliable de PHOBIA. « In the End », une nouvelle autocritique hystérique qui ridiculise l'univers du cinéma d'horreur thaï, met en scène une actrice morte qui refuse de laisser son décès nuire à sa participation au tournage d'une suite fictive au film ALONE et terrorise les techniciens sur le plateau. « Novice » de Paween (BODY) Purijitpanya carbure au mysticisme et propose une histoire terrifiante où un jeune délinquant coupable de meurtre subit maints tourments dans un temple inquiétant au cœur de la jungle. L'excitant et chaotique « Backpackers » de Songyos (DORM) Sugmakanan présente un jeune couple de routards japonais (Erika Toda de DEATH NOTE en incarne la moitié féminine) qui se font prendre en stop par un duo de camionneurs auquel aucun couple d'autostoppeurs ne devrait être confronté. En moins de temps qu'il n'en faut pour prononcer : « dans quel pétrin nous sommes-nous plongés ? », nos deux voyageurs se retrouvent dans une situation sanguinolente et les camionneurs deviendront vite le cadet de leurs soucis. Dans son tout premier effort intitulé « Ward », Visute Poolvorlaks se livre à un exercice terrifiant où un patient hospitalisé pour des fractures aux deux jambes tremble de peur devant le fait qu'il y a quelque chose de terriblement malsain chez ce voisin de chambre comateux.

PHOBIA 2 et TRANSFORMERS 2 ouvraient la même semaine en Thaïlande et le succès en salles du candidat local fut si extraordinaire qu'il a littéralement détruit le box-office de son opposant. Sa troisième apparition en dehors du territoire asiatique se matérialisera à Fantasia, alors préparez-vous à vous égosiller devant ces cinq explosions de cruauté karmique. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

PHOBIA 2, whose Thai title, HAA PHRANG, translates literally to "five crossroads," comes shrieking with five tales from five filmmakers that run the gamut of tones and styles, with stories taking place everywhere from a spectral jungle to an eerie, urban hospital room. It is, of course, a sequel to PHOBIA (or 4BIA), and like its award-winning predecessor, PHOBIA 2 is an atmospheric omnibus horror film showcasing some of the hottest talents of the Thai terror community.

Cult co-directing team Parkpoom Wongpoom and Banjong Pisanthanakun (SHUTTER, ALONE) return, and, as they did in the first film, go solo to deliver a pair of individually helmed entries. Wongpoom's "Salvage" takes place entirely within a car dealership, detailing the otherworldly comeuppance dealt to a saleswoman who habitually lies about the often terrible backgrounds of vehicles on her floor. Pisanthanakun's "In the End" reunites the leads from his adored segment in the original PHOBIA for another hysterically self-deprecating stab at the Thai horror universe, his story this time unfolding on the set of a fictitious sequel to ALONE ("How can the words Alone and two appear together?"), plagued by a dead actress who is nonetheless determined to wrap her role. Paween (BODY) Purijitpanya's entry, "Novice," is the mystical lamb of the lot, centered around a young delinquent guilty of manslaughter who finds himself tormented in a ghostly jungle temple. Songyos (DORM) Sugmakanan's thrillingly chaotic "Backpackers" sees a hitchhiking Japanese couple (one half being DEATH NOTE's Erika Toda) get picked up by a pair of truckers that no hitchhiking couple would ever want to be picked up by. Things spiral quite bloodily out of control in no time, and soon, the truckers are the least of the travelers' worries! First-timer Visute Poolvorlaks' "Ward" is an exercise in relentless creeping dread, set in a hospital room where a man with broken legs cowers in fear as he realizes that something is terrifyingly wrong with the comatose patient in the bed beside him.

An enormous blockbuster hit in its homeland, where it opened against TRANSFORMERS 2 and absolutely destroyed that film's box office, PHOBIA 2 is only now starting to appear outside the Asian territories. In fact, our screenings will mark just the third time this film has been unspooled anywhere in the Western world. Get set for five hair-raising blasts of karma and cruelty. —MITCH DAVIS

SPOTLIGHT

BETWEEN
DEATH & THE
DEVIL

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Possessed [Bulshinjiok]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 112 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

PRESENTÉ PAR | PRESENTED BY

DUSK

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Young-soo SCÉNARIO | WRITER Lee Young-soo INTERPRÈTES | CAST Nam Sang-mi, Ryu Seung-ryong, Kim Bo-yeon, Shim Eun-gyeong, Mun Heui-gyeong PRODUCTEURS | PRODUCERS Jung Seung-hye, Cho Chul-hyun DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox / Mediaplex WEB www.faiht2009.co.kr

“Not only one of the most interesting, but indeed one of the best Korean horrors for some time... Chilling”

— James Mudge,
BEYOND HOLLYWOOD

GAGNANT: Prix du Jury Jeunes de la région Lorraine, Festival international du film fantastique de Gérardmer 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2010

Sélection officielle, Imagine: Festival du film fantastique d'Amsterdam 2010

Hee-jin (Nam Sang-mi), une étudiante aux rares moments libres, suit sa routine bien remplie à Séoul. Lors d'une courte nuit, un rêve étrange s'empare de ses pensées: sa petite sœur So-jin (Shim Eun-gyeong) lui téléphone aux petites heures de la nuit pour lui demander si elle va bien, mais la communication est rompue. Tôt le lendemain matin, la mère des deux jeunes filles appelle Hee-jin pour lui annoncer la disparition de So-jin, survivante recluse du tragique accident qui enleva la vie au paternel de la famille quelques années auparavant. Inquiète et intriguée, Hee-jin part retrouver sa mère qui lui raconte qu'en rentrant du travail, So-jin n'était simplement plus à la maison et n'a donné aucune nouvelle depuis. Alors qu'Hee-jin suggère de rapporter le tout à la police, la mère excessivement catholique affirme que seules les prières peuvent ramener So-jin à eux. Malgré ces pensées fermes, Hee-jin décide de demander l'aide du détective Tae-hwan (Ryu Seung-ryong) qui, pour sa part, croit à une simple fugue. Seulement, divers événements étranges continuent de se produire dans la même tour d'habitation où plusieurs locataires sont retrouvés morts, apparemment victimes de suicides lugubres, et où toutes les pistes redirigent sans cesse le policier vers le cas mystérieux de So-jin. Au même moment, les cauchemars et hallucinations d'Hee-jin sont continuellement à la hausse alors que les révélations au sujet des derniers jours précédant la disparition de So-jin deviennent de plus en plus angoissantes, tout comme l'enquête de plus en plus sinistre.

Premier film de Lee Young-soo, **POSSESSED** surprend dès le départ par une mise en scène terriblement maîtrisée où l'ambiance inquiétante y trouve sa place immédiatement pour ne jamais lâcher prise. Mené par un nouveau cinéaste de talent qui a appris à la bonne école en travaillant avec Bong Joon-ho sur **MEMORIES OF MURDER**, ce projet arrive comme un vent de fraîcheur dans le cinéma d'horreur sud-coréen, redonnant instantanément espoir et maturité à un genre qu'on croyait essoufflé et épuisé. Tous les interprètes livrent des performances dignes de ce nom, Nam dominant en tant que guide dans cette atmosphère oppressante où mystères, apparitions et excès religieux s'y mêlent. En plus d'images surprenantes, le travail sonore de ce petit joyau est à souligner pour son extrême précision à rendre le climat nerveux et troublant, réussissant à merveille à mettre à bout les nerfs du spectateur. La frousse est définitivement au rendez-vous et soyez assurés que vous ne pourrez vous empêcher de trembler d'effroi à la vision de plusieurs moments saisissants de cette nouvelle mouture du cinéma d'épouvante. —PATRICK LAMBERT

WINNER: Students Prize, Gérardmer International Fantastic Film Festival 2010

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2010

Official Selection, Brussels International Fantastic Films Festival 2010

Official Selection, Imagine: Amsterdam Fantastic Film Festival 2010

Hee-jin (Nam Sang-mi), a student with too little free time, follows her overloaded routine in Seoul. During a brief sleep one night, a strange dream grabs hold of her thoughts—her little sister So-jin (Shim Eun-gyeong) telephones her in the middle of the night, asking her if everything is alright, when the connection is suddenly severed. Early the following morning, the girls' mother calls Hee-jin to inform her of the disappearance of her sister, the reclusive survivor of the tragic accident that took the life of their father a few years before. Curious and worried, Hee-jin meets with her mother, who tells her about how she came home to find that So-jin simply wasn't there and that she hasn't heard any news from her since. While Hee-jin suggests bringing the case to the police, her excessively religious mother insists that only prayer can bring So-jin back to them. Despite these strong feelings, Hee-jin seeks help from detective Tae-hwan (Ryu Seung-ryong), who believes So-jin has simply run away. However, a variety of strange events keep happening in the mother's apartment tower, where several tenants are found dead, apparently victims of grisly suicides, and where all the evidence inevitably leads back to So-jin's mysterious case. Meanwhile, Hee-jin's nightmares and hallucinations are continually escalating as the revelations relating to the days leading to So-jin's disappearance become more and more troubling—very much like the investigation as it seeps deeper and deeper into darkness.

Lee Young-soo's debut feature **POSSESSED** is striking from the start, with a surprisingly controlled direction, immediately setting up a disquieting mood that never loosens its grip. Led by a new talented filmmaker who learned the craft hands-on by working with Bong Joon-ho on **MEMORIES OF MURDER**, this project arrives like a fresh gust of wind across the South Korean horror scene, instantly infusing hope and maturity into a genre that was believed to be at death's door. Every player gives a worthy performance, with Nam front and centre as the guide through this oppressive atmosphere where mysteries, apparitions and religious excess intertwine. More than surprising images, the sound treatment of this small gem is noteworthy for its extreme precision in creating a palpable apprehension, succeeding marvellously in gnawing at the audience's last nerve. Terror is invited to the party and rest assured, you'll have a hard time shaking the shakes brought on by many of the arresting moments in this new variation of horror film. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



BLOODY HOT HORROR



give the HMV gift card

listen·watch·play **hmv**

RRRrrrr!!

Y'a un nouveau
GURU en ville...



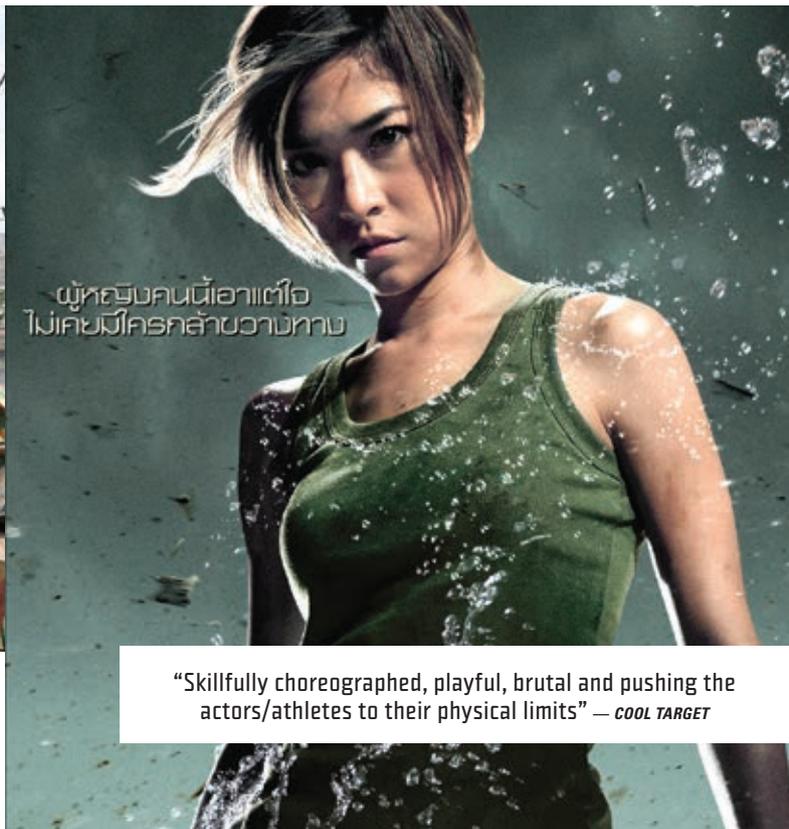
Goût monstre
version nature.

Raging Phoenix [Deu suay doo]

THAÏLANDE | THAILAND 2009 112 min. 35mm Version originale thaï avec sous-titres en anglais



RÉALISATEUR | DIRECTOR Rashane Limtrakul SCÉNARIO | WRITER Sompope Vejchapipat INTERPRÈTES | CAST Jeeja Yanin, Kazu Tang, Nui Sandang, Sompong Lertwimonkasem
 PRODUCTEURS | PRODUCERS Prachya Pinkaew, Panna Rittikrai, Somsak Techaratanaprasert, Sukanya Vongsthatap DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia



ผู้หญิงคนนี้เอาตัว
 ไม่เคยมีใครกล้าขวาง

“Skillfully choreographed, playful, brutal and pushing the actors/athletes to their physical limits” — COOL TARGET

Sélection officielle, Festival international du film de Bangkok 2009

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Sélection officielle, Action Fest 2010

Official Selection, Bangkok International Film Festival 2009

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Official Selection, Action Fest 2010

En 2008, l'équipe derrière *ONG BAK* dévoilait sa dernière découverte avec le lancement de *CHOCOLATE*. Les débuts de la petite, mais intrépide Jeeja Yanin, tenante du rôle principal, ont attiré les regards de partout dans le monde. C'était l'entrée la plus excitante d'une nouvelle vedette féminine de films d'arts martiaux depuis des décennies. Elle est enfin de retour.

Dans *RAGING PHOENIX*, Yanin incarne Deu, une jeune femme rageuse et centrée sur elle-même issue d'un milieu privilégié où elle fut sans doute trop choyée. Mais Deu se fout pas mal de ce qu'elle a, elle ne se soucie que de celui qu'elle a perdu : son père adoré. Depuis sa mort inattendue, elle s'est pleurniché un chemin dans la vie, jouant de la batterie dans un groupe minable qui « œuvrait » dans les bars où elle consommait beaucoup trop d'alcool. Dans sa quête d'un nouvel amour paternel, elle n'a cessé de fréquenter de mauvais candidats. Deu rencontre enfin un bon mec lorsque Sanim (le spécialiste des arts martiaux franco-vietnamien Kazu Tang) et sa bande de « B-Boys », surnommés avec raffinement Pig Shit, Dog Shit et Bull Shit, la tirent des griffes d'un gang de trafiquants d'êtres humains, le même qui avait enlevé la fiancée de Sanim quelques années auparavant. Malheureusement pour Deu, Sanim n'a aucun intérêt amoureux pour elle (en fait pour aucune autre femme que celle qu'il a perdue), mais pour prouver sa valeur et ainsi, qui sait, peut-être gagner son amour, Deu apprend les rudiments du « drunken muay thai » avec les frères Shit et tente elle-même de faire tomber le gang de trafiquants.

Vous avez bien lu. Le « drunken boxing » chinois a déjà été vu par les amateurs d'arts martiaux, mais Jeeja Yanin nous présente la première incursion de la boxe en état d'ébriété style thaï à l'écran. Voilà une excellente raison de vous ruer pour voir ce film. *RAGING PHOENIX* nous présente deux nouveaux hybrides des arts martiaux thaïs totalement différents de ce que vous avez vu auparavant. En plus du « drunken thai boxing », on y expérimente une fusion entre le muay thaï et le breakdance. Dites-vous une chose : au moment où Yanin passe la serpillère sur ses états d'âme larmoyants et entre dans la phase enragée mentionnée dans le titre du film, il se casse suffisamment de gueules pour engorger une salle d'urgence à un niveau critique... —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

In 2008, the team responsible for *ONG BAK* unleashed their latest discovery on the world with the release of *CHOCOLATE*. That film's star, the petite but apparently fearless Jeeja Yanin, turned heads the world over, her debut standing as the most exciting introduction to a new female screen fighter in decades. And now she's back.

In *RAGING PHOENIX*, Yanin stars as Deu, an angry, self-centered, more than a little bit spoiled girl raised with wealth and privilege. But Deu doesn't care about the things she's got, she only cares about the one she's lost—her beloved father. She has sulked her way through life since his untimely death, playing drums in a shoddy bar band and indulging in significantly too much alcohol while dating entirely the wrong guys in a quest for a suitable father replacement. Deu finally meets the right guy when Sanim (French-Vietnamese martial artist Kazu Tang) and his crew of B-Boy cronies—cheerfully labelling themselves Pig Shit, Dog Shit and Bull Shit—rescue Deu from a gang of human traffickers, the same gang that took Sanim's fiancé years before. Yes, it's star-crossed love, Sanim having no interest in any women other than the one he lost, but to prove her worth and hopefully win him over, Deu learns the ways of Drunken Muay Thai from the Shit Brothers and sets off to take down the gang herself.

Yes, you read that right. We've seen Chinese drunken boxing before but here, for the first time, Jeeja Yanin is bringing drunken boxing, Thai style, to the screen. And this is why you want to see this movie. *RAGING PHOENIX* features two spins on Thai martial arts totally different from any we have ever seen before, with both drunken boxing and a fusion of muay thai and breakdancing used throughout. It takes a little while for Yanin to get over her moping and into the titular rage but once she's there, look out! —TODD BROWN

LES RENDEZ-VOUS

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 29^e édition

MONTREAL

2011

WWW.RVCQ.COM

L'AUTRE SAISON DES FRISSONS...

MONTREAL, 16-27 FÉVRIER 2011 | WWW.RVCQ.COM

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Raise the Castle! [Chikujo seyo!]

JAPON | JAPAN 2009 115 min. video Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yo Kohatsu SCÉNARIO | WRITER Yo Kohatsu, Hitoshi Hamagashira INTERPRÈTES | CAST Ainosuke Kataoka, Hana Ebise, Toru Emori, Kai Ato, Tomoko Fujita PRODUCTEURS | PRODUCERS Yumiko Masuda DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Toho WEB aitech.ac.jp/~tikujo/top.html



Les habitants du village de Sanage cherchent une façon de rendre leur localité attrayante, mais ils ne s'entendent pas sur la manière de le faire. Le maire de la ville apporte son support au projet de construire une manufacture qui procurerait de l'emploi à plusieurs de ses concitoyens. L'intellectuel du village, lui, est à la tête du mouvement qui prône la reconstruction d'un château historique en espérant que les touristes viendront dans la région. Les deux hommes ne sont absolument pas préparés aux événements fantastiques qui se produisent lorsque s'entament les travaux d'excavation sur le site convoité. En effet, trois villageois tombent dans un puits et les esprits de trois anciens samourais prennent le contrôle de leur corps, les forçant à entreprendre une tâche complètement folle, soit de reconstruire leur château en seulement... trois jours! Et en carton, en plus! Le chaos total s'ensuit avec, d'un côté, ceux qui veulent accomplir leur rêve impossible, et de l'autre, ceux qui veulent assiéger la structure.

RAISE THE CASTLE! est le premier long métrage du réalisateur Yo Kohatsu. Il est inspiré du court métrage du même nom qui a gagné le Prix du meilleur film étranger en 2006 au Festival international du film de San Fernando Valley. Kohatsu réussit à amener le romantisme de l'ère des samourais à l'époque contemporaine et l'aspect théâtral du film provient de la performance de l'acteur de kabuki classique Ainosuke Kataoka qui tient le rôle principal. Sa présence imposante amène une certaine noblesse au personnage du seigneur samourai qui, même lors de circonstances des plus bizarres, comme faire le siège d'un immeuble industriel et s'émerveiller devant les prodiges d'un bulldozer, garde toute sa dignité. L'humour est omniprésent, mais il ne masque jamais toute la tendresse ni le drame. Tous y apprennent leur leçon, que ce soit les vivants ou bien ceux qui sont passés de vie à trépas depuis longtemps. Sans oublier que le film en soi est tout un exploit. C'est le premier film japonais à être filmé en Red One, la caméra numérique surpuissante qui donne au film un cachet particulier. L'imposant château de 25 m de haut, entièrement fait de carton, est à couper le souffle. Les samourais deviennent les héros modernes de ce conte de haut château! —TRADUCTION: SEBASTIEN ROBIDOUX

The people of the village of Sanage are looking for a way to revive their hometown, but they are split over which method would bring the desired results. The mayor of the town is backing a project to build a manufacturing plant that would bring much-needed jobs to his citizens. The village's top academic is leading a movement to rebuild a historic castle in hopes of bringing tourists to their area. Both men are totally unprepared, however, for the fantastic events that occur when digging starts at the disputed site. When three locals fall into a shaft, the spirits of three ancient Samurai warriors take over their bodies, aiming to launch an impossibly crazy task. They rope in hapless Sanage residents into rebuilding their castle—in just three days! Out of cardboard! Mayhem ensues with one side struggling to achieve their impossible dream while the other plots to lay siege to the structure.

RAISE THE CASTLE! is director Yo Kohatsu's first full feature, based on his original short film of the same title, which won the Best Foreign Language Film award at the 2006 San Fernando Valley International Film Festival. Kohatsu brings the romance of the samurai period into the present, and the theatrical feel of the film comes from classic kabuki actor Ainosuke Kataoka in the lead role. His commanding presence brings a sense of nobility to the samurai lord who, even in the most bizarre circumstances—from laying siege to an office building to discovering the wonders of a bulldozer—maintains his dignity. Comedy is ever-present in the tale, but it never overshadows the tenderness of the human drama. There are many lessons to be learned here, both by the living and the long since departed. And the film itself is quite an achievement. It was the first in Japan to be shot on Red One, the super high-powered digital camera, giving the movie a distinctive look. And the towering, 25-metre castle made entirely of cardboard is breathtaking. Samurai become modern-day heroes in this castle-raising classic! —ROBERT GUILLETTE

BLUE SUNSHINE

Montreal's Newest Psychotronic Screening Room | Home of the Miskatonic Institute of Horror Studies
 La nouvelle salle de projection psychotronique de Montréal | Siège de l'Institut Miskatonic des études en cinéma d'horreur

3660 Boul. St-Laurent - 3e étage
 full listings / calendrier à:
www.blue-sunshine.com
 438-380-5869



Thursday: Music Films
 Friday: Trash + Cult Films
 Saturday: Arthouse + Avant-Garde
 Jeudi : Regards sur la scène musicale
 Vendredi: Trash & Culte
 Samedi: Projections d'art et essai
 et d'avant-garde

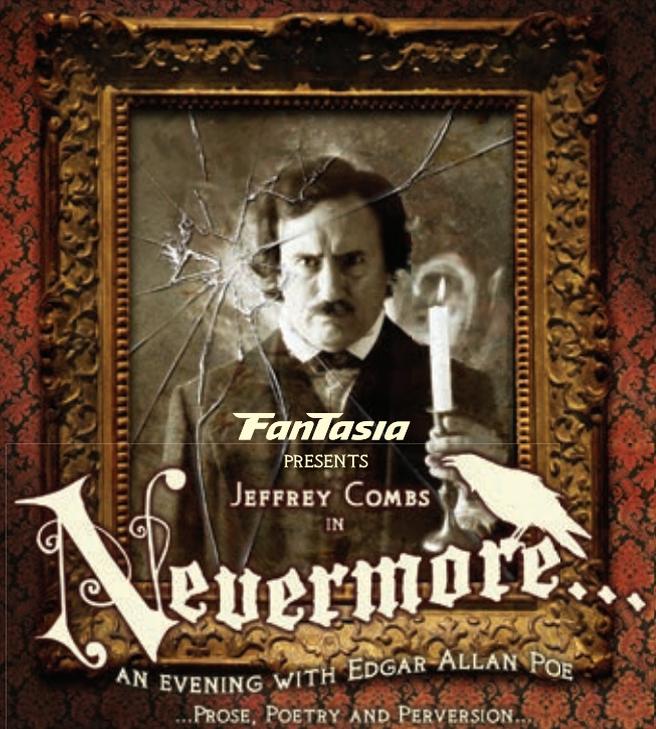
H.P. Lovecraft Master Class w/
 Stuart Gordon + Dennis Paoli 18 juillet
 Fulci's Living Dead paintings by
 David Biddle 26 juin-15 juillet
 Mess Japan: Solo Exhibit by
 Daisuke Ichiba 17 juillet-14 Août

screenings - classes - rentals
 films, séminaires, salle disponible
 pour la location



www.miskatonicinstitute.com

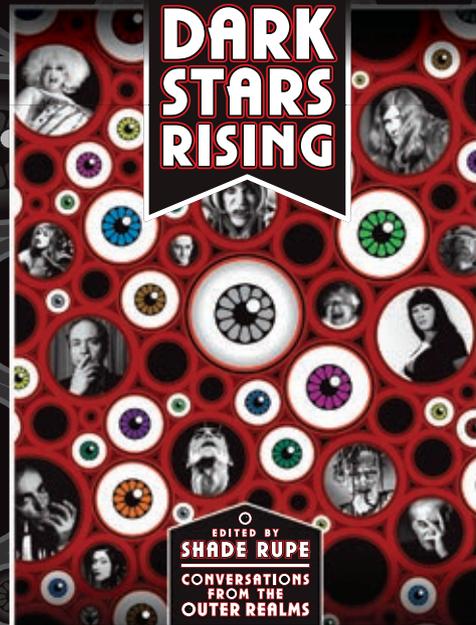
"MESMERIZING... IT'S AS IF POE HIMSELF HAS BEEN RE-ANIMATED
 FOR THIS ENTHRALLING NINETY-MINUTE DISPLAY" BEN MILES, SHOWMAG



Written by DENNIS PAOLI Directed by STUART GORDON
 (THE WRITER/DIRECTOR TEAM BEHIND CULT CLASSICS "RE-ANIMATOR" AND "FROM BEYOND")

SEULEMENT DEUX REPRÉSENTATIONS TWO PERFORMANCES ONLY
 THÉÂTRE RIALTO RIALTO THEATRE
 16 ET 17 JUILLET À 20H JULY 16 & 17 AT 8 PM
 BILLETTS 15 \$ TICKETS \$ 15

HEADPRESS BOOKS PRESENTS
 CREATORS OF DARKER ART, FROM AMERICA, AUSTRIA, AND BEYOND



CHAS. BALUN • BROTHER THEODORE • DAME DARCY
 DIVINE • BUDDY GIOVINAZZO • CRISPIN GLOVER
 ALEJANDRO JODOROWSKY • RICHARD KERN • UDO KIER
 WILLIAM LUSTIG • HERMANN NITSCH • GASPAR NOÉ
 DENNIS PAOLI • GENESIS BREYER P-ORRIDGE
 TURA SATANA • FLORIA SIGISMONDI • PETER SOTOS
 RICHARD STANLEY • TELLER • JIM VANBEBBER
 JOHANNA WENT • THE TORTURE KING + MORE

HEADPRESS.COM

Re-Animator

É-U | USA 1985 86 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Stuart Gordon SCÉNARIO | WRITER Dennis Paoli, Stuart Gordon, William J. Norris, from H.P. Lovecraft INTERPRÈTES | CAST Jeffrey Combs, Bruce Abbott, Barbara Crampton, David Gale, Robert Sampson PRODUCTEURS | PRODUCERS Brian Yuzna DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Holland Releasing

“A frankly gory horror movie that finds a rhythm and a style that make it work in a cockeyed, offbeat sort of way... a livid, bloody, deadpan exercise in the theater of the undead”

— Roger Ebert, *CHICAGO SUN-TIMES*



Projection **CÉLÉBRANT LE 25E ANNIVERSAIRE DU FILM**, en présence du réalisateur **STUART GORDON**, de l'acteur **JEFFREY COMBS** et du scénariste **DENNIS PAOLI**

Si vous êtes un amoureux du cinéma d'épouvante des années 80, **RE-ANIMATOR** de Stuart Gordon a certainement une place de choix dans votre top 10 des meilleurs films d'horreur slapsticks de tous les temps. Les critiques ont également adoré, car il demeure l'une des œuvres horribles les mieux cotées. Librement adapté de la nouvelle de H.P. Lovecraft intitulée « Herbert West: Re-Animator », il met en vedette Jeffrey Combs dans le rôle-titre, un savant fou rêvant de ramener les morts à la vie dont les avancées scientifiques entraînent des conséquences désastreuses. Après avoir causé plusieurs problèmes à son alma mater, Dr West poursuit sa quête de gloire scolaire à l'Université Miskatonic, approfondissant ses recherches concernant la réanimation de cadavres fraîchement trépassés. Son principal obstacle réside dans le fait qu'il ne dispose jamais de macchabée suffisamment frais. Mais Herbert est un mec brillant (et passablement cinglé). Herbert trouvera une solution...

Voici le film qui a fait en sorte que les vétérans de la scène Gordon et Combs (sans oublier Barbara Crampton et David Gale, Brian Yuzna et Dennis Paoli) se sont fait un nom auprès de tout ado amant du gore possédant un abonnement à Fangoria ainsi qu'un magnéscope. 25 ans plus tard, **RE-ANIMATOR** ne s'est guère contenté de prolonger quelques carrières, il a engendré une industrie artisanale chevauchant sur de nombreuses rééditions en DVD, des T-shirts, des bandes dessinées, deux suites du film et une rumeur laisse sous-entendre qu'une troisième serait en chantier. Cette capacité à se maintenir au sommet repose entièrement sur le film lui-même. C'est difficile à admettre, mais plusieurs films d'horreur des années 80 ayant mal vieilli parviennent à rester présents dans notre imaginaire collectif grâce à la nostalgie. Cependant, **RE-ANIMATOR** est cette rare œuvre horribles issue de cette époque dont les performances et les effets demeurent toujours avant-gardistes, et ce, même si les coupes de cheveux trahissent son âge. **RE-ANIMATOR** fut l'un des premiers films gore à fusionner l'humour avec l'épouvante. Sa capacité à demeurer à la fois sordide et amusant reste, encore aujourd'hui, inégalée. 25 ans n'ont pas altéré d'un iota la scène de mamours zombiesques impliquant une tête baladeuse. Vous pourriez regarder le film en DVD à la maison, mais Gordon, Paoli et Combs seront de la partie pour cette projection célébrant le 25e anniversaire de ce chef-d'œuvre (en gore-tastique 35mm!), alors réanimez votre derrière afin qu'il se soulève du divan, venez nous rejoindre puis exprimez votre appréciation pour ce classique sanguinolent!

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

25TH ANNIVERSARY SCREENING, hosted by director **STUART GORDON**, actor **JEFFREY COMBS** and screenwriter **DENNIS PAOLI**

If you were a horror-loving child of the '80s, there's a pretty good chance that Stuart Gordon's **RE-ANIMATOR** still resides in your top ten favourite splatstick horror movies of all time. Critics loved it too, and it's still one of the best-reviewed horror flicks ever made. Loosely based on the H.P. Lovecraft story "Herbert West: Re-Animator," it has Jeffrey Combs playing the titular mad scientist who dreams of bringing the dead back to life, with disastrous consequences. After visiting ruin upon his alma mater, Dr. West continues his pursuit of academic glory at Miskatonic University (ahem), furthering his research into re-animating the recently deceased. The problem is that he never seems to have access to fresh enough cadavers. Being a smart fellow (and thoroughly insane), Herbert devises a solution...

This is the film that made stage veterans Gordon and Combs (not to mention Barbara Crampton and David Gale, Brian Yuzna and Dennis Paoli) haunted-household names for every gore-obsessed teenybopper with a Fangoria subscription and a VHS machine. Twenty-five years later, **RE-ANIMATOR** has not only sustained careers but spawned a cottage-industry spanning numerous DVD re-issues, T-shirts, comic books and two sequels, with a rumored third in the works! That kind of staying power usually has a reason, and in this case, it's the strength of the film itself. As painful as it is for us to admit, a lot of '80s horror can only stand up to scrutiny today when bolstered by nostalgia, but **RE-ANIMATOR** is the rare fright flick from that era whose performances and effects retain their originality, even if the haircuts give its age away. **RE-ANIMATOR** was one of the first gore films to blend humour and horror, and the peculiar mix of putrid and playful is unmatched to this day. Put it this way—25 years hasn't blunted the "head giving head" scene one bit. Sure, you could just sit at home and watch it on DVD, but Gordon, Combs and Paoli will all be on hand for this 25th anniversary screening (in gore-tastic 35mm!), so re-animate your ass off the couch, come down and show your appreciation of this classic splatfest!—ANDY MAURO

No Cover with valid "Day Of" Ticket (of any Fantasia Film).

THURSDAYS / JEUDIS

Entrée Gratuit sur présentation d'un billet de la journée (de n'importe quel film)

1ST FLOOR / 1ER ÉTAGE : MAD ONES THURSDAYS

Feat. Italian Rockers + Speechless + Wildside
Crunk / Electro / Booty Shaker / Rock and R&B'ing Roll

TOP FLOOR / DESSUS ÉTAGE : THE 2ND FLOOR

DJ Igloo + guests
Electro-House / Fresh-Tech / Banging-Techno / Phat-Break / Heavy-Minimal

FRIDAYS / VENDREDIS

1ST FLOOR / 1ER ÉTAGE : POP MUTANT

DJ Le Psychic Soviet + DJ Métro Vers L'enfer
Punk, Garage, Soul, Oldies, Nowave, Newbies.

TOP FLOOR / DESSUS ÉTAGE : DARK WAVE NIGHTS [DOWN]

DJ Mr.Black + DJ Uriel
EBM, Industrial, Goth, Synthpop, Hellectro

SATURDAYS / SAMEDIS

1ST FLOOR / 1ER ÉTAGE : ARE YOU ELECTRIC?

DJs Speechless - Napoléon - Shox Militari
Post-Punk / New wave / Alternatif / No Wave /80's / Shoegaze / Neue Deutsche Welle

TOP FLOOR / DESSUS ÉTAGE : IN NOMINE METALLUM

DJ Heretic + DJ Yeti *Metal + live bands!*



AFTER THE FANTASIA SHOWINGS, COME TO SAPHIR FOR THE VARIOUS AFTER-SCREENING PARTIES!!!



CLUB SAPHIR

3699 St. Laurent Montreal, QC, H2X 2V7

CATCH
OUR DJs
SPINNING LIVE
BETWEEN FILMS
EVERY DAY OF THE
FANTASIA FESTIVAL
IN THE HALL THEATRE!

ON THE CUTTING EDGE

CJLO

CJLO.COM RADIO
1690 AM

PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

[Rec] 2

ESPAGNE | SPAIN 2009 85 min. 35mm Version originale espagnole avec sous-titres en anglais

PRESENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Jaume Balagueró & Paco Plaza SCÉNARIO | WRITER Jaume Balagueró, Paco Plaza, Manu Díez INTERPRÈTES | CAST Jonathan Mellor, Oscar Sanchez Zafra, Ariel Casas, Manuela Velasco PRODUCTEURS | PRODUCERS Julio Fernández DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / Magnolia WEB www.rec2-lefilm.com



“HIGHLY recommended, not just to zombie fans, but to all film folks” — *QUIET EARTH*



“It’s not just scary, it’s frightening”

— Mike Cameron, *DREAD CENTRAL*

GAGNANT: Meilleur montage, Meilleurs maquillages et coiffures, Meilleur son, Meilleurs effets spéciaux, Meilleurs effets spéciaux et visuels, Prix Gaudi 2010
Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2009
Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009
Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2009

WINNER: Best Film Editing, Best Make-Up and Hairstyles, Best Sound, Best Special Effects, Best Special/Visual Effects, Gaudi Awards 2010
Official Selection, Venice International Film Festival 2009
Official Selection, Toronto International Film Festival 2009
Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2009

En 2007, Jaume Balagueró et Paco Plaza ont créé le monstre [REC]. Grâce à une intensité rarement égalée et une connaissance quasi mathématique des mécanismes du cinéma d’horreur, ils ont transformé une recette éprouvée en classique instantané. Même les cinéphiles les plus blasés sortaient des projections de cet autre docu-fiction filmé en plan subjectif avec les jambes molles et les cordes vocales usées. Certes, le tandem espagnol n’avait rien réinventé avec ce huis clos peuplé de zombies hystériques, mais on en redemandait. Tous ceux qui ont vécu les visionnements endiablés et bruyants de [REC] à Fantasia 2008 s’en rappellent et attendent ce moment depuis deux ans. Mesdames. Messieurs. [REC] 2 est à nos portes!

L’action reprend exactement là où nous l’avions laissée à la fin du premier opus. Au moment où la journaliste Ángela Vidal (Manuela Velasco) se fait prendre par la Niña Medeiros (Javier Botet), une unité de l’escouade tactique de la police barcelonaise s’apprête à pénétrer dans l’horrible édifice mis en quarantaine pour les raisons que vous connaissez. Ils accompagnent le docteur Owens (Jonathan Mellor) qui doit retrouver une fiole contenant le sang de l’horrifiante créature responsable de la propagation du virus ayant contaminé les occupants de l’immeuble. Tant qu’ils ne recouvreront pas le Précieux Sang capable de mettre fin à l’épidémie, ils devront en découdre avec les infectés. Ils n’ont pas intérêt à perdre de temps. Ils se dirigent directement... au penthouse!

Personne ne serait fou au point de changer une recette aussi efficace que celle mise de l’avant dans [REC] et, ainsi, risquer de s’aliéner ses hordes d’admirateurs. Balagueró et Plaza ne commettent pas pareille erreur, mais ajoutent du piquant avec quelques innovations qui renouvellent le plaisir d’entrée de jeu. Premièrement, on modifie légèrement le visuel en utilisant plusieurs caméras et en les faisant interagir de judicieuse façon. Deuxièmement, on amène le potentiel horrifique à un niveau supérieur grâce à un habile revirement qui se doit de rester secret. Pour vous mettre en appétit, avançons seulement ceci. Si la seule idée d’être coincés dans un immeuble infesté de zombies suffisait à vous infliger une sale trouille, vous devriez prendre rendez-vous avec votre cardiologue si vous comptez visionner [REC] 2. Une chose est certaine, Balagueró et Plaza ont élevé l’art de jouer avec les attentes et les nerfs des spectateurs vers de nouveaux sommets. Il n’y a qu’un endroit où un pareil tour de montagnes russes joyeusement angoissant peut être apprécié à sa juste valeur. C’est Fantasia! —NICOLAS ARCHAMBAULT

In 2007, Jaume Balagueró and Paco Plaza created [REC]. Equipped with a rarely equaled intensity and mathematical grasp of the horror genre, they transformed a familiar formula into an instant classic. The most stone-cold of moviegoers couldn’t help but feel their knees buckle and vocal chords ache after absorbing this lo-fi docu-fiction. While this Spanish duo didn’t reinvent anything with their confining building filled with hysterical zombies, people wanted more. The bloodied survivors of the havoc at the screening of [REC] at Fantasia 2008 remember, and have been waiting two years for this moment. Ladies and gentlemen, [REC] 2 has arrived.

The story picks up exactly where the first opus left off. Just as journalist Ángela Vidal (Manuela Velasco) gets caught by Niña Medeiros (Javier Botet), a tactical squad of the Barcelona police gets ready to enter to forsaken edifice, quarantined for reasons already known to the audience. With them is Dr. Owens (Jonathan Mellor), sent to retrieve a blood sample of the horrible creature responsible for transforming the building’s occupants into zombies. Until its blood is found, however, they have to contend with those already infected. With no time to lose, they’re heading straight to... the penthouse!

You’d have to be crazy to change the tried-and-true formula set forth by [REC] and risk alienating its hordes of fans. Balagueró and Plaza do not make that mistake, but they do spice things up with a few innovations that renew the joy of cinematic immersion. First, the visuals are expanded through the use of multiple cameras and their judicious interaction. Secondly, the scope of the horror is cranked up a notch by a reversal that is best kept secret—if the idea of being trapped in a building with wild zombies was enough to give you a nasty fright, you’ll need a cardiologist after seeing [REC] 2. One thing’s for sure, Balagueró and Plaza have elevated the art of playing with the nerves and expectations of the audience to new heights. And there’s only one place where such a rollercoaster ride can be appreciated as it should. At Fantasia! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Langliena**
ITALIE | ITALY 2010 7 min. **EMILIANO RANZANI**



We like the
same crazy sh*t
that you do.

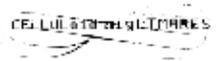


PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

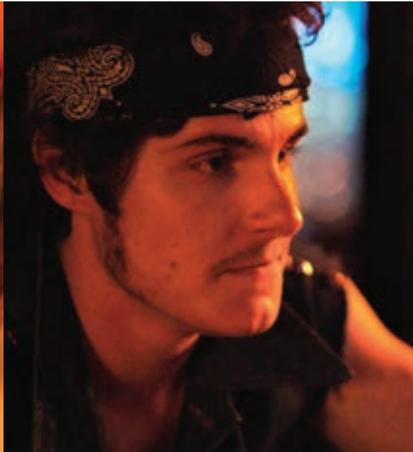
Red, White & Blue

É-U | USA 2010 102 min. 35mm Version originale originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Simon Rumley SCÉNARIO | WRITER Simon Rumley INTERPRÈTES | CAST Noah Taylor, Amanda Fuller, Marc Senter, Nick Ashy Holden
PRODUCTEURS | PRODUCERS Bob Portal, Tim League, Doug Abbott DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Fidelity Films WEB www.redwhitebluemovie.com



“RED, WHITE & BLUE continues to haunt me with its staggering combo of psychological insight, visceral brutality, and sophisticated shifts in temporal structure”
— Howard Feinstein,
INDIEWIRE



En présence du réalisateur et scénariste **SIMON RUMLEY** et du producteur **TIM LEAGUE**

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2010

Sélection officielle, South by Southwest 2010

Sélection officielle, Festival du film underground de Boston 2010

Hosted by writer/director **SIMON RUMLEY** and producer **TIM LEAGUE**

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2010

Official Selection, South by Southwest 2010

Official Selection, Boston Underground Film Festival 2010

Au cœur d'une petite ville en banlieue d'Austin, trois vies se croisent et se déchirent dans cet ardent thriller signé Simon Rumley. Erica (Amanda Fuller, *BUFFY THE VAMPIRE SLAYER*) a perdu sa virginité à quatre ans et est maintenant une nymphomane endurcie à l'âme cicatrisée. L'une de ses conquêtes est le rocker Franki (Marc Senter, qui a pris Fantasia d'assaut avec son inoubliable performance dans *THE LOST*) ainsi que l'ensemble de son groupe. À la maison, elle est intriguée par la présence d'un nouveau locataire, Nate (Noah Taylor, *THE PROPOSITION*), un homme qui se vante couramment d'avoir enfant torturé des animaux et qui cache des problèmes beaucoup plus graves que ceux qu'il dévoile sans pudeur. En révéler davantage gâcherait toute surprise, mais disons néanmoins que décisions et dispositions vont guider ces destins directement en Enfer. Et ça n'a rien à voir avec quoi que ce soit de particulièrement romantique.

Si vous avez assisté à la première canadienne du bouleversant *THE LIVING AND THE DEAD* de Rumley il y a quelques années, vous êtes déjà familier avec la charge émotionnelle renversante de sa mise en scène unique. *RED, WHITE & BLUE* est une nouvelle étape pour le cinéaste, où il délaisse l'hystérie hallucinatoire de son premier long métrage à la faveur d'un réalisme cru qui demeure néanmoins chargé de l'atmosphère déstabilisante d'un rêve éveillé. Qualifié de film de vengeance « slacker », *RED, WHITE & BLUE* est un long métrage violent sur la rédemption qui se déroule dans les sombres zones d'ombres entre le noir et le blanc. Rumley n'offre aucun répit à la conscience de ses spectateurs en illustrant les enjeux moraux complexes de la vengeance d'une manière similaire à Park Chan-wook. Fuller, Taylor et Senter sont des révélations. Rumley ayant toujours tiré des performances épatantes de ses comédiens, il prend ici le risque de donner à ses acteurs des contre-emplois si convaincants que vous aurez l'impression qu'ils étaient nés pour leur rôle. Aussi brutal que tendre, *RED, WHITE & BLUE* a déjà été comparé aux œuvres sans compromis de cinéastes aussi disparates que Larry Clark, Sam Peckinpah et Wes Craven. Il traite des horreurs dont l'homme est capable lorsque ses actions l'entraînent vers les sommets de la rage émotionnelle. Il vous grugera la moelle épinière. Ultimement, moins vous êtes préparés à l'impact, mieux ce sera. Après tout, le film démontre avec diabolisme que les préconceptions peuvent mener à des choses horribles... —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Three lives in a small Austin neighbourhood cross paths and fall to bleeding pieces in this white-hot thriller from U.K. Fantasia favourite Simon Rumley. Erica (*BUFFY THE VAMPIRE SLAYER*'s Amanda Fuller) lost her virginity at age 4 and is now a tough nymphomaniac with wounds across her soul. One of her conquests is rocker Franki (Marc Senter, no stranger to the Fantasia screen with his unforgettable turn in *THE LOST*)—along with most of his band. At her boarding house, she's intrigued by brooding new tenant Nate (*THE PROPOSITION*'s Noah Taylor), a man who talks casually about torturing animals as a kid, and who clearly has even deeper problems than the ones he so starkly advertises. To reveal anything further would rock the spoiler boat hard but suffice to say, decisions and dispositions steer each of their fates towards absolute blood-spattered hell. And it has nothing to do with anything particularly romantic.

If you caught our Canadian Premiere of Rumley's gut-wrenching *THE LIVING AND THE DEAD* several years back, then you need no introduction to the slaming emotional force of his unique brand of filmmaking. *RW&B* takes it to the next level, eschewing the hallucinatory hysteria of his previous outing in favour of a harsher, gritty realism that's nonetheless infused with the disorienting atmosphere of a waking dream. Billed as "a slacker revenge movie", *RED, WHITE & BLUE* is a violent, challenging film about retribution that plays out in the darkest shadowlands between black and white. Rumley offers no safe haven for the conscience of his audience, choosing instead to address the moral complexities of revenge in a manner which might ultimately have the film be likened to a punch-drunk version of a Park Chan-wook outing. Fuller, Taylor and Senter are revelations. Rumley has always been gifted with performers, but here he casts three actors riskily against type and emerges with performances that will convince you these were roles that each were born to play. Equally hard-edged and tender-hearted, *RW&B* has already been compared to the uncompromising works of such disparate filmmakers as Larry Clark, Sam Peckinpah and Wes Craven. It is about the horrors that people are capable of when they take action in the confused clarity of extreme emotional pain, and it will get to you in no small way. Ultimately, the less prepared you are going in, the better. After all, as the film so brutally illustrates, preconceptions can lead to horrible things... —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Beating Hearts**
É-U | USA 2010 11 min. MATTHEW GARRETT

PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

The Revenant

É-U | USA 2009 118 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kerry Prior SCÉNARIO | WRITER Kerry Prior INTERPRÈTES | CAST Chris Wylde, David Anders, Jacy King, Louise Griffiths PRODUCTEURS | PRODUCERS Jacques Thelemaque, Kerry Prior, Liam Finn DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Putrefactory WEB www.therevenantmovie.com



“A revelation... flat-out fantastic horror-comedy that is safely mentioned in the same breath as masterpieces such as RE-ANIMATOR”

— Brian Kelley, *JOBLO.COM*



En présence du réalisateur, scénariste, coproducteur **KERRY PRIOR**

GAGNANT: Prix du public, Meilleur film CineVegas 2009

GAGNANT: Meilleur réalisateur, Fantastic Fest 2009

GAGNANT: Meilleurs maquillages, Screamfest 2009

GAGNANT: Meilleur film indépendant, Festival de films Toronto After Dark 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Stockholm 2009

Hosted by director/screenwriter/co-producer **KERRY PRIOR**

WINNER: Audience Award, Best Feature, CineVegas 2009

WINNER: Best Director, Fantastic Fest 2009

WINNER: Best Make-Up, Screamfest 2009

WINNER: Best Independent Feature, Toronto After Dark Film Festival 2009

Official Selection: Stockholm International Film Festival 2009

L'officier Bart Gregory (David Anders) a laissé le confort de son foyer pour aller combattre au Moyen-Orient. Aujourd'hui, il revient dans un cercueil. Hélas, les ennuis commencent pour ce jeune soldat abattu au combat. Peu après ses obsèques, avant qu'on ne l'ensevelisse sous six pieds de terre, Bart se réveille en état de panique totale – couvert de sueur, désorienté, mais toujours relativement mort. Ne sachant que faire, il accourt chez son ami Joey (Chris Wylde, complètement dément), le réveillant en pleine nuit et lui infligeant la trouille de sa vie! Joey lui offre de la pizza froide et se voit récompensé d'un jet dru de bile noire vomie au travers de son salon. Bart est incapable de manger de la nourriture normale. Et il se décompose. À l'aube, il tombe raide mort sur le plancher. Au crépuscule, il reprend connaissance. Pendant son « sommeil », Joey s'est livré à quelques recherches sur Google pour expliquer le mal qui afflige son ami et en est venu à la conclusion suivante : Bart est un revenant. Plus précisément un vampire. Il a besoin de sang, mais refuse d'attaquer des innocents. Une ampoule s'illumine au-dessus de sa tête putréfiée. Personne ne peut le blesser, encore moins le tuer. C'est un soldat entraîné. Eurêka! Bart est sur le point de devenir un justicier mort-vivant!

Oooh, oui. Voici une « buddy comedy » tordue venue d'outre-tombe qui rappelle les œuvres de Frank Henenlotter produites dans les années 80 (particulièrement s'il avait fait une réinterprétation dingue du *DEATHDREAM* de Bob Clark). Bourré de décadence urbaine, de gore pervers et d'humour outrageusement morbide, ce film gravera un sourire sanguinolent sur vos visages. Parmi son répertoire volumineux de séquences d'anthologie, notons le gag le plus cinglé à avoir mis en scène une tête de mort-vivant coupée depuis que la caboche du docteur Hill de *RE-ANIMATOR* s'est laissée aller à des moments disgracieusement coquins... Amusant à l'extrême, *THE REVENANT* est le premier long métrage du réalisateur et scénariste Kerry Prior. Habitué au fantastique, Prior a agi à titre de technicien des effets spéciaux pour des films tels *PHANTASM II*, *LOST BOYS*, *THE ABYSS*, *NIGHTMARE ON ELM STREET 3* et bien d'autres. Il a également fait quelques plans de caméra additionnels (et quelques effets spéciaux!) sur *BUBBA HO-TEP* alors vous savez qu'il a fait ses classes. Véritable injection hautement énergétique de verve crue et de chaos imaginatif, *THE REVENANT* vous fera disjoncter avant de vous mettre au tapis, tout ça avec un enthousiasme plus puissant que la mort elle-même. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Officer First Class Bart Gregory (David Anders) left the safety of home for a tour of duty in the Middle East. Today, young officer Gregory has come home in a pine box, shot dead in combat. Alas, this is just the start of our fallen soldier's troubles as, on the night of his funeral, before his grave has been filled, Bart wakes up in a state of total panic—sweating, disoriented and still very much dead. Not knowing what to do, he runs to his friend Joey (an absolutely manic Chris Wylde), waking him from his sleep and scaring him half to death! Joey tries giving him cold pizza and finds his efforts rewarded with black bile projectile vomit spewed across his living room. Bart can no longer eat normal food. He's also beginning to decompose! Soon, the sun rises and Bart passes out, literally dead to the world. At sundown, he wakes up. While he was out, Joey was rocking the Google box, doing research on his friend's affliction, and they come to the conclusion that Bart has somehow become a revenant. Or more specifically, a vampire. He needs blood but he doesn't want to hurt innocents. And then, the crimson lightbulb goes off above his rotting head. He's invincible. Un-woundable. Un-killable. And he's military-trained. Eureka! Bart is about to become an undead vigilante!

Oooh, yeah. This warped buddy comedy from beyond the grave is rewardingly reminiscent of '80s-era Frank Henenlotter (had he done a screwball re-imagining of Bob Clark's *DEATHDREAM*!), jam-packed with urban decadence, perverse gore and outrageously ghoulish humour that will carve a big, bleeding smile on damn near anybody's face. It features, among its voluminous repertoire of jaw-droppers, the most twisted gag with a living severed head since the noggin of *RE-ANIMATOR*'s Dr Hill reinvented the sex slang that shares its name with said body part. Fun au extreme, *THE REVENANT* is the feature debut from writer/director Kerry Prior. No stranger to the fantastic, Prior's been a special effects technician on such films as *PHANTASM II*, *LOST BOYS*, *THE ABYSS* and *NIGHTMARE ON ELM STREET 3*, to name a few. He also did additional cinematography (and some effects!) on *BUBBA HO-TEP*, so you know he's kin. A high-energy slam of dry wit and imaginative chaos, *THE REVENANT* will crack you up and knock you down with gusto stronger than death itself. —MITCH DAVIS

FANTASTIC FEST



Fantastic Fest 2010 • September 23-30 • Austin, Texas

The Largest Genre Film Festival in the United States • A Film Festival with the Boring Parts Cut Out

www.fantasticfest.com



Fantasia
présente
METROPOLIS

DVD, CD, LIVRES D'OCCASION
L'ÉCHANGE
707 ET 713 MONT-ROYAL EST ☺ Mont-Royal, 523-6389

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

Rinco's Restaurant [Shokudo katasumuri]

JAPON | JAPAN 2010 118 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mai Tominaga SCÉNARIO | WRITER Hiroko Takai, from Ito Ogawa INTERPRÈTES | CAST Kou Shibasaki, Kimiko Yo, Tomokazu Miura, Hikari Mitsushima
PRODUCTEURS | PRODUCERS Tomoyo Nihira, Naoko Watanabe, Yuko Kameda, Satoshi Akagi DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Toho



“Cooks up a great premise”

— Mark Schilling, JAPAN TIMES

En présence de la réalisatrice MAI TOMINAGA

Hosted by director MAI TOMINAGA

Tout va mal pour Rinco. Elle croyait enfin commencer une nouvelle vie loin de sa mère tyrannique et réaliser son rêve : ouvrir un restaurant en compagnie de son amoureux. Mais aussi vite qu’il le faut pour dire sushi, elle voit toutes ses espérances disparaître en fumée. Sans l’avertir, son copain la laisse, emportant toutes ses possessions avec lui. N’ayant plus un sou en poche, la pauvre Rinco se voit obligée de retourner chez sa mère, une alcoolique amère qui préfère la compagnie de son cochon apprivoisé à celle de sa propre fille. Pire encore, son chagrin s’avère si grand qu’elle a perdu la voix. Tout ce qui lui reste, c’est le savoir de sa grand-mère, un véritable cordon-bleu lui ayant transmis ses secrets. Quand on n’a plus rien à perdre, autant aller jusqu’au bout. Avec l’aide d’un ami d’enfance, elle décide d’ouvrir un petit restaurant qui, faute d’avoir un meilleur établissement, se retrouve au cœur d’un boisé. Étant la seule employée, Rinco ne peut recevoir qu’un seul client. Sa petite entreprise semble vouée à l’échec, si ce n’était que ses plats possèdent des qualités magiques inattendues. En effet, quiconque aura la chance de goûter à l’un des mets verra ses souhaits se réaliser. Le restaurant de Rinco connaît tranquillement un véritable succès, mais celui-ci risque d’être de courte durée. Ses concurrents voient la nouvelle venue d’un très mauvais œil et la mère de Rinco est prête à tout pour empoisonner la vie de sa fille. Mais devant l’adversité, le sourire est la meilleure des armes.

En 2007, le public du festival Fantasia a été ébahi par la découverte d’un indescriptible ovi cinématographique, le labyrinthique *WOOL 100%*. Introduisant les spectateurs à la talentueuse Mai Tominaga, une nouvelle réalisatrice japonaise à surveiller, ce film a remporté le prix Séquences. Après avoir participé à divers projets pour la télévision, la voici enfin de retour au grand écran avec *RINCO’S RESTAURANT*, un film à la structure plus classique que son prédécesseur, mais bénéficiant de la même mise en scène imaginative qui rappelle *MEMORIES OF MATSUKO*. Les déboires de Rinco sont ainsi racontés par l’entremise de séquences chantées et Tominaga fait appel à l’animation pour décrire l’état de ses personnages. Interprétant le personnage-titre avec conviction, Kou Shibasaki s’impose comme l’une des meilleures actrices de sa génération, en plus d’avoir un talent pour la cuisine puisqu’elle a elle-même préparé les appétissants plats vus dans le film. Apprêtez une tasse de folie à une pincée de talent, vous obtiendrez ce film délicieux! —SIMON LAPERRIÈRE

Everything is going wrong for Rinco. She was finally going to start a new life away from her tyrannical mother and fulfill her dream of opening a restaurant with her boyfriend. But before you can say “sushi,” all of her hopes go down in flames. Her boyfriend leaves her without any notice, taking all of his stuff with him. Flat broke, poor Rinco has no choice but to return to living with her bitter, alcoholic mother who would rather spend time with her pet pig than her own daughter. Making things worse, her sorrow is so great as to make her lose her voice. All she has left are the recipes handed down by her grandmother, a true gourmet chef who left her all her secrets. With nothing else to lose, might as well forge ahead. Helped by a childhood friend, she opens a small restaurant located, for lack of better options, deep in the woods. Being the sole employee, Rinco can only receive one customer at a time. Her small-scale enterprise might seem ripe for eminent failure, if it weren’t for her dishes possessing unexpected magical qualities. In fact, whoever tastes her food sees their wish come true. Rinco’s restaurant slowly experiences genuine success, although one that risks being short-lived. Her competitors look down upon the newcomer and Rinco’s mother will stop at nothing to poison her daughter’s life, even ruining her projects. But when facing adversity, a smile is the most powerful weapon.

Back in 2007, the audience at Fantasia was stunned by the discovery of an indescribable cinematic oddity, the labyrinthine *WOOL 100%*. Introducing the public to the talent of Mai Tominaga, a new Japanese director to look out for, the film won the Prix Séquences award. After a brief stint working on television projects, Tominaga has finally returned to the big screen with *RINCO’S RESTAURANT*, a more classically structured picture than its predecessor but still infused with the same imaginative direction, reminiscent in ways of *MEMORIES OF MATSUKO*. Rinco’s misadventures are told through musical sequences, and Tominaga uses animation to evoke her characters’ state of mind. Incarnating the title role with conviction, Kou Shibasaki solidifies her place as one of her generation’s leading actresses, even displaying her culinary tendencies as she personally prepares the succulent dishes seen throughout the film. Mix a cup of insanity and a healthy helping of talent, and you’ll get this delicious picture! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

HEIDI TAILLEFER

fine art editions



www.heiditaillefer.com

L'ÉTRANGE FESTIVAL

SEIZIÈME ÉDITION

PARIS, DU 3 AU 12 SEPTEMBRE 2010
AU FORUM DES IMAGES

Forum
des images

MAIRIE DE PARIS

www.etrangefestival.com

Rubber

FRANCE 2010 85 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Quentin Dupieux SCÉNARIO | WRITER Quentin Dupieux INTERPRÈTES | CAST Stephen Spinella, Roxane Mesquida, Jack Plotnick, Wings Hauser, Robert
PRODUCTEURS | PRODUCERS Julien Bertan, Gregory Bernard, Josef Lieck DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Métropole Films WEB www.rubberfilm.com/

« Un OVNI, une expérience à savourer. Déjà un film culte. »

— Julien Bordier, *L'EXPRESS*

« Envoie tout chier en beauté et ça fait du bien. » — Philippe Azoury, *LIBÉRATION*



Sélection officielle, Semaine de la critique, Festival de Cannes 2010

Official Selection, Critic's Week, Cannes Film Festival 2010

Sous le soleil de plomb de l'Ouest américain, une créature déambule sans but, animée uniquement par un inassouissable désir de vengeance. Sa famille et ses amis ont été sauvagement massacrés. Le monde entier va payer pour ce crime impardonnable. Rien n'échappera à la rage meurtrière de ce pneu psychopathe qui... hein? Un pneu tueur en série? Tout à fait, vous avez bien lu. Poursuivons. Donc, ce pneu à l'instinct de mort arpente sans relâche le désert de l'Arizona, laissant derrière lui un amoncellement de cadavres réduits en bouillie. Grâce à ces puissants pouvoirs télépathiques, il fait littéralement exploser tout ce qu'il croise, des innocents petits lapins aux malchanceux routards. Ce pneu est en colère, tue sans pitié et rien ne l'apaisera, sauf peut-être cette splendide jeune femme (Roxane Mesquida) de qui il est tombé obsessionnellement amoureux. Il l'a croisée sur la route et depuis, il est envahi par des émotions inconnues. Désormais, ayant enfin trouvé sens à son existence, il suit la belle à son insu, attendant le moment propice pour faire une première approche. Mais les nouveaux sentiments qui l'habitent ne l'ont certainement pas attendri puisqu'il continue de faire éclater la tronche de quiconque se trouvant sur son chemin. Il n'y a, après tout, rien de plus dangereux qu'un pneu meurtrier amoureux.

Impossible d'imaginer un film plus déjanté que *RUBBER*. Buñuel lui-même aurait été abasourdi par ce vibrant hommage à la série B au ridicule entièrement assumé. Dès que vous verrez le pneu (bouleversant Robert) prendre vie à l'écran, vous serez immédiatement conquis par cette absurde comédie noire qui multiplie frénétiquement les idées farfelues. Tous ceux connaissant le réalisateur Quentin Dupieux en tant que Mr Ozio, le génie de la musique électronique, sont déjà familiers avec son imaginaire aussi singulier que créatif. Le voici au sommet de son art avec un hybride tordu se situant quelque part entre le nanar revendiqué et les expérimentations de Charlie Kaufman. En s'adonnant à un hilarant jeu de mise en abîme aux échos brechtiens, il signe un slasher ludique avec un assassin improbable commettant des meurtres burlesquement gore. À ses côtés se trouve une distribution éclatante donnant des performances plus grandes que nature, tout particulièrement Stephen Spinella, absolument génial dans le rôle d'un shérif barjo. Ce dernier a d'ailleurs l'honneur d'introduire l'oeuvre avec un inoubliable monologue sur le cinéma, le plus désopilant de la décennie. Le jubilatoire *RUBBER* est une brillante et hystérique relecture postmoderne des films de genre qui a secoué les puces de Cannes il y a quelques mois. Coucouche Freddy, voici Robert! —SIMON LAPERRIÈRE

Under the blazing sun of the American Southwest, a creature prowls aimlessly, driven solely by an unquenchable thirst for vengeance. Its family and friends were savagely massacred. The world at large will pay for this unforgivable crime. Nothing will escape the rage of this psychopathic car tire that... uh, hold on. A serial killer tire? That's right, you read correctly. Now follow along—this tire with a bloodlust wanders the Arizona desert, leaving behind it a trail of dead, victims reduced to puddles of gore. Thanks to its powerful telepathic abilities, it makes every living thing it crosses, from little bunnies to unlucky motorists, literally explode. The tire is consumed by fury, kills without pity and nothing will sate its rage—except perhaps the gorgeous young woman (Roxane Mesquida) with whom it has fallen obsessively in love. It crossed her path on the road and has since been invaded by unfamiliar emotions. Recognizing at last some sense to its existence, it follows her furtively, awaiting a propitious moment to make its approach. Its newfound sentiments, however, haven't softened the tire as it continues to blow apart anyone in its path. There truly is nothing more dangerous than a killer car tire in love.

It's hard to imagine a freakier film than *RUBBER*. Buñuel himself would have been confounded by the off-the-charts oddness of this lurid salute to low-grade B movies. The moment you see the tire—named Robert, by the way—up on the screen, you'll be sold on this absurdist black comedy that spits out wild ideas at a machine-gun pace. Those familiar with director Quentin Dupieux in his guise of electronic music sensation Mr. Ozio will know all about his singular creative knack. Here he is at the top of his game with a twisted hybrid of loving trash-cinema pastiche and the out-there experimentation of Charlie Kaufman. Initiating an amusing, Brechtian game of layered self-reference, Dupieux delivers a preposterous slasher film with an improbable killer gleefully going all Grand Guignol. Around it is a splendid cast delivering larger-than-life performances, notably Stephen Spinella, a winner in his role as a nutbar sheriff. He has the honour of opening the film with an unforgettable monologue about cinema, one of the funniest in years. The high-voltage *RUBBER* a brilliant and hysterical postmodern rethinking of the genre film that turned heads at Cannes just a couple of months back. Goodnight, Freddy—here's Robert! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

LE FESTIVAL **Fantasia** FILM FESTIVAL

en association avec | in association with

Le Cinéclub: The Film Society

présente | presents



**LE SANG
D'UN
POÈTE**
(BLOOD OF A POET)
de JEAN COCTEAU

Avec la trame sonore composée
et interprétée sur scène par
with live score composed
& performed by

**STEVEN
SEVERIN**

(Siouxsie and the Banshees)



**JEUDI 22 JUILLET
THURSDAY JULY 22**
21H30 / 9:30 PM

THÉÂTRE RIALTO
5723 Avenue Du Parc

Billets / Tickets \$12

Le Cinéclub: The Film Society



Depuis 1992, nous offrons
du cinéma à vous faire
fremer. De Griffith à Bunuel.
De Chabrol à Hitchcock.
Le tout dans une vraie salle
de cinéma intime.

Unique in Montreal, we
offer you the best of world
cinema in every genre and
every era... all through
the magic of "reel" film
on a large movie screen!

WWW.CINECLUBFILMSOCIETY.COM

CinemaSpace at the Segal Centre

EspaceCinéma au Centre Segal

5170, ch. de la Côte-Sainte-Catherine

☺ Côte-Sainte-Catherine

Une co-production de:



www.segalcentre.org

Aviva Communications
is proud to announce development of

THE BEAT, SURRENDER!

It was 1980...

a time of sex, drugs and the **NEW** rock n' roll.

Think "John Hughes with a safety pin through his heart"
for this tough coming-of-age love triangle set against
the urban explosion of "alternative music"
when the term actually meant something.
Prepare to live the untold story of a lost generation.

A few years ago, writer-director Philippe Spurrell stunned Fantasia audiences with his 35mm feature,
THE DESCENDANT. Screened at over a dozen festivals internationally, it gained solid reviews,
a major prize in Philadelphia and a Jutra award nomination. He is now preparing his latest
work of fiction, again inspired by a largely hidden part of local history.

Developers participate franchise

www.avivacorp.com

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Le sang d'un poète with Steven Severin [The Blood of a Poet]

FRANCE 1930 55 min.

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Le Cinéclub:
The Film Society

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean Cocteau SCÉNARIO | WRITER Jean Cocteau INTERPRÈTES | CAST Enrique Rivero, Elizabeth Lee Miller, Pauline Carton PRODUCTEURS | PRODUCERS Le Vicomte de Noailles DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR WEB www.stevenseverin.com



Malgré les apparences, il s'avère parfaitement logique que l'un des artistes les plus innovateurs de la musique alternative unisse ses forces avec l'un des artistes les plus innovateurs du cinéma. Sur scène et devant public, Steven Severin fait acte de licence poétique en présentant un événement musical avant-gardiste épousant les ténèbres et la lumière des séduisantes images surréalistes de Jean Cocteau. Dans **LE SANG D'UN POÈTE**, le personnage-titre crée sur papier le dessin d'une bouche. Lorsqu'il tente de l'effacer de la toile, celle-ci se glisse sur sa main. Le poète touche ensuite une statue avec son membre ensorcelé et lui donne vie. Comme punition, il est condamné à errer à travers les corridors de l'Hôtel des Folies dramatiques où il peut espionner divers tableaux dirigés par la statue. Pour véritablement voir cette oeuvre qui rappelle l'alliance entre Buñuel et Dali, vous devez détruire vos conceptions de ce qu'un film est. (Il est bon de savoir que les costumes ont été fournis par nul autre que Coco Chanel.)

L'un des artistes les plus influents de la scène musicale, Steven Severin a créé la formation légendaire Siouxsie and the Banshees avec Siouxsie Sioux en 1976. Pendant deux décennies, il a été le principal parolier et compositeur d'un groupe innovateur qui compte parmi les rares survivants de la première vague punk. Il peut même se vanter d'avoir joué auprès de Sid Vicious pendant une courte période de temps. Depuis la fin des années 90, il a enregistré des albums solos, des trames sonores de films de genre, a contribué à plusieurs magazines de renom en tant que journaliste, a publié une anthologie de poèmes érotiques et a créé des compositions pour accompagner des films muets. Il a également collaboré avec Robert Smith de The Cure ainsi que l'écrivain Alan Moore, l'auteur de « Watchmen. » Pour une seule soirée, l'incomparable musique de Severin fera valser la scène du spectaculaire palais du cinéma qu'est le Théâtre Rialto alors qu'il accompagnera le classique du surréalisme **LE SANG D'UN POÈTE**. Préparez-vous également à découvrir un court métrage muet dont le titre demeure pour l'instant une surprise. Manquer cet événement équivaudrait à louper le dernier train pour le pays des rêves. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Avec un accompagnement
musical devant public de
With live musical
accompaniment by



STEVEN SEVERIN
(Siouxsie and the Banshees)

It may not be obvious at first, but it makes perfect sense that one of the most innovative forces in alternative music would apply his talent to one of the most innovative forces in cinema. Live and in person, Steven Severin takes poetic license in presenting an avant-garde musical event steeped in the darkness and light of seductively surreal images by Jean Cocteau on screen. In Cocteau's **THE BLOOD OF A POET**, a poet creates a drawing of a living mouth, which transfers to his hand when he tries to wipe it from the canvas. He then touches a statue with his afflicted hand, bringing it to life. As a punishment, the poet is condemned to walk the corridor of the Hotel of Dramatic Follies, where he spies on various tableaux directed by the statue. To properly view this Buñuel- and Dali-styled work, you need to first destroy your own ideas of what a film should be. (Worth noting are the costumes supplied by none other than Coco Chanel.)

A major influential talent in the music scene, Steven Severin formed the legendary Siouxsie and the Banshees along with Siouxsie Sioux in 1976. He was a principal songwriter and composer during the two-decade existence of a band that was a true innovator among the very few survivors of the early punk scene. (He can even claim to have performed in a short-lived band with Sid Vicious.) Since the mid-'90s, he has created solo albums, genre movie soundtracks, contributed to major papers as a journalist, written a collection of erotic prose/poetry and created compositions to accompany silent film. He has also collaborated on projects with Robert Smith of the Cure and graphic novelist Alan Moore of "Watchmen" fame. For one night only, Severin's unique talent will grace the stage at the spectacularly nostalgic movie palace known as the Rialto Theatre as he accompanies this Surrealist classic. Also expect an additional short silent-era film, to be announced. To miss this event would be to miss your last train to dreamland.—PHILIPPE SPURRELL



Dunn's

FAMOUS

Since / Depuis 1927



1249 Metcalfe (24 - 7) 514-395-1927

7385 boul. Decarie (24 - 7) 514-731-2424

3360 boul. des Sources (24 - 7) 514-472-0049

1029 Marche Centrale 514-387-3555

Mega Centre Ste.Dorothee 450-689-2525

www.dunnsfamous.com

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIÈRE

Saving Grace

CANADA 2010 85 min. HD Version originale anglaise

PRESENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM

CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chris Pickle SCÉNARIO | WRITER Chris Pickle, Filip Premrl INTERPRÈTES | CAST Mandy Bo, Jason Barbeck, Peter Coady PRODUCTEURS | PRODUCERS Chris Pickle DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Knockout Films WEB savinggracethefilm.com



En présence du scénariste et réalisateur **CHRIS PICKLE**

Hosted by writer/director **CHRIS PICKLE**

« **E**t les virevoltants sont venus pour réduire cette ville en poussière. » Cette traduction d'un vers tiré de l'une des chansons de **SAVING GRACE** dévoile la dimension poétique du film. Il s'agit essentiellement d'une œuvre méditative, un portrait méticuleux de deux personnages tourmentés, Grace, une jeune femme émotionnellement fragile, et un concierge taciturne appelé Clayton. La première fois que Grace croise le regard de Clayton, elle est admise à l'hôpital où il travaille suite à une overdose de drogue. Inconsciente dans son lit, Grace, grâce à une audacieuse ellipse narrative, se réveille dans le sous-sol d'une école abandonnée où réside Clayton. Ce dernier informe Grace que le monde extérieur a été dévasté par une série de bombardements terroristes. L'air est désormais toxique, les survivants imprévisibles et violents, ce qui explique pourquoi il interdit à Grace de quitter son repère humide. Il affirme garder la femme prisonnière pour sa protection. Il est son ange gardien. Du moins, c'est ce qu'il prétend.

Le genre de la femme gardée captive possède une histoire riche, allant de **THE COLLECTOR** (1965) aux récents **THE GIRL NEXT DOOR** (2007) et **DEADGIRL** (2008), tous deux présentés à Fantasia, en passant par **BOXING HELENA** (2003). Cependant, ce qui démarque **SAVING GRACE** des autres est son intérêt pour l'élaboration de l'ambiguïté psychologique des personnages. Comment et pourquoi Grace a été emmenée par Clayton de l'hôpital à un lieu semblable à une prison ne devient pas seulement le point central du récit, mais également le pivot sur lequel repose notre compréhension de notions conventionnelles, telles les intentions et les motivations d'un personnage, qui permettent au spectateur de décider si un protagoniste est essentiellement « bon » ou « méchant. » Par contre, celles-ci demeurent ici volontairement vagues, d'où la double connotation du titre. Est-ce que Clayton dit la vérité? Grace ne peut se rabattre que sur les dires de son autoproclamé protecteur ainsi que les informations fuyantes que lui procure son environnement. En un sens, il s'agit d'un film sur la VÉRITÉ. D'ailleurs, les passionnés de philosophie verront probablement un parallèle entre les lieux où se déroule l'action de **SAVING GRACE** et la fameuse allégorie de « la caverne » de Platon. La mise en scène de Pickle suggère pareille interprétation, tout particulièrement lorsqu'il situe sa caméra derrière une gigantesque feuille de plastique se trouvant dans l'habitacle de Clayton, produisant ainsi un effet visuel brouillant. Comme les prisonniers chez Platon, Grace ne connaîtra la VÉRITÉ que si elle réussit à échapper de son donjon pour rejoindre le « vrai » monde. —TRANSCRIPTION: SIMON LAPERRIÈRE

« **A**nd tumbleweeds have come to tear this town to shreds. »

This line from one of the film's several lyrical songs is a good indication of **SAVING GRACE**'s poetic underbelly. The film is essentially a quiet, meditative two-person character study of a young, emotionally fragile woman, the titular Grace, and a gruff, taciturn janitor named Clayton. He first sees Grace as she is being admitted for a drug overdose at the hospital where he works. In a daring narrative ellipsis, Grace is unconscious in her hospital bed, and then wakes up to find herself in a makeshift hospital bed in the abandoned school basement where Clayton lives. Clayton tells Grace that the outside world has been devastated by a series of terrorist bombings that have made the air toxic and human survivors dangerously unpredictable and violent, the reason for which he forbids Grace from leaving her dank surroundings. He tells Grace that her imprisonment is for her own safety. He is Grace's self-appointed guardian saviour. Or is he?

The genre of the woman-as-kidnapped-captive has a rich history, dating back to **THE COLLECTOR** (1965) and **BOXING HELENA** (2003), through recent Fantasia titles **THE GIRL NEXT DOOR** (2007) and **DEADGIRL** (2008). However, what sets **SAVING GRACE** apart from these is its interest in nurturing character ambiguity. How and why Grace is moved by Clayton from the hospital to his prison-like environment becomes not only the film's central plot point but the pivot on which rests our understanding of conventional notions such as character intent and motivation, which viewers then use to help them decide whether a character is essentially "good" or "bad." Such matters are left decidedly vague (hence the title's double entendre). Is Clayton telling the truth? All Grace has to go on is what Clayton tells her and what little bits of information she gleanes from her surroundings. In a sense, the film is about TRUTH. In fact, philosophy majors may see a parallel between **SAVING GRACE**'s physical setting and Plato's famous allegory of "The Cave." In many ways, Pickle's mise en scène suggests such a reading, in the way he often places his camera looking through a wall-sized plastic sheet hanging in Clayton's living space, which produces an unclear, "smeared" visual field. Like Plato's captive prisoners, Grace will only know TRUTH if and when she escapes from her dungeon into the "real" world outside. —DONATO TOTARO

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Re-Wire**

CANADA 2010 14 min. **DAVID-JAMES FERNANDES**

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Sawako Decides [Kawa no soko kara konnichi wa]

JAPON | JAPAN 2010 112 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yuya Ishii SCÉNARIO | WRITER Yuya Ishii INTERPRÈTES | CAST Hikari Mitsushima, Masashi Endo, Kira Aihara, Kotaro Shiga, Ryo Iwamatsu
PRODUCTEURS | PRODUCERS Mayumi Amano DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Pia Film Festival WEB kawasoko.com



“Wry humor and racy storytelling”

— Maggie Lee, HOLLYWOOD REPORTER

Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2010

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2010

« On ne peut rien y faire. » C'est la phrase fétiche de Sawako, une jeune femme de 23 ans habitant Tokyo depuis cinq ans. Elle en est à son cinquième emploi et à son cinquième petit ami depuis son arrivée dans la métropole. Ni son boulot, ni son copain ne l'emballent le moins du monde. Sawako fait preuve d'une apathie démesurée, boit constamment et s'est résignée à mener une existence dépourvue de rêve et d'ambition. Sa vie pédale frénétiquement dans le yaourt. Et une triste nouvelle vient en rajouter. Son père est gravement malade et elle doit aller s'occuper de sa compagnie, une industrie spécialisée dans le traitement des huîtres d'eau douce. Son copain, Kenichi, concepteur du jouet le plus minable de l'histoire, décide de l'accompagner avec sa petite fille, Kayoko. Arrivée là-bas, Sawako se retrouve confrontée à un passé qu'elle a fui, que sa mémoire sélective a même effacé, et les habitants de la petite ville de campagne n'ont aucunement l'intention de lui rendre la vie facile. Le business familial part à la dérive et elle devra faire quelque chose. Entre deux bières elle devra se grouiller le derrière!

Véritable ode à l'acceptation de soi, hymne amusant et sensible à la classe ouvrière, **SAWAKO DECIDES** met en vedette la talentueuse Hikari Mitsushima (Meilleure actrice à Fantasia 2009 pour **LOVE EXPOSURE**) que l'on peut aussi voir à Fantasia cette année dans **RINCO'S RESTAURANT**. S'affirmant de plus en plus comme l'une des actrices incontournables du cinéma asiatique contemporain, son allure de fille d'à côté, la polyvalence de son jeu et son magnétisme envoûtant lui permettent de transcender chaque rôle qu'elle incarne. Mitsushima compose ici une Sawako un brin névrosée, intensément drôle et attachante, et transmet avec éloquence tous les stades de son éclosion. À ses côtés, Masashi Endo (**WILD ZERO**) brille en perdant invertébré et la petite Kira Aihara est la chose la plus mignonne que vous verrez cette année. Après plusieurs films autoproduits primés, le réalisateur-scénariste Yuya Ishii livre un premier long métrage commercial inspiré doté de dialogues brillants, de superbes images de la campagne japonaise et d'une musique variée allant du tango au jazz. Ancré dans des préoccupations universelles telles l'écologie, l'aliénation urbaine et la dévalorisation du milieu agricole, **SAWAKO DECIDES** est ce qu'on pourrait paradoxalement appeler un « feel-good movie » austère. Un peu à la manière d'**ADRIFT IN TOKYO**, il évite la fin heureuse où tout se résout, mais on en sort néanmoins le cœur léger, habitué pour longtemps par ses personnages inoubliables. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Berlin International Film Festival 2010

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2010

“It can't be helped.” That's the personal motto of Sawako, a 23-year-old Tokyo woman who's been through five jobs and five boyfriends in as many years living in the metropolis. Neither her present job nor her present boyfriend afford her the slightest excitement. Sawako is drowning in complete apathy, drinking constantly and resigned to leading a life devoid of dreams and ambition. Her life is going nowhere and sad news has just hit home. Her father is gravely ill and she must leave the city to take over his ailing business, a fresh-water oyster treatment establishment. Her boyfriend Kenichi, designer of history's most pathetic toy, decides to tag along with his daughter, Kayoko. Once she arrives, Sawako is confronted with a past her selective memory had seemingly decided to erase, and the small country town's villagers don't intend to make her life any easier. The family business is capsizing and she must do something about it. And for that to occur, she'll have to finally get her rear in gear.

A genuine call for self-acceptance, amusingly melodious and sensitive to the working class, **SAWAKO DECIDES** is the perfect remedy for freefloating malaise and moping. Leading the proceedings is the talented Hikari Mitsushima (Best Actress, Fantasia 2009, for **LOVE EXPOSURE**), also at Fantasia this year in **RINCO'S RESTAURANT**. Constantly re-affirming her place as one of the most promising young actresses in contemporary Asian cinema, her girl-next-door looks coupled with her versatility and enchanting magnetism help her transcend every role she takes on. Here, she plays the intensely funny, neurotic but endearing Sawako, eloquently illustrating all the stages of her transformation. Joining her, Masashi Endo (**WILD ZERO**) shines as the spineless loser Kenichi and little Kira Aihara is the cutest thing you'll see all year. After several self-produced films praised in the festival circuit, writer/director Yuya Ishii delivers an inspired first commercial feature filled with brilliant dialogue, breathtaking images of rural Japan and an eclectic soundtrack ranging from jazz to tango. Preoccupied with universal social issues such as the environment, urban alienation and the denigration of agricultural communities, **SAWAKO DECIDES** might paradoxically be called a grim feelgood movie. Like **ADRIFT IN TOKYO** it avoids the easy, happy resolution but nonetheless leaves you with a light heart and warm recollections of its unforgettable characters. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

VADĀ?
ŠTO?
KAS?
WAS?
¿QUÉ?
WHAT?
QUOI ?

SEMANTIKOS.CA

SOUS-TITRAGE EN PLUSIEURS LANGUES TOUT COMPRIS

514.544.6506

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Scandal Makers [Gwasok Seukkaendeul]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 108 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

CINÉASIE
WHERE EAST MEETS WEST

KO FIC
Korean Film Council

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kang Hyung-chul SCÉNARIO | WRITER Kang Hyung-chul, Lee Byeong-heon INTERPRÈTES | CAST Cha Tae-hyun, Park Bo-young, Wang Suk-hyun
PRODUCTEURS | PRODUCERS Ahn Byeong-ki, Sin Hye-yeon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line



“[A] slickly shot, well-paced crowdpleaser... screams ‘remake!’ in any language” — Derek Elley, *VARIETY*

Hyun-soo (Cha Tae-hyun de *MY SASSY GIRL*), une ancienne vedette populaire auprès des adolescents, est l’hôte d’un talk-show radiophonique très prisé. L’image de bon garçon charmant et compréhensif qu’il se donne n’est qu’une façade masquant sa réelle personnalité cynique et égocentrique. Tout ce qui l’importe, c’est sa carrière et la notoriété qui s’y rattache. Sa tour d’ivoire prend toutefois des allures de tour de Pise le jour où une jeune fille (Park Bo-young) se pointe la binette sur son porche en lui annonçant qu’elle est sa fille. Encore mieux, le bambin à ses côtés est son petit-fils. Horrifié par l’impact qu’un tel scandale familial pourrait avoir sur sa carrière, il les accueille à contrecœur. Malgré les efforts qu’il déploie, l’obstinée demoiselle parvient à s’incruster dans sa vie personnelle et professionnelle d’hilarante façon. Au fil des jours, il développe une relation particulière avec le petit garçon qui se transforme peu à peu en une version miniature de lui. Pendant ce temps, un journaliste à potins à l’affût de scandales juteux commence à rôder autour du célèbre animateur.

SCANDAL MAKERS est entré en première position du box-office coréen et s’est maintenu dans le top 10 durant douze semaines consécutives, devenant le septième film le plus lucratif de l’histoire du pays au terme de son séjour en salles. Il est aussi tombé dans l’œil de Barry « *MEN IN BLACK* » Sonnenfeld qui compte l’adapter aux États-Unis. Comédie sympathique qui fait chaud au cœur, *SCANDAL MAKERS* satirise la télé-réalité à la *American Idol* et la fascination du public envers les commérages au sujet des célébrités. À son premier film, qu’il a également écrit, Kang Hyung-chul parvient à intégrer les bases absurdes des situations dépeintes à un film visuellement inventif qui a du panache et à un scénario présentant d’habiles caractérisations. Tous les comédiens mis à l’avant-plan offrent des performances impeccables, mais Wang Suk-hyun, qui incarne le petit-fils, vole la vedette. Le jeune acteur est au centre des moments les plus mémorables où le petit prodige de la musique s’adonne au pari, au somnambulisme, tombe fou d’amour et crie son nom à quiconque le lui demande. Si vous avez aimé la comédie coréenne à succès *MY SASSY GIRL*, ne manquez surtout pas *SCANDAL MAKERS*! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Ex-teen idol Nam Hyun-soo (Cha Tae-hyun of *MY SASSY GIRL*) is the host of a popular radio talk show. The charming, caring image he conveys on the air is a façade, masking a rather cynical and self-centered individual whose only interest is expanding his career and the fame it brings him. His little world comes tumbling down when a young lady (Park Bo-young) shows up on his doorstep claiming to be his daughter. Even more disturbing is the young boy she introduces as his grandson. Fearful of the impact an abandoned single-mother daughter could have on his career, he reluctantly takes them in. Despite his best efforts, the headstrong young woman manages to insinuate herself in both his private and professional life, often with hilarious results. And as the days go by, he begins to develop a very special relationship with the boy, who starts to turn into a miniature version of himself. Meanwhile, a gossip journalist starts to sniff around the radio personality, sensing that a juicy scandal is in the making.

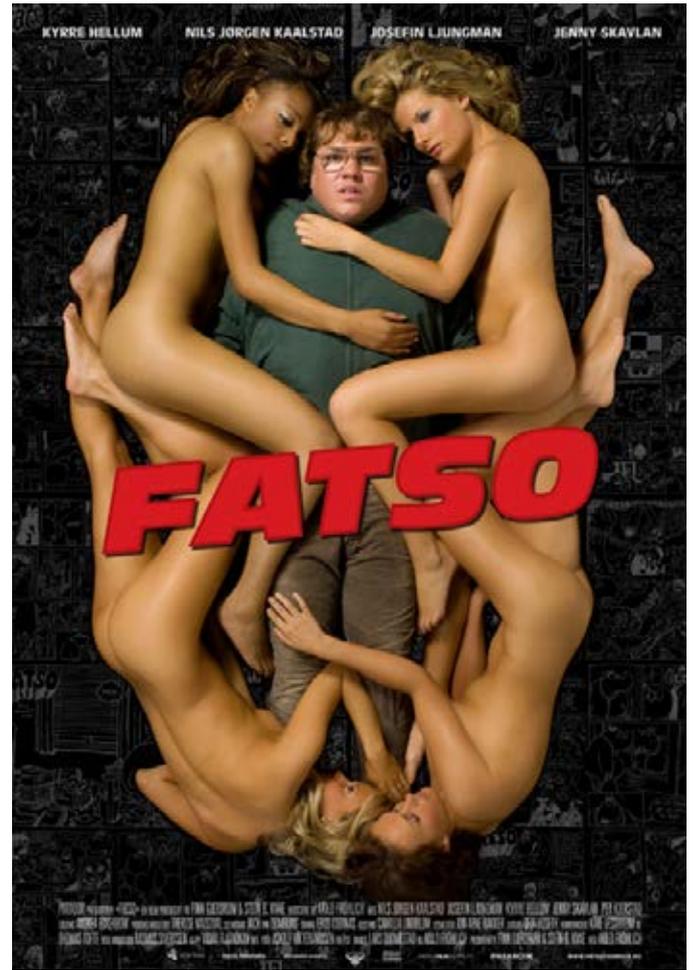
SCANDAL MAKERS opened at number one at the Korean box office and stayed in the top ten for 12 consecutive weeks, becoming the seventh all-time highest grossing Korean film at the conclusion of its theatrical run (and piquing the interest of Barry “*MEN IN BLACK*” Sonnenfeld for a forthcoming American remake). It’s a heartwarming comedy that satirizes everything from American Idol-style reality shows to the public’s fascination with celebrity gossip. First-time writer/director Kang Hyung-chul successfully milks the basic absurdity of the situation for all it’s worth with a film that’s stylish and visually inventive, and a script that features some very clever characterization. All the lead actors turn in first-rate performances, but the film is really stolen by Wang Suk-hyun as the grandson. The young thespian has some of the most memorable moments as the gambling, lovestruck, sleepwalking musical prodigy who screams his name out at anyone who asks. If you liked the Korean comedy hit *MY SASSY GIRL*, don’t miss *SCANDAL MAKERS*! —ROBERT GUILLETTE



Isabelle Stephen
Photographie

(438) 274-7628

www.isabellestephenphotographie.com



FOR AN EXTRA
\$2.99 { Turn your
wrap }
INCLUDES SOUP OR SILE
TEA AND BOTTLE OF
SPRING WATER OR
16 OZ COFFEE
into a meal }

ADGA
WRAPCITYTM
GOURMET
Cuisine • Rapide

HEAVY MTL
MONTREAL CHINQUA
2010

24-25 JUILLET 2010

MEGADETH • SLAYER
KORN • ROB ZOMBIE
ALICE COOPER • AVENGED SEVENFOLD
ROB HALFORD • LAMB OF GOD • MASTODON
ALEXISONFIRE • FIVE FINGER DEATH PUNCH • ANVIL
TESTAMENT • MELISSA AUF DER MAUR • RIRBOURNE • FEAR FACTORY
DESPISED ICON • HATEBREED • 3 INCHES OF BLOOD • HIGH ON FIRE
WINDS OF PLAGUE • CHIMAIRA • KATARKLYSM • ATREYU
IN THIS MOMENT • NORMA JEAN • SHADOWS FALL • LES EKORCHES
BAPTIZED IN BLOOD • SKELETONWITCH • DEADLY APPLES • HAIL THE VILLAIN

PARC JEAN-DRAPEAU
MONTREAL

HEAVYMTL.COM

BILLETS DISPONIBLES VIA WWW.HEAVYMTL.COM,
À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL OU PAR TÉLÉPHONE
AU 514 790-2525 / 1 877 688-8269

ROCKSTAR
MAYHEM
festival



GLORBY
COURRIER INTERNATIONAL TM _{MC}
WORLDWIDE COURIER

Bénéficiez-vous d'une solution complète de courrier?

Do you need a complete courier solution?

Lendemain à Paris?

Next day to Paris?

Lendemain à Londres?

Next day to London?

Même jour de Toronto?

Sameday from Toronto?

1 (800) 359-2111 www.globexcourrier.com

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Scott Pilgrim Vs the World

É-U | USA 2010 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Edgar Wright SCÉNARIO | WRITER Edgar Wright, Michael Bacall, from Bryan Lee O'Malley INTERPRÈTES | CAST Michael Cera, Mary Elizabeth Winstead, Kieran Culkin, Alison Pill, Jason Schwartzman PRODUCTEURS | PRODUCERS Edgar Wright, Marc Platt, Eric Gitter, Nira Park DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Universal
WEB www.scottpilgrimthemovie.com



Scott Pilgrim, un Torontois de 22 ans qui joue de la basse dans le groupe rock Sex Bob-omb, s'avère être un fainéant typique. Toutefois, il a maintenant une raison de se botter le derrière. Il s'est retrouvé face à face avec la fille de ses rêves et son nom est Ramona Flowers, fraîchement arrivée en ville et déjà détentrice d'un chouette boulot chez Amazon.ca. Malgré ses avances d'une incroyable maladresse, il semble gagner des points auprès de la belle, mais de contrariantes révélations ressortent lorsqu'il l'invite au combat musical où Sex Bob-omb compétitionne. Un ex de Ramona se pointe, gâche le party et fout une somptueuse raclée à Scott. Et ce n'est que le premier de sept anciens copains maléfiques, incluant un skateur vedette, un rocker végétalien et des jumeaux, que Scott devra vaincre s'il veut conquérir Ramona.

Véritable révélation de la BD indépendante postmillénaire, la série Scott Pilgrim de Bryan Lee O'Malley s'est bâtie en six romans graphiques une massive base d'adeptes. La clé de ce succès provient du fait qu'il a su se brancher sur les courants de culture populaire, allumer les jeunes adultes, intégrer la comédie romantique déjantée à la scène rock et puiser la sensibilité fantastique retrouvée dans le manga et, plus encore, le jeu vidéo. Voilà ce que le réalisateur Edgar Wright, créateur des comédies d'action folles à lier SHAUN OF THE DEAD et HOT FUZZ, devait transposer à l'écran pour son adaptation cinématographique SCOTT PILGRIM VS. THE WORLD. Oh, qu'il a réussi! Les onomatopées sortent de nulle part alors que se déchaînent des bagarres dignes d'un jeu de combats mangaesque cinglé à souhait (la sortie du film coïncide avec celle du jeu vidéo Scott Pilgrim par Ubisoft, un déferlement d'empoignades classique où l'on défonce de multiples gueules). Le rôle de Scott Pilgrim est revenu, bien entendu, à Michael Cera (JUNO, SUPERBAD), le prince couronné des tronches cinématographiques cool. Du côté de la trame sonore, dont plusieurs pièces furent composées spécialement pour les Sex Bob-ombs et leurs adversaires musicaux, on croirait souvent entendre Beck, Broken Social Scene ou Metric. D'ailleurs, ces deux dernières formations proviennent de Toronto qui, tout comme dans la série de BD, jouit d'une place prépondérante dans cette version cinématographique incroyablement cool. —TRAN-
DUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Scott Pilgrim, the Toronto-dwelling 22-year-old bassist in a rock band called the Sex Bob-omb, is the archetypal slacker. But now he's got something to motivate him—he's come face to face with his dream girl and her name is Ramona Flowers, a new girl in town who already snagged a sweet job at Amazon.ca. As clumsy as his advances are, he seems to be getting somewhere with Ramona, but a shocking revelation occurs when he invites her to a battle-of-the-bands the Sex Bob-omb is competing in. An ex of Ramona's literally crashes the party, hell-bent on taking Scott not just down but out. He is but the first of seven in the league of evil exes—from star skateboarder to vegan rocker to identical twins—Scott's going to have to defeat if he hopes to make Ramona his girl.

A breakout hit in post-millennial independent comics, Bryan Lee O'Malley's Scott Pilgrim series has built a massive following over six graphic novels. The key has been plugging into pop-culture currents, powering up the young-adult, rock-scene rom-com a frenzied, fantastical sensibility founded in manga and even more, video games. That's what director Edgar Wright, responsible for the outlandish action-comedies SHAUN OF THE DEAD and HOT FUZZ, had to translate to the screen for the feature-film adaptation, SCOTT PILGRIM VS. THE WORLD—and boy, did he ever. Onomatopoeias pop out of nowhere while the battles are live-action anime/brawler-game insanity (the film's release coincides with that of the Scott Pilgrim video game from Ubisoft, a classic side-scrolling beat-'em-up melee mash). The role of Scott Pilgrim of course goes to Michael Cera (JUNO, SUPERBAD), the crown prince of cinematic nerd cool. The music, meanwhile—some of it tailor-made for the Sex Bob-ombs and their rock 'n' roll rivals—comes care of the likes of Beck, Broken Social Scene and Metric. The latter two are Toronto touchstones, and likewise, T-dot itself gets its share of the spotlight in both the comic series and this super-cool cinematic version. —RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Secret Reunion [Uihyeongje]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2010 116 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Jang Hun SCÉNARIO | WRITER Kim Joo-ho, Choi Kwang-young, Jang Hun, from Jang Min-seok INTERPRÈTES | CAST Song Kang-ho, Gang Dong-won, Jeon Gook-hwan, Park Hyeok-kwon PRODUCTEURS | PRODUCERS Song Myung-chul, Jang Won-suk DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox / Mediaplex



“Moves easily from espionage to comedy-marbled melodrama... A neat enhancement of the buddy-cop movie tradition” — Russell Edwards, *VARIETY*



“Jang has the knack for building up a breathless rhythm” — Maggie Lee, *HOLLYWOOD REPORTER*

Sélection officielle, Festival du film d’Etrême-Orient d’Udine 2010
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010
Official Selection, New York Asian Film Festival 2010

L’agent Lee (Song Kang-ho), un homme d’action bourru au cœur tendre, fait partie d’une agence gouvernementale vouée à la capture d’espions nord-coréens. Grâce à un informateur, lui et son équipe sont sur le point de cofrèrer une grosse peinture communiste, un redoutable assassin aux méthodes brutales nommé Shadow (Jeon Gook-hwan). Ils savent où Shadow s’apprête à aller causer ses méfaits. Au diable les ordres, pas question d’attendre les renforts et de partager la gloire rattachée à une telle prise. Lee et ses hommes foncent. Pendant ce temps, Song (Gang Dong-won), un jeune espion nord-coréen, part en mission avec Shadow. Ils se rendent chez un transfuge pour lui régler son cas. Arrivé sur place, il voit son supérieur abattre froidement les membres de la famille de leur cible. C’est à ce moment que l’équipe de l’agent Lee fait son entrée. C’est le carnage. Les flics tombent comme des mouches et Shadow parvient à filer. Song s’en tire également, mais, soupçonné de trahison, il ne peut retourner chez lui. De son côté, Lee se fait virer de l’agence pour cette opération catastrophique. Six ans plus tard, Lee et Song se retrouvent dans des circonstances des plus surprenantes. Ce qui résultera de cette rencontre le sera encore plus.

Après un premier film de la trempe de *ROUGH CUT* (primé à Fantasia 2009), Jang Hun croulait sous les attentes et son deuxième effort, *SECRET REUNION*, les comble toutes. Il s’est même permis de déloger *AVATAR* de la tête du box-office coréen. Sans vendre une parcelle de son âme, en conservant tout son mordant, Jang s’est tourné vers le cinéma grand public bourré d’humour et de sensations fortes alliant les fusillades sanglantes, poursuites destructrices et plusieurs scènes de bastons musclées où le taekwondo est mis à contribution. Avec des noms comme Nam Na-young au montage et Lee Mo-gae à la direction photo (le premier a rythmé les combats de *THE CITY OF VIOLENCE* et l’autre a composé les sublimes images de *A TALE OF TWO SISTERS*), on commence à saliver. Mais avec le duo d’acteurs proposé par *SECRET REUNION*, c’est l’inondation. Gang Dong-won, que vous pouvez également admirer cette année dans *WOOCHI*, ne s’en laisse pas imposer par son célèbre opposant, le grandiose Song Kang-ho (*THIRST, THE HOST*), le roi des antihéros, qui s’amuse comme un fou et affiche toujours l’envergure bouffonne qu’on lui connaît. Song n’a jamais fait un mauvais film (allez vérifier), sa présence ici en dit long sur le talent de Jang Hun. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Agent Lee (Song Kang-ho), a surly but soft-hearted man of action, belongs to a government agency dedicated to capturing North Korean spies. Following an informer’s tip, Lee and his team are about to take down a major communist asset, the ruthlessly brutal assassin known as Shadow (Jeon Gook-hwan). They know where Shadow will strike next. To hell with orders, no way will they wait for back-up and risk sharing the glory of such a hot collar. Lee and his men go in. Meanwhile, Song (Gang Dong-won), a young North Korean spy, is on a mission with Shadow. They pay a visit to a known defector in order to take him out. On site, he witnesses his superior coldly execute their target’s entire family. It is at this moment that Agent Lee’s team decides to make its entrance. All hell breaks loose. Cops drop like flies and Shadow manages to escape. Song also gets away but, deemed a traitor, he cannot go home. For his part, Lee gets fired from the agency for this catastrophic operation. Six years later, Lee and Song meet again under the most unexpected of circumstances, the result of which promises to be even more so.

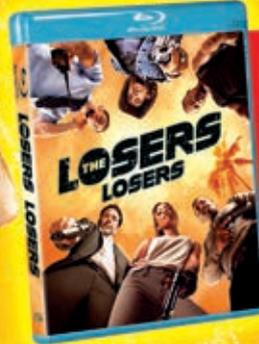
After an impressive debut with *ROUGH CUT*, praised at Fantasia in 2009, Jang Hun was weighed down by high expectations but his second effort, *SECRET REUNION*, lives up to them all. It even succeeded in dislodging *AVATAR* from the top of the Korean box office. Without compromising an ounce of his soul, and maintaining all of his bite, Jang has delivered a more mainstream film filled with laughs and thrills, mixing in bloody gunfights, destructive chases and hand-to-hand bouts of mind-blowing tae kwon do. With talent such as Nam Na-young at the editing table and Lee Mo-gae photographing (the former having set the rhythm for *CITY OF VIOLENCE* and the latter having created the sublime imagery of *A TALE OF TWO SISTERS*), appetites should be whetted. But with the acting duo offered by *SECRET REUNION*, we’re flat-out drooling. Gang Dong-won, who you can also admire in this year’s *WOOCHI*, doesn’t let himself get intimidated by his famous counterpart, the great Song Kang-ho (*THIRST, THE HOST*), king of antiheroes, who is always up for a bit of fun as he displays the buffoonish presence we have come to expect from him. Song has never made a bad film (go check) and his presence here says a great deal about Jang Hun’s talent. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

SOMEBODY'S MESSIN' WITH THE WRONG TEAM!



**"THE LOSERS
IS A WINNER!"**

- Shawn Edwards, FOX-TV



**OVER
45 MINUTES
OF EXTRA
BLU-RAY™
FIREPOWER**

*Including a Closer Look
at the Movie with
ZOË SALDANA
and Much More!*

ON BLU-RAY™ AND DVD JULY 20!



THE LOSERS and all related characters and elements are trademarks of and © DC Comics.
© 2010 Warner Bros. Entertainment Inc. All rights reserved.



LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL

CAMÉRA, GRIP, ÉCLAIRAGE

ENTREPRISES

VIDÉO SERVICE

- HD HERO
- Moniteurs Marshall
- LitePanel
- Steadicam
- Salle de test



514-593-7925 1-888-871-7925
2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

www.entvideoservice.com

Sell Out!

MALAISIE | MALAYSIA 2008 106 min. 35mm Version originale manglaise/anglaise/mandarin/cantonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yeo Joon Han SCÉNARIO | WRITER Yeo Joon Han INTERPRÈTES | CAST Jerrica Lai, Pater Davis, Kee Thuan-chye, Lim Teik-long
PRODUCTEURS | PRODUCERS Yeo Joon Han DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Amok Films WEB www.amokfilms.com



“Support good storytelling, and enjoy a great film!” — A NUTSHELL REVIEW



GAGNANT: Prix Young Cinema for Alternative Vision, Festival international du film de Venise 2008

GAGNANT: Prix NETPAC, Festival de films Golden Horse de Taipei 2008

WINNER: Young Cinema Award for Alternative Vision, Venice International Film Festival 2008

WINNER: NETPAC Award, Taipei Golden Horse Film Festival 2008

Vous! Oui, vous! Vous aimez l’humour un peu cynique qui tourne tout ce qui vous énerve en dérision? Vous adorez les comédies musicales à la Monty Python insérant inopinément des chansons étranges dans l’action? Le genre de chansons qui vante les mérites des bisous sur le popotin de votre patron ou qui pose enfin la question ultime : « Pourquoi l’argent n’aime pas les pauvres? », le tout dans une ambiance des plus festives? Et bien le film malais SELL OUT! est parfait pour vous! C’est garanti!

Rafflesia (Jerrica Lai) anime une émission de télévision à saveur intellectuelle sur l’une des multiples chaînes appartenant au conglomérat FONY. Toutefois, les cotes d’écoute ne sont pas suffisantes et les présidents de l’entreprise la menacent d’annuler son émission au profit d’une télé-réalité. Mais tout n’est pas perdu. Son ancien copain, un poète mineur gravement malade, meurt devant la caméra au moment où Rafflesia l’interviewait. Un nouveau concept de télé-réalité qui saura satisfaire tous les voyeurs de salons est né : filmer des gens ordinaires sur leur lit de mort. De son côté, Eric (Peter Davis), un rêveur idéaliste devenu chef de l’ingénierie dans la division électronique de FONY, se retrouve dans l’eau chaude parce que son nouveau prototype, le Super Soya Maker, n’a aucun problème. Il doit trouver un moyen pour que son bidule brise dès que la garantie expire sinon, c’est la porte. Chez FONY, ce qu’on veut, c’est de l’argent. Ses ennuis ne s’arrêtent pas là. Il a un faible pour Rafflesia, mais celle-ci reste de glace devant ses avances. Son désintéret est total. Elle ira même jusqu’à le chanter dans un numéro musical délirant!

Vous le réaliserez dès la scène d’ouverture, où une interview avec un réalisateur nu vire au massacre, SELL OUT! est un joyau cinématographique hors du commun gorgé de surprises. Irrévérencieux et plein d’esprit, le premier long métrage de Yeo Joon Han pourfend la télé-réalité, les conglomérats, l’omniprésence dans les médias du « human interest » d’une sincérité électorale, l’obsession généralisée envers l’argent et la gloire, mais il se fout aussi de sa propre gueule. Il signe ici un scénario génial en plus d’avoir écrit et composé toutes les chansons du film, interprétées avec aplomb par les acteurs eux-mêmes. Depuis THE MEANING OF LIFE, personne n’a fait une comédie musicale aussi mordante et inventive que SELL OUT!. Ne ratez pas cette occasion de vivre une expérience cinématographique unique et venez nombreux pour rire, chanter et hurler de plaisir devant cette œuvre capable de transformer le Théâtre Hall en karaoké géant!

—NICOLAS ARCHAMBAULT

You! Yes, you! You like snarky satires that take pot-shots at all your pet peeves? You like Monty Python-style musical comedies that break into the strangest songs at the strangest times—songs about the merits of brownnosing your boss or ask that eternal question, “why doesn’t money like poor people?”—all with a festive flair? Then Malaysia’s SELL OUT! is the movie for you!

On one of the numerous networks owned by the FONY conglomerate, Rafflesia (Jerrica Lai) hosts a high-minded television show. As is often the case with smart TV, viewership isn’t nearly what the network’s directors would like and they’re threatening to cancel her program, to be replaced with a reality show. Good luck of sorts lands in her lap, though, when her ex-boyfriend, a terminally ill poet of minor acclaim, dies on camera in mid-interview with Rafflesia. A new concept in reality TV, one with a truly broad appeal, presents itself—interviews with ordinary folks on their deathbeds. Meanwhile, Eric (Peter Davis), an idealistic dreamer who’s the chief product engineer in FONY’s electronics division, is in a tight spot. His new prototype, the Super Soya Maker, is flawless—and that’s a problem. He needs to concoct a way to have his device break down right after the guarantee expires or he’s out of a job, because at FONY, the dollar is the bottom line. That’s not Eric’s only problem, either. He’s got a crush on Rafflesia but she’s frosty to his advances. She’s so uninterested in him that she’ll even spell it out with a zany musical number!

It’s clear right from the first scene, in which an interview with a naked filmmaker goes horribly awry, that SELL OUT! is a peculiar cinematic firecracker packed with strange and delightful surprises. Acerbic, hilarious and spirited, Yeo Joon Han’s debut feature SELL OUT! skewers reality TV, corporate thinking, the ever-present yet rather dubious “human interest” angle in the media and the ubiquitous hunger for cash and fame—and tops it off with a little self-parody. The charming screenplay is supplemented that by song-and-dance numbers of his Yeo’s own devising. Nobody has crafted musical comedy as brilliant and biting as this since THE MEANING OF LIFE. Don’t miss this chance to catch SELL OUT! on the big screen with a crowd. Feel free to sing, yell and laugh along as loud as you want—this movie will transform the Hall theatre into a giant karaoke club!

—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

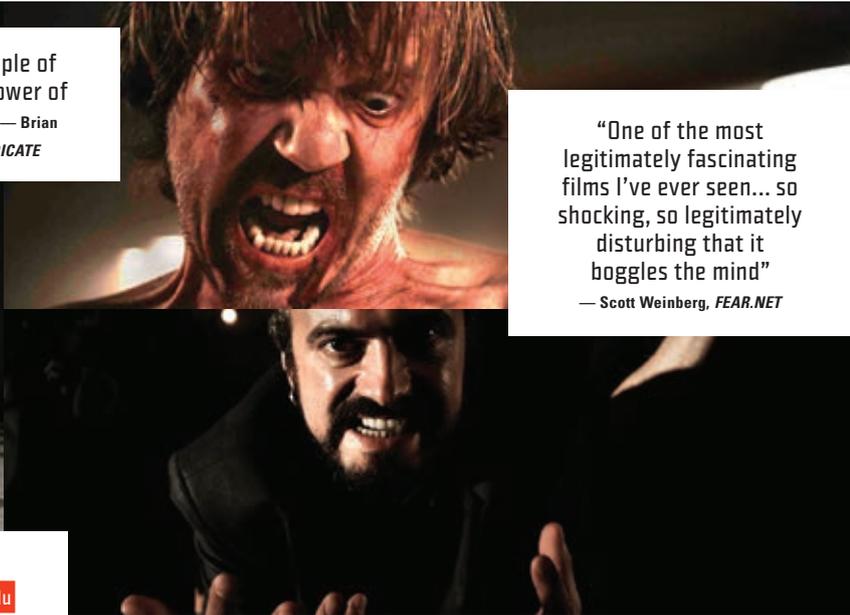
A Serbian Film [Srpski film]

SERBIE | SERBIA 2010 100 min. 35mm Version originale serbe avec sous-titres en anglais Admission: 18 +

RÉALISATEUR | DIRECTOR Srdjan Spasojevic SCÉNARIO | WRITER Srdjan Spasojevic, Aleksandar Radivojevic INTERPRÈTES | CAST Srdjan Todorovic, Sergej Trifunovic, Katarina Zutic, Jelena Gavrilovic, Slobodan Bestic PRODUCTEURS | PRODUCERS Srdjan Spasojevic, Nikola Pantelic DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Contra Film

“A prime example of the potential power of cinema itself” — Brian Kelley, *POP SYNDICATE*

“One of the most legitimately fascinating films I’ve ever seen... so shocking, so legitimately disturbing that it boggles the mind”
 — Scott Weinberg, *FEAR.NET*



En présence du réalisateur, producteur et coscénariste **SROJAN SPASOJEVIC**, du coscénariste **ALEKSANDAR RADIVOJEVIC** et du producteur exécutif **NIKOLA PANTELIC**

Hosted by director/producer/co-screenwriter **SROJAN SPASOJEVIC**, co-screenwriter **ALEKSANDAR RADIVOJEVIC** & executive producer **NIKOLA PANTELIC**

Nous tenons à vous avertir : voici l’un des films les plus perturbants que vous verrez dans votre vie. Cet avertissement est sérieux. Milos est une vedette porno à la retraite qui a bâti sa réputation dans plusieurs productions étrangères. Pour subvenir aux besoins de sa famille appauvrie, il accepte l’invitation d’une ex-collègue, Layla, et fera un dernier film. Il sera la vedette d’une production pornographique artistique où ses instincts seront davantage sollicités que sa connaissance du scénario. Le réalisateur semble intelligent et convaincant, même charmant. Cependant, le premier jour de tournage est étrange. Lorsque Milos décide de quitter le navire, la situation empire. Puis empire. Puis... ce qui suit est indescriptible.

A SERBIAN FILM a fait beaucoup de bruit après avoir ébranlé, enchanté et abasourdi le public du festival South by Southwest à Austin. On l’a comparé aux films les plus choquants à avoir été faits. IRREVERSIBLE, SALO et MARTYRS furent invoqués — à raison. Mais nous avons affaire ici à bien plus qu’un simple film-choc au travers duquel on passe pour pouvoir raconter l’avoir vu. Oui, on y présente les images et les concepts les plus dépravés à être apparus au cinéma dans sa forme sérieuse, légitime. Néanmoins, ça ne se résume tellement pas qu’à ça. C’est une œuvre magnifiquement filmée et montée avec un sens aigu du rythme et de l’économie narrative. Sa superbe trame sonore industrielle vous hypnotisera. La teneur du drame est amplifiée par des performances poignantes et convaincantes.

A SERBIAN FILM s’enracine profondément dans les frustrations et le désespoir propres à la vie en Serbie. Il réinvente le genre horrifique de manière à ce qu’il serve son propos, devenant ainsi un puissant cri de rage. Il offre une perspective stylisée de ce qu’est la réalité de grandir dans un pays humilié, dénigré, appauvri, bombardé, dépeuplé d’une partie de son territoire, étiqueté génocidaire et hanté par le spectre des crimes de guerre, les vrais et ceux construits de toutes pièces. Le film hurle son dégoût de la politique véreuse, autant locale qu’internationale. Il rugit contre le fait d’être métaphoriquement et littéralement baisé. Certains moments sombrent dans des extrêmes dévastateurs sans jamais le faire gratuitement ou inconséquemment. Vous ne saurez jamais s’il faut rire ou pleurer et hésitez entre fixer béatement l’écran ou quitter la salle devant cet étalage transgressif de relations inédites entre le sexe et la mort que révèle A SERBIAN FILM. Ce film vous niquera les sens, violera votre âme. Vous êtes prévenus.

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Be forewarned: this is one of the most disturbing films you will ever experience, and we don’t say this lightly. Milos is a retired porn star who made his name in foreign productions. In order to sustain his impoverished family, he accepts an invitation from an ex-partner and friend, Layla, to accept one last job. He’s supposed to star in an “art porn” movie in which his instincts are more important than knowing what the script is about. The director sounds intelligent and convincing, even charming. But the first day of shooting is a bit strange. Then it gets weirder. When Milos decides to pull out, things go from bad to worse. And worse. Until they reach the unspeakable.

A SERBIAN FILM caused a lot of buzz after it amazed, enthralled and stunned audiences at Austin’s SXSW. Comparisons to the most shocking films were made. IRREVERSIBLE, SALO and MARTYRS were invoked—with good reason. But this is much more than a “dare” film which you can later boast of having lived to tell the tale about. Yes, it does graphically present some of the most depraved and sickening concepts and images ever depicted (or merely hinted at) in legitimate, serious cinema. But it is so much more. This is a beautifully shot and edited film with an excellent sense of timing and narrative economy. It is graced by a superb, droning industrial score. The drama is augmented by incredibly convincing and poignant performances.

A SERBIAN FILM is firmly rooted in the frustration and despair of living in Serbia today. It reinvents the horror genre to suit its own purpose, turning it into a powerful cinematic scream of anger and frustration. It offers a stylized version of what it feels like to grow up in a country humiliated, denigrated, impoverished, bombed-out, stripped of its territory, labeled genocidal and haunted by the spirits of war crimes both real and constructed. The film is a scream against shady politics, both domestic and foreign; against limitations both internal and external; against being both metaphorically and literally f***ed. There are moments where it goes to devastating extremes, but never without purpose or reason. You won’t know whether to laugh, cry, stare in disbelief or leave the theatre when faced with the transgressive new links between sex and death that A SERBIAN FILM reveals. This film will f*** your senses and rape your soul. You have been warned.—DEJAN OGNJANOVIC

★ LES MERCREDIS SCÈNE ★

LA MOITIÉ DES POINTS POUR LE MÊME PLAISIR



Les membres SCÈNE peuvent maintenant voir
un film GRATUIT plus rapidement !
Tous les mercredis, obtenez un billet de cinéma en
échange de seulement la moitié des points SCÈNE.*

Vous n'êtes pas membre SCÈNE ? Inscrivez-vous au scene.ca. C'est GRATUIT.

 Banque Scotia^{0*}


CINEPLEX[®]
PLACE À L'ÉVASION™

 **LES FANS
DE CINÉ EN
SONT FOUS.**
TOUT ÇA SUR SCENE.CA™

  Banque Scotia^{0*} **STARCITÉ**  CINEPLEX ODEON **COLOSSUS**  FAMOUS PLAYERS **COLISÉE**  GALAXY

*Des restrictions s'appliquent. L'offre est valide pour une durée limitée et est sujette à changement ou à résiliation en tout temps et sans préavis. L'offre est disponible au Québec seulement.
MC* Marques de commerce et propriété intellectuelle de SCENE LP, utilisation sous licence MC/® Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence. ® Marque de commerce déposée de La Banque de Nouvelle-Écosse

The Shrine

CANADA 2010 85 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jon Knautz SCÉNARIO | WRITER Brendan Moore, Jon Knautz, Trevor Matthews INTERPRÈTES | CAST Cindy Sampson, Aaron Ashmore, Trevor Matthews, Meghan Heffern PRODUCTEURS | PRODUCERS J. Michael Dawson, Trevor Matthews DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Brookstreet Pictures



En présence de l'acteur et coproducteur **TREVOR MATTHEWS** et du réalisateur et scénariste **JON KNAUTZ**

Hosted by actor/co-producer **TREVOR MATTHEWS** and co-writer/director **JON KNAUTZ**

L'équipe responsable du populaire **JACK BROOKS: MONSTER SLAYER** est de retour... avec une œuvre éminemment sombre et troublante : **THE SHRINE**. Un groupe restreint de journalistes américains se dirige vers un village situé dans un coin reclus de la Pologne afin de rechercher (ce qui reste d') un concitoyen routard qui s'est apparemment volatilisé. Sa disparition est reliée au village en question et les journalistes comptent dénicher des réponses qui, une fois obtenues, ne seront guère agréables à entendre. La bourgade fantomatique d'Alwaina est un endroit cachant de très anciens et sombres secrets, mais aussi des traditions culturelles encore plus obscures. La situation commence à dégénérer au moment où les reporters découvrent un sanctuaire d'apparence païenne baigné dans une mystérieuse brume qui reste constamment suspendue dans l'air, immobile et blafarde. Cette trouvaille soulève l'ire des villageois déjà passablement hostiles à leur endroit. Là, le démoniaque se joint à la fête, alors que nos héros se retrouvent confrontés à une terreur inconcevable et impitoyable émergeant à travers le village.

La cruauté religieuse et les horreurs du surnaturel s'allient pour infliger les pires châtements dans ce douloureux perforateur rétinien confectionné par le cinéaste canadien anticonformiste Jon Knautz. Se détournant à l'extrême des sensibilités comiques horribles qui ont apporté une renommée culte internationale à son précédent long métrage, Knautz refait équipe avec l'acteur, scénariste et coproducteur Trevor Matthews, le producteur J. Michael Dawson et le monteur Matt Brulotte, qui étaient tous à ses côtés dans l'aventure **JACK BROOKS**. Ils mettent au point un film d'épouvante diaboliquement efficace n'entendant pas à rire qui confirme le cinéaste et sa horde sauvage en tant que puissance du cinéma de genre. Simplement dit, **THE SHRINE** est effrayant et surprenant, bourré d'atmosphère, de monstres et de sang, tout en effectuant un portrait prenant de ses personnages au travers ce chaos. Nous sommes définitivement en présence d'un film réalisé par un fan fini du cinéma d'horreur — les connaisseurs sentiront l'influence de certains classiques tels que **BLACK SUNDAY**, **NIGHT OF THE DEMON** et **HORROR HOTEL** — et la passion déployée derrière la lentille se transpose puissamment à l'écran, alors que Jon Knautz et son équipe s'évertuent à apporter quelque chose d'horriblement spécial au paysage du film de genre canadien. **THE SHRINE** se débat astucieusement contre les attentes pour livrer une dose d'exaltation morbide stupéfiante, et vous, chers amis de Fantasia, serez le premier public au monde à expérimenter ses effets. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

The team behind the beloved **JACK BROOKS: MONSTER SLAYER** are back... with a decidedly darker and infinitely freakier piece of work: **THE SHRINE**. A small group of American journalists embarks to a remote Polish village in search of (the likely remains of) a U.S. backpacker who vanished off the face of the Earth. His disappearance has been linked to the distant village in question, and the journalists arrive hoping to find answers. Answers they will get, and it's not going to be pretty. Because the shadowy village of Alwaina is a place of very old, very terrible secrets, and of even worse cultural traditions. It begins when the reporters uncover a pagan-looking shrine surrounded by a mysterious fog that hangs frozen in the air, unmoving and deathly. This rouses the already somewhat hostile locals fully against them. Things take an even more sinister turn towards the demonic, pitting our heroes against inconceivable, unforgiving terrors that begin to emerge throughout the village.

The cruelty of religion and the horrors of the supernatural combine to ignite a powder keg of punishment in this harrowing nail-biter from maverick Canadian filmmaker Jon Knautz. Turning completely away from the comedy-horror sensibilities that made his previous film an international cult hit, Knautz regroups with his **JACK BROOKS** team of actor/co-writer/co-producer Trevor Matthews, producer J. Michael Dawson and editor Matt Brulotte to craft a diabolically effective, dead-serious shocker that affirms him and his pack as a major new force in genre cinema. Simply put, **THE SHRINE** is chilling, surprising stuff, dripping with atmosphere, beasts and blood while maintaining a compellingly character-driven anchor through its chaos. This is clearly the work of lifelong horror fans—savvy viewers will sense the influence of such older greats as **BLACK SUNDAY**, **NIGHT OF THE DEMON** and **HORROR HOTEL**—and the passion behind the lens translates firmly onto the screen as Jon Knautz and his crew clearly strive to bring something horribly special to the Canadian genre cinema landscape. **THE SHRINE** plays shrewdly against expectations to deliver stupendously ghoulish thrills, and you, dear Fantasia fiends, will be the first audience in the world blessed to experience it. —MITCH DAVIS

Screamfest 2010

call for entries x

Be a part of horror history!
Submit your film or script to the
10th Annual
SCREAMFEST
HORROR FILM FESTIVAL

Film and Script Deadlines

Regular-07/15/10

Final-8/15/10



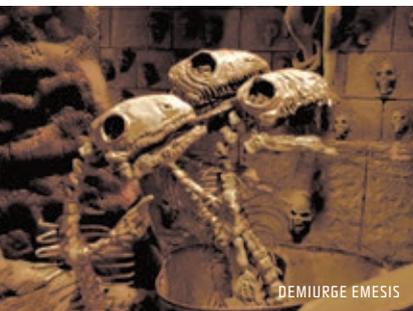
www.screamfestla.com

Small Gauge Trauma 2010

INTERNATIONAL 113 min. 35mm HD

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Synapse
films



Fantasia's annual collection of edgy international shorts returns with a 11 outlandish creations from Belgium, Brazil, Japan, Spain, the UK, the US and Canada. Enter with an open mind and leave with it blown to pieces.

Alice Jacobs is Dead

Alex Horwitz USA 2009 21min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Alice Jacobs is dead, but that hasn't stopped her from sticking around, secretly kept alive by her brilliant scientist husband who recently saved the world from a zombie plague. A touching, chilling portrait of domestic bliss held onto at all costs, starring cult icon Adrienne Barbeau and Russ Meyer vet John Lazar (that's right, Z-man from **BEYOND THE VALLEY OF THE DOLLS!**)

Bad Mistake

Xavier Hibon BELGIUM 2009 6min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Sophie is an ultra-jaded horror fan. She's seen it all, and nothing drives her crazier than watching a character do something implausible in a horrific situation. Tonight, her own instincts will be put to the test when she finds herself abducted by strange men...

DemiUrge Emesis

Aurelio Voltaire USA 2010 2min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

A mummified mutant cat is haunted by the remains of past snacks in this gorgeously gothic stop-motion take on

the plight of artists, narrated by Danny Elfman with music by Rasputina. Do we even need to tell you that it's a new short by Voltaire?

El Fin Del Mundo

Alberto González Vázquez

SPAIN 2010 4min.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

We're saying nothing. Just watch this and be amazed.

Karma

Alex Paille JAPAN 2010 20min.

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

This slick, splatterific yakuza short is notable for many things. Among those things is the fact that it was directed by Alex Paille, a Quebecer currently living in Japan—and scripted by non other than Sion Sono (**LOVE EXPOSURE**), who also co-produced. Your mind blown yet? Oh, the art direction and special effects? Executed by the insane Yoshihiro Nishimura (**TOKYO GORE POLICE**). Yeah, we were floored too. Enjoy!

Off Season

Jonathan van Tulleken U.K. 2009 13min.

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

In an apocalyptic winter wasteland, a

transient man and his dog break into empty summer cottages. It's the off-season, after all, and he might as well be the last man on Earth. But he isn't, and what he discovers behind the wrong door will freeze your blood in this atmospheric slow-burn nightmare that's been deservedly nominated for a BAFTA award.

The Necronomicon

Joseph Nanni CANADA 2009 2min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Feeling unfulfilled in life? Looking for answers? There's a book you may want to read...

Ninjas

Dennison Ramalho BRAZIL 2010 22min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Hosted by writer/director
DENNISON RAMALHO

A young cop working the slums of Brazil accidentally shoots an innocent boy dead. His attempts to come to terms with the killing lead him into a terrifying underworld, the likes of which is best left unrevealed here—just know that it has nothing to do with what you may expect from the film's title. Godless, atmospheric and horrifying, this is the long-awaited

new short from Dennison Ramalho, the dark genius behind **LOVE FROM MOTHER ONLY** and co-writer of last year's **EMBODIMENT OF EVIL**. **NINJAS** been years in the making, and we're thrilled to be the site of its black birthing.

Piñata

Manuel Arija SPAIN 2010 2min.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

From the director of **MY LOVE LIVES IN THE SEWER** comes a tale of... let's call it "impact and surprise"!

The Trick

Miska Draskoczy USA 2010 9min.

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

A giant Rubik's Cube appears on a busy sidewalk and begins messing with people's minds. Yes.

Tub

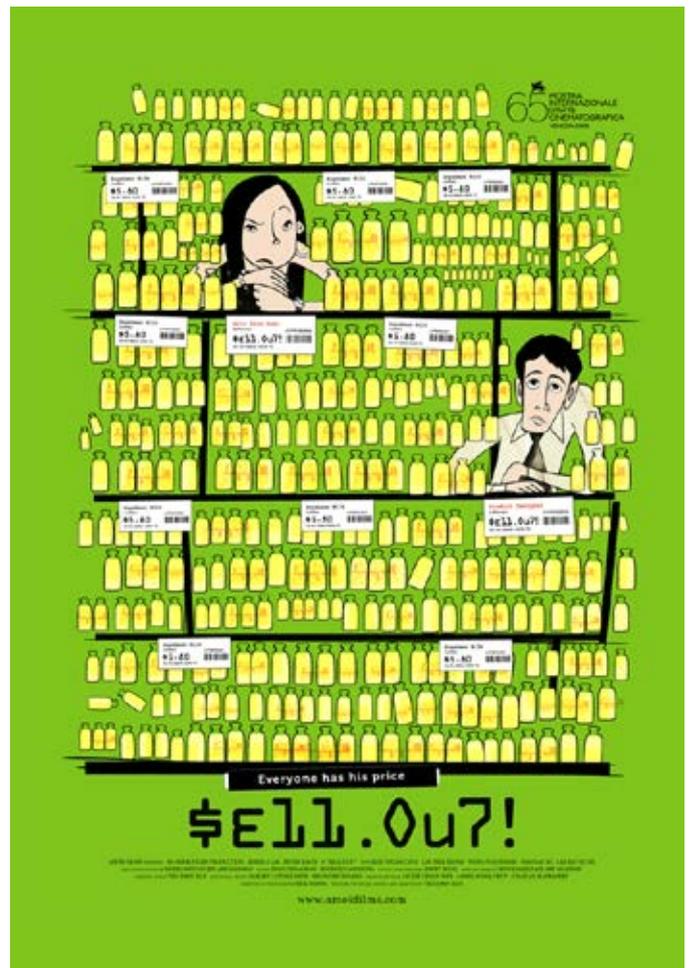
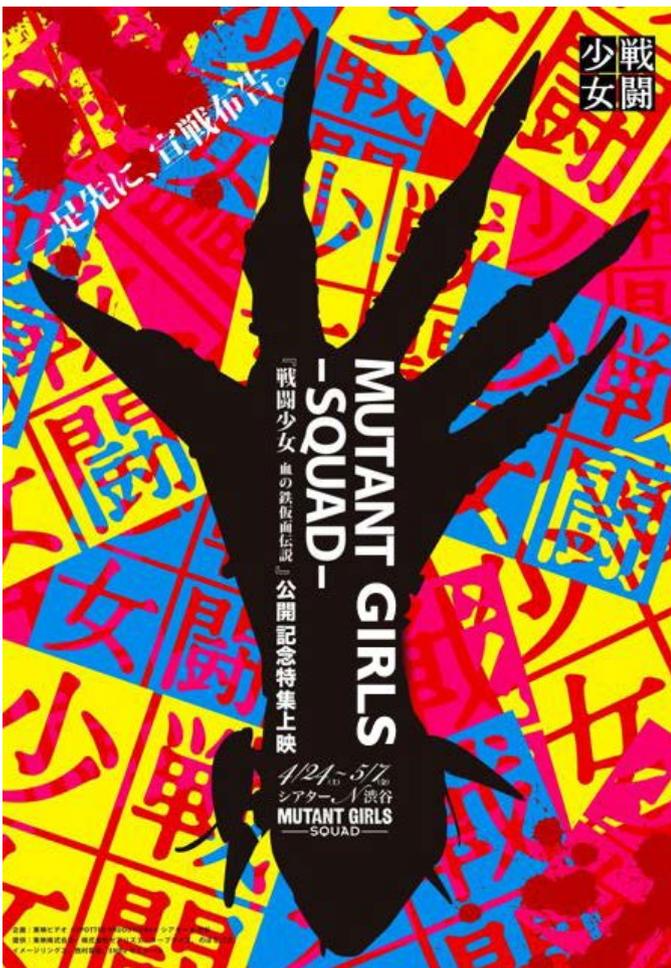
Bobby Miller USA 2010 12min.

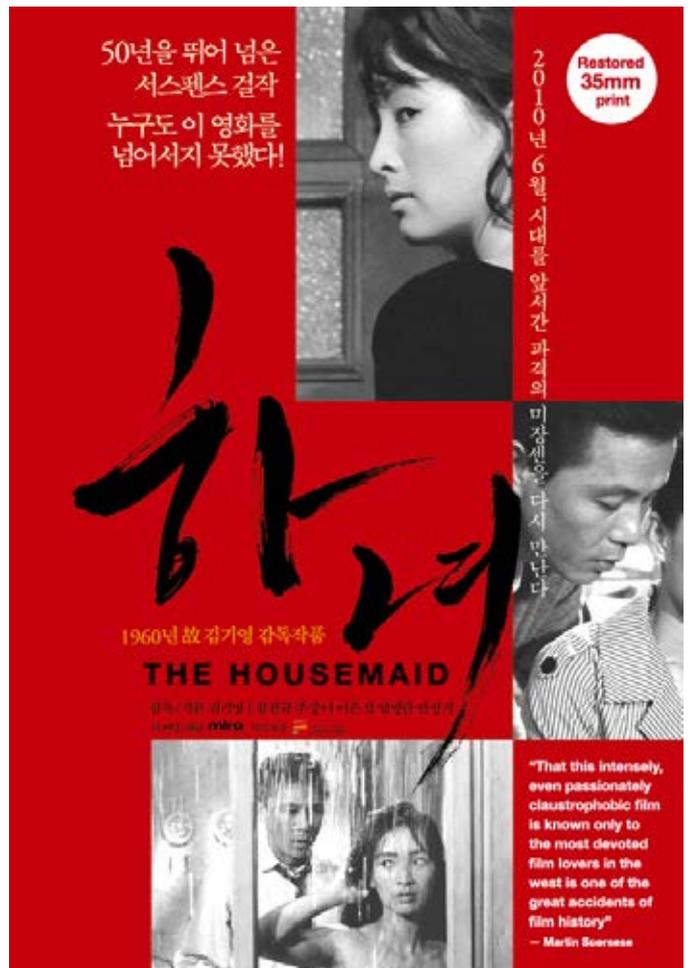
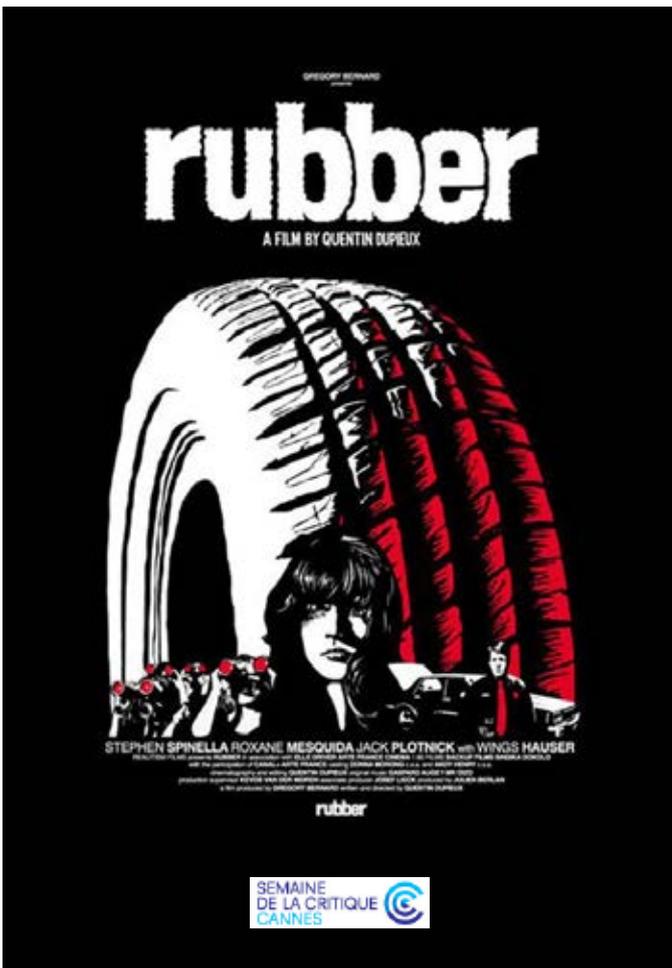
PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

A man masturbates into the drain of his bathtub, creating the most unwanted pregnancy of all in this outrageous cautionary tale that slimed minds at Sundance and SXSW!

TEXTS BY MITCH DAVIS

(textes en français disponibles en ligne)





EN PRIME: «SAC EXPLOSIF»

À VOUS METTRE SUR LA LANGUE!

SAFARI!

LE MAGAZINE D'HUMOUR N° 1 AU QUÉBEC

NUMÉRO 255

**ON S'ÉCLATE
CET ÉTÉ!**

- **MARÉE NOIRE :**
LES OISEAUX CRÈVENT
DANS LE GOLFE!
- **10 FAÇONS DE SE
PÉTER LA YUEULE**
- **ON S'ÉCLATE À
LA SAINT-JEAN**

SOUTH PARK :
KENNY EN MANGE
ENCORE UNE!



**TOY STORY, JONAH HEX,
ROBIN DES BOIS...**
TOUT SUR LES GAFFES DE L'ÉTÉ AU CINÉMA

PP 40023174 - No D'ENR.: 742
37 BOUL DES LAURENTIDES LAVAL H7G 2S3

5,25\$



EN KIOSQUE MAINTENANT

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Sophie's Revenge [Fei Chang Wan Mei]

CHINE/CORÉE DU SUD | CHINA/SOUTH KOREA 2009 107 min. 35mm Version mandarin avec sous-titres en anglais

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

Sympatico.ca

RÉALISATEUR | DIRECTOR Eva Jin SCÉNARIO | WRITER Eva Jin INTERPRÈTES | CAST Zhang Ziyi, Fan Bingbing, Peter Ho, So Ji-sub, Ruby Lin PRODUCTEURS | PRODUCERS Zhang Ziyi, Ling Lucas, Ming Beaver Kwei DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment WEB sophiesrevenge.com/sophiesrevenge.html



“Infectious fun... a goofy, satisfying dose of girl power”

— G. Allen Johnson, *SAN FRANCISCO CHRONICLE*

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2010
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

Official Selection, New York Asian Film Festival 2010
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

L'amour a deux personnalités bien distinctes. Il est infiniment beau et infiniment cruel. Parlez-en à Sophie (Zhang Ziyi). Bédéiste accomplie débordante d'imagination, elle se prépare en vue de son mariage qui l'unira à Jeff (So Ji-sub), un chirurgien aimant et prospère. C'est alors que le côté Hitler de l'amour fait son entrée sous la forme d'une actrice sulfureuse nommée Joanna (Fan Bingbing) qui lui pique son mec. La jeune femme enjouée et créative se transforme en épave qui s'empiffre seule devant la télé, se saoule sans vergogne et s'abaisse même à espionner son ex. Un stratagème s'impose. Il lui reste deux mois pour ruiner le couple de Jeff, le reconquérir, remettre leur mariage sur les rails et se venger de Joanna. Elle illustrera le tout dans une nouvelle bande dessinée capable d'aider tous ceux qui vivent la même situation qu'elle. Sophie s'allie à Gordon (Peter Ho), un photographe ayant autrefois fréquenté Joanna, pour mettre ses manigances en action. Cependant, la célèbre comédienne s'avère être une adversaire beaucoup plus coriace que prévu et les plans « géniaux » de Sophie la mèneront la plupart du temps sur le chemin de la douleur et de l'humiliation.

Première immersion de Zhang Ziyi en tant que productrice, *SOPHIE'S REVENGE* est une comédie romantique rafraichissante, colorée et éclatée proposant un récit classique traité avec énormément d'imagination et de savoir-faire. Grâce à une direction artistique éblouissante et des effets numériques intégrés à la perfection, la réalisatrice et scénariste Eva Jin parvient à nous faire pénétrer dans l'imaginaire singulier de Sophie. En illustrant ses états d'âme à la manière d'une bande dessinée, *SOPHIE'S REVENGE* rappelle souvent *LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN*, mais son rythme endiablé, ses nombreux niveaux d'humour et l'excentricité de son personnage le détachent de l'ambiance mélancolique du film de Jeunet. On y retrouve également quelques touches de *SEX AND THE CITY* dans la dynamique entre Sophie et ses deux copines et leurs tenues ultras tendance. Malgré la richesse visuelle, les dialogues savoureux et une distribution incroyable, où l'on retrouve la magnifique Fan Bingbing (*BODYGUARDS AND ASSASSINS*) et l'acteur coréen So Ji-sub (*ROUGH CUT*), le clou du spectacle, c'est Zhang Ziyi (2046, *CROUCHING TIGER HIDDEN DRAGON*). Elle brille de tous ses feux dans ce rare rôle comique qu'elle incarne avec un enthousiasme senti et un charisme craquant. En insufflant autant de charme, de candeur et d'humanité à cette Sophie un peu folle, Zhang s'impose comme l'une des actrices les plus polyvalentes de sa génération. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Love has two distinct sides to it. It can be infinitely beautiful—and infinitely cruel. Just ask Sophie (Zhang Ziyi). A successful comic artist bursting with imagination, she's preparing for her marriage to Jeff (So Ji-sub), a loving and prosperous surgeon. But then love reveals its dark facet, in the form of the venomous actress Joanna (Fan Bingbing), who steals her guy away from her. Sophie is devastated. The vivacious and creative young woman is reduced to a total wreck, stuffing her face alone in front of the TV, getting shamelessly drunk and even stooping so low as to spy on her ex and his new flame. A plan, though, takes shape in Sophie's mind. She has two months to ruin the couple, recapture Jeff, get her wedding back on track and take vengeance on Joanna. And she'll recount the whole matter in a new comic strip, for the benefit of anyone in a comparable situation. Sophie teams up with Gordon (Peter Ho), a photographer who'd previously been with Joanna, to put her plot in motion. Thing is, the famous actress proves to be a much tougher opponent than expected, and Sophie's schemes will put her on a path to pain and humiliation...

Zhang Ziyi's debut as a producer, *SOPHIE'S REVENGE* is a fresh, funny and flavourful romantic comedy, following a classic template but with an enormous amount of cleverness and creativity. Thanks to eye-popping art direction and seamlessly integrated digital effects, screenwriter/director Eva Jin ushers us right into Sophie's singular imagination. Using cartoonish imagery to communicate Sophie's states of mind, *SOPHIE'S REVENGE* often recalls Jean-Pierre Jeunet's delicious *AMÉLIE*, though its hectic pace, multilateral humour and eccentric protagonist place it apart from Jeunet's wistful work. There's also a touch of *SEX AND THE CITY* in the dynamics between Sophie and her two girlfriends, and of course the chic, haute-couture outfits they favour. However, for all the visual splendour, sparkling dialogue and a first-rate cast including Fan Bingbing (*BODYGUARDS AND ASSASSINS*, also at Fantasia this year) and Korea's So Ji-sub (the imperturbable gangster in the excellent *ROUGH CUT*, seen at Fantasia last year), the keystone of the whole affair is of course Zhang Ziyi (2046, *CROUCHING TIGER HIDDEN DRAGON*). She shines brightly in this rare comedic turn, bringing so much verve and charm to the proceedings. Infusing the slightly unhinged Sophie with such a degree of candour and charisma, Zhang confirms herself as one of her generation's most versatile talents. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

“SENSATIONAL”
—Los Angeles Times

“WICKED”
—The Washington Post

“BLOODY GOOD”
—San Francisco Chronicle

TRUE BLOOD^{SM/MD}

SEASONS 1 AND 2 AVAILABLE ON BLU-RAY™ AND DVD
SAISONS 1 ET 2 OFFERTES SUR BLU-RAY^{MC} ET DVD



AVAILABLE AT
OFFERT CHEZ

hmv



HBO
ENTERTAINMENT

© 2010 Warner Bros. Entertainment Inc. All rights reserved. © 2010 Home Box Office, Inc. All rights reserved. HBO® and related service marks are the property of Home Box Office, Inc.
© 2010 Warner Bros. Entertainment Inc. Tous droits réservés. © 2010 Home Box Office, Inc. Tous droits réservés. HBO® et les marques de service connexes sont la propriété de Home Box Office, Inc. HBO

The Sorcerer's Apprentice

É-U | USA 2010 110 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jon Turteltaub SCÉNARIO | WRITER Doug Miro, Carlo Bernard, Matt Lopez, Lawrence Konner, Mark Rosenthal INTERPRÈTES | CAST Nicolas Cage, Jay Baruchel, Alfred Molina, Toby Kebbell, Monica Bellucci PRODUCTEURS | PRODUCERS Jerry Bruckheimer DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Walt Disney Studios Motion Pictures Canada WEB adisney.go.com/disneypictures/sorcerersapprentice



Des studios Walt Disney, du producteur Jerry Bruckheimer et du réalisateur Jon Turteltaub nous provient **THE SORCERER'S APPRENTICE** — une aventure épique et novatrice portant sur un sorcier et son apprenti plongés dans un conflit antique opposant le bien et le mal. Balthazar Blake (Nicolas Cage) est un maître-sorcier vivant dans le Manhattan actuel qui tente de protéger la ville contre son ennemi juré, Maxim Horvath (Alfred Molina). Balthazar ne peut y arriver seul. Il recrute l'hésitant Dave Stutler (Jay Baruchel), un jeune homme apparemment ordinaire démontrant un certain potentiel, qui deviendra son protégé. Le sorcier apprend les arts mystiques à son complice réticent et, ensemble, ces partenaires dépareillés unissent leurs pouvoirs contre les plus féroces — et impitoyables — mages de tous les temps. Dave devra réunir tout son courage s'il compte survivre à son entraînement, sauver la ville et séduire la femme de ses rêves, alors qu'il devient « l'apprenti sorcier. »

THE SORCERER'S APPRENTICE arrive au cinéma et c'est en partie grâce au « sorcier » lui-même et à sa quête de magie. Nicolas Cage, qui s'embarque dans sa septième collaboration avec le producteur Jerry Bruckheimer et sa troisième avec le réalisateur Jon Turteltaub, dit qu'il était prêt à essayer quelque chose de nouveau. « Je voulais explorer le magique et le fantastique où je pourrais incarner un personnage possédant des habiletés mystiques. » Le film n'est pas un remake du segment classique de Disney tiré de **FANTASIA**, mais **THE SORCERER'S APPRENTICE** lui livre un hommage approprié, un fait qui n'a guère échappé au réalisateur. « Cette pièce de **FANTASIA** demeure aussi iconique que n'importe quel huit minutes de film à avoir été créée », a confié Turteltaub, « faire partie de cela était réellement excitant. » Ce nouveau sorcier et son apprenti sont aux antipodes de Mickey et le chapeau bleu. Le film en images réelles propose une relecture contemporaine des arts anciens de la sorcellerie abordant le choc entre le bien et le mal dans une ville où la magie abonde au vu et au su de tous. Cette histoire met en scène deux quêtes », explique Bruckheimer. « Balthazar recherche son apprenti depuis des siècles et Dave doit découvrir son potentiel en tant qu'être humain. » Jay Baruchel, vu dans des projets aussi variés que **KNOCKED UP**, **TROPIC THUNDER**, **MILLION DOLLAR BABY** et plus récemment **SHE'S OUT OF MY LEAGUE** et **HOW TO TRAIN YOUR DRAGON**, était intrigué par le personnage de Dave Stutler. « J'aimais le parcours sur lequel s'engageait Dave; c'est une grande épopée héroïque. » —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

From Walt Disney Studios, producer Jerry Bruckheimer and director Jon Turteltaub comes **THE SORCERER'S APPRENTICE**—an innovative and epic adventure about a sorcerer and his hapless apprentice who are swept into the centre of an ancient conflict between good and evil. Balthazar Blake (Nicolas Cage) is a master sorcerer in modern-day Manhattan trying to defend the city from his arch-nemesis, Maxim Horvath (Alfred Molina). Balthazar can't do it alone, so he recruits Dave Stutler (Jay Baruchel), a seemingly average guy who demonstrates hidden potential, as his reluctant protégé. The sorcerer gives his unwilling accomplice a crash course in the art and science of magic, and together, these unlikely partners pit their powers against those of the fiercest—and most ruthless—practitioners of all time. It'll take all the courage Dave can muster to survive his training, save the city and get the girl as he becomes “the Sorcerer's Apprentice.”

THE SORCERER'S APPRENTICE comes to the big screen thanks in part to the “sorcerer” himself and his search for magic. Nicolas Cage, who embarks on his seventh collaboration with producer Jerry Bruckheimer and third with director Jon Turteltaub, says he was ready to try something new. “I wanted to explore a more magical and fantastic realm, where I could play a character who had mystical abilities.” And while the film isn't a remake of the classic Disney piece from **FANTASIA**, **THE SORCERER'S APPRENTICE** pays proper homage to it, a fact that didn't escape the director. “That piece from **FANTASIA** is as iconic as any eight minutes of film that has ever been created,” says Turteltaub, “so to be part of that was really exciting.” This new sorcerer and his apprentice are a far cry from Mickey and the blue hat. The live-action film is a contemporary take on the ancient art of sorcery, exploring good versus evil in a city where magic is abound in plain sight. “It's a story about two quests,” explains Bruckheimer. “Balthazar has been searching the world through the centuries for his apprentice, and Dave then has to discover his true potential as a human being.” Jay Baruchel, seen in projects as diverse as **KNOCKED UP**, **TROPIC THUNDER**, **MILLION DOLLAR BABY**, and most recently **SHE'S OUT OF MY LEAGUE** and **HOW TO TRAIN YOUR DRAGON**, was intrigued by the character of Dave Stutler. “I dug the arc that Dave goes on; it's a great hero's journey.”



IMAGE FOLIE

DEPUIS 2000

Image Folie[★].COM

sérigraphie · broderie · objets promotionnels

Votre Image, notre force

Tél: 450.928.4706

601, LeBreton Longueuil, Qc J4G 1R9

Sortie 67

QUÉBEC 2010 88 min. video Version originale française

TELEFILM
C A N A D A

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jephthé Bastien SCÉNARIO | WRITER Jephthé Bastien INTERPRÈTES | CAST Henri Pardo, Benz Antoine, Jacqy Bidjeck, Alain Lino Mic Eli Bastien, Edouard Fontaine PRODUCTEURS | PRODUCERS Nicolas Comeau DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Atopia Distribution



En présence du réalisateur et scénariste JEPHTÉ BASTIEN

Une vie de crime semblait inévitable pour Jecko. Métis québécois d'origine haïtienne, il est témoin à l'âge de huit ans du meurtre de sa mère commis par son père, un événement tragique qui le marquera à jamais. Ballotté d'une famille d'accueil à une autre, Jecko trouve enfin le sentiment d'appartenance qu'il recherchait depuis longtemps lorsqu'il commence à traîner avec de jeunes voyous habitant le quartier Saint-Michel. Ces derniers l'invitent à se joindre à leur gang, lui promettant argent et pouvoir, tout ce dont il rêve, mais que cette fichue société ne lui donnera jamais. Pour un jeune adolescent influençable à l'avenir peu reluisant, pareille offre ne se refuse pas. Même s'il faut se plier aux ordres d'un chef autoritaire et violent. Même si l'initiation consiste à abattre un inconnu. Quelques années plus tard, le crime et la violence ont mené Jecko au sommet d'un empire. Dans ce monde où richesse et respect s'obtiennent par la voie des armes, il est comme un poisson dans l'eau. Plusieurs événements vont néanmoins lui faire reconsidérer ce chemin qu'il croyait pavé pour lui. Avec la possibilité de faire un dernier gros coup, l'imminente sortie de prison de son père et son désir de fonder sa propre famille, il est temps pour Jecko de véritablement prendre son destin en main. Mais ne sort pas de Saint-Michel qui veut.

De toutes les œuvres présentées à Fantasia cet été, aucune n'est plus ancrée dans l'actualité locale que SORTIE 67 de Jephthé Bastien. Premier film québécois à traiter explicitement des gangs de rue, il présente une vision du phénomène fort différente que celle divulguée par les médias de masse, nous plongeant dans un univers méconnu où la violence est malencontreusement obligatoire à la survie. Pour donner un portrait réaliste permettant de démentir plusieurs préjugés, Bastien fait preuve d'un exemplaire souci d'authenticité. Il pointe sa caméra vers les véritables ruelles du quartier Saint-Michel, un lieu que le cinéma d'ici ne montre que trop rarement, et nous fait découvrir une communauté marginalisée de jeunes individus confrontée quotidiennement à la pauvreté et la discrimination. Bastien reprend également le langage et les expressions propres à ces néo-Québécois en l'appliquant à des dialogues si naturels qu'ils paraissent improvisés. Cette dimension ethnographique de SORTIE 67 apporte une force supplémentaire à la charge dramatique d'un récit prenant sur l'impossible quête de rédemption d'un criminel. Grâce à une distribution solide de nouveaux venus et à une excellente trame sonore composée spécialement pour le film, ce solide drame urbain vous entraînera loin du confort de la salle de cinéma. —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by director/writer JEPHTÉ BASTIEN

A life of crime seems inevitable for Jecko. A mixed-race Quebecois with a Haitian background, he witnessed his mother's death at his father's hands when he was eight years old, an event that scarred him for life. Tossed from one foster family to another, Jecko finally finds the sense of belonging he's lacked when he starts hanging out with the young hoodlums of the St-Michel neighbourhood. They invite him to join their gang, promising him money and power, everything he's dreamed of but that he knows polite society will never afford him. For a teenager with few hopes for the future, one highly susceptible to influence, it's not an offer to refuse. Even if it means bending to the will of a violent and domineering gang leader. Even if his initiation is to kill a stranger. Several years later, crime and violence have brought Jecko to the pinnacle of an underworld empire. In this world where riches and respect are earned with a gun, he feels perfectly at home. A number of events, however, have him reconsidering the path before him. With the option of pulling one final crime, his father due out of prison shortly and hopes of building his own family, it's time for Jecko to grab the steering wheel of his destiny. But leaving St-Michel won't be so easy.

Of all the films screening at Fantasia this year, none is as anchored in the current reality of Montreal as Jephthé Bastien's SORTIE 67. The first Quebec film to deal explicitly with local street gangs, it provides a view of the matter starkly different from what's shown on the nightly news, diving into an environment where violence is tragically mandatory for survival. To inject a potent realism into his stereotype-smashing work, Bastien employs an exemplary authenticity here. His camera captures the alleyways of St-Michel, a place rarely seen in cinema, and reveals a community of disaffected youths who face poverty and discrimination on a daily basis. Bastien also makes use of the language and slang unique to these new Quebecers, crafting dialogue so natural it seems improvised on the spot. This ethnographic aspect of SORTIE 67 brings additional weight to the dramatic charge of the tale of a criminal's impossible quest for redemption. Thanks to an excellent cast of newcomers and a topnotch score soundtrack created especially for it, this solid urban drama will take you far from the safe and comfy confines of the cinema. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

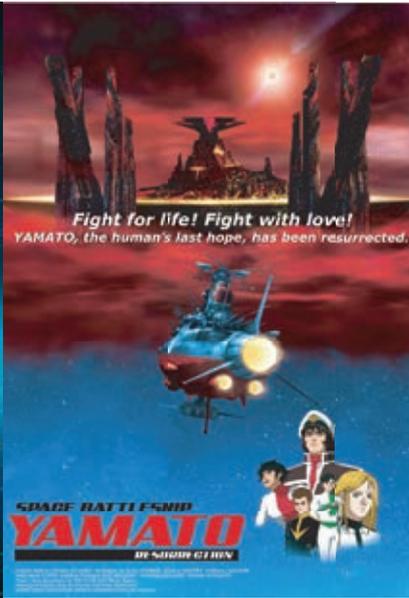
Space Battleship Yamato: Resurrection

[Uchu senkan Yamato: Fukkatsuhen]

JAPON | JAPAN 2009 135 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais



RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshinori Nishizaki SCÉNARIO | WRITER Shintaro Ishihara, Yoshinori Nishizaki INTERPRÈTES | CAST Koichi Yamadera, Ayumi Fujimura, Masatoshi Imaoka
PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Nishizaki, Shoji Nishizaki, Toshiaki Nakazawa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sedic WEB yamato2009.jp/index.html



Moins de vingt ans après avoir échappé de justesse au déluge d'Aquarius, la Terre est de nouveau menacée d'anéantissement. Un trou noir traverse l'espace et se dirige droit vers le berceau de l'humanité. Il est impossible de détourner un trou noir et la seule option pour la race humaine est de quitter la Terre. Mais un malheur n'arrive jamais seul et la première escadre à se mettre en route pour le système Amare est attaquée par une flotte de vaisseaux non identifiés. Peu après, une seconde escadre d'émigrants est massacrée. C'est à ce moment que le président terrien, Sanada, décide de renvoyer le croiseur interstellaire Yamato en patrouille d'urgence. Le Yamato a été récupéré dans les glaciers d'Aquarius et reconstruit avec de toutes nouvelles technologies. Son ancien commandant est aussitôt rappelé. Susumu Kodai, évidemment, accepte cette mission et prend la tête d'une troisième flotte de réfugiés. Il entend découvrir ce qu'il est advenu de sa femme, Yuki Mori, qui avait le commandement de la première escadre. Il ne reste même pas cent jours avant l'arrivée du trou noir!

Cette troisième vague d'émigrants est elle aussi prise d'assaut, mais cette fois-ci, grâce à la présence du croiseur Yamato, les humains s'en sortent et atteignent le système Amare. Entre-temps, on a même pu identifier les agresseurs: il s'agit des S.U.S., les dirigeants de l'Union Stellaire. Bien sûr, Amare fait également partie de l'Union. C'est là que les choses se corsent. Amare a offert sa lune aux réfugiés terriens, mais les autres races de l'Union Stellaire voient le passage de ces escadres comme une provocation pure et simple. En outre, les S.U.S. sont préparés à détruire Amare si celle-ci s'entête à vouloir accueillir les humains. Si le Yamato reprend la route, il risque de signer l'arrêt de mort d'Amare, mais s'il ne reprend pas son travail, trois cents millions d'émigrants humains périront. Et le trou noir se rapproche de la Terre où beaucoup d'humains demeurent coincés.

La saga YAMATO est de retour au grand écran après trente années. C'est un mélange audacieux: le look distinctif de la série animée originelle se conjugue avec de l'animation par ordinateur pour créer une atmosphère inédite et splendide. La trame sonore demeure la même, en dépit de la disparition du magistral compositeur Hiroshi Miyagawa. SPACE BATTLESHIP YAMATO: RESURRECTION ne décevra pas les connaisseurs puisque la saveur mélodramatique, le danger apocalyptique et les batailles palpitantes propres à la saga ont toujours une place prépondérante. Ce qui faisait la gloire de YAMATO est tout à fait préservé – et magnifiquement décuplé! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Seventeen years after escaping the flood waters of Planet Aquarius, Earth has its peace shattered by a seemingly impossible new threat—a black hole moving through space on a precise course for Earth. For the human race to survive, there is only one option—mass migration to another planet. But while en route to a new home in the Amare system, the first wave of civilian transports, captained by Yuki Mori, are ambushed by a fleet of unknown origin. When a second transport fleet is massacred in like fashion, Earth's President Sanada calls upon former space battleship Yamato captain (and husband to Yuki Mori) Susumu Kodai to head up a third transport mission. The remains of Yamato have been salvaged from the frozen waters of Aquarius and rebuilt with advanced technology. Kodai accepts the mission, determined to discover his wife's fate and to reconcile with his daughter, who blames him for her mother's disappearance. Only three months remain before the arrival of the black hole.

Just as before, the transports are attacked, but with Yamato spearheading its defense, the fleet escapes to Amare. The attackers reveal themselves as members of the Star Union. The ruthless S.U.S., leaders of the Star Union, have accused the Earth people of violating their peace with an invasion and ordered the member planets to wipe out the fleeing humans. As a member of the Star Union, Amare is caught in an untenable position. They have offered their moon to the Earth as a humanitarian gesture, but the S.U.S. has threatened Amare with destruction if they do not turn the refugees away. If Yamato acts, it will bring doom to Amare, but if it does not act, 300 million Earth immigrants will have no place to go. And the cascading black hole relentlessly approaches Earth, where many people still remain...

SPACE BATTLESHIP YAMATO: RESURRECTION brings the YAMATO saga back to the big screen after nearly 30 years, offering a pleasing mix of the old and the new. With the distinctive production design of the original animated series and films combined with modern CG work, the artistry of YAMATO reaches new heights of beauty and excitement. Despite the passing of series composer Hiroshi Miyagawa, fans of the original will be pleased to hear the return of his signature themes, while newcomers to the saga will discover Miyagawa's mastery. The YAMATO staples of melodrama, apocalyptic scenarios, and exciting battles are taken to new heights in the return of the space battleship Yamato. —ED GODZISEZWSKI



FANTASIA, C'EST AUSSI NOTRE GENRE

Projections gratuites sur présentation d'un titre
de transport valide du lundi au vendredi à 13 h
entre le 8 et le 27 juillet inclusivement.

Salle J.A. de Sève - Université Concordia

www.fantasiafestival.com

Fantasia

MOUVEMENT COLLECTIF



CONTRÔLEZ L'ÉMISSION!

PALMARÈS

LUNDI AU VENDREDI
17H30



mp

MUSIQUEPLUS.COM

CHÉLI ET TATIANA

membre de la famille

 **astral**

Suck

CANADA 2009 90 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Rob Stefaniuk SCÉNARIO | WRITER Rob Stefaniuk INTERPRÈTES | CAST Rob Stefaniuk, Jessica Paré, Paul Anthony, Mike Lobel, Chris Ratz, Dave Foley, Henry Rollins, Iggy Pop, Alice Cooper, Carole Pope, Alex Lifeson PRODUCTEURS | PRODUCERS Robin Crumley, Jeff Rogers
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB www.suckthemovie.com

TELEFILM
CANADA



MUSIQUEPLUS.COM



“SUCK is great fun, a film that entertains from beginning to end and which left me wanting for more”

— Marina Antunes,
QUIET EARTH



En présence du réalisateur, scénariste et acteur **ROB STEFANIUK**

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, South by Southwest 2010

Hosted by actor/writer/director **ROB STEFANIUK**

Official Selection: Toronto International Film Festival 2009

Official Selection: South by Southwest 2010

Joey a un problème. Son groupe, The Winners, est sur le point de réussir. Ça devrait pourtant être une bonne chose. Après des années à racler les fonds de tiroir et à jouer dans les bars pour presque rien devant un public plus que restreint... Après des années à compter sur ses doigts les visites sur leur site internet... Les choses semblent enfin s'arranger. Les fans tripent et affluent à leurs concerts. Leur prochaine tournée s'en vient et se terminera par une importante vitrine de l'industrie. Ça devrait être le pied, mais il y a un os. Ils doivent leur nouvelle popularité au pouvoir d'attraction de Jennifer (Jessica Paré), l'ex de Joey, qui se trouve à être la bassiste du groupe nouvellement transformée en vampire, d'où le susmentionné magnétisme. **SUCK** joue le vampirisme telle une allégorie sur la dépendance (à l'héroïne en particulier), suivant les membres du groupe qui tombent un à un, comme Jessica, sous son emprise. Lorsque fraîchement nourris, ils deviennent puissants, captivants, fascinants. Évidemment, leurs admirateurs les adorent. Mais le lendemain? C'est une autre histoire, mêlant nausée et mal de bloc à cet appétit plus que vorace qui se doit d'être nourri.

Fusionnant d'efficaces numéros musicaux à des envolées en animation image par image, **SUCK** est doté de fortiches effets spéciaux, une gracieuseté de Ron Stefaniuk, l'un des faiseurs d'effets les plus en vue au Canada, mais aussi le frangin du réalisateur-scénariste-acteur Rob Stefaniuk. Le résultat est très agréable à regarder, quoiqu'au final, dans l'esprit de la métaphore centrale, on s'intéresse plus au manque relié au vampirisme qu'à son aspect nutritif. En plus d'une fantastique prémisse, cette production d'excellente qualité inclut des apparitions de Moby, Alice Cooper, Carol Pope, Alex Lifeson de Rush, Henry Rollins et Iggy Pop, sans oublier Malcolm McDowell dans le rôle d'un chasseur de vampire et Dave Foley, qui joue le crasseux gérant de The Winners. Sachez aussi que les chansons furent composées par Stefaniuk, épaulé des vétérans de la scène rock locale que sont John Kastner (Doughboys) et Ivan Doroshuk (Men Without Hats). **SUCK** renferme tous les ingrédients pour devenir un succès culte. —TRADUCTION: KRISTOF G.

Joey has a problem. His band, the Winners, is on the verge of making it big. This should be a good thing, really. After years of scratching out a meagre existence in the bars, years of gigs that don't pay and nobody comes to, years of measuring the hits on their website in single digits, things are finally looking up. Fans are buzzing. Fans are coming out to their shows. Their tour is scheduled to end with a big industry showcase. Life should be great! But it's not, because their newfound popularity rides on the magnetic power of Joey's ex-girlfriend and current bassist Jennifer (Jessica Paré)—magnetic power that arrived the day she was turned into a vampire. Playing vampirism as an allegory for addiction, most specifically to heroin, **SUCK** follows the band as first Jennifer and then the rest of the members succumb to its call. When freshly fed, they are powerful, enthralling, alluring. Fans love them and it's not hard to see the appeal. But the next morning? Oh, that's a different story, one filled with nausea, headaches and the gnawing need for more. A hunger that must be fed.

Fusing slick musical numbers with bursts of stop-motion animation and high-end special effects provided by writer, director and actor Rob Stefaniuk's brother Ron (who just happens to be one of the top effects men in Canada), **SUCK** is great fun to look at though, true to the core metaphor, the vampirism is of interest more for the withdrawal than for the feeding. With a fantastic premise, excellent production values and a cast that includes appearances from the likes of Moby, Alice Cooper, Carol Pope, Alex Lifeson of Rush, Henry Rollins and Iggy Pop, never to mention Malcolm McDowell as a vampire hunter and Dave Foley as the Winners' sleazebag manager, plus songs composed by writer-director-star Stefaniuk with help from Montreal rock scene veterans John Kastner (Doughboys) and Ivan Doroshuk (Men Without Hats), **SUCK** has all the ingredients of a cult hit.—TODD BROWN

COMIC BOOKS / BD, JOUETS, SCIENCE-FICTION, MANGA, HORREUR, CONCOURS DE COSTUMES

INVITÉS SPÉCIAUX



CASSANDRA
PETERSON
(Elvira, maîtresse
des ténèbres)



BILLY DEE
WILLIAMS
(Lando Calrissian,
Star Wars)



BRENT SPINER
(Data, Star Trek)



COMIC-CON MONTRÉAL 2010

11-12 septembre 2010 | Place Bonaventure | www.montrealcomiccon.com

RESTAURANT

l'académie

*Cuisine italienne et française.
Italian and French cuisine.*



*Apportez votre vin!
Bring your own wine!*

RÉSERVATIONS

514.664.4455

2100 Crescent, Montréal, Qc

514.849.2249

4051 St-Denis, Montréal, Qc

www.lacademie.ca

Summer Wars [Sama Wozu]

JAPON | JAPAN 2009 114 min. 35mm Version originale japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mamoru Hosoda SCÉNARIO | WRITER Satoko Okudera INTERPRÈTES | CAST Ryunosuke Kamiki, Nanami Sakuraba, Sumiko Fuji, Mitsuki Tanimura, Ayumu Saito PRODUCTEURS | PRODUCERS Seiji Okuda DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR NTV WEB s-wars.jp



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2010

Oubliez Facebook, Second Life et Twitter. Maintenant, tout le monde est sur Oz. Il s'agit d'un univers virtuel où n'importe qui peut avoir son alter ego animé, pour discuter, se battre, rencontrer des gens, magasiner, spéculer en bourse et une pléiade d'autres activités. En vérité, même les gouvernements régionaux maintiennent des opérations au sein de l'univers « Oz ». Mais soyez sans inquiétude, car dans Oz, la sécurité est totale!

Une véritable armée de programmeurs se charge du dispositif de défense et Kenji est l'un d'entre eux. C'est un collégien génie des mathématiques qui ne sait absolument pas s'y prendre avec les filles. Néanmoins, la plus jolie fille de l'école, Natsuki, lui lance une invitation qu'il ne saurait refuser (qui le ferait?). Elle veut qu'il l'accompagne jusque dans la préfecture de Nagano, sur l'immense domaine familial, afin, dit-elle, de célébrer le quatre-vingt-dixième anniversaire de sa grand-mère. Natsuki est disposée à dire à toute sa famille que Kenji est son petit ami et même son fiancé... Mais tout ça n'est que pure machination, bien entendu. Une fois arrivé à la campagne, une nuit, Kenji reçoit un courriel anonyme contenant un problème de maths extrêmement complexe et presque impossible à résoudre. Hélas, Kenji ne peut résister. Il s'attaque au problème. C'est là que les choses chavirent. Le clan Shinohara (la famille de la belle Natsuki) est une dynastie très influente au Japon, à la fois politiquement et économiquement. L'étrange Wabisuke Shinohara, le mouton noir, vient juste de refaire surface. Et le problème de maths sur lequel travaille Kenji aura bientôt de graves répercussions pour Natsuki, sa famille élargie et les millions d'abonnés à Oz.

Les amateurs d'animation savent à quel standard de qualité ils peuvent s'attendre lorsqu'il est question du studio Madhouse. Ce sont eux qui nous ont donné *NINJA SCROLL*, ainsi que les œuvres de Satoshi Kon et la merveilleuse adaptation d'Osamu Tezuka, *METROPOLIS*. Dès le commencement du projet, *SUMMER WARS* laissait présager un franc succès – on savait que la plupart des inconditionnels seraient satisfaits et que personne ou presque ne serait déçu. Le scénario conjugue intelligemment drame familial et comédie romantique avec des éléments de science-fiction, d'action et de suspense, le tout desservi par une pléiade de personnages typés résolument adorables. Le rendu sensationnel du monde d'Oz est un tour de force visuel qui rappelle le travail du génie du pop-art japonais Takashi Murakami. Ses admirateurs seront séduits par cet univers unique et par la succession sans fin de personnages bizarres qui le sillonnent.

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

“Thrilling, funny, affable, enjoyable... a near-perfect blend of social satire and science fiction, at once timely and timeless, sardonic and optimistic” — Justin Sevakis, *ANIME NEWS NETWORK*

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2010

Forget your Facebook, your Second Life, your Twitter feed. The place to be online now is Oz, a virtual realm where anyone—no, everyone!—can have a cartoon avatar do their playing, shopping, banking, socializing, fighting and anything else for them. In fact, even regional governments are maintaining operations in Oz. But don't worry, the security system for Oz is foolproof.

Among those handling the maintenance of Oz and its digital defenses is college nerd Kenji, who's brilliant at math but helpless with girls. Nonetheless, he jumps at the chance—and who wouldn't?—to accompany Natsuki, the cutest and most popular girl in school, to her family's lavish estate out in Ueda, in the Nagano prefecture. She claims the trip is just to visit her great-grandmother for her 90th birthday, but Natsuki's set Kenji up. She's announced to the huge, extended Shinohara clan, a family of longstanding political and economic clout in Japan, that Kenji is her fiancé. That's soon to be the least of Kenji's problems, though, when one night brings two unsettling—and possibly related?—occurrences. The Shinohara clan's black sheep, the rakish Wabisuke, has returned, and Kenji has received an anonymous email with an almost impossible math problem to crack. He can't resist, of course, but this seemingly innocent task will have grave implications for Kenji, the Shinohara family and everyone in Oz...

Anime fans know very well what kind of quality to expect from Madhouse, the studio previously responsible for *NINJA SCROLL*, Satoshi Kon's films and the excellent Osamu Tezuka adaptation, *METROPOLIS*. *SUMMER WARS* maintains the standard, and in fact was intended from the very beginning to be a movie to please many and disappoint very few. The story combines lively romantic comedy and family drama, carried by a host of charming, quirky characters, with exciting and intelligent science fiction action-thriller elements. The animation is top-notch, of course, and fans of Japanese pop-art wunderkind Takashi Murakami and his eyeball-searing Superflat aesthetic will simply adore the similarities in the design of Oz and its endless parade of oddball inhabitants! —RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE MONTRÉLAISE | MONTREAL PREMIERE

Symbol [Shinboru]

JAPON | JAPAN 2009 93 min. 35mm Version originale japonaise/espagnole/anglaise/russe avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hitoshi Matsumoto SCÉNARIO | WRITER Hitoshi Matsumoto, Mitsuyoshi Takasu INTERPRÈTES | CAST Hitoshi Matsumoto, Adriana Fricke, Lillian Tapia, David Quintero, Luis Acchinelli PRODUCTEURS | PRODUCERS Akihiko Okamoto DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR U-Media WEB www.symbol-movie.jp

“Exceeded my expectations on every possible level... an awe-inspiring work of art that had me grinning for its entire running time” — Simon Barrett, *BLOODY DISGUSTING*

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2009

Dans un village mexicain, un luchador, Escargotman, se prépare silencieusement en vue du plus important combat de sa carrière. Peu de gens croient en ses chances de victoire. Il semble se diriger vers une dégelée dantesque. Au même moment, on ne sait trop où, un Japonais vêtu d'un magnifique pyjama s'éveille seul, prisonnier d'une pièce blanche. Autour de lui, il n'y a rien, mais en observant attentivement, il aperçoit une protubérance sur un mur. Quelque chose qui ressemble à... un appendice mâle. Lorsqu'il touche à l'organe mural, il est témoin d'une manifestation troublante laissant une multitude de kikis un peu partout dans la pièce. Chaque fois qu'il appuiera sur l'un d'eux, un objet tantôt relativement utile, tantôt insignifiant, apparaîtra. L'univers de l'homme en pyjama et celui d'Escargotman entreront inévitablement en collision. Tenter de deviner comment cela se produira demeure inutile. Vous avez affaire à Hitoshi Matsumoto.

Dans l'éventualité où l'on pourrait effectuer une excursion dans la tête d'autrui, on se bousculerait devant la caboche d'Hitoshi Matsumoto, le génie japonais de l'humour absurde. Après avoir infligé des dommages irréparables à notre rate avec *DAINIPPONJIN*, son hommage déjanté aux films de kaiju, il revient nous asséner le coup de grâce avec une comédie existentialiste. *SYMBOL* use d'un symbolisme insolite pour susciter une réflexion sur les conséquences à grande échelle qu'entraînent nos actes les plus anodins. Mais la théorie du chaos version Matsumoto ne pouvait utiliser une imagerie logique pour illustrer le lien de cause à effet. Oh non! Dans son univers, qui offre le même effet qu'un repas préparé par un mycologue incompetent ayant cueilli les mauvais champignons, nous croisons un hurluberlu appuyant sur des pénis pour se procurer des objets, une nonne avec une attitude de camionneur, un combat de lucha libre, un clin d'œil bizarre au groupe Kiss et tellement plus. Nous passons constamment d'un environnement aseptisé rappelant *2001: A SPACE ODYSSEY* aux paysages arides du Mexique et à l'ambiance chaleureuse d'un auditorium de village par une belle soirée de lutte. Au milieu de cette apparente anarchie parfaitement maîtrisée, Hitoshi Matsumoto, l'acteur, offre une performance mémorable alliant le gag physique à la Buster Keaton et cette rare capacité qu'avait Pierre Richard à susciter le rire en ne faisant rien. Il fut d'ailleurs en nomination au quatrième Asian Film Award pour ce rôle, de même qu'Hiroyuki Seshita pour ses effets visuels. *SYMBOL* est la curiosité cinématographique de l'année et vous fera convulser de rire tout en vous grattant la tête jusqu'au sang. —NICOLAS ARCHAMBAULT

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Danse macabre**
QUÉBEC 2009 9 min. PEDRO PIRES



Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2010

Official Selection, Toronto International Film Festival 2009

Official Selection, Pusan International Film Festival 2009

In a small Mexican town, a masked wrestler called Escargotman silently prepares for the most important fight of his career. Those close to him harbour little hope for his victory. He seems to be headed for a disastrous loss. At the same moment, in some undisclosed location, a Japanese man clad in gaudy pajamas wakes up in a sealed room with nothing but blank white walls. Careful closer inspection of the emptiness around him reveals a small protuberance on one wall, resembling—ahem—male genitalia. When he dares to poke it gently, it honks, triggering a disturbing apparition that leaves behind a wide array of little wieners throughout the room. Each time he pokes one, an object—sometimes useful, sometimes less so—is dropped into the room. The life of this prisoner in pajamas and that of Escargotman are on a collision course, but don't even bother trying to guess how. You're in Hitoshi Matsumoto's world now.

Strap yourself in for a voyage deep into the tangled id and amazing imagination of Hitoshi Matsumoto, the Japanese wizard of absurdist humour. After knocking us all flatter than post-Godzilla Tokyo with *DAINIPPONJIN*, his twisted homage to kaiju (giant monster) movies, he returns to escalate the freak-out factor with this dose of screwball existentialism. *SYMBOL* deploys a grab-bag of strange yet resonant images to reflect on how our tiniest gestures can have such far-reaching consequences. But Matsumoto's version of chaos theory could never stoop to boring us with a logical explanation of cause and effect, oh no. His is a loopy, ludicrous universe peopled by an oddball poking little penises to procure assorted items, a pugnacious nun in Dirty Harry shades, a wild lucha libre match, a strange nod to the rock band Kiss and so much more. The film jumps between a sealed-off and sterile environment recalling *2001: A SPACE ODYSSEY* and the dry, dusty backroads and vibrant wrestling arena of Mexico. In the midst of this masterfully manipulated madness, Matsumoto, the main actor, delivers an outstanding performance combining Buster Keaton's physical gags and George Carlin's knack for cracking a room up by doing nothing at all. Matsumoto was nominated for an Asian Film Award for his performance, as was his visual effects creator, Hiroyuki Seshita. *SYMBOL* is the cinematic oddity of the year, a film that would leave you scratching your head if you hadn't laughed it right off. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Tears For Sale (Director's Cut) [Carlston za Ognjenku]

SERBIE | SERBIA 2008 100 min. 35mm Version originale serbe avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Uros Stojanovic SCÉNARIO | WRITER Uros Stojanovic, Aleksandar Radivojevic INTERPRÈTES | CAST Katarina Radivojevic, Sonja Kolacacic, Stefan Kopicic, Nenad Jezdic, Olivera Katarina PRODUCTEURS | PRODUCERS Batrice Nenezic DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR EuropaCorp WEB www.carlstonzaognjenku.com



"A fairy tale filled with dark jokes, estrogen, sex, and explosions... a rich dessert of imagery and ideas and pleasures" — David Poland, *MOVIE CITY NEWS*

Un village serbe est dévasté par la Première Guerre mondiale. Tous les hommes sont abattus, laissant les femmes comme seules survivantes. La mort semble régner sur tout et la bourgade, autrefois si prospère, est devenue un lieu dominé par la mélancolie et les pierres tombales. Deux sœurs y gagnent leur vie en tant que « pleureuse professionnelle », elles sont payées pour sangloter aux funérailles d'autrui, d'où le titre du film. Lorsqu'elles tuent accidentellement le dernier habitant du village, les autres femmes les obligent à partir pour Belgrade et à revenir avec de la viande mâle fraîche. Déterminées à trouver des hommes à marier, elles entament un voyage en compagnie du fantôme de leur grand-mère. Mais lorsqu'elles dénichent des candidats et les ramènent au bercail, les autres femmes les désirent également. Qui gagnera et que restera-t-il d'elles?

Voici un ambitieux régal pour les yeux réalisé avec un budget et une imagerie sans précédent dans le cinéma serbe. Avec un style prononcé, il ressemble à un film de Jeunet, quoique plus sombre et plus érotique. Une splendide reconstitution historique et d'impressionnants costumes donnent naissance à l'environnement fantaisiste d'un conte de fées atypique qui utilise le tragique passé de la Serbie comme décor à une sombre romance. **TEARS FOR SALE** est typiquement serbe par son hybridation de tragédie et de comédie, de road movie et de fantastique, de mort et de romance, de mythe et de réalité. Il représente une vision nouvelle qui fusionne avec brio le local à l'universel. Le conflit central est également à saveur locale, soit l'opposition entre l'obligation envers la société et le bonheur personnel. Le tout se conclut avec un climax démontrant ce que la Serbie conçoit comme une fin hollywoodienne heureuse (avec combats, hémoglobine, verre cassé et de très grosses explosions).

Coproduit et distribué par EuropaCorp, la compagnie de Luc Besson, Fantasia présente le montage original du réalisateur à un public international pour la toute première fois. Découvrez le côté romantique du scénariste Aleksandar Radivojevic, qui a également écrit le plutôt choquant **A SERBIAN FILM**, et recherchez les signes de la même génétique excentrique. Cette dernière est évidente non seulement dans des scènes séparées, dont une de sexe explicite dans un corbillard, mais également dans les thématiques de survie en un environnement régi par la mort et de l'enrichissement aux dépens de la tragédie de son prochain.

—TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

A Serbian village is devastated by the World War One. All the males have been killed, only the women remain. Two girls earn their living as mourners-for-hire—they cry at other people's funerals for money. Death seems to govern everything, and the village, once prosperous, has become a gothic haunt dominated by graves and gloom. When the two women inadvertently cause the death of the last remaining man in the village, the other women force them to go to Belgrade and find some fresh male flesh. Resolved to find men fit to be married, they embark on the journey, followed by the ghost of their grandmother. But once they find the men and bring them to the village, other women want them too. Who will win, and what will be left of them?

TEARS FOR SALE is an ambitious piece of eye-candy with a budget and visuals unprecedented in Serbian films. Highly stylized, it brings to mind a somewhat darker and more erotic Jean-Pierre Jeunet. Luscious period detail and costumes are blended with elaborate visual effects to conjure a unique fantasy environment for the fairy-tale plot, which uses the country's tragic past as a background for an ambiguously dark romance. **TEARS FOR SALE** is characteristically Serbian in its mixture of tragedy and comedy, road movie and fantasy, death and romance, and myth and reality, and it represents a fresh vision which effectively merges the local with the universal. Also typically Serbian is the central conflict—obligation to society versus personal happiness, and the resulting clash between the individual and the communal, between selfishness and sacrifice. It all leads towards the Serbian version of a Hollywood happy ending (meaning fights, blood, broken glass and large-scale explosions).

Co-financed and distributed by Luc Besson's EuropaCorp in somewhat truncated form, i.e. with some fantasy sequences cut, Fantasia presents this film to an international audience in its full director's-cut glory, formerly shown only in Serbia, for the first time. Take this opportunity to see the softer, gentler and more romantic side of its co-screenwriter, Aleksandar Radivojevic (who also wrote the non-plus-ultra of shock, **A SERBIAN FILM**), and look for the signs of the same eccentric genetic material. The latter is obvious not only in particular scenes (explicit sex in a hearse, for instance) but also in the overall themes of trying to live in an environment overshadowed by death, and of cashing in on tragedy! —DEJAN OGNJANOVIC

CHAQUE GÉNÉRATION SA RÉVOLUTION

www.videoGAMEScanada.ca

www.lienmultimedia.tv

www.boutiqueTECHNO.com

jeux vidéo
nouveaux médias
musique électronique
arts médiatiques
animation
médias interactifs
cinéma numérique
multimédia
webdiffusion
transmédia

CONVERGENCE
le magazine de la
culture numérique

Le Lien MULTIMÉDIA
portail d'information
pour les professionnels
des nouveaux médias

www.lienmultimedia.com

Technotise: Edit & I [Technotise: Edit i ja]

SERBIE | SERBIA 2009 100 min. HD Version originale serbe avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Aleksa Gajić SCÉNARIO | WRITER Aleksa Gajić INTERPRÈTES | CAST Sanda Knežević, Nebojsa Glogovac, Nikola Đuričko, Marija Karan, Vlasta Velisavljević PRODUCTEURS | PRODUCERS Zoran Cvijanović, Aleksa Gajić, Milko Josifov, Alex Nikolić DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Black White 'N' Green Animation Studios
WEB www.technotise.com



Nous sommes à Belgrade en 2074. Edit est une jeune étudiante en psychologie. Sûre d'elle-même, intelligente et exceptionnellement belle, elle doit néanmoins composer avec une mère difficile et un petit ami gaffeur appelé Bojan. Parallèlement à ses études, Edit travaille pour une grande firme de recherche scientifique où elle doit tenir compagnie à un génie des mathématiques silencieux, reclus et probablement autiste. Après avoir échoué à son difficile examen de psychologie pour la sixième fois, elle se résigne à abaisser considérablement ses standards éthiques et se procure une puce capable de décupler la mémoire sur le marché noir. Ce dispositif implanté dans son bras lui garantit la note de passage à son prochain examen. La puce fonctionne, mais entraîne d'étranges effets secondaires et Edit se met à gober des suppléments de fer comme une toxicomane. Quelque chose se trame à l'intérieur d'elle-même et, peu importe la nature de sa mystérieuse condition, la compagnie qui l'emploie y accorde un grand intérêt...

Ainsi s'entame le premier long métrage d'animation serbe, un feu roulant cyberpunk énergétique qui en met plein la vue. Calibrant minutieusement ses notions scientifiques, il passionnera les amateurs d'animation japonaise et les amateurs de la bande dessinée européenne. **TECHNOTISE: EDIT & I** doit beaucoup aux classiques cyberpunks nippons (vous verrez un clin d'œil astucieux à **AKIRA**), mais contrairement à **GHOST IN THE SHELL**, une influence apparente, il maintient un niveau de divagations philosophiques postmodernes relativement bas pour plutôt se laisser aller à l'humour noir grinçant si caractéristique de la Serbie. Esthétiquement, **TECHNOTISE: EDIT & I** est un festin visuel pour tous les amateurs de bandes dessinées européennes de science-fiction à la Moebius et Métal hurlant. En plus d'être un illustrateur de renom dans son pays, le réalisateur et scénariste Aleksa Gajić est reconnu à travers l'Europe grâce à ses bandes dessinées publiées par Soleil, le monstre français de l'édition. Ce premier film est une suite de son populaire roman graphique « Technotise » et sa force remarquable à la table de dessin est transmise dans chaque photogramme du film. On y retrouve tellement de détails et de dispositifs magnifiquement et minutieusement détaillés qu'un deuxième visionnement est nécessaire pour apprécier toute sa richesse visuelle. Les amateurs d'animation futuriste pour adultes dotés de jugement n'ont que le Japon vers qui se tourner depuis bien longtemps, mais **TECHNOTISE: EDIT & I** prouve que l'Europe de l'Est, déjà auteure d'un riche historique dans ce médium, est remplie de potentiel enthousiasmant. —TRANUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Edit is a smart, poised and exceptionally good-looking young psychology student in Belgrade in the year 2074, contending with her difficult mother and goofball boyfriend Bojan. In addition to her studies, she works for a major scientific research firm, where her task is to be a companion to a silent, withdrawn, possibly autistic math genius. After failing her grueling psych exam for the sixth time, however, she decides to lower her ethical standards a notch or ten and have a black-market memory-booster chip implanted in her arm to guarantee a passing grade next time around. The chip is successful, but seems to have some strange side effects, and Edit is soon gobbling iron-supplement pills like an addict. Something is going on inside her, and whatever this mysterious condition may be, it is of great interest to the company she works for...

And so begins Serbia's first animated feature film, an energetic, eye-popping cyberpunk thrill ride that's scientifically calibrated to knock the socks off fans of Japanese anime and European bandes dessinées alike. **TECHNOTISE: EDIT & I** certainly owes a debt to Japan's animated cyberpunk classics (watch for a clever little wink at **AKIRA**), but unlike the obviously influential **GHOST IN THE SHELL**, it dials down the postmodern philosophical ramblings to a tolerable level and instead offers plenty of that hard-edged black humour so characteristic of Serbs. Aesthetically, though, **TECHNOTISE: EDIT & I** is a feast for fans of Euro-sci-fi comics à la Moebius and Métal Hurlant. No surprise, as in addition to being a well-established illustrator at home, the film's writer/director Aleksa Gajić is known across the continent for his comic books with prominent French publisher Soleil. His debut film is a sequel to his popular graphic novella "Technotise," and his remarkable strengths at the drawing board come through in every frame—it's a shame to see the film just once because it's so packed with delightfully distinctive and carefully drafted little visual details and devices. Lovers of well-crafted, futuristic animation for discerning adults have long been stuck with Japan as their exclusive source, but **TECHNOTISE: EDIT & I** proves that Eastern Europe, which already has a rich history in the medium, is loaded with exciting potential. —RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Oranus**

SERBIE | SERBIA 2009 19 min. JELENA GIRLIN, MARI-LIIS BASSOVSKAJA



**39^e FESTIVAL
du NOUVEAU
CINEMA**

**MONTREAL 13-24
OCTOBRE
2010**

WWW.NOUVEAUCINEMA.CA

Théorie de la religion

QUÉBEC 2010 67 min. video Version originale française

RÉALISATEUR | DIRECTOR Frédéric Maheux SCÉNARIO | WRITER Frédéric Maheux INTERPRÈTES | CAST Ffej, Serge De Cotret PRODUCTEURS | PRODUCERS Lamashtu
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Lamashtu WEB www.lamashtu.netEn présence du réalisateur **FRÉDÉRIK MAHEUX**Hosted by director **FRÉDÉRIK MAHEUX**

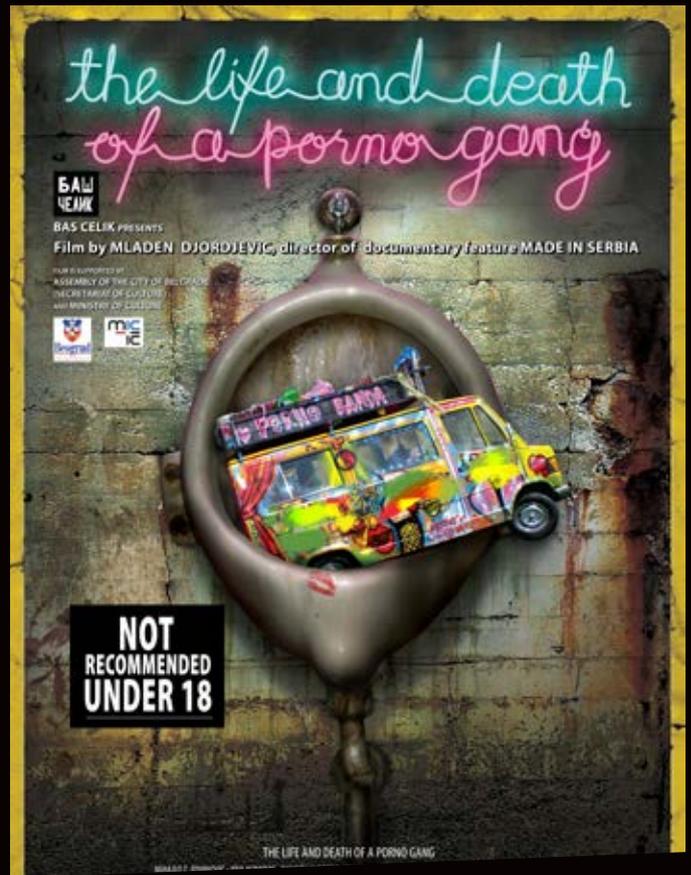
Que cette nuit soit éternelle. Il se retrouve seul en compagnie de son obscur objet de désir. Magnifique, Elle est entièrement soumise à son maître. Son corps, Il en a pris possession et en fera tout ce qui lui procurera jouissance. À ses côtés se trouvent ses accessoires fétiches : lames de toutes les tailles, marteau, clou, de quoi ouvrir une véritable quincaillerie coquine. Loin des regards, mis à part cet étrange photographe qu'Il ne semble pas remarquer, et prisonnier de la protection de son appartement, Il amorce enfin ce moment qu'Il attendait depuis toujours, cette cérémonie érotique où s'assouviront ses inavouables envies sadomasochistes. Elle, Il a l'intention de la faire souffrir. Son corps, Il le déchirera, le découpera, le brûlera. Et jamais Elle ne le priera d'arrêter, même lorsque la douleur aura atteint son paroxysme. Parce qu'Elle n'est pas de chair, mais de plastique. Parce les poupées, simulacres sans vie des femmes, font les meilleurs esclaves. Ce sera atroce, mais également si beau. Ô Eros, que votre volonté soit faite! Que cette nuit soit éternelle!

Avec AIR DOLL, EVE'S NECKLACE et désormais THÉORIE DE LA RELIGION, force est de constater que cette mystérieuse fascination que génèrent les mannequins a inspiré plusieurs cinéastes à Fantasia. Le premier long métrage de Frédéric Maheux la pousse jusqu'à son degré zéro, ne mettant en image que le spectacle langoureux d'un homme trouvant en cet objet la libération de ses pulsions. Malgré le graphisme brut de ses images et justement parce que la victime n'est pas humaine, le film apparaît comme un surprenant commentaire antipornographique où le consommateur de pareilles productions apparaît à la fois dans toute sa gloire et son pathétisme. Paradoxalement « hardcore » sans l'être réellement, THÉORIE DE LA RELIGION expose subversivement tous les préjugés, misogynie en tête, que certains esprits cloîtrés ont envers le genre maudit. Avec sa mise en scène qui rappelle les « snuffs » simulés comme LAST HOUSE ON DEAD END STREET de Roger Watkins, Maheux démontre un talent remarquable pour la mise en scène avec un traitement de l'image qui alterne constamment entre le sale et le soigné. Il ne va pas sans dire, aucun film québécois cette année n'osera s'aventurer si loin dans l'exploration des recoins sombres de la sexualité. D'une beauté transgressive, THÉORIE DE LA RELIGION promet d'être une expérience cinématographique inoubliable, une qui se vit dans l'obscurité d'une salle de projection, là où l'anonymat collectif libère nos fantasmes les plus pervers.—SIMON LAPERRIÈRE

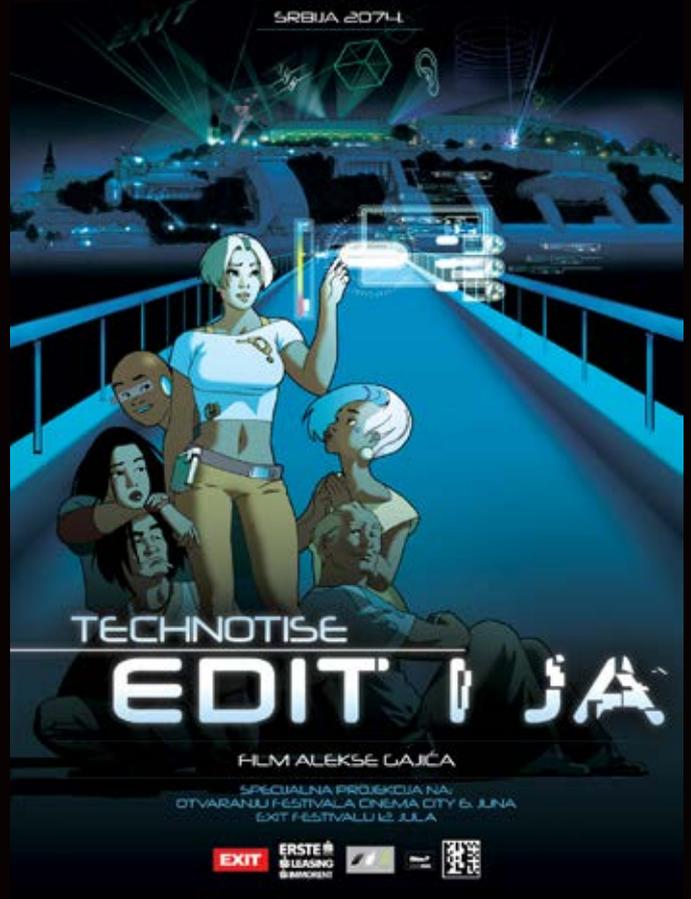
May this night last forever... He finds himself alone with that obscure object of his desire. She is stunning, and entirely submissive before her master. Her body belongs to Him and He will do everything that brings him pleasure. Beside Him lie the accessories of his fetish—blades of all sizes, hammer, nails, enough to stock a charming little hardware store. Hidden from prying eyes—other than those in that strange photograph he seems not to notice—in the confines of his apartment, He at last initiates that moment he has always been waiting for, that erotic ritual that will quench his unmentionable sadomasochistic desires. He intends to make Her suffer. He will tear, cut, burn her body—and she will never beg him to stop, even as the pain reaches its greatest heights. Because she is not of flesh and bone, but rather plastic. Because dolls, simulacra devoid of life, make the best slaves. It will be horrifying but so beautiful. Eros, thy will be done! May this night last forever!

Between AIR DOLL, EVE'S NECKLACE and now THÉORIE DE LA RELIGION, it's clear that the mysterious fascination that lifeless mannequins provoke has inspired a number of Fantasia's filmmakers this year. The first feature film by Frédéric Maheux pushes the notion to its limits, showing naught but the languorous ceremony of man unleashing his deepest impulses through such an object. Despite the graphic rawness of its imagery, and because the victim is devoid of any humanity, the film can be seen as a surprising statement against pornography which the consumer of comparable material is presented in all his glory and disgrace. Paradoxically an extreme hardcore film without truly being so, THÉORIE DE LA RELIGION subversively reveals all the prejudices, misogyny particularly, that some closed minds have about the controversial genre. With a presentation recalling simulated snuff films like Roger Watkins' LAST HOUSE ON DEAD END STREET, Maheux displays a remarkable talent for the mise-en-scène, his imagery balanced between the filthy and the finely wrought. He's also saluting the adventurous cinephiles of the '90s for whom the most taboo films were only available on low-grade videocassettes, enthusiastically recreating that specific type of viewing experience. It goes almost without saying that no other film from Quebec this year ventures as far in its exploration of the dark corners of sexuality. A film of transgressive beauty, THÉORIE DE LA RELIGION promises an unforgettable cinematic experience, one that in the darkened confines and collective anonymity of a cinema opens the door to our most twisted fantasies.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **The Adder's Bite**
CANADA 2009 9 min. FIRAS MOMANI



SUBVERSIVE SERBIA



T. T. Syndrome [T. T. Sindrom]

SERBIE | SERBIA 2002 105 min. 35mm Version originale serbe avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Dejan Zecevic SCÉNARIO | WRITER Dejan Zecevic INTERPRÈTES | CAST Nebojsa Glogovac, Sonja Damjanovic, Nikola Djuricko, Branko Vidakovic, Dusica Zegarac PRODUCTEURS | PRODUCERS Milan Peca Nikolic, Pedja Milojevic DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Belgrade Cinematheque



À Belgrade, un groupe de jeunes gens est à la recherche d'un peu d'herbe. Ils décident d'aller rejoindre leur revendeur aux bains turcs situés dans une ancienne forteresse. Ils s'y retrouvent enfermés, pour ensuite être impitoyablement tués un à un par un énigmatique meurtrier vêtu de cuir de la tête aux pieds. Bien que tout ceci ait apparemment quelque connexion avec une étrange et très rare maladie nommée le « T. T. Syndrome », pourront-ils résoudre le mystère avant d'être tous K.O.? Avec **T. T. SYNDROME**, le réalisateur Dejan Zecevic a créé un efficace mélange de séquences-chocs spécifiques des « slashers » et des suspenses cryptés à la Argento : on dénote un fétichisme assumé pour les gants, poignées de porte et autres armes contondantes, sans oublier les motifs caractéristiques au giallo (une forte figure maternelle, un traumatisme relié à l'enfance et une comptine des plus troublantes).

Dans un cadre inspiré, l'implacable mix de tension et claustrophobie – à son plus efficace – rappelle le meilleur de John Carpenter et Tobe Hooper, alors que les vifs flashes de gore invoquent l'esprit de ce bon vieux Lucio Fulci. En dépit de son budget de bout de ficelle, **T. T. SYNDROME** peut se comparer fièrement à la plupart des films indépendants américains. Zecevic exploite avec beaucoup d'inventivité ses environnements limités (bains turcs décrépits et toilettes publiques). L'efficace réalisateur crée un climat de danger si palpable au sein de décors tout à fait banals qu'on atteint, lors de la conclusion dans les catacombes de la forteresse, un niveau de qualité quasi mythique. La susmentionnée compétence s'étend également sur l'aspect technique du film, alors qu'on pourrait dire la même chose du côté performance; notez qu'on y retrouve d'ailleurs quelques vétérans de **VARIOLA VERA**. **T. T. SYNDROME** est devenu un film culte en Serbie, ayant même été jusqu'à rayonner dans plusieurs festivals de films de genre internationaux. C'est la première production horrifique serbe qui ne se sent pas obligée de se justifier à l'aide d'éléments calqués sur des genres plus respectables. Pas d'allégorie politique ici – bien que placer (et tuer) ces jeunes protagonistes dans des toilettes publiques pourrait bien être, au final, une déclaration sur les espoirs brisés de la Serbie post-Milosevic! Par-dessus tout, le film utilise des motifs et un style propre aux « slashers » tout simplement afin d'effrayer son auditoire. Une relecture de ce type de film d'horreur fait par, et surtout, pour les fans du genre.—TRANSLATION: KRISTOF G.

A group of young people in Belgrade are out to score some weed. They go to the Turkish baths within an ancient fortress to meet their dealer, but end up trapped there and mercilessly killed one by one by a mysterious murderer clad in black leather. It all seems to have some connection with the strange and very rare illness T. T. Syndrome, but will they solve the mystery before they've all gone down the drain? With **T. T. SYNDROME**, Director Dejan Zecevic creates an effective blend of classic slasher-movie shocks and Argento-style whodunit (note close-up fetishism for gloves, door handles and various sharp weaponry, plus the typical giallo motifs of a strong mother figure, childhood trauma and a haunting nursery rhyme). Relentless claustrophobia and tension in an inspired setting, at their most effective, resemble the highlights of early John Carpenter and Tobe Hooper films, while the vivid flashes of gore invoke the spirit of vintage Lucio Fulci.

In spite of its shoestring budget, **T. T. SYNDROME** can stand proudly next to most American indie efforts. Zecevic makes a most inventive use of his limited setting, the decrepit Turkish bath and public toilet. Through his directorial skill he creates a palpable menace within such a banal setting which, by the conclusion in the fort's catacombs, attains an almost mythical quality. The film's technical side is quite competent, and the same can be said for the acting ensemble, including a few veterans from **VARIOLA VERA**. **T. T. SYNDROME** became a cult film in Serbia and even managed to get into several international genre festivals. It's the first Serbian horror film that doesn't feel obliged to justify itself with elements of more respectable genres. It does not imply a political allegory—although placing (and killing off) its youthful cast entirely in a public toilet might have been a statement about the dashed hopes of post-Milosevic Serbia, after all! But above everything else, the movie uses motifs and style of the slasher film, plain and simple, to scare its audience. It is a horror fan's brainchild made first and foremost for other horror fans.—DEJAN OGNJANOVIC

purehmv

cool stuff worth getting



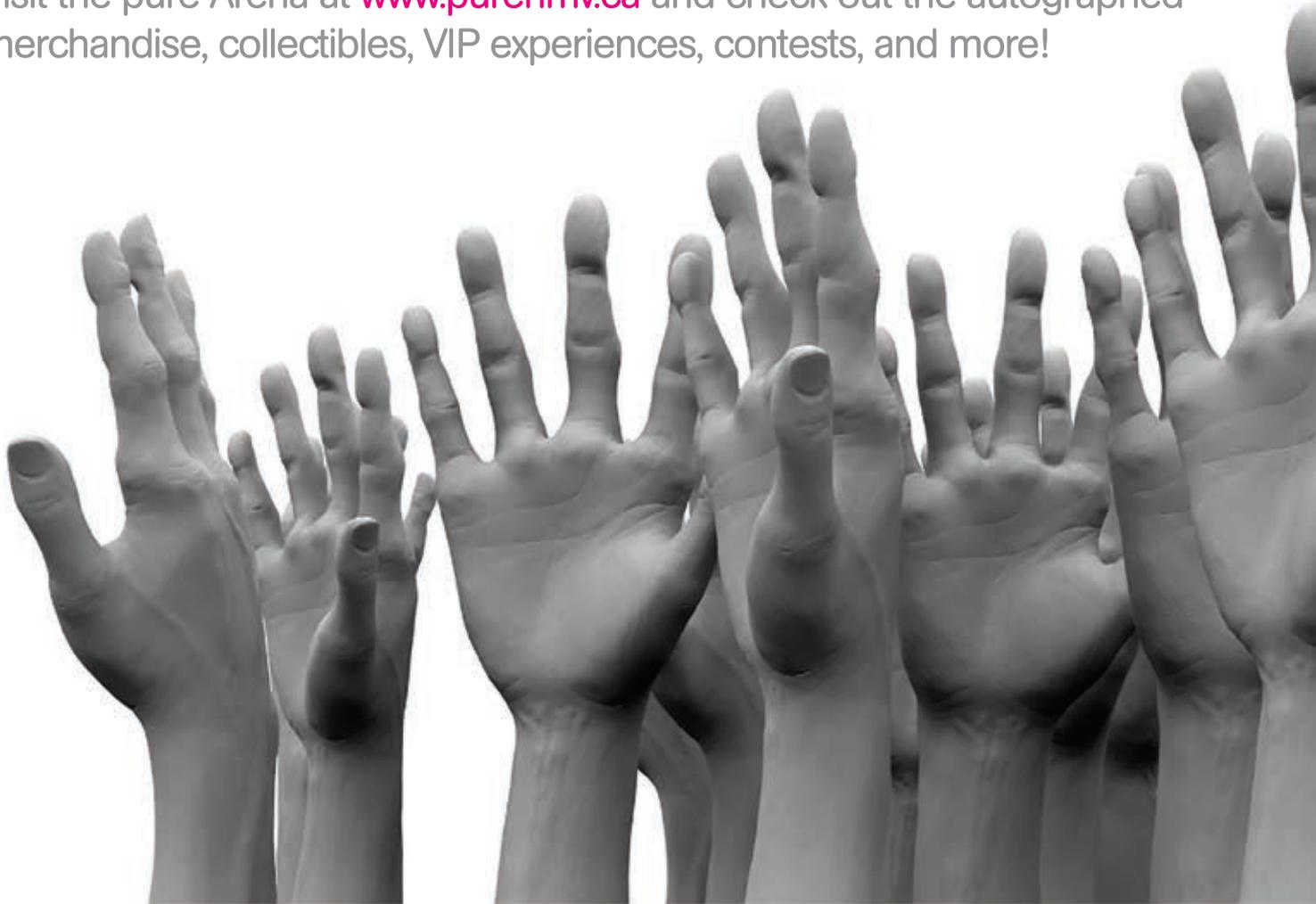
introducing purehmv...

The customer reward program that will get you closer to the stuff you love

Earn points every time you shop at [hmv](#) or download at [hmvdigital.ca](#)

The \$3 membership gets you exclusive access to cool stuff money can't buy and valuable in-store savings.

Visit the pure Arena at [www.purehmv.ca](#) and check out the autographed merchandise, collectibles, VIP experiences, contests, and more!



purehmv who wants in?

Tucker & Dale Vs Evil

CANADA/É-U | CANADA/USA 2010 88 min. 35mm Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR Eli Craig SCÉNARIO | WRITER Eli Craig, Morgan Jurgenson INTERPRÈTES | CAST Tyler Labine, Alan Tudyk, Katrina Bowden, Jesse Moss, Chelan Simmons PRODUCTEURS | PRODUCERS Albert Klychak, Rosanne Milliken, Deepak Nayar, Thomas Augsberger, Morgan Jurgenson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maple Pictures WEB www.tuckeranddale.com



"I've not laughed this hard or had so many 'ohs' (due to kills) in a single movie in a long while... There is a right way to send up a genre, and this is it" — Neil Miller, *FILM SCHOOL REJECTS*



En présence du réalisateur et coscénariste **ELI CRAIG** et de **MEMBRES DE LA DISTRIBUTION**

GAGNANT: Prix du public, South by Southwest 2010
Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2010

Hosted by director/co-writer **ELI CRAIG** and **MEMBERS OF THE CAST**

WINNER: Audience Award, South by Southwest 2010
Official Selection, Sundance Film Festival 2010

Les apparences peuvent être trompeuses. Tucker (Alan Tudyk de *FIREFLY*) et Dale (Tyler Labine) forment un duo de péquenauds empotés se retrouvant au mauvais endroit à un très mauvais moment, lorsqu'un groupe de collégiens bourgeois en camping croit avoir affaire à des tueurs psychotiques tout droit sortis de *DELIVERANCE* en les apercevant. Tout ce que nos deux ploucs font et disent accentue leurs apparences de sauvages sanguinaires et de campagnards fous aux yeux des campeurs surprotégés qui ressentiront rapidement le besoin de combattre pour leur survie. Ce qui donnera évidemment lieu à plusieurs incidents sanglants. Devant ce phénomène inattendu, Tucker et Dale se croient confrontés à des attaques suicides de jeunes bourges. Avant la fin de ce week-end, ils auront des hectolitres de sang sur les mains. À leur plus colossal désarroi!

Lorsque *TUCKER & DALE* fut projeté pour la première fois à Sundance plus tôt cette année, les foules furent prises d'hystérie extatique et plusieurs le considéraient déjà comme la comédie horrifique la plus incisive depuis *SHAUN OF THE DEAD*. Exceptionnellement, le film se révèle être à la hauteur du battage et de l'enthousiasme qu'il suscite. C'est l'une des démonstrations épiques de slapstick endiablé les plus divertissantes vues depuis des lustres. *T&D* maintient l'équilibre entre les mitraillades de rire délirantes et des moments étonnamment sophistiqués, ne sombrant jamais dans la facilité livrée sur le pilote automatique. Tudyk et Labine sont si forts dans leurs rôles que leurs personnages sont sur le point de devenir les Bob & Doug McKenzie de la comédie d'horreur salissante. Oh, oui, est-ce qu'on vous a mentionné que le film est canadien? De plus, avec sa superbe facture visuelle et son sens du timing frôlant la perfection, on ne croirait jamais qu'il s'agit ici d'une première œuvre, mais c'est exactement ce que c'est. Une chose est certaine, le réalisateur et coscénariste Eli Craig s'enlève vers une glorieuse carrière. Ajoutez Katrina Bowden de *30 ROCK* dans le rôle d'une étudiante solitaire fûtée et vous obtenez l'une des comédies sanglantes les plus charmantes à être sorties d'un marécage. Génial! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Looks can be deceiving. Tucker (*FIREFLY*'s Alan Tudyk) and Dale (Tyler Labine) are a bumbling pair of hillbillies in the wrong place at the very wrong time, resulting in a pack of camping preppie college kids mistaking them for *DELIVERANCE*-like psycho killers! Everything they say and do makes the duo seem even more predatory and backwoods crazy to the over-sheltered campers, who soon feel compelled to fight for their very lives... leading to a whole lot of gruesome mishaps! This in turn leads Tucker and Dale to become convinced that they're somehow falling victim to preppie college kid suicide attacks! They are going to have much blood on their hands by the time this weekend is over. Much to their confused horror!

When *TUCKER & DALE* tore out of the gates at Sundance earlier this year, audiences were in rapturous hysterics and many heralded the film as the sharpest comedy/horror outing since *SHAUN OF THE DEAD*. Amazingly, this one actually lives up to all the superhype it's been getting. One of the most riotously entertaining screwball splatstick epics to come along in years, *T&D* balances laugh-a-minute deliria with surprisingly sophisticated turns, never allowing things to fall back into one-note autopilot. Tudyk and Labine are so strong in their roles, their characters are on the verge of becoming the Bob & Doug McKenzie of splatter comedy. Oh yes—did we mention this film's Canadian? Beyond that, with its slick cinemascope visuals and beat-perfect timing, you'd never think this could be a first feature, but that's exactly what it is. No question, director/co-writer Eli Craig is the Next Big Thing in the raw. Throw in *30 ROCK*'s Katrina Bowden as the sole college kid with a brain and you've got one of the most charming blood-spattered comedies ever to pull itself out of a swamp. Awesome.—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **The Legend of Beaver Dam**
CANADA 2010 12 min. JEROME SABLE

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Twisted Seduction

CANADA 2010 90 min. HD Version originale anglaise

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

TELEFILM

CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Dominique Adams SCÉNARIO | WRITER Dominique Adams INTERPRÈTES | CAST Tom Broadwell, Caroline Brassard PRODUCTEURS | PRODUCERS Dominique Adams, Tom Broadwell, Pierre Adams DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR TS1 Productions WEB www.twistedseductionmovie.com



En présence du réalisateur, scénariste et producteur **DOMINIQUE ADAMS**, l'acteur et producteur **TOM BROADWELL** et l'actrice **CAROLINE BRASSARD**

Hosted by writer/director **DOMINIQUE ADAMS**, actor/producer **TOM BROADWELL** and actress **CAROLINE BRASSARD**

Homme cherche femme. David est un diplômé d'Harvard, Anglais d'origine, poli, déterminé, articulé et fort intelligent. Il aime blaguer, le mini putt, danser la salsa, les Red Hot Chili Peppers, jouer de la guitare et cuisiner des soupers en tête à tête. Parmi des centaines de femmes, il a choisi Francesca, car, selon lui, ils sont totalement compatibles. Un match parfait? Pas tout à fait... en fait, au lieu de l'inviter à dîner, le premier n'a pu s'empêcher de kidnapper la deuxième — c'est là le problème. Rembobinons donc à la toute première scène, afin d'en savoir un peu plus sur son plan apparemment infaillible.

Une jeune femme marche tranquillement dans une ruelle relativement déserte. Quelques flocons tombent ici et là; il ne semble pas faire trop froid. De nulle part, un type surgit et lui fout rapidement sur le visage un mouchoir : elle s'évanouit aussitôt, avant un fondu au noir. Une ancienne manufacture, dans le vieux Montréal, est aussi vide que défraîchie. À l'intérieur, la même jeune femme y est maintenant assise sur une chaise... ligotée. Ayant visiblement beaucoup pleuré, son mascara a coulé sur son bâillon fait de ruban gommé. Et ça ne fait que commencer. Il va bientôt la détacher, afin de pouvoir commencer à jouer.

Rassurez-vous, nous ne sommes pas dans un vulgaire clone de « torture porn » ici. Donc, évidemment, oubliez l'abondance d'épanchements de sang. On a plutôt droit à une espèce d'hybride entre un drame psychologique et une (légèrement tordue) comédie à tendance romantique. **TWISTED SEDUCTION**, premier film de Dominique Adams, est essentiellement un suspense en forme de huis clos, s'appuyant, malgré un budget visiblement restreint, sur une jolie et inventive cinématographie et surtout sur ses deux acteurs principaux qui, bien que débutants, sont plus que compétents. Du coup, le film joue pratiquement comme une pièce de théâtre de type classique : un nombre restreint d'acteurs livrant des dialogues bien écrits avec conviction, situé dans (presque) une seule localisation, un loft en décomposition. Entre les scènes, il y a même des écrits interstices, comme on faisait jadis. Et on joue sur toutes sortes d'émotions. Alors, a-t-on affaire à un tueur sadique ou n'est-ce qu'un passionné légèrement psychotique? Difficile à dire, lorsque le protagoniste nous parle d'emblée de fleurs... comme le ferait un « serial killer » : on leur coupe le corps en deux et on retarde artificiellement leur mort, afin de les regarder expirer. Troublé, mais pas complètement cinglé. Simplement dérangé.—KRISTOF G.

Man seeking woman. David is a Harvard graduate, born in England, polite, strong-minded, articulate and very intelligent. He loves joking around, playing mini-golf, salsa dancing, playing guitar, cooking nice dinners for two and listening to the Red Hot Chili Peppers. Among hundreds of women, he chose Francesca, since they are, according to him, totally compatible. A perfect couple? Not exactly... in fact, the former couldn't do otherwise than to kidnap the latter, instead of asking her out for a fancy dinner—that's a bummer. Let's rewind to the very first chapter, in order to learn a bit more about what he's really after.

A young woman quietly walks in a quite empty alley. A few snowflakes are falling here and there, but it doesn't yet feel like the dead of winter. From out of nowhere, a man suddenly appears and shoves a handkerchief over her mouth. She passes out and the screen fades to black. What once was a factory in Old Montreal is as decayed as it is deserted. Inside, the same lady is now sitting on a chair—tied up tight. She has obviously been crying because her mascara has leaked down her face, all over her duct-tape gag. However, things have just started. David will untie her soon, so the game can begin.

Rest assured, **TWISTED SEDUCTION** no vulgar torture-porn clone—so forget about getting some good ol' gore fun. Rather, the film is a sort of hybrid between psychological drama and (slightly off) rom-com. Kind of. Dominique Adams's first film is essentially a suspense thriller set behind closed doors, which—despite its limited budget—is nicely held together by attractive and inventive cinematography, and especially its two very capable lead actors (both, surprisingly, beginners). The movie almost feels like a classic theatrical play—a small cast of actors reciting well-written dialogue with conviction in (for most of the film) a single location, a decrepit loft. Between scenes, there are even interstitial text cards, like they used to do long ago. Plus, all sorts of emotions surface over the course of events. Is David some sort of sadistic murderer or is he just a vaguely psychotic lover? It's pretty hard to tell, since the protagonist talks about flowers as a serial killer would—we cut their body in half and artificially slow their death, so we can watch them die. Confused but not totally deranged. Simply disturbed.—TRANSLATION: KRISTOF G.



And the raven, never flitting, still is sitting, still is sitting
On the woody bust of Plank just above our office door;
And his eyes have all the gleaming of a client that is dreaming,
Of the video r'is streaming through a website on the floor;
And our soul from out that shadow that lies melting in the floor
Shall be lifted - nevermore!



Les coucher sur le papier pour Fantasia. Putting it on paper for Fantasia.

studio@emdashdesign.ca
514.499.3336

Under the Scares

QUÉBEC 2010 80 min. video Version originale anglaise/française

TELEFILM

CANADA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Steve Villeneuve SCÉNARIO | WRITER Steve Villeneuve INTERPRÈTES | CAST Robert Kurtzman, Tony Timpone, Herschell Gordon Lewis, Debbie Rochon, Lloyd Kaufman PRODUCTEURS | PRODUCERS Steve Villeneuve, Hugo Bissonnet, Simon Geraghty DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR DiggerFilms WEB www.underthescares.com



«Faites ce que votre cœur vous dicte de faire. Faites ce en quoi vous croyez et lisez des livres... et éduquez-vous... et ayez quelque chose à dire. Si vous voulez de la cocaïne et des prostituées, allez en Californie. Si vous voulez faire ce qui vous tient à cœur, être un artiste et souffrir, peut-être que ça marchera pour vous, ou peut-être pas. N'abandonnez pas, continuez de faire des films sans vous soucier de l'opinion de quiconque.»
— Lloyd Kaufman

UNDER THE SCARES est un documentaire réalisé par DiggerFilms, une compagnie de production bien connue des amateurs de films de genre québécois (DEAD PUSSY, LE HIT et THE DINNER). Steve Villeneuve, William Dio, Hugo Bissonnet et Simon Geraghty jettent un regard réaliste et amoureux sur la production et la promotion d'un film d'horreur indépendant à petit budget. Ils utilisent notamment la production de leur premier long métrage, STORIES OF A GRAVEDIGGER (2005), pour illustrer leur propos. Ils analysent le projet de sa genèse à sa mise en marché. Ils divisent ce cheminement en plusieurs chapitres distincts : la préparation, le choix des acteurs, la collaboration avec les acteurs, le tournage, le soin apporté au son, l'utilisation du sexe et de la violence pour répondre aux attentes de l'industrie, la démocratisation du média, la promotion du film, approcher un distributeur, envisager l'autodistribution dans les conventions de cinéma d'horreur et utiliser le potentiel de l'Internet.

Filmé durant trois longues années (2006 à 2009), l'équipe de DiggerFilms a déplacé son équipement sur plus de 30 000 km — de New York à Pittsburgh, en passant par Cleveland, Los Angeles, Chicago, Toronto et Montréal, pour la réalisation des nombreuses entrevues qui composent ce portrait. Le film met en vedette une brochette de professionnels et personnalités du cinéma indépendant d'horreur, dont notamment Amy Lynn Best, Maurice Devereaux, Michael Gingold, Rodrigo Gudino, Frank Henenlotter, Gary Jones, Lloyd Kaufman, Robert Kurtzman, Herschell Gordon Lewis, Jimmy O Burrell, Debbie Rochon, Courtney Solomon, Brinke Stevens, Sv Bell, Tony Timpone et Mike Watt. Ceux-ci partagent allègrement des souvenirs, des réflexions, des constats tantôt pessimistes, tantôt réalistes, des anecdotes et de nombreux conseils aux nouveaux réalisateurs. Le collectif DiggerFilms dresse un portrait qui ne s'adresse pas seulement aux réalisateurs, aux scénaristes ou aux gens de l'industrie. Le film devrait intéresser tout autant les enthousiastes du cinéma de genre qui s'intéressent aux coulisses de projets indépendants. Oubliez les capsules dédiées aux tournages sur les DVD de superproductions américaines, ce documentaire aborde le sujet d'un tout autre angle.—MARC LAMOTHE

“Do what’s in your heart. Do what you believe in, and read some books, and get educated and have something to say. If you want to take cocaine and get hookers, go to California. If you want to do what’s in your heart, and be an artist and suffer, maybe you’ll do okay, maybe you won’t. Don’t stop, just keep making films no matter what anybody says.” — Lloyd Kaufman.

DiggerFilms, a well-known local production company specializing in genre films (DEAD PUSSY, LE HIT and THE DINNER), masterminded the documentary UNDER THE SCARES. Steve Villeneuve, William Dio, Hugo Bissonnet and Simon Geraghty offer us an inside look into the production and promotion of an independent, low-budget horror film, drawing a lot of examples from their own experience with their first feature film, STORIES OF A GRAVEDIGGER (2005). Through a passionate yet pragmatic outlook, the project is analyzed from the genesis of the idea to its distribution, dividing the process into different milestones—pre-production, casting, shooting, sound design, the use of sex and violence in order to meet industry’s expectations, accessibility of the media, finding a distributor, self-distribution in the current context of the horror industry and harnessing the potential of the internet.

Shooting the film over three years (2006–2009), DiggerFilms traveled over 30,000 km—including stops in New York, Pittsburgh, Cleveland, Los Angeles, Chicago, Toronto and Montreal—to bring us the best interviews with horror professionals and celebrities. Among the people interviewed, recognizable faces include Amy Lynn Best, Maurice Devereaux, Michael Gingold, Rodrigo Gudino, Frank Henenlotter, Gary Jones, Lloyd Kaufman, Robert Kurtzman, Herschell Gordon Lewis, Jimmy O Burrell, Debbie Rochon, Courtney Solomon, Brinke Stevens, Sv Bell, Tony Timpone and Mike Watt. In addition to tips and tricks for emerging filmmakers, they offer their opinions on the genre in the form of fond memories, realist (and sometimes pessimistic) thoughts on the industry and personal anecdotes. The result of DiggerFilms’ effort is more than a primer for horror filmmakers. It’s a compelling overview of the industry that ought to interest any genre cinema enthusiast wanting to know more about what really goes on behind the scenes. Forget everything you’ve learned from DVD extras about the shooting of big Hollywood productions! This documentary shows us what really goes on, from a completely different point of view. —TRANSLATION: MAUDE MICHAUD



**Nouvelle administration
10% de rabais aux étudiants**

**1805 de Maisonneuve Ouest
(Angle St-Mathieu)
Montréal (Québec) H3H 1J9
Tél.: (514)678-6378
pc1801@pressecafe.com**

***Service Traiteur aussi disponible**

 **Guy-Concordia
(Angle St-Mathieu)**



CULT SIRENS WWW.CULTSIRENS.COM
PINUPS VAMPIRES MANGA
ACTRESSES MODELS



LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL CAMÉRA - GRIP - ÉCLAIRAGE

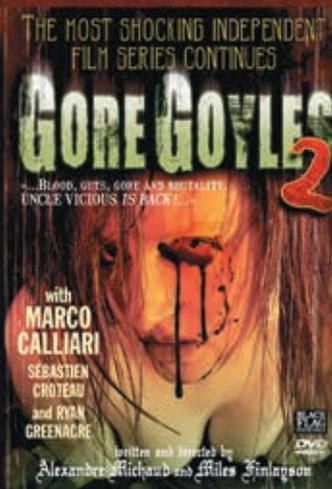
**ENTREPRISES
VIDÉO SERVICE**

3D
La caméra **PANASONIC**
s'en viens chez EVS...

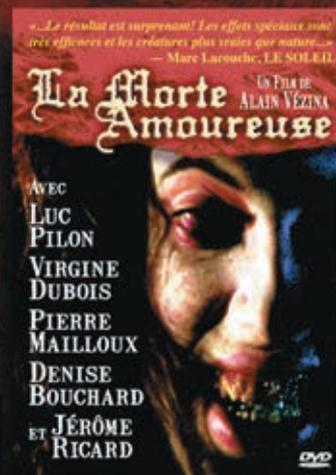
514-593-7925 1-888-871-7925
2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3
www.entvideoservice.com


Lunettes requises pour mieux visionner cette publicité

FINALLY OUT ON DVD



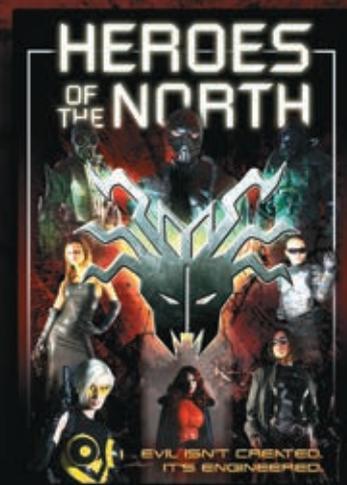
AVAILABLE IN STORES SOON



DRAGGING OUT INTO DAYLIGHT QUEBEC'S MOST EXHILARATING INDEPENDENT PRODUCTIONS!

ALSO AVAILABLE IN STORES

BLACK FLAG PICTURES



RELEASED ON DVD THIS FALL!
www.heroesofthenorth.com

WWW.BLACKFLAGPICTURES.COM

PRODUCTION | DISTRIBUTION | LICENSING

Vampires

BELGIQUE | BELGIUM 2009 88 min. HD Version originale française avec sous-titres en anglais



RÉALISATEUR | DIRECTOR Vincent Lannoo SCÉNARIO | WRITER Frédérique Broos, Vincent Lannoo INTERPRÈTES | CAST Paul Ahmarani, Julien Doré, Carlo Ferrante, Alexandra Kamp-Groeneveld PRODUCTEURS | PRODUCERS John Engel DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Vincent Lannoo



"The cast and script are superb, cramming more laughs into a few minutes than most films manage in an hour"

— Ben Austwick, *QUIET EARTH*

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2010

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2010

La Belgique et le Québec. Tous deux francophones sans être Français. Deux nations préoccupées par des questions d'identité et de culture. Ça explique possiblement pourquoi Vincent Lannoo a situé son film en Belgique et à Montréal. Toutefois, c'est peut-être seulement pour le potentiel humoristique indéniable qui émane d'un synopsis où l'on prend une famille de vampires autrefois aristocratique bannie de ses terres, puis on la jette dans les contrées enneigées du Canada. Difficultés d'adaptation à l'horizon...

En dépit de son titre, *VAMPIRES* vise davantage à susciter le rire que la frousse. S'inspirant autant du documenteur à la *THIS IS SPÏNAL TÄP* que des classiques du faux documentaire horrifique tels *C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS*, le film suit une équipe de cinéastes à laquelle on a confié la tâche de documenter la vie d'une famille de vampires moderne. Le clan est composé d'un père Lugosiesque, d'une mère démente, d'un fils rebelle et d'une fille irascible se languissant de son humanité perdue. Cette dernière s'évertue à énerver ses parents en portant du rose (une vampire rose?), en jouant les suicidaires et en ramenant des invités humains à la maison sans qu'ils soient au menu. On apprend des choses fascinantes au sujet des habitudes alimentaires de ces goules, leur mode de vie, comment ils éduquent les enfants, leurs visions politiques, etc. Bien que la plupart de ces informations relèvent de la mythologie standard, *VAMPIRES* propose son propre point de vue alternatif qui s'avère beaucoup plus drôle que les légendes traditionnelles. L'intrigue secondaire impliquant les voisins passifs agressifs vivant sous la famille vampirique est spécialement hilarante. Les propriétaires de condominiums vont apprécier!

Bien sûr, *VAMPIRES* est un choix idéal pour n'importe quel festival de films de genre. Mais plusieurs scènes tournées dans les rues de Montréal, les prises d'intérieur à la boutique gothique Cruella et ce moment où les vampires y vont d'un tour de chant au Métro Mont-Royal entraîneront certainement des hurlements de rire à Fantasia. La présence de Paul Ahmarani devrait également satisfaire le public d'ici. Un film où l'accent québécois surpasse le vampirisme dans l'échelle des obstacles à une rencontre amoureuse va assurément faire monter la pression sanguine du public local. Non pas par la peur, mais bien en raison de cette incompréhension forcée du français québécois si typique de l'Europe. —TRANSDUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Belgium and Quebec—both francophone, but neither French. Similarly, both places are preoccupied with questions of identity and culture. Perhaps this explains Vincent Lannoo's locating his film *VAMPIRES* in both Belgium and Montreal. But then again, maybe it's just the humour inherent in banishing a family of formerly aristocratic, black-garbed vampires to the snowy white wastelands of Canada.

For *VAMPIRES*, despite its title, is played very much for laughs. Taking its cues as much from mockumentary films like *THIS IS SPÏNAL TÄP* as it does from reality horror classics like *MAN BITES DOG*, the movie follows a crew of filmmakers commissioned to document the real lives of a modern vampire family. The tribe is composed of a debonair, Lugosi-esque father, a demented mother, a rebellious son and, most important to the story, a petulant daughter who pines for her lost humanity, irking her parents by wearing pink, playing "suicide," and bringing humans home for dinner (the rare kind where the guests are not themselves on the menu!). The film offers insights into vampire eating habits, living arrangements, child rearing, education and politics. While most of these are part of the standard mythology, *VAMPIRES* posits its own alternate take, which is usually far funnier than the standard lore. Particularly hilarious is the subplot surrounding the family's passive-aggressive, basement-dwelling neighbours. Condo owners will surely relate!

While *VAMPIRES* would be a worthy entry at any genre film festival, the Montreal street scenes, interiors shot at local goth shop Cruella and vampire busking at Mont-Royal Metro are sure to bring forth shrieks of laughter at the Fantasia screening. Any film that makes a Quebecois accent a bigger barrier to dating than vampirism is sure to curdle the blood of the local audience, not so much from fear, but from recognition of that familiar feigned European misunderstanding of Quebecois French!—ANDY MAURO

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Sweet Blood**
ESPAGNE | SPAIN 2009 9 min. JULIÁN LARA

OTAKUTHON

Festival d'anime ★ Anime Convention

13-15 AOÛT ★
AUGUST 13-15 2010

PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL



201, AVENUE VIGER OUEST • MONTRÉAL (QUÉBEC)

METRO PLACE-D'ARMES

Mascarade
Concerts
Jeux vidéo
Invités spéciaux
Otakuthon Idol
Karaoke d'anime
Galerie d'art
Place des Artistes
Place des vendeurs
Vente-débarras
Mangathèque
Visionnements d'anime
Café cosplay
Activités en cosplay
Concours d'AMV
Yaoithon
Yurithon
Et plus encore!

Masquerade
Concerts
Video Gaming
Special Guests
Otakuthon Idol
Anime Karaoke
Art Gallery
Artists' Area
Dealers' Area
Garage Sale
Manga Library
Anime Screenings
Cosplay Café
Cosplay Events
AMV Contest
Yaoithon
Yurithon
And much more!



INSCRIVEZ-VOUS SUR:
PRE-REGISTER AT:

★ WWW.OTAKUTHON.COM ★

Van Von Hunter

Otakuthon

É-U/ JAPON | USA/JAPAN 2010 101 min. HD Version originale anglaise/japonaise avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Stu Levy & Steven Calcote SCÉNARIO | WRITER Stu Levy, Steven Calcote INTERPRÈTES | CAST Yuri Lowenthal, Heather Marie Marsden, Shoji Kawamori, Shin-Ichi Hiramoto, Stu Levy, Steven Calcote PRODUCTEURS | PRODUCERS Stu Levy, Steven Calcote DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Tokyopop WEB www.tokyopop.com

En présence du coréalisateur **STU LEVY** et de l'acteur **YURI LOWENTHAL**.Hosted by co-director **STU LEVY** and actor **YURI LOWENTHAL**.

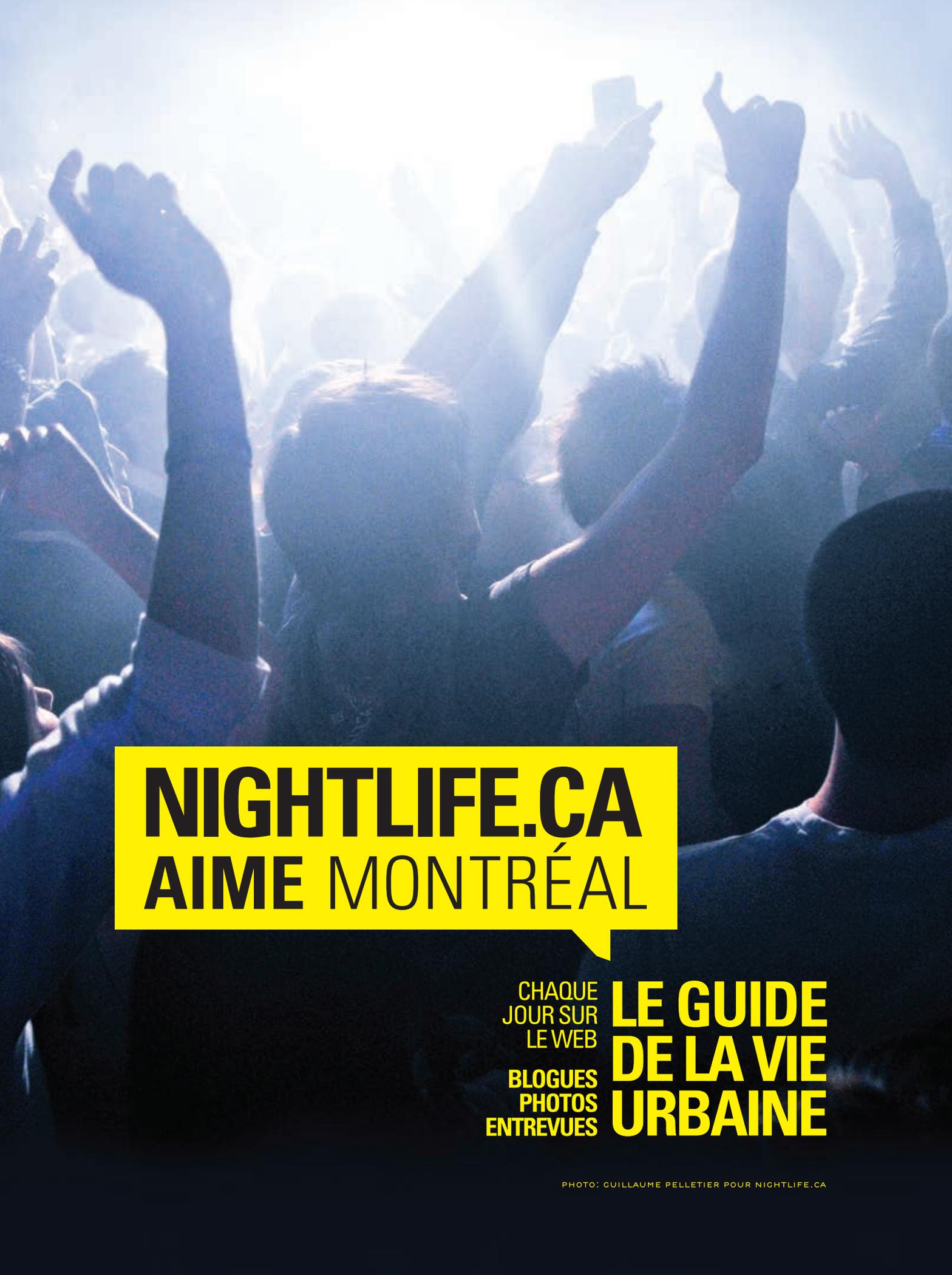
Le fandom ne sera plus jamais le même... Qu'ont en commun le créateur de **MACROSS**, un mangaka japonais rappelant **STAR WARS**, une idole du J-pop incroyablement kawaii (cute), Sasuke de **NARUTO** et le créateur de Tokyopop? Nul autre que **VAN VON HUNTER**! Cette incroyable histoire vraie raconte les exploits d'un valeureux justicier sans emploi dont l'identité est demeurée jusqu'à ce jour secrète. Ses aventures le mènent à quitter sa maison à Dikay pour Hollywood où il ruine lamentablement toute chance d'avoir une carrière. Ensuite, il connaît une étonnante montée vers la célébrité au Japon avant de disparaître dans des circonstances mystérieuses. Vous connaîtrez toute la vérité dans ce film qui donne la vedette à Shoji Kawamori (**MACROSS**), Stu Levy (**PRINCESS AI**) et Yuri Lowenthal (**BEN 10**, **NARUTO**) dans le rôle de Van Von Hunter. Voici d'ailleurs un commentaire complètement hors contexte de l'acteur principal pour vous inciter à voir ce film : « Le réalisateur m'a convaincu de me foutre à poil, gardant seulement une perruque, une épée et un livre animé stratégiquement placé sur mon corps, et de parader devant une foule de gens. Donc y'a ça. » Si vous aimez les animés, les mangas, le Japon ou tout simplement le Mal avec une majuscule et son anéantissement, ce film changera votre vie. Sinon, il fera au moins couler un peu de morve de vos narines, bien gluante et collante, mais de façon jubilatoire!

De Tokyopop, l'un des leaders du manga à travers le monde, nous arrive un hilarant documentaire! Après quelques présentations dans des conventions, cette projection est la première dans un contexte festivalier! Pour les créateurs du film, deux fans de Fantasia, il s'agit également de la réalisation d'un rêve. Le coréalisateur Stu Levy, qui sera d'ailleurs des nôtres, est un entrepreneur international, un producteur, réalisateur et écrivain pour plusieurs médias. Il est reconnu pour avoir établi le marché du manga en Amérique du Nord avec sa compagnie médiatique pionnière Tokyopop. Le coréalisateur Steven Calcote est un réalisateur primé de commerciaux, documentaires et films numériques provenant d'Asie. Il a été producteur des effets spéciaux pour Menfond Electronic Arts à Hong Kong, **NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS 3-D** et **ULTRAVIOLET**. Yuri Lowenthal est un acteur prolifique et respecté ayant prêté sa voix pour des animations, des longs métrages, des séries télé et des jeux. Il sera présent avec sa femme, la comédienne Tara Platt, avec qui il a écrit un livre sur l'art vocal. (Spécialement pour le public de Fantasia, ils seront aussi les hôtes d'un atelier sur leur métier!)

—TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Fandom may never be the same... What do the creator of **MACROSS**, a Japanese **STAR WARS** manga-ka, an incredibly kawaii J-pop idol, Sasuke of **NARUTO** and the founder of Tokyopop all have in common? **VAN VON HUNTER**, that's what! This shocking true story follows the exploits of an unknown, unemployed evil-vanquisher from his home in Dikay, through an ill-fated gig in Hollywood, to his surprising ascent to superstardom in Japan and his equally baffling disappearance. It's all here, featuring Shoji Kawamori (**MACROSS**), Stu Levy (**PRINCESS AI**), and Yuri Lowenthal (**BEN 10**, **NARUTO**) as Van Von Hunter. Here's a random pull-quote from our leading man, to convince you to see this movie: "The directors managed to convince me to get naked—except for a wig, swords, and a strategically placed pop-up book—in front of a large group of people. So there's that." If you love anime, manga, Japan or just plain ol' evil and the vanquishing thereof, then this movie will change your life. Otherwise, it will at least make snot come out of your nose, all sticky and gooey—but, you know, in a good way!

From world manga leaders Tokyopop comes this new live-action comedy mockumentary. After some sneak peaks at fan conventions, this screening marks its film festival premiere! It's also a dream come true for its two co-creators, both fans of Fantasia. Co-director Stu Levy (who will be attending Fantasia as a special guest!) is an international entrepreneur, producer, director and writer across multiple media. He is known for having established the manga market in North America through his pioneering media company, Tokyopop. Co-director Steven Calcote is an award-winning director of commercials, documentaries and digital films from Asia. He has also served as a visual effects producer for Hong Kong's Menfond Electronic Arts, Disney's **NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS 3-D** and Sony's **ULTRAVIOLET**. Yuri Lowenthal is a prolific and respected voice actor for anime, feature films, TV series and games. He will be here along with his talented wife, actress Tara Platt, with whom he wrote a book on voice acting. Yuri's credits include **CODE GEASS**, **NARUTO**, **BLEACH**, **BEN 10** and **AFRO SAMURAI**, as well as the video games **Watchmen**, **X-Men**, **Spiderman**, **Halo 2**, and **Assassin's Creed**. Tara's credits include **NARUTO**, **BUSO RENKIN** and the **SHIN MEGAMI TENSEI: PERSONA** series. (As a bonus to Fantasia fans, they're hosting a mini-workshop on the subject of voice acting! Check the Fantasia website for details.)—PHILIPPE SPURRELL



NIGHTLIFE.CA
AIME MONTRÉAL

CHAQUE
JOUR SUR
LE WEB

**LE GUIDE
DE LA VIE
URBAINE**

BLOGUES
PHOTOS
ENTREVUES

Variola Vera

SERBIE | SERBIA 1982 110 min. 35mm Version originale serbe avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Goran Markovic SCÉNARIO | WRITER Goran Markovic, Milan Peca Nikolic INTERPRÈTES | CAST Rade Serbedzija, Erland Josephson, Dusica Zegarac, Aleksandar Bercek, Bogdan Diklic PRODUCTEURS | PRODUCERS Aleksandar Stojanovic DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Belgrade Cinematheque



VARIOLA VERA (nom latin pour variole) est vaguement basé sur un fait vécu. En 1972, en ce qui s'appelait alors la Yougoslavie, un musulman albanais du Kosovo fut infecté par la variole durant son pèlerinage au Moyen-Orient. À son retour en Serbie, il causa une épidémie à l'Hôpital de Belgrade alors que ses symptômes n'étaient pas encore apparents. Dans l'environnement oppressant d'un hôpital mis en quarantaine, un groupe de personnages, mené par Rade Serbedzija (*EYES WIDE SHUT*), tente tant bien que mal de survivre, tout en espérant conserver un semblant d'humanité. Pendant que les gens meurent horriblement, d'opportunistes et inefficaces politiciens s'en lavent les mains, trop occupés à se sauver pour se soucier du sort de leurs concitoyens.

VARIOLA VERA traite de cette peur qui pousse même les plus forts à commettre des actes ignobles et méprisables afin d'échapper à la mort. Le réalisateur utilise la maladie comme une métaphore, voire un miroir déformant, reflétant un système pourri de l'intérieur. D'ailleurs, le thème central du long métrage de Goran Markovic est la conséquence désastreuse du régime communiste totalitaire sur l'esprit du peuple. À cette fin, le film use d'éléments hérités de deux genres distincts, soit l'horreur et le film catastrophe. *VARIOLA VERA* emprunte la structure générale d'un film d'épidémie/catastrophe (le portrait réaliste d'un groupe de personnages, dont l'unité et l'humanité sont challengées par la même menace non surnaturelle), tout en employant dans son traitement des techniques classiques du cinéma horrifique. Non seulement parle-t-on ici d'imagerie répugnante inhérente à la maladie (ulcères, plaies, pus, vomissures sanglantes), mais surtout de la façon par laquelle celle-ci est utilisée afin de raconter l'histoire, de la rehausser en jouant avec la peur et le suspense. Sans oublier l'occasionnel et inattendu sursaut. Markovic manipule les émotions de l'auditoire en se servant d'une caméra subjective dans un environnement fournissant un minimum d'information visuelle. Le suspense est accentué par le contexte, selon la réalité de la menace (et son aspect physique). L'envoûtante trame sonore resserre l'accablante atmosphère planant au dessus de la tête de nos personnages pris au piège (incluant un régulier d'Ingmar Bergman, Erland Josephson). *VARIOLA VERA* est rempli d'une imagerie effrayante, composée de types en accoutrements de protection blancs et de cadavres emballés dans des draps imbibés de désinfectant, avant d'être scellés dans des cercueils d'acier. Personne n'est à l'abri, ni même les enfants, dans ce récit assez noir — bien que doté d'un certain humour — où l'horreur anatomique infecte le corps politique. —TRADUCTION: KRISTOF G.

VARIOLA VERA's title refers to the Latin name for smallpox, and it is loosely based on a real event. In 1972, in what was then Yugoslavia, an Albanian Muslim from Kosovo was infected with smallpox on his pilgrimage in the Middle East and upon his return to Serbia, he caused an epidemic in the Belgrade City Hospital, since his symptoms were not immediately recognized. In the claustrophobic environment of a quarantined hospital, a group of characters, led by Rade Serbedzija (*EYES WIDE SHUT*), try to survive the best way they can, and to retain their humanity in the process if at all possible. While people are gruesomely dying, the opportunistic but inefficient politicians have more pressing issues on their minds than saving lives.

VARIOLA VERA deals with a fear that drives even the strongest to commit unspeakable acts of dishonour in order to save their lives. The director uses the disease as a metaphor—it provides a distorted mirror for an unhealthy system. The common theme through director Goran Markovic's entire opus is the disastrous effect of the totalitarian communist regime on the minds of ordinary people. For this purpose, the film uses legacies of at least two distinct genres, the disaster film and the horror movie. *VARIOLA VERA* borrows the general framework of a disaster-epidemic movie (the realistic portrayal of a group of characters whose unity and humanity are challenged by the same, non-supernatural threat), but in its treatment it employs methods familiar from horror cinema. This means not only the gruesome imagery of the disease—ulcers, scabs, pus, blood-vomiting—but more importantly the way the disease is used to tell the story and to enhance it through constant suspense, fear and an occasional shock. Markovic manipulates the audience's emotions by using the subjective camera in an environment which provides a minimum of visual information. Suspense is accentuated by the context—the reality (and physicality) of the threat. A haunting score strengthens the dense atmosphere of doom hanging over the trapped characters (the cast also includes Ingmar Bergman's key actor, Erland Josephson). *VARIOLA VERA* is filled with spooky imagery of men in white protective suits and corpses of the deceased, wrapped in sheets soaked with disinfectant, to be sealed in metal caskets. No one is safe, not even children, in this bleak but also blackly humorous account of body horror infecting the body politic. —DEJAN OGNJANOVIC

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

The Violent Kind

É-U | USA 2010 100 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR The Butcher Brothers SCÉNARIO | WRITER The Butcher Brothers, Adam Weiss INTERPRÈTES | CAST Cory Knaut, Taylor Cole, Bret Roberts, Christina Prousalis, Tiffany Shepis PRODUCTEURS | PRODUCERS Michael Ferris Gibson, Andy Gould, Jeremy Platt, Malek Akkad DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR SF Films



En présence des réalisateurs et scénaristes the BUTCHER BROTHERS

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2010

Quelque part dans un bled pourri, on donne une soirée bien arrosée, soulignant le 50e anniversaire de la mère de Cody, ex-taulard au cœur tendre adorant se promener en pick-up, lorsqu'il ne traîne pas avec ses potes. Comme ils font partie d'un gang de motards (The Crew), on devine rapidement que ce ne sont pas tout à fait des doux – la baston du générique nous le démontre de façon énergique. De retour de l'Université, la belle Megan renoue lors de la fête avec son ancien mode de vie, faisant au passage de l'œil à Cody. Qui dit party de motards dit aussi alcool cheap coulant à flots (Pabst Blue Ribbon et Jack Daniels), gros rock sale, rutilantes Harley, peu de sexe gratuit (quelques stripteaseuses par-ci)... bref, tout pour rendre gaga les gars de Pantera. Jusqu'à ce qu'en fin de soirée, alors que presque tous sont complètement bourrés ou couchés, tout se met à déconner. Se multiplient alors les découvertes de mecs sans vie, atrocement défigurés ou même étêtés. Michelle, sœur de Megan, se ramène couverte de sang et dans un état plutôt inquiétant. S'en suivront plus d'un retournement de situation et quelques étonnantes bifurcations (au menu : mutilations, possessions, invasions...), qui nous mèneront vers une médusante conclusion.

Ce qui débute comme le KIDS de Larry Clark ne cesse d'étonner. Son esprit s'inscrit dans le renouveau « grindhouse », popularisé par Eli Roth (on pense à CABIN FEVER), Rob Zombie (l'aspect craspec de THE DEVIL'S REJECTS) et toute la bande de Tarantino. L'influence de ce dernier s'étend ici des dialogues au montage, en passant par d'éclectiques choix musicaux et des cadrages inspirés – comme le faisait sa production HELL RIDE mais en plus barge. Évidemment, on multiplie les références : on a droit à moult clins d'œil à des classiques (THE SHINING, CLOCKWORK ORANGE, THE EXORCIST) et au film culte de Raimi (EVIL DEAD), en passant par une relecture plus sympathique des originels psychotiques de chez Craven (LAST HOUSE ON THE LEFT, version rockabilly). Les amateurs de gore américain ayant apprécié ALL THE BOYS LOVE MANDY LANE, PIGHUNT et surtout WICKED LAKE (tous présentés à Fantasia) vont vraisemblablement se régaler. Sachez que le duo de réalisateurs, The Butcher Brothers (The Hamiltons), nous a même donné de jolies demoiselles tatouées (incluant la starlette de série B Tiffany Shepis) et quelques combustions spontanées, en plus d'une histoire complètement déjantée. Bien joué. —KRISTOF G.

Hosted by writers/directors the BUTCHER BROTHERS

Official Selection, Sundance Film Festival 2010

Somewhere in the middle of nowhere, USA, a pretty wild party is going on, put together for Cody's mom's 50th birthday. Cody is a good guy, barely out of jail, who likes pick-up rides and hanging out with his pals. Since they're all in a biker gang (the Crew), you can guess they're no Boy Scouts—a ferocious brawl that kicks things off confirms the notion. Back home after university, sweet little Megan gets a taste of her old lifestyle at the party, where she happens to flirt with Cody. White thrash also means cheap booze flowing freely (Pabst Blue Ribbon and Jack Daniels, natch), heavy, loud and sleazy rock, shiny Harleys parked up front and some gratuitous T&A (a few strippers come by to say hi)—in other words, everything to satisfy your average Ted Nugent fan. That is, until late at night, when they're all either off to bed or completely wasted. Everything's going straight to hell. Dead bodies piles up, disfigured or with exploded heads. Michelle, Megan's sister, shows up covered in blood and all messed up. That's just the beginning of the unexpected twists and 90-degree turns, including mutilations, possessions and invasions.

What starts as a variant Larry Clark's KIDS suddenly starts surprising and doesn't stop from there. The spirit of THE VIOLENT KIND fits perfectly into the grindhouse revival, dug up and dusted off by Eli Roth (think of CABIN FEVER), Rob Zombie (the neglected and filthy aspects of THE DEVIL'S REJECTS) and the Tarantino gang. The latter's influence is everywhere, from dialogue to editing, photography and music selection—this is kind of like his production HELL RIDE, but much crazier. Of course, references abound—winks at classics (THE SHINING, CLOCKWORK ORANGE, THE EXORCIST) and at Sam Raimi's cult flick EVIL DEAD, when it's not busy pimping Wes Craven's vintage psychosis (imagine LAST HOUSE ON THE LEFT, rockabilly style). Lovers of American gore who dug ALL THE BOYS LOVE MANDY LANE, PIGHUNT and especially WICKED LAKE (all at last year's Fantasia) will undoubtedly have lots of fun with this one. Rest assured, the directors haven't forgotten to please the B-movie aficionados, throwing in some inked and/or naked pretty ladies (including starlet Tiffany Shepis) and some spontaneous combustion as well, in addition to their all-over-the place story. Well done, guys. —TRANSLATION: KRISTOF G.

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Red Revenge**
CANADA 2009 5 min. DENNY DIAS

TechnoCast

LES
MEILLEURS MOMENTS
JEUQ'
19h30

LA RÉFÉRENCE POUR LES MORDUS DE VIRTUEL
ET DE TECHNO SOUS TOUTES SES FORMES

mp

MUSIQUEPLUS.COM

membre de la famille

 astral



twitch

Cult, genre and international film.
We know stuff.

twitchfilm.net

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY

We Are What We Are [Somos lo que hay]

hmv

MEXIQUE | MEXICO 2010 99 min. 35mm Version originale espagnole avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jorge Michel Grau SCÉNARIO | WRITER Jorge Michel Grau INTERPRÈTES | CAST Adrián Aguirre, Miriam Balderas, Francisco Barreiro, Carmen Beato
PRODUCTEURS | PRODUCERS Nicolás Celis, Liliana Pardo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR IFC Films



Sélection officielle, Quinzaine des réalisateurs, Festival du film de Cannes 2010

Official Selection, Director's Fortnight, Cannes Film Festival 2010

Papa n'a toujours amené que du malheur à sa femme et ses trois enfants. Son incapacité à payer ses dettes a entraîné la perte de leur kiosque au marché du coin, l'unique source de revenu de la famille. Lorsque ses deux fils annoncent la nouvelle à Maman, elle explose de rage. De la part de son incompetent de mari, cela n'a rien d'étonnant. Après tout, la seule chose qui réussit à ce perdant est de ramener des prostituées à la maison. En soi, la situation familiale demeure la même, et ce, malgré l'arrivée éminente de sérieux problèmes financiers. Une seconde nouvelle, celle-ci rapportée par sa benjamine, va lui prouver le contraire. À partir de maintenant, les choses vont réellement changer. Aujourd'hui, Papa est mort. C'est une véritable catastrophe puisque, malgré ses défauts, il maintenait constamment ses proches en vie. S'il rentrait le soir avec des prostituées, ce n'était jamais pour tirer un coup, mais pour nourrir sa famille. Il était le pilier d'un clan de cannibales devant sa survie à la consommation de chair humaine dans le cadre de rituels ésotériques précis. Désormais, quelqu'un devra remplacer le maître de cérémonie. Cette tâche tombera entre les mains d'Alfredo, l'aîné peu enthousiaste à l'idée de reprendre le flambeau. Avec son frère, il devra arpenter les rues à la recherche de sa prochaine victime, évitant au passage des policiers corrompus enquêtant sur une série de meurtres sordides. La nuit tombe sur Mexico. En chasse!

En situant des éléments du film de cannibales dans un contexte réaliste, le brillant WE ARE WHAT WE ARE du Mexicain Jorge Michel Grau est le dernier-né d'une vague récente de relectures innovatrices du cinéma d'épouvante qui inclut l'inoubliable LET THE RIGHT ONE IN. À l'image de cette œuvre, l'emphase est avant tout mise sur le drame vécu par des personnages crédibles plutôt que sur la dimension horrifique. En dépeignant la tragédie d'une famille en détresse dont la survie ne tient plus qu'à un fil, Grau est plus près de Loach que de Deodato. Armé d'une caméra à épaulé constamment en état d'alerte, le réalisateur nous plonge dans un Mexico sauvage, avec ses quartiers malfamés où les agents de la loi font office de criminels et les anthropophages se fondent dans une faune de marginaux. L'œuvre demeure également fidèle à ses sources en figurant une violence brutale, à l'image de l'atmosphère ambiante, et un puissant climax final qui vous interdira de respirer jusqu'à la montée du générique. Voici haut la main l'un des grands films de genre de l'année. —SIMON LAPERRIÈRE

Papa's never brought anything but misery to his wife and three kids. His inability to pay off his debts has led to the loss of their stall at the local market, the family's only source of revenue. When his two sons break the news to their mom, she explodes with anger. But on the part of her incompetent husband, it's really nothing new. After all, the only thing the loser ever seems to do right is bringing prostitutes home. In that respect, things are the same as ever, despite the financial collapse hanging over the whole family's heads. But further news, brought home by the youngest of the brood, proves that big changes are afoot. From here on, things will be very different. Because today, dad has died. It's truly a catastrophe because for all his flaws, he's the one who kept his kin alive. If he came home with hookers, it wasn't to get his jollies but to feed his family. He was the backbone of a clan of cannibals that survives by devouring human flesh during exacting, esoteric rituals. Someone must now take his place as the master of ceremonies. The task falls to the first-born Alfredo, who's less that enthusiastic about donning his dad's mantle. He and his brother must scour the streets in search of a new victim, avoiding the corrupt cops investigating a series of sordid killings. Night is falling over Mexico, and the hunt is on.

By placing elements of the cannibal-movie genre in a realist context, the brilliant WE ARE WHAT WE ARE by Mexico's Jorge Michel Grau is the latest of the recent wave of innovatively reconsidered spooky movies which included the unforgettable LET THE RIGHT ONE IN. As with that film, the emphasis here is on the drama in the lives of the credible characters rather than on the horrific aspect. In capturing the tragedy of a family in distress, for whom survival hangs by a thread, Grau is closer to Loach than to Deodato. Armed with a portable camera on a constant state of alert, the director dives into the savage side of Mexico, into its sleazier neighbourhoods where cops are essentially criminals and cannibals can blend into the background of the ground-down and marginalized. The film hasn't forgotten its roots, though, delivering violence as brutal as its atmosphere and arriving at a powerful climax that will have you holding your breath right up to the final credits. Without question, one of the finest genre films of the year.

—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Do**
FRANCE 2009 11 min. PAULINE PALLIER



HEROES OF THE NORTH



WE STAND ON GUARD

August 1, 2010

WEBISODES, COMICS, VIDEO GAMES, NOVELLAS AND MORE! www.heroesofthenorth.com

What Is Not Romance? [Romangeun Eobsa]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 70 min. HD Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hong Eun-ji, Park Jae-ok, Soo Kyoung SCÉNARIO | WRITER Hong Eun-ji, Park Jae-ok, Soo Kyoung INTERPRÈTES | CAST Park Ji-yoon, Jeon Jin-ah, Jeong Hyeong-joon, Im Ok-gyoon PRODUCTEURS | PRODUCERS Korean Film Academy DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment



Monsieur et Madame Hwang n'avaient certainement pas prévu de passer leur vingt-septième anniversaire de mariage à la maison en compagnie de leurs quatre enfants. Puisque dehors il pleut et que le couple doit travailler le lendemain, il est plus sage de rester chez soi. Ce n'est certes pas très romantique, mais passer un peu de temps en famille n'a jamais fait de mal à personne. Il s'agit d'une opportunité pour se remémorer des souvenirs et les Hwang s'en donnent à cœur joie. N'allez cependant pas croire que les fêtards sont nostalgiques du bon vieux temps. Au contraire, les événements évoqués n'ont rien de bien glorieux et gagneraient même à être oubliés. Des vacances ratées à un parc d'attractions qui aboutissent dans un « Love Hotel » du quartier des prostituées de Séoul à la désastreuse première rencontre entre M. et Mme Hwang, force est d'admettre qu'au cours des années, la famille a connu un taux impressionnant de petites misères et de pathétiques échecs. Au fil de la soirée, une question va rapidement s'imposer. Bien qu'il soit évident que leur mariage n'est pas heureux, pourquoi diable le couple Hwang s'entête-t-il à rester ensemble? À travers les récits de leurs parents, les enfants vont tenter de trouver une réponse et, par le fait même, le remède à leur lamentable situation familiale. Heureusement, le tout se fait avec le sourire puisque, devant les déboires de nos parents, il vaut souvent mieux rire que pleurer!

Aussi irrésistible que touchant, **WHAT IS NOT ROMANCE?** se trouve à l'opposé d'une certaine préconception erronée qui persiste à s'abattre sur le cinéma d'animation, tout particulièrement envers ce qui provient d'Asie. En racontant le quotidien tranquille des Hwang, il démontre une fois de plus que le genre s'avère apte à aborder des thèmes matures avec autant d'éloquence qu'une production avec acteurs. Beaucoup plus près de Mizoguchi que d'Oshii, **WHAT IS NOT ROMANCE?** dessine un réaliste portrait doux-amer d'une famille parmi tant d'autres. Aucun déploiement spectaculaire, seulement la vie dans toute la splendeur de sa banalité. Ce parti pris pour la sobriété se dégage également de l'animation minimaliste qui rappelle un dessin d'enfant avec son emploi de couleurs criardes et les traits fort prononcés des personnages. Les réalisateurs profitent cependant des libertés que permet le genre avec quelques trouvailles éminemment créatives qui apportent un brin de folie bienvenue au récit. En focalisant sur l'anecdotique, **WHAT IS NOT ROMANCE?** montre la Corée comme on la voit rarement, mais avec un fin humour pince-sans-rire qui fera assurément votre plus grand bonheur. —SIMON LAPERRIÈRE

Mr. and Mrs. Hwang certainly didn't picture their 27th wedding anniversary being spent at home in company of their four children. With rain falling outside and work in the morning, it seems wiser to stay home for the night. Although not very romantic, spending quality time with the family never hurt anyone. It's an opportunity to share some memories, and the Hwangs have eagerly grabbed it. However, no nostalgic reminiscing about the good old days is taking place. On the contrary, the events being recalled are far from glorious and perhaps best left forgotten. From a ruined amusement-park vacation landing them in a "love hotel" in Seoul's red-light district to the disastrous first encounter between Mr. and Mrs. Hwang, the realization quickly dawns that the family has been through an impressive amount of petty miseries and pathetic failures throughout the years. As the evening unwinds, a question arises—as it is obvious that their marriage is an unhappy one, why the devil do they insist so much on staying together? Through their parents' tales, the children will try to find an answer, and possibly a solution to their deplorable family situation. Luckily, all is done with a smile since, after all, when confronted with our parents' eccentricities, it's better to laugh than cry!

As irresistible as it is touching, **WHAT IS NOT ROMANCE?** counters an erroneous preconception that persistently bedevils animated cinema, Asian works especially. In detailing the Hwangs' domesticity, it proves that the genre is able to treat mature themes with as much eloquence as actor-driven productions. Closer to Mizoguchi than Oshii, **WHAT IS NOT ROMANCE?** paints a realistically sweet-and-sour picture of a family like any other. No spectacular surprises, only life in all its splendid banality. This penchant for understatement is also reflected in the minimalist animation that recalls a child's drawing with its subdued colours and thick-lined, chalk-like character drawings. The directors, however, do take advantage of the medium's freedoms by using a few creative techniques to bring welcomed jolts of insanity into the story. By focusing on the anecdotal, **WHAT IS NOT ROMANCE?** shows Korea as it is rarely portrayed, with tart, deadpan humour and, ultimately, a lot of genuine love.—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Woochi [Jeon Woo Chi] [Jeon Woo Chi: The Taoist Wizard]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 136 min. 35mm Version originale coréenne avec sous-titres en anglais

RÉALISATEUR | DIRECTOR Choi Dong-hoon SCÉNARIO | WRITER Choi Dong-hoon INTERPRÈTES | CAST Gang Dong-won, Kim Yun-seok, Im Su-jeong, Yu Hae-jin
PRODUCTEURS | PRODUCERS Eugene Lee, Katherine Kim, Lee Tae-hun DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line WEB www.jeonwoochi.co.kr

PRÉSENTÉ PAR | PRESENTED BY



En présence du réalisateur et scénariste **CHOI DONG-HOON**

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2010

Hosted by writer/director **CHOI DONG-HOON**

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2010

Il y a de cela très longtemps, environ 500 ans, des gobelins démoniaques ravageaient la Corée de la dynastie Chosun et prirent possession d'un artefact magique extrêmement puissant : la Pipe de la prophétie. Un trio de sorciers demande l'aide du moine le plus redoutable de la contrée, le maître de Hwadam, et, ensemble, ils parviennent à arracher la pipe des griffes des gobelins. Ils décident alors de la scinder en deux parties pour éviter que son potentiel destructif ne soit déclenché à nouveau. Lorsqu'on retrouve le cadavre meurtri du maître dépourvu de sa moitié de la pipe, les soupçons se retournent immédiatement vers Woo-chi, son élève vedette au talent magique indéniable, mais surtout reconnu pour ses frasques, sa brusquerie et sa capacité à foutre le bordel. Les sorciers emprisonnent Woo-chi dans un tableau, de même que son fidèle acolyte Chorangi, un chien enchanté de forme humaine.

Cinq centaines plus tard, à notre époque, les trois magiciens, apparemment immortels, cachent leurs pouvoirs derrière une tenue vestimentaire usuelle et un comportement normal, ce qui n'empêche pas les gobelins de les retrouver et de les confronter à nouveau. Ils décident alors de libérer Woo-chi, toujours prisonnier d'une peinture antique, afin d'obtenir des renforts dans la lutte les opposant à ces sinistres démons. Woo-chi sera-t-il capable de composer avec ce nouvel univers totalement différent de celui qu'il a connu? Et comment réagira notre monde lorsqu'il sera confronté à un personnage comme Woo-chi : un homme dont les talents d'enchanteur n'ont d'égal que son arrogance et sa vanité?

Si vous avez apprécié la fusion entre magie ancienne et film d'action contemporain proposé par ARAHAN de Ryo Seung-wan (présenté à Fantasia 2005), préparez-vous pour une autre tornade d'action, de comédie et de fantaisie avec le réjouissant WOOCHI, gracieuseté de Choi Dong-hoon (WAR OF FLOWERS), un solide divertissement qui ressuscite et actualise l'une des grandes figures folkloriques de Corée du Sud. Gang Dong-won, qui avait démontré tant d'élégance dans le film DUELIST où il incarnait un noble épéiste, fait preuve d'une grande capacité à générer un maximum de rigolade, tout en maintenant une attitude cool et débonnaire. Son Woo-chi n'est pas prêt de se laisser impressionner par 500 ans d'avancées sociales et technologiques. Porté par une solide distribution d'acteurs, une histoire bien ficelée, des effets spéciaux spectaculaires et des scènes d'action palpitantes, WOOCHI saura envoûter le public de Fantasia. —TRANSCRIPTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

In the distant past, half a millennium ago, evil, animalistic goblins are ravaging the Korea of the Chosun Dynasty, and have taken possession of a powerful magical artifact, the Pipe of the Prophecy. A trio of sorcerers seek the help of the land's most formidable monks, the Master and Hwadam, and once they've wrested the pipe away from the goblins, they break it in two, to be certain its potential for destruction will not be unleashed. Later, when the Master is found murdered and his half of the pipe missing, blame is placed on his star student Woo-chi, who has a great talent for magic and even greater talent for pranks, rudeness and mischief. Woo-chi is trapped by the sorcerers inside a tapestry, as is his faithful sidekick Chorangi, an enchanted dog in human form.

Five centuries later, in modern times, the seemingly immortal wizards—who hide their magical natures under drab, everyday clothes and behaviour—are again confronted by the goblins. They agree to release Woo-chi from the painting he's trapped in so that he can help defeat these sinister demons. Is Woo-chi ready to deal with a world that has changed so drastically? More importantly... is our world ready to deal with Woo-chi, whose spell-weaving skills are eclipsed by his eternally cocksure attitude?

If you enjoyed Ryo Seung-wan's clever and exciting mix of ancient magic and modern style in ARAHAN at Fantasia in 2005, get ready for another round of whirlwind Korean fantasy action-comedy—Choi Dong-hoon's delightful WOOCHI, resurrecting and reshaping a figure from Korean folklore. Gang Dong-won, who was so understated as the ethereal swordsman in DUELIST, unveils his knack for generating laughs while maintaining a cool, debonair charm—his Woo-chi isn't about to let 500 years of societal and technological progress faze him! With a strong supporting cast, an intricate yet solid storyline and eye-popping digital effects and action scenes, WOOCHI will cast a spell of rapt enchantment on the Fantasia crowd! —RUPERT BOTTENBERG

- Enhancing MSN and Windows Live Messenger Instant Messaging since 2001
- Over 62 Million Users (and counting...!)
- 100% Freeware
- Agrémente vos discussions MSN et Windows Live Messenger depuis 2001
- 62 Millions d'Utilisateurs (et ça monte...!)
- 100% Gratuit



It's not sci-fi.

C'est bien réel.

Exclusive:

Download a Fantasia skin
for your Messenger!

En exclusivité:

Téléchargez un "skin" Fantasia
pour votre Messenger!

Messenger Plus! **Live**

the Windows Live Messenger extension

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Wound

NOUVELLE-ZÉLANDE | NEW ZEALAND 2010 76 min. HD Version originale anglaise

RÉALISATEUR | DIRECTOR David Blyth SCÉNARIO | WRITER David Blyth INTERPRÈTES | CAST Kate O'Rourke, Te Kaea Ber, Campbell Cooley, Sandy Lowe, Brendan Gregory
PRODUCTEURS | PRODUCERS Andrew Beattie, David Blyth DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR ILA Film Productions WEB www.woundmovie.com



“a shockingly supernatural tale of mental illness, bondage, incest and revenge”

— Ant Timpson, *NEW ZEALAND*

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2010

En présence du réalisateur et scénariste **DAVID BLYTH**

Hosted by director/writer **DAVID BLYTH**

Aux yeux de Susan Purdue, le parricide qu'elle projette de commettre depuis si longtemps est bien plus qu'une vengeance, il s'agit d'une nécessité. Lorsque son père retourne à la maison familiale, tout est prêt depuis un bon moment et le meurtre peut enfin avoir lieu. Cette pourriture va payer pour l'impardonnable crime incestueux qu'il a commis. Mais une fois papa enterré, Susan ne trouve pas la rédemption espérée. Tourmentée par une légion de démons et prisonnière d'un emploi sans avenir, elle sombre tranquillement dans une folie si opaque qu'il lui devient impossible de discerner sa lourde réalité de ses cauchemardesques fantasmes sadomasochistes. Pour survivre, elle se soumet entre les mains d'un autoritaire dominateur avec qui les pires tortures équivalent aux plus tendres caresses.

Tanya a un petit ami, pratique l'école buissonnière et adore traîner dans des clubs peu fréquentables. Elle serait une adolescente sans histoire si ce n'était de cette crise identitaire qui la ronge depuis toujours. Adoptée dès sa naissance, elle lie ce mal de vivre au fait qu'elle n'a jamais connu l'identité de ses parents. Un après-midi, sa thérapeute lui remet ce qu'elle attendait depuis toujours : des documents confidentiels provenant de l'orphelinat où ses géniteurs l'ont abandonnée. Elle apprend que sa mère se nomme Susan Purdue. Le destin des deux femmes va se croiser, les entraînant dans une dimension parallèle peuplée d'immondes créatures de chair et de latex où les perversions les plus sordides se concrétisent. Au cœur de ce purgatoire des sens, les masques tomberont et l'insoutenable vérité remontera à la surface d'un bain de sang. Tanya et Susan, chacune étant le reflet de l'autre, vont se confronter à elle-même. Vous qui entrez ici, laissez toutes espérances.

Les percutants documentaires *TRANSFIGURED NIGHTS* et *BOUND FOR PLEASURE*, présentés à Fantasia en 2008, ont dévoilé l'intérêt que portait le cinéaste néo-zélandais David Blyth (le culte *DEATH WARMED UP*) pour le fétichisme. Pour son retour à la fiction, il explore à nouveau ce thème pour transposer à l'écran l'expérience troublante d'un fiévreux rêve éveillé. On avance avec précaution dans un univers sombre où seule la logique du fantasme sert de guide. Blyth surprend ici en récupérant avec expertise l'atmosphère de Lynch, tout en faisant écho à *ANGEL MINE*, son premier long qui emprunte des chemins similaires. Fidèle à lui-même, il ponctue cette traversée des Enfers avec une imagerie violente aussi bizarroïde que dérangement, allant d'une douloureuse castration à froid à un pittoresque accouchement aussi grotesque qu'inusité. Ensorcelant et fantasmagorique, transgressif et magnifique, *WOUND* promet de laisser des marques. —SIMON LAPERRIÈRE

The way Susan Purdue sees it, the patricide she's been planning for so long isn't just an act of revenge, it's a necessity. When her father returns to the family home, all is long since prepared and the killing can finally occur. The rotten soul will pay for his unpardonable, incestuous transgressions against his daughter when she was just a child. But once her dad is good and buried in the backyard, Susan doesn't find the closure she anticipated. Tormented by a host of demons and trapped in a dead-end job, she slides quietly into a deep madness that blurs the distinction between her banal reality and her nightmarish, sadomasochistic fantasies. To survive, she submits herself to a strict dominator for whom the worst tortures are the same as the most gentle caresses.

Tanya has a boyfriend, skips school and gets her kicks hanging out in sleazy dives. She'd be a pretty unremarkable teen if not for the identity crisis that has gnawed inside her for so long. Adopted at birth, she ties her troubles in life to the fact that she has no idea who her true parents are. One afternoon, her therapist gives her what she has always wanted—confidential documents from the orphanage at which she was so cruelly abandoned. While the dossier doesn't identify her father, her mother's name is marked down as Susan Purdue. The destinies of these two women will cross, leading them both into a parallel world of unearthly creatures of flesh and latex, a place where the most shocking perversions are realized. At the heart of this purgatory of the senses, the masks will fall and the unbearable truth will surface in a sea of blood. Tanya and Susan, each other's mirror image, will have to face themselves. Abandon hope, all who enter here.

With the stunning documentaries *TRANSFIGURED NIGHTS* and *BOUND FOR PLEASURE*, presented at Fantasia in 2008, the fetishistic fascinations of New Zealand filmmaker David Blyth (creator of the cult hits *DEATH WARMED UP*, *RED BLOODED AMERICAN GIRL*) were revealed. His highly anticipated return to fiction explores his themes anew, transposed to the screen like a lucid fever dream. One proceeds with caution into his dark universe, where only the logic of fantasy is the guide. Blyth surprises by expertly echoing the atmospherics of Lynch while recalling *ANGEL MINE*, his debut feature film. Blyth punctuates this journey with violent images as bizarre as they are disturbing, from a painful castration to an unusually grotesque birth. Bewitching and phantasmagorical, dangerous and amazing, *WOUND* will leave its mark on you. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **Éros-Thanatos**
CANADA 2009 9 min. SERGE DE COTRET

Written By

HONG KONG 2009 89 min. 35mm Version originale cantonnaise avec sous-titres en anglaisRÉALISATEUR | DIRECTOR Wai Ka-Fai SCÉNARIO | WRITER Wai Ka-Fai, Au Kin-Yee INTERPRÈTES | CAST Lau Ching-Wan, Kelly Lin, Mia Yam
PRODUCTEURS | PRODUCERS Wai Ka-Fai DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR China StarHong Kong
Economic & Trade
Office (Canada)**Gagnant: Meilleur scénario, Prix de la société des critiques de films de Hong Kong 2010****Film d'ouverture, Festival du film asiatique de New York 2009****Sélection officielle, Festival international du film de Vancouver 2009****WINNER: Best Screenplay, Hong Kong Film Critics Society Awards 2010****Opening Film, New York Asian Film Festival 2009****Official Selection, Vancouver International Film Festival 2009**

Le scénariste et réalisateur Wai Ka-Fai est trop souvent perçu comme une sorte de Robin aux côtés d'un Batman dénommé Johnnie To. Cette perception est injuste, quoique compréhensible, puisque tous deux collaborent régulièrement et que To semble toujours être mis de l'avant. Mais arrêtons-nous un instant pour y penser. Si Wai Ka-Fai n'avait pas été là, Johnnie To se serait-il impliqué dans un long métrage racontant l'histoire d'un ex-policier paranoïaque et schizophrène se servant des voix dans sa tête afin de résoudre des crimes? Sans Wai Ka-Fai, est-ce que Johnnie To se serait engagé dans le récit d'un moine culturiste recyclé en danseur à gogo dont la malédiction consiste à voir le karma des gens? Aucune chance. Mais Johnnie avec Wai Ka-Fai, cela donne des films tels que **MAD DETECTIVE** et **RUNNING ON KARMA**.

Dans **WRITTEN BY**, Lau Ching-Wan incarne un avocat père de famille qui meurt dans un accident de voiture. Ce même accident a épargné sa fille, Melody, mais elle a néanmoins subi un traumatisme crânien qui la rend aveugle. Pour égayer un peu son deuil et celui de sa mère, Melody décide d'écrire une histoire. Il s'agit d'une variante de l'accident. Dans cette version, Melody et sa mère décèdent, mais son père survit. Il survit, mais il est tellement accablé de chagrin et de solitude qu'il décide d'écrire un texte dans lequel ce serait lui qui aurait perdu la vie, tandis que sa femme et sa fille s'en seraient tirées...

Ce synopsis en ellipses et en boucles vous rappelle Charlie Kaufman? La comparaison est loin d'être folle. Wai Ka-Fai est sans doute l'auteur qui se rapproche le plus de Kaufman à Hong-Kong. **WRITTEN BY** est une méditation absurdiste sur l'amour et la perte d'un être cher à mi-chemin entre le fantastique et le mélodrame. Wai est en pleine possession de ses moyens et son nouvel opus prouve encore une fois qu'il est l'un des cinéastes les plus talentueux et insolites de Hong Kong. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

One of the most fascinating and unusual talents in Hong Kong, writer-director Wai Ka-Fai is too often cast—unfairly—as Robin to Johnnie To's Batman. It's understandable to a point, with the two men collaborating on a very regular basis and To taking most of the limelight. But think for a moment. Without Wai Ka-Fai, would Johnnie To have ever been involved in a film about a paranoid schizophrenic former cop who solves crimes with help from the voices in his head? Without Wai Ka-Fai, would Johnnie To ever have gotten involved in a film about a bodybuilding monk turned male stripper cursed with the ability to see karma? Johnnie To alone, not a chance. Johnnie with Wai Ka-Fai, the films in question are **MAD DETECTIVE** and **RUNNING ON KARMA**.

A looping, elliptical experience, **WRITTEN BY** stars Lau Ching-Wan as a lawyer and family man who dies in a car accident, an accident that also blinds his daughter Melody. In an attempt to cheer up her mother and herself, Melody then writes an alternate history of the accident in which the women of the family die but dad is saved. But dad in the story is awfully lonely and so he, in turn, writes a story in which he dies and they live...

If that synopsis leads you to regard Wai as roughly a Hong Kong equivalent to Charlie Kaufman, then you are absolutely correct and never has that been more apparent than with his latest effort, **WRITTEN BY**. Part sweeping melodrama, part emotional fantasy, **WRITTEN BY** is an absurdist meditation on love and loss. Wai Ka-Fai is as assured as ever here, again proving himself not only one of Hong Kong's greatest talents but also one of its most unusual. —TODD BROWN



Photographie : Charles-Étienne Pascal



jetfilms.com

Fantastique week-end

du court métrage québécois



du 23 au 25 JUILLET

Centre Cinéma Impérial Centre Sandra et Leo Kolber- 1432 Bleury (Place Des Arts)
Salle Lucie et André Chagnon

Fantasia www.fantasiafestival.com

514-790-1245
1-800-361-4596
ADMISSION.COM

ARRQ ASSOCIATION DES RÉALISATEURS ET RÉALISATRICES DU QUÉBEC

SARTEC

SPIRA. FILM ∞

VIDÉO SERVICE

umen | digital
votre avantage numérique !

TELEFILM
CANADA

SODEC
Québec

Fantastique week-end

du court métrage québécois

Bienvenue à la troisième édition du Fantastique week-end du court métrage québécois. Je tiens tout d'abord à souligner la grande qualité de toutes les œuvres que nous avons reçues. Nous avons été captivés par la rigueur et l'imagination dont nous avons été témoins à travers les films que nous avons eus le privilège de visionner. C'est pourquoi nous avons ouvert la programmation en ajoutant trois programmes supplémentaires et passons ainsi à onze. Nous avons aussi le grand plaisir cette année de projeter les courts au magnifique Centre Cinéma Impérial; ce qui, en soi, est déjà un événement.

Comme vous l'avez probablement remarqué, le Fantastique week-end a maintenant sa propre affiche. Merci à Donald Caron qui a su capter le caractère fort, ludique et ouvert de l'événement.

Je tiens à remercier tous les cinéastes pour leur enthousiasme envers le festival et leur grande collaboration, mais également de nouveaux partenaires, commanditaires qui remettent des prix : SODEC, Téléfilm, l'ARRQ, Entreprise vidéo service, L'atelier la Mouffette Mauve, la SARTEQ, Spirafilm et Umen Technologies. Merci d'encourager la relève cinématographique à prendre son envol. Par le fait même, je remercie Marc Lamothe pour son indéfectible et précieux apport, sa recherche de partenaires, mais aussi pour l'organisation des colloques. Pour ceux-ci, je voudrais également remercier le Mel Hoppenheim School of Cinema pour avoir rendu le tout possible. Merci aussi à Pierre, André Nadeau, Jasmine Pisapia et mon amie de toujours Valérie Brassard, qui ont tous voulu partager un bout de ce merveilleux projet pour l'amener encore plus loin, et ce, dans un plaisir sans cesse renouvelé.

Merci aux cinéphiles qui nous offrent généreusement leur appui par leur présence et l'ambiance qu'ils ajoutent à chaque séance.

On se voit à l'Impérial!

ISABELLE GAUVREAU
DIRECTRICE DE LA PROGRAMMATION
COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS



André Nadeau : porte-parole du fantastique week-end du court métrage québécois

En 2010, nous l'avons vu dans la nouvelle télésérie de Louis Choquette "Mirador", dans la télésérie de Fabienne Larouche "Trauma". Nous le verrons prochainement dans "Tout sur moi" et dans 16 courts métrages.

En dix ans de carrière on a pu le voir dans de nombreuses émissions à la télévision. Il incarnait notamment Bill Métayer, pendant deux ans, dans le téléroman Watatatow. On l'a vu aussi multiplier les rôles importants dans: **SOPHIE PAQUIN, MINUIT LE SOIR, TRIBU.COM, LE NÉGOCIATEUR, L'AUBERGE DU CHIEN NOIR, FORTIER, HUMAN TAFFICKING, SMASH, C.A., 450 CHEMIN DU GOLF, RENÉ LÉVESQUE**, etc.



prix remis dans le cadre de FANTASIA 2010

Prix Spirafilm du meilleur film DIY (jury)

La communauté de Spirafilm, qui regroupe cinéastes, techniciens, producteurs et cinéphiles, est heureuse de pouvoir mettre à la disposition du cinéma indépendant d'ici des ressources humaines et matérielles professionnelles depuis maintenant 33 ans. C'est avec plaisir que Spirafilm s'associe à l'édition 2010 du Festival Fantasia afin d'y remettre un prix d'une valeur de 5 000\$ en prêt d'équipement professionnel de tournage à un cinéaste ayant réalisé une œuvre de qualité selon le modèle de production Do It Yourself dans le cadre du Fantastique Week-end du Court.

Prix ARRQ de la meilleure mise en scène

Fondée en 1973, l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ) regroupe les réalisateurs et réalisatrices pigistes travaillant principalement dans les domaines du cinéma et de la télévision. L'ARRQ offre une bourse de 1000\$ à un réalisateur ayant réalisé une œuvre de qualité selon le modèle de production Do It Yourself dans le cadre du Fantastique Week-end du Court.

Prix SARTEC du meilleur scénario

Fondée en 1949 par les auteurs de la radio, la SARTEC est rapidement devenue l'association professionnelle de l'ensemble des auteurs de l'audiovisuel. Reconnue comme l'association représentant les auteurs de langue française dans le secteur du film par la Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs depuis octobre 1989. La SARTEC offre une bourse de 1000\$ à un scénariste ayant écrit une œuvre de qualité selon le modèle de production Do It Yourself dans le cadre du Fantastique Week-end du Court.

Prix umen | digital du meilleur film DIY (jury)

umen | digital s'est donné comme mission d'être le partenaire indispensable en matière de duplication, réplique (pressage) et de services d'impression numérique. Nous offrons un service personnalisé de gestion de projet clé en main et nous vous dirigerons à travers les différentes étapes complexes du multimédia dans la réalisation de vos projets. umen | digital offre au gagnant du meilleur film DIY la duplication de 1000 DVD incluant, la vérification des documents graphiques (rondelle et feuillet DVD), la sérigraphie 5 couleurs sur le DVD, l'impression du feuillet DVD, les boîtiers DVD noirs, l'assemblage et pelliculage.

Prix de l'Atelier de la moufette mauve pour les meilleurs effets spéciaux

L'atelier de la Moufette Mauve offre des services de moulage et de fabrication sur mesure. Parmi ces services, mentionnons le moulage d'objet à des fins de reproduction, le moulage de sculpture, le moulage corporel en tout genre (enfants, femmes enceintes, etc.) et la fabrication de prothèses et d'accessoires d'effets spéciaux pour le théâtre, le cinéma et les jeux de rôles. L'atelier de la moufette mauve offre au film DIY ayant développé les meilleurs effets spéciaux une consultation gratuite (rencontre avec l'équipe, analyse du scénario et budget fx) ainsi que dix heures de fabrication ou de cours en vue de la production d'un nouveau court, matériaux en sus.

Prix du public Entreprise Vidéo Service du meilleur film DIY

Entreprises Vidéo Service est très fier d'être le chef de file dans la location d'équipement de tournage avec la gamme de produit la plus étendue à Montréal, tout en étant à l'affût des dernières technologies. Nos conseillers techniques ont les connaissances et l'expérience pour bien conseiller le client et lui louer du matériel adapté à ses besoins.

Nous sommes fiers de décerner le prix du public Entreprise Vidéo Service au meilleur film québécois DIY qui représente une commandite en location d'équipement pour une valeur de location de 2 000 \$. Certaines conditions s'appliquent, notamment le type de produit, la durée de la location, et les clauses normales de location. Le montant de la commandite ne doit pas dépasser 70% du montant total de la location. Le prix ne peut être divisé en plusieurs projets ou réparti sur plusieurs dates. Le prix s'applique sur des équipements disponibles selon la date de location.

COLLOQUES

Fantastique

week-end

du court métrage québécois

Admission gratuite



ÉRIC THIVIERGE



ÉRIK GOSSELIN



ADRIEN MOROT



VÉRONIQUE DUMAS



PATRICK BOIVIN



CARNIOR



EDDIE 69

Mardi 20 juillet 2010 à 18 h.

Les effets spéciaux au cinéma québécois

Une discussion animée entre quatre professionnels de l'industrie des effets spéciaux. Une activité qui vise tant les artisans du cinéma que les enthousiastes du sujet.

Véronique Dumas, Érik Gosselin, Adrien Morot et Éric Thivierge

En dix près de dix ans de métier, Véronique Dumas a travaillé comme sculpteur, mouler et peintre pour de nombreuses entreprises. Elle a participé à quelques superproductions comme **TAKING LIVES** et **NIGHT AT THE MUSEUM**, ainsi que plusieurs films indépendants, notamment travaillé **PURGATORY** et **COMING HOME**, d'Éric Falardeau. Carrossière, restauratrice d'antiquités et d'œuvres d'art, peintre, elle dirige depuis bientôt un an l'Atelier de la Mouffette Mauve, école d'effets spéciaux, moulage et sculpture.

Érik Gosselin s'illustre non seulement en direction artistique, mais aussi à titre de chef peintre, sculpteur et maquilleur effets spéciaux. À la télévision, il s'investit dans des séries telles que **THE HUNGER II**, **BIG WOLF ON CAMPUS** et **THE NEVERENDING STORY**. Son CV compte notamment **DEATH RACE**, **THEY'RE AMONG US**, **TRUFFES**, **SCREAMERS**, **GOHIKA** et **SECRET WINDOW**.

PLANÈTE HURLANTE de Christian Duguay est le premier film dont Adrien Morot signe l'intégralité des maquillages spéciaux. Adrien Morot a une passion pour les effets spéciaux depuis son plus jeune âge et a commencé par créer ses propres maquillages avant de travailler sur des films comme **BRAINSCAN**, **MRS. PARKER ET LE CERCLE VICIEUX** ou **THE CHILD** et **STALKED**. Il a ensuite travaillé sur **LA MUTANTE 2** de Peter Medak et sur **PRISONNIERS DU TEMPS** réalisé par Richard Donner. Sa filmographie comprend également des titres comme **DECOYS 2: ALIEN SEDUCTION**, **UNE NUIT AU MUSÉE**, **300**, **THE FOUNTAIN**, **LE JOUR D'APRÈS** ou encore **TAKING LIVES**.

Éric Thivierge est un artiste et un technicien très polyvalent dans le domaine des effets spéciaux de maquillage à Montréal. En 1994, Éric joint l'équipe **TEXA FX GROUP** et travaille conjointement avec Olivier Xavier, Stephan Tessier et Michel Bougie. Pendant une dizaine d'années au sein de cette équipe, il participe à plusieurs productions de films, téléseries et publicités, soit américaines ou locales. Notamment: **GRANDE OURSE**, **ROLLERBALL**, **CONFESSIONS OF A DANGEROUS MIND**, **THE PATHFINDER** et **BORDERLINE**. Récemment fondateur de **CRUSH AND BLUSH STUDIO**, il a été en charge des maquillages spéciaux sur **CRAWLER** de SV Bell et développe présentement des designs pour son prochain film, **LIFETAKER**. Plus récemment, on a pu voir son travail dans la téléserie **MUSÉE ÉDEN**.

Lundi 19 juillet 2010 à 18 h.

Comment faire un film pour pas cher et obtenir des milliers de spectateurs sur Internet?

Une discussion ludique entre trois anciens membres du collectif Phylactère Cola dont les films ont fait un malheur sur Internet

Patrick Boivin, Carnior et Eddie 69

Patrick Boivin s'est d'abord fait connaître sous le nom de Psychopat dans le collectif Phylactère Cola. Depuis, il a réalisé de nombreux courts (dont **RADIO**, **LA LETTRE**, **LE QUELOUNE**), des vidéoclips (pour des artistes tels qu'Indochine et Iggy Pop) et des animations en animation image par image mettant en vedette des figurines. Récemment, il a brisé le cap du 7 millions de spectateurs avec une vidéo interactive de **STREET FIGHTER**.

Illustrateur et bédéiste à l'origine, Carnior fait ses classes cinématographiques en participant à la création de la série télévisée Phylactère Cola. Diffusée sur les ondes de Télé-Québec en 2002 et 2003, cette émission à sketch se démarque par son époustouflante originalité. Après plusieurs années comme directeur artistique pour des films publicitaires, Carnior se lance en réalisation de courts-métrages, de films publicitaires et de vidéoclips. Il est aussi le fondateur du festival de films fantastiques de Québec Vitesse Lumière.

Tout comme Boivin et Carnior, Eddie 69 réalise de nombreux projets dont depuis quelques années une série, **TOM ET SES CHUMS**, qu'il présente aux soirées Kino et qu'il finance sans trop de budget. Les 10 premiers épisodes forment un premier cycle. Un de ses épisodes, **LA BATAILLE DE FARADOR** a fait un malheur planétaire sur Youtube et Daily motion. Il travaille actuellement sur le second cycle de cette série.

Présenté par l'ARRQ en collaboration avec Téléfilm Canada



Présenté par l'Atelier de la mouffette mauve en collaboration avec Téléfilm Canada





Mercredi 21 juillet 2010 à 18 h.

Les défis de la scénarisation

Trois scénaristes passionnés échangent sur leurs expériences et partagent des trucs du métier.

Simon-Olivier Fecteau, Ian Lauzon et Patrick Senécal

Dès l'enfance à Victoriaville, Simon Olivier Fecteau est attiré par la vidéo. C'est avec le groupe humoristique Les Chik'n Swell que son passe-temps prend une tournure professionnelle. Avec les deux autres membres du groupe, il est à la fois acteur, réalisateur, et auteur d'une télésérie, **LES CHICK'N SWELL** qui sera diffusée pendant trois saisons à la télé de Radio-Canada. Il quitte le groupe pour se consacrer à la réalisation de films et d'émissions de télévision. En 2005, il réalise coup sur coup **LES DERNIERS JOURS** en 35 mm et **LE POUCE VERT**. En 2007, il coréalise **BLUFF** avec Marc-André Lavoie. Récemment, il nous a offert **LE TECHNICIEN** et la populaire série web **EN AUDITION AVEC SIMON**.

Ian Lauzon a étudié en littérature à l'Université de Montréal. Il a remporté le Grand prix Paul-Gilson en 1995 à Bruxelles et le Best Writing au festival Hot Docs à Toronto en 1999. Scénariste et réalisateur pour le cinéma (**BOBBY, CONFESSION DES MASQUES**), Ian a signé l'adaptation québécoise de la série britannique **THE OFFICE – LA JOB** et a coscénarisé la comédie **DE PÈRE EN FLIC**. Scénariste du drame biographique sur la vie du commandant Robert Piché, Ian a également écrit la comédie dramatique **CABOTINS**.

Attiré tout d'abord par la médecine, Patrick Senécal préfère étudier en arts et lettres. Au CÉGEP, il publie son premier petit roman en 50 exemplaires, **LA VENGEANCE**. Il publie, en 1994, son premier roman professionnel, **5150 RUE DES ORMES**. Il enchaîne ensuite **SUR LE SEUIL**, **ALISS**, **LES SEPT JOURS DU TALION**, **ONIRIA**, **LE VIDE**, **SEPT COMME SETTEUR** et **HELL.COM**. Il a participé à la scénarisation de trois de ses livres et écrit pour l'écran. Patrick Senécal et le réalisateur et producteur indépendant Olivier Sabino se lancent dans une websérie qui sera à l'affiche au printemps 2011, **LA REINE ROUGE**.

Présenté par la SARTEC avec Téléfilm Canada



Jeudi 22 juillet à 18 h

Préparer son premier long métrage

Deux complices se remémorent les étapes entourant la préparation du film **SUR LE SEUIL**.

Nicole Robert et Éric Tessier

Nicole Robert, fondatrice et présidente de Go Films, a produit plus de 22 longs métrages qui lui ont valu plusieurs prix. On lui doit notamment **LA GUERRE DES TUQUES**, **KARMINA**, **1981**, et la série culte **LA VIE, LA VIE**. Nicole Robert est également reconnue pour la découverte de nouveaux réalisateurs tels que Yves-Christian Fournier (**TOUT EST PARFAIT**), Robert Morin (**REQUIEM POUR UN BEAU SANS-CŒUR**), Yves Pelletier (**LES AIMANTS**), Podz (**LES 7 JOURS DU TALION**), Patrice Sauvé (**CHEECH**), Éric Tessier (**SUR LE SEUIL**), Ricardo Trogi (**QUÉBEC-MONTRÉAL**). Elle a produit récemment **LES 7 JOURS DU TALION** de Podz et **LE BAISER DU BARBU** d'Yves Pelletier. Elle produit actuellement **LA PEUR DE L'EAU** de Gabriel Pelletier.

Né en 1966, Éric Tessier tourne son premier film Super-8 à l'âge de 13 ans. Au fil de sa carrière, sa passion pour le cinéma l'amènera à toucher à plusieurs genres. Il réalise des émissions, des publicités et des reportages. Parallèlement, il réalise des courts métrages dont **VIENS DEHORS!** qui s'est mérité plusieurs prix dont le Grand Prix du public au Festival Fantasia en 1999. En 2000, il tourne quatre épisodes de la télésérie **DEUX FRÈRES**. Avec **SUR LE SEUIL**, il réalise son premier long métrage qui prend l'affiche en 2003. L'année suivante, il signe **VENDUS** et réalise **LE COEUR À L'OUVRAGE**, un épisode de la télésérie **LA CHAMBRE NO 13**, écrit par Patrick Senécal. Depuis 2003, il a réalisé les téléséries **3 X RIEN** et pour la CBC, **RUMOURS** et **SOPHIE**. En 2009 arrive sur les écrans son 3^e long métrage, **5150 RUE DES ORMES**.

Présenté par l'ARRQ (logo) en collaboration avec Téléfilm Canada (logo)





L'ATELIER DE

LA MOUFETTE MAUVE

DIRIGÉ PAR VÉRONIQUE DUMAS

THÉÂTRE - FILM - HALLOWEEN - RPG - ETC.

ÉCOLE ET ATELIER

- BOUTIQUE EN LIGNE
- FABRICATION SUR MESURE
- COURS À LA CARTE
ET SUR MESURE
- SERVICE DE MOULAGE

SCHOOL AND WORKSHOP

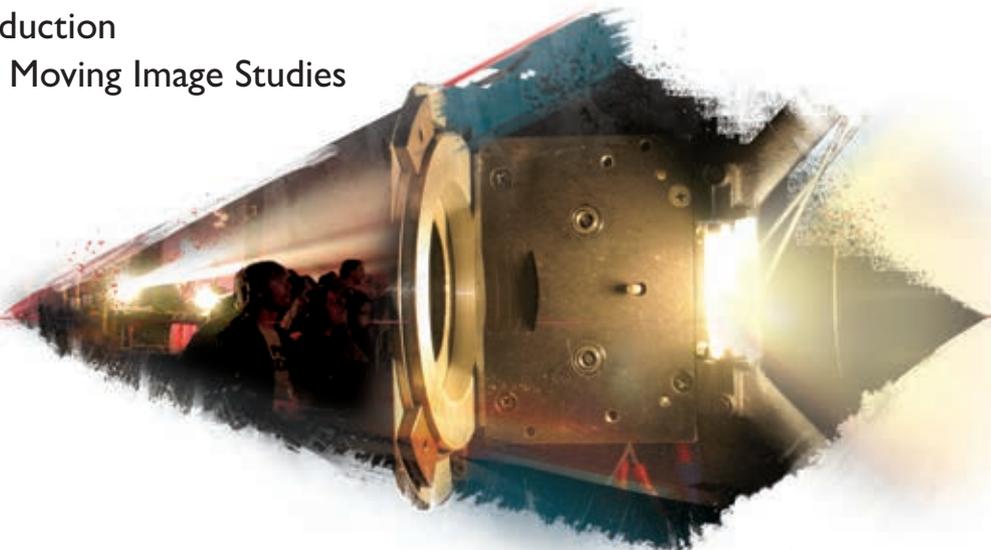
- ON-LINE SHOP
- CUSTOM FABRICATION
- À LA CARTE AND
CUSTOM CLASSES
- CUSTOM MOLD MAKING



WWW.MOUFETTEMAUVE.COM

Mel Hoppenheim School of Cinema

- Film Animation
- Film Production
- Film and Moving Image Studies



cinema.concordia.ca

Concordia University
Fine Arts



Courts métrages québécois I

QUÉBEC 102 min.



2072 : LE DÉFI



ÉTAT D'HUMAINS



ATTACHEMENT



L'HOMME ET LA BÊTE



LES TRAVERS DE LA ROUTE



DEUX ÂMES



CHARGÉ



CONTACTING KEVIN



MAUDITS MAUX DITS



TIR AU BUT

2072 : le défi

Simon Lacroix QUEBEC 2009 6min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Gerry en apprend beaucoup sur le mode de vie des mouches tandis qu'Albert en apprend beaucoup sur la vie après l'apocalypse. 4^e épisode de la série 2072.

Attachement

Kim Barr QUEBEC 2009 10min.
A high powered businessman's negative attitude and addiction to his wireless turn him into a monster and only a wake up call can stop him.

Chargé

Samuel Matteau QUEBEC 2010 6min.
Que feriez-vous si vous pouviez sauvegarder votre vie ? **CHARGÉ** est un film sur l'utilisation que nous faisons du temps. Il dépeint les aventures cocasses d'Olivier, un jeune actuaire structuré, qui verra son quotidien bouleversé lorsqu'il aura le pouvoir de sauvegarder et de charger sa vie comme bon lui semble.

Contacting Kevin

Ryan Darwin Sabina Gibson (Beans and

Bueller) QUEBEC 2010 5min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

One girl's desperate attempt to reconnect with her lost love, Kevin. She gets her hands on a rare type of spirit communication board known as the « Spectre-Phone ». Due to a string of mysterious disappearances believed to be caused by the device, all Spectre-Phones were ordered by law to be destroyed. Very few remain in existence today.

Deux âmes

Xavier Beauchesne-Rondeau QUEBEC 2009 7min.
Dans un moment d'attente angoissant, deux âmes à la fois distantes et fusionnelles font le point et s'unissent à nouveau.

État d'humains

Nicola Tomassini QUEBEC 2010 8min.
Dans un monde dévasté qui sait vers quoi les hommes vont se retourner pour survivre? **ÉTAT D'HUMAINS** vous fera découvrir une vision tordue d'un monde futur.

L'homme et la bête

Martin Thibaut QUEBEC 2009 10min.
Bravant l'hiver québécois, trois gars de la ville voient leur séjour dans un chalet interrompu par la présence d'une bête mystérieuse. Après de louables efforts pour en venir à bout, ils se rendent vite compte que la bestiole est pas mal plus robuste qu'elle n'en a l'air. Qui vaincra? Comédie cruelle posant un regard caustique sur la nature chasserresse de l'homme et sur la dualité entre la compassion et le désir de vaincre.

Maudits maux dits

Alexandre Leblanc QUEBEC 2009 6min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Un homme souffre d'une maladie qui rend sa vie insupportable.

La nuit finira

François Fournier QUEBEC 2010 17min.
Réfugié dans un motel aux ÉU, un entraîneur de boxe est confronté au K.O. encaissé par son fils. Entre deux combats, il passera la nuit à son chevet, déchiré entre l'appât du gain et la culpabilité.

Tir au but

Carlo Ghioni QUEBEC 2010 15min.
Si le soccer était l'équivalent moral de la guerre, est-ce qu'un tir au but pourrait décider d'une bataille? Un homme, habité par son penchant pour « l'auto-sabotage », s'expose aux conséquences de ses choix : les soldats opposants acceptent la proposition chevaleresque qui leur est faite pour résoudre le conflit.

Les travers de la route

Simon Lamontagne QUEBEC 2010 12min.
Un père, un fils, une route.



LA NUIT FINIRA



Courts métrages québécois II

QUÉBEC 102 min.



LES DENTS DE DRAGON



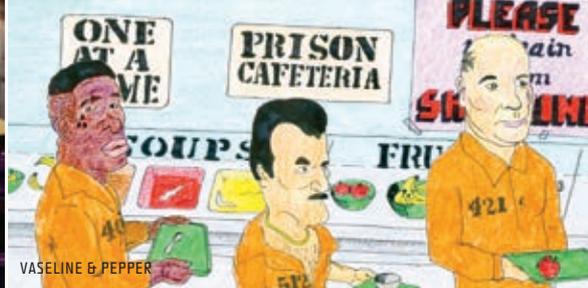
LA CLOISON



LE REVENANT



LA VISITE GUIDÉE



VASELINE & PEPPER



HISTOIRE DE FAMILLE



JAMBE DE BOIS



SHOOT FIRST



LA CHAÎNE



LA GUÉRISON



LOVE & VOLTS

La chaîne

Martin Saulnier **QUEBEC 2010 12min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Dans une usine asservie par une autorité intangible, No 6, un ouvrier apathique, émerge involontairement de sa torpeur. Devenant peu à peu conscient de sa pitoyable existence et du monde qui l'entoure, il en vient à se révolter contre le pouvoir en place.

La cloison

Maxime-Claude L'Écuyer **QUEBEC 2008 9min.**

Dans un hôtel métropolitain, un homme et une femme en transit sont seuls dans leurs chambres respectives et voisines. Stimulé par les bruits de ce voisinage équivoque, un échange inusité s'amorce. Cette situation prend rapidement l'aspect d'une relation passionnelle, par des bruits interposés et des dialogues, sous la forme de monologues intérieurs. Une tension sensuelle s'installe alors, où la confusion entre le voisinage fantasmé et réel est consommée et où l'imaginaire prend le pas sur la réalité.

Les dents de dragon

Anouk L'Heureux, Maxim Moses **QUEBEC 2009 2min.**

C'est profondément dans la bouche de ses conquêtes qu'une dentiste recherche désespérément l'homme qui l'aimera éternellement.

La Guérison

Louis-Thomas Pelletier **QUEBEC 2010 8min.**

À la veille d'une exposition importante, un peintre en manque d'inspiration accuse son psychologue d'avoir tué l'artiste en lui et menace de le poursuivre si celui-ci ne le remet pas « comme avant ». La tension qui s'installe entre les deux hommes les poussera à commettre des gestes aux conséquences inattendues.

Histoire de famille

Charles Béliste, Jean-Daniel Harvey **QUEBEC 2010 5min.**

Une famille au bord de la destruction : l'histoire d'un amour surprenant.

Jambe de bois

Mathieu Handfield, Maurice Vadeboncoeur **QUEBEC 2010 18min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Claude, un ancien lutteur masqué, Steve, un champion de cartes Magic, Marco, un amoureux des chiens et Gabriel, un testeur de médicaments, s'allient pour réaliser l'enlèvement de la fille d'un riche propriétaire de salon de quilles.

Love & Volts

Normand Daneau **QUEBEC 2009 20min.**
Dans un petit village rustique, un électrocuteur de porcs professionnel au cœur tendre tente par tous les moyens de conquérir le cœur d'une vieille fille solitaire qui tient un pet shop. L'amour, il faut que ça fasse des étincelles!

Le revenant

Yan Lanouette-Turgeon **QUEBEC 2009 16min.**

Solitude rime parfois avec quiétude. Jusqu'au jour où par exemple le robinet défectueux de la cuisine

arrête de couler. Ce même jour où la rivière régurgite un cadavre qu'on aurait voulu oublier. Et où la chanson qui vous faisait sourire résonne tout à coup dans la pièce vide comme la prière d'un damné. Vous êtes conviés à un anniversaire bien singulier.

Shoot First

Quentin de Cagny, Lawrence Côté-Collins **QUEBEC 2009 2min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Reconstitution, au féminin, du dernier shooting photo de Marilyn.

Vaseline & Pepper

Fraser Munden, Neil Rathbone **QUEBEC 2010 5min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

The true story of a baby-faced 12 year-old boy who comes up with an original disguise in an attempt to get into a strip club.

La visite guidée

Martine Asselin **QUEBEC 2010 5min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Quelque part dans le futur, un groupe de touristes fait une visite instructive.



LA RÉALISATION AU CŒUR DU FANTASTIQUE

ARRQ

ASSOCIATION DES
RÉALISATEURS
ET RÉALISATRICES
DU QUÉBEC

WWW.ARRQ.QC.CA



ENTREPRISES

VIDÉO SERVICE

Canon 5D mkII

- Objectifs ZEISS ZE
- Objectifs Canon Pro
- Rigs-épaule (plusieurs modèles)
- Viseur Zacuto
- Moniteurs Marshall
- Follow Focus
- Enregistreurs Audio

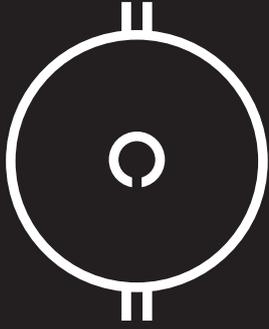
514-593-7925 1-888-871-7925
2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL

CAMÉRA, GRIP, ÉCLAIRAGE

Focus sans-fil

www.entvideoservice.com



SPIRA. FILM



COOPÉRATIVE
VOUÉE AU CINÉMA
INDÉPENDANT

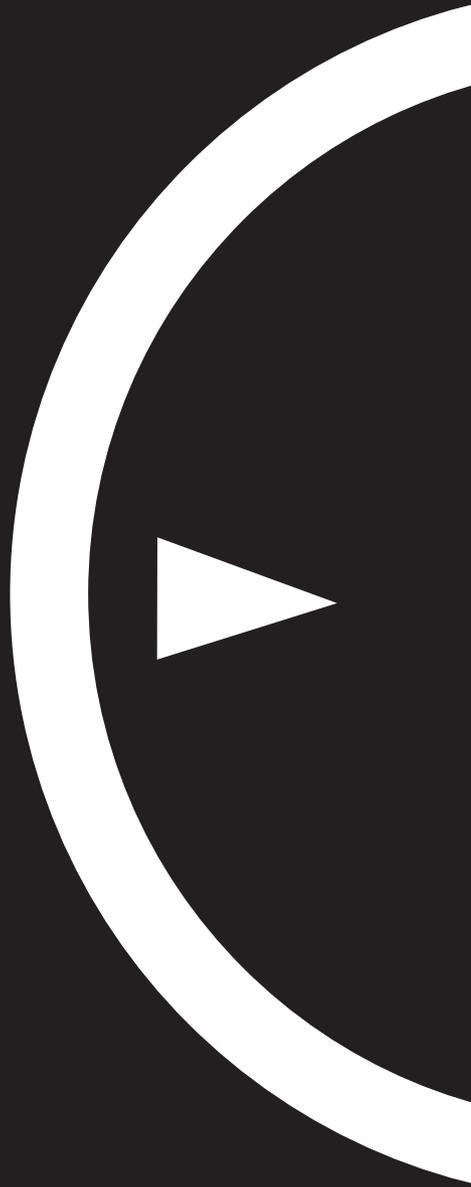
418. 523.1275 — H



spirafilm.com — W.



info@spirafilm.com — @





Courts métrages québécois III

QUÉBEC 101 min.



LES ÉPINETTES NOIRES



KING CHICKEN



101-102



L'ÉPÍTAPHE



BIG BANG



OUT OF OUR MINDS



À FLEUR DE POT



VALÉRIE CADIEUX AUDITIONNE



CONCORDANCE



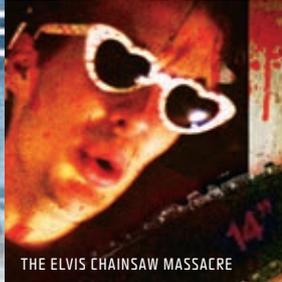
PLEIN MON CASS 1



L'ABANDON



LESSON 5: HOW TO GET AWAY WITH MURDER



THE ELVIS CHAINSAW MASSACRE

101-102

Yves Martin Allard QUEBEC 2010 10min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

En s'installant dans son nouvel appartement, un homme est obsédé par un voisin trop bruyant. Or, après quelques démêlées, il réussira à s'en rapprocher et même à partager un curieux repas avec lui. Dans ce conte urbain étrange et déroutant se trouve un univers trash, insolite, cauchemardesque.

L'abandon

Rocky Hamilton QUEBEC 2009 17min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Une femme est séquestrée dans sa maison par un homme mystérieux dans un enchevêtrement de violences, manipulations et désirs.

À fleur de pot

Jean Déraps, Didier Delfolie-Noulin QUEBEC 2009 2min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un homme rentre chez lui et se surprend à ne pas être surpris d'avoir surpris sa femme.

Big Bang

Stéphane Moukarzel QUEBEC 2008 4min.
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

Au milieu d'une nature apocalyptique, un couple recherche un endroit pour... faire l'amour. Mais ce n'est jamais aussi simple et romantique que dans nos fantasmes. Comment trouver l'équilibre entre un recoin caché de tous, un minimum de confort et conserver le momentum du désir, surtout lorsque c'est la fin du monde?

Concordance

Hugo Matte QUEBEC 2009 6min.

Un jeune réalisateur s'en va présenter une idée de scénario à un producteur et s'en suit le processus de création pour parvenir à la concrétisation d'un film.

Les épinettes noires

Guillaume Pelletier QUEBEC 2009 4min.

Une petite fille est visitée dans ses rêves par son frère disparu en forêt.

L'építaphe

Stéphane Moukarzel QUEBEC 2008 8min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

À l'occasion des funérailles d'une linguiste renommée, les conflits familiaux resurgissent d'une manière inattendue.

King Chicken

Nicolas Bolduc QUEBEC 2009 7min.

King Chicken entre dans un laboratoire linguistique pour apprendre l'anglais. Il a le coup de foudre pour une jolie étudiante. Aura-t-il le courage de l'aborder?

Lesson 5: How to Get Away With Murder

Megan Whitcher, Lesley Stoch, Jonathan Starr, Bryan Wilkat QUEBEC 2009 2min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

A young man finds himself alone in the woods with a rather precarious situation. With nowhere else to turn he halfheartedly accepts the advice from a charming stranger who oddly enough, seems to know all too much about how to deal with these kinds of predicaments.

Massacrator 2: The Elvis Chainsaw Massacre

Pierre Ayotte QUEBEC 2010 3min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Elvis ressuscite, chante, et commet des meurtres sanglants.

Out Of Our Minds

Tony Stone QUEBEC 2009 30min.

Three time periods, one connection: Blood. The central characters are a woman (Melissa Auf der Maur of Hole/Smashing Pumpkins) and her car. We follow her in a strange ritual that climaxes in a collision between the past and future - crashing through the gateway to parallel worlds in the same forest. A fantasy world where a Viking heart, a car crash and a bleeding forest connect. Using music rather than dialogue, **000M** tells a universal tale.

Plein mon cass 1

Francis Robitaille QUEBEC 3min.

Plein mon cass vous propose de l'horreur, du sang, de la nostalgie et un épisode de **332 L'ÉMISSION POUR ADOS**.

Valérie Cadieux auditionne

Marie-Ève Beaumont QUEBEC

2010 5min.

L'actrice québécoise Valérie Cadieux, mi-vingtaine, rencontre dans un café d'autres comédiens québécois connus pour un projet très personnel.

fier partenaire du festival *Fantasia*

CD | DVD | PRINT
umen | digital
votre avantage numérique !

**VOUS SURVEILLEZ LES PRIX ET LE SERVICE ?
NOUS SAURONS VOUS RENDRE CONFORTABLE !**

Duplication CDR, DVDR ▶ Technologie Blu-Ray ▶ Compression
Authoring DVD ▶ Pressage CD, DVD ▶ Services complets d'imprimerie
Impression numérique et infographie sur place
Vente-conseil & gestion de projet ▶ Prix compétitifs
Logistique performante

4388, rue Saint-Denis, bureau 310, Montréal, QC H2J 2L1
téléphone : 514.948.0888 | sans frais : 1866.948.8636

WWW.UMENDIGITAL.CA



Courts métrages québécois IV

QUÉBEC 98 min.



H5N1



THE CARRIER



SNUFF



L'INSECTE



TAP TAP TAP TAPPY



2072 : LA MORT



NOLWENN ET LES 3 POMPONS



MAUVAISE



LES QUÉBÉCOIS CONTRE LES ZOMBIES 2



THE RED HOURS



CAN



TOUT LE MONDE DÉGUSTE



A VIF

2072 : la mort

Simon Lacroix **QUEBEC 2010 6min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Gerry s'échappe du quartier général des mouches tandis qu'Albert découvre qu'il a vraiment un pouvoir magique, juste après avoir rencontré le plus grand fan de tous les temps du chanteur Michel Rivard. 5^e épisode de la série 2072.

À vif

Cynthia Tremblay **QUEBEC 2009 10min.**
Au cœur d'une banlieue, une adolescente tue l'ennui en flirtant avec la mort. Un jeu qui éveille quelque chose de l'ordre de la sexualité, une fois devenue adulte.

Can

Arshad Khan **QUEBEC 2010 7min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

A young man is stuck in the in-between world of an airport. Trying to accomplish a simple task becomes a huge feat as the lines between fiction and reality are blurred. **CAN** is a short film about the absurd—the absurd reality of the “war on terror” and the absurd reality of racism. Hygiene and security come together in the most uncomfortable examination of culture clash.

The Carrier

Adrian Bobb **QUEBEC 2010 17min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Two influential colleagues meet again for the first time since the outbreak of a major viral pandemic several years ago that nearly wiped out a quarter of the human population. The meeting takes an unexpected turn of events and leads to the unveiling of a 3rd and far more influential party.

H5N1

Hélène Tremblay **QUEBEC 2009 1min.**
H5N1 est un film d'animation traditionnel qui montre l'exagération, l'absurdité et l'ignorance dans la tragédie.

L'insecte

Mathieu Arseneault **QUEBEC 2009 17min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un homme dérangé et repoussant tente de se faire aimer à l'aide de la magie noire.

Mauvaise

David B. Ricard, Eric K. Boulianne **QUEBEC 2010 5min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Une journée dans la vie de Sophie, une jeune femme en proie à de bien mauvaises habitudes.

Nolwenn et les 3 pompons

Karim Ait Gacem, Eve Dufaud, Seb Houis, Guillaume Vanhille **QUEBEC 2009 3min.**

Chansons grivoises dans un emballage surprenant!

Les Québécois contre les zombies 2

Louis Allard **QUEBEC 2009 10min.**

Bobby et Johnny, seuls survivants d'une zombie-apocalypse ayant frappé le Québec, arpentent les petites routes de la Belle Province pour anéantir la menace zombie... et s'approvisionner en bière!

The Red Hours

John Fallon **QUEBEC 2009 8min.**
PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

A quiet war is transpiring between lovers Mark and Natasha. The more mature and old fashioned Mark can't come to terms with his better half being bisexual hence is constantly feeling resentful. On her end, Natasha feels un-accepted by her man, consequently finding comfort in the arms of her girlfriend Drew. One fateful night, at a lowly dive bar, the conflict between the two finally explodes, resulting in a soiree of blood and bullets.

Snuff

Maude Michaud **QUEBEC 2009 4min.**

Un regard à travers la lentille de la caméra d'un tueur désireux de tourner un film « snuff ».

Tap Tap Tap Tappy

Robbie Purdon, Kyle Anderson, Chad Norman **QUEBEC 2010 3min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Tap tap tap tap tap, tappité-tap-tap, tapé.

Tout le monde déguste

Eric Reynard **QUEBEC 2010 7min.**
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

La serveuse et le cuisinier d'un restaurant de fine cuisine française se préparent au dernier service de la soirée. Au dessert : tournée générale de pruneaux flambés, de tarte Tatin dans le tarin et de renversés dans un coulis framboise. Parce qu'au resto **TOUT LE MONDE DÉGUSTE**, personne ne sort avant de s'être fait totalement éclaté la panse.



Courts métrages québécois V

QUÉBEC 105 min.



ARTILLERIE LOURDE



OUTER SPACE



LA NUIT DU SILENCE



LACRYMAL



MAÎTRE MACHINE



MR SUPAFLY



THE SIXTH EXTINCTION



LA MESSAGÈRE



LE SEPTIÈME ÉCART



DE L'AUTRE CÔTÉ



PROLOGUE

Artillerie lourde

Guillaume Falardeau QUEBEC 2010 16min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Crimes, cadavres et pizzas. Une journée dans la vie de deux policiers, c'est plus dur qu'on le pense!

De l'autre côté

Robin Veret QUEBEC 2010 15min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

1916. Première guerre mondiale : guerre des Tranchées. Le sergent Corentin Michelet livre un combat acharné contre un sniper allemand. Cet affrontement vire à l'obsession. Il est prêt à tout pour arriver à ses fins. Dans la tranchée, il fait la connaissance d'une jeune recrue, François.

Lacrymal

Xavier Hamel, Pierre-Alexandre Girard QUEBEC 2010 9min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

La Pleureuse est une femme qui réussit à connaître les gens en goûtant à leurs larmes et qui est à la recherche de l'âme sœur. Elle n'était pas capable de s'arrêter de pleurer, essayant divers métiers, mais n'arrivant jamais à rien. Le Fossoyeur de son côté, creuse des tombes et

dans ses pensées, nous découvrirons son passé et le monde fictif qu'il entretient dans sa tête. La Pleureuse rencontrera sur son chemin La Folle, institutrice de l'école des pleureuses, qui lui enseignera le métier.

Maître machine

Paul Antaya QUEBEC 2009 2min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Il veut juste nous avertir.

La messagère

Gabriel Bissonnette QUEBEC

2009 15min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

La population mondiale est en état de crise, depuis plusieurs mois un nombre inquiétant de gens décèdent dans des circonstances des plus étranges. Les médecins n'ont aucune explication scientifique, certains disent qu'il s'agit d'une pandémie, d'autres croient plutôt à une attaque extra-terrestre. Chose certaine, la population doit redoubler de prudence. Et si le jugement dernier approchait.

Mr Supafly

Francis Gélinas QUEBEC 2010 3min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

MR SUPAFLY raconte l'histoire de ces moments difficiles de la vie où l'on doit être plus grand que soi.

La nuit du silence

Pierre-Luc Lafontaine QUEBEC

2009 16min.

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

Dans la banalité et la nonchalance du quotidien, Alice survit.

Outer Space

Sébastien Berniquier QUEBEC 2010 2min.

Bien paisible sur cette planète, les Terriens sont loin de se douter qu'une invasion est imminente. Quand les extra-terrestres débarquent, le destin des habitants de la Terre repose sur les épaules d'un groupe de musique. Sauront-ils repousser la menace à temps?

Prologue

Paul-Alexander Landriau QUEBEC

2010 11min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un écrivain confus. Une jeune femme passe une audition. Derrière son masque, le marionnettiste observe.

Le septième écart

Charlotte Beaudoin Pelletier, Philippe Toupin QUEBEC 2009 8min.

Guif est un danseur de ballet qui veut à tout prix réussir le septième écart, ce pas de danse complexe jamais accompli en entier par quiconque.

The Sixth Extinction

Philippe Jolicœur QUEBEC 2009 8min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Une famille se bat pour sa survie dans un monde frappé par un évènement apocalyptique inexplicable. Jacob arrive avec des provisions fraîches mais aussi avec la notion que leur temps est compté. Tous font face à leur inévitable fin, et ont comme seul choix que de s'introspecter dans ces derniers moments. Cette situation va mener à la compréhension non seulement des motifs derrière le génocide, mais aussi à celle, plus profonde et importante, qu'eux, à titre de membres de la race humaine, doivent comprendre.

Partenaire du Festival Fantasia à l'occasion du
FANTASTIQUE WEEK-END DU COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS !



Société des auteurs de radio,
télévision et cinéma.

plus de
60 ans d'idées.

www.sartec.qc.ca

FANTASTIQUE. EN EFFETS.

MOTOR

artistes flame



Courts métrages québécois VI

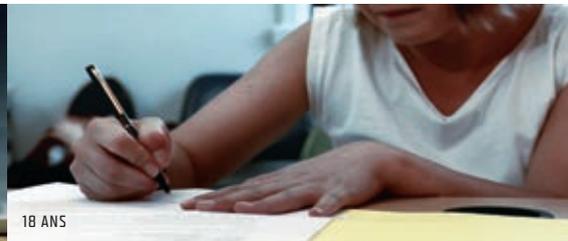
QUÉBEC 113 min.



ARCHÉTYPES



AUTOLYSE



18 ANS



TOM ET MATHILDE



LA CLOISON



COCKROACH HEAVEN



L'APPRENTI



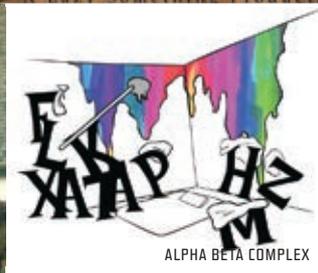
LIFE AND DEATH OF YUL BRYNNER



TÊTE BLANCHE



LA CLOISON



ALPHA BETA COMPLEX



SUMMERDOME

18 ans

Jessica Louisé **QUEBEC 2009** 8min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Martine rend visite à sa cliente, dans un hôpital psychiatrique, le jour de ses 18 ans.

Alpha Beta Complex

Jonathan Ng **QUEBEC 2009** 6min.

The old stodgy typeface standard Times New Roman, faces off against some unruly urban graffiti. Will these two typographic foes be able to peacefully co-habit the same apartment complex?

L'apprenti

Jason Paré **QUEBEC 2009** 5min.

Un tueur à gages exerçant son métier depuis trop longtemps se trouve un remplaçant et lui enseigne tout ce qu'il sait. Pour ce dernier, il ne reste plus qu'une étape à traverser : réaliser son premier contrat.

Archétypes

Philippe Lord **QUEBEC 2010** 22min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Une femme commet un acte tragique alors qu'elle est enceinte. Elle le revivra chaque jour, alors qu'elle est confrontée à ses démons intérieurs.

Autolyse

Benoît Guérin **QUEBEC 2009** 5min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Face à sa propre mort, Benoît voit défiler devant ses yeux les événements marquants de sa vie qui l'ont conduit à l'inévitable.

Un caillou

Hugo Belhassen **QUEBEC 2010** 6min.

Un argument de taille viendra définitivement clore le débat entre Robert qui croit dur comme fer que son destin est tracé d'avance et Émilie pensant plutôt que le malheur s'acharne sur lui à cause de ses propres choix.

Cockroach Heaven

Jake Kent **QUEBEC 2009** 3min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

A black-comedy about urban living, creepy critters, beer and innocence lost & found. A drunken lout tries to enlighten a child on the better side of mortality.

Conditional Affection

Michael Mando **QUEBEC 2010** 7min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Que feriez-vous si la personne que vous aimez le plus vous trahissait? Combien de pouvoir devriez-vous avoir sur le destin de votre enfant avant qu'il ne soit né? Karen et Jack se retrouvent seuls, et n'ont pas d'autre choix que de faire face à un terrible secret qui risque de menacer leur vie.

Life and Death of Yul Brynner

Jean Marc E, Roy & Philippe David Gagné **QUEBEC 2010** 6min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un dur retour de vacances pour Benoît Rivard.

Summerdome

Lawrence Côté-Collins, Élyse Gamache-Bélisle, Jules Saulnier **QUEBEC 2009** 8min.

Après une longue absence, Élyse retourne dans son village natal pour trouver celui-ci défigurés par un projet touristique déchu.

Tête blanche

Patrick Boivin **QUEBEC 2009** 29min.

Partout où marche Marjorie, le sol est couvert d'une épaisse couche de neige. Depuis déjà plusieurs semaines, elle a abandonné l'idée de trouver quelqu'un. Tout est mort, excepté un chien qui la suit de ville en ville.

Tom et Mathilde

David Dufresne-Denis **QUEBEC 2010** 8min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Temps de guerre. Temps de junk.



Courts métrages québécois VII

QUÉBEC 104 min.



LE TIROIR ET LE CORBEAU



MARSHMALLOW



TOXINE



THE GREENS



LA TENTE



HERO



ATSUKO'S LEGEND



GILLES



TERMINUS



AMONG FRIENDS



LA CÉRÉMONIE

Among Friends

Geoffrey Uloth **QUEBEC 2009 15min.**

Un souper partagé par trois couples prend une tournure inattendue lorsque les hôtes font une proposition choquante. Au fur et à mesure que la tension monte, amitiés et mariages seront mis à rude épreuve.

Atsuko's Legend

Igor Simonnet **QUEBEC 2010 10min.**

Un interminable conflit entre deux royaumes se solde par un combat ultime.

La Cérémonie

Alexandre Prieur-Grenier **QUEBEC 2009 4min.**

Une cérémonie célébrant le couple à son paroxysme.

Gilles

Constant Mentzas **QUEBEC 2008 13min.**

Une vieille dame mourante et son

filis déficient se rendent à leur petite maison de campagne. Confrontée à sa mort, la vieille dame tente en vain de convaincre son fils d'emménager dans une famille d'accueil.

The Greens

Serge Marcotte **QUEBEC 2010 17min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un jeune commis de bureau ambitieux et surmené se réveille un matin aux prises avec une infection contagieuse que seuls ses parents voient. Une lutte de pouvoir s'ensuit.

Hero

Carnior **QUEBEC 2009 5min.**

Documentaire sur le gagnant d'un voyage dans l'espace, offert par l'agence spatiale Russe.

Marshmallow

Rémi St-Michel **QUEBEC 2010 11min.**

Maxime et Simon font du pouce pour

aller passer des vacances à Baie-Saint-Paul, où ils ont grandi. Celui qui les embarque, c'est Carl, ou plutôt « Marshmallow », leur souffre-douleur du secondaire.

La Tente

Mathieu Lavigne, François Pelletier

QUEBEC 2010 3min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Sensé simplifier la vie, un manuel d'instructions très mal traduit cause de sérieux maux de tête à deux campeurs. Ce film est dédié à tous les amoureux et défenseurs de la langue française.

Terminus

Maxime Roch-Goulet **QUEBEC 2010 2min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un vieillard entre dans une gare désertique afin d'y entreprendre son dernier voyage.

Le tiroir et le corbeau

Frédéric Tremblay **QUEBEC 2009 14min.**

Une jeune femme entre dans la vie d'un jeune homme qui cherche à oublier.

Toxine

Ghislain Ouellet **QUEBEC 2009 10min.**

La victime d'un accident grave se prend pour un agent à la solde d'une organisation secrète ayant pour but d'exterminer l'humanité et de repartir sous un nouveau jour. Malgré l'avis de son médecin toujours persuadé qu'il s'invente des histoires, se pourrait-il que l'organisation pour laquelle il croit accomplir des missions existe vraiment?



LE QUÉBEC SHOOTING GUIDE, PARTENAIRE DU FESTIVAL FANTASIA

LA RÉFÉRENCE D'ICI POUR LES PRODUCTEURS INTERNATIONAUX

FAITES-VOUS CONNAÎTRE : JULIE STEVENS - 514.842.5873 POSTE 2257



Une vraie bête de post-production

Montage | Smoke | Location

「POST」
「MODERNE」

514.750.8248

post-moderne.com



ELI SATANAM...
...NS TESTIMONIUM PECCATI SUI ET TESTIS
...SISTIS: ET TAM **THE SHRINE** CREATURAE TUAE
...TE DELECTET, QUIA FECISTI NOS AD TE ET INCO
...M, DONEC REQUIESCAT IN TE. DA MIHI, DOM
...M SIT PRIUS INVOCARE TE ANNI

WESLEY CLOVER MEDIA PRESENTS A BROOKSTREET PICTURES PRODUCTION "THE SHRINE"
AARON ASHMORE CINDY SAMPSON TREVOR MATTHEWS
CASTING BY JENNY LEWIS CDC AND SARA KAY CDC PRODUCTION DESIGNER CRAIG HARRIS SPECIAL MAKEUP EFFECTS BY DAVID SCOTT EDITED BY MATTHEW BRULOTTE
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY JAMES GRIFFITH COSTUME DESIGNER LAURA MONTGOMERY EXECUTIVE PRODUCERS TERRY, ANN, AND TREVOR MATTHEWS PRODUCED BY J. MICHAEL DAWSON
SCREENPLAY BY JON KNAUTZ AND BRENDAN MOORE DIRECTED BY JON KNAUTZ



Courts métrages québécois VIII

QUÉBEC 106 min.



LA PILULE



PLEIN MON CASS 2



LE TWISTER



FAUX DÉPART



POUPÉE



L'OFFRE ET LA DEMANDE



MOTEL PLUTON



BEDTIME FOR BRYAN



FRINGALE NOCTURNE



CRÉMAGE BLEU



GUNNER 23



LÉGER PROBLÈME

Bedtime for Bryan

Ryan Darwin, Sabina Gibson (Beans and Bueller) QUEBEC 2010 1min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Bryan is a 7 year old boy with a wild imagination and a boring routine. Being the victim of a critical mother and too many horror movies has Bryan on edge. His innocent daydreams are transformed into nightmares when left alone with his disgusting dinner.

Crémage bleu

Jules Saulnier QUEBEC 2009 7min.

Alors que le party lancé à l'occasion de l'anniversaire de Mélissa bat son plein, un invité surprise fait son apparition, un paquet rempli de surprises amères.

Faux départ

Sébastien Trahan QUEBEC 2010 6min.

Grâce à une machine à remonter le temps lui permettant d'effacer ses multiples faux départs, François tente de «réussir» sa rupture avec Anouk.

Fringale nocturne

Françoise Provencher QUEBEC 2010 3min.

Un vampire affamé part à la chasse, mais il n'est pas le seul à avoir un petit creux.

Gunner 23

Salvatore Zambito QUEBEC 2010 12min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

In the midst of a fierce aerial battle between attacking royalist bomber squadrons and adamant defenders of the Last Reich, one soldier reflects on the choices he made when he enlisted in His Majesty's Service. Can the human spirit survive against such wanton destruction, to the cost of his home, his family, and all he was willing to die for? Is there a place in history for an unsung hero?

Léger problème

Hélène Florent QUEBEC 2009 9min.

Film fantastique mettant en vedette Monsieur, petit homme ordinaire, avec un boulot ordinaire, menant une vie bien ordinaire. Mais, ce jour-là, une chose extraordinaire se produit dès son lever du lit. Sa journée en sera complètement chamboulée. Mais s'est-il seulement levé ce matin-là?

N.T.N.E.

Etienne Gravrand QUEBEC 2009 16min.

Dans une pièce étrange, deux hommes se livrent à une partie de scrabble dont le déroulement va très vite leur échapper.

L'offre et la demande

Danny Gilmore QUEBEC 2010 15min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Une femme et un homme se croisent un bref instant. Leur contact est régi par la loi du marché. Peut-on se troquer en échange d'un moment d'affection comme on charge nos heures dans un bureau, sans en ressortir plus vide?

La pilule

Géraldine Charbonneau QUEBEC 2010 6min.

Inquiet que sa conjointe ne tombe enceinte, Martin décide de prendre les grands moyens.

Plein mon cass 2

Francis Robitaille QUEBEC 3min.

Dans cet extrait, Plein mon cass fait dans la vidéo pour adulte, le père-noël comme vous ne l'avez jamais vu et un épisode de 332 L'ÉMISSION POUR ADOS.

Motel Pluton

Caroline Mailloux, Frédéric Leblanc

QUEBEC 2010 16min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Stéphane and Nathalie, a mid-thirties humdrum couple, are on their way to a funeral. Nathalie's hometown being a long drive away, they must stop for

the night in dingy. Time stands still. For no apparent reason, they wake up in the dead of night, as a perfect silence envelops the motel. A vague smell of rotten eggs and a headache push them to leave in the middle of the night. But the door seems to be stuck, and they are locked in their room, with no means to communicate with the outside world.

Poupée

Sandra Coppola QUEBEC 2008 10min.

Une jeune couturière installée dans un vieux magasin de machines à coudre, confectionne des vêtements pour des poupées à l'allure humaine que son patron vend sur internet. Voulant changer sa routine et curieuse de découvrir l'identité de ces personnes qui achètent ces étranges objets, elle se transforme en poupée et s'immisce dans le quotidien de l'un de ses clients. Une fois arrivée à destination, sa petite aventure prendra des tournures inattendues.

Le twister

Francis Robitaille QUEBEC 2min.

Plein mon cass vous propose une nouvelle version du jeu Twister!



Courts métrages québécois IX

QUÉBEC 106 min.



CRUDITÉS



LA RÉCRÉATION DU MIDI



SUHA



LA RUPTURE EXTRAORDINAIRE



DANSE MACABRE



L'OISEAU, LE MORVEUX ET LA MINETTE



MINUSCULE ANIMAL M'EMBRASSE



24 HEURES APRÈS LA MORT DE HEATH LEDGER



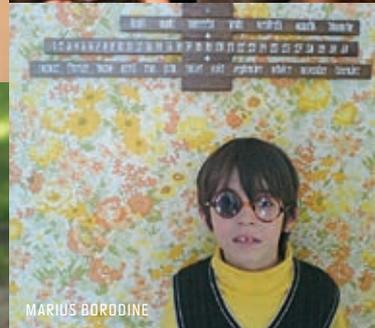
SANS TITRE (LA JEUNE FILLE AU MATELAS)



OÙ EST LA MAISON DE LANNY?



UN APRÈS-MIDI AU PARC



MARIUS BORODINE

Un après-midi au parc

Olivier Gilbert QUEBEC 2009 2min.

Par un bel après-midi d'automne, deux bébés se balancent dans un parc. Non loin de là, quelque chose remue dans les buissons.

Crudités

Lawrence Côté-Collins QUEBEC 2009 4min.

Un homme et une femme s'aiment, au quotidien.

Danse macabre

Pedro Pires QUEBEC 2009 9min.

Pendant un certain temps, alors qu'on le croit parfaitement inerte, notre cadavre s'anime, s'exprime et s'agite en un ultime ballet macabre. Les nombreux spasmes qui secouent notre corps ne sont-ils que mouvements erratiques ou font-ils écho au tourbillon et au tumulte de notre vie passée?

Marius Borodine

Emanuel Hoss-Desmarais QUEBEC 2010 16min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Le génie Marius Borodine présente une spectaculaire nouvelle invention

pouvant transformer n'importe quel objet ou matière en eau potable, éblouissant ainsi le public, les communautés scientifiques, ainsi que la famille du créateur incompis, surtout après son incroyable geste final.

Minuscule animal m'embrasse

Radhanath Gagnon, Laura Dressel QUEBEC 2009 1min.

Une vieille dame développe une relation ambiguë avec de petites créatures. Une histoire d'amour remplie de rebondissements!

L'oiseau, le morveux et la minette

Olivier Proulx QUEBEC 2009 11min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

L'Oiseau: 56 ans; après 8 ans de prison il aspire à une nouvelle vie. Le Morveux: 31 ans; jeune, et quelque peu dérangé, malfaiteur. La Minette: 27 ans; Femme fatale, et ambitieuse.

Où est la maison de Lanny?

Mathieu Lavigne, François Pelletier QUEBEC 2009 2min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Bande-annonce du dernier film pour adulte du cinéaste iranien Jafar

Panini: Une femme reçoit la visite d'un plombier à son domicile alors que son mari est absent. Avis aux amateurs de cinéma iranien: vous allez vous régaler!

Plus ou moins 24 heures après la mort de Heath Ledger

Marie-Ève Beaumont QUEBEC 2009 15min.

Gentil loser égocentrique, Guillaume a une malédiction étrange: lorsque quelqu'un de connu meurt, son couple se sépare. Justement, voilà 24 heures qu'il n'a pas vu sa copine, Justine. Sa meilleure amie Marie-Laurence prendra la situation en mains.

La récréation du midi

Joel Vaudreuil QUEBEC 2009 7min.

Un élève observe les différents caractères des jeunes qui l'entourent dans la cour d'école.

La rupture extraordinaire d'Ariane et Thomas

Kim St-Pierre, Quentin de Cagny QUEBEC 2010 14min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

À la fois par romantisme et par intellectuelisme, Ariane et Thomas

décident d'un commun accord de rompre alors qu'ils sont follement amoureux. Conserver à tout jamais l'intangibilité du moment présent devient l'emblème de leur couple. Malgré les doutes d'un ami commun, ils poussent leur plan à exécution... à la perfection!

Sans titre (La jeune fille au matelas)

Adam Kosh QUEBEC 2008 9min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

À la mort de son père, un peintre célèbre, Cassandra découvre l'univers et l'oeuvre ultime de cet artiste tourmenté.

Suha

Robby Reis QUEBEC 2009 8min.

Portrait d'une graffiteuse montréalaise androgyne, de son oeuvre et du milieu contre-culturel essentiellement masculin dans lequel elle évolue. Un journal intime qui remonte à la source de sa passion pour le graffiti.

She shuddered at the crunch of his skull splitting open



lamajeure.com

Mel's
CITÉ DU CINÉMA



LOCATIONS
MICHEL TRUDEL INC.



LE PLUS GRAND COMPLEXE CINÉMATOGRAPHIQUE AU CANADA

Situé au cœur de Montréal, 18 studios totalisant plus de 230 000 pi²



Nos quatre bâtiments, situés tout près les uns des autres, comprennent des installations parmi les plus sophistiquées au monde :
18 studios climatisés et insonorisés de 1 200 à 36 500 pi² allant jusqu'à 50 pi de hauteur.

WWW.CITEDUCINEMA.COM

CAMERAS : Lentilles et caméras Panavision, Moviemax compact, Arriflex 16 & 35mm, Aaton 16 & 35mm, Caméras HD, Steady cam 111

DOLLIES : Chapman, J.L. Fisher, Elémack et hot dog **GAMME COMPLÈTE D'ÉCLAIRAGE** : Mole beam 4k, 5k et 20k, Aurasoft série 600 et 800, 12, 24 et 36 lampes Moleeno, Lampes Zenon, flashlight à 7k, Gamme complète d'équipement machiniste

GRUES : Super Techno Crane (Panavision), Pegasus, Giraffe, Felix, MINI-JIB et SWISS JIB, Têtes télécommandées **GÉNÉRATRICES** : 300 à 6000 amp

1777, Carrie-Derick, Technoparc, Montréal, Québec, Canada H3C 2G6 Bureau chef: Tel.: (514) 866-2170, FAX: (514) 866-0909



5265 Papineau,
angle Laurier
514 521.3201

coiteuxhyundai.com

COITEUX HYUNDAI VOUS SOUHAITE BON CINÉMA !



Livraison gratuit / Free delivery

(514) **931-6000**

1444 St. Mathieu H3H-2H9

www.kabsah.com

www.kabsah.com

MESHWI



Courts métrages québécois X

QUÉBEC 94 min.



THE HERMITIAN PENNY



CHEWING GOMME



LA CITÉ DE PIERRES



FLOCONS ET CAROTTES



L'HISTOIRE DU MÉCHANT DRAGON



LE TECHNICIEN



ALEX ET LES FANTÔMES



YVONNE



MI FENG



LA CRISE FORESTIÈRE II : BACK TO CHINA



SIMPLE COUP DU DESTIN



LE TREMPEUR DE COUTEAUX



LA DAME AU MANTEAU ROUGE

Alex et les fantômes

Éric Warin **QUEBEC 2009 6min.**

Alex rêve d'aller voir jouer son équipe de hockey préférée avec son père et de partager avec lui le monde magique des légendes du hockey, un monde fantastique qui lui rappelle les aventures que lui racontait son grand-papa adoré.

Chewing gomme

Benoît Desjardins **QUEBEC 2010 5min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

En apparence blasé par une vie routinière qui n'offre pas beaucoup de surprises, Roland (77 ans) est sur le point de renouer avec l'adolescence grâce à une simple gomme balloune.

La cité de pierres

Simon Beaupré **QUEBEC 2008 7min.**

Un facteur assiste à la répétition cauchemardesque des derniers instants d'un village décadent.

La Crise forestière II : Back to China

Philippe Belley **QUEBEC 2009 8min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Anse-Saint-Jean, février 2009. Alors que la crise forestière confine toujours les travailleurs au chômage, un

trio de Chinois hostiles tentera de prendre le contrôle d'une montagne sagnéenne. Un combat à finir entre l'Occident et l'Orient, en pleine soirée Egg-Rolls.

La dame au manteau rouge

Olivier Labonté LeMoyné **QUEBEC 2010 12min.**

Une octogénaire est séduite par un jeune homme sournois qui masque ses véritables intentions. Avec des références au Petit chaperon rouge, **LA DAME AU MANTEAU ROUGE** présente une situation de prédateur et de proie à dénouement inattendu.

Flocons et carottes

Samantha Leriche-Gionet **QUEBEC 2010 4min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Une petite fille s'empare de toutes les carottes qu'elle peut trouver sur des bonhommes de neige.

The Hermitian Penny

Raphael Levy **QUEBEC 2009 15min.**

A Native American Shaman sets a penny on a journey in search of identity, acceptance and a place within society. Kicked around, stepped on, ignored. The penny survives through

sleet and snow until a young boy picks it up and leads it to its fateful end. A story of changing perceptions and the way we view things.

L'histoire du méchant dragon

Francis Gélinas **QUEBEC 2010 2min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Un petit orphelin terrasse un méchant dragon et s'achète des parents avec l'argent du butin. La narration mignonne et surprenante faite par deux enfants (de 3 et 5 ans) rend ce petit film croquable.

Mi Feng

Julie Gadbois **QUEBEC 2010 2min.**

Un maître de tai chi se fait déranger par une abeille durant son cours.

Simple coup du destin

Eric Piccoli **QUEBEC 2010 8min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Suite à une visite chez le docteur, Robert ne voit plus la vie de la même manière.

Le technicien

Simon Olivier **FECTEAU QUEBEC 2009 7min.**

Un technicien du câble est appelé pour réparer le téléviseur brisé d'un

vieil homme. Sur les lieux, il constate que l'appareil fonctionne très bien, c'est le contenu qui y est diffusé que le vieil homme considère défectueux : images de guerres, de famine, de maladie et d'enfants kidnappés. Bien malgré lui, le technicien est touché par la requête naïve de son client. Il remarque alors dans une épopée pour satisfaire sa demande.

Le trempeur de couteaux

Sam Greffe **QUEBEC 2010 13min.**

Au début des années 20, un forgeron et ses trois fils sont confrontés au diable. Après leur avoir volé leur secret le plus cher, le Malin leur lance un ultime défi.

Yvonne

Jules Saulnier **QUEBEC 2009 5min.**

Un homme rend visite à sa fille pour lui annoncer une nouvelle importante. Alors qu'il peine à trouver les bons mots, une forte présence inquiétante se fait sentir. Juché sur son armoire, le chat de sa fille lui lance un regard bien particulier. Quelles sont les intentions du mystérieux animal ?



Courts métrages québécois XI

QUÉBEC 100 min.



LA LETTRE



HOLLYWOOD SKIN



KILLER CLOSETS FROM OUTER SPACE



LA RAGE DES MORTS VIVANTS



PAS DE PAIN, PAS DE GAIN



WINDIGO



J'ÉTAIS LÀ



AXOLOTL



COMMENT SE NOIE UNE LÉGENDE

Axolotl

Alexandre Prieur-Grenier **QUEBEC 2010 9min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

La ville de nuit. Parmi les pétales de marguerites, un son mystérieux et une pluie insolite, Bob et Zoé partent à la découverte d'un monde vivant. Poussés par leur curiosité, ils parviennent à une symbiose pure et absolue.

Comment se noie une légende

Mirek Hamet **QUEBEC 2010 12min.**

La genèse d'une légende. Mathieu, pianiste virtuose passionné et fragile s'installe en retrait dans la campagne québécoise. La rumeur circule qu'il offre un récital de piano au rythme d'un lac majestueux et des brises incessantes d'octobre. Personne ne s'y rend. Pourtant des années plus tard, son souvenir persiste.

J'étais là

Alexandre Richard **QUEBEC 2010 35min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Julien était là. Il était là lorsqu'il a perdu sa femme et sa fille dans des

circonstance exceptionnelles. Deux ans plus tard, il est toujours avec elles, dans sa tête. Entrez dans la vie de Julien, un homme qui n'a plus aucune raison de vivre. Y a-t-il toujours de l'espoir lorsqu'on a tout perdu?

La lettre

Zhi-Min Hu **QUEBEC 2010 4min.**

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

Quand une relation se termine mal, elle ne conduit pas toujours à des souvenirs douloureux. La gratitude et la bonté peuvent remplacer les sentiments de déception initiale. Une lettre inattendue qui exprime la gratitude de Carol pour être aimée déclenche les souvenirs de Frédéric.

Hollywood Skin

Maude Michaud **QUEBEC 2010 10min.**

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Désirant suivre les traces de son amie Audrey, Laura déménage à Los Angeles dans l'espoir de réussir en tant qu'actrice. Lorsque qu'elle commence à accumuler les déceptions, elle sombre tranquillement dans la folie.

Killer Closets From Outer Space

Philippe Larocque, Lionel May **QUEBEC 2010 2min.**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

I dwell in Possibility
A fairer House than Prose
More numerous of Windows
Superior for Doors
Emily Dickinson (foreshadowing
KILLER CLOSETS FROM OUTER SPACE)

Moi et Pimpin' Sleeping Bag

Philippe Grégoire **QUEBEC 2010 7min.**

Gabriel est un jeune artiste très talentueux. Seulement, il ne le sait pas encore.

Pas de pain, pas de gain

Lawrence Côté-Collins **QUEBEC 2009 5min.**

Denis Manzanno nous démontre qu'il est possible de vivre en marge du système économique.

La rage des morts vivants

Jimmy Neilan Clary **QUEBEC 2009 6min.**

Un groupe d'enfants se rend dans une maison mystérieuse à Opitciwan, où une jeune fille avait disparu sans laisser de traces. Ils ne savent pas qu'un piège terrible les attend là-bas.

Windigo

Kris Happy **JACK-MCKENZIE QUEBEC 2009 10min.**

WINDIGO, c'est ce qui sort de la brume après la tempête. Parfois, on ne sait pas qu'on est en train de mourir, parfois on ne sait pas qu'on est en train de vivre.



MOI ET PIMPIN' SLEEPING BAG

Fier commanditaire partenaire
de la 14^e édition du
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS
Fantasia



BON CINÉMA!



LES FANS DU FANTASTIQUE EN SONT FOUS^{MC}

Les membres SCÈNE^{MC} obtiennent de la musique et des films GRATUITS et bien plus – vite!
Inscrivez-vous GRATUITEMENT au programme dès aujourd'hui au scene.ca

- ★ Accumulez des points chaque fois que vous voyez un film dans un cinéma Cineplex Divertissement!
- ★ Obtenez un rabais de 10 % sur vos achats aux comptoirs alimentaires!
- ★ Obtenez un film GRATUIT en échange de seulement 100 points!

TOUT ÇA SUR SCENE.CA^{MC}



**LES FANS
DE CINÉ EN
SONT FOUS^{MC}**

